



VOYAGE
EN
ARABIE

& en d'autres Pays circonvoisins,

par

C. NIEBUHR.

TOME PREMIER.

Traduit de l'Allemand.



À AMSTERDAM chez *S. J. BAALDE,*

À UTRECHT chez *J. VAN SCHOONHOVEN & COMP.*

M D C C L X X V I.

VOYAGE
EN
ARABIE

& en d'autres Pays circonvoisins,

par

C. NIEBUHR.

TOME PREMIER.

Traduit de l'Allemand.



À AMSTERDAM chez *S. J. BAALDE,*

À UTRECHT chez *J. VAN SCHOONHOVEN & COMP.*

M D C C L X X V I.



AVIS

DES

ÉDITEURS.

Ce Voyage célèbre a fait époque dans l'hiſtoire littéraire de notre ſiècle. La gloire d'une entrepriſe ſi éclatante a même été enviée par une nation, qui voudroit tenir excluſivement le ſceptre des arts & le trident de Neptune. Les Savans de tous les pays ſe ſont intereſſés au ſuccès d'une expédition, dont ils s'attendoient à recueillir les avantages, ſans en partager les dangers. Des cinq Argonautes nouveaux, l'honneur du Dannemark, qui les a envoyés, le ſeul Mr. Niebuhr a rapporté de l'Arabie des tréſors de ſciences plus précieux, que la toiſon fameuſe de Colchos. Envain quelques envieux détracteurs ont prétendu, que la mort de ſes compagnons avoit fait évanouir tous les fruits, qu'on ſe promettoit de leurs recherches; Mr. Niebuhr a donné ſa Deſcription d'Arabie, auſſi-tôt tous les ſuffrages réunis des vrais Savans, en étouffant les clameurs impuiſſantes des eſprits bornés & jaloux, ont fait l'éloge le plus flatteur, & le plus vrai de ſes obſervations intéreſſantes & laborieuſes.

Il n'eſt perſonne d'aſſez étranger dans la République des lettres, pour ignorer, quels ont été l'origine, les progrès & les ſuites de ce voyage. On les trouve amplement développés dans la préface des Queſtions de Mr. Michaëlis, ainſi que dans celle de la Deſcription d'Arabie. C'eſt ce qui nous a engagé à ne publier de l'Avant-propos de notre auteur, que ce qui n'a pas été rapporté dans les ouvrages précédens ſi juſtement eſtimés & répandus.

Mr. Niebuhr débute en obſervant, „ que les habitants de la province „ d'Yemen, c. à. d. de la partie méridionale d'Arabie, connue par les Euro„ péens, ſous le nom d'Arabie heureuſe, ont été dans les ſiècles les plus recu„ lés; civiliſés & fameux par leur commerce avec les étrangers. Ce pays," dit-

il, „ ne laiſſe pas d'être encore, pour les Savans, un des plus remarquables de „ l'Univers; il auroit depuis longtemps, & à pluſieurs égards, mérité d'être connu avec plus d'exactitude. On a déjà ſû tirer parti de la langue arabe pour „ l'explication de divers paſſages importans de la Bible, mais ſemblable aux langues primitives, qui ſont parlées dans une grande étendue de pays, elle ſe ſousdiviſe en beaucoup de dialectes différens, parmi lesquels celui de l'Yemen étoit „ encore un énigme pour les Savans de l'Europe. L'Arabie pouvoit encore fournir au Naturaliſte un vaſte champ à d'importantes découvertes; & dans les noms „ que les Arabes donnent actuellement aux plantes, aux pierres &c. les Interprêtes pouvoient trouver l'éclairciſſement de pluſieurs noms, qui ſe rencontrent „ dans la Bible. La Géographie n'avoit pas moins de profit à retirer d'un pareil „ Voyage. Il nous reſte non-ſeulement d'anciens ouvrages arabes ſur l'hiſtoire, „ & la Géographie; pour l'intelligence desquels il importoit beaucoup de connoître l'état actuel de l'Arabie heureuſe, mais l'Ecriture même fait mention „ de pluſieurs villes arabes. On pourroit encore alléguer d'autres raiſons, pour „ lesquelles ceux, qui ont à coeur les progrès des ſciences, déſiroient ardemment, „ qu'une ſociété de Savans pût entreprendre un tel voyage.

Notre auteur après avoir rappellé les cauſes & les ſuites de ſon voyage, comme elles ſont expoſées dans la préface de la Deſcription d'Arabie; p. v. vi. vii. ajoute: „ Que quoique la mort lui ait enlevés ſes compagnons, il ne faut „ pas regarder leurs travaux comme perdus & ſans valeur. Que Mr. Forskäl „ s'eſt diſtingué par une activité extraordinaire jusqu'au jour qu'il tomba malade; & qu'il lui a transmis quantité d'excellentes obſervations ſur l'hiſtoire naturelle. Que Mr. de Haven a laiſſé un détail très circonſtancié du voyage de „ Kopenhague à Káhira, & de celui de Suès au mont Sinaï.

Mr. Niebuhr remarque auſſi: „ Que ceux qui ne liſent les Voyages, que „ pour paſſer leur temps, trouvent ordinairement plus de ſatisfaction, quand „ le Voyageur s'étend beaucoup en anecdotes ſur la maniere dont les étrangers „ lui ont paru ſe comporter dans le commerce de la vie, ſur les fatigues qu'il a „ eſſuiées, &c. Il avoue „ Que cela eſt en effet plus amuſant qu'une Deſcription ſèche des villes, & des routes par où l'on a paſſé, & qu'il ne lui auroit „ pas été difficile de raſſembler un plus grand nombre de traits remarquables, & „ plaiſans. Qu'il y auroit même rencontré moins de peines, & de dangers qu'à

„ deſſi-

„ dessiner tant de plans de villes, & à tracer tant de cartes itinéraires. Mais, dit-„ il, si en remplissant l'objet de plaire, j'eusse négligé celui des recherches instruc-„ tives, je n'aurois pas satisfait au but de ce voyage. Je n'ai pû me refuser à „ un enthousiasme de plaisir, quand j'ai vû, que les Arabes n'avoient pas moins „ d'humanité, que les autres nations, qui se piquent d'être polies, & dans tous „ les pays, que j'ai visité, j'ai (comme tout voyageur doit s'y attendre) passé „ des jours agréables & fâcheux. J'étois principalement chargé du département „ de la Géographie. C'est à ceux qui connoissent ce qui est nécessaire, pour re-„ cueillir des observations sur cette science dans un pays étranger, & qui n'igno-„ rent pas ce qu'on a sû auparavant touchant l'Arabie, c'est à eux, dis-je, à „ prononcer jusqu'à quel point j'ai fourni ma tâche."

Mr. Niebuhr a aussi inseré à la fin de ce volume le récit des Voyages d'un Rénégat Hollandois, qui avoit parcouru diverses contrées de l'Yemen, lesquelles il n'avoit pû visiter lui-même. Ses observations sur l'atmosphere viennent ensuite, attendu qu'il reserve, pour le second tome, les remarques astronomiques, qu'il a faites de Kopenhague à Bombay.

Notre Atlhete entre enfin dans l'arêne avec les Journalistes nombreux, qui ont fait des extraits de son ouvrage, il rend justice à ceux qui en ont parlé avec une critique saine, raisonnable & impartiale. Mais quand il tombe sur quelques-uns, qui ont eu l'audace de le juger sans l'entendre, il ne peut s'empêcher de les comparer au *Seràdji*, dont il fait mention p. 165. „ Ils n'ont pas, dit-il, plus „ de droit, d'être placés au rang des arbitres légitimes de la littérature, que ce „ Seradji parmi les Magistrats d'Egypte." Il se répand sur-tout en plaintes amères contre le Journaliste de Lemgo, qui lui attribue des observations toutes différentes de celles qu'il a exposées réellement. Il en cite des exemples. Le Journaliste dit „ que d'après les relations de l'auteur on doit conclure, que l'atmos-„ phere en Arabie est *généralement* moins serein qu'en Europe. Que la femme „ *est* regardée par les parens du mari comme un héritage, qui ne peut passer dans „ des mains étrangères. Que le langage pharaonique *n'a pas* été aboli par Ptolo-„ mée, comme il est ensuite arrivé au Cophte. Que l'Alcoran a été probable-„ ment écrit en caracteres *cophtes*. Que les serpens sont *communément* dangereux „ en Arabie. Que les Arabes par principe de Religion *ne* se précautionnent *pas* „ contre la lèpre. Qu'après une forte *pluye*, on remarque une plus grande quan-

„ tité

„ tité de manne. Que la fertilité est multipliée du 1000. au 10." &c. &c. Que l'on consulte seulement ce qui est rapporté dans la Description d'Arabie pag. 3. 62. 79. 93. 119. 120. 128. 134. on aura une toute autre idée des choses. Notre Auteur démontre ensuite avec éloquence, que de tels extraits peuvent causer plus de mal que de bien. Il peut arriver quelquefois, qu'on ne tronque pas les expressions d'un auteur d'une maniere si violente; mais on doit souvent s'attendre, que par une partialité aveugle & obstinée, on passera un vernis trompeur sur le stile d'un livre, qu'on veut éxalter, pendant qu'un autre sera malicieusement tourné en ridicule en ne présentant à la censure que les endroits foibles épluchés çà & là. Pour confondre de tels imposteurs, Mr. Niebuhr en appelle au tribunal de Mr. Michaëlis. Il nous paroît aussi, que personne n'est mieux en état de juger de cet ouvrage que ce Savant fameux. On peut en conséquence jetter un coup d'oeil sur l'extrait, qu'il a donné de la Description d'Arabie dans sa Bibliothéque Orientale & Exégétique. On le trouvera à la fin de ses Questions, où nous avons jugé à propos de l'insérer.

Nous esperons, que l'accueil favorable du public pour la Description d'Arabie ne se démentira pas pour le Voyage, qui est comme *le pendant* du premier. Le goût de notre siècle est si universellement porté pour les grandes découvertes, & son attention si fortement tournée aux objets d'utilité, que nous ne doutons pas, qu'un livre, qui répand tant de jour sur une partie de notre glôbe si intéressante, quoique si peu connue auparavant, ne plaise aux véritables amateurs des belles connoissances.



TABLE

DES MATIÈRES, CONTENUES DANS LE

PREMIER TOME.

** *Obser-*



TABLE

TABLE
DES
PLANCHES.

PL. 42.

PLANCHE Page

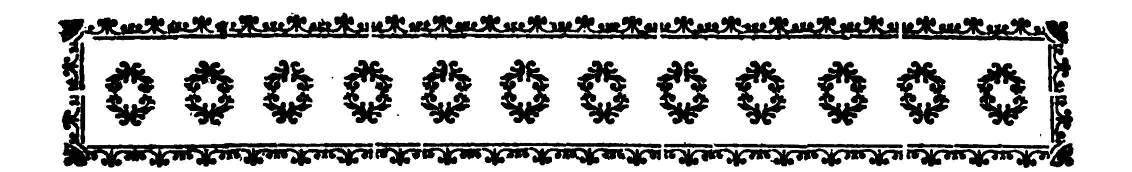
*** PL. 66.

❧❧❧❧❧❧



VOYAGE

Medsjena
Beit el Adham
El Hattaba
B. Uschesch
NEHHM
B. Zereij
Dsjenned
Schirra
Eldesûd M.
Bellâd
Amd-sjud
Robbo el Haua
Dôlme
Barkên
Mechâder
Schônên
Sûk
Lahuad
Desar
Machsa
Maleki
B. Auaâ
Iemen
Ala
Ûddên
Râka
Baadân M.
Âbb
Elwachsad
Maschwarra
Schahari
Hataba
B. Hassan
Arma
Râs M.
Bâden
Okabi
Dsjöbla
Schebau
Sudân M.
Derras
Hâmâra
Duschruk
Gurafa
Choddra M.
Mharras M.
Nahhl
Mensil
Dimne
Oude
Bent Seif
Gannue el Murfeden
Kaade
Zaba
Wadi Meidâm
Dûlsöffal
Denebtên
Sufras
Amaki
Heidan
Belled Esscherâb
Amâr
Schûrman
Obâada
Saurek M.
IBN ÂKLÂN
Scheeh Isa
Korff
Dsjenaad
Dsjâfar
Salâme
Robeiu
Chosêdie
Robey
Kerra
Taâs
Adene
Thobad
Rhomate
Elhab
Dorebât
Sabber M.
Haubân M.
Sûffros
Achmut
Dejann
Rohôbe
Hôsp el Arûs
HODSJERIÊ
Schemir
Elbarach
Aghûs
Habbeschi M.
Dhuaha
Kamâra M.
Orâsch
Sûbla
Eimeijân
Karabba
Wadi el Kbir
14°
14°
E



VOYAGE

DE

COPENHAGUE

À

CONSTANTINOPLE.

NOTRE Compagnie, destinée à faire le voyage de l'Arabie Heureuse, s'étant assemblée à Copenhague, & ayant reçu ordre du Roi de se rendre à *Ismir*, (Smirne) à bord d'un vaisseau de guerre, qui étoit prêt à partir pour la Méditerranée; nous nous embarquâmes le 4e. de Janvier, 1761. Nous vîmes d'abord, que nous jouirions dans cette traversée de toutes les commodités & de tous les agréments possibles. Le navire étoit commandé par Monsieur *Henri Fischer*, Commandeur, & actuellement Contre-Amiral. Il nous avoit fait approprier deux chambres, qui, quoique petites, étoient cependant aussi spacieuses, que la grandeur du vaisseau pouvoit le permettre. Nous dînions & soupions dans la chambre du Capitaine; & pendant tout le trajet Monsieur le Commandeur aussi-bien que les autres Officiers nous firent toute sorte d'amitiés & de politesses. Obligés de rester deux jours à la rade en attendant un vent favorable, nous ne levâmes l'ancre que le 7e. de Janvier. Ce jour là le vent étoit au Sud & nous favorisoit: mais il étoit si calme, que nous eûmes de la peine à gagner vers le soir la rade d'*Helsingör*, même à l'aide du courant.

Les jours suivants le vent devint tout-à-fait contraire; & quoique nous missions à la voile le 4e. de Janvier avec plusieurs autres vaisseaux, le vent favorable dura si peu, que la nuit d'après nous eûmes une très-forte tempête, qui continua presque sans interruption jusqu'au matin du 16. Pendant ce temps là nous fûmes en grand danger: l'air étoit presque toujours des plus obscurs, & emportés par le courant, qui dans le *Kattegat* se dirige tantôt vers le Sud & tantôt vers le Nord, il nous fut à la fin impossible de savoir où nous étions. Au matin du 16 nous craignîmes d'être près des côtes de la Suede: mais à midi, le soleil ayant percé les nuages, ce qui nous donna occasion de prendre la hauteur du pole, nous vîmes non loin de nous vers l'Ouest l'Isle de *Lessöe*. Et comme le vent continuoit d'être contraire, & que l'air s'obscurcissoit de nouveau; il fut résolu le 17e. de retourner à *Helsingör*. Nous y retrouvâmes la plupart des vaisseaux, qui étoient partis avec nous; & l'on crut, que ceux, qui manquoient, étoient entrés dans d'autres ports, ou qu'ils devoient avoir péri. En partant d'*Helsingör* & en passant le *Sund*, nous avions salué de trois coups de canon, auxquels la forteresse de *Cronenburg* avoit répondu par trois autres, & celle d'*Helsingburg* par quatre. Les Suédois saluent toujours d'un nombre de coups pair, & les Danois d'un nombre de coups impair. Mais cette cérémonie ne fut pas observée à notre retour, ni dans la suite; car on verra, que nous fîmes encore plusieurs tentatives inutiles, pour nous éloigner. Les vaisseaux de guerre, qui passent le *Sund*, ne saluent que la premiere fois qu'ils font voile, & après qu'ils ont achevé leur voyage.

J'ai eu soin dans toutes mes traversées de prendre la hauteur du pole, non-seulement à midi, mais souvent même pendant la nuit; & je me suis servi pour cet effet d'un bon octant de *Hadley*. Quoique les observations faites sur mer, principalement en hiver, & dans un climat, où le soleil ne monte que peu au dessus de l'horizon, ne soient pas aussi exactes que celles, qui se font sur terre à l'aide d'un bon cadran; elles ne laissent pas néanmoins d'avoir une très-grande utilité. On pourroit perfectionner beaucoup les cartes géographiques & marines, si l'on étoit sûr de la position des principaux endroits à une ou deux minutes près: & je me flatte d'avoir réussi à la déterminer presque toujours avec plus de précision. Mais comme il seroit trop long & inutile de produire ici toutes les observations & tous les calculs astronomiques, que j'ai faits en pleine mer; je ne rapporterai que ceux, que j'ai eu occasion de faire proche des côtes. La premiere de ces observations est celle, que je fis le 18e. de Janvier. Nous étions ce jour là à la rade près d'*Helsingör*, un peu au Sud de la ville. J'y trouvai la hauteur du pole de 55°, 57'; & l'aiguille aimantée nordouestoit de 14 degrés.

Le 26e. Janvier nous quittâmes *Helsingör* pour la seconde fois avec un vent favorable. Le 27e. il fit du brouillard pendant toute la journée; & à cette occasion nous vîmes à midi un arc-en-ciel nébuleux, qui parut vers le Nord, & qui ne sembloit différer d'un

arc-

arc-en-ciel ordinaire qu'en ce qu'il étoit tout blanc & sans couleurs. Le lendemain 28e. à midi je trouvai d'après une observation très-exacte, que la hauteur du pole étoit de 57°, 47'; & nous avions *Marstrand* vers l'E. ¼ N., déduction faite de la déclinaison de l'aiguille aimantée, qui dans ce parage nordouestoit de 14 degrés & demi. J'étois bien sûr de la justesse de cette observation. Mais lorsque l'endroit, dont on veut déterminer la hauteur du pole, n'est pas situé dans le voisinage, il faut avoir le coup d'oeil fort juste, pour assigner la distance de cet endroit au vaisseau; & comme je faisois alors ma premiére traversée, je consultai chaque fois nos Officiers & nos Pilotes, qui avoient plus d'expérience que moi. Ils jugerent, que nous étions éloignés de *Marstrand* de 3 milles & demi d'Allemagne. D'où il s'ensuit, que la hauteur du pole de la forteresse de *Marstrand* est de 57°, 49'. Celle de *Skagen* est, selon notre estime, de 57°, 38'.

Le vent nous favorisa jusques vers la fin de Janvier, ensorte que nous passâmes heureusement le *Kattegat*, & entrâmes dans la Mer du Nord. Mais au commencement de Février il devint toujours plus contraire, & dès le 2d. il fut si orageux pendant toute la journée & la nuit suivante, que nous n'osâmes allumer du feu dans le navire. Cependant nous nous en mîmes fort peu en peine, sachant, qu'il faut se résoudre à supporter ces sortes d'incommodités sur mer. Mais nous regrettâmes un Matelot, qui, durant cette tempête, étoit tombé du haut de la vergue dans la mer, & qu'on n'avoit pu sauver, vu l'obscurité de la nuit & l'impétuosité des vagues. Bien que la tempête s'appaisât ensuite, le vent resta tellement contraire, que nous reculâmes, au lieu d'avancer. Un Pilote de *Brackestad* vint à Bord le 5e., & le 6e. il en vint un autre de *Fleckeröe*. Mais Monsieur le Commandeur ne voulant pas entrer dans quelque port sans néceſſité, & ne croyant pas, que le vaisseau fût en danger, il refusa le secours, que lui offrirent les Pilotes. Cependant le 8e. nous essuyâmes de nouveau une tempête des plus violentes. Nous donnâmes un signal, pour avoir un Pilote, & bientôt après nous vîmes venir un petit bâtiment de la côte: mais la tempête, accompagnée d'une grande quantité de neige, se renforça au point, que nous fûmes obligés de regagner le large, & dès-lors nous perdîmes le bâtiment de vue. La tempête & le vent contraire continuerent la journée du 9e.; & comme on ne pouvoit se flatter d'un changement favorable, ni espérer d'entrer dans quelque port de la Norwege: il fut résolu à midi de retourner de nouveau à *Helsingör*. Le vent seconda tellement ce dessein, que dans l'espace d'environ 30 heures nous fîmes le même trajet, que nous n'avions pu faire qu'avec beaucoup de peine dans l'espace de 15 jours; car nous jettâmes l'ancre le 10e. de Février près de la forteresse de *Cronenburg*.

Le 12e. de Février je trouvai, que la hauteur du pole, environ un quart de mille au Sud de *Cronenburg*, étoit de 55°, 59. D'où il résulte, que la hauteur du pole de cette forteresse, située au Nord & tout près de la ville de d'*Helsingör*, est de 56°.

Nos Matelots avoient tellement souffert par le mauvais temps, que quelques-uns étoient déja morts, & qu'une trentaine étoient malades. Et comme dans cette mauvaise saison il n'eût pas été prudent d'entreprendre avec tant de malades un voyage de long cours, Monsieur le Commandeur écrivit à *Copenhague*, & représenta l'état des affaires. En conséquence il reçut immédiatement ordre de retourner. Sur ces entrefaites le vent tourna au Sud-Est & au Sud, comme nous l'avions souhaité depuis très-long-temps. On ne pouvoit nous attendre à *Copenhague* dans cette circonstance; aussi envoya-t-on en hâte de nouvelles provisions & d'autres Matelots à *Helsingör*, pour que nous ne fussions pas retardés. Mais il sembloit, que nous étions destinés à être le jouet du vent; car il retourna à l'Ouest, avant que nous eussions pu lever l'ancre. On prétend avoir observé, que dans ce parage le vent souffle du côté occidental du Méridien durant neuf mois de l'année; & cela n'est pas improbable, si l'on considere, combien ces sortes de vents ont retardé notre voyage, avant que nous pussions le poursuivre.

Mes quatre Compagnons de voyage avoient d'abord été fort incommodés du mal de mer. Cependant aucun d'eux ne voulut quitter le vaisseau, excepté Monsieur *de Haven*, qui ne pouvoit pas du tout sympathiser avec la mer. Et comme le navire devoit relâcher à *Marseille*, il demanda la permission au *Roi* de s'y rendre par terre de *Copenhague:* il ne l'eut pas plutôt obtenue, qu'il quitta notre Bord le 17e. de Février. J'avois le moins de tous à me plaindre de notre voyage; car je n'avois jamais ressenti la moindre atteinte du mal de mer proprement ainsi nommé, pas même pendant la plus violente tempête. Au reste, je m'abandonnai entiérement à la Providence du Très-Haut: & comme je pouvois d'ailleurs me fier à l'habileté de nos Officiers & de nos Matelots; je me couchois tranquillement toutes les fois qu'il faisoit de l'orage, tandis qu'incommodés du vent, de la pluie & du froid, ils veilloient pour la conservation du vaisseau.

Le 19e. de Février vers le soir nous quittâmes pour la troisieme fois la rade d'*Helsingör*, dans la ferme espérance, que le vent favorable seroit désormais plus constant. Mais à peine eûmes-nous passé devant *Skagen*, qu'il retourna à l'Ouest, & nous força de rentrer dans le *Kattegat*. Le 22e. à midi nous avions le cap *Kul* à cinq quarts de mille Est, 60 Sud. La hauteur du pole étoit de 56°, 20′; & par conséquent celle de ce cap de 56°, 19′. Vers le soir nous jettâmes l'ancre près d'*Helsingör*.

Depuis notre départ de *Copenhague*, nous avions déja fait 450 milles d'Allemagne, & malgré cela nous n'avions pu en gagner que 4 vers la Méditerranée, où tendoit notre course. On voit par ce que je viens de dire, à combien de dangers on est exposé sur mer, & combien peu il est possible à un Marinier de fixer d'avance le terme de son voyage, sur-tout dans ces parages septentrionaux, où les vents ne sont pas si réguliers, que sous les Tropiques.

Nous étions très-mécontents de nous voir de retour pour la troisieme fois: mais

nous

nous eûmes bientôt sujet de nous estimer heureux de nous trouver dans un port; car dès le lendemain il s'éleva une tempête si furieuse, qu'encore que nous fussions près des côtes, & qu'elles nous missent en quelque façon à l'abri du vent, nous fûmes néanmoins obligés de baisser les vergues & les mâts de hune, afin que le vaisseau ne fût exposé au vent que le moins possible. Le vent jetta les vagues avec tant d'impétuosité contre le navire, que le mouvement n'en fut guere moins sensible, qu'il n'avoit été dans la Mer du Nord; aussi eûmes-nous la précaution de jetter une troisieme ancre, dans la crainte, où nous étions, que les deux autres ne suffiroient pas pour retenir le vaisseau. La tempête venoit de l'Ouest, & dura jusqu'au 5e. de Mars; mais ensuite elle s'appaisa peu à peu.

Ayant remarqué, que d'après notre estime, formée sur le Journal du loch, nous aurions dû être plus avancés vers le Nord à notre départ, & plus vers le Sud à notre retour, que nous ne l'étions en effet; j'examinai la ligne de loch, & je trouvai non-seulement, qu'elle étoit un peu trop courte, mais encore, que le sable à demi-minutes ne couloit que 29 secondes. Je crus, que c'étoit un défaut. Mais nos Pilotes avoient raccourci la ligne de loch à dessein, parce qu'elle s'allonge bientôt par l'usage. On a beau la mesurer ou en changer souvent; elle devient toujours trop longue par l'usage, qu'on en fait, & par là elle répare le défaut d'avoir été d'abord trop courte. La raison de ce que le sable à demi-minutes ne coule pas 30 secondes, c'est qu'il n'est pas possible d'arrêter la ligne au moment précis, où l'on donne le signal, sur-tout lorsque la marche du vaisseau est rapide. Ces corrections peuvent donc avoir leur utilité, principalement en pleine mer, & lorsque le vent est favorable. Les erreurs, qu'elles font commettre, rendent le Marinier attentif, lorsqu'il craint de rencontrer un endroit dangereux dans sa route, ou lorsque le vaisseau est emporté d'une façon imperceptible, soit par un courant, soit par quelque autre cause inconnue. Mais dans un chenal aussi étroit que le *Kattegat*, & lorsque les vents sont aussi contraires, que ceux, que nous dûmes essuyer dans ces parages, ces mêmes expédients peuvent entraîner des suites dangereuses; puisque pour l'ordinaire on attribue la faute à la force & à la variété du courant. Quelque soin que l'on prenne, pour suivre exactement les regles, que l'on a données jusques à présent dans les Ouvrages, qui traitent de la Navigation; on rencontre tant de difficultés dans la pratique, que l'on ne peut jamais savoir au juste dans quel endroit on se trouve, lorsqu'il fait plusieurs vents contraires. C'est toujours par hazard, que l'estime ne trompe pas. Il est donc à souhaiter, que les Navigateurs fassent de plus en plus usage des observations astronomiques, pour vérifier leur estime. Les observations faites sur la lune fournissent indubitablement le moyen le plus sûr de déterminer la longitude sur mer. C'est la méthode, qu'a suivi le Professeur *Mayer*. Elle est si fort en vogue chez les Anglois, que j'ai rencontré à Bombay un Capitaine & un Pilote de deux

différents vaiſſeaux de la Compagnie des Indes Orientales, qui s'en ſervoient avec beaucoup de ſuccès. J'ai fait moi-même dans cette traverſée pluſieurs de ces obſervations, que j'envoyai de Marſeille au Profeſſeur *Mayer*, qui en fut ſi content, qu'il ordonna ſur ſon lit de mort de les envoyer en Angleterre, comme étant propres à montrer l'utilité de ſes Tables Lunaires. Auſſi furent-elles imprimées en Angleterre, avec les Tables corrigées de Monſieur *Mayer* (*).

Le 10ᵉ. de Mars nous quittâmus la rade *d'Helſingör* pour la quatrieme fois. A midi nous avions le cap *Kull* environ à la diſtance de deux milles & trois quarts, entre le Sud-Eſt & le Sud-Sud-Eſt. La hauteur du pole étoit de 56°, 27'; & il réſulte de cette obſervation, que la hauteur du pole du cap *Kull* eſt de 56°, 18'. Le 12ᵉ. la hauteur du pole étoit de 57°, 58' environ à 40 milles d'Allemagne vers l'Oueſt, un peu au Nord de *Skagen*; & ici nous trouvâmes, que l'aiguille aimantée nordoueſtoit de 17°. Nous obſervâmes, que l'eau devenoit plus ſalée, à meſure que nous nous approchions de la Mer du Nord. Mon Peſe-liqueur étoit dans l'eau fraîche à 326. A la rade de *Copenhague* il avoit été à 330. Près *d'Helſingör* à 331. Près du cap *Kull* à 332. Près de *Neſſe* à 333½; & à 338 dans l'endroit, où nous étions alors. Comme Monſieur *Forskäl* avoit un Peſe-liqueur meilleur que le mien, & qu'il s'appliquoit ſoigneuſement à faire des obſervations ſur la ſalure de l'eau de mer; je ne m'en mis plus en peine dans la ſuite. Il rechercha auſſi la cauſe de cette lueur, que donne l'eau ſalée; & je penſe, qu'il l'a découverte dans la route. Il prenoit toute ſorte de petits animaux marins, parmi lesquels ſe trouvoient quelquefois pluſieurs eſpeces de *méduſes*, qui s'appellent *Maneter* en langue danoiſe. En ayant jetté quelques-uns par la fenêtre dans l'obſcurité, après les avoir conſervés dans un ſceau rempli d'eau de mer, on remarqua, que tout ce que cette eau avoit touché, étoit plein de petites étincelles. Dans la ſuite il réitéra ſoigneuſement cette expérience, & il en fut confirmé dans l'opinion, où il étoit, que la lueur, que donne l'eau de mer, provenoit principalement de ces petits animaux glaireux, dont la mer fourmille.

La hauteur du pole étant de 60°, 29', & à peu près de 8°, 43' vers l'Occident du Méridien de Paris, nous trouvâmes le 16ᵉ. de Mars, que l'aiguille aimantée déclinoit de 22°, 30'. Le 18ᵉ. elle déclinoit, ſuivant nos obſervations, de 25°, la hauteur du pole étant de 60°, 24', & environ de 11°, 10' vers l'Occident du Méridien de Paris.

Juſques là le vent favorable fut plus conſtant pour nous, qu'il n'avoit été dans nos voyages précédents & inutiles. Arrivés à la hauteur de *Neſſe*, au lieu d'être obligés de retourner à *Helſingör*, comme nous l'avions été auparavant: nous eûmes le 12ᵉ. de Mars

(*) Tabulæ motuum Solis & Lunæ, quibus accedit methodus longitudinum promota, auctore Tobia Mayer. Lond. 1770, p. 126.

Mars une tempête si favorable, que dans une heure de temps nous pouvions quelquefois avancer de deux milles & demie d'Allemagne. Mais depuis le 19e. jusqu'à la fin de Mars le vent devint encore contraire, & quelquefois orageux du côté du Sud-Ouest. Deux Matelots en furent jettés des mâts sur le tillac. Il n'y en eut qu'un, qui se cassât la jambe. L'autre fut si peu blessé par la chûte, que quelques jours après il put retourner à ses fonctions. Du reste nous ne courûmes pas grand risque, étant en pleine mer, & ayant un bon vaisseau. Ce ne fut qu'après que la tempête eut cessé tout-d'un-coup, que nous sentîmes le plus rudement le mouvement du navire; car aussi long-temps que le vent souffle, le vaisseau ne penche que d'un côté. Mais lorsque le gros vent cesse tout-d'un-coup, le navire ne peut que suivre tous les mouvements de l'eau, jusqu'à ce que la mer, agitée par l'orage, se soit appaisée.

Les vents sans cesse contraires nous ayant poussés jusques à 63° & ½ de la hauteur du pole, & par conséquent jusques dans les voisinage des côtes d'Islande; la saison du printemps commença enfin à se faire sentir le 31e. de Mars, & nous eûmes le plus beau temps du monde. Mais il faisoit un calme parfait, ce qui fut cause, que nous ne pûmes avancer. La hauteur du pole étoit de 61°, 18', & la longitude occidentale de Paris environ de 14°, 30'; & nous trouvâmes d'après plusieurs observations, que suivant le résultat moyen l'aiguille aimantée nordouestoit alors de 23°, 16'. Comme dans ces parages septentrionaux le ciel étoit rarement serein, nous n'eûmes pas souvent occasion de voir des aurores boréales: rien au contraire de plus commun sous cette hauteur du pole, que d'en voir sur terre. Cependant le 3e. d'Avril au soir il parut un arc de diverses couleurs: mais les nuages, qui s'éleverent de l'horizon, ne nous permirent pas de jouir long-temps de ce beau spectacle; & le tout fut bientôt couvert de nuages. Le 5e. d'Avril pendant qu'il faisoit une assez forte tempête, on avoit apperçu du haut de nos mâts une petite lumiere, que nos Mariniers Danois appellent ordinairement *Vejr-Lys*, tandis que d'autres l'appellent *Castor* & *Pollux*, *Saint-Germain*, ou *le feu St. Elme*. (*) Anciennement on prenoit ces petites flammes pour des apparitions des Saints. Mais depuis l'invention de l'électricité on est parvenu à s'en former des notions plus justes. Le vent du Sud-Ouest, qui depuis plusieurs jours nous avoit empêchés d'avancer seulement un mille, dura jusqu'alors. Mais le 6e. le vent nous devint tout-à-coup si favorable, que nous pûmes faire 39 milles & demi dans l'espace de 24 heures. Le lendemain nous fîmes encore un plus grand trajet; car le 7e. à midi nous étions encore à 57°, 36' de latitude, & le 8e. elle n'étoit que de 54°, 49'.

(*) Principis Radzivilli Jerosolymitana peregrinatio, p. 227, 228. Voyage du Sieur Paul Lucas, vol. II, p. 114. &c..

49′. Le 16e. d'Avril je trouvai, qu'à 42°, 39′ de latitude, l'aiguille aimantée déclinoit de 16°, 17′. Le 18e. d'Avril nous vîmes les hirondelles de mer, & un poiſſon, appellé *Nordkaper*. Nos Officiers conjecturerent, que c'étoient les avant-coureurs d'une tempête, qui arriva effectivement, même encore l'après-midi. Pendant cette tempête nous eûmes le chagrin de voir périr en plein jour un autre Matelot, qui tomba de la vergue dans la mer; la fureur des vagues & la force de la marche du vaiſſeau ne nous permirent pas de ſecourir ce pauvre malheureux.

Depuis pluſieurs jours nous n'avions vu aucune terre: mais le 21e. d'Avril vers le ſoir nous eûmes enfin le plaiſir d'appercevoir le cap *St. Vincent* au Sud-Eſt, dans un éloignement de 5 milles & demi. Tous nos Officiers, Cadets & Pilotes avoient fait une eſtime de la route du vaiſſeau d'après le Journal du loch: mais aucune eſtime ne ſe trouva plus juſte, que celle de Monſieur le Commandeur; car elle n'avoit failli que de 44 minutes, qui ne ſont pas les trois quarts d'un degré. Comme il eut la bonté de me donner une copie de ſon eſtime, qui faiſoit voir en quel endroit s'étoit trouvé le navire tous les jours à midi, depuis le 11e. de Mars jusqu'au 21e. d'Avril; je vais l'inſérer ici, afin que quiconque voudra ſe donner la peine de pointer ſur une carte notre voyage à travers la Mer du Nord, puiſſe déterminer au juſte la route, que nous avons tenue. Au reſte, je ne crois pas, qu'il ſoit néceſſaire de deſſiner une carte de ce voyage, & d'augmenter par là le nombre des gravures, quoique j'aie fait auſſi moi-même l'eſtime de notre route, & que je l'aie pointée ſur la carte hydrographique.

Eſtime, qui fait voir en quel endroit s'eſt trouvé notre navire tous les jours à midi, depuis le 11e. de Mars, 1761, jusqu'au 21e. d'Avril.

Mois de Mars. 11e.	A midi nous avions le fanal de *Schagen* au S. O. $\frac{1}{2}$ S. à la diſtance de 7 minutes ou d'un mille & $\frac{1}{4}$. *Schagen* eſt ſitué ſur la carte à 57°, 36′ de latitude ſeptentrionale.						
	Latitude eſtimée.	Latitude obſervée.	Changem. de Méridien en 24 heur.	Déviation de Schagen.	Variation de la Bouſſole.	*Rumb réduit eſtimé.*	*Diſtance.*
♃ 12	57°. 52′.	57°. 59′.	2°. 41′.	2°. 41′.	1$\frac{1}{2}$ Point.	N. 84°. 20′. O.	40$\frac{3}{4}$ mill.
♀ 13	59°. 34′.	— —	1°. 50′.	4°. 31′.	1$\frac{1}{4}$ Point.	N. 47°. 0′. O.	36$\frac{1}{2}$ mill.
♄ 14	61°. 18′.	— —	0. 53′.	5°. 24′.	2 Point.	N. 27°. 0′. O.	29 mill.

Le 14e. de Mars *la Pointe* fut tranſportée de la carte plate dans la carte réduite de la Mer d'Eſpagne. Elle ſe rencontra à 61°, 18′ de latitude ſeptentrionale, & à 16°, 8′ de longitude.

Mois

Mois de Mars.	Latitude estimée.	Latitude observée.	Dérivation en 24 heures.	Longitude estimée.	Variation de la Boussole.	*Rumb réduit estimé.*	*Distance.*
☉ 15	60°. 52′.	— —	111 mill.	12°. 19′.	2 Point.	S. 77°. 0′.O.	29 mill.
☽ 16	60°. 26′.	60°. 28′.	$84\frac{1}{10}$ mill.	9°. 27′.	2 Point.	S. 78°.40′.O.	$21\frac{1}{4}$ mill.
♂ 17	60°. 26′.	— —	$50\frac{4}{10}$ mill.	7°. 46′.	$2\frac{1}{4}$ Point.	S. 87°.40′.O.	$12\frac{1}{4}$ mill.
☿ 18	60°. 41′.	60°. 30′.	$18\frac{4}{10}$ mill.	7°. 8′.	$2\frac{1}{4}$ Point.	N. 52°.30′.O.	6 mill.
♃ 19	60°. 22′.	— —	$48\frac{2}{10}$ mill.	5°. 32′.	$2\frac{1}{4}$ Point.	S. 80°. 0′.O.	$12\frac{1}{4}$ mill.

Mois de Mars.	Latitude estimée.	Latitude observée.	Changement de Méridien.	Longitude estimée.	Variation de la Boussole. N. O.	*Rumb réduit estimé.*	*Distance.*
♀ 20	60°. 34′.	60°. 33′.	$23\frac{4}{10}$ mill.	4°. 45′.	$2\frac{1}{4}$ Point.	N. 62°. 40′.O.	$6\frac{3}{4}$ mill.
♄ 21	61°. 18′.	— —	$29\frac{6}{10}$ mill.	3°. 44′.	$2\frac{1}{4}$ Point.	N. 33°. 10′.O.	$13\frac{3}{4}$ mill.
☉ 22	62°. 1′.	— —	$7\frac{3}{10}$ mill.	3°. 29′.	$2\frac{1}{4}$ Point.	N. 9°. 30′.O.	11 mill.
☽ 23	61°. 48′.	— —	$46\frac{6}{10}$ mill.	5°. 8′.	$2\frac{1}{4}$ Point.	S. 74°. 50′.E.	12 mill.
♂ 24	60°. 58′.	60°. 51′.	29 mill.	6°. 8′.	$2\frac{1}{4}$ Point.	S. 30°. 15′.E.	$14\frac{1}{4}$ mill.
☿ 25	61°. 44′.	— —	$15\frac{4}{10}$ mill.	5°. 36′.	$2\frac{1}{4}$ Point.	N. 16°. 0′.O.	$13\frac{1}{4}$ mill.
♃ 26	62°. 35′.	— —	$9\frac{2}{10}$ mill.	5°. 17′.	$2\frac{1}{4}$ Point.	N. 10°. 20′.O.	13 mill.
♀ 27	62°. 18′.	62°. 8′.	$7\frac{7}{10}$ mill.	5°. 33′.	$2\frac{1}{4}$ Point.	S. 65°. 0′. E.	$4\frac{1}{4}$ mill.
♄ 28	62°. 29′.	62°. 26′.	$30\frac{2}{10}$ mill.	4°. 29′.	$2\frac{1}{4}$ Point.	N. 55°. 0′.O.	$9\frac{3}{4}$ mill.
☉ 29	62°. 6′.	62. 3′.	$12\frac{4}{10}$ mill.	4°. 55′.	$2\frac{1}{4}$ Point.	S. 32°. 15′.E.	$5\frac{1}{4}$ mill.
☽ 30	61°. 49′.	61°. 50′.	$4\frac{2}{10}$ mill.	4°. 46′.	$2\frac{1}{4}$ Point.	S. 16°. 20′.O.	$3\frac{3}{4}$ mill.
♂ 31	61°. 41′.	61°. 39′.	$17\frac{6}{10}$ mill.	4°. 8′.	$2\frac{1}{4}$ Point.	S. 27°. 40′.O.	5 mill.

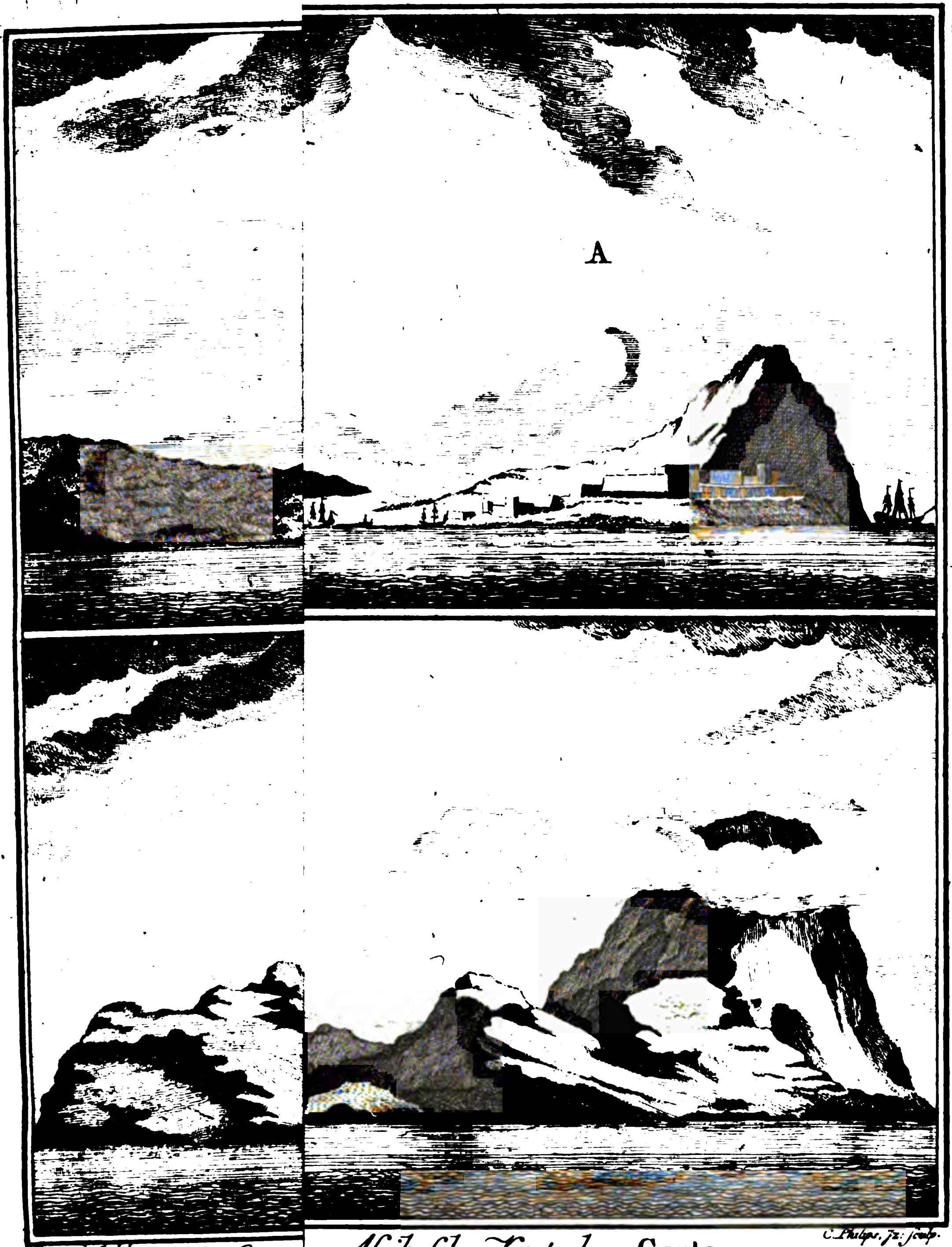
Mois d'Avril.	Latitude estimée.	Latitude observée.	Changement de Meridien.	Longitude estimée.	Variation de la Boussole N. O.	*Rumb réduit estimé.*	*Distance.*
☿ 1	61°. 10′.	— —	$3\frac{2}{10}$ mill.	40°. 0′.	$2\frac{1}{4}$ Point.	S. 8°. 0′.O.	$7\frac{1}{4}$ mill.
♃ 2	60°. 50′.	61°. 1′.	$77\frac{2}{10}$ mill.	1°. 21′.	$2\frac{1}{4}$ Point.	S. 75°. 0′.O.	20 mill.
♀ 3	60°. 14′.	— —	2 mill.	1°. 17′.	$2\frac{1}{4}$ Point.	S. 2°.30′.O.	$11\frac{1}{4}$ mill.
♄ 4	60°. 36′.	— —	$74\frac{4}{10}$ mill.	358°. 49′.	$2\frac{1}{4}$ Point.	N. 73°. 0′.O.	$19\frac{3}{4}$ mill.
☉ 5	60°. 9′.	60°. 5′.	$60\frac{1}{10}$ mill.	0. 50′.	$2\frac{1}{4}$ Point.	S. 65°.30′.E.	$16\frac{3}{4}$ mill.
☾ 6	60°. 21′.	60°. 12′.	$7\frac{8}{10}$ mill.	1°. 6′.	$2\frac{1}{4}$ Point.	N. 25°.30′. E.	$4\frac{1}{4}$ mill.
♂ 7	57°. 35′.	57°. 38′.	$22\frac{2}{10}$ mill.	0°. 23′.	$2\frac{1}{4}$ Point.	S. ½°. 0′.	$39\frac{3}{4}$ mill.
☿ 8	54°. 53′.	54°. 48′.	$22\frac{2}{10}$ mill.	359°. 43′.	$2\frac{1}{4}$ Point.	S. 8°. 0′.O.	$41\frac{1}{4}$ mill.
♃ 9	53°. 18′.	53°. 24′.	$4\frac{6}{10}$ mill.	359°. 51′.	2 Point.	S. 2°.30′. E.	$23\frac{3}{4}$ mill.
♀ 10	50°. 44′.	50°. 53′.	$14\frac{6}{10}$ mill.	360°. 15′.	2 Point.	S. 5°. 0′. E.	40 mill.

Mois d'Avril.	Latitude eſtimée.	Latitude obſervée.	Changement de Méridien.	Longitude de eſtimée.	Variation de la Bouſſole N. O.	*Rumb réduit eſtimé.*	*Diſtance.*
♄ 11	49°. 3′.	49°. 2′.	38$\frac{3}{10}$ mill.	1. 15′.	2 Point.	S. 19°. 15′. E.	28$\frac{3}{4}$ mill.
☉ 12	47°. 32′.	47. 26′.	18$\frac{2}{10}$ mill.	0. 48′.	1$\frac{1}{4}$ Point.	S. 11°. 30′. O.	23$\frac{1}{2}$ mill.
☽ 13	45°. 25′.	45°. 27′.	10$\frac{2}{10}$ mill.	0. 33′.	1$\frac{1}{4}$ Point.	S. 4°. 45′. O.	30$\frac{1}{4}$ mill.
♂ 14	43°. 51′.	43°. 48′.	45$\frac{2}{10}$ mill.	1°. 37′.	1$\frac{1}{4}$ Point.	S. 25°. 0′. E.	26 mill.
☿ 15	42°. 52′.	42°. 53′.	18$\frac{2}{10}$ mill.	2°. 2′.	1$\frac{1}{4}$ Point.	S. 18°. 0′. E.	14$\frac{3}{4}$ mill.
♃ 16	42°. 33′.	42°. 35′.	11$\frac{1}{10}$ mill.	2°. 17′.	1$\frac{1}{2}$ Point.	S. 29°. 30′. E.	5$\frac{1}{2}$ mill.
♀ 17	41°. 55′.	41°. 54′.	47 mill.	3°. 20′.	1$\frac{1}{2}$ Point.	S. 50°. 0′. E.	15$\frac{1}{2}$ mill.
♄ 18	41°. 17′.	41°. 16′.	31$\frac{4}{10}$ mill.	4°. 2′.	1$\frac{1}{2}$ Point.	S. 40°. 40′. E.	12$\frac{1}{4}$ mill.
☉ 19	40°. 33′.	40°. 30′.	3$\frac{8}{10}$ mill.	4°. 7′.	1$\frac{1}{2}$ Point.	S. 5°. 0′. E.	10$\frac{1}{4}$ mill.
☽ 20	38°. 46′.	38°. 45′.	4$\frac{4}{10}$ mill.	4°. 1′.	1$\frac{1}{2}$ Point.	S. $\frac{1}{4}$°. O.	26 mill.
♂ 21	37°. 37′.	37°. 37′.	70$\frac{6}{10}$ mill.	5°. 30′.	1$\frac{1}{2}$ Point.	S. 46°. 0′ E.	24$\frac{1}{2}$ mill.
21-7[b].	37°. 21′.		24$\frac{2}{10}$ mill.	6°. 1′.			

Dans ce même-temps nous avions le cap *St. Vincent* à 5 milles Sud-quart-Eſt. La longitude du cap St. Vincent eſt marquée ſur la carte à 6° 45′.

La différence n'eſt donc que de 0° 44′.

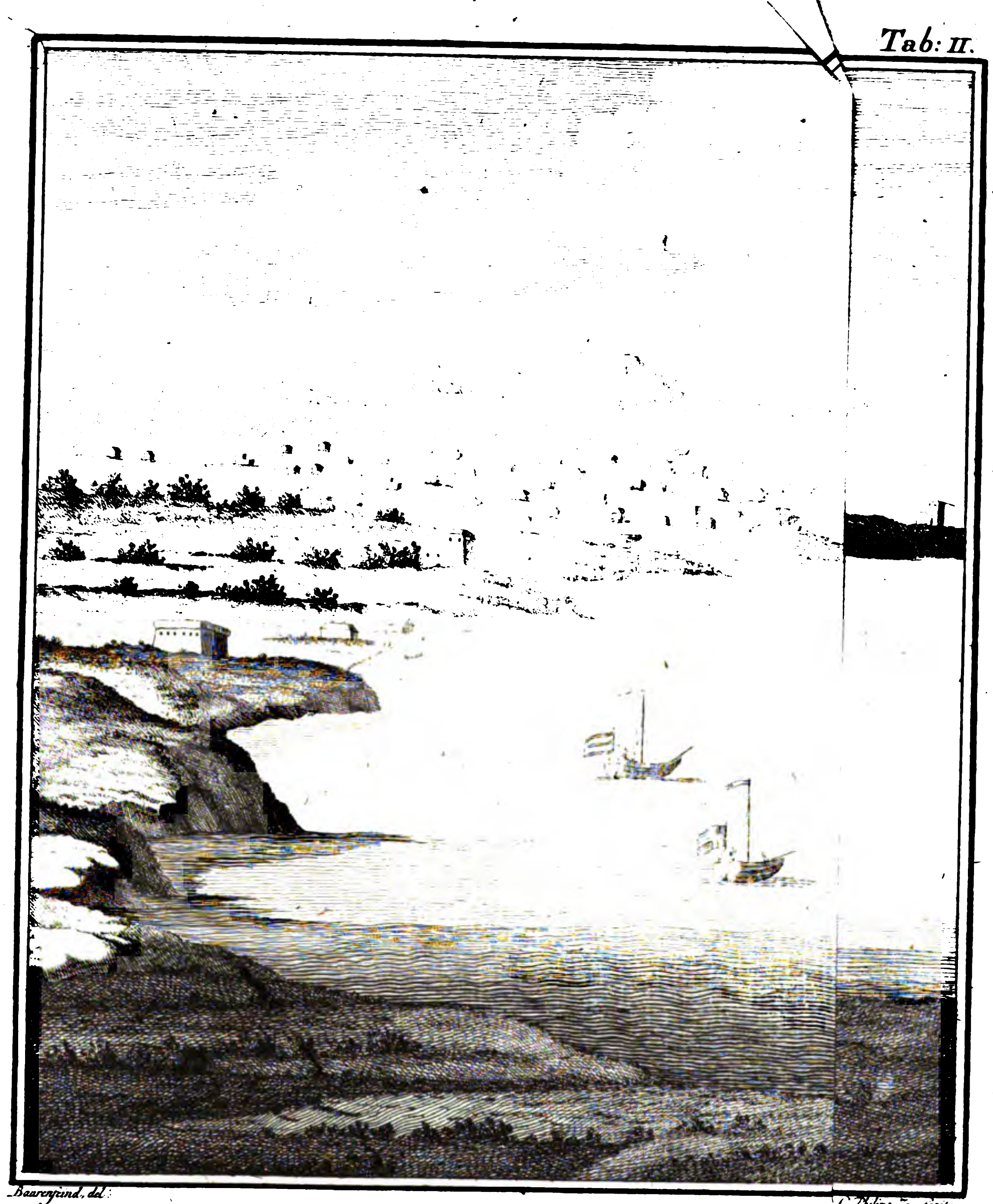
Notre voyage devint plus agréable dans le Méditerranée; car, après avoir paſſé l'hiver orageux dans le *Kattegat* & dans la Mer du Nord, nous entrâmes dans ce doux climat dans la plus belle ſaiſon de l'année. Au lieu que dans les parages ſeptentrionaux, où nous avions paſſé l'hiver, nous n'avions vu que de loin quelques montagnes, qui offroient un triſte ſpectacle, nous en apperçûmes ici, tantôt ſur les côtes de l'Europe, tantôt ſur celles d'Afrique, tantôt ſur les-unes & les autres à-la-fois, qui nous préſentoient des points de vue charmants. Cependant, ſi les tempêtes nous avoient ſouvent incommodés dans la Mer du Nord; le grand calme, qui régnoit dans la Méditerranée, nous ennuyoit quelquefois beaucoup, ſur-tout à cauſe que l'eau douce, que nous avions à Bord, n'étoit presque plus potable, & que nos Officiers jugerent, que ce n'étoit pas là un motif ſuffiſant, pour nous engager à entrer dans quelque port. Depuis le détroit de *Gibraltar* nous ne vîmes guerre rien d'aſſez remarquable, pour mériter une place dans la Deſcription d'un Voyage. Monſieur *Baurenfeind* ſe contenta de deſſiner pluſieurs vues, & entre autres celle de *Gibraltar* & de *Ceuta*, que l'on trouve gravées ſur la 1e. Planche. Enfin le 14e. de Mai nous jettâmes l'an-



Bauvoysand del. C. Philips, Jz: sculp.

A. Gezigt r Afrikasche Kust by Ceuta.
A. Vûe d Côte de l'Afrique près de Ceuta.

Tab: II.



Baarensfeld. del: C. Philips, Jz: fecit.

GEZIGT der Stad MAR

l'ancre près de *St. Eustache*, à 1 lieue & ½ O. de *Marseille*; & nous trouvâmes ici des vaisseaux de guerre espagnols, hollandois, suédois, & de Malte. Le port de Marseille étoit plein de vaisseaux marchands, tant françois, qui n'osoient plus se hazarder à mettre en mer, à cause de la guerre entre la France & l'Angleterre, que d'autres nations neutres, qui faisoient alors le commerce françois du Levant & de la Barbarie, ou qui y prêtoient du moins leurs vaisseaux. Il y avoit encore ici une frégate angloise, qui avoit conduit à Marseille des prisonniers de guerre françois. Nous passâmes vers le soir dans la ville, & nous eûmes le plaisir d'y retrouver notre Compagnon de voyage Monsieur *de Haven*, qui avoit quitté le vaisseau à *Helsingör* le 17e. de Février, & s'étoit rendu à Marseille par terre, en traversant l'Allemagne & la France.

Le séjour de Marseille nous parut charmant, sur-tout après une si longue traversée. Nous eûmes soin de visiter les librairies; les cabinets de curiosités naturelles, tant des principaux Amateurs, que de ceux, qui rassemblent toute sorte d'insectes de mer, & les revendent à un prix raisonnable aux Amateurs; ceux, qui dans ces contrées pêchent & font travailler du corail rouge; mais sur-tout les deux célebres Jésuites Monsieur *Pezenas* & Monsieur *la Grange*, qui avoient un bon Observatoire, pourvu entre autres des meilleurs instruments anglois: & par-tout nous fûmes reçus de la maniere la plus polie. Il seroit superflu de parler ici du commerce étendu, qui se fait de Marseille au Levant, de la situation de cette ville, de son port, de ses fortifications, de la multitude & de la beauté de ses jardins, & d'autres choses semblables; vu que tout cela a été décrit plus amplement, qu'on ne pourroit l'attendre de ma part. Cependant Monsieur *Baurenfeind* ayant dessiné à *St. Eustache* la vue de Marseille avant que nous en partîmes, & ne me rappellant pas d'en avoir vu le dessein ailleurs; je l'ai fait graver sur la 11e. Planche.

Nous trouvâmes encore ici trois vaisseaux marchands danois, qui étoient tout prêts à partir avec nous pour *Ismir*. Nous nous rendîmes à Bord vers la fin du mois de Mai, dans l'intention de partir de *St. Eustache* avec ces trois vaisseaux. Mais notre cable se rompit, & presque toute la journée se passa, avant que nous pussions lever l'ancre. Le lendemain nous eûmes le vent contraire, ce qui fut cause, que nous ne pûmes mettre à la voile que le 3e. de Juin. Le 5e. après-midi nous apperçûmes de loin 4 vaisseaux, & nous vîmes bientôt à leur pavillon, que c'étoient des anglois. Nous avions déja rencontré hors du détroit de *Gibraltar* un vaisseau de la flotte, que l'Amiral *Saunders* commandoit alors dans la Méditerranée; & nous conjecturâmes aussi-tôt, que nous rencontrerions une plus grande partie de cette flotte. Le Danemarck étant en paix avec l'Angleterre, nous n'avions point d'hostilités à attendre. Mais comme nos vaisseaux marchands sortoient d'un port de France, & que nous ne pouvions savoir si les Anglois ne s'aviseroient pas de vouloir les visiter; notre Commandeur prit des me-

fures, afin de pouvoir les en empêcher. Nos trois vaiffeaux marchands durent fe tenir tout près de nous. Tous les canons furent préparés, les armes diftribuées, les lits, fans excepter ceux des Officiers & des Paffagers, furent mis dans les filets de bastingage, les feringues furent placées où il falloit, en un mot tout étoit prêt pour le combat. Vers le foir nous entendîmes un coup de canon, auquel nous répondîmes inceffamment: mais le calme empêcha les Anglois de nous joindre ce jour là. A la fin un des 4 vaiffeaux de l'Amiral *Saunders* nous atteignit après-minuit. Mais après quelque pourparler chacun pourfuivit fa route. Le 7e. au foir on fe difpofa de nouveau au combat, parce que nous apperçûmes dix vaiffeaux dans le lointain. Mais ils s'éloignerent dans la nuit, fans que nous les ayions revus depuis. Le 8e. un Capitaine Anglois, qui commandoit un vaiffeau de guerre, prétendit vifiter nos trois vaiffeaux marchands. Mais comme notre Commandeur ne voulut point le lui permettre, & qu'il nous vit tout prêts à les défendre; il fe retira également, quoique de mauvaife grace.

Le 6e. de Juin les Aftronomes eurent occafion de s'occuper d'un phénomene, auffi rare que remarquable, je parle du paffage de *Vénus* pardevant le Soleil. On s'étoit préparé à obferver ce phénomene non-feulement en Europe, mais plufieurs Aftronomes avoient été envoyés pour cet effet dans des pays éloignés; & j'avois pareillement reçu ordre d'obferver ce phénomene, dans quelque endroit que je fuffe. Mais comme j'étois encore fi peu avancé dans ma route, mes obfervations n'auroient pas été de grande utilité, quand même j'euffe été alors à terre. Il ne me fut pas du tout poffible de les faire fur mer avec l'exactitude requife; car quelque peu confidérable que puiffe être le mouvement d'un navire, il eft toujours beaucoup trop grand, pour permettre de faire avec fuccès des obfervations de ce genre. Cependant comme ces jours là nous eûmes un calme presque continuel, je me difpofai à contempler ce phénomene extraordinaire le mieux que je pourrois, & je vais rendre compte de mes obfervations, encore que je fois affuré, que les Savants n'en pourront faire aucun ufage, à moins que l'un ou l'autre ne voulût examiner de combien j'ai failli. Le 6e. de Juin, au lever du Soleil, *Vénus* fe trouva déja devant le disque de cet aftre; & comme il étoit couvert d'un épais nuage lors de l'émerfion du premier bord de cette planete, je ne pus voir que l'émerfion de fon dernier bord. Immédiatement après avoir obfervé la planete, je pris plufieurs hauteurs du foleil, & je calculai la hauteur du pole, où nous avions été lors de l'obfervation, & enfuite la correction de l'horloge, d'après l'obfervation de la hauteur du pole du lendemain à midi & du fillage du vaiffeau. Ces obfervations me donnerent l'émerfion apparente du dernier bord de Venus du disque du Soleil temps vrai 9h, 3′, 53″, fous la latitude de 40°, 6′, & un peu E., mais pas loin du Méridien de la ville de *Marfeille*.

Nous arrivâmes le 14e. de Juin à l'ifle de *Malte*, & nous jettâmes l'ancre dans le grand

grand port, pour ainsi dire dans la ville; car on sait, que la ville capitale de cette isle est composée de plusieurs petites villes, en partie environnées d'anses, qui sont autant de ports assurés. La ville se présente admirablement bien de ce côté là. Les maisons, bâties à la maniere des Orientaux, c'est-à-dire applaties par le haut, sont addossées contre des hauteurs escarpées; & non-seulement les maisons sont de pierres de taille, les vastes fortifications en sont construites de-même, ou taillées dans le roc. Du reste le rocher, qui forme l'isle, est une pierre à chaux si molle, que l'on peut presque la tailler avec aussi peu de peine, que le bois; & comme l'Ordre des Chevaliers ne manque ni d'argent ni de bons Architectes, il n'y a pas de quoi s'étonner, que l'on trouve ici généralement beaucoup d'Eglises & de Palais magnifiques (*). Le plus considérable des Temples de *Malte* c'est la superbe Eglise de St. Jean. Elle est richement dotée par tous les Grands-Maîtres de l'Ordre, & ornée de leurs tombes, qui sont superbes. On me dit même, qu'elle partageoit une partie du butin de l'Ordre. Par le moyen de ces revenus & d'autres encore, on y a accumulé un trésor incroyable. Parmi la multitude d'ornements d'or & d'argent d'un poids considérable, comme statues, chandeliers, & ainsi du reste, on voit un candelabre avec sa chaîne de pur or, que l'on prétend avoir coûté 500,000 écus, argent de Malte. On trouve encore des choses de grand prix parmi les richesses, que l'on conserve dans les chapelles latérales. On dit, qu'il y a entre autres une croix de pur or, qui pese 24 livres, pareillement un morceau du berceau de Jesus-Christ, garni d'une multitude de pierres précieuses. En un mot, suivant la description, qu'on m'en a faite, les richesses de la *Kaba* de la *Mékke* n'égalent pas à beaucoup près celles de cette Eglise, & elles surpassent peut-être même les tresors du tombeau de Mahomet à *Medína*. Il y a aussi dans cette ville un bel hôpital, où l'on reçoit & soigne gratis tous les malades sans distinction; & on m'a dit, qu'ils étoient même servis en vaisselle d'argent. Ce dernier article doit apparemment s'entendre des Chevaliers malades, ou d'autres Personnes de qualité. De grands Magasins aux bleds sont tout taillés dans le roc, & on conduit l'eau dans la ville d'une source, qui en est éloignée

(*) On trouve dans la pierre à chaux de Malte beaucoup de coquilles & de limaçons pétrifiés; les prétendues langues de serpent, que les Naturalistes prennent pour des dents de poisson; enfin les prétendus yeux de serpent, que les Orfevres de l'isle enchassent dans des anneaux, ou plutôt dans des chaînes d'or proprement travaillées, & qu'ils vendent en grand nombre aux Etrangers. On tient, que ces langues & ces yeux de serpent prouvent, que l'Apôtre St. *Paul* a banni les bêtes venimeuses de *Malte*. Mais peut-être, que les serpents ne peuvent subsister sur ce sol aride & couvert de roches. Il y a sans doute d'autres petites isles, où jamais Saint n'a mis le pied, & où néanmoins on ne trouve point de serpents.

gnée à peu près de trois lieues, ce qui se fait par le moyen d'un aqueduc, construit au commencement du 17e. siecle. Toute l'isle de *Malte* n'a pas plus de 4 lieues & 3 quarts de longueur sur 2 & 1 quart de largeur. Le rivage est escarpé du côté méridional, mais du côté septentrional, où il est plus plat, & où l'on trouve aussi quelque golfes, on a élevé des tours & des Forts, pour empêcher une descente de la part de l'ennemi. Ainsi toute l'isle est une forteresse. Il n'y a qu'un petit terroir sur le rocher, qui la forme; mais il est extrêmement fertile en toute sorte de fruits exquis: & comme les habitants semblent jouir d'une grande liberté, l'isle est abondamment peuplée.

Nous vîmes dans le port de *Malte* le vaisseau de guerre turc, que les esclaves chrétiens emmenerent de l'isle de *Stanchio* le 19e. de Septembre 1760, tandis que le *Caputân Pascha* étoit allé à terre avec les principaux d'entre les Turcs. Ces esclaves, qui s'étoient mis eux-mêmes en liberté, demeurerent dans le voisinage de cette isle, jusqu'à ce que ceux de *Malte*, qui virent à la structure, que c'étoit un vaisseau turc, sans pouvoir comprendre, qu'il eût osé s'approcher de si près, envoyerent à la fin vers eux. Les esclaves ayant offert de livrer le vaisseau & les canons, pourvu qu'on leur permît de partager entre eux le reste du butin; le vaisseau fut introduit dans le port le 6e. d'Octobre de la même année. Les plus sages de ces esclaves étoient retournés dans leur patrie avec leur part du butin, que l'on prétend avoir été très-considérable. Mais d'autres se trouvoient encore à *Malte*, & sembloient prendre à tâche de dissiper leur part du butin; & quelques-uns avoient déja tout mangé. On trouva à bord de ce vaisseau 83 canons en tout, dont 66 étoient de bronze. Quelques-uns étoient de fabrique impériale, d'autres de fabrique vénitienne, & les autres de fabrique turque. Le vaisseau étoit bâti dans le goût turc & très-lourdement. Il y avoit près du mât une petite galerie, où les Officiers ont coutume d'être assis, & des deux côtés au milieu du vaisseau il y avoit encore d'autres places semblables pour s'asseoir; car les Turcs aiment aussi peu à se promener sur un vaisseau, qu'à terre. Le bord étoit fort étroit. Entre la chambre inférieure & supérieure du Capitaine il y avoit une dizaine de canons, dont quelques-uns avoient été placés à la poupe, & c'est dans cette chambre, que couchoient les esclaves. La Religion avoit fait radouber ce vaisseau, & arranger sur le pied européen. Mais peu de temps après nous apprîmes en Egypte, que la France l'avoit acheté, & renvoyé au Sultân à titre de présent. Cela parut du premier abord incroyable même aux François du Levant; vu qu'alors leur nation sembloit avoir besoin & d'argent & de vaisseaux, pour continuer la guerre contre les Anglois: mais il importe beaucoup aux François d'avoir tous les égards possibles pour le Sultân, afin de favoriser le grand commerce, qu'ils font au Levant. Et la Religion de Malte, probablement moins ardente à exterminer les Infideles, ne s'est peut-être pas fortement opposée à la restitution du vaisseau. On appréhendoit du moins beaucoup le ressentiment du Sultân; aussi eut-on soin

de

de réparer tous les petits Forts, situés sur le bord de la mer, & de faire faire assidûment l'exercice aux habitants de l'isle. Outre ce vaisseau turc l'Ordre de Malte avoit encore trois vaisseaux de guerre de 64, de 62 & de 60 canons, 4 galeres, & 2 demi-galeres. Chaque galere porte 3 canons & a 50 rames; & une demi-galere à 36 rames & un canon. Les Forçats, qui sont enchaînés aux rames, sont en partie des malfaicteurs, en partie des esclaves mahométans de la Barbarie & de la Turquie.

On entend rarement, que les Maltois fassent des prises sur les Turcs, depuis que les traités entre le Roi de Naples & le Sultân leur défendent l'entrée de l'*Archipel*. Il y a cependant encore de temps à autre des Particuliers parmi les Chrétiens, qui ne demandent pas mieux que de combattre pour la Foi, quand ils ne peuvent d'ailleurs trouver une occasion plus favorable, pour faire leur fortune. Car il est à présumer, que l'espoir du gain l'emporte chez eux sur le zele pour le Christianisme. On soutenoit au Levant, que, pourvu qu'ils eussent un vaisseau équipé, il ne leur falloit plus qu'un passe-port ou un ordre du Prince de *Monaco* ou de quelque autre Prince d'Italie, que l'on dit être très-disposés à faire la guerre à si bon marché aux Mahométans, qui peut-être ne les connoissent pas, bien loin de les avoir sciemment offensés. On me dit encore, qu'il étoit permis à tout Armateur Chrétien d'amener à *Malte* les prises, faites sur les Turcs. On ne sauroit donc trouver mauvais, que les Mahométans imputent aux Maltois ce dont nous accusons les Marroquins, les Algériens, les Tunisiens & les Tripolitains. Ces Barbares vivent au moins en bonne intelligence avec plusieurs nations chrétiennes: au lieu que les Chevaliers de Malte, ne sont en paix avec aucune nation mahométane.

Monsieur Forskäl & moi nous fûmes voir en passant les *Salines*, qui sont à 1 mille & ½ de la ville. Ces mines de sel consistent en 16 carrés, dont chacun à 100 pieds de longueur & autant de largeur; & tous sont enduits. On les remplit deux fois par an d'eau de mer, qui s'évapore dans l'espace d'un mois, & laisse le sel au fond. On soutenoit, que l'on recueilloit chaque fois autour de 700 *salms*, & que l'on payoit chaque *salm* 4 scudis. A ce compte le Grand-Maître, à qui seul ces revenus appartiennent, tire uniquement de l'eau de mer autour de 5600 scudis par an. Auprès de ces carrés il y en a encore d'autres, mais ils ne sont point enduits & donnent par cela même du mauvais sel. Il sert néanmoins à saler le poisson, & à payer les travailleurs. En d'autres endroits on voit les habitans pauvres porter l'eau de mer sur les rochers, & recueillir le peu de sel, qu'elle laisse en arriere, après s'être exhalée. Près des salines on montre sur le bord de la mer une petite voûte, assez spacieuse, pour pouvoir contenir une nacelle. C'est ici, que l'on prétend, que l'Apôtre St. Paul a fait naufrage. Non loin de là est une chapelle, environ de 55 pieds de longueur & de 45 pieds de largeur, qui a été bâtie en l'honneur de l'Apôtre. Au dessus de la porte de cette peti-

petite Eglise & de plusieurs autres de l'isle on lit cet avertissement pour les malfaiteurs: *Non gode l'immunita ecclesiasti*. Nous fûmes un autre jour à *St. Antoine* & à *Bousquet*, deux belles maisons de campagne du Grand-Maître, ornées de jardins & d'orangeries. Dans ce dernier endroit il y a une grotte très-jolie. Pas loin d'ici est *Citta-Vecchia*, ci-devant la Capitale de l'isle; mais cette ville n'est plus guere peuplée. Ce qu'il y a de plus remarquable c'est un Temple très-magnifique, au dessous duquel est une petite grotte, où l'on prétend, que l'Apôtre St. Paul s'est tenu caché pendant les trois premiers mois après son naufrage. Cette grotte est fort petite. Aussi n'y voit-on qu'une statue de l'Apôtre, & autour un grand tas de petits morceaux de pierre du rocher, dans lequel la grotte a été taillée. On prétend, que ces pierres operent encore à présent de grands miracles, & qu'elles ont plusieurs vertus. On dit entre autres, que quiconque en porte sur soi un morceau, n'a point à craindre la morsure des serpents; & qu'encore que l'on en envoie pour cette raison, dans tous les pays du monde attachés à la Religion Catholique-Romaine, cette diminution est toujours réparée par un miracle. On montre encore dans ce Temple la statue du Comte *Roger*, le *Normand*, qui a chassé les Sarrasins de *Malte*. Dans le voisinage de ce Temple est une colline, où l'on prétend, que St. Paul a prêché. C'est en mémoire de cet événement, que l'on a érigé dans cet endroit une statue, qui le représente prêchant. Tout près de *Citta-Vecchia* il y a beaucoup de *Catacombes* ou habitations souterreines, taillées dans le roc. L'entrée de plusieurs allées en est bouchée pour empêcher, que quelqu'un ne s'y égare. Outre plusieurs petites chambres, on voit encore un grand souterrein, qui pourroit bien avoir servi de lieu d'assemblées, & dans un autre endroit il semble y avoir eu un petit moulin. Quel que soit le but, dans lequel on a taillé ces habitations dans le roc, ce qu'il y a de certain, c'est que dans les grandes chaleurs elles ne peuvent qu'avoir été fort commodes aux anciens habitants, qui n'étoient pas accoutumés à être magnifiquement logés; & d'ailleurs il n'avoient pas à craindre le pillage. On a conservé encore dans l'isle de *Malte* une inscription phénicienne sur une pierre: mais je ne l'ai point vue moi-même. Elle existe aussi dans un livre intitulé: *Saggi di dissertazioni academiche, publicamente lette nella nobile academia Etrusca della cita di Cortona in 4to Romae* 1735. *Vol. III.* On a des observations astronomiques sur la longueur & la largeur de l'isle de *Malte*; elles se trouvent dans le *Journal des observations physiques, mathématiques & botaniques, par le R. P. Feuille.* J'obtins à la vérité des copies d'un plan de la ville, & d'une carte des isles de *Malte* & de *Gosen*: mais je crois, qu'il y en a d'imprimés, qui sont tout aussi corrects; je n'en multiplierai donc point le nombre de mes gravures.

Nous quittâmes l'isle de *Malte* le 20e. de Juin, & dès-lors nous ne vîmes plus de terre avant le 25e. de ce mois. Ce jour là à midi nous étions à 36°, 11' de latitude

sui-

ſuivant l'eſtime de notre Pilote nous avions l'isle de *Sapienza* à 7 milles Nord. D'où il réſulte, que la hauteur du pole de cette isle eſt de 36°, 39'. Nous entrâmes dans l'*Archipel* le 26e. Après avoir exactement obſervé le ſoleil dans le méridien, il ſe trouva, que ce jour là nous étions à la hauteur de 36°, 10'. Notre Pilote eſtima la diſtance des isles ſituées dans le voiſinage, & d'après ſon eſtime la latitude de l'isle de *Serigotto* doit être de 35°, 52'; celle de l'isle d'*Ovo* de 36°, 9; & celle du cap *St. Angelo* de 36°, 26'. Toutes ces isles ſont placées beaucoup plus au Nord dans la carte de l'*Archipel*, que Monſieur d'Anville a tracée avec autant de ſoin que d'intelligence, & qui a été publiée à Paris dans l'année 1756. Je ſouhaiterois avoir pu continuer mes obſervations géographiques dans ces parages. Mais je fus attaqué d'un ſi violent flux de ſang, que je perdis toute eſpérance de voir *Conſtantinople*, pour ne pas dire l'Arabie. Avec tout cela j'eus ſujet de bénir la Providence de ce que cet accident me ſurvint dans un temps, où je ne manquois pas abſolumment de ſecours & de commodités. Quoique j'euſſe beaucoup à ſouffrir de l'extrême chaleur de la ſaiſon, j'étois cependant encore parmi des Européens, & les ſoins de Monſieur le Commandeur me procurerent tous les ſecours & toutes les commodités, que je pouvois me promettre dans un vaiſſeau. Le 3e. de Juillet nous atteignîmes la rade d'*Ismir*, (Smirne) en même-temps que les 3 vaiſſeaux, qui étoient partis avec nous de *Marſeille*. Tous mes Compagnons de voyage mirent pied à terre: mais j'eus à peine aſſez de forces, pour me lever, & pour voir de loin cette fameuſe ville marchande par la fenêtre de notre chambre. Le 10e. nous mîmes encore à la voile, & arrivâmes le 13e. jusques près de l'isle de *Tenedos*, d'où nous pûmes voir ſur le continent quelques ruines, que l'on croit être des reſtes de *Troye*. C'eſt ici, que nous reçumes ordre de quitter notre navire, & de nous rendre dans la Capitale de l'Empire Ottoman, ſous la conduite de l'Interprete, que Monſieur de *Gähler*, pour lors Ambaſſadeur extraordinaire du Roi à *Conſtantinople*, avoit envoyé à notre rencontre. Je n'oſai entreprendre de faire ce trajet dans un petit bâtiment découvert, au moyen duquel il auroit ſans cela pu ſe faire beaucoup plus vîte; & comme il ne nous fut pas poſſible de trouver dans l'isle de *Tenedos* un bâtiment avec une chambre, nous nous vîmes obligés d'en attendre un autre des *Dardanelles*. Mais il ne fut pas plutôt arrivé, que nous prîmes congé le 19e. Juillet de Monſieur le Commandeur & des autres Officiers du navire, dans la compagnie desquels nous avions à la vérité paſſé bien des moments déſagréables au milieu des vents contraires & des tempêtes, mais auſſi du reſte bien des moments agréables. Il s'agiſſoit alors d'eſſayer, comment on voyage avec des Mahométans. Pluſieurs Turcs vinrent à Bord, pendant que nous étions devant *Tenedos*, parmi lesquels ſe trouva un homme diſtingué du continent, qui ſembloit être venu avec ſa ſuite, pour goûter le vin de notre Commandeur. Leur langage, leur habillement & toutes leurs manieres nous parurent

rurent si étranges, que nous conçûmes peu d'espérance de trouver beaucoup d'agréments parmi les Orientaux. Avec cela le vent ne nous favorisa point du tout dans notre trajet de *Tenedos* à *Constantinople*; car nous n'arrivâmes devant cette derniere ville que le 30e. de Juillet. Nous abordâmes près de *Galata*, & de là l'Interprete nous conduisit incessamment chez Monsieur de *Gähler* à *Pera*. La bonté, qu'eut ce Ministre, de nous loger tous dans sa maison, me vint préférablement à propos, en ce qu'elle s'étendit jusques à me fournir tout ce qui pouvoit contribuer au rétablissement de ma santé.

OBSERVATIONS, FAITES à CONSTANTINOPLE.

Nous avons déja tant de descriptions de *Constantinople*, ou *Constantinie*, *Stambûl*, *Islambûl*, comme disent les Turcs, que je ne saurois en dire beaucoup de choses nouvelles & importantes, sur-tout ne m'étant arrêté que peu de temps dans cette ville. D'ailleurs je n'eus pas occasion alors de voir beaucoup de choses. A peine je m'étois un peu remis de ma maladie, que nous nous hâtâmes de passer en Egypte. Mais comme à mon retour j'ai appris à connoître un peu plus en détail cette Résidence du Sultân Turc; j'ajouterai ici quelques observations, & je me flatte, que je pourrai dire des choses, qui ne sont pas généralement connues.

La ville de *Constantinople* est sans doute immense: mais en considérant *Kara agâdsch*, *Galata*, *Pera*, *Dolma bagsche* &c., qui toutes sont situées au delà du grand port ou plutôt du golfe, aussi-bien que *Scudar* (*Scutari*) & *Kadi Koj*, qui sont de l'autre côté de la mer, & par conséquent en Asie; en considérant, dis-je, ces endroits, non comme des fauxbourgs, mais comme des villes à part & comme des villages, la grandeur de *Constantinople*, avec son fauxbourg *Ejub*, & les quartiers hors de l'enceinte des murs sur le bord de l'eau, n'est point du tout comparable à la grandeur de *Londres* ou de *Paris*. Il n'est pas possible de savoir au juste le nombre des habitants des villes de l'Orient, parceque l'on n'y a pas encore introduit la coutume d'y dresser des listes de ceux, qui y naissent & y meurent. Tout ce qu'un Voyageur peut faire de mieux dans cette vue, c'est de déterminer d'abord l'étendue d'une ville, & de prendre garde si tout est bien habité. Or je pense, que l'on trouvera d'ordinaire, que nos villes d'égale grandeur sont plus peuplées que celles de l'Orient, où les maisons, en comparaison des maisons en Europe, sont communément fort basses, & où l'on aime tant à avoir un grand espace derriere les maisons. Ceux d'entre les Voyageurs, qui croient les villes de l'Orient extraordinairement peuplées, se fondent peut-être

être ſur la multitude de Perſonnes, que l'on voit dans les rues marchandes. Mais il faut faire attention, que les Orientaux n'aiment pas à mener des Etrangers dans les maiſons, où demeurent leurs familles, & que cet uſage a pour ainſi dire banni de leurs maiſons les Marchands & les Artiſans. Ceux-ci travaillent dans de petites boutiques ouvertes le long des rues marchandes. De là vient, que l'on ne voit quelquefois dans tout une rue que des Menuiſiers, dans une autre des Maréchaux, des Faiſeurs de peignes, des Orfevres, des Jouaillers, des Marchands en ſoieries, des Marchands drapiers, & ainſi du reſte. Des milliers de ces gens là ſe rendent le matin à Conſtantinople, & s'en retournent le ſoir dans le ſein de leurs familles, qui demeurent dans des quartiers éloignés, quelquefois dans des villages ſur le détroit vers la Mer noire. Cette multitude d'hommes, dont on ne verroit en Europe qu'un très-petit nombre dans les rues, & cette foule de gens tant hommes que femmes, qui fréquentent les rues marchandes, les-uns pour leurs affaires, les autres pour s'amuſer, ſemble plus prodigieuſe encore à un Etranger, parce qu'ordinairement les rues ſont fort étroites. Mais ſi les Voyageurs étoient dans l'habitude de viſiter pareillement les quartiers éloignés, ils y rencontreroient ſouvent moins de Perſonnes, que dans les villes de l'Europe.

Des divers plans de *Conſtantinople*, que j'ai vus, celui de Monſieur le Capitaine de *Rebens* eſt le meilleur. Mais l'échelle en eſt, ſelon moi, trop petite, & par conſéquent ſon plan fait la ville plus grande, que je ne l'ai trouvée. La méthode, d'après laquelle j'ai meſuré cette ville, ne paroîtra peut-être pas des plus exactes aux Mathématiciens; car je ne me ſuis ſervi pour cet effet que d'une petite bouſſole & de mes pas. Mais comme j'ai meſuré toutes les lignes capitales, ſavoir le tour de la ville & beaucoup de rues non-ſeulement de Conſtantinople, mais encore des fauxbourgs & des villes adjacentes; il ne ſe peut, que la mépriſe ſoit conſidérable, quand même je me ſerois quelquefois trompé de quelques pas; elle ne ſauroit au moins être auſſi grande qu'elle ſeroit, ſi j'euſſe voulu me contenter de déterminer l'étendue de la ville par des angles, meſurés hors de ſon enceinte. En général, je crois, que l'on ne peut pas exiger d'un Voyageur dans les pays de l'Orient de meſurage plus précis, que celui de la bouſſole & du pas; parceque dans ces pays il eſt tout auſſi dangereux & tout auſſi difficile qu'en Europe, de lever le plan des villes ſans la permiſſion du Magiſtrat. On n'ira pas non plus chercher toutes les rues dans le plan d'une ville de l'Orient, mais on doit ſe contenter d'y trouver ſon étendue, ſa ſituation, & celle de ſes principales places. Or c'eſt ce que l'on trouvera non-ſeulement dans le plan, que j'ai tracé de *Conſtantinople*, & préſenté ſur la IIIe. Planche, mais encore dans tous les autres, que j'ai donnés des villes de l'Orient; & j'avoue, que dans le plan de Conſtantinople la plupart des rues ne ſont marquées qu'arbitrairement, & pour remplir le vuide. Voici l'explication des chiffres, qui ſont marqués ſur cette Planche.

1) باغجه قپوسي *Bagkſche Kápuſi.* 2) بالق بازاري قپوسي *Balük baſâr Kapuſi.* 3) زندان قپوسي *Sindân Kapuſi.* 4) اودون قپوسي *Odün Kápuſi.* 5) ايازمه قپوسي *Ajasma Kápuſi.* 6) اون قپاني *Un Kapân.* 7) جبالي قپوسي *Dsjäbali Kápuſi.* 8) ايا قپوسي *Aja Kápuſi.* 9) يكي قپوسي *Jengi Kápuſi.* 10) پتري قپوسي *Padri Kápuſi.* 11) فنر قپوسي *Fenner Kapuſi.* 12) بالاد قپوسي *Balâd Kápuſi.* 13) عيوان سراي قپوسي *Aiwan ſeroj Kápuſi.* 14) اكري قپو *Agri Kapü.* 15) ادرنه قپوسي *Edrene Kápuſi.* 16) طوب قپوسي *Tôp Kápuſi.* 17) يكي قپو *Jengi Kapü.* 18) سلوري قپوسي *Selewri Kápuſi.* 19) يدي قلله قپوسي *Jedi Kule Kápuſi.* 20) نارلي قپو *Narlü Kapü.* 21) ساماطيه قپوسي *Samâtia Kápuſi.* 22) داود پاشا قپوسي *Danûd paſcha Kápuſi.* 23) يكي قپو *Jengi Kapü.* 24) قوم قپو *Küm Kapü.* 25) چاتلادي قپوسي *Tſchadlade Kápuſi.* 26) اخور قپوسي *Achôr Kapuſi.* 27) *Balük hane Kápuſi.* 28) *Dägerman hane Kápuſi.* 29) *Tôp Kapü.* 30) *Jalli Kiosk Kapü.* 31) *Demîr Kapü.* 32) *Salûk tſchiſme Kapü.* 33) *Baba humaim Kapü.* 34) *Demû Kapü.* 35) *Wâlide Jamea.* 36) *Mîſr tſcharſchi.* 37) Le Palais du Wisîr ou la Porte. 38) La Mosquée de *Ste. Sophie.* 39) La petite Mosquée de *Ste. Sophie.* 40) *Sultân Achmed jámaſi*, & *l'Atmeidân* ou *Hippodrôm.* 41) Une maiſon, où l'on garde les Bêtes ſauvages. 42) L'Arſenal. 43) La Colonne brulée. 44) *Ali paſcha jámaſi.* 45) *Osmanie jámaſi.* 46) *Sultân Bajazet jámaſi.* 47) *Wisîr chane.* 48) *Bezeſtân*, ou Rues marchandes voûtées, & Boutiques de Marchands. 49) L'ancien Seroj. 50) *Solimanie jámaſi.* 51) Le Palais de l'Aga des Janiſſaires. 52) L'Aqueduc. 53) *Schah zade jámaſi.* 54) *Sultân Selîm jámaſi.* 55) L'Egliſe Patriarchale des Grecs. 56) *Fättie jámaſi.* 57) Ruines du Palais de Conſtantin. 58) *Eddrene Kapü jámaſi.* 59) *Sultân Mohámmed jámaſi.* 60) *Et meidân*, ou le Quartier des Janiſſaires. 61) Autres Quartiers des Janiſſaires. 62) L'Hôpital des Foux. 63) *Ali paſcha jámaſi.* 64) *Dauûd paſcha jámaſi.* 65) Les ſept Tours. 66) *Defterdâr skélleſi.* 67) La Mosquée *Ejûb.* 68) L'Eau fraîche. 69) *Banio*, l'Endroit, où l'on garde les Eſclaves. 70) ميت اسكلەسي *Med skélleſi.* 71) L'Hôtel de l'Ambaſſadeur de Danemarck. 72) L'Hôtel de l'Ambaſſadeur de Suede. 73) L'Hôtel de l'Ambaſſadeur d'Angleterre. 74) L'Hôtel de l'Ambaſſadeur de Pruſſe. 75) L'Hôtel des Ambaſſadeurs & Envoyés de Naples, de Ruſſie, de Hollande, de Veniſe, de France & de Vienne. 76) *Itſch oglân ſeroj*, Palais, où l'on éleve un aſſez bon nombre de Pages. 77) Réſervoir d'eau pour l'Aqueduc du *Sultân Mahhmûd.* 78) كوچك قولله قپوسي *Kutsjük Kule Kápuſi*, & بيوك قولله قپوسي *Bujük Kule Kápuſi.* Outre ces deux Portes, il y en a encore

core 10 autres à *Galata*, dont voici les noms: طوب خانه قپوسي *Tôp châni Kápuſi*, كيرج قپوسي *Kiredſch Kápuſi*, اكري قپو *Agri Kapû*, موم خانه قپوسي *Mûm châne Kápuſi*, قورشونلي مخزن *Kurſchunlû magzen*, قره كوي قپوسي *Kara Koi Kápuſi*, بالق بازار قپوسي *Balûk baſâr Kápuſi*, اسكي ياغ قپان *Eſki jag Kapân*, كوركجي قپوسي *Kurkſchi Kápuſi*, & ازاب قپوسي *Aſab Kápuſi*.

LLL
79) Maiſons de Campagne du Sultân. LLLL Marque des Cimetieres.
LLL

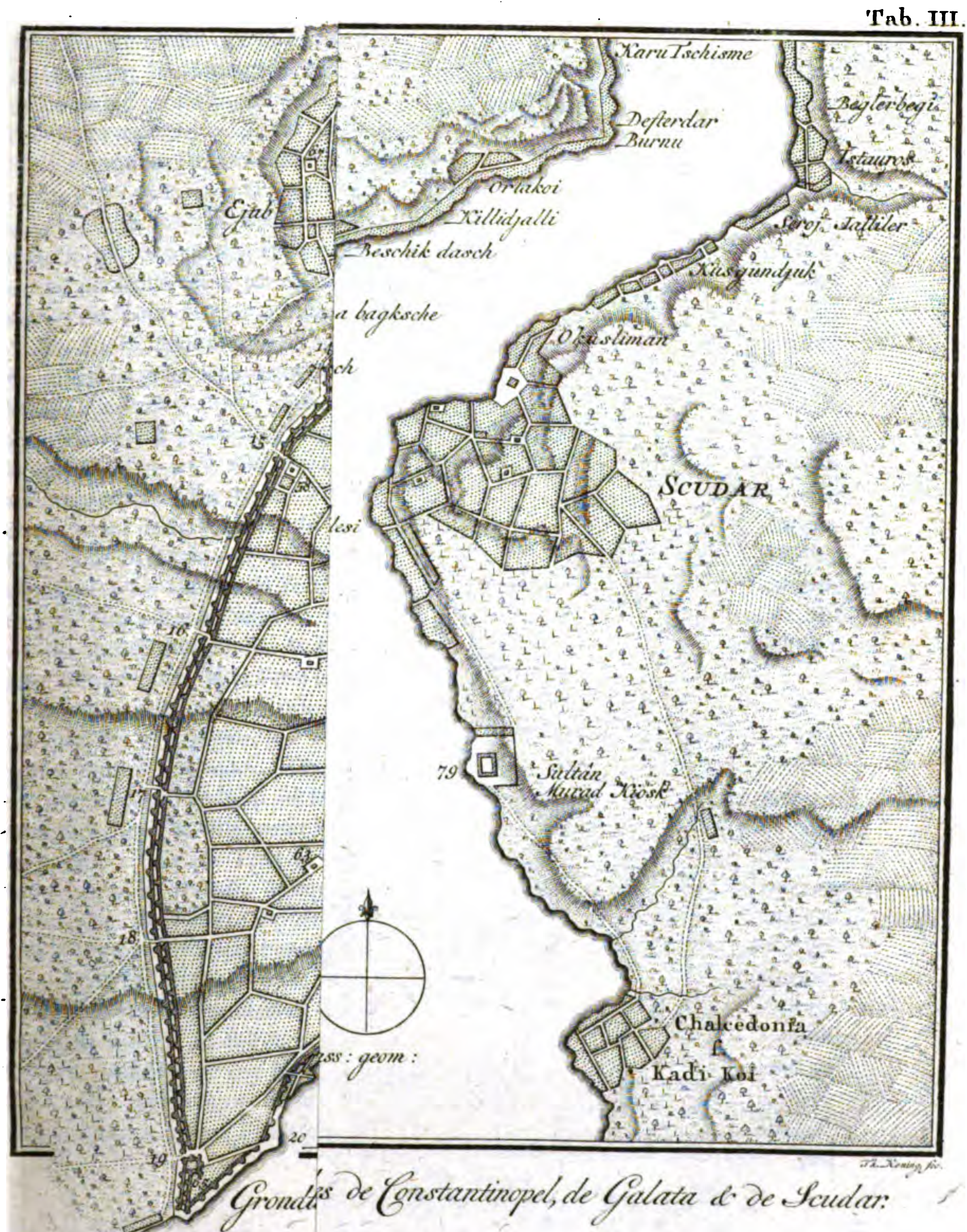
La hauteur du pole du Seroj du Sultân eſt de 41°, $1'$; car, ſelon mon obſervation, celle de *Pera* eſt de 41°, $2'$, $26''$. La figure de la ville de *Conſtantinople* eſt un triangle, dont les côtés ne ſont ni droits ni également longs; & l'enceinte de la ville, ſuivant mon meſurage, n'a point au delà de 13000 pas doubles, quoiqu'elle ait été repréſentée dans la plupart des Voyages comme étant beaucoup plus vaſte. Elle eſt environnée de murailles, mais elles ne ſerviroient guere à la défendre. Auſſi les Turcs ſe croient mieux défendus par les quatre petits Forts, ſituées ſur le canal, qui eſt du côté de l'*Archipel*, & par quatre autres, ſitués ſur le canal, qui eſt du côté de la Mer noire, quoiqu'ils ſoient tous de très-peu d'importance. Le long du port ou du golfe, hors des murailles de la ville, depuis le fauxbourg *Ejûb* jusqu'au *Seroj*, (*Sérail* ou Palais du *Sultân*) il y a du moins une rue; & en quelques endroits il y a déja pluſieurs maiſons l'une derriere l'autre. Pluſieurs de ces maiſons ſont encore en partie ſur l'eau, & en quelques endroits on jette journellement de la terre dans le port, afin de gagner du terrein, pour bâtir d'avantage, ce qui rend les murailles de la ville plus inutiles encore à la défenſe. Dans les dernieres années on a même comblé de très-grands eſpaces & bâti de grands quartiers près de quelques portes, depuis le *Seroj* jusqu'aux 7 Tours: cependant dans la plupart de ces endroits les murailles de la ville ſont encotout près de la mer. Il regne une double muraille & un foſſé du côté de la terre ferme depuis les 7 Tours jusqu'au fauxbourg *Ejûb*. Depuis le temps des Grecs on s'eſt contenté de réparer la muraille, & le foſſé eſt en partie comblé. Le Château, que l'on nomme les 7 Tours, eſt petit, & plus propre à ſervir de priſon, comme il fait aujourd'hui, qu'à défendre la ville. Il n'y a que l'entrée du port & du canal, qui eſt du coté de la Mer noire, qui ſoit bien défendue par les canons, placés près du *Seroj*, près de *Tôpchâne* & ſur *Kis Kúleſi*: mais ils ne défendroient la ville que très-foiblement contre une flotte, qui viendroit de l'autre côté, & qui auroit une fois paſſé les Dardanelles. Cette partie de *Conſtantinople*, qui eſt du côté du port & de la mer, eſt beaucoup peuplée, & ſemble l'être plus encore, qu'elle ne l'eſt réellement; parce que les maiſons ſont adoſſées contre des collines, & paroiſſent de loin ſe toucher. Mais du côté de la terre

ferme, entre *Edrene Kapü* & les 7 Tours, il y a nombre de grands jardins dans l'enceinte des murs. Le *Seroj* du Sultân, qui a presque un demi mille de circonférence, l'ancien *Seroj*, qui eſt la demeure des Femmes des *Sultâns* décédés, & la multitude de grandes Mosquées, occupent une vaſte étendue; & on ne ceſſe de bâtir de nouvelles Mosquées. Mais le nombre des habitants ne s'accroîtra point en raiſon de celui des Temples. Néanmoins, on aſſure, que *Conſtantinople* s'eſt encore extrêmement peuplée dans les dernières années, tellement, que le Sultân s'eſt vu obligé, il y a quelque temps, de renvoyer quantité de gens dans les provinces.

Cette ville a de très-belles vues, particuliérement du côté de l'eau. Non-ſeulement *Conſtantinople* elle même, mais encore les villes & les villages adjacents ſont adoſſés contre des collines; les plus ſuperbes Mosquées ſont bâties ſur le ſommet de ces collines; & l'eſpace entre les maiſons eſt orné d'une multitude de jardins & planté d'arbres. Mais il ne faut pas juger par ces belles apparences de la beauté & des agréments intérieures de la ville. Les rues ſont en partie fort étroites, & la façon de bâtir eſt généralement mauvaiſe. Les maiſons ſont d'un bois ſi mince, que l'on pourroit s'y tromper de loin, en prenant le ſquélette pour une cage d'oiſeau; & les parois ne ſont ſouvent que de briques non cuites. Les Palais & les édifices publics ſont en partie de pierre, & très-ſolidement conſtruits: mais on n'en voit en rue que les hautes murailles. Tant les Palais que les maiſons ordinaires ont de grandes incommodités. Dans les maiſons de pierre on risque, lors d'un tremblement de terre, d'être enſeveli ſous les ruines, & dans les maiſons torchées on a à craindre, lors d'un incendie, d'être conſumé par les flammes; or on ſait, que ces deux accidents ne ſont pas rares dans cette ville. Le port de *Conſtantinople* eſt un des plus beaux ports du monde. Son étendue eſt conſidérable, & les vaiſſeaux peuvent non-ſeulement y jetter l'ancre par-tout & en toute ſûreté, mais encore aborder tout près du rivage & prendre leur charge. La belle ſituation de Conſtantinople entre la Mer noire & l'*Archipel*, auſſi-bien que les affaires, qui y appellent les habitants des fauxbourgs ou plutôt des villes adjacentes, attirent un ſi grand nombre de vaiſſeaux & de barques, que la mer en eſt preſque toujours comme parſemée.

Le *Seroj* du Sultân eſt ſitué ſur une hauteur à l'extrêmité orientale de la ville, à l'entrée du port, tout devant le canal, qui s'étend vers la Mer noire, je veux dire le Boſphore. Il a par conſéquent une très-belle vue de tous les côtés, comme on peut aiſément juger par ſa ſituation, d'après le plan, que j'en donne. Il eſt ſéparé de la ville par une haute muraille. Mais c'eſt tout au plus dans un petit tumulte, qu'elle peut défendre le Sultân contre ſes ſujets révoltés, & elle n'eſt guere en état de défendre la ville. Cependant du côté de l'eau il eſt bordé d'une multitude de canons, capables de défendre l'entrée du port & du canal, qui s'étend vers la Mer noire. Le

Seroj



Grondis de Constantinopel, de Galata & de Scudar.

Seroj eſt d'une vaſte circonférence, & renferme beaucoup de jardins. Tous les édifices paroiſſent être couverts de plomb. Je ne ſuis entré que dans la cour extérieure; car on ne me permit pas de paſſer plus avant: & je n'y vis rien de remarquable ſinon l'hôtel des monnoies, dont les édifices étoient très-mauvais, & pluſieurs écuries. On lit dans quelques Deſcriptions de *Conſtantinople*, que cette expreſſion uſitée en Europe: la *Porte* ou la *Porte Ottomane*, tire ſon origine de l'entrée de cette cour extérieure: mais je ne ſais ſur quoi fondé on peut ſoutenir cette opinion. Les Turcs appellent une porte *Kapü*, & c'eſt ainſi encore qu'ils nomment un Palais. Mais à *Conſtantinople* on entend particuliérement par ce mot le Palais du *Wisir*. On me dit, que ſi l'on vouloit s'en ſervir, pour déſigner le Palais du *Sultân*, il falloit dire, pour parler correctement, *Sultân Kapüſi*, tout comme on appelloit *Aga Kapüſi* le Palais de l'*Aga* des Janiſſaires. Or on ſait, que les Interpretes des Ambaſſadeurs d'Europe ſe rendent presque journellement à la *Porte*, c'eſt-à-dire au Palais du *Wisir*; car l'Interprete du Sultân y a un appartement, où il doit ſe trouver tous les jours à certain temps, pour être à portée, lorsque le *Wisir* ou le *Reis effendi* (Miniſtre d'Etat) veulent lui parler, ou s'entretenir avec un Interprete Européen. Peut-être que les Européens, qui les premiers entendirent parler de la Porte ou de la Cour de Juſtice du *Wisir*, ont cru, qu'il s'agiſſoit de la Cour du Sultân, & que c'eſt par un mal-entendu que la Cour du Sultân des Ottomans a été nommée la Porte Ottomane. Je ne ſuis pas aſſez verſé dans la langue turque, pour pouvoir ſoutenir, que l'on s'exprime mal, en déſignant la Cour du Sultân par la dénomination de la Porte. Mais je ne penſe pas, que l'on ait emprunté cette dénomination de la Porte extérieure de la Cour du Sultân.

Voici quelles ſont les principales Mosquées, ou, comme on dit, les Mosquées des *Sultâns*. *Ste. Sophie:* ce Temple, bâti par l'Empereur Juſtinien, à été changé par les Turcs en Mosquée. On en trouve des deſſeins dans pluſieurs Voyages, & d'après ces deſſeins il eſt facile de ſe former l'idée de la conſtruction de toutes les autres Mosquées, dont je vais parler; car cette ancienne Egliſe Grecque ſemble avoir ſervi de modele à tous les Temples Turcs d'une étendue conſidérable. Viennent enſuite *Sultân Achmed; Wâlide*, Mosquée, qui a été bâtie par la Mere d'un Sultân; *Sultân Osman; Sultân Bâjazet; Sultân Soliman; Schah Zâde*, Mosquée, qui a été conſtruite ſous le regne du Sultân Solimân; *Sultân Selim; Sultân Mohâmmed*, Mosquée, qui a été érigée par Mohâmmed II, qui a pris Conſtantinople. Elle s'eſt totalement écroulée en 1766 par un tremblement de terre. *Edrene Kapü jâmaſi*, Mosquée, qui a été érigée par une fille du *Sultân Solimân*, & fort endommagée par le même tremblement de terre. Aucune de ces Mosquées n'eſt comparable, pour la ſtructure, à celle de *Ste. Sophie;* mais pluſieurs d'entre elles la ſurpaſſent de beaucoup en grandeur. Toutes ſont honneur à leurs Fondateurs, & embelliſſent conſidérablement la ville. La plu-

part

part ſont ſituées ſur les plus éminentes hauteurs de la ville, & leurs coupoles auſſi-bien que leurs tours, (Minaré) dont telle Mosquée en a 4 à 6, ſont couvertes de plomb. Elles ſont ſituées dans des places publiques & ſpacieuſes, & entourées d'un mur, ou de bâtiments pour ceux, qui les deſſervent, & pour des pauvres. Près des Mosquées il y a des écoles, & près de pluſieurs on diſtribue journellement des aumônes, ſoit en pain, ſoit en vivres. Les Fondateurs de quelques Mosquées y ſont enterrés; enſorte que de nos jours on trouve peut-être peu de villes dans le monde, où il y ait tant de monuments ſuperbes des familles les plus diſtinguées, qu'il y en a dans Conſtantinople. On y voit d'ailleurs pluſieurs autres Mosquées, fondées par des Sultâns, & richement dotées; mais elles ne ſont pas tant expoſées à la vue, que celles, dont je viens de faire mention. Dans la ſeule ville de *Scudar* il y en a quatre de cette eſpece, qui toutes ont été fondées par des Sultanes Douairieres, ſi l'on peut nommer ainſi des Dames, qui n'ont jamais été mariées. Quoique les Sultâns ne ſoient obligés de bâtir une Mosquée que lorsqu'ils ont remporté une victoire ſur les ennemis, & qu'ils leur ont pris une étendue de pays aſſez conſidérable, pour ſuffire à entretenir la Mosquée & le nombre de Perſonnes, qu'il faut, pour la deſſervir; le Sultân *Múſtapha*, aujourd'hui régnant, n'a pas laiſſé d'en ériger déja deux, ſavoir l'une à *Scudar*, ſur une hauteur, vis-à-vis le *Seroj* & *Pera*, & l'autre dans *Conſtantinople*. Cette derniere eſt fort petite. La Mosquée *Ejûb* eſt remarquable, parce que l'on y ceint le ſabre à tous les Sultâns lors de leur avénement au trône. On voit encore à *Conſtantinople* pluſieurs belles Mosquées de *Wisirs* & d'autres riches Seigneurs, auſſi-bien que des Egliſes Grecques, qui ont été transformées en Mosquées; & on trouve une petite Mosquée presque dans chaque Quartier. Ce qui contribue beaucoup à orner la ville & eſt d'une extrême commodité, ce ſont les grands *Châns* ou hôtelleries publiques, le *Bezeſtân* ou les rues marchandes voûtées, & les bains magnifiques. Il y a dans Conſtantinople des maiſons, où l'on diſtribue continuellement de l'eau gratis. Une de ces maiſons eſt placée devant la porte extérieure du *Seroj*, & elle eſt d'une magnificence ſinguliere. Elle eſt ouverte de tous côtés; les grilles de fer en ſont dorées; & dans l'édifice il y des gens, qui tiennent continuellement des vaſes de cuivre dorés, attachés à des chaînes, & remplis d'eau.

La ville tire aujourd'hui l'eau fraîche de trois *Bents* ou grands réſervoirs, à la diſtance d'environ trois milles d'Allemagne. Un tel *Bent* eſt en petit ce qu'étoit en grand le fameux réſervoir d'eau des Sabéens près de *Mareb;* car l'eau, qui descend des hauteurs d'alentour & ſe raſſemble dans la vallée, eſt retenue par une forte muraille; & on ne la fait écouler que peu à peu (*). Mais ce qu'il en a coûté, pour bâtir les murail-

(*) Deſcription de l'Arabie, p. 240.

plus de cent cinquante Turcs, [illegible]
le plan de Conſtantinople la ſituation de l'édifice, où l'on garde des bêtes ſauvages, de l'*Et meidân*, du Palais de Conſtantin, de la colonne brulée, & d'autres places, dont la deſcription n'eſt rien moins que rare. On trouve encore à *Conſtantinople* des demeures ſouterreines & ſpacieuſes, ou bien des caves avec beaucoup de colonnes, que l'on nomme les mille & une colonnes; ces caves ſont à préſent habitées par des Tiſſerands, & elles paroiſſent avoir été autrefois des réſervoirs d'eau. J'y vis dans un département 32 belles colonnes de marbre de l'Ordre Corinthien; je vis dans un autre département

D

une

une multitude de colonnes fort hautes, & si mal proportionnées, que l'on douteroit, qu'elles fussent d'un Architecte Grec; il est cependant difficile à croire, qu'elles soient l'ouvrage des Turcs. Je les ai représentées sur la Ve. Planche, A. Dans la paroi étoit une porte murée; & comme on aime à grossir les objets, lorsqu'il est question d'antiquités, on soutenoit, que l'on avoit pu passer de là jusqu'à *Gallipoli* par un chemin sous terre.

Galata est non-seulement tout entouré d'une muraille, mais on y voit encore les restes de deux murs anciens & très-forts, qui partagoient autrefois cette ville en trois quartiers, ou en autant de forteresses particulieres. Elle est adossée contre une hauteur escarpée, tout vis-à-vis de Constantinople; & elle est extrêmement peuplée. C'est ici, que demeurent la plupart des Marchands Européens, & à proportion plus de Chrétiens Orientaux, que dans la Capitale. *Pera*, que l'on peut envisager comme un fauxbourg de *Galata*, est la résidence de tous les Ambassadeurs Européens: de ceux de la Cour de France & d'Angleterre, & de la République des Provinces-Unies, de-même que du *Bailo* de Venise (*); des Ambassadeurs de Danemarck, de Suede, de Naples & de Prusse; de l'*Internonce* de l'Empereur, & du Résident de Russie. Le premier Ambassadeur de Prusse eut en 1761, un peu avant notre arrivée, sa premiere audience publique auprès du Sultân. Les Députés de Raguse, d'Alger, de Tunis & de Tripolis résident à *Constantinople*, mais ils n'y séjournent pas constamment, & les Turcs les regardent aussi peu comme des Ambassadeurs étrangers, que les *Kapû Kiajâs* ou Plénipotentiaires des Princes Grecs de la Moldavie & de la Walachie. A *Ters châna*, (près de l'Arsenal) se trouve la flotte du Sultân; elle est rangée sur une ligne tout proche du rivage, & quoique joliment peinte, elle n'en est pas moins en fort mauvais état. A *Tôp châna* il y a un grand édifice, où l'on fait des canons, & tout près une superbe Mosquée. *Ejûb*, *Kara agâdsch*, *Gaskôv*, *Kassim Pascha*, *Pera*, *St. Demetri*, *Tôp Châna*, *Funduklü*, & *Kabadâsch*, ne sont pas fort peuplés. *Scudar* est situé en partie dans une vallée, en partie adossé contre des collines, & en partie sur des collines. Il y a beaucoup de jardins dans cette ville, & hors de son enceinte de vastes cimetieres plantés de cyprès. *Kis Kuli*, ou la *Tour de Léandre* est située sur un petit rocher dans l'eau. *Kadi Koj*, ci-devant *Chalcédoine*, n'est plus qu'un grand village, & n'a rien de remarquable qu'une Eglise Grecque, dans laquelle s'est tenu le fameux Concile.

Le

(*) Les Vénitiens ont constamment appellé *Bailo* leur Ambassadeur à *Constantinople*. Les premiers *Consuls* d'Europe, qui furent au Levant, voulurent peut-être aussi être regardés comme des Ambassadeurs, & prirent le même titre; car les Arabes (au moins ceux de *Bâsra*) donnent encore aux *Consuls* celui de *Baliôs*.

Le Sultân a beaucoup de maisons de campagne, savoir à *Ejûb*, à *Kara agâdsch*, près de l'Arsenal, celle du Sultân Mahhmûd à *Dolma bâgksche*, & celle du Sultân Murad, entre *Scudar* & *Kadi Koj*. Il y en a encore plusieurs sur le canal de la Mer noire. Mais le Sultân d'aujourd'hui ne va presque à aucune de ces maisons, si ce n'est par hazard à celle, qui est à *Kara agâdsch*, là où est l'eau fraîche; car elle est située dans un endroit solitaire, &, pour ainsi dire, mélancolique, & a par cela même le plus de conformité avec l'humeur du Sultân. Les autres maisons de campagne dépérissent. Le Sultân en a même fait démolir quelques-unes, pour en employer les matériaux à bâtir des Mosquées & des Bains.

Les Grecs ont encore à Constantinople 23 Eglises, & les Arméniens en ont 3. Ces deux nations ont outre cela des Eglises à *Galata*, & dans les fauxbourgs. A *Pera* réside un Ecclésiastique, que le Pape a revêtu du titre d'Archevêque. Les Catholiques-Romains ont encore à Pera & à Galata des Moines de 6 différents Ordres, dont chacun a son Eglise sous la protection de l'un ou de l'autre Ambassadeur d'Europe. D'ailleurs l'Ambassadeur d'Angleterre, de Hollande & de Suede, ont chacun une Chapelle. Les Juifs ont une multitude de Synagogues, tant à Constantinople, que dans les autres villes & villages mentionnés. La plupart sont *Talmudistes*: mais les *Karaites* ont aussi une Synagogue à *Gasköv*. On dit, qu'il n'est permis à aucune Secte étrangere, soit Mahométane ou Païenne, d'y bâtir des maisons publiques de priere; & que cependant plusieurs Sectes y tiennent leurs Assemblées, sans que le Gouvernement s'en soucie beaucoup.

VOYAGE DE CONSTANTINOPLE à ALEXANDRIE.

Dès que je fus rétabli de ma maladie, au point que nous crûmes pouvoir continuer notre voyage, nous nous disposâmes à partir de *Constantinople*, pour passer en *Egypte*. Nous aurions pu encore nous montrer à *Alexandrie*, habillés à l'Européenne, parce que les habitants de cette ville sont accoutumés à voir des *Francs*, c'est-à-dire des Européens. Mais à *Kâhira* & dans l'Arabie notre habillement, composé de tant de petites pieces, & si différent d'ailleurs de la simplicité de l'habillement des Orientaux, nous auroit exposés non-seulement à beaucoup de questions importunes, mais encore aux huées de la populace; sans compter, que notre habillement européen nous auroit été fort à charge à nous-mêmes, obligés, que nous étions dès-lors d'apprendre à nous passer de chaises & de plusieurs autres commodités, que l'on trouve par-tout en Eu-

rope. Nous nous fîmes donc faire à *Constantinople* des habits longs, comme on les porte dans l'Orient; & nous y achetâmes une batterie de cuisine, avec les provisions nécessaires pour notre prochain voyage. Monsieur de *Gähler*, dans le Palais duquel nous avions reçu tant de politesses pendant notre séjour à *Constantinople*, nous avoit procuré un passe-port du Sultân, des lettres de recommandation, & des billets de change pour l'Egypte; & le 8e. de Septembre nous nous rendîmes à bord d'un vaisseau de *Dulcigno*, port de mer sur le golfe adriatique, pas loin de la République de *Raguse*. Nous espérions de mettre à la voile dès le lendemain matin: mais nous fûmes retardés tant par le vent contraire, qu'à cause que le Patron du vaisseau n'avoit pas encore toute sa charge. Le vaisseau étoit déja sorti du port & assez éloigné; cependant on conduisit encore à bord plusieurs marchandises, sur-tout dans la nuit. Ce ne fut que le 11e. de Septembre, que nous levâmes l'ancre; & le vent nous étoit encore si peu favorable, que nous n'atteignîmes les *Dardanelles*, (*Boghâs hissar*) & ne pûmes aborder près de قوم قلة *Kûm Kalla*, c'est-à-dire près du Fort, situé sur la côte d'Asie, que le 15e. Tous les vaisseaux, qui viennent de *Constantinople*, sont visités ici par les Commis de la douane, pour savoir s'ils ont à bord des esclaves fugitifs, ou des marchandises, qui n'auroient pas été dénoncées à la douane de *Constantinople*. Toute la journée du lendemain fut employée à cela, ce qui me fit grand plaisir; car, en allant à Constantinople, nous ne nous étions arrêtés ici que quelques heures, & j'étois alors encore si malade, que je ne pus pas même aller à terre. Cette fois-ci j'y portai d'abord mon cadran; & j'eus le temps d'examiner de plus près ce fameux endroit.

Les châteaux des *Dardanelles* ne sont pas d'une aussi grande importance, que l'on pourroit le croire. Celui, qui est sur la côte de l'Asie, n'est qu'un petit carré de murailles fort épaisses, & flanqué de tours. Les canons, qui le défendent, sont à la vérité d'une grandeur énorme; mais ils sont tous exactement couchés par terre, ou sur des poutres. Ceux, que j'ai examinés de plus près, n'avoient pas servi de long-temps. Quelques-uns étoient chargés de boulets de pierre, & il y avoit beaucoup de sable & de terre sur la charge. Le canal des *Dardanelles* est si étroit, que les boulets peuvent atteindre le rivage opposé; il a d'ailleurs tant de courbures, qu'on se flatteroit envain de le passer d'un bout à l'autre dans une nuit, même avec un vent favorable. Outre cela les Turcs peuvent à peu de frais élever des batteries sur les courbures du canal. Il n'est donc pas facile à une flotte ennemie de passer, & d'attaquer Constantinople du côté de l'eau. Supposé même, que la flotte fût soutenue par des troupes de terre, qui ruineroient les châteaux & les batteries du canal, & qui assurassent sa retraite; la mer entre les *Dardanelles* & *Constantinople* est tellement remplie de bas fonds, qu'à la moindre tempête la flotte courroit risque d'échouer. Ainsi les Puissances Chrétiennes, qui voudroient réduire par mer la Capitale de l'Empire Ottoman, ne sauroient rien faire de

mieux,

mieux, que de lui couper les vivres, qu'elle tire pour la plupart de delà la Mer noire ou de l'*Archipel*. Dès que l'une de ces ressources viendra à manquer, la cherté se fera sentir dans la Capitale, & dès-lors on peut compter sur une sédition. Les meilleures Cartes de ces contrées m'ont paru être celles de Monsieur d'*Anvilles*, intitulées: *Les côtes de la Grece & l'Archipel*. *Kûm Kalla* est à 40°, 8'. de latitude.

Nous remîmes à la voile le 17e. de Septembre, & le 18e. nous passâmes devant les deux châteaux, situés à l'entrée du canal. On ne put me les désigner que sous la dénomination de *vieux* & de *nouveau château*. Leur distance des *Dardanelles* est estimée être de 36 milles de Turquie. Nous vîmes ensuite près de *Tenedos* deux grands vaisseaux de guerre & deux frégates, qui avoient à bord un nouveau *Bailo* de Venise, & deux galeres turques, qui étoient venues, pour transporter cet Ambassadeur à Constantinople; car depuis certaines brouilleries, arrivées au sujet de quelques vaisseaux vénitiens dans le port de Constantinople, il a été arrêté entre le Sultân & la République de Venise, qu'aucun vaisseau de guerre vénitien ne passeroit les *Dardanelles*, mais que le *Bailo*, qui change d'ordinaire tous les trois ans, seroit transporté à *Tenedos*, ou de là à Constantinople, par des galeres turques.

Le 19e. à midi je trouvai, que l'isle de *Samos* étoit à 37°, 46' de latitude, celle de *Furna* à 37°, 42', & celle d'*Icaria* à 37°, 44'. Le 2d. nous passâmes devant l'isle de *Stanchio*. Le Patron de notre navire voulut prendre ici de l'eau fraîche: mais, ayant à bord un Capitaine, qui devoit prendre à *Rhodes* le commandement d'un vaisseau de guerre, & le vent nous étant très-favorable; il eût été inutile de nous arrêter. Le 21e. nous jettâmes l'ancre à la rade de la ville de *Rhodes*, & y trouvâmes le *Caputân Pascha*, ou l'Amiral du Sultân, avec quelques vaisseaux de guerre. Nous le saluâmes de trois coups de canon, & il répondit par un coup.

On n'aime pas au Levant à recevoir la visite de la flotte du Sultân; car dans tous les ports, où elle mouille, il faut faire au *Caputân Pascha* des présents considérables, & malgré cela on observe une mauvaise discipline parmi les Matelots, que l'on apelle *Leventi*. Monsieur *Forskål*, Monsieur *Baurenfeind* & moi, nous mîmes pied à terre, dès que nous fûmes arrivés à *Rhodes*, pour parler au Consul de France: mais sa maison étoit fermée, pour prévenir les effets de la pétulance des Matelots; & comme nous étions vêtus à la Turque, on ne nous auroit pas laissé entrer, si par hazard nous n'eussions rencontré un Capucin, qui nous ramena sur nos pas. Le Consul eut la politesse de nous donner son Truchement, pour nous accompagner par la ville. Mais nous étions encore novices, & comme on nous avoit d'abord dit tant de mal des Matelots Turcs, nous n'eûmes pas grande envie d'aller bien loin. Nous vîmes cependant, que les maisons de cette ville étoient toutes fort solidement bâties. Dans la rue, qu'on nomme des Chevaliers, quelques-unes portoient encore des armoiries: mais le Palais, où résidoit

ſidoit autrefois le Grand-Maître, eſt preſque tout tombé en ruine. Comme les Turcs ſe rappellent encore très-bien combien cher leur a coûté la priſe de cette ville, ils la tiennent encore pour imprenable, quoiqu'ils aient laiſſé les fortifications dans le même état, où ils les ont mis, lorsqu'ils s'en ſont emparés, & qu'ils les aient même laiſſé dépérir dans la ſuite. Nonobſtant cela *Rhodes* eſt une des meilleures fortereſſes de tout l'Empire Ottoman. On ſait, que près de cette ville étoit autrefois le fameux *Coloſſe*, conſacré au ſoleil: mais il n'eſt plus guere poſſible de déterminer avec certitude l'endroit, où il étoit placé. A l'entrée du port il y a de chaque côté une tour, & l'on penſe, que c'eſt ici, que repoſoient les pieds de la ſtatue. Mais, à vue de pays, elles ſont l'une de l'autre du moins à la diſtance de 4 à 500 pieds; diſtance trop grande, pour que la choſe ſoit croyable.

Nous nous avisâmes pour la premiere fois d'aller manger dans une gargote turque. Le repas étoit fort bon, quoique à grand marché, mais tout le reſte d'autant plus mauvais. Nous mangeâmes ſur une eſpece de ſiege large, maçonné, dans la cuiſine, & en pleine rue, ſans couteau ni fourchette, & dans un mauvais plat de terre. De là nous fûmes faire une viſite à un Juif, qui ſe faiſoit un plaiſir de régaler en vin tous les Européens, qui arrivoient dans la ville. Il avoit chez lui deux filles, qu'il faiſoit paſſer pour les ſiennes; elles parloient Italien, & nous firent préſent de petites bourſes, qu'elles avoient faites de leurs propres mains. Ce régal judaïque nous coûta plus cher, que le traitement turc.

On trouve encore dans cette iſle quantité de Grecs; mais il ne leur eſt pas permis de ſéjourner dans la ville de *Rhodus*. Monſieur de *Haven* & Monſieur *Cramer* allerent le lendemain de bon matin à terre avec quelques Grecs, qui voulurent faire viſite à leur Evêque dans un village tout près de la ville. A peine furent-ils arrivés, que quelques Muſiciens Turcs vinrent, pour ſe faire entendre. Mais comme l'Evêque ne ſe ſoucioit pas de leur Muſique, & que les Muſiciens ne vouloient pas s'en aller, ſans avoir gagné quelque argent; ils ne ſe ſéparerent, qu'après s'être bien querellés; &, en ſe retirant, l'un des Muſiciens échangea ſes vielles pantoufles contre celles de Monſieur de Haven, qui étoient neuves. Si nous fuſſions retournés de là en Europe, nous n'aurions pas fait l'éloge de la coutume, qu'ont les Orientaux, de laiſſer les pantoufles à la porte. Mais comme je ne ſache pas, que dans la ſuite il ſoit rien arrivé de ſemblable à quelqu'un de notre Compagnie; je ne regarde pas ce petit accident comme quelque choſe d'extraordinaire.

Le Patron de notre vaiſſeau voulut mettre à la voile le 22e. de Septembre de grand matin. Cela m'empêcha de porter à terre mon cadran, pour prendre la hauteur de quelques étoiles pendant la nuit, & à bord notre horizon étoit borné dans le méridien; car nous avions l'iſle de *Rhodes* au Sud, & le continent à peu de diſtance au Nord. Mais com-

comme nous ne levâmes l'ancre que vers le midi, je me servis de mon octant de Hadley, pour prendre quelques hauteurs du soleil; j'observai aussi d'après mon horloge à secondes le temps, qui s'étoit écoulé dans cet intervalle; & de calcul fait en conséquence la latitude de notre vaisseau à la rade de *Rhodes* se trouva être de 36°, 26'.

Ayant toujours fait voile le long des côtes du continent ou des isles depuis *Constantinople* jusqu'à *Rhodes*, il n'avoit pas été nécessaire de faire des observations sur la route du vaisseau. Mais ne pouvant plus voir terre entre cette isle & l'Egypte, je crus, que notre Patron se serviroit du loch: je vis cependant bientôt, que les Turcs ne savent pas encore se prévaloir de ces sortes d'avantages. Il avoit de bonnes cartes marines, des sables, des lochs, &, outre la boussole ordinaire, un très-beau compas azimutal: mais on n'avoit fait aucun usage de toutes ces choses depuis quelques années, qu'on les tenoit d'un Patron Européen. Le nôtre avoit probablement volé le tout; car on accuse les *Dulcignottes* de se faire passer quelquefois pour des Algériens, des Tunésiens ou des Tripolitains, & de prendre sous ces noms empruntés des vaisseaux de nations européennes, qui sont en paix avec les Turcs. Et lorsqu'ils n'osent prendre tout le vaisseau, ils se plaisent ordinairement à emporter au moins les cartes, les boussoles, & quelques provisions. J'ai parlé moi-même dans Alexandrie à un Patron, à qui un Turc avoit enlevé de pareilles choses. Notre Patron avoit grand peur d'être pris lui-même dans cette route. Car le bruit s'étoit répandu, que des Maltois, ou plutôt des Corsaires, munis de passe-ports & portant pavillon de quelque Prince Italien, se tenoient sur les côtes de l'Egypte & de la Syrie. Notre vaisseau étoit extrêmement chargé, & le peu de canons, que nous avions à bord, ne pouvoient presque nous être d'aucun usage, vu qu'ils étoient en partie attachés avec des cordes sur leurs affûts, ou qu'ils n'en avoient point du tout. Notre Patron dirigeoit sa route en droiture depuis *Rhodes* jusqu'à Alexandrie, & par bonheur le vent nous étoit assez favorable, sans cela je ne sais comment nous aurions atteint le port, sans courir de grands dangers; car toute la côte d'Egypte est si basse, que l'on ne peut l'appercevoir de loin, ce qui la rend très-périlleuse pour des vaisseaux, qui arrivent. Je prenois tous les jours à midi la hauteur du soleil, & je montrois au Patron sur la carte l'endroit, où étoit notre vaisseau, & à combien de milles nous étions encore d'*Alexandrie*. Cela lui fit tant de plaisir, qu'il ordonna à son Secretaire de *consulter* pareillement *le Soleil* sur la distance, où nous étions encore de cette ville. Mais celui-ci, voyant, que les observations ne se faisoient pas sans beaucoup de peines, & qu'il falloit même faire des calculs, pour trouver la hauteur du pole, jugea, qu'il valoit mieux s'en tenir à l'ancien usage.

Le Patron, son Secretaire & ses Pilotes parloient passablement l'Italien. Le Secretaire avoit été non-seulement à *Venise* & dans d'autres ports d'Italie, mais il avoit même passé à *Vienne*. Les Catholiques lui avoient débité d'aussi grandes absurdités sur

le

le compte des autres Chrétiens, que celles, que les Sunnites ont coutume de mettre ſur le compte d'autres Sectes Mahometanes. Je lui demandai un jour, ſi l'on trouvoit encore des Païens dans les pays, ſoumis à la domination du Sultân; & il répondit: Il y en a beaucoup en Allemagne & en Hongrie; on les y appelle des Luthériens; ils n'ont aucune idée de Dieu ni de ſes Prophetes. &c. Dans des diſputes ſur la Religion il ſe montroit être un vrai Mahométan. Quelqu'un de notre Compagnie voulant le convaincre de la vérité de la Religion Chrétienne, il ſe leva ſur le champ & dit, que ceux, qui croyoient à d'autres divinités que Dieu, étoient des boeufs & des anes, & auſſi-tôt il ſortit. Le bon homme nous avertit par là de laiſſer croire à chacun, que ſa Religion eſt la meilleure, auſſi long-temps qu'il n'en doute pas lui-même. Je ne crus pas être appelé à faire des Proſélytes. Mais quand dans la ſuite j'ai conſulté des Mahométans ſenſés ſur les principes de leur Religion, je leur diſois auſſi quelquefois quelque choſe du Chriſtianiſme, ſans ſoutenir, qu'il étoit préférable à la doctrine du *Korân*; & aucun ne s'en eſt mis en colere.

Notre Secretaire rempliſoit auſſi à bord les fonctions d'un *Imâm*. Après que les Mahométans ſe ſont préparés à la priere, c'eſt-à-dire, après qu'ils ſe ſont lavés ſelon certaines regles, l'*Imâm*, à la tête des autres, étend ſon tapis, de façon néanmoins qu'il a le viſage tourné vers la *Mékke*. Tous les autres, Grands & Petits, ſont l'un à côté de l'autre, & étendent leurs tapis ou leurs habits derriere l'*Imâm*, en telle ſorte, s'il eſt poſſible, qu'ils puiſſent voir ſes mouvements, ſans détourner leur viſage du côté de la *Mékke*. Or quand au commencement de la priere l'*Imâm* met les pouces derriere les oreilles, pour ſignifier, qu'il détache ſes penſées de tous les objets terreſtres, & qu'il les fixe ſur Dieu ſeul; tous ceux, qui prient avec lui, en font de-même. Quand il s'agenouille, & ſe proſterne le front contre terre; les autres l'imitent encore. Quand l'Imâm s'écrie, tout en marmottant ſa priere: *Alláh ákbar;* (Dieu eſt grand) les autres répetent ces mêmes paroles. En un mot, l'*Imâm* eſt parmi les Mahométans celui de l'aſſemblée, que tous les autres imitent pendant la priere. Comme je ne converſois que depuis peu parmi cette nation; je craignis de les ſcandaliſer, en demeurant préſent à leur priere. Mais ils n'ont pas honte de leur humilité ni des cérémonies, avec lesquelles ils invoquent Dieu. Par la même raiſon ils ne ſe laiſſent point troubler dans leur dévotion par la préſence des Etrangers, attachés à une Religion différente de la leur. Quand dans la ſuite je fus dans la maiſon du Gouverneur de *Suês*, & qu'à l'arrivée de l'*Imâm*, tandis que tous ſe préparoient à la priere, je voulus m'en aller; le Gouverneur me dit lui-même, que je pouvois demeurer. Il n'y a que la populace, qui ne ſouffre pas volontiers un Chrétien dans une Mosquée, principalement dans le temps de la priere. On voit fort ſouvent des Mahométans prier dans leur particulier. Ils ne vont pas toujours à une Mosquée ou à une aſſemblée, où il y a un *Imâm:* mais ils prient dans l'endroit,

où ils se trouvent au temps marqué, quand même ce seroit en pleine rue. Aussi est-ce de la sorte, que chacun d'eux prioit à bord pendant la journée, lorsqu'il en avoit le temps & qu'il s'y sentoit disposé. Il n'y avoit que la priere du soir, qui se faisoit en commun & en toute cérémonie, immédiatement après le coucher du soleil. Ils la terminoient en s'écriant tous à pleine gorge: Dieu nous accorde un heureux voyage!

Nous avions arrêté pour nous la chambre du Capitaine, avec une chambre longue & étroite, qui traversoit le vaisseau; ensorte que nous pouvions nous séparer entiérement des Turcs, lorsque leur compagnie nous ennuyoit. Au dessus de notre chambre il y en avoit une autre, qui traversoit pareillement le vaisseau, & qui étoit pour les Femmes Esclaves de marque, c'est-à-dire celles, qui avoient été élevées comme les Femmes de condition en Turquie. Le Patron & ses Pilotes avoient leur chambre au dessus de celle du Capitaine, que nous occupions, & devant celle, qu'occupoient les Femmes. Les Marchands & d'autres Passagers restoient des jours entiers assis dans l'endroit du pont, que chacun avoit retenu pour soi. Les Femmes Esclaves d'une condition commune durent se contenter d'un coin sous le tillac, & les Hommes Esclaves se plaçoient où ils pouvoient, sans incommoder les autres. Du reste on les traitoit fort bien; car comme ils étoient destinés à être vendus en Egypte, il importoit à leurs Patrons, qu'ils fussent produits au marché sains & dispos. Monsieur *Forskäl* & moi nous nous assîmes souvent parmi notre bagage dans notre chambre, pour lire ou pour écrire. Un jour nous entendîmes au dessus de nous la voix de quelques Femmes, & rien de plus naturel que de regarder par la fenêtre, pour en savoir d'avantage. Les Esclaves, qui n'étoient pas accoutumées à une telle curiosité, & qui virent, que nous étions des Etrangers, (car nous n'avions pas encore pris les habitudes des Orientaux au point de porter le turban même dans notre chambre) jetterent d'abord des cris, & nous injurierent fortement. Mais cela nous fit d'autant moins peur, que nous remarquâmes, que l'une d'entre elles tâchoit d'appaiser les autres. Peu à peu elles s'accoutumerent à nous voir. Nous leur montrâmes toute sorte de fruits, de beau sucre, qui avoit été raffiné en Europe; & elles faisoient descendre leurs mouchoirs par leur fenêtre, afin que nous pussions y mettre ce qu'elles avoient trouvé à leur gré; elles nous firent même présent à leur tour de quelques bagatelles. Nous ne parlions pas encore le Turc, & aucune de ces filles ne parloit une langue européenne, mais nous nous communiquions nos pensées par des signes. La plus jolie d'entre elles me dit quelques mots à diverses reprises. Pour en savoir le sens, nous demandâmes au Secretaire du vaisseau la signification d'une multitude de mots turcs, par où nous apprîmes, qu'elle nous avoit avertis d'être prudents, & de ne nous montrer que dans le temps, où l'on faisoit la priere, & où néanmoins nous n'étions pas toujours à couvert de la surprise. A la fin ces filles s'aviserent de nous donner à connoître quand elles étoient seules, en frappant contre leurs

fenêtres; & au moyen de cette précaution Mr. Forskäl & moi nous nous divertîmes bien des fois. Je ne conseillerois pourtant à personne de chercher à faire connoissance avec les Esclaves turques, ne fût-ce que pour s'amuser, comme nous fîmes. Il est vrai, que nous ne pouvions pas facilement être apperçus par les gens du vaisseau, puisque nos fenêtres étoient du côté de la poupe: mais si nous eussions été découverts, notre curiosité, qui dans le fond étoit une folie, auroit pu nous causer bien du chagrin.

Le 25e. de Septembre à midi, après avoir pris la hauteur du pole, je reconnus, que nous étions encore assez loin des côtes d'Egypte. Mais notre Patron crut en être déja bien proche, & fit en conséquence amener toutes les voiles la nuit suivante. Cependant nous ne vîmes terre que le 26e. à midi. Nous étions trop à l'Est, & le vent tournoit de plus en plus à l'Ouest. Ce qui fut cause, que nous n'atteignîmes que le soir, & non sans beaucoup de peine, le port d'*Alexandrie*. Cette ville a deux ports, dont celui, qu'on appelle l'ancien, est le plus grand, le plus profond & le plus sûr; & ce fut dans celui-ci, que notre Patron jetta l'ancre. Tous les vaisseaux européens sont obligés de mouiller dans le port, qui est à l'Est, & qui est très-mauvais. Nous restâmes encore à bord jusqu'au lendemain. La plupart des autres Passagers descendirent incessamment à terre, & quant aux Femmes Esclaves, on vint les prendre la nuit, le plus secrétement qu'il fut possible. Parmi le grand nombre des Personnes de notre vaisseau six à huit étoient mortes subitement dans cette courte traversée, & entre autres aussi un Pilote, qui dans les premiers jours nous avoit souvent fait visite. On présuma, qu'elles avoient toutes été emportées par la peste; mais peut-être, que d'autres causes avoient hâté leur mort. Graces à Dieu, notre Compagnie ne fut atteinte d'aucune maladie contagieuse, quoique notre Médecin eût visité plusieurs malades.

OBSERVATIONS, FAITES à ALEXANDRIE.

La ville d'*Alexandrie*, ou سكندرية *Scanderie*, comme disent les Arabes & les Turcs, est située sur une langue de terre, entre une presqu'isle & les anciennes murailles de la ville, & entre les deux ports, à 31°, 12', de latitude. Le terrein, sur lequel cette ville est bâtie, est si bas, que l'on diroit, que la plus grande partie en a été anciennement submergée. Cependant les Mosquées, les tours de ces Temples, quelques grands édifices, les restes des anciens murs de la ville, la colonne de Pompée, l'obélisque de Cléopatre, & les palmiers, donnent de loin une belle apparence à la ville, envisagée sous le point de vue, qu'elle offre, quand on y abor-

aborde en venant du côté de l'Europe. J'ai déja remarqué, que le port ancien eſt vaſte, profond & ſûr. Le nouveau au contraire, où tous les vaiſſeaux venant de l'Europe ſont obligés de mouiller, eſt déja presque impraticable, & le devient de jour en jour d'avantage. Le fond en eſt ſi plein de pierres, qu'il faut attacher des poutres & des bouées aux cables, pour les tenir étendus, & pour empêcher, qu'ils ne ſoient rongés d'abord par les pierres. Quelques ruines d'un grand édifice, qui ſemble avoir été bâti, pour ainſi dire, dans ce port, ſont peut-être les débris du *Timonium d'Antoine*. Il y a d'ailleurs encore dans les environs pluſieurs ruines d'anciennes murailles, des colonnes briſées & de groſſes pierres. Mais ces endroits remarquables & pluſieurs autres encore, dont les anciens Auteurs font mention, ſont tellement changés, que je n'y ai pu reconnoître que très-peu d'objets, d'après les deſcriptions de ces Auteurs. C'eſt ce qui m'oblige de renvoyer à d'autres Ecrivains, & particuliérement à *Pocock*, qui a tout examiné avec beaucoup de ſoin & d'intelligence, ceux, qui s'attendent à trouver ici de plus amples relations.

Devant la nouvelle Alexandrie & ſes deux ports eſt une grande presqu'iſle, dont la partie occidentale, qui eſt devant le port ancien, s'appelle à préſent *Râs et tîn*. Je n'y ai rien vu de remarquable, ſinon un petit Fort, qui n'eſt qu'une maſure, une ſaline & beaucoup de figuiers, dont cette partie de la presqu'iſle emprunte ſa dénomination. A l'extrêmité orientale de la presqu'iſle & devant le nouveau port eſt un Fort, où il y a une garniſon de 500 Janiſſaires; ce Fort eſt ſitué ſur un petit rocher, & probablement il occupe la même place, où étoit autrefois le fameux fanal. Une digue maçonnée de la longueur de quelque centaines de pas s'étend depuis ce Fort jusqu'à la nouvelle ville d'Alexandrie. Comme la mer donne avec beaucoup de violence contre cette muraille, lorsqu'il fait un vent de Nord; on y a pratiqué des arches, afin que l'eau puiſſe ſe décharger dans le port. Vis-à-vis de ce Fort, à l'entrée du port, il y a un autre petit Fort, ſitué de-même ſur un rocher. De là on paſſe au continent par deſſus une muraille de 15 à 16 cents pas en longueur; on y a pareillement pratiqué des arches, afin que l'eau puiſſe céder, & ne renverſe pas la muraille.

On chercheroit envain les indices de l'étendue préciſe de la ville d'Alexandrie, telle qu'elle etoit lors de ſa fondation; car les murailles actuelles de l'ancienne Alexandrie ont été bâties par les Sarracins ou les Arabes, comme il paroît par pluſieurs inſcriptions arabes, dont elles ſont chargées, par leur ſtructure & par celle de leurs tours, dans lesquelles on a maçonné horizontalement de belles colonnes de marbre. L'enceinte des anciennes murailles dans leur état actuel eſt beaucoup plus petite que celle, que les Hiſtoriens donnent à la grande Alexandrie. Il eſt vrai pourtant, que ces murailles, bâties par les Arabes, ne laiſſoient pas d'être conſidérables, fort étendues & très-hautes. Je les ai trouvées de la hauteur de 43 pieds, & même de 50, y compris le parapet,

c'eſt-à-dire près de la porte de *Raſchîd*, où l'on en voit encore toute la hauteur. Mais dans la plupart des endroits elles ſont ruinées, & ce n'eſt que dans quelques-unes de ſes tours que l'on fait encore la garde, ainſi que l'ont déja remarqué *Norden*, *Pocock* & d'autres Ecrivains (*).

Alexandrie n'a pas été abandonné tout-d'un-coup; mais cette ville eſt déchue peu à peu, à meſure que ſes habitants ont diminué, ou ſe ſont appauvris. On n'y a laiſſé des anciens & magnifiques Palais que ce qui n'a pu être transporté & employé à de nouveaux édifices. On a même déterré les pierres, qui ſervoient de fondements aux murailles. Ce qui fait, que l'on voit par-tout des monceaux de ruines. Quelques réſervoirs d'eau d'une extrême magnificence ſont les monuments les plus precieux, qui ſoient reſtés de ces anciens Palais. La nouvelle Alexandrie n'ayant d'autre eau fraîche que celle, que lui fournit la pluie & le Nîl; les habitants ſont obligés d'entretenir autant de ces réſervoirs, qu'il en faut pour leur proviſion annuelle. Voilà pourquoi auſſi ils doivent empêcher, que les canaux, qui portent l'eau du Nîl dans ces réſervoirs, ne ſe comblent entiérement, Quoique le canal, qui ſort du Nîl & qui coule près des murailles de la ville, ſoit innavigable depuis longues années; on ne laiſſe pas de le nettoyer tous les ans, & on le débouche, après que le Nîl eſt monté à une certaine hauteur. De là l'eau eſt portée du côté de l'Eſt dans la ville & dans les réſervoirs par un petit canal ſous terre; & quand les réſervoirs ſont pleins, on dérive l'eau ſuperflue à travers les anciennes murailles de la ville dans l'ancien port par le moyen d'un petit canal.

Le meilleur morceau de l'Antiquité, qui ſoit dans l'enceinte des anciennes murailles de la ville, & que les Mahométans n'ont pu transporter, c'eſt *l'obélisque de Cléopatre*. Il eſt d'un granit dur de couleur rouge, & tout d'une piece, comme tous les autres obéliſques, que l'on a trouvés auprès des Palais & des Temples des anciens Egyptiens. Une partie eſt à préſent enfoncée dans la terre: cependant il a encore 61 pieds, 11 pouces de haut, & 7 pieds, 3 pouces de large au rez de chauſſée. (†) Quelques caracteres de l'écriture de Pharaon, dont il eſt chargé, ont encore un pouce de pro-

(*) Ces murailles doivent avoir été en meilleur état, il y a 300 ans; car les Compagnons de voyage de Monſieur de *Breidenbach*, qui monterent ſur la muraille extérieure, pour voir les foſſés, les tours & les baſtions, aſſurerent n'avoir jamais vu de ville auſſi bien fortifiée par dehors qu'Alexandrie. L'intérieur de la ville étoit déja des-lors pour la plupart déſert, ou rempli de maſures.

(†) Je ne ſaurois dire, ſi chaque côté de cet Obéliſque n'a pas 6 pieds, 3 pouces de large, & ſi chaque côté de celui, qui eſt renverſé auprès du premier, n'eſt pas large de 7 pieds, 3 pouces. A ce compte l'obéliſque, qui eſt débout, auroit environ 60 pieds de hauteur.

profondeur. Il paroît par là, que les anciens Egyptiens ont eu en vue d'immortaliſer leurs inſcriptions; & ce n'eſt pas leur faute, que leurs Deſcendants ne puiſſent plus les lire. *Norden* a donné un bon deſſein de cet *obélisque.* (†) Il y en a un autre tout auprès, dont chaque côté a 6 pieds, 3 pouces de large; il n'eſt plus débout, mais renverſé & briſé, & en partie couvert de terre.

De tous les Temples magnifiques de l'ancienne ville d'Alexandrie il ne reſte plus rien, qui mérite d'être vu, ſinon l'Egliſe de *St. Athanaſe.* Elle eſt encore très-vaſte. On prétend, qu'elle eſt ornée d'un grand nombre de belles colonnes, & qu'elle renferme une riche collection de livres grecs. Mais depuis bien long-temps cette belle Egliſe a été changée en Mosquée, ce qui eſt cauſe, que l'entrée en eſt défendue aux Chrétiens. Tout près de cette Egliſe il y a quelques colonnes de granit rouge, & tout joignant on voit les ruines d'un vaſte Palais.

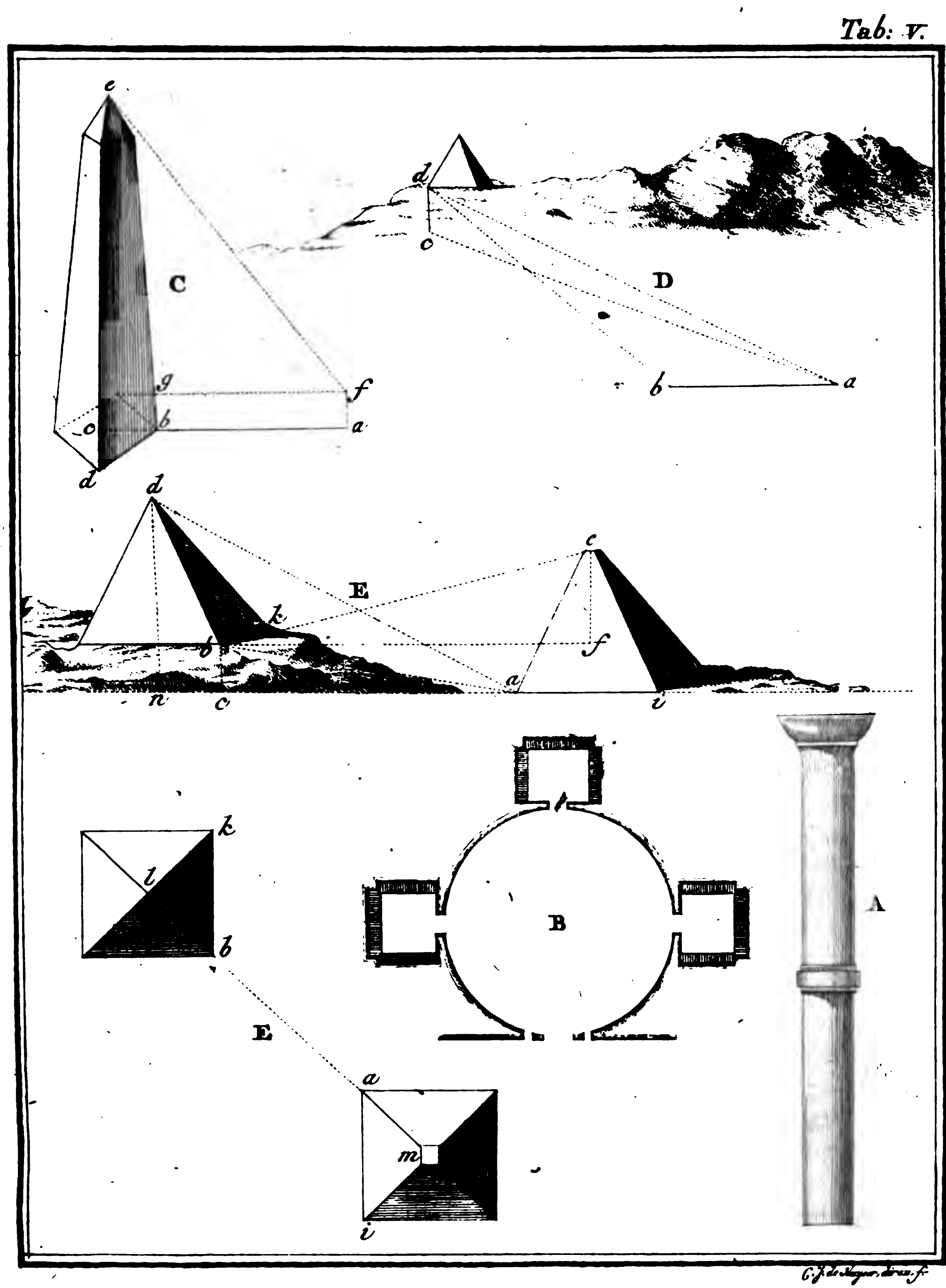
L'Egliſe de *Ste. Catherine* qui appartient aux Grecs, ne ſe diſtingue ni par ſa grandeur ni par la magnificence de l'architecture; mais elle eſt remarquable par une pierre de marbre blanc, qui a des taches rouges. Les Moines Grecs prétendent, que c'eſt ſur cette pierre, que *Ste. Catherine* a été décapitée, & que c'eſt ce qui en fait le mérite. A les en croire, les taches rouges en font preuve. L'Egliſe de l'Evangéliſte *St. Marc*, qui appartient aux Coptes, eſt à peu de diſtance de la premiere. On y montre encore le tombeau de cet Evangéliſte. Les Coptes n'ouvrent plus ce tombeau, parce qu'ils débitent, que la tête de l'Evangéliſte leur a été enlevée par les Vénitiens: tandis que les Catholiques-Romains ſoutiennent au contraire, qu'ils ont eu l'adreſſe de délivrer tout le cadavre de la priſon des Hérétiques, & que les Coptes leur font tort, en diſant, que les Eccléſiaſtiques Romains n'ont pu enlever que la tête du Saint. Ils ſe rappellent encore les prudentes meſures, qu'ont pris leurs Freres, pour venir à bout de cet-

(*) Voici l'explication, que le Cherif *Ed dris* donne de ces Inſcriptions dans ſa Geographia Nubienſis, p. 95, 96. *Suntque in ipſo inciſae litterae, charactere ſyro . . Porro ſcriptura eſt haec. Ego Jamer filius Seeddad aedificavi hanc urbem dum non eſſet adhuc ſenectus protenſa, neque fatum praeproperum, neque canities apparens, & dum lapides quaſi lutum, & homines non agnoſcerent ſibi dominum. Erexique columnas ejus, fluvios aperui & arbores ejus plantavi. Volens autem longe ſuperare Reges, qui fuerunt in illa, erigendo in ea monimenta mira, miſi Althabut filium Morrae Aladitae, & Mecdam filium Omar, filii Abi-Reghal Thammuditae ad montem Tarim rubrum, & exciderunt ex eo duos lapides, tuleruntque eos ſuper humeros ſuos. Et cum fracta eſſet coſta Althabut, volui ut gens regni mei eſſet pro ipſo. Erexit autem mihi ambos Alfeten filius Giarud Mutafachitae, in die proſperitatis.* Le Cherif ayant confondu les hiérogliphes avec les caracteres ſyriaques, cela ſeul ſuffit, pour empêcher de croire, que ce ſoit lui, qui ait expliqué ces Inſcriptions.

cette grande entreprise. On dit, qu'ils ont coupé en pieces & bien empaqueté le cadavre, & qu'ils l'ont fait passer pour du porc, afin d'empêcher, que ce grand trésor ne fût découvert à la douane par les Mahométans & les Juifs, & ne leur fût enlevé de nouveau. Il est effectivement très-difficile d'envoyer des cadavres d'Alexandrie dans la Chrétienté. Les Turcs ont même défendu l'exportation des *Momies*; parce qu'ils estiment, que c'est une vaine curiosité, qui porte les Européens à vouloir transporter ces anciens cadavres du lieu, où ils devroient reposer. Néanmoins, comme la douane d'Alexandrie est actuellement entre les mains des Juifs, il est plus aisé de transporter des cadavres hors de l'Egypte, que de les envoyer en Europe par des vaisseaux italiens. Plusieurs caisses, qui renfermoient des momies, & que nous avions expédiées pour l'Europe, étoient déjà arrivées à bord en toute sûreté: mais les Matelots voulurent tous quitter le vaisseau, à moins que le Patron ne renvoyât ces cadavres de Païens. Aussi Monsieur *Marion*, qui s'étoit chargé de faire parvenir nos *Momies* en Europe, fut obligé de les reprendre; & un autre Patron Italien, qui les prit ensuite à bord, fut obligé de cacher soigneusement à ses Matelots ce que ces caisses renfermoient. La chose la plus remarquable, que l'on montre aujourdui aux Etrangers dans l'Eglise de *St. Marc*, c'est une chaise, que l'on dit être faite précisément de la même façon que celle, où étoit assis l'Evangéliste en prêchant. Il est encore à remarquer, que quelques Protestants sont enterrés dans ce Temple. Outre la grande Mosquée, & les deux Eglises, dont je viens de parler, on voit dans l'enceinte des murs d'Alexandrie, bâties par les Sarrasins, un Couvent de Franciscains habité, & quelques mauvaises maisons des Arabes. Tout le reste est désert.

Du temps des Grecs la *colonne de Pompée* étoit vraisemblablement dans la ville: mais présentement elle est hors des murailles, & presque à la distance d'un quart d'heure de la ville d'Alexandrie, qu'ont bâti les Arabes. *Norden* a donné un bon dessein de cette colonne. Comme on ne paroît pas encore bien d'accord sur la hauteur de ce monument; j'entrepris de le mesurer à mon tour, & je trouvai, que la colonne entiere (sans compter les fondements) n'étoit haute que de 88 pieds, 10 pouces. (*) Ainsi, selon

(*) Ma base depuis le centre de l'Instrument jusqu'aux fondements étoit de 74 pieds, 7 pouces, & environ de 2 pieds, 5 pouces, depuis les fondements jusqu'au dessous de la partie du chapiteau, dont je voulois prendre la hauteur. Donc toute ma base étoit de 77 pieds. Au bout de la base l'angle jusqu'au chapiteau étoit de 48°, 50′. Ainsi la colonne avoit 88 pieds en hauteur plus que l'Instrument. Or l'horizon de l'Instrument au piedestal de la colonne étoit de 0 p., 10 pouces. Donc la hauteur de la colonne étoit de 88 pieds, 10 pouces. Les fondements au dessous de cette colonne du côté du Sud avoient 4 pieds, 2 pouces, & du côté du Nord 4 pieds, 9 pouces, au dessus du rez de chaussée.



e
C
g
f
c
b
a
d
d
c
D
b
a
d
E
k
c
f
b
a
n
c
i
k
l
b
B
A
E
a
m
i

selon moi, elle n'est pas à beaucoup près aussi haute, que d'autres Voyageurs le prétendent. Cela n'empêche pas, qu'elle ne soit un admirable morceau de l'Antiquité; car elle est toute entiere de granit rouge, & cette masse prodigieuse n'est composée que de trois pieces, qui par cela même ne peuvent qu'être d'une grandeur immense. Je n'ai pu distinguer clairement que quelques caracteres de l'inscription, dont le côté du sud-ouest de la colonne est chargé. Monsieur *de Haven* se donna bien de la peine, pour en découvrir d'avantage: mais il ne put à beaucoup près en reconnoître autant, que d'autres prétendent en avoir reconnus avant nous. Il paroît, que l'Architecte Grec n'ait pas voulu immortaliser son nom par cette inscription, ou qu'il n'ait pas connu la nature de la pierre aussi bien que les anciens Egyptiens. Car si les Grecs eussent taillé cette inscription aussi profondément dans la colonne, que les Egyptiens ont taillé les hiéroglyphes dans les obélisques; elle ne seroit pas devenue méconnoissable. D'ailleurs les Anciens avoient coutume de charger de caracteres les quatre côtés de leurs obélisques; & l'inscription grecque de cette colonne est précisément du côté, qui a le plus souffert des injures du temps. Du temps de *Norden* les fondements au dessous de la colonne étoient fort endommagés. Dans la suite ils ont été réparés par un certain *Mohämmed Tschürbatschi*; mais nous ne saurions en conclure, que la grande colonne repose sur une plus petite, comme d'autres Voyageurs l'ont assuré. Ceci est une preuve, que tous les Mahométans ne cherchent pas à détruire les antiquités de leurs pays. La vérité est, que plusieurs d'entre eux y cherchent leur profit, & en cela ils ne font pas pis que les Européens. Supposé, qu'un homme pauvre trouvât dans son jardin la plus belle colonne de l'Antiquité; il en feroit indubitablement des meules, plutôt que de la laisser subsister, sans en faire aucun usage. Les quatre coins de *l'obélisque de Cléopatre* répondent à peu près aux quatre coins du monde. Mais les coins du piedestal de la *colonne de Pompée* semblent décliner environ de 12 degrés. Il est donc probable, qu'en érigeant cette colonne, on ne s'est réglé que sur la situation des édifices d'alentour, & non pas sur un méridien, comme on a fait, en érigeant les pyramides.

Durant notre séjour à Alexandrie, les Arabes rodoient continuellement autour de la ville & parmi les ruines; & je ne voulus pas m'exposer au risque d'être pillé, pour lever le plan d'Alexandrie, sur-tout puisque nous en avons déja un fort bon, dont nous sommes redevables à *Norden*. Mais, comme de la hauteur, sur laquelle est la colonne de Pompée, je pouvois voir une grande partie des anciennes murailles de la ville; je mesurai de là quelques angles, dans l'espérance d'en pouvoir mesurer d'avantage dans d'autres endroits. L'un des Marchands Turcs, qui étoient présents, & qui avoient remarqué, que j'avois dirigé l'astrolabe du côté de la ville, eut la curiosité de regarder à travers la lunette; mais il ne fut pas peu allarmé, en appercevant une tour renversée. Cela fit courir le bruit, que j'étois venu à Alexandrie, pour bouleverser toute

la

la ville. On en parla chez le Gouverneur. Mon Janiſſaire ne voulut plus m'accompagner, quand il étoit queſtion de prendre mon Inſtrument avec moi; & comme je m'imaginois alors encore, que dans les villes de l'Orient il n'étoit pas permis à un Européen de paroître en rue ſans être accompagné d'un Janiſſaire, je ne fis plus ici d'opérations géométriques. Quelque temps après un Arabe, ayant apperçu à *Raſchîd* un vaiſſeau renverſé à travers ma lunette, peu s'en fallut, qu'il ne jettât l'Inſtrument par terre. C'eſt ainſi que les ſoupçons des Mahométans m'apprirent à faire mes obſervations avec prudence; j'eus beſoin ſur-tout d'en agir de la ſorte, auſſi long-temps que je ne pus converſer avec eux, faute de ſavoir parler leur langue. Un payſan fort honnête & diſcret, du village *Daraûe*, fut préſent à une obſervation aſtronomique, que je fis ſur la pointe auſtrale du *Delta*. Pour lui faire voir quelque choſe d'étrange, je tournai la lunette du cadran du côté du village; & il s'effraya beaucoup, en voyant toutes les maiſons renverſées. Il en demanda la raiſon à mon Domeſtique, qui répondit, que le Gouvernement, tres-mecontent des habitants de ce village, m'avoit envoyé, pour le détruire. Le pauvre homme s'affligea, & me pria d'attendre, jusqu'à ce qu'il eût mis en ſûreté ſa femme, ſes enfants & une vache. Mon Domeſtique l'aſſura, qu'il avoit encore deux heures de temps. Là deſſus il fut en hâte chez lui, & je rapportai mon cadran à bord, dès que le ſoleil eut paſſé le méridien. Dans le fond, il n'y a pas grand ſujet de s'étonner de l'ombrage, que ces ſortes d'obſervations donnent aux Mahométans, quand on conſidere, qu'il n'y a pas long-temps, que bien des Européens prenoient pour ſortilege tout ce qu'ils ne pouvoient concevoir.

On enterroit autrefois les morts à l'Oueſt d'Alexandrie, & on trouve encore dans cet endroit quantité de tombeaux. Le ſol eſt le même que celui de Malte: c'eſt une pierre à chaux fort molle, & couverte d'une légere couche de terre & de ſable; auſſi s'apperçoit-on, quand on va à cheval, que le ſol eſt creux en quelques endroits. A peu de diſtance de la colonne de Pompée, & tout près d'une petite maiſon de priere, je fus conduit dans une *catacombe*, ſemblable à celle, que *Pocock* dit être dans cet endroit, & dont il a donné la deſcription, à cela près, que celle, dont je parle, étoit plus petite. Il y avoit deux chambres l'une derriere l'autre toutes taillées dans le roc. La premiere avoit de chaque côté 12 cavités, à deux rangs de hauteur. Chaque cavité avoit 2 pieds & $\frac{1}{2}$ de haut, 2 pieds de large, & autour de 6 pieds de profondeur. Toutes ces cavités avoient indubitablement été deſtinées à être des cercueils; & ainſi cette chambre avoit pu ſervir de ſépulture à 48 Perſonnes. Dans la ſeconde il n'y avoit de chaque côté que 6 cavités, & au fond tout vis-à-vis de l'entrée il y avoit un petit enfoncement dans le mur, de 4 pieds de haut, & de 2 pieds & $\frac{1}{2}$ de large. Environ à une lieue d'Alexandrie, mais plus encore à l'Oueſt, on nous conduiſit dans des *catacombes* beaucoup plus vaſtes & plus belles. L'entrée en eſt presque bouchée par des

dé-

décombres, & même dans l'intérieur on est quelquefois obligé de ramper, pour passer outre. Dans la premiere allée on voit au haut quelques cavités dans le roc, qui peuvent avoir été des soupiraux, ou des places, pour des lampes. De là on passe dans une antichambre carrée, qui a une porte à chaque côté & quelques foibles ornements d'architecture. Celle, qui est à gauche, differe des autres en ce qu'il y a eu à côté deux autres petites portes: mais comme les piliers, qui les séparoient de la grande, ont été détruits par le temps, toutes trois ne forment plus qu'une seule entrée. De ce côté là la chambre est ronde, voûtée par le haut, & a autour de 20 pieds de diametre. Trois autres petites chambres sont aux trois côtés de la grande; elles ressemblent aux anciens tombeaux de Syrie, & à quelques égards aux tombeaux des Rois près de *Jérusalem*; car il y a de-même des cavités aux côtés, où vraisemblablement on déposoit les morts. J'en ai tracé la figure, que l'on trouve sur la Ve. Planche, lettre B. De l'antichambre, dont je viens de parler, on passe par une autre porte & par plusieurs allées, dont le passage est à présent difficile, dans une place fort grande, mais devenue basse par la quantité de poussiere & de sable, dont elle est remplie, & qui peut-être y a pénétré par des ouvertures inconnues. Il peut y avoir eu en cet endroit des magasins à bled. Comme cette place est trop grande, pour avoir pu se soutenir sans s'écrouler, on y a laissé des rangées de piliers de 3 pieds en carré, faisant partie du rocher, & n'ayant aucun ornement. On trouve encore ici plusieurs allées & chambres souterreines, toute taillées dans le roc: mais comme elles sont devenues des repaires de bêtes sauvages, je ne jugeai pas à propos de m'y arrêter. Il faut prendre de la lumiere, quand on veut les visiter, & en y entrant on tire d'ordinaire un coup de pistolet, pour en chasser les bêtes sauvages, qui pourroient s'y trouver. A l'Ouest de ces catacombes il y a un petit port ou une baie au bord de la mer, & à l'un des côtés de cette baie il paroît y avoir eu un Palais; car on y trouve encore quantité de petits morceaux de marbres, qui peuvent avoir servi de pavé, ou à couvrir les parois. On voit ici d'ailleurs deux chambres taillées dans le roc, qui semblent avoir été des réservoirs d'eau; car on ne peut y descendre que perpendiculairement par une petite ouverture sur des marches, qui descendent des deux côtés le long du rocher, dans lequel on a encore taillé quelques endroits pour s'asseoir, où l'on est à l'abri de l'extrême ardeur du soleil, tandis que l'on jouit du beau coup d'oeil, que présente la mer. On voit de plus quelques grands escaliers dans le rocher même. Ce qu'il y a de plus remarquable, ce sont *les bains de Pompée*. Ils forment actuellement encore trois chambres, l'une à côté de l'autre, & taillées dans le roc. Chaque chambre a une porte du côté du port, par laquelle l'eau de la mer y peut entrer; & la derniere de ces chambres a encore à l'opposite une petite ouverture à travers le rocher, par où l'eau peut découler. On a laissé autour des parois un banc, qui fait partie du rocher. Je n'ai pas bien pris garde à

quel degré les eaux montoient ou baissoient dans ces endroits: mais je pense que dans ces chambres elles atteignoient à peu près la hauteur des bancs. Cela feroit présumer, que l'eau de la mer ne diminue pas beaucoup dans les environs d'Alexandrie.

Les Etrangers ne font pas grand commerce avec les habitants d'Alexandrie. Mais c'est devant cette ville, que mouillent tous les vaisseaux, qui transportent de l'Europe & de la Barbarie des marchandises en Egypte, ou qui viennent en prendre en Egypte, pour les transporter en Barbarie & en Europe. C'est ce qui fait de la douane une source de revenus très-considérables. Alexandrie est le séjour de plusieurs Marchands d'Europe, & la résidence d'un Consul de France, de Venise, de Hollande & de Raguse. Le Consul de Hollande étoit en même-temps Consul d'Angleterre, & Monsieur *Marion* étoit Vice-Consul de Danemarck, de Suede, de Toscane, & de Naples. La langue, que l'on parle généralement à Alexandrie, ainsi que dans toute l'Egypte, c'est la langue arabe; & les Européens, qui n'entendent point cette langue, parlent la langue italienne. J'ai même rencontré à Alexandrie, mais point ailleurs, des Mahométans de nation, qui parloient le Provençal, le Danois ou le Suédois, presque aussi bien, que s'ils fussent nés en France, en Danemarck ou en Suede. Cela feroit penser, que les Alexandrins ont plus de disposition à apprendre des langues étrangeres, que les autres Mahométans. Mais il y a apparence, que ce qui les porte à s'y appliquer, c'est uniquement l'esperance du gain, & un moindre degré d'attachement pour leur Religion. Il n'est guere possible, qu'un Mahométan pratique les cérémonies de sa Religion parmi les Matelots Européens: malgré cela il y a des Alexandrins, qui font quelquefois plusieurs années au service d'un Patron Chrétien. Quand ils ont appris la langue, ils servent d'Interpretes & d'Acheteurs aux Patrons, qui viennent à Alexandrie; & par ce moyen ils gagnent d'ordinaire leur vie plus richement & plus commodément, qu'ils n'auroient pu faire sans cela.

Le Gouverneur d'Alexandrie dépend de la Régence de Kâhira, & par conséquent encore du Sultân de Constantinople. Des tribus nombreuses d'Arabes, qui rodent en Egypte, paient certaines sommes au Gouvernement Turc; ils se montrent quelquefois pacifiques, & se conduisent comme des *Vassaux* ou des Alliés: mais quelquefois aussi ils deviennent si mutins, que le Gouvernement est obligé d'envoyer contre eux des centaines & même des milliers d'hommes, & de les faire chasser dans des contrées plus éloignées. Durant notre séjour à Alexandrie ces Vagabonds s'approchoient de plus en plus & ne molestoient pas peu les Paysans Arabes des environs. Le 11e. d'Octobre quelques centaines s'étoient campés à une demie lieue de la ville. Le matin deux Patrons Vénitiens, montés sur des anes selon l'usage du pays, voulant aller voir la colonne de Pompée, furent arrêtés par les Vagabonds tout devant la ville, & on voulut les forcer à mettre bas leurs habits & tout ce qu'ils portoient sur eux. Leur Janissaire ayant

re-

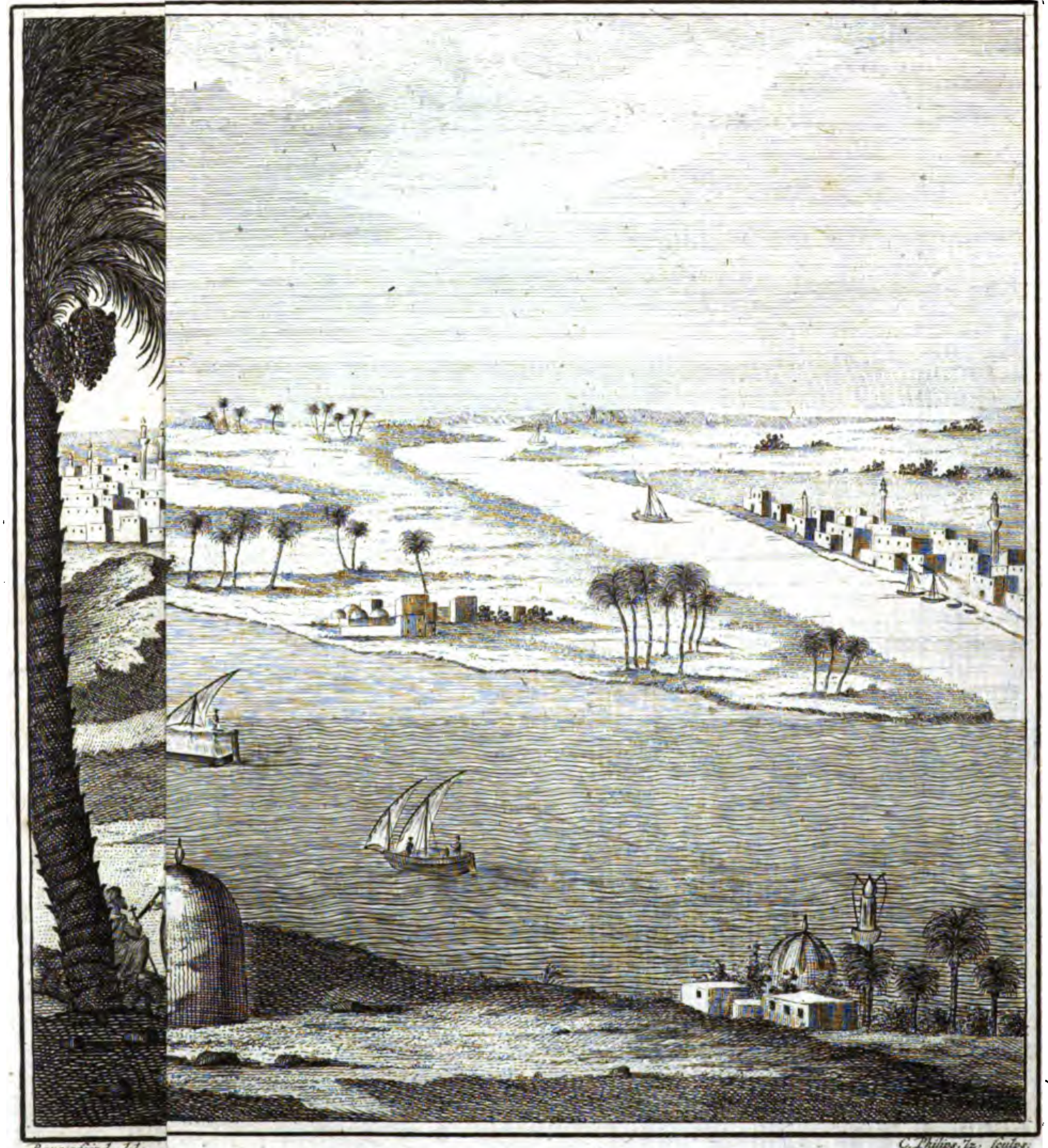
représenté aux Vagabonds, que les Européens ne leur avoient jamais fait du mal, & que, s'ils avoient quelque chose à prétendre du Gouvernement, c'étoit une affaire à terminer entre le Gouvernement & eux; ils laisserent les Patrons & voulurent détrousser le Janissaire, qui ne leur échappa qu'en habits déchirés. Lorsque ces Arabes ennemis viennent dans la ville, pour faire des emplettes, ils vont toujours un à un, pour ne pas être remarqués par les habitants. Précisément cet après-midi il en étoit entré dans Alexandrie un très-grand nombre, qui nous donnerent ensuite une scene, telle que je n'en ai vue dans tous mes voyages; nous vîmes le tout de dessus notre terrasse ou du toit de notre maison. Les-uns disoient, que la populace d'Alexandrie, qui est peut-être aussi méchante qu'aucune autre dans tout l'empire ottoman, ayant remarqué les ennemis, avoit voulu venger les désordres, qu'ils avoient commis hors de la ville. D'autres au contraire croyoient, que le fils d'un Schech, ayant acheté dans une boutique de la poudre & du plomb, & voulant essayer son fusil dans la ville, avoit tiré une bale dans la maison vis-à-vis de la boutique; que là dessus le Bourgeois ne lui ayant pas parlé plus poliment qu'il n'auroit parlé à un Arabe du commun, & le jeune Schech ayant répondu comme s'il eût eu à faire à un de ses Inférieurs au désert: la querelle avoit commencé d'abord entre eux deux. D'autres Arabes vinrent au secours du Schech, & d'autres Bourgeois au secours de leur Concitoyen. Tous se rendirent dans une grande place près de notre maison, & du côté, où il falloit, que les Arabes se retirassent. Ceux d'entre eux, qui étoient à cheval, auroient facilement pu échapper, mais ils ne voulurent pas abandonner leurs camarades, qui étoient à pied, & encore dans la ville, où on les arrêtoit, heurtoit, & battoit par-tout. Les Arabes à cheval, la lance ou le pistolet à la main, couroient quelquefois à toute bride sur une troupe ennemie, & de cette maniere un seul Arabe repoussoit une multitude d'Alexandrins. Mais dès que celui-là se retiroit, ceux-ci le poursuivirent à coups de pierre, jusqu'à ce que d'autres accourussent avec des armes à feu. Les Arabes, voyant, qu'ils avoient le dessous, se donnerent bien de garde de tuer personne. Les Alexandrins n'userent pas de tant de précaution. Un Arabe à cheval fut tué d'un coup de pierre, & un autre d'un coup de feu. A la fin ils se sauverent, après avoir perdu 15 hommes & quelques chevaux. Dans la premiere chaleur la plupart des prisonniers furent fort maltraités par la populace d'Alexandrie; & deux d'entre eux avoient tellement été battus, qu'ils en moururent bientôt après. Sur cela les Arabes assiégerent la ville, & emporterent aux habitants quantité de bestiaux, qu'on alloit mettre aux champs, ou qui y étoient déja. Mais deux jours après la paix fut faite, & le butin fut rendu de part & d'autre.

VOYAGE D'ALEXANDRIE À KAHIRA.

Les Européens, qui ont publié leurs Voyages d'*Alexandrie* à *Kâhira*, ayant tous pris la même route, en se rendant d'abord à *Raschîd*, & de là à *Kâhira*, en remontant le *Nîl*; nous aurions souhaité d'aller par terre, pour voir les contrées d'Egypte, qui ne sont encore que peu connues. Mais on pourra juger par ce qui a été dit plus haut, que les Arabes Vagabonds rendent la chose impossible, à moins que l'on ne puisse voyager en telle sorte, que l'on ne se soucie pas d'être dévalisé. C'est ce qu'expérimenta dans la suite un de nos Compagnons de voyage. Monsieur *Forskäl*, qui l'année suivante se rendit par terre de Kâhira à Alexandrie, fut contraint de donner aux Arabes tout ce qu'il avoit sur lui; & ce fut par pure courtoisie, qu'ils lui rendirent ses culottes. Nous louâmes donc un petit bâtiment, pour passer d'Alexandrie à Raschîd; & nous nous embarquâmes le 31e. d'Octobre: mais le vent contraire ne nous permit point ce jour là d'aller plus loin que *Bikkîr*, (*Bucqîr*, *Abukîr*) environ à 4 lieues d'Alexandrie. Il y a ici un grand golfe, où les vaisseaux, qui ne peuvent atteindre le port d'Alexandrie, jettent quelquefois l'ancre; & près du village est un petit Fort, où il y a quelque soldats. Le 1r. de Novembre nous avions encore le vent contraire; ce qui détermina mes Compagnons de voyage à se joindre à quelques Turcs, qui avoient attendu depuis long-temps un vent favorable, & à faire avec eux le reste de la route par terre. Ils prirent une chaloupe, pour passer un lac, qui reçoit les eaux du Nîl, & qui se décharge dans la Méditerranée; après cela ils traverserent à cheval & sur des anes une contrée sablonneuse, où l'on ne trouve de remarquable que 10 à 12 colonnes de pierre, qui indiquent la route jusqu'à *Raschîd*. Cependant ils n'arriverent pas beaucoup avant moi. Le vent redevint plus favorable, & le 2d. de Novembre j'arrivai aussi par eau dans cette ville.

La traversée d'Alexandrie à Raschîd est si dangereuse en hiver, qu'il périt fort souvent alors des vaisseaux dans le *Boghâs*, ou l'embouchure du Nîl. Quoique le fleuve n'eût pas encore baissé beaucoup, & que l'on fût en droit de supposer, que notre Patron connoissoit très-bien ce chenal; notre bâtiment plat ne laissa pas de toucher à diverses reprises; & le Patron s'excusa, en disant, que le lit du fleuve varioit fort souvent dans cet endroit. Ainsi les Egyptiens n'ont plus aucun sujet de craindre l'arrivée de vaisseaux de guerre ennemis dans cette branche du Nîl. Je pense, que c'est pour cela, qu'ils ont laissé entiérement dépérir les Forts, situés sur ce bras du fleuve. Il subsiste cependant encore un Fort sur le bord occidental du Nîl, entre le Boghâs & Ra-

Tab: VI.



Vue de la Ville de RASCHÎD.

Rafchîd; ce Fort eſt ancien & très-élevé: mais il eſt totalement abandonné, & on n'y trouve de remarquable que quelques inſcriptions arabes, & quelques vieux canons de barres de fer avec des anneaux. Il y a un autre petit Fort, mais auſſi de nulle importance, ſitué ſur le bord oriental du fleuve.

La ville de *Raſchîd*, ou *Roſette*, comme diſent les Européens, eſt connue depuis long-temps dans l'hiſtoire de l'Arabie: mais elle paroît n'être devenue floriſſante qu'après la décadence du commerce de *Füe*, autre ville, que l'on trouve ſur le *Nîl*, en remontant ce fleuve. C'eſt aujourd'hui l'entrepôt de toutes les marchandiſes, que l'on transporte de Káhira à Alexandrie, & d'Alexandrie à *Káhira*; car les vaiſſeaux de Káhira ne vont que jusqu'à Raſchîd, & ceux, qui y viennent d'Alexandrie, ne vont point à Káhira. La ville eſt aſſez grande; elle eſt ſitué ſur le bord occidental du Nîl & ſur une hauteur, d'où l'on a la vue ſur le Nîl & du côté du *Delta*, & ce coup d'oeil eſt charmant. Raſchîd eſt à 31°, 24' de latitude. Au Sud il y a ſur une élévation une échauguette, où Monſieur *Baurenfeind* a deſſiné la vue de la ville; on la trouve ſur la VIe. Planche. Pas loin de là, près d'un village nommé *Abu mandûr*, le Nîl fait une grande courbure; & c'eſt dans cet endroit, que cette année même on a tiré du ſable & transporté à Káhira plus de 20 colonnes de marbre. C'eſt dans ce même endroit, que les Européens, domiciliés à Raſchîd, crurent avoir retrouvé l'emplacement de la ville de *Canopus*. La Tradition des Egyptiens porte, qu'un grand bras du Nîl s'étendoit de là vers l'Oueſt, paſſoit à travers les petits lacs marqués ſur la Xe. Planche, & aboutiſſoit à la mer près d'*Abukír* (*): mais ce paſſage eſt entiérement bouché par le menu ſable, qui ſe trouve en grande quantité dans cet endroit, & que le vent emporte aiſément.

Il y a à Raſchîd un Conſul de France & de Veniſe, & quelques Marchands d'Europe, qui procurent le transport des marchandiſes de leurs amis entre Káhira & Alexandrie. Nous étions logés chez les Franciſcains. Les Européens ſe louent beaucoup de la politeſſe des habitants de cette ville. On pourroit par cette raiſon y faire un plus long ſéjour, que dans d'autres villes d'Egypte, où, comme on ſait, les Européens ne ſont pas fort conſidérés. Mais nous nous hâtâmes d'arriver à Káhira. Déja le 6e. de No-

(*) C'étoit peut-être ce bras du Nîl, ſur lequel Monſieur *de Breitenbach* s'eſt rendu l'année 1483 de *Raſchîd* à *Abukír*, ou ſur lequel le Prince *Radziyil* a paſſé cent ans après de *Káhira* à *Alexandrie*. Il ſe pourroit également, qu'ils euſſent paſſé ſur cette branche, qui, d'après *la Relation par le Sieur Granger*, joint encore actuellement le *Nîl* au lac, qui eſt près d'*Abukír*. Si je n'ai pas remarqué cette branche du fleuve, c'eſt peut-être parce que j'ai paſſé devant lorsqu'il faiſoit obſcur, ou que quelque iſle m'en a empêché.

Novembre nous partîmes de Rafchîd fur un petit bâtiment; & nous vînmes encore le même jour à *Mentûdes*, où le vent contraire nous obligea d'aborder.

Le 7e. de Novembre vers le foir nous atteignîmes le bourg de *Deirût*. Comme il faifoit calme, & que je n'avois rien à craindre de la part des habitants de ce lieu; je portai tout de fuite mon cadran à terre, & après avoir obfervé la hauteur d'une étoile dans le méridièn, je trouvai, que cet endroit étoit à 31°, 13′ de latitude. J'effayai enfuite encore à diverfes reprifes de faire des obfervations aftronomiques: mais toutes mes tentatives furent inutiles. Il fallut me contenter dans ce voyage de remarquer les courbures du Nîl, & le temps, que nous mîmes à paffer d'un endroit à l'autre; encore eus-je le malheur d'avoir rencontré des Bateliers, qui fouvent ne vouloient ou peut-être ne pouvoient me dire les noms des villages; car il faut avoir fait ce trajet bien des fois, pour avoir appris à les connoître tous. Après cela nous faifions quelquefois voile pendant la nuit, enforte que je ne pus pas même voir tous les villages. Mais comme la diftance de Deirût à Kâhira eft trop confidérable, pour pouvoir dreffer une bonne carte du cours du Nîl, fans avoir pris les hauteurs du pole; je déterminai dans d'autres petits voyages, que je fis étant à Kâhira, la latitude de *Wardân* à 30°, 20′, & celle de *Batn el bâkkara* ou de l'extrêmité auftrale du Delta à 30°, 13′, comme on le verra plus clairement dans la fuite par les Obfervations Aftronomiques.

Le 8e. de Novembre nous passâmes devant la ville de *Fûe*. Cet endroit eft aujourd'hui peu de chofe, en comparaifon de ce qu'il étoit autrefois. On dit, que l'on voit encore la douane, & la maifon du Conful de Venife, qui a réfidé ci-devant dans cette ville. Dans les environs il y a un Canal, (*calidsg*) qui s'unit à un autre de *Rachmanîe*, qui eft beaucoup plus grand; & après avoir arrofé les campagnes d'alentour & rempli les réfervoirs d'eau d'Alexandrie, il fe jette dans la mer près de cette derniere ville. Le Nîl dans fa plus grande force emportant toujours beaucoup de terre, il faut fouvent nettoyer ces canaux; & cette terre a peu à peu formé des collines, que l'on ne trouveroit point d'ailleurs dans ce pays plat. Tous les bâtiments, qui viennent de Rafchîd & de Damiât à Kâhira, abordent à *Bulâk*. Ce fut le 10e. de Novembre vers le foir, que nous atteignîmes ce port.

On voyage très-agréablement fur le Nîl, fur-tout dans cette faifon, où toute la campagne eft tapiffée de verdure. L'un & l'autre rivage du fleuve font bordés de villages. Quoique les maifons en foient presque généralement mauvaifes, étant conftruites de briques non cuites, & plates par le haut: ces maifons avec grand nombre de dattiers & les colombiers, qui, comme on fait, font d'une forme toute finguliere dans ce pays là, ne laiffent pas d'offrir un coup d'oeil agréable & étrange pour un Européen, qui ne fait qu'arriver. Près de plufieurs villages on voit encore de grands monceaux de ruines d'anciennes villes, & près de *Terâne* il y avoit de grands tas de

fel

ſel, ou plutôt de *Nitre*, que l'on y avoit apporté d'autres endroits, pour l'embarquer ſur le Nîl, & pour l'envoyer ailleurs. Je n'ai point vu de *crocodiles* dans ce fleuve entre Raſchîd, Kâhira & Damiât. Les Egyptiens ſont dans la croyance, que dans le *Mikkias* près de Kâhira on a renfermé dans la muraille un *talisman*, qui défend à ces animaux de deſcendre plus bas la riviere.

Tous les bâtiments, qui different tant ſoit peu dans la ſtructure, ont des noms différents dans la langue arabe, auſſi-bien que dans les langues européennes. Tous ceux, dont le trajet eſt borné entre Alexandrie & Kâhira, ſont petits, & plats par en bas. *Scherme* étoit le nom de celui, qui nous avoit transportés d'Alexandrie à Raſchîd, & il étoit tout découvert. Celui, que nous avions loué à Raſchîd, s'appelloit *Mâſch.* Il y avoit une bonne chambre; nous y étions aſſez commodément; & comme on le tiroit quand il faiſoit calme, notre trajet ne fut pas long. On parle beaucoup des Pirates, qui ſont conſtamment ſur le Nîl: mais on n'a pas ſujet de les craindre, pourvu que l'on faſſe la garde pendant la nuit, & que l'on tire ſouvent des coups de fuſil, pour faire entendre, que l'on eſt muni d'armes à feu. Auſſi a-t-on ordinairement une lanterne allumée pendant la nuit; car c'eſt à cela qu'ils reconnoiſſent les bâtiments, où il ſe trouve des Européens, dont ils ſavent, qu'il eſt difficile de les ſurprendre dormants. Au moi de Mars, 1762, trois bâtiments furent effectivement pillés ſur ce bras du Nîl. On croit néanmoins, que ces ſortes de Pirates ſe hazardent rarement à attaquer tout un bâtiment, à moins qu'ils ne ſachent d'avance, qu'il n'y a que peu de Perſonnes à bord, ou qu'ils n'aient concerté leur attaque avec le Patron. (*Rèis*) Il y a des exemples, que les Patrons ont partagé le butin avec les Pirates. Il importe donc à un Voyageur de prendre de bonnes informations, pour ſavoir à qui il ſe confie. Du reſte les Pirates du Nîl entendent fort bien leur métier. Ayant appris à nager, comme tous les gens du commun, qui habitent autour de ce fleuve, tant pour paſſer agréablement quelques heures dans l'eau lors les grandes chaleurs, que pour paſſer promptement & ſans frais d'un rivage à l'autre; ils viennent ſouvent ſeuls à bord, quand ils n'oſent ſe montrer avec leurs barques: & alors ils prennent tout ce qu'ils peuvent attraper ſur le tillac, & ſautent dans l'eau chargés du pillage. On a des exemples, qu'ils ne ſont pas même entrés dans le bâtiment, mais qu'ils n'ont fait qu'étendre la main, & qu'ainſi ils ont ſu voler des choſes de deſſous la tête de ceux, qui dormoient. Les Turcs me raconterent l'hiſtoire ſuivante d'un de ces Pirates. Un Paſcha, tout récemment arrivé en Egypte, campa dans le voiſinage du Nîl, & ſes gens veillerent ſi bien pendant la nuit, qu'ils ſe ſaiſirent de l'un des voleurs, qui vouloient leur faire la viſite. Dès le matin le voleur fut mené devant le Paſcha, qui le menaça de le faire mourir ſur le champ. Le Captif ne demanda au Paſcha que la permiſſion de lui montrer un tour d'adreſſe peu commun, dans la ferme eſpérance, diſoit il, que le Paſcha lui donneroit la vie.

Ce-

Celui-ci, curieux d'apprendre le tour, accorda la permiſſion demandée. Là deſſus le voleur fit un paquet des habits du Paſcha & de tout ce qu'il trouva dans la tente, tout comme font les Egyptiens de leurs propres habits, quand ils veulent paſſer une riviere à la nage. Et après avoir fait quelques tours de paſſe-paſſe avec ce paquet, il ſe jetta dans le Nîl, & ſe ſauva ſur l'autre rivage emportant ſon butin ſur la tête, avant que les Turcs euſſent eu le temps d'aller prendre leurs fuſils, pour l'arrêter.

VOYAGE à DAMIAT, ET RETOUR à KAHIRA.

Après avoir deſſiné l'un des grands bras du Nîl, qui s'étend depuis *Kâhira* jusqu'à la Méditerranée, il me prit envie de voir auſſi l'autre, qui coule devant *Dâmiat*, pour pouvoir dreſſer une carte exacte de l'étendue de cette partie de l'Egypte, que les Européens nomment aujourd'hui le *Delta*. C'eſt ce qui manquoit encore à la carte, que Monſieur *Norden* a donnée du cours du Nîl, depuis la ſeconde cataracte jusqu'à la mer. J'aurois volontiers entrepris le voyage à Damiât peu après mon arrivée à Kâhira: mais je fus obligé de différer l'exécution de ce deſſein jusqu'au commencement de Mai de l'année ſuivante, à cauſe qu'il faiſoit presque toujours un temps couvert & de la pluie, & qu'il y avoit à en attendre encore d'avantage plus près de la mer, ce qui m'auroit empêché de faire les obſervations aſtronomiques, dont j'avois beſoin. Mais je n'eus pas lieu de regretter ce délai de mon voyage, m'étant un peu accoutumé dans l'intervalle à converſer avec les Orientaux, dont la langue & les moeurs m'étoient totalement inconnues, en arrivant en Egypte.

Les Européens, qui voyagent dans ces contrées, recherchent ordinairement la protection du Magiſtrat. Ils ſont dans l'opinion, qu'il eſt impoſſible de voyager en ſûreté, à moins que les Magiſtrats ne faſſent enjoindre aux Patrons des vaiſſeaux, & à ceux, dont on loue des chameaux, pour voyager par terre, d'avoir ſinguliérement ſoin d'eux. Il arrive ſouvent de là, qu'un Domeſtique du Magiſtrat, à qui on s'eſt adreſſé, vâ querir le premier Patron, qu'il peut rencontrer, ou dont il peut attendre un préſent; & celui-ci, apprenant, qu'un Voyageur eſt recommandé à ſes ſoins de la part d'un homme de ſi grande diſtinction, croit, que ſa fortune eſt faite. Il ne néglige aucune occaſion de faire ſon profit, ou de ſe rendre néceſſaire à celui, qui lui eſt confié; & pour mieux prouver ſon zele, il a grand ſoin de feindre par-tout des dangers, lors même qu'il n'y a rien à craindre. J'ai toujours trouvé, que le mieux étoit dans ces ſortes de cas de m'adreſſer à quelqu'un des plus notables Négociants du pays. Ils peuvent

vent d'ordinaire favoir avec affez de certitude, fi l'on a quelque chofe à craindre dans les endroits, où l'on a deffein de fe rendre. Auffi ont-ils leurs Bateliers ou leurs Chameliers, dont ils fe fervent particuliérement, pour transporter leurs marchand fes, & à qui il importe plus de fe concilier la faveur des Négociants, que celle d'un Magiftrat, avec qui il y a rarement quelque chofe à gagner. Comme d'allleurs il eft impoffible de dreffer des cartes exactes dans un pays étranger, lorsque les Guides ne favent pas eux-mêmes ou ne veulent pas dire au Voyageur les noms des villages, qu'il a occafion de voir fur la route; il me falloit un Batelier, qui eût fort fouvent fait le trajet de Damiât, qui connût au jufte les villages, où l'on n'eft pas en fûreté pendant la nuit, & qui dût avoir pour agréable de ne pas voyager la nuit fans quelques raifons particulieres, afin que je puffe remarquer d'autant mieux la fituation des villages, & les courbures du Nîl. Dans cette vue je priai un Marchand de me faire favoir le départ de l'un de fes Bateliers, qui auroit les qualités, que j'exigeois; & je fus très-content dans la fuite de celui, qu'il m'avoit procuré. Monfieur *Baurenfeind*, qui durant notre féjour à Káhira étoit fort peu forti de la ville, réfolut de m'accompagner dans ce voyage. Nous engageâmes à notre fervice un Janniffaire; &, accompagnés encore d'un autre Domeftique, qui devoit en même-temps faire la cuifine, nous retournâmes à Bulák le 30e. d'Avril, 1762. Le petit bâtiment, qui nous transportoit à Damiât, fe nommoit *Kandsje*. Nous y trouvâmes les mêmes commodités, dont nous avions jouis dans le bâtiment, où nous nous étions embarqués à Rafchîd.

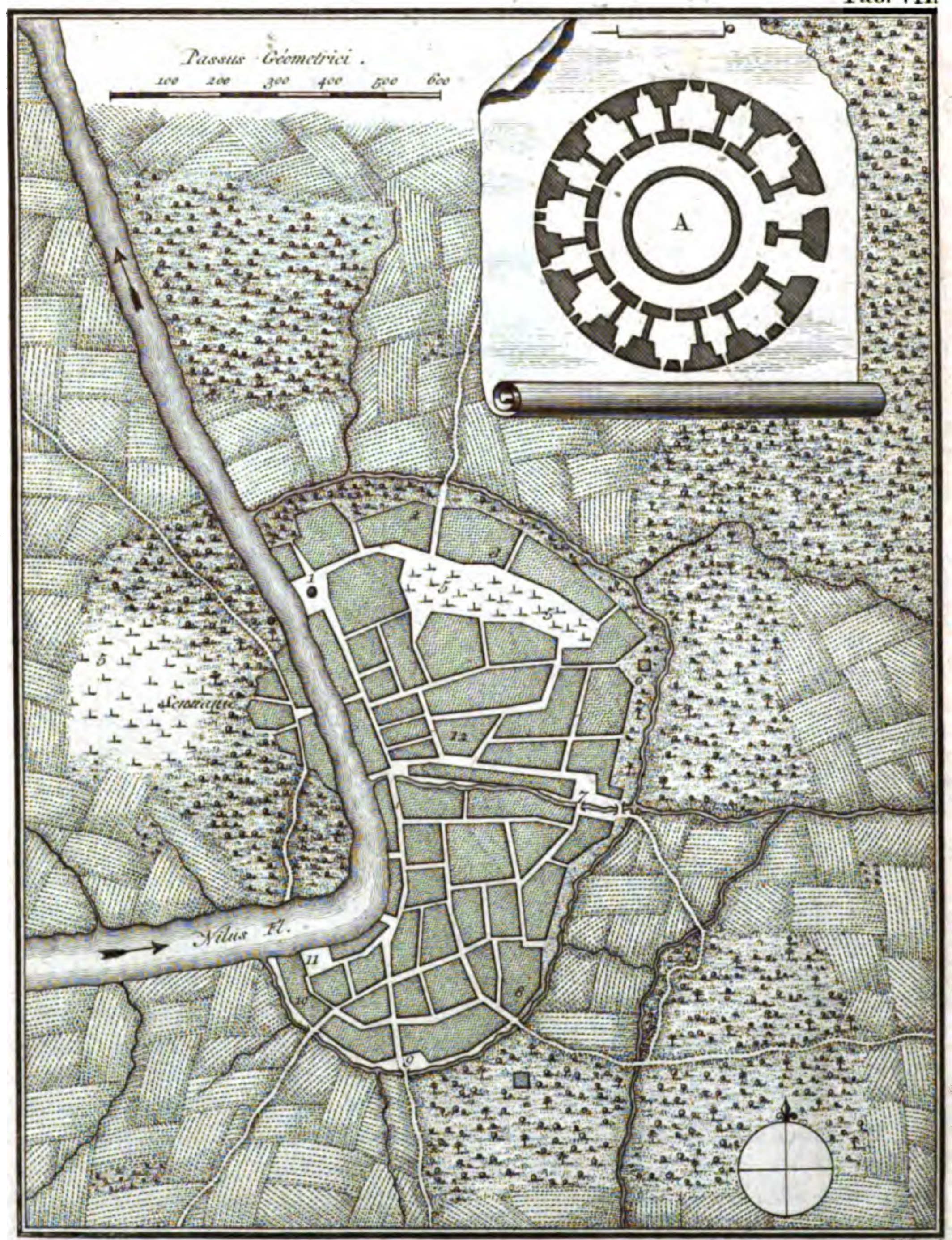
Le 1r. de Mai le matin nous étions partis fi tranquillement de Bulák, que je ne m'éveillai qu'après que nous eûmes déja fait quelques milles. Mais je n'y avois rien perdu, étant déja venu par cette route. Nous vîmes enfuite près de l'extrêmité auftrale du Delta, dont j'avois déja pris la latitude dans une autre occafion; nous vîmes, dis-je, le château de Káhira Sud-Sud-Eft; ainfi je déterminai la fituation de cet endroit auffi exactement, que l'on peut l'attendre dans la Géographie. Les Arabes nomment cette extrêmité *Batn el bákkara*, & croient, d'après une ancienne tradition, que dans le temps du Paganisme il y a eu dans cet endroit une grande ftatue, qui avoit la figure d'un boeuf. Le Nîl eft fort large & plein d'isles depuis Káhira jusqu'au Delta. Dans le temps, que le fleuve hauffe le plus, il arrive quelquefois, que l'impétuofité du courant emporte quelques-unes de ces isles, & les place ailleurs. Comme dans cet endroit la riviere hauffe & baiffe extrêmement; nous vîmes alors beaucoup plus d'isles, qu'au mois de Novembre; car en Mai l'eau étoit fi baffe, que notre bâtiment plat toucha plus d'une fois. Dans chaque village le long du Nîl il y a des Gardes, qui doivent avertir, dès qu'une barque de Pirate s'approche. Mais les habitants de quelques-uns de ces villages envoient quelquefois eux-mêmes des barques dans le fleuve; & ceux, qui recherchent leur

protection pendant la nuit, ont toujours à craindre le pillage. Nous abordâmes ce jour là près de *Tâhhle*; parce que notre Batelier ne se crut pas en sûreté près des autres villages, que nous aurions pu encore atteindre sans cela. Je mis d'abord mon cadran à terre, pour déterminer la hauteur du pole: mais je m'apperçus, que le treillis de la lunette étoit rompu; ainsi je fus obligé de rempaqueter l'instrument, sans avoir pu faire aucune observation.

Le 2d. de Mai nous partîmes de grand matin de Tâhhle: mais le vent commença à souffler avec tant de véhémence, que nous fûmes contraints de relâcher encore près de *Msidr el châdder*. J'avois réparé les fils de la lunette; & ce ne fut pas sans beaucoup de peine, vu l'extrême violence du vent, & la multitude de poussiere, dont l'air étoit pour ainsi dire rempli, que je parvins à midi à mesurer la distance du soleil du point vertical, suivant laquelle j'estimai la latitude de ce village 30°, 26', après avoir déterminé de nouveau à Damiât la correction de l'instrument. Après-midi nous n'avançâmes point au delà de *Miet el attâr*. Vers le soir le vent s'appaisa totalement & tout-d'un-coup: mais une demie heure après il vint du Sud-Ouest, & fut aussi orageux qu'auparavant, lorsqu'il étoit Nord-Est: Il s'éleva aussi dans l'air plus de poussiere & de sable. Comme les bâtiments du Nîl portent de très-grandes voiles, & que les Bateliers ne savent pas bien les gouverner; il arrive quelquefois, qu'un tourbillon ou une tempête imprévue les renverse. Nous relâchâmes à temps, ce qui nous mit en sûreté.

Le 3e. de Mai à 5 heures du matin nous remîmes encore à la voile, & atteignîmes la ville de *Sifte* assez à temps, pour pouvoir y observer à midi la hauteur du soleil. En conséquence j'ai trouvé, que cette ville étoit à 30°, 42' de latitude. Depuis Sifte jusqu'au bras du Nîl, qui s'étend de Kâhira à Raschîd, il n'y a que 6 lieues, & cet endroit est à moitié chemin de Kâhira à Damiât, suivant le compte des Bateliers. Le Seigneur du lieu étoit de Constantinople, & avoit été précédemment *Kislar Aga;* il demeuroit à Kâhira, & avoit ici son Plénipotentiaire. (Kaimakân) Il y a dans cette ville trois Mosquées, dont il n'y en a que deux avec des tours. Il y a aussi, comme dans presque tous les villages situés sur le Nîl, une *Kubbe* ou un petit édifice, élevé sur le tombeau d'un prétendu Saint, dont le peuple estime communément la Sainteté à proportion de la magnificence de l'édifice. La Communauté Copte de cette ville est composée à peu près de 300 maisons. Ces bonnes gens m'inviterent à voir leur Eglise; & je la trouvai en tout aussi mauvais état, que les autres Eglises de cette nation, que j'avois vues dans les environs de Kâhira. Dans tous ces Temples le pavé est tendu de nattes; & comme on en change ou ne les nettoie que rarement, il est facile à concevoir, que dans un pays si chaud les puces s'y multiplient beaucoup. Une bonne quantité vint se refugier chez moi. Les Coptes se tenant débout durant tout le culte, & cela étant fort gênant pour bien des Personnes;

plu-



Grondtekening der Stad Damiât. | Plan de la Ville de Damiât.

plusieurs s'appuient sur des béquilles. Il y en a pour cet effet une multitude étendue par terre; ce qui, aux yeux d'un Européen, ne fait pas un bien bel ornement d'Eglise. Les tableaux des Coptes sont généralement fort mauvais. Je me souviens d'avoir vu dans une Eglise à *Masr el atik* Jésus-Christ, la Vierge Marie & d'autres Saints, tous à cheval. Peut-être que les Coptes jugent, qu'il seroit indécent de donner des ânes pour monture à de si saints Personnages; puisqu'il ne leur est pas permis à eux-mêmes de se servir d'autre monture dans Kâhira. Le seuil de la porte de l'Eglise de Sifte étoit le plus beau morceau du Temple; il sembloit, que c'eût été autrefois une jolie statue de marbre de quelque Statuaire Grec. La ville de *Miet Ghrammer* est située sur la rive orientale du Nîl, & tout vis-à-vis de Sifte; il y a dans cette ville 6 Mosquées, & une Eglise Copte. On sait, que toutes les tours étroites des Mosquées, (*Minaré*) sont rondes. Or l'une des tours de *Miet Ghrammer* est carrée; ce qui feroit penser, que ce pourroit bien avoir été autrefois le clocher d'une Eglise.

Le calme, qui regne ordinairement la nuit, est d'un grand secours aux bâtiments, qui viennent de Kâhira; car, dans le temps, que le vent du Nord regne pendant le jour, ils peuvent avancer pendant la nuit à la faveur du courant, lorsqu'ils n'ont rien à craindre de la part des habitants des villages, devant lesquels ils passent, ou qu'ils sont en assez grand nombre, pour pouvoir faire tête aux Pirates. Le vent du Nord nous empêcha de faire route l'après-midi de ce jour là: mais s'étant appaisé vers le soir, nous partîmes de Sifte avec deux autres bâtiments, secondés du courant. A peine eûmes-nous fait un mille, que nous vîmes un Pirate venir droit à nous: mais il s'éloigna, dès que nous eûmes tiré quelques coups de fusil. Nous vîmes encore après sous des arbres & derriere de petites isles plusieurs nacelles, que notre Batelier prit aussi pour des Pirates: mais aucune ne hazarda de nous attaquer. Le lendemain nous vîmes plusieurs radeaux, composés de pots & de cruches, que l'on amenoit de la Haute Egypte, pour les vendre. Pour former un pareil radeau, on attache sous du bois de palmier fort léger autant de pots qu'il en faut, pour lui donner 40 à 70 pieds de longueur, & environ un tiers ou la moitié de largeur; 6 à 8 hommes le gouvernent, & au lieu de rames ils ne se servent que de branches d'arbres (*). Ces gens là ont sur un tel radeau leur cuisine & tout leur ménage. On dit, qu'ils ont aussi des marchandises de prix dans leurs pots. Mais cela n'est pas vraisemblable; ces marchandises y seroient mal gardées, car l'eau pénetre si fort à travers ces pots, qu'il faut souvent les vuider. On prétend, que ces gens là savent très-bien se défendre à coups de fronde contre les Pirates. Quand ils ont vendu leurs pots, & par cela même leur bateau, ils s'en retournent à pied dans la Haute Egypte.

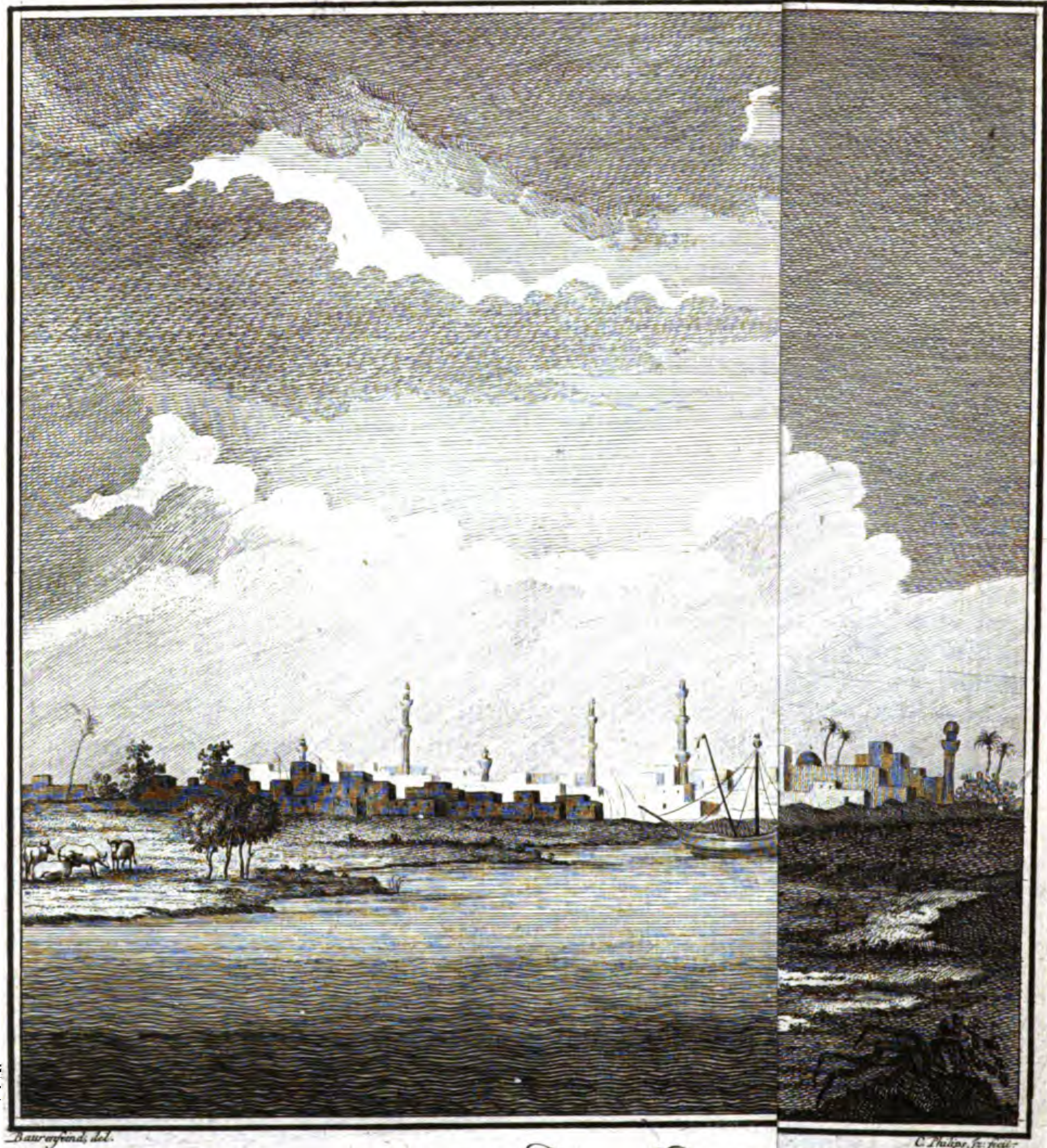
Je

(*) *Norden* a représenté sur sa 32e. Table une semblable nacelle de pêcheur.

Je ne vis plus rien de remarquable ce jour là ſinon la ville de *Manſûra*, près de laquelle Louis IX fut fait priſonnier. Elle ne paroiſſoit pas être plus grande que Damiât; mais je ne pus la voir qu'en paſſant. On a élevé une muraille dans ce bras du Nîl, qui s'étend d'ici jusqu'au lac *Baheire*, pour empêcher, qu'il ne s'y porte une plus grande quantité d'eau, qu'il n'en faut, pour arroſer les campagnes d'alentour, qui ſont très-fertiles, principalement en riz. Nous n'eûmes pas plutôt paſſé devant Manſûra, que le vent tourna au Nord, & nous força d'aborder. Cela me fournit l'occaſion de prendre la hauteur du pole environ à un demi mille de la ville N. N. E.; & d'après cette obſervation Manſûra eſt à 31°, 3′ de latitude. Le 5e. de Mai, où nous achevâmes notre voyage à Damiât, nous ne vîmes plus rien, qui méritât d'être remarqué, ſinon environ 20 bateaux, tous chargés d'abeilles. Le *Sandsjak* de Manſûra avec plus de 40 eſclaves & domeſtiques campoit entre les villages *Bédoui* & *Kafr Bédoui*, pour lever l'impôt des abeilles. On comptoit 200 ruches pour la charge de chaque bateau; ainſi les 20 bateaux portoient environ 4000 ruches. Chaque ruche avoit environ 3 pieds de long & un pied de diametre. Elles étoient toutes couchées horizontalement, & avoient leurs entrées aux extrêmités.

La ville de Damiât eſt tout auſſi avantageuſement ſituée pour le commerce que Raſchîd; car les marchandiſes, qui viennent de Syrie & des pays circonvoiſins, pour être transportées à Kâhira, ou qui en reviennent, doivent paſſer par Damiât, où il ſe fait d'ailleurs un grand commerce en riz, que l'on cultive dans les environs. Malgré cela on ne trouve pas un ſeul Marchand Européen dans cette ville, pas même des Moines Européens, quoiqu'il y ait beaucoup de Maronites & d'autres Chrétiens Orientaux, qui ſe ſont joints à l'Égliſe Romaine. Il y avoit autrefois à Damiât un Conſul & pluſieurs Marchands François: mais les habitants, ayant cru remarquer, que les Européens s'attachoient trop aux femmes mahométanes, maſſacrerent tous ceux, qui ne pouvoient ſe ſauver par la fuite; & depuis ce temps là il eſt défendu par ordre du Roi de France même aux Patrons François de mettre pied à terre, mais, s'ils ont des affaires à Damiât, ils ſont obligés d'en remettre le ſoin à des Commiſſaires, & de faire leur commerce à bord & à la rade. J'ai pourtant rencontré deux Patrons François dans cette ville. Mais on pouvoit remarquer à leur air, qu'ils craignoient beaucoup les habitants, qui, outre l'accident, dont je viens de parler, ſe rappellent peut-être encore les croiſades, & haïſſent pour cette raiſon tous les Européens. Ils m'aſſurerent, qu'au cas qu'ils fuſſent maltraités à Damiât, ils n'oſeroient s'en plaindre à l'Ambaſſadeur de France à Conſtantinople, & qu'ils ne pourroient en attendre aucun ſecours. Au lieu d'habits courts, que l'on peut porter à Alexandrie & à Raſchîd, ces Patrons portoient un turban ſur la tête, & un Beniſch ou ſurtout à la Turque par deſſus la veſte. Habillés entiérement à la Turque, & pouvant déja parler un peu avec les habitants,

Tab: VIII.



GEZIGT der Stad D

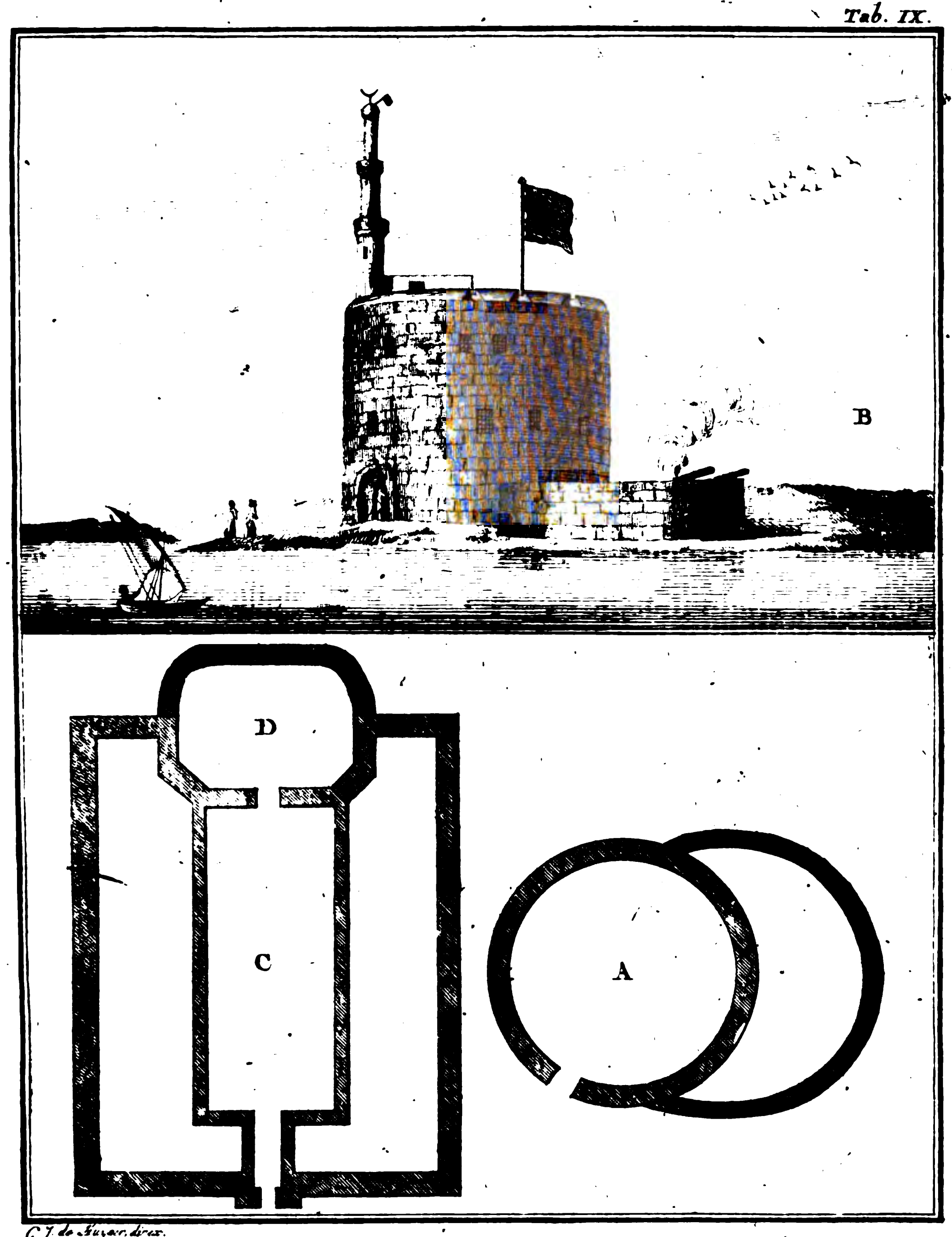
bitants, on ne nous inquiéta point pendant notre séjour dans cette ville, & nous ne craignîmes guere d'être maltraités par la populace. J'avois des lettres de recommandation, adressées à un Négociant Grec, & à un Italien, qui dans un âge plus jeune avoit été un Marchand accrédité à Kâhira; mais n'ayant osé retourner dans sa patrie à cause de ses dettes, il avoit pris le parti de se faire Mahométan. Un des plus puissants Beys de Kâhira le protégoit tellement alors, qu'il avoit lieu d'espérer de faire une grande fortune en Egypte: mais son ami étant tombé en disgrace, il dut s'estimer heureux, d'obtenir un emploi à la douane de Damiât. Il y vivoit cependant sur un très-bon pied, non pas, à ce qu'il paroissoit, des revenus de sa charge, mais principalement au moyen de sa correspondance avec les Européens; car il pourvoyoit au transport de toutes les marchandises, que ceux-ci envoyoient par Damiât, ou bien ils le chargeoient de leurs commissions, lorsqu'ils avoient des affaires dans cette ville. De là vient, qu'il en agissoit toujours très-poliment envers les Européens, quoiqu'il eût déja embrassé le Mahométisme depuis bien des années. Sans cela les Renégats haïssent ordinairement plus les Européens, que ne font les Mahométans de naissance.

Suivant mes observations, la ville de Damiât est un quart de mille plus au Nord que Raschîd, c'est-à-dire à 31°, 25′ de latitude. Elle est environ à 2 milles d'Allemagne de la Méditerranée, & par conséquent elle en est un peu plus éloignée que Raschîd, qui est situé sur l'autre bras du Nîl. D'où il s'en suit, que du côté oriental de l'Egypte le pays s'étend plus vers le Nord, que du côté occidental. Selon le rapport d'un Patron, qui avoit souvent fréquenté les côtes entre Damiât & Raschîd, le *cap Brulos* est environ un mille ou 1½ mille d'Allemagne plus au Nord, que les deux grandes embouchures du Nîl. On estime la distance de ces deux villes, en traversant le Delta en droite ligne, à 1½ journée ou à 2 journées de chemin. Depuis quelques temps les voleurs avoient rendu cette route très-périlleuse. Du côté occidental de la riviere, depuis Damiât, en allant vers le Nord, jusqu'à l'embouchure du Nîl, & en allant vers l'Ouest, jusqu'au cap Brulos, tout est couvert d'un sable menu, & par cela même ce terroir est ingrat. Je n'ai pas vu la moindre trace des murailles de la ville de Damiât; peut-être qu'ayant été détruites après l'année 648 de l'Hedsjera, comme le rapporte *Abulfeda*, elles n'ont pas été reconstruites. Mais l'endroit, où l'on prétend, que le passage du Nîl a été fermé par une chaîne, semble encore être reconnoissable; car sur le bord septentrional, dans l'intérieur de la ville, il y a une vieille & haute tour, le fleuve dans cet endroit n'a guere plus de cent pieds de largeur; & vis-à-vis sur le rivage occidental on voit encore les fondements d'une tour pareille, dont tout ce qui sortoit de terre est déja démoli.

Il m'auroit été impossible, vu le peu de temps que j'ai été à Damiât, il auroit d'ailleurs été dangereux, de vouloir tracer un plan de la situation de toutes les rues de

cette ville. Je mesurai pourtant la longueur de la rue marchande, qui traverse toute la ville, je mesurai encore toute l'enceinte de la ville, en employant le pas; après quoi je dressai le plan, que l'on trouve sur la VIIe. Planche. Monsieur *Baurenfeind* dessina la vue de cette ville. Voyez la VIIIe. Planche. Le pays autour de Damiât est rempli de canaux, pour arroser le grand nombre de rizieres, qui s'y trouvent. L'eau n'y est pas profonde; & de là vient, que l'on se sert dans ce pays là d'une espece de machines hydrauliques, différentes de celles, dont on se sert à Káhira, où il faut faire monter l'eau d'une plus grande profondenr. Les chiffres, exprimés sur le plan de la ville de Damiât, indiquent la position des endroits suivants. 1) Une vieille tour, chargée d'une inscription arabe tronquée. A. Plan du second étage de cette tour. 2) Quelques restes d'un vieux Palais. 3) Une Eglise, que les Mahométans ont changée en Mosquée. On prétend, qu'elle renferme encore plusieurs tableaux du temps des Grecs. 4) La blancherie de coton. 5) Des tombeaux. 6) Une Mosquée, bâtie par un Sultân. 6) La Place *El minschie.* 8) La Place, où l'on tue les bestiaux. 9) La Place *Scherabás.* 10) Un Couvent des Grecs. 11) La douane. 12) Une grande Mosquée.

M'étant rapproché de fort près de la Méditerranée, je fis encore un petit voyage de Damiât à l'embouchure du Nîl, ou *Boghás.* Cette embouchure n'est pas aussi dangereuse pour les vaisseaux, que celle, qui est près de Raschîd; car on trouve des balises sur les bancs de sable, & il y a toujours une chaloupe prête, afin de pouvoir secourir les Mariniers étrangers. Il entre par cette embouchure d'assez gros bâtiments, & ils passent même jusqu'à la ville: mais l'eau étant extrêmement basse sur cette côte, la plupart des vaisseaux jettent l'ancre à plus d'un mille de distance de la terre. La IXe. Planche présente un ancien Fort, dont C indique la figure. Ce Fort est situé sur le bord oriental de cette branche du Nîl, & il est éloigné de la mer de 350 pas doubles. Je marque cette distance avec tant d'exactitude, afin que dans la suite les Voyageurs puissent examiner, si l'Egypte gagne autant sur la mer, que quelques Auteurs ont voulu le soutenir. Ce Fort a 29 pas doubles de long, & 23 de large. Mon Domestique prétendit avoir vu: l'an 1069, au dessous d'une inscription sur la porte de ce Fort. Il n'est habité par personne, & l'on dit, que c'est par crainte pour les spectres. Dès que nous nous approchâmes du Fort, les Mahométans, qui étoient avec nous, firent une priere; & dès que nous y fûmes arrivés, chacun fit de nouveau sa priere sur les gros canons, qui sont encore sur la batterie D. Je fus obligé de m'en retourner tout de suite avec eux au bateau, sans avoir vu le dedans du Fort. C'est la seule fois dans tout mon voyage, que j'ai vu des Mahométans avoir peur des spectres; & parmi les Arabes je n'en ai jamais oui parler. Un peu plus au Sud, à l'Occident du Nîl, & à la distance de 75 pas doubles du rivage, on trouve le nouveau Fort, qui, selon une inscription, qu'il porte, a été bâti l'année 1116; ainsi il n'existe que de-



C. J. de Huyser direx.

Fort à l'Embouchure du Nil, près de Damiât.

Kasteel aan de Uitwatering van den Nyl, by Damiât.



depuis 59 années lunaires. Cet édifice eſt de figure ronde, comme il paroît par le plan A & par la vue B ſur la IXe. Planche. Il y a au bas une batterie ronde, chargée de deux canons de bronze & de trois canons de fer. Il y avoit encore 5 autres petits canons de bronze au ſecond étage de l'édifice, mais ſi près l'un de l'autre, qu'il n'eſt guere poſſible de s'en ſervir à-la-fois. Ce Fort eſt encore habité. Plus au Sud, & ſur le bord occidental du Nîl, on trouve une autre vieille tour, mais tout auſſi ruinée & tout auſſi peu habitée, que celle, qui eſt à Damiât. Sur le bord oriental du fleuve, près du village *El kôli*, il y a 4 vieilles batteries ruinées, qui ont environ 20 pied de hauteur. Sur l'une de ces batteries ſe trouve encore un vieux canon ſur un affut briſé; & d'autres couleuvrines, totalement gâtées de la rouille, ſont dans une petite voûte.

J'ai déja fait mention du lac *Baheire* dans la Déſcription de l'Arabie, p. 361. Ce lac s'étend de Damiât vers l'Eſt jusques près de Ghâſſa; & ce qu'en ont dit des Auteurs anciens le rend très-remarquable. J'ajouterai ſeulement, que dans quelques-unes des isles de ce lac on trouve encore des veſtiges d'anciennes villes. Notre Hôte avoit acheté depuis quelques années pour un Patron François un livre en caracteres européens, & quelques pierres bien conſervées, que l'on avoit découvertes dans une de ces isles dans un coffre de fer; & on apporte encore ſouvent de là à Damiât des médailles grecques & romaines. Quand je dis, que ce livre étoit en caracteres européens, cela ſignifie proprement, que c'étoient des caracteres inconnus à notre Hôte; car les Orientaux prennent pour européens tous les livres & toutes les inſcriptions, qu'ils n'entendent pas. Pas loin de la Méditerranée, près d'un village nommé *Mataré*, on voit les ruines de *Siſutanîs*, peut-être *Tanis*, dont l'une des embouchures du Nîl a porté le nom. On parle beaucoup des reſtes de cette ville: mais aucun de ceux, à qui j'ai parlé, ne les avoit vus. On peut y aller de Damiât par terre & être de retour dans trois journées: mais ce voyage les voleurs l'ont rendu auſſi dangereux, qu'il l'eſt de paſſer le Baheire; car les habitants de cette contrée écartée ſont en partie indépendants & pauvres, & n'aiment pas à laiſſer retourner les Voyageurs avec tout leur bagage. La ville de *Dimiſchli*, où l'on fabrique beaucoup de toiles, eſt Sud-Eſt quart de Sud de Damiât. *Bilbais* eſt encore aujourd'hui le nom d'une ville connue: mais on ne put me dire au juſte quelle en étoit la ſituation. Elle renferme encore, de-même que *Tambûl*, qui eſt à une journée de Manſûra, quantité d'anciens monuments. (*)

J'aurois bien ſouhaité, avant que de quitter ces contrées, de voir les reſtes de Tanis, de-même que les villes de Dimiſchle & de Mânſale, & de paſſer le *Baheire*, pour me rendre à Manſûra. Mais je risquois trop de perdre mes Inſtruments dans ces cour-

(*) *Granger* a vu les ruines de *Thmuis* & de *Butte* à 4 lieues à l'Eſt de *Manſûra*.

courfes, pour que j'ofaffe les entreprendre, fur-tout puisque ce n'étoient que des courfes acceffoires, & que nous avions encore à nous transporter dans l'Arabie Heureufe, ce qui faifoit notre voyage principal. Voilà pourquoi le 12e. de Mai nous retournâmes de Damiât à Káhira, Monfieur *Baurenfeind* & moi. Comme, en allant à Damiât, j'avois fait un affez grand nombre d'obfervations fur la hauteur du pole; je me bornai à obferver de nouveau à l'aide de la bouffole les courbures du Nîl, je fis encore attention aux noms & à la diftance des villages, pour vérifier mes premieres obfervations. Le vent nous favorifa tellement, que déja le 15e. de Mai nous fûmes de retour à Káhira.

OBSERVATIONS, RELATIVES A LA CARTE ITINE'RAIRE ENTRE RASCHID, KAHIRA ET DAMIAT, REPRE'SENTE'E SUR LA Xe. PLANCHE.

La plus ancienne Hiftoire, qui nous foit connue, nous parle déja de l'Egypte, comme d'un pays fort peuplé & célebre; & il en eft fouvent fait mention par la fuite dans l'Hiftoire Orientale. Il importe donc, que les Géographes s'attachent de préférence à en connoître la conftitution actuelle; car à moins que d'en avoir une connoiffance exacte, on n'entendra jamais parfaitement les Auteurs anciens, qui en ont donné des defcriptions. A la vérité nous en avons déja des cartes détaillées, & exécutées avec beaucoup d'intelligence: mais je doute, que ceux, à qui nous en fommes redevables, aient pu toujours fe fier aux mémoires, d'après lesquels ils ont travaillé. Je ne fache pas, que de tous ceux, qui ont fait le voyage de l'Egypte, perfonne n'en ait publié d'auffi bonnes cartes, que le *Pere Sicard* & le *Capitaine Norden*; or ni l'un ni l'autre n'ont eu occafion de les vérifier par des obfervations aftronomiques. Cependant les obfervations des latitudes, fur-tout en Egypte, aident beaucoup à dreffer des cartes géographiques. Les endroits les plus remarquables font tous fitués fur le Nîl, ou dans la proximité de ce fleuve, qui coule presque en droiture du Midi au Septentrion. Il eft donc facile de trouver la diftance des lieux par leurs différentes latitudes, & de la déterminer avec plus de précifion, qu'on ne pourroit le faire par des mefurages géométriques.

Ce feroit trop exiger d'un Voyageur, qui ne peut féjourner que peu de temps en Egypte, que de prétendre, qu'il fourniffe une carte complete de tout le pays: il ne rendroit pas non plus un grand fervice, s'il copioit une carte ancienne, & y ajoutoit des

des corrections; car ce feroit donner aux Savants la peine d'examiner, si l'original n'eût pas été trop mutilé dans la copie en faveur des prétendues corrections. Aussi me suis-je contenté de donner ma Carte Itinéraire, & d'indiquer les principes, d'après lesquels je l'ai dressée. On n'y trouvera pas autant de canaux, de rivieres & de petits lacs, qu'on en trouve dans d'autres cartes. Le Scherif Ed drîs, dans sa *Geogr. Nub.*, parle de plusieurs grandes rivieres, qui existent probablement encore de nos jours, & les Egyptiens eux-mêmes m'ont assuré, que leur pays renferme encore un grand nombre de canaux & de petits lacs, que l'on y trouve sur-tout quand le Nîl est haut, & que je n'ai point remarqués. Cependant je n'ai voulu mettre dans ma Carte que ce que j'ai vu moi-même, ou ce que m'ont dit des Personnes, qui connoissoient le pays. Si tous les Voyageurs font de-même, on pourra apprécier au juste les services, que chacun d'eux aura rendus à la Géographie moderne. Quoique je n'aie voyagé en Egypte que sur le Nîl; je me flatte néanmoins avoir déterminé plus exactement que personne le cours des deux principales branches de ce fleuve, depuis Káhira jusqu'à la Méditerranée, aussi-bien que la situation des villes & des villages, qui se présentent sur les bords. D'autres Voyageurs auront peut-être occasion dans la suite de visiter d'autres contrées de l'Egypte, & d'en donner pareillement des cartes itinéraires.

Au cas que les Européens, qui feront le voyage d'Egypte, ne fussent pas à même de parcourir le pays, je les prierois de gagner l'amitié des Coptes, qui sont au service des *Beys* à titre de Secretaires & de Teneurs des comptes; car je suis persuadé, qu'il ne sera rien moins que difficile d'en avoir des listes assez completes des noms de tous les villages, qui appartiennent à leurs Maîtres. Je ne me suis pas servi de cette voie; & on m'excusera sans peine, tant à cause que le plan de la grande ville de Káhira m'a beaucoup occupé, que parce qu'en qualité de nouveau venu je n'osois chercher à faire beaucoup de liaisons parmi les habitants du pays, & m'informer de tout. Pourvu que chaque Voyageur tâche de fournir de bonnes relations géographiques de quelques districts, on ne tardera pas à trouver matiere à une description détaillée de l'Egypte moderne; & il ne manquera non plus de Savants en Europe, qui les recueilleront, & donneront de ce pays des cartes completes.

J'ai déja remarqué dans la Préface, placée à la tête de la Description de l'Arabie, qu'il est difficile de bien ortographier dans sa propre langue, mais plus difficile encore dans une langue étrangere, les noms étrangers des villages & des villes, sur-tout lorsqu'on les entend prononcer par des gens, qui ont un différent dialecte, ou, ce qui est pis encore, qui parlent mal leur langue maternelle. C'est ce qui est cause, que j'avois quelquefois ortographié tout différemment les noms des mêmes villages, suivant la prononciation de différentes Personnes. Voici donc ce que j'ai fait, pour avoir les vrais noms arabes des villages & des villes de l'Egypte. Après avoir marqué dans mon voyage

tous ces noms en caracteres européens, je les ai fait écrire de nouveau à Kâhira par un Maître Ecrivain Arabe, d'après l'idiôme de ceux, qui m'avoient accompagné. Au moyen de quoi je me flatte de m'être procuré la plupart de ces noms bien ortographiés en caracteres arabes; & en conséquence tout autre Européen, de quelque nation qu'il puisse être, pourra les écrire conformément à l'ortographe de sa langue, supposé que l'on crût, que je n'eusse pas substitué aux lettres arabes les véritables lettres européennes. C'est en suivant cet exemple que ceux, qui ont occasion de se procurer en Egypte des listes des noms des villages, feront bien de se les faire tous lire, & d'exprimer eux-mêmes ces noms en caracteres européens, en consultant l'oreille. Les Arabes écrivent souvent sans points les *noms propres*, qui leur sont familiers; il arrive aussi, que les Copistes les transposent, ou les omettent par négligence. Voilà pourquoi il est impossible à un Etranger de les lire correctement, & par cela même à un Traducteur d'ortographier toujours ces noms comme il faut. Je citerai ici quelques noms, que l'on trouve dans le Géographe de Nubie, & dont plusieurs ont été tellement défigurés, que ceux, qui ne sont point au fait de l'écriture arabe, ne pourront absolument plus les reconnoître.

Dans l'Original.	Dans la Traduction.	Dans ma Liste.
نمياط	*Damiat.*	*Damiât* ou *Dumiât.*
فارسكر	*Faresker.*	*Fereskûr.*
شرمساح	*Seremsah.*	*Serimsâh.*
شرنقاس	*Serencas.*	*Scherinkâs.*
طوخا	*Tucha.*	*Talcha.*
نش الحجر	*Nasc al hagiar.*	*Nuâs el bâhhr.*
جوجر	*Giuger.*	*Ghoghar.*
منية عساس	*Moniat assas.*	*Miet assâs.*
الثبانيه	*Thobania.*	*Et tâbanie.*
مدينة سمنود	La ville *Semennud.*	*Samanûd.*
سمنود	*Semennud.*	*Miet Samanûd.*
جراج	*Gerah.*	*Dsjerâhh.*
بوصير	*Butsir.*	*Abusîr.*
بنا	*Banna.*	*Bennha.*
منية بدر	*Moniat Bedr.*	*Miet beddre halaue.*
شبرة	*Sabra.*	*Schübbra el Iemen.*
سنباط	*Sanbat.*	*Sunbâd.*

دمسيس

Dans l'Original.	Dans la Traduction.	Dans ma Liste.
دمسيس	*Damasis.*	*Demsis.*
منية اسنا	*Moniat Asna.*	*Miet Ischne.*
حانوت	*Hanut.*	*Hanûd.*
دقرقوس	*Dacarcus.*	*Dacadûs.*
منية رقبة	*Moniat Racaba.*	*Sifte.*
منية عمر	*Moniat Amr.*	*Miet ghrammer.*
صهرجت	*Saharast.*	*Sahradsj.*
منية الحرون	*Moniat el harûn.*	*Miet el harûn.*
وزورة	*Vazura.*	*Warûra.*
منبت	*Manbat*; c'est peut-être	*Senith.*
منية الحوقي	*Moniat el hauca.*	*Miet el haufêin.*
جنجر	*Hangiar*; c'est peut-être	*Gangara.*
انزيت	*Anzit.*	*Atrîb.*
بنة العسل	*Banna el aasal.*	*Benha assel.*
جدوة	*Gedua*; c'est peut-être	*Dighu.*
شميرق	*Samariec*; c'est peut-être	*Imschersf.*
انتوهي	*Antuha*; c'est peut-être	*Abu tauàki.*
منية العطار	*Moniat al aattar.*	*Miet el attàr.*
منية العطف	*Moniat el aatf.*	*El älf.*
الصالحية.	*Salehia.*	*Salheie.*
طنت	*Tant.*	*Tant.*
زفبنة مرفبنة	*Rafina.*	*Sufêti.*
شلقان	*Selfan.*	*Schalakàn.*
الحرقانية	*Hercanie.*	*Charakanie.*
تنسوس	*Tansos.*	*Brûs.*
شبرة	*Sciabra.*	*Schübbra.*
ام دينار	*Om dinar.*	*Om dinàr.*
ذروة	*Dhorua.*	*Daraue.*
الاخصاص	*Achsas.*	*Ul achsàs.*
سنديون	*Sandiun.*	*Sendiûn.*
فوة	*Fua.*	*Fue.*
مليج	*Malig.*	*Mehallet malik.*
الحريش	*Horais.*	*Dsjureisch.* &c.

Je

Je n'aurois peut-être pas fait plaisir au Lecteur, en insérant dans les observations, que j'ai faites sur mon voyage de Raschîd à Káhira & de Káhira à Damiât, les noms de toutes les villes & de tous les villages, que l'on trouve des deux côtés du Nîl. C'est pourquoi j'ai réuni ces noms & les courbures du fleuve dans un article à part, afin que ceux, qui n'auront pas envie de les lire, puissent les passer tout-d'un-coup. D'autres cependant ne jugèront pas, qu'il auroit été superflu d'insérer la liste entiere, sur-tout puisque dans quelques endroits les villages sont si près l'un de l'autre, qu'il m'auroit fallu, ou agrandir considérablement la carte, ou la surcharger de noms, si j'eusse voulu les y placer tous. Je donne encore ici la route du voyage de Monsieur *Forskål* de Káhira à Alexandrie & de son retour; & je m'y crois en quelque façon autorisé, puisqu'au départ de cet Ami je lui donnai un compas, en le priant de noter tous les noms des villages, qu'il verroit, & d'en marquer la situation; & puisqu'à son retour il m'a lui-même remis cette liste. On pourra tirer parti de tout cela, si un jour on parvient à recueillir assez de faits, touchant la Basse Egypte, pour qu'il vaille la peine d'en dresser des cartes particulieres.

A l'Est du Nîl.	A l'Ouest du Nîl.	Courbures du fleuve.	*Noms des villages & des villes sur le bras du Nîl depuis Damiàt jusqu'à Káhira.*
1			القولي *El kôli*, petit village avec 4 vieilles batteries.
2			عربت البرج *Asbet el burdsj*. Il y a ici une douane.
3			الشيخ درغان *Schech Durghàn*.
4			عربت كرنونيه *Asbet Karnunîe*.
5			عزبت اللحم *Asbet el láhhm*.
6			دمياط ou صماياط *Damiàt* ou *Dumiàt*.
•	1		سنانيه *Sennanîe*.
7		S. O.	المنيه *Mînie*. Il y a ici quantité de fabriques de beaux essuie-mains.
8			الشعره *Es schàara*. D'ici s'étend un canal au *Baheire*. Il y avoit dans cet endroit une quantité de Sel, que l'on y avoit transporté de *Kantaret el beda*.
9		N. O.	العادليه *Adlîe*.
10		S. O.	كفره ببجه *Kafr atbeiáhha*.

كفر

A l'Eſt du Nil.	A l'Oueſt du Nil.	Courbures du fleuve	
	2	S. S. O.	كفر بطيخ *Batêch*, à quelque diſtance du Nil.
11		O. S. O.	*Buſtân*. Ici encore il y avoit beaucoup de Sel. Il y a une *heure de chemin* depuis *Buſtân* jusqu'au *Baheire*.
12		O. S. O.	حوراني *Haurâni*.
13		O.	ميت الشيوخ *Miet es ſchiûch*, à une lieue du *Baheire*.
	3	S.	كفر يوسف *Kafr Juſof*.
14		S. O.	العبيديه *El abedîe*, à quelque diſtance du Nil.
15		——	كفر ابوعضمي *Kafr abu âdmi*.
	4	——	كفر سليمان *Kafr Solimân*.
16		S. O.	فارسكور *Fereskûr*.
17		——	كفر العرب *Kafr el ârrab*.
18		S. S. O.	كفر الشناوي *Kafr Schenaue*.
19		O.	شرابانس *Scherabâs*.
	5	——	ميت ابوغالب *Miet abu ghalib*, paſſage de la Riviere.
	6	S. S. O.	كفر ميت ابوغالب *Kafr Miet abu ghalib*; près de là il y a une iſle.
	7	S. S. E.	السوالم *Es ſaulim*; ici encore il y a une iſle.
20		S. S. O.	برسيه *Berissîe*.
21		O. q. S.	دقهلي *Dakâhhle*.
	8	O.	راس الخليج *Râs el chalîdsj*.
22		——	سرو *Seru*, petit Fort.
	9	O. q. N.	كفر الترعا القديم *Kafr ettarâ el kadîm*.
	10	S.	كفر الترعا الجديد *Kafr ettarâ dsjedîd*.
	11	S. S. E.	الداهريه *Dahriê*.
23		——	كفر احمد البدوي *Kafr Achmed Bédoui*.
24		O.	الزرقا *Serka*.
	12	O. q. S.	كفر شيخ عطيه *Kafr Schech attetje*.

A l'Est du Nîl.	A l'Ouest du Nîl.	Courbures du fleuve.	
25		O. q. S.	ميت الحولي *Miet el chôli.*
26		———	قرا فارعه *Garrà farrâh.*
27		———	الزعاتره *Zaatre.*
28		———	سرمساح *Serimsâh.*
	13	O.	الاحمديه *Achmadie.*
29		———	بساط *Busât Kuramedîn.* Viennent ensuite plusieurs isles.
	14	———	كنكه *Gingä.*
30		———	محلت مشاق *Mehallet Mischâk.*
	15	———	شربين *Scherbîn*, grand village.
	16	S.	كفر الحطبي *Kafr el hâttabe.*
31		N.O. q. N.	ميه قرانيس *Miet Taranês.*
	17	O.	كفر الدبوس *Kafr Dabûsi.*
	18	S.	بطره *Bàddra;* près de là il y a une isle.
32		E.	بدوي *Bédoui.*
33		O.	كفر بدوي *Kafr Bédoui.* Il y a ici une petite isle, au sujet de laquelle les habitans de ces deux villages se sont fait depuis peu la guerre.
	19	S.	دباسط *Dabâst*, pas loin du Nîl.
34		S. q. E.	كفر البرامون *Kafr el baramûn.*
35		S.S.O.	برمون *Baramûn.*
	20	———	الطويله *Thaulle.*
36		———	خيلريه *Chiarle.*
	21	———	شرنقاس *Schirinkâs.*
37		———	بداله *Biddàle.*
	22	———	ميت عنطر *Miet Antar.*
38		———	قلنجيل *Kolundsjîl.*
39		O.	المنصوره La ville de *Mansûra*, auprès de laquelle il y a une grande branche du Nîl.

Le

A l'Eſt du Nîl.	A l'Oueſt du Nîl.	Courbures du fleuve.	
			Le meilleur riz de l'Egypte vient de *Manſale*, & ainſi de cette contrée.
	23		طلخا *Talcha*.
	24	O. S. O.	كوكر *Ghoghar*. On prétend, que dans cet endroit il y a beaucoup d'argent caché ſous terre. Peut-être, que l'on trouveroit encore ici les ruines d'une ancienne ville.
	25	S. O.	ميت الوابرقا *Miet el wàrake*.
40		——	شيخ رمضان النوجه *Schech Ramadàn el moye*.
41		S.	ميت بدري خميس *Miet Beddre chamîs*.
	26	O. S. O.	ميت نابت *Miet Nabît*. Près de là eſt
	27	O. S. O.	قناطر ويش *Kanäter Uwîſch*, pont ſur un bras du Nîl, qui ſe jette dans la mer près de *Brulos*.
42		S. O.	ويش *Uwîſch*.
43			*Kafr Scheinêber*, village rempli de colombiers.
	28		ميت عساس *Miet Assàs*.
44		S. S. O.	نواسي البحر *Nuàs el Bàhhr*.
45			نواسي الغيضي *Nuàs el Gheit*, à quelque diſtance du Nîl.
46		O.	سنبخت *Sunbucht*.
	29	S. O. q. O.	كفر التعبانية *Kafr ettabanîe*. D'ici s'étend un petit canal 12 *Malaca* jusqu'à *Tanta*.
	30	S. S. O.	سمانود *Samanûd*. Près de là eſt *Mehállet el Kbîre*, la ville capitale de *Garbîe*; & auprès de cette ville il y a un canal, qui traverſe tout le Delta. Il y a une grande iſle dans le Nîl.
47		S. S. O.	منيه سمانود *Miniet Samanûd*, petite ville, où il y a 5 Minarets, dont quelques-uns ſemblent

A l'Eſt du Nil.	A l'Oueſt du Nil.	Courbures du fleuve.	
			bient avoir ſervi de tours à des Egliſes Chrétiennes.
	31	S. q. E.	ميت النصاره *Miet en nasàra.*
48		S.	جراح *Dsjerráhh.*
	32	O.S.O.	ابوسير *Abusîr.*
49		——	ميت ابوالحارى *Miet Abulhàri.*
50		S. O.	سلاميه *Salamîe.*
51		S. O.	ميت بزه *Miet Biſſu.*
	33	O.	بنه *Bennha.*
52		S.	كفر لمنضره *Kafr el Mándara.*
53		——	منضره *Mándara.*
	34	O.	ميت بدر حلاوي *Miet Beddre haldue.*
	35	S. S. O.	شبرا اليمني *Schubbra el Jémene.*
	36	——	كفر شبرا اليمني *Kafr Schubbra el Jémene.*
54		——	ميت دمسيس *Miet Demsîs.* Près de là il y a une iſle.
	37	S.	زنباط *Sunbâd.*
55		——	كفر ميت اشني *Kafr Miet Iſchne.* D'ici au *Baheire* il y a une journée de chemin.
56		——	ميت اشني *Miet Iſchne.*
57		S.S.O.	كفر نعمان *Kafr Namàn.* Près de là il y a une iſle.
	38	S. O.	كفر دبوتر *Kafr Dabûr.*
	39	——	حانوت *Hanûd.* Près de là il y a une iſle.
58		S. S. E.	سرناكه *Sarnaghe.*
	40	——	دهتوري *D..htûre.*
59		S. S. O.	*Dacadûs.*
	41	S.	زفته *Sifte.*
60		——	ميت غمر *Miet ghammer.*
	42	——	صندابسط *Sendabaſt.* Près de là il y a une iſle.

Dun-

A l'Est du Nil.	A l'Ouest du Nil.	Courbures du fleuve.	
61		—	*Dundeit.*
62		S.	كفر الجهنمي *Kafr Dsjehanumme.* Près de là il y a une isle.
	43	—	الغريب *Elghreiib.*
63		S.	المعصرة *Másara.*
64		S. q. d'O.	سهراج *Sahràdsj.*
	44	—	مسيدوصيف *Msîdusîf.*
65		—	كفر ميت العز *Kafr Miet el As.*
	45	S.	ميت الهارون *Miet el Harûn.*
	46	—	كفر الهارون *Kafr el Harûn.*
	47	—	تفهني *Tafahna.* Près de là il y a une isle.
66		—	كفر ابوق صيبه *Kafr Abuk sebe.*
67		—	الصفين *Es safên.*
68		S. O.	المنشيه *El manschie.*
	48	—	كفر الدمرداشي *Kafr Dimardáschi.*
	49	S. E.	كفر ميت العبسي *Kafr Miet el ábsi.*
	50	—	ميت العبسي *Miet el ábsi.*
69		—	ميت الدريح *Miet eddarech.*
70		—	كفر شكل *Kafr Schukle.* Près de là il y a une isle.
71		O. q. de S.	ستيت *Sénith.*
	51	S. S. O.	ميت برة *Miet Bárre.*
72		S. q. d'O.	*Kafr Haláue.*
	52		ميت الحوفيني *Miet el Haufeîn.*
73		S. S. O.	يشبول *Ischbûl.* Près de là il y a une isle.
74		S. O.	ميت درادي *Miet Dràde.*
75		S.O.q.d'O.	كنكرة *Gängara.*
	53	S. O.	دمالة *Damalla.* Vis-à-vis est *Taraet Mues*, un grand bras du Nil, qui se jette dans le *Baheire.*

A l'Eſt du Nîl.	A l'Oueſt du Nîl.	Courbures du fleuve.	
	54	———	كفر السعديه *Kafr Eſſâdie.*
76		S. O.	كفر مويس *Kafr Mues.*
	55	———	ورورة *Warûra.*
77		———	اتريب *Trieb* ou *Atrîb.*
	56	———	بطا *Batta.*
78		———	بنها العسل *Benha Aſſal.*
	57	———	كفر الجرات *Kafr Dsjeſâd.*
	58	O. S. O.	ابو الطواقي *Abu tauâki.* Près de là il y a une iſle.
79		O. S. O.	رمله *Ramle.*
	59	———	*Baheire.*
80		———	ميت العطار *Miet el Attâr.*
	60	———	مسيد لخدر *Mſidr el chádr.*
	61	S. S. E.	امشيرف *Imſcherîf.*
81		S.	طحله *Tâhhle.*
82		———	كفر طحله *Kafr Tâhhle.*
83		Grande Courbure.	دجوه *Dighue.* Il y a quelques années, que l'on pilloit ceux, qui paſſoient devant cet endroit, à moins qu'ils ne payaſſent le péage. C'eſt probablement le même endroit, que le P. Sicard nomme *Agoué. Mémoires des Miſſions dans le Levant.* Tome II, p. 91.
	62	S.	كفر العطف *Kafr el ätf.*
	63	———	اسريكه *Iſrighe.*
	64	———	كفر القرينين *Kafr Karinejn.* Entre ces deux villages paſſe un canal au *Delta*, qui ſe partage enſuite, & ſe jette dans l'autre bras du Nîl près de *Mehallet el läbben* & *Safi.* Cette partie du *Delta* eſt remplie de villages.

ميت

A l'Est du Nîl.	A l'Ouest du Nîl.	Courbures du fleuve	
	65	S. O.	ميت عفيف *Miet Afif*, village, &
	66	S. E.	طنط *Tant*, petit Fort, situés dans une isle.
84		——	كيد *Kidd*. Il y avoit dans les environs une prodigieuse quantité de petits oiseaux, qui avoient fait leurs nids dans la terre sur le rivage escarpé du Nîl.
85		S. S. E.	*Habîb*, un peu éloigné du Nîl.
	67	O.	*Kafr Reguiât*. Près de là il y a une isle.
	68	O. S. O	كفر الفرعونيه *Kafr Faraonîe*. De là passe un canal à *Nadir*, sur l'autre bras du Nîl.
86		——	كفر سيفي *Kafr Seafi*.
	69	S. S. E.	ساقية ابوشعرة *Sakiet abu schâara*.
87		——	برشوم التين *Berschûm Et tîn*. Depuis cet endroit jusqu'à *Kâhira* il y a un très-grand nombre d'isles.
88		——	الصالحيه *Salheie*.
	70	S.	كفر الحمي *Kafr el Hâmme*.
89		——	كفر الحوالي *Kafr el Hauâle*.
90		S. S. E.	شبرة الشهاويه *Schubbra Schahaule*.
91		S.	زفيتي *Sufêti*.
92		——	شلاقان *Schalakân*.
93		S.	خراقانيه *Charakanîe*.
	71	——	*Dsjalatmîe*.
94		S.	ابو الغيض *Abu el Gheit*.
	72	——	قروطيه *Kurateije*.
95		——	بسوس *Bsûs*.
	73	——	الوراق *Warrâk*.
96		——	دمنهور *Damanhûr*.
97		——	شبرة المكاسة *Schubbra el makâse*.
98		——	الجزيرة *Dsjesire*.

A l'Est du Nîl.	A l'Ouest du Nîl.	Courbures du fleuve.	
99		——	بولاق *Bulàk.*
	74	——	امبابل *Embàbil.*
100		——	مصر *Masr* ou *Káhira.*

Noms des villages & des villes sur le bras du Nîl, depuis Raschîd jusqu'à Káhira (*).

A l'Est du Nîl.	A l'Ouest du Nîl.	
1		عزبة المعدية *Asbet el Madie.*
2		عزبة النجار *Asbet en Nadsjàr.*
	1	رشيد *Raschîd* ou *Rosette.*
3		العطف *El átf.*
4		التركي *Et türki.*
	2	الشيخ ابو منصور *Schech Abumandûr.*
5		ابو الكريدي *Abulkrîde.*
6		الملاوات *El malauàd.*
7		البصرات *El busràd.*
8		عزبة الكرس *Asbet el kirs.*
	3	الجديه *El dsjedîe.*
9		*El beridîe.*
10		الميكريه *Mekarîe.*
	4	محلة الامير *Mehallet el Emîr.*
11		برمبال *Berimbàl.* Selon Jean Leo dit *Barnabal.*
12		منيه المرشد *Miniet el Mürsched.*

دبيه

(*) On ne peut pas si bien compter sur cette liste, que sur la précédente, tant à cause de l'ignorance des gens, qui m'accompagnoient, que parce que dans le voyage de *Raschîd* à *Káhira* je ne savois pas encore m'accommoder à la façon de penser des Mahométans, & que je n'entendois pas leur langue. Le trait de compas, qui est ici marqué, pourra servir à corriger les courbures du Nîl. On ne me les fournit que dans un voyage, que je fis de *Káhira* à *Salhadsjar.*

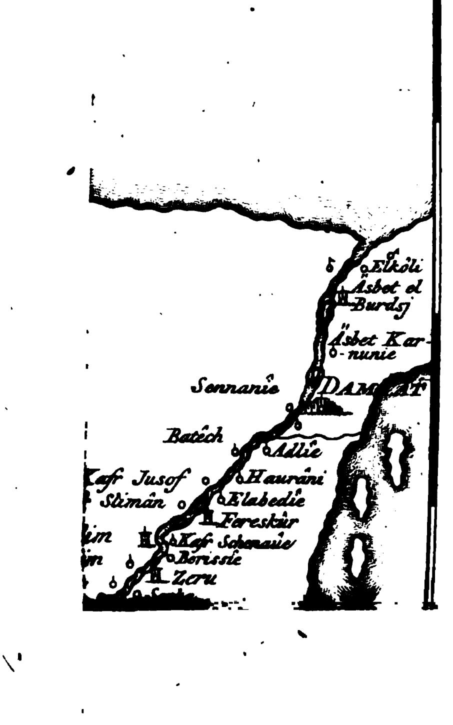
A l'Est du Nîl.	A l'Oueſt du Nîl.	
	5	دبيه *Dêbeh.* Il y a *Thebes* dans la Traduction de la Déſcription de l'Afrique par Jean Leo.
13		منيه البنات *Miniet el Benàd.*
	6	دفيني *Defêni.*
14		مطوبز *Mentûbes*, ou *Mtûbes.*
15		كوم شريك *Kaum ſcherîk.*
	7	فزاره *Faſara.*
16		سنديون *Sendiûn.*
	8	ديروط *Deirût.*
17		جديه *Dsjedîe.*
	9	العطف *El ätf.*
18		فوه *Fue.* Monſieur de Breitenbach dit *Voy.*
19		شرفا *Schurafa.*
	10	شرونبه *Scherumbé.*
20		شبرخيت *Schübrachîd.*
21		السالميه *Es ſalamîe.*
	11	كفر شعيب *Kafr Schaiib.*
22		محلت مالك *Mehallet Màlik.*
	12	درشابي *Dirſchàbe.*
23		دسوك ابراهيم *Sîd Ibrahim*, ou *Dſûk Ibrahim.*
	13	الرحمانيه *Rachmanîe.*
24		دميجمون *Dmidsjimûn.*
	14	مركز *Markas.*
25		محلت ابو علي *Mehallet Abuâli.*
	15	منيه سلامه *Miniet Salàme.*
26		دمنك *Demink.*
27		كفر مجر *Kafr Madsjar.*
	16	ام الحكيم *Om el hakîm.*
28		شبره الشهلا *Schubr es ſchahale.*
29		صافي *Safi.*

A l'Eſt du Nîl.	A l'Oueſt du Nîl.	
	17	محلة يشن *Mehallet Biſch.*
30		محلة ديس *Mehallet Deîs.*
	18	كفر عبدين *Kafr Abedîn.*
	19	شبرخيت *Schubr achîd.* Ce nom ſe trouve déja ci-deſſus.
31		محلة تيناة *Mehallet Tinàd.*
	20	المعصرة *El máſra.*
	21	جبريش *Dsjibbrîſch.*
32		كفر رضوان *Kafr Raduàn.*
	22	حليصا *Haliſſa.*

		Courbures du fleuve.	
33		S.	ساحجر *Salhádsjar.*
	23	S. S. E.	كفر شهاب الدين *Kafr Schehàb ed dîn*, ou *Kafr Uchdeiar.* Près de là il y a une iſle.
34		———	الكدابه *Kuddàbe.*
35		S. S. O.	الفرستك *Fereſtêk.*
36		———	محلة اللبن *Mehallet el Läbben* (*).
	24	———	نكله *Nikle.*
	25	S. S. E.	شليمه *Schlîme.*
37		S. E.	*Oblk.*
	26	S. S. E.	*Dahrie.* Près de là il y a 3 îſles l'une à côté de l'autre; ce qui fait, que le Nîl eſt fort large.

Koneſi.

(*) Il y a dans cet endroit un grand canal, qui ſort du bras du Nîl, qui paſſe devant Damiât, & qui coule devant *Tanta*, ou eſt enterré *Achmed Bédoui*, qui eſt un Saint célebre d'Egypte. On ſait, qu'il ſe fait encore journellement des pélerinages au tombeau du prétendu Saint; & il s'y tient alors auſſi une grande foire. Raiſon aſſez importante, pour y attirer nombre d'Etrangers.



Elkôli
Asbet el Burdsj
Asbet Kar-nunie
Sennanie
Batêch
Adlie
Kafr Jusof
Slimân
Haurâni
Elabedie
Fereskûr
Kafr Schenauie
Borissie
Zeru

Tab. X.

A l'Est du Nîl.	A l'Ouest du Nîl.	Courbures du fleuve.	
	27	S. S. O.	*Konesi.*
38		———	بنوفر *Bnûfar.*
	28	S.	*Kafr el Ais.*
39		———	*Schech Ali.*
	29	E. S. E.	*Kafr Imgâhet.* Le Nîl se courbe encore au delà jusqu'à l'E. N. E., & se rapproche jusqu'à *Bnûfar.*
40		S. O.	كفر الزيات *Kafr Zeiâd.*
41		———	*Dedelsjemûn.*
	30	O. S. O.	شابور *Schabûr.*
42		O. S. O.	*Kafr Suburiâd.*
	31	S. S. O.	كفر سلامون *Kafr Salamûn.*
	32	———	سلامون *Salamûn.* Près de là il y à une isle.
43		S. S. E.	كفر البهجي *Kafr el bahadsji.*
	33	S. E.	كفر الغريم *Kafr el Gharîm.*
44		———	المتنية *Mitnîe.*
45		———	كفر المحروق *Kafr el mâhrûk.*
	34	S. O.	النجيلي *Nedsjîle.* Suivant l'opinion des Patrons, cet endroit est à moitié chemin de *Raschîd* à *Kâhira.*
46		S. E.	كفر العكروت *Kafr el akrûd.* Près de là il y a une isle.
47		S. S. E.	مشله *Mischle.*
48		———	السياله *Esseiâle.*
	35	S.	صوافه *Sauâfe.* Près de là il y a une isle.
49		S. S. E.	*Tnûb.*
50		S.	الخمسيني *El chamsîne.* Près de là il y a une isle.
51		S. S. O.	عمروس *Amrûs.*
	36	———	كوم شريك *Kaum scherîk.* Ce nom se trouve déja plus haut.

Tab. X.

A l'Eſt du Nîl.	A l'Oueſt du Nîl.	Courbures du fleuve.	
52		———	البصطاميه *Beſtamîe.*
53		———	زاويه البغلي *Zauiet el Bághli.*
	37	S.	الطيريه *Et teirîe.*
54		S. S. E.	نافور *Nafûr.*
	38	———	ابو الخاوي *Abukhaue.* Près de là il y a une iſle.
55		S. E.	كفر دمشك *Kafr Dimſchik.*
56		S. S. O.	كفر جعفر *Kafr Dsj'far.* Près de là il y a une iſle.
	39	———	علقم *Alquam.* Il y a ici une grande courbure dans le Nîl.
57		———	منوف العله *Manûf el àle.*
58		———	نادر *Nadir.*
59		———	كفر نادر *Kafr Nadir.*
60		———	شبشه *Schäbſche.*
	40	———	دمشلي *Dimiſchle.*
61		———	جمليه *Dsjamalîe.*
	41	———	البريجاه *El bureidsjàd.*
	42	S.	كفر داود *Kafr Dauûd.*
62		S. S. E.	جرجاجي *Dsjerdsjàgi.* Près de là il y a une iſle.
	43	———	الطراني *Teràne.*
63		———	زنزف *Sanſáf.*
64		———	زاوية رزين *Sauiet Rasîn.*
	44	———	الخماس *El achmàs.*
65		———	ابو خواش *Abu Chauàſch.*
	45	———	ابو نشابه *Abu Neſchàbe.*
66		———	طهوه *Tahaûe.*
	46	———	الخطاطبا *El chatatba.*
	47	———	منية سلامه *Miniet Salàme.*
	48	———	اولاد فرج *Aulàd Faradsj.*
67		N. E.	مونسيه *Munsîe.*
	49	E. S. E.	دريس *Drîs.*

ابو نوس

A l'Eſt du Nîl.	A l'Oueſt du Nîl.	Courbures du fleuve.	
	50	S. E.	ابو تور *Abu tôr.*
68		———	المنشيه *El menſchîe.*
	51	S. S. E.	وارودان *Warîdân.* Près de là il y a une iſle.
69		———	جريش *Dsjureiſch.* Depuis cet endroit jusqu'à la pointe du Delta, à l'Oueſt du Nîl, la contrée eſt ſablonneuſe. Elle eſt nommée الصينم dans la *Geogr. Nub.*
	52	———	النسوافي *Es ſauâfi.*
70		———	كفر ابو علي *Kafr abu Ali.*
71		———	لنجب *Lindsjib.*
	53	E. S. E.	كفر ابو غالب *Kafr abu ghâlib.*
72		———	كفر السالمه *Kafr Salamîe.*
	54	S.	الكطه *El katta.* Près de là il y a une iſle.
73		———	*Sidi Ibrahim.*
74		S. E.	كفر غالي *Kafr ghâli.* Près de là il y a un petit canal.
75		E.	منية العروس *Miniet el ârûs.*
	55	E. N. E.	الرهاوي *Er rahâue.*
	56	E.	كفر منصور *Kafr Mansûr.*
76		———	شفشور *Schafſchûr.*
	57	———	ام دينار *Om Dinâr.* Quand le Nîl eſt haut, on voit un grand canal depuis cet endroit jusqu'à *Wararîk.*
77		E. S. E.	دراوه *Daraue,* tout près de *Batn el bakkara,* ou la pointe du *Delta.*
	58	———	الاخصاص *Ul Achſâs.* Les autres villages jusqu'à *Kâhira* ont déja été marqués dans la liſte précédente.

L *Noms*

Noms des villages & des villes, que Monsieur Forskäl a notés dans son voyage de Kâhira à Alexandrie & dans son retour (*).

De *Kâhira* à *Alexandrie*.

باب البكري *Bàb Báqari.* 1) منية السيرج *Miniet es esiri.* Kâhira, S. O. 2) شبره المكاسه *Schubbra el makàsae.* Kâhira S. q. d'O. 3) دمنهور *Damanhur.* 4) باسوس † *Basûs.* Les pyramides O. S. O. 5) ابو الغيط † *Abul Ghaeit.* Les pyramides S. O. q. de S. ابو المنجه *Abul menagae.* Un pont. 6) خراقانيه *Charaqaniae.* Les pyramides S. q. d'O. 7) بهاده *Baehàdae.* 8) سفيته † *Saffaete.* Le bras du Nîl, qui passe devant Damiât. 9) شبره الشهابيه † *Schubra Schabiae.* 10) كفر الحمه *Kâfr haemae.* 11) شنلوان *Sjenavàni.* Le chemin s'étend au N. O. 12) سماليه *Samelaei.* N. O. 13) فرعانيه ‡ *Faraaniae.* N. O. Les pyramides S. S. O. 14) سمان *Summàn.* Ici on ne voit plus les pyramides. الخصره *Châdra*, à quelque distance du chemin. 15) قلته *Qâlate.* Un bras du Nîl. 16) ثلوانا *Taehuànae.* 17) فيشه النصاري *Fîschaet en nasâra.* 18) سرس القته *Syrs el qâtte.* 19) منوف العلا † *Menuf el âla.* Un tiers du chemin. 20) تتا وغمرين *Tette* & *Ghomrîn.* 21) واط *Uàt.* 22) المنية الواط *Miniet el uàt.* 23) سلمون عشمه *Saelamûn âschme.* 24) دمشه *Dimschae.* N. N. O. ابو كلس *Abu Kúllus.* 25) بشادي *Baeschàdae.* 26) عمروس *Amrus*, sur le Nîl. كومازن *Kommàsaen.* 27) طنوب *Tenûb*, sur le Nîl. 28) الزعبره *Zaàjara.* Le chemin s'étend d'ici au Nord, & à quelque distance du Nîl. Le bras

(*) Plusieurs des noms suivants se trouvent déja dans ma liste; mais on pourra distinguer le Suédois & le Danois par notre différente Orthographe. Le même Maître Ecrivain Arabe, qui a écrit ma liste d'après la prononciation des Patrons, a aussi écrit la liste de *Forskäl* en notre présence d'après la prononciation de son Anier: mais tous les mots marqués d'une †, il les a écrits en caractères différents. Or si un Ecrivain Arabe a écrit différemment les mêmes noms d'après la prononciation de plusieurs de ses Compatriotes; le vrai Savant ne me saura pas mauvais gré, il me tiendra plutôt compte, que je n'ai pas voulu écrire moi-même les noms en caractères arabes.

bras du Nîl, qui passe devant Rosette. 29) النخيلة † *Nedjîlae*. Sur le Nîl. N. La moitié du chemin de Káhira à Alexandrie. مليحة *Meliha*. 30) كفر بريم *Kafr Berim*. N. O. q. d'O. بلاقوش *Belakôsj*, à quelque distance du chemin. 31) بريم *Berim*. N. N. O. 32) نقيدة *Noqaejde*. N. q. d'O. 33) صفت العنب *Saft el énab*. N. q. d'O. 34) ابراج حمام *Bràgh hamàm*. N. N. O. 35) رمسيس *Ramsis*. N. O. q. de N. دقدوقة *Daqdûqa*, à quelque distance du chemin. النقراش *Nekràsj*. N. q. d'O. 36) النبيرة *Nubajri*. N. q. d'O. 37) صفتة ابوزينة *Sift âbu-zaejne*. N. q. d'O. بهاي *Baehaj*, à quelque distance du chemin. 38) دنشال *Dinschàn*. N. O. q. de N. عوجة *Avaye*, à quelque distance du chemin. 39) تسونس *Tsunis*. N. O. q. de N. 40) دمنهور البحيري *Damanhur el baehaej-re*. N. N. O. On compte jusqu'ici deux tiers du chemin de Káhira à Alexandrie. 41) القروي *Qqravi*. N. O. q. d'O. ¼ O. 42) بركة غطاس *Birket ghatàs*. N. O. q. d'O. 43) كريون *Kariûn*. N. O. q. d'O. نشو *Naeschu*, à quelque distance du chemin. 44) عكريشة العجوز *Akrîschaet el aguz*. N. q. de N. ¼ N. 45) كفر سليم *Kafr Slim*. Abuqir est au N. ¼ O. de cet endroit. بيضة *Beida*, village ruiné. سكندرية *Alexandrie*.

D'*Alexandrie* à *Rosette*.

سبخة عراما *Saebachat arama*, petit lac. ابوقير *Abuqîr*, Fort. سد *Saedd*. المعدية *Madie*, lac. الزاوية والشيخ حصر *Zaviae*, village près de *Schech Hasar*. ادكوي *Otkui*. العلامات *Alamàt*, ou 11 piliers de pierre sur le chemin. رشيد *Rosette*.

De *Rosette* à *Káhira*.

1) شيخ ابو منصور † *Schech Abu mandûr*. 2) سلمية *Salmiae*. 3) محلة الامير *Mehallet el emîr*. 4) ديبي † *Dibae*. 5) تفينة † *Tfaejni*. Le bras du Nîl, qui passe devant Rosette. 6) امطوبس † *Mtûbis*. 7) شمشيرة *Schim-schaejre*. 8) سنديون *Saendiûn*, moitié chemin entre Rosette & Mehallet el kbîre. 9) فوة *Fûa*. 10) محلة العلوي *Mehallet el alàvi*, à une petite distance du Nîl. 11) محلة مالك † *Mehallet Málek*. 12) سلمية *Saelmîae*, sur le Nîl. 13) شرفا *Schérafae*, ou Mehallet máleg, sur le Nîl. 14) سيدي ابراهيم الدسوقي *Sid Ibrahim eddasûqi*. 15) دجاموس † *Degamûn* ou *Gimeimûn*.

 16)

16) محلة ابو علي الغربية *Mehallet abuali el gharbiae*, sur le Nîl. 17) جميزة *Gemeinte*. En traversant obliquement le Delta, on va d'ici à 18) شباس الشهدة *Schabàse Schóhadae*, E. S. E., à une petite distance du chemin. 19) شباس الامير *Schabásaet el emîr*, E. S. E., à peu de distance du chemin. 20) طويله *Tauîle*, E. S. E., à peu de distance du chemin. شيخ حارس البدوي *Schech Hàras el bedui*. 21) روينه *Roëne*. النطاح *Ennatàh*, E. q. de S., à peu de distance du chemin. 22) سخا *Sácha*, E. S. E. C'est ici moitié chemin entre *Mehallet abuali* & *Mehallet el Kbîre*. 23) مسير *Mesir*, S. E. ¦ E., à peu de distance du chemin. 24) نمرة *Nimri*, E. q. de S., à peu de distance du chemin. 25) مهتنديه *Maehtendiae*, S. q. d'E. 26) سندسيس *Syndeseis*, E. S. E. 27) محلة الكبيرة *Mehallet el kbîre*, S. q. d'E. 28) شرنبابل *Scherumbabel*, S. q. d'O. 29) العجازيه *Aggesîae*, S. q. d'E. 30) منتحاسي *Methasîae*, S. q. d'E. 31) شبرة †*Schöbra*, S. S. E., à l'Ouest du Nîl. سنباط †*Sumbàt*. 32) دهتورا *Dahtûra*. حانوت *Hanût*. 33) دمسيس *Daemsîs*, à l'Est du Nîl. 34) ابو النبهاع *Abu naebhàn*, S. q. d'E. 35) عشنة *Aesjne*, S. q. d'E., sur le Nîl. 36) نعمان *Naeaemàn*. 37) كفر نعمان *Kafr Naeaeman*, sur le Nîl, & à l'opposite de *Sumbàt*. 38) سرنكه *Sarnage*, sur le Nîl, & à l'opposite de *Dahtora*. 39) كفر سرنكه *Kafr Sárnag*, à peu de distance du Nîl. 40) ابو نغا *Abu nága*, S. q. d'E. 41) دقادوس *Dakadûs*, sur le Nîl. 42) مية غمر *Met gámir*. 43) زفتة *Ziftae*, à l'Ouest du Nîl. 44) اولاد عنان *Aulàd hanàn*. Après cela le chemin s'étend au S. S. O. vers le Delta. 45) فرسيس *Faersîs*, S. S. O. 46) مية الرخا *Meterrácha*, S. S. O. 47) شرنبخون *Scherumbuchûm*, S. S. O. 48) بقسة *Báksе*, S. S. O. 49) مية برة *Métberae*, sur le Nîl. Après cela le chemin rentre dans le pays. 50) مية الحوفين *Met el hofîn*, S. S. O. 51) داملة *Damálle* ou *Dáhulle*, S. O. q. de S. sur le Nîl. 52) برة *Bére*. 53) وروره *Warura*, sur le Nîl. 54) كفر الجزار *Káfr Gessàr*. 55) بطا *Báta*. 56) عرب ارمل *Arab errâml*. 57) مسيد الخضر †*Mesîd el chádr*, à l'Ouest du Nîl. 58) طحله *Táhalae*, à l'Est du Nîl. 59) كفر الرجلات *Káfr regelàt*, S. q. d'O. Dans cet endroit on voit les pyramides au Sud. 60) اميه *Aem miae*, S. q. d'O. à peu de distance du chemin. 61) خراب *Charàb*. S. q. d'O. 62) اكهور الورد *Aghûr eluard*, S. Les pyramides S. q. d'O. 63) قرنفيل *Koromfîl*, S. 64) سنداييس *Saendebîs*, S. q. d'O. 65) كفر الحارث *Kafr el hàred*, S. q. d'E., à peu

à peu de distance du chemin. 66) كفر الجديد *Kafr Djedîd*, S. q. d'E. 67) قليوب *Kaljûb*, S. q. d'E. Les pyramides S. O. Cairo S. ابو المنكه *Abul Menagge*, un pont, E. S. E. 68) شبرة المكاسة *Schûbrat el makâse*. 69) مينة السيرج *Miniet essiri*. 70) مصر القاهرة *Masr el Kâhira*, ou Cairo.

SITUATION DE QUELQUES ANCIENNES VILLES D'EGYPTE.

Les anciennes Descriptions d'Egypte fourmillent de noms de villes, dont la plupart ont subi des changements si considérables, que l'on peut à peine en recouvrer la situation, ce qui feroit penser, que le pays est désert: tandis que de nos jours on entend parler de *Damiât*, *Mansûra*, *Mehallet el Kbire*, *Sifte*, *Miet Ghrammer*, *Raschîd*, *Fûe*, *Menûf*, *Kaljûb*, & d'autres villes encore, dont on ne connoît les noms que depuis quelques siecles, & dont il n'étoit pas du tout question il y a deux milles ans & d'avantage. Comme *Alexandrie* a fait tomber *Memphis*, *Fostât Alexandrie*, & *Kâhira Fostât*, tout de-même les autres anciennes villes d'Egypte sont déchues peu à peu, & ont été remplacées par d'autres, dont plusieurs sont déja oubliées à leur tour. Il s'en suit de là, que, si les villes d'Egypte nous semblent avoir éprouvé de plus grandes révolutions que celles des autres pays, c'est uniquement parce que nous en avons des relations plus anciennes. Du reste elles ont eu également leurs divers périodes. Après que la constitution politique du pays ou l'union & l'industrie de ses habitants les eurent élevées au plus haut faîte de gloire, on les a vu retomber en décadence. Il n'y a pas jusqu'au *Delta*, qui n'ait subi des changements. Hérodote rapporte dans son second livre, 15, 54, que *Busiris*, (c'est selon toute apparence la même ville, qu'on appelle aujourd'hui *Abusir*) étoit situé au milieu du Delta. Il paroît par là, que cette partie de l'Egypte, que l'on nommoit anciennement le Delta, étoit beaucoup plus large, qu'elle n'est aujourd'hui, & qu'elle étoit bornée à l'Est par *Terraet Mues*, ou le grand canal entre *Atrîb* & *Kâhira*, qui se jette dans le *Baheire*. Au reste le nombre des villes actuelles de l'Egypte n'est point du tout comparable à celui des villes, qui existoient anciennement dans ce pays; & il n'y a pas de quoi s'en étonner. Les Perses, les Grecs, les Romains, les Arabes & enfin les Turcs, toutes ces nations étrangeres, qui ont régné successivement en Egypte, & qui semblent avoir pris à tâche de ruiner ce pays fertile par leurs Gouverneurs, en ont tiré annuellement des sommes si considérables, & ont tellement réduit les moyens de la subsistance des habitants, que le pays a dû nécessairement se dépeupler, & le nombre des villes diminuer de plus en plus.

Il n'eſt guerre apparent, que l'on réuſſiſſe jamais à déterminer au juſte la ſituation de la plupart des anciennes villes d'Egypte, qui ont fleuri il y a deux mille ans & d'avantage. On peut cependant encore recouvrer la ſituation de quelques Capitales en différentes provinces & en pluſieurs diſtricts, pourvu que l'on faſſe bien attention à toutes les grandes digues, que les anciens Egyptiens ont élevées, pour ſe garantir des inondations du Nîl, & ſur-tout à celles de ces digues, où l'on trouve des reſtes d'anciennes villes, ne fût-ce que des collines & de petits morceaux de granit, de marbre, des têts, &c.; car la Baſſe Egypte n'offre que peu de monuments anciens & ſuperbes. Inſenſiblement la plupart ſe ſont couverts de terre par laps de temps; & tous les matériaux, dont on pouvoit faire uſage, ceux-là même, qui étoient ſous terre, ont été transportés ailleurs, & employés dans la conſtruction d'édifices modernes. Les Egyptiens fouillent encore de nos jours dans les lieux, où il ſubſiſte de pareils reſtes, pour en tirer des pierres, qu'ils puiſſent employer dans la conſtruction de leurs Mosquées, de leurs maiſons, de leurs villes, & même de leur chétives cabanes dans les villages. Ils cherchent encore les tréſors de leurs riches Ancêtres, & criblent même la terre creuſée, dans l'eſpérance d'y trouver de l'argent, de l'or, & des pierres taillées. Je vais indiquer les endroits de la Baſſe Egypte, qui me ſont connus, c'eſt-à-dire les endroits de cette partie du pays, que j'ai viſitée, où l'on trouve des monuments non-équivoques d'anciennes villes. On peut en confronter la ſituation ſur ma Carte. Pour ce qui concerne le ſoin d'en déterminer les noms, je le laiſſe aux Savants, qui ſont en état de lire dans l'original les anciens Auteurs, qui ont donné des relations de l'Egypte.

Les premieres ruines, que le Voyageur trouve en abordant en Egypte de ce côté-ci, ſont tout près de la nouvelle *Alexandrie*, & la deſcription en a déja été donnée p. 35. Le nom de cette ville n'eſt pas douteux; car on ſait avec certitude quand & par qui elle a été fondée, & que jusques à préſent elle a toujours conſervé ſon premier nom. Cette ville, quoique ancienne en comparaiſon des villes d'Europe & des villes actuelles d'Egypte, ne laiſſe pas d'être moderne en comparaiſon des anciennes villes de ce pays; elle a même été bâtie par un Etranger. J'ai pareillement déja parlé de la ville de *Canopus*, p. 45. On croit, qu'elle a été ſituée près du village d'Abumandûr au Sud & dans le voiſinage de Raſchîd, & qu'à préſent elle eſt entiérement couverte d'un ſable menu, que le vent y a chaſſé peu à peu. Pas loin de là on trouve encore aujourd'hui des indices d'une ancienne ville près de *Mentûbes*. Je n'ai point remarqué cette ville en paſſant dans ces quartiers, mais j'en ai oui parler à *Kâhira*. Monſieur *Forskâl* me raconta, qu'en allant par terre de Kâhira à Alexandrie il avoit auſſi trouvé des reſtes d'une ancienne ville à l'Occident du Nîl, entre *Damanhûr* & *Berîm*, tout près d'un village nommé *Ramsis*. Outre cela on voit encore aujourd'hui de grands monceaux de ruines près de *Salhâdsjar* dans le Delta. Le nom de ce village eſt un nom ara-

arabe: mais la ville, qui autrefois le portoit, doit avoir fleuri dès le temps des anciens Egyptiens. Je vis à Bulák un grand coffre de granît, chargé d'une multitude de caractères hiéroglyphiques; on l'avoit transporté de Salhádsjar. J'y fis un voyage exprès de Káhira, fur ce que l'on m'avoit assuré, qu'il y avoit encore beaucoup de monuments anciens & superbes. Mais je n'y trouvai que les indices d'une grande ville, dont je viens de parler, & quelques colonnes de la même figure, que *Norden* & *Pocock* ont dessinée dans la Haute Egypte, & dont les pauvres habitants de ce village avoient étayé leurs maisons. Je me contentai de dessiner la pierre, que je trouvai devant un pressoir à huile. Voyez la XIe. Planche, D. Quelques figures hiéroglyphiques, dont cette pierre est chargée, font preuve, qu'elle a été taillée par les anciens Egyptiens. Elles étoient engravées, comme tous les autres caractères de cette espèce, que j'ai vus sur des pierres. Mais les figures du milieu étoient en relief. Ce fut aussi dans ce voyage que je vis près du village *Alkâm* des hauteurs considérables, que l'on dit être les ruines d'une ancienne ville, & qui de loin en ont l'apparence.

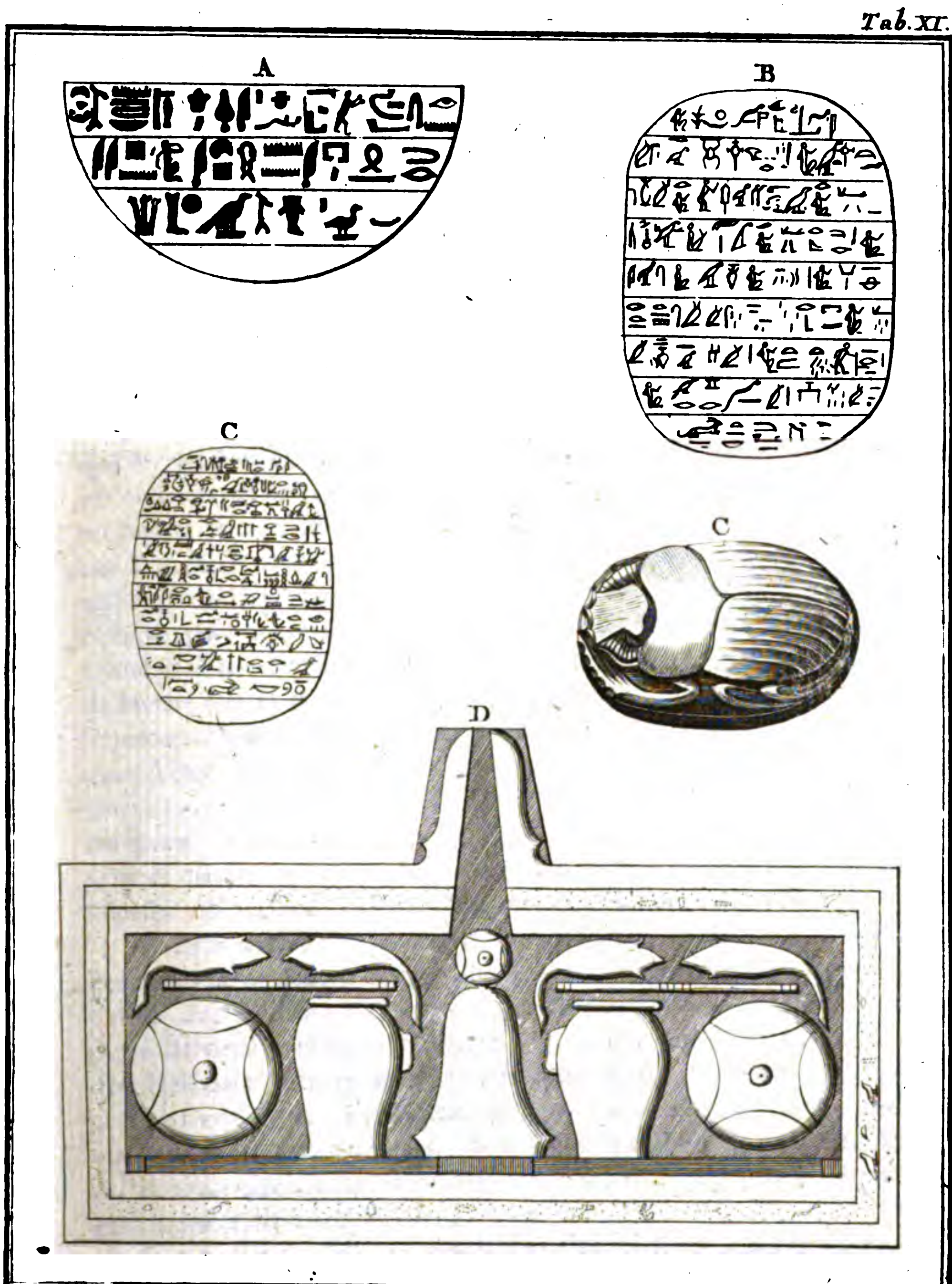
La partie orientale du Delta actuel est tout aussi riche en indices d'anciennes & grandes villes. J'ai déja remarqué p. 55, que dans un endroit nommé *Sisutanîs* sur le Baheire on trouve encore beaucoup de ruines, & que c'est là, que l'on peut chercher la situation de l'ancienne ville de *Tanîs*. Le nom de la petite ville d'*Abusîr* sur le bras du Nîl, qui passe devant Damiât, a beaucoup d'analogie avec le nom de la célebre ville de *Busiris*. Près de là est *Bbabeit* ou *Baalbeit*, où *Sicard* & *Pocock* ont vu plusieurs monuments anciens & superbes. On prétend, que l'on trouve encore beaucoup d'antiquités près de *Miet Nabid*, *Kanâter u wisch*, *Elgäl* & *Samanûd*. Cette contrée du Delta semble donc être remarquable, & valoir la peine, qu'un Voyageur s'y arrête, pour y faire des recherches. On fait, que déja du temps d'Hérodote les Egyptiens alloient en pélerinage dans ces quartiers (*). Les Coptes y vont encore annuellement visiter une ancienne Eglise à *Gemiâne*, & c'est dans la compagnie de ces Pélerins, que l'on pourroit entreprendre le voyage, sans courir aucun risque. Ils mettent pied à terre près de Samanûd. Cette ville est petite aujourd'hui, mais elle est probablement située au même endroit, où étoit autrefois *Sebennytus*. En avançant plus vers le Sud, on trouve encore des hauteurs considérables près du village d'*Atrîb* ou *Trîb*; & ces hauteurs font vraisemblablement des restes de la ville d'*Athribis*. Comme les habitants actuels de ce village passent pour être des Pirates, j'eus bien de la peine à persuader le Batelier d'y aborder. Aussi me trouvai-je mal récompensé de ma peine; car

(*) *Herodotus*, *libr. II*: 55, 56.

car depuis long-temps on avoit tiré d'ici comme d'ailleurs toutes les pierres, dont on pouvoit faire usage, & on n'avoit laissé que les grands tas de petits morceaux de marbre & de granît, dont je viens de parler. Le Seigneur de ce district, l'un de mes Amis de Káhira, faisoit encore continuellement fouiller dans les ruines de cette ville; il faisoit même cribler la terre, dans l'espérance de trouver des pierres, des bagues, & d'autres choses de cette nature. Il me fit présent d'un beau *Scarabée*, qu'il en avoit tiré récemment, & que j'ai représenté dans sa véritable grandeur sur la XIe. Planche, C. Les caracteres, qui sont au dessus, ne sont pas trop lisibles, & semblent avoir été gravés avec un burin, semblable à celui, dont se servent aujourd'hui nos Graveurs. Je vis à Básra un pareil scarabée, mais moins beau, chez Monsieur *Rigo*, avec les caracteres B. Les caracteres A, sont sur un têt, dont le dessus est vernissé, & qui a peut-être été la moitié du couvercle d'un pot. Les figures semblent avoir été imprimées dans l'argille molle, à peu près comme les titres, que les Relieurs mettent sur les livres. Cela feroit présumer, que les anciens Egyptiens ont déja connu le burin & une sorte d'Imprimerie.

La situation de la ville d'*Heliopolis* a été déterminée avec tant d'exactitude par les Géographes anciens & modernes, qu'il n'y a plus de doute sur ce point (*). On en voit les ruines tout près d'un village, nommé *Matarí*, au Nord-Nord-Est, environ à deux lieues de *Káhira*, ou à trois lieues de Fostát ou de Masr el atík. Mais il n'en est resté que de grandes digues & des hauteurs, remplies de petits morceaux de marbre, de granît & de têts, quelques restes d'un sphinx, & un obélisque, qui est encore débout, & que les nouveaux habitants ont peut-être trouvé trop pesant, pour être transporté. Il est de granît, tout d'une piece, & chargé d'hiérogliphes des quatre côtés. Les coins sont au Sud-Sud-Est, au Nord-Nord-Ouest, à l'Est-Sud-Est, & à l'Ouest-Sud-Ouest. J'ai confronté avec l'original la représentation, que *Norden* a donnée des hiérogliphes du côté austral, & je l'ai trouvée fort exacte. Le 24e. de Décembre 1761 il y avoit encore tant d'eau des autres côtés, que je ne pus m'éloigner assez de l'obélisque, pour voir distinctement les inscriptions. Pour en mesurer la hauteur, je pris une ligne *a. b.*, *Fig.* C, Planche V^e., de 84 pieds, 9 pouces; b. d. est de 5 pieds, 7 pouces; & ainsi toute la base a. c. est de 88 pieds, 8 pouces. L'angle e. f. g. étoit de 30°, 5'. La hauteur de l'obélisque au dessus de l'horizon de l'instrument étoit de 51 pied, 4 pouces. g. b. étoit de 6 pieds, 9 pouces, & ainsi e. c. ou toute la hauteur de l'obélisque à rez de chaussée est de 58 pieds, 1 pouce. Ce beau morceau

(*) *Geogr. Nub. p.* 97, 98. *Index geogr. in vitam Saladini.*



C. J. de Huyser, direx.

ceau de l'Antiquité avoit été placé dans le fameux Temple, consacré au Soleil, & dans un endroit si bas, que quand le Nîl est à sa plus grande hauteur, l'eau y monte encore aujourd'hui à 5 pieds, 8 pouces. Mais le Temple, aussi-bien qu'une partie de la ville, étoient environnés de hauteurs considérables & artificielles, pour les garantir de l'inondation du Nîl; & selon le témoignage des Anciens, il y avoit des maisons sur ces hauteurs (*). Le *Docteur Shaw*, dans la nouvelle édition de ses Voyages, p. 403, 404, s'est donné la peine de prouver fort doctement, que cette partie de l'Egypte, qui est sujette aux inondations du Nîl, s'est élevée à un point presque incroyable depuis le temps d'Hérodote. Le pavé du Temple du Soleil n'étoit peut-être alors pas plus haut, que le pays hors des digues. Il vaudroit donc bien la peine de faire creuser près de cet obélisque & de rechercher, s'il est possible, jusqu'à quelle hauteur le pavé est actuellement couvert de terre. A la vérité le peuple d'Egypte n'aime pas, que nous autres Européens creusions la terre dans les endroits, où l'on trouve des antiquités; parce qu'ils s'imaginent, que nous cherchons des trésors. Mais peut-être qu'ils ne s'y opposeront pas, si nous indiquons au Seigneur du district les raisons, qui nous portent à vouloir faire ces recherches; & si nous faisons faire le travail par ses paysans. Ceux de Mataré étoient très-attentifs, en me voyant mesurer la hauteur de l'obélisque. Ils se placerent à une assez grande distance; parce qu'ils crurent, qu'au moyen de quelques secrets, qui leur étoient inconnus, je jetterois cette masse de pierre en l'air, pour aller prendre les trésors, qu'elle couvroit, & qu'ils avoient déja résolu de ne point me céder. Cependant ils ne me dirent aucune impolitesse, quand ils se trouverent trompés dans leur opinion. Les Auteurs Arabes donnent à *Ain schâms* le nom d'Heliopolis. Ils semblent lui avoir donné encore celui de *Masr*.

A deux lieues d'Allemagne d'Heliopolis vers le Nord-Est on voit de grands tas des ruines de quelque ancienne ville, que les Arabes nomment aujourd'hui *Tell el Ihûd*, c'est-à-dire les tombeaux des Juifs. Il est incontestable, que la terre de *Gosen* a fait partie de cette contrée de l'Egypte. Peut-être que c'est dans cette ville, & non dans Heliopolis, comme on croit communément, qu'étoit le fameux Temple des Juifs, qu'*Onias* avoit bâti. Il seroit donc possible, que l'on trouvât encore dans ces environs quelques monuments judaïques. Je n'ai vu ces collines qu'après mon départ de Káhira, & à une distance de deux lieues. On me dit, qu'il y avoit tout près deux villages, nommés *Schebîn* & *Miniet Demâta*.

Les Arabes de *Kaidbey*, village tout près de Káhira, apprirent à Monsieur *Forskâl* les noms de divers autres endroits, situés dans cette contrée de l'Egypte, & que l'on

(*) *Strabonis Geogr., libr. XVII: p. 932. Solis urbs est aggeri magno imposita.*

l'on prétend encore être connus pour avoir été habités par des Juifs. Comme quelques-uns de ces endroits pourroient mériter d'être visités par des Européens; je vais insérer ici les relations, que Monsieur *Forskål* en a recueillies. „ 1) *Liblab. AEjn Saejidna* „ *Musa* est à 2½ lieues de Kaidbey. On prétend, qu'autrefois il y a eu dans cet endroit „ une source d'eau douce. 2) *Maerqab Saejidna Musa*, sur le sommet d'une mon-„ tagne, à 1½ lieue de Liblab, du côté du vieux Cairo ou Masr el atîk. 3) *Tartûr* „ *l'jehudiae*, c. à. d. *tiara judaicae feminae*, est à quatre, ou suivant un autre rap-„ port, à six lieues de Kaidbey. On y trouve encore quelques restes d'un ancien châ-„ teau. 4) *Faesqita bataqiae*, à deux lieues de Kaidbey, Nord-Est. Il y a dans cet „ endroit des sources d'eau douce. Le sol & les montagnes d'alentour sont rougeâtres. „ Il n'y a d'ailleurs rien de remarquable. 5) *Tanûr Pharaûn*, ou *Gebel Pharaûn*, „ est le nom d'une montagne à une lieue de Kaidbey, vers l'Est. 6) *Qabûr l'jehûd* „ *bemderuthe*, à six lieues de Kaidbey. Il y avoit autrefois ici une grande ville, ha-„ bitée par des Juifs." (Ce sont peut-être les mêmes ruines, qui sont désignées ci-dessus par la dénomination de *Turbet el Ihûd.*) „ 7) *Qâlat rai*, à sept ou huit lieues „ de Kaidbey. On trouve ici des restes d'un ancien château, que l'on croit avoir dé-„ ja existé du temps de Moyse." Monsieur *Forskål* ajoute, qu'il a oui dire à ces mêmes Arabes, que les Enfants d'Israël avoient passé la mer rouge au Sud de Sues près d'*AEjn Saejidna Musa*.

Il est singulier, que les Savants modernes aient été indécis sur la situation de la célebre ville de *Memphis;* vu qu'il en existoit encore plusieurs restes du temps d'Abulfeda & du Scherîf Ed drîs, & que, selon moi, non-seulement ces Auteurs Arabes, mais aussi des Auteurs Européens modernes ont déterminé la situation de cette ville avec assez de précision. Il semble, que la raison, pour laquelle on n'a souvent pas bien entendu les relations touchant cette ville, c'est que l'on ne s'est pas souvenu, que les Arabes ont appellé leur ville capitale d'Egypte *Masr*, & qu'ils ont appellé la précédente Capitale de ce pays *Masr el atîk*, c. à. d. *l'ancien Masr*. Voilà pourquoi ils ont donné le nom de *Masr* à Heliopolis, à Memphis, à Fostát, & à Káhira, tandis qu'à présent Káhira porte communément le nom de *Masr*, & Fostát celui de *Masr el atîk*. Memphis étoit situé sur la rive occidentale du Nîl, &, selon Abulfeda, à une petite journée de Masr; tandis qu'au rapport du Scherîf Ed drîs cette ville étoit située au Sud de Masr, c. à. d. de *Fostát* ou de la Capitale d'Egypte de ce temps là. Benjamin de Tudela affirme, que Memphis étoit distante de Fostát de deux lieues. En 1697 Maillet en a vu les ruines là où l'on cherche les momies. Il en appelle au témoignage de *Pline*, qui dit expressément, que les Pyramides étoient entre Memphis & le Delta, & qu'ainsi il faut chercher la situation de Memphis au Sud des Pyramides, qui ne sont pas loin de *Dsjise*. Pocock a vu dans cet endroit des restes d'une ancienne vil-

ville, qu'il croit avoir été Memphis, &c. (*) Pour moi, je n'ai vu que les premieres Pyramides, n'ayant pas été plus au Sud de l'Egypte; ainſi je n'ai point vu d'autres indices de quelque grande ville. Mais j'ai non-ſeulement oui dire, que l'on trouve encore quelques reſtes de *Memphis* dans les environs de Sacâra; j'ai vu auſſi près de Kâhira pluſieurs pierres, que l'on avoit tirées de ces environs, pour les employer à conſtruire des maiſons nouvelles & des Mosquées dans la Capitale d'aujourd'hui. Je ne ſaurois donc ſouſcrire à l'opinion de Monſieur *Shaw*, qui ſoutient, que *Memphis* étoit ſitué au même endroit, où eſt à préſent *Dsjiſe*, quelque indiſpoſé qu'il ſoit contre Pocock & tous ceux, qui ne ſont pas d'accord avec lui ſur ce ſujet. Je vais diſcuter briévement quelques paſſages, que ce Savant a tirés de pluſieurs Auteurs, & qu'il a cités p. 296 & ſuiv. dans l'édition de ſes *Travels or obſervations*, imprimée à Londres, 1757; mais qui, ſelon moi, ne prouvent rien moins que ce que l'on voudroit. Pour établir ſon ſentiment, le D. Shaw en appelle à Diodore de Sicile, (p. 296) qui dit, que *Memphis* étoit ſitué dans l'endroit, où le Nîl commence à ſe partager en diverſes branches. D'après ce paſſage je ne chercherois point la poſition de cette ville là où eſt Dsjîſe, mais beaucoup plus au Sud; car le Nîl ne commence pas à ſe diviſer à l'extrê-

(*) *Abulfedae Tab.* 2. Eſt *Memphis* Misra antiqua, juncta lateri occidentali Nili. Eam expugnatam evaſtavit Amrou ibn Elaſi, atque *Phuſtatam* condidit ab altero latere orientali, mandatu Omari ibn Elchettabi Chalifae. Extant Memphitica in urbe veſtigia ingentia, oblitterata tamen, ſaxorum exſculptorum figurisque variegatarum: ſuper quibus oleum viride, aliaque reliqua, ad hunc usque diem; a ſole aliisque injuriis aeris nihil immutata longinquo iſto intervallo. *Minf* abeſt a *Misra* (c. à. d. *Foſtât*) brevem diaetam, v. *Schultens Ind. geogr. in vitam Saladini.* Le *Scherif Eddris* dit dans ſa *Geogr. Nub.* p. 98. Ex parte meridionali *Foſtat* jacet oppidum *Menf*, & ad plagam ejus ſeptentrionalem urbs *Ains jemes* dicta: ſunt autem ambae quaſi rura, ſitae in parte, quae reſpicit montem Mocattam. *Itinerarium Benjamini Tudelenſis*, p. 104. A Misraim nova (Foſtat) antiqua Misraim (Memphis) duabus leucis diſtat, verum tota vaſtata deſertaque eſt: retinet tamen murorum atque domorum veſtigia multa; viſendaque praebet theſaurorum & horreorum Joſeph monumenta non pauca. *Deſcription de l'Egypte par Maillet, tom. II, p. 6, 18, 19.* L'opinion la plus vraiſemblable eſt, que cette ſuperbe ville étoit bâtie à l'entrée de cette vaſte plaine de ſables, qu'on nomme aujourd'hui la plaine des Momies, & au Nord de laquelle ſont placées les Pyramides. Les ruines prodigieuſes, qui ſe voient dans cet endroit, feront encore long-temps des aſſurances de la grandeur de la ville, dont elles ſont les débris, & des preuves inconteſtables de ſa véritable poſition. *Deſcription of the eaſt by Richard Pococke, p. 40.* I conjecture this city was about *Mocanan* and *Metrahenny*, wich are in the road from *Cairo* to *Faiume*, on the weſt ſide of the Nile, and rather nearer tho the pyramids of Sacara, than to thoſe of Gize.

trêmité la plus auſtrale du Delta actuel, mais déja entre Dsjîſe & les Pyramides. Il dit, p. 297, que le Delta a des bornes fixes & conſtantes, & toujours également diſtantes de Memphis. C'eſt ce que je n'aurois pas ſoutenu; car quoique l'on place aujourd'hui l'extrêmité du Delta à Batn el bákkara, c. à. d. près du village de Daraue; il eſt cependant poſſible, qu'anciennement le Delta ſe ſoit plus étendu vers le Sud. Le bras du Nîl, que j'ai tracé ſur la carte depuis Om dinâr jusqu'à El wararîk, n'eſt pas un canal creuſé, mais fort large; & les vaiſſeaux, qui font voile entre Bulák & Raſchîd, le paſſent, tant il eſt profond quand la riviere eſt haute. Il eſt donc poſſible, que l'extrêmité du Delta ait été autrefois près d'El wararîk ou ailleurs. Mais comme ceci n'eſt qu'une conjecture; je vais examiner les obſervations de Ptolomée, que Monſieur le Dr. allegue, pour prouver ſon ſentiment. Ptolomée place Memphis à 29°, 50', de latitude, & le Delta à 30°. Or la hauteur de Dsjîſe eſt pareillement de 30°; ſi donc Memphis a été de 2½ milles d'Allemagne plus au Sud, on ne peut pas chercher la poſition de cette ville à Dsjîſe. L'Auteur prétend déterminer la poſition de Memphis par ſa diſtance des Pyramides, p. 298. Mais quand même Dsjîſe en ſeroit à peu près auſſi éloigné, que les anciens Auteurs en ont éloigné la poſition de Memphis; il ſe pourroit néanmoins, que cette ville eût été ſituée plus au Sud ſur le Nîl, & à une diſtance égale des Pyramides. Strabon affirme, que l'on peut voir les Pyramides à Babylone, & que Memphis eſt ſitué vis-à-vis de cette ville; & le D. Shaw prétend prouver par là, (p. 299) que Memphis a été ſitué dans l'endroit, où l'on voit aujourd'hui Dsjîſe. Il eſt très-vrai, que l'on peut voir les Pyramides dans le vieux château de Káhira ou l'ancienne Babylone. Mais les Auteurs ci-deſſus mentionnés, qui ont vu de leurs propres yeux les reſtes de Memphis, atteſtent, que cette ville étoit ſituée au Sud, à quelques lieues de Fóſtat, & par conſéquent auſſi de *Babylone*, ce qui ne permet pas d'en chercher la poſition à l'Oueſt & tout près de Babylone. Strabon a voulu dire apparemment, que Memphis étoit ſitué obliquement vis-à-vis de Babylone. Il en appelle en outre à l'autorité d'Hérodote, qui aſſure, que Memphis étoit ſitué dans la partie la plus étroite de l'Egypte. Sur ce principe je chercherois la poſition de cette ville plus au Sud, que ne fait le D. Shaw, quoiqu'il avance, que *Dsjîſe* eſt *certainement* ſitué dans la partie la plus étroite; car j'ai trouvé cet endroit plus au Sud dans une plaine découverte; &, ſi je ne me trompe, il en eſt de-même des collines, ſur lesquelles ſont poſées les Pyramides, & qui conſtituent la plus étroite partie de l'Egypte. Ces mêmes Pyramides peuvent donc auſſi avoir été dans le voiſinage de Memphis, & en avoir reçu leur dénomination, quoique la ville ait été dans l'endroit, où d'autres Voyageurs croient avoir vu encore des reſtes de Memphis. En un mot, je penſe, que tous les Auteurs, cités par le D. Shaw, loin de fournir des arguments, pour prouver, que la ville de Memphis ait été ſituée dans l'endroit, où l'on voit aujourd'hui *Dsjîſe*, en four-

fourniſſent plutôt, pour prouver, qu'elle a été ſituée entre les Pyramides & Sacâra. Mais ce qui m'étonne, c'eſt que ce grand Savant n'ait pas vu du moins dans la *Geograph. Nub.*, ni dans la Deſcription du voyage de Benjamin, ouvrages, qu'il cite tous deux p. 306, pour vérifier la poſition de la ville d'Heliopolis; qu'il n'y ait pas vu, dis-je, en même-temps, que la poſition de la ville de Memphis y eſt pareillement marquée, & qu'il n'ait pas confronté avec ſon opinion le témoignage des Auteurs de ces ouvrages.

Il paroît, que les opinions différentes de *Shaw* & de *Pocock* relativement à la poſition de la ville de *Memphis* ont occaſionné une grande diſpute parmi les Savants d'Angleterre. Voici comment s'expriment les Auteurs de l'Hiſtoire Univerſelle Moderne, Part. I, § 328. „ La ville de Memphis étoit dans le même endroit, où eſt préſente-„ ment le village de *Geeza*. C'eſt ce que nous apprend le D. Shaw, dont les obſer-„ vations géographiques ſur l'Egypte & l'Arabie Pétrée ſont plus dignes d'être lues „ que d'autres, & préférables à toutes les Deſcriptions de voyages modernes, tant „ pour la vérité, du moins pour la probabilité, que pour l'érudition, l'exactitude, & „ la ſaine critique. . . . En un mot, ſon livre ſe ſoutiendra encore après toutes „ les attaques de l'envie & de la malice, & après que pluſieurs de ceux, qui ont pris „ la plume, pour l'imiter ou le décrier, ſeront enſevelis dans l'oubli, ou du moins re-„ gardés avec ce mépris, qu'ils méritent à ſi juſte titre." Comme j'ignore ce qui a porté les Savants Anglois à prononcer un jugement ſi deſpotique contre tous les Voyageurs, & à nommer, pour ainſi dire, le D. Shaw leur Chef, dont au reſte tout le monde reconnoît le grand mérite; je ne ſaurois m'expliquer ſur cette déciſion. Je remarquerai ſeulement, qu'il n'y a point de Deſcription de voyage ſans défaut, ni aucun Voyageur exempt de tout préjugé; & qu'ainſi le parti le plus ſage c'eſt de ne pas défendre ſes opinions avec opiniâtreté. On ne manquera pas tôt ou tard de rendre juſtice à quiconque en agit de la ſorte. Les Juifs & les Coptes en Egypte pourroient peut-être fournir bien des lumieres ſur la poſition des anciennes villes de ce pays. Mais peu d'Européens voudront s'abaiſſer jusqu'à rechercher l'amitié de ces gens là, & ſe donner la peine d'en conſulter d'autres, au cas que le premier, qu'ils rencontrent, ne réponde pas à leurs queſtions d'une maniere ſatisfaiſante, ou de démêler ce qu'il peut y avoir de meilleur dans leurs relations ſouvent fabuleuſes. Moi-même je ne me ſuis point ſervi de cette occaſion en Egypte; mais je recommande aux Voyageurs, qui viendront après moi, d'en profiter.

DESCRIPTION DES VILLES DE KAHIRA, BULAK, MASR EL ATIK ET DSJISE.

Les environs de Káhira ont extrêmement changé pendant les onze derniers ſiecles, c'eſt-à-dire pendant que les Mahométans, devenus maîtres de l'Egypte, y ont démoli des villes, ou en ont négligé d'autres, & en ont rebâti de nouvelles en leur place. Bientôt après leur arrivée en Egypte ils s'emparerent d'une ville, nommée *Maſr*, par la trahiſon de *Mokaukas*. Il ſemble, que l'on ſoit encore indécis ſur la poſition de cette ville, au moins les Auteurs de l'Hiſtoire Univerſelle ſoutiennent, que ç'a été le fameux Memphis. Mais, ſuivant le récit des Hiſtoriens Orientaux, Mokaukas ſe retira avec une grande partie de ſa garniſon dans une iſle du Nîl, tandis que les Grecs, qu'il avoit auprès de lui, prirent le chemin du rivage oppoſé, & tirerent d'avantage du côté d'Alexandrie (*). *Maſr* étoit donc ſitué ſur la rive orientale du Nîl: au lieu que *Memphis*, auſſi-bien qu'Alexandrie, étoient ſur la rive occidentale de ce fleuve; & les Grecs n'avoient pas du tout beſoin de paſſer le Nîl, pour s'en retourner à Alexandrie en quittant cette ville. Ce Maſr étoit peut-être la Babylone des Auteurs Grecs, & indubitablement au Sud de Káhira, entre la montagne *El mokáttam* & le Nîl. Entre autres indices d'une ville ruînée, on trouve encore dans cet endroit quelques anciennes Egliſes, qui ſont en vénération parmi les Coptes; & les Juifs, qui ont toujours été fort nombreux en Egypte (†), ont encore leur cimetiere dans cet endroit, quoiqu'il y ait aſſez loin de là jusqu'à Káhira, & que les chemins ſoient quelquefois mal ſûrs.

La premiere ville, que les Mahométans bâtirent en Egypte, ils le nommerent *Fostát*. On trouve dans les Ecrivains Arabes quelques relations ſur ſon origine (**). Apès qu'*Amru*, Général du Chalife *Omar*, eut conquis cette partie de l'Egypte, & qu'il ſe diſpoſoit avec ſon armée à marcher contre Alexandrie, il laiſſa, dit-on, ſubſiſter une tente, pour ne pas chaſſer un pigeon, qui y avoit fait ſon nid; ce que les Arabes prirent pour un ſi bon préſage, qu'ils bâtirent une ville dans cet endroit. Mais ils avoient encore d'autres raiſons, pour s'y établir. Le petit nombre de Mahométans nou-

(*) *Hiſtoire Univerſelle Moderne*, *Part. I*, § 328, 329. *Eutychi Annales*, *Tom.* II.

(†) *Itinerarium Benjamini Tudelenſis*, *p.* 101.

(**) *Geographia Nubienſis*, *P. III*, *Cl.* 3.

nouvellement arrivés ne jugerent pas à propos de demeurer dans la ville parmi les habitants chrétiens, & bâtirent hors de la ville, dans l'endroit, où ils avoient campé auparavant, peut-être afin de pourvoir à leur sûreté, peut-être pour d'autres raisons. Tous les autres Arabes, qui cherchoient alors leur fortune en Egypte, s'établirent auprès d'eux, de-même que ceux d'entre les Chrétiens, qui embrasserent le Mahométisme; ce qui peut également avoir donné naissance à la ville de *Fostát*. Si les Grecs & les Romains firent d'Alexandrie la Capitale du pays, à cause de la proximité de cette ville; la même raison peut avoir déterminé les Arabes à choisir les environs de *Fostát*: car c'étoit l'endroit le plus à portée pour les troupes, qu'ils faisoient passer en Egypte. Ils avoient outre cela l'avantage, que le Gouverneur, demeurant presque au centre du pays, pouvoit de là envoyer promptement des troupes dans toutes les provinces, en cas de nécessité.

Fostát, devenu la Capitale de l'Egypte, fut aussi nommé *Masr*; honneur que cette ville ne conserva point, car elle déchut peu à peu, à mesure que Káhira devenoit florissante: & Káhira, devenu enfin la Capitale de tout le pays, fut pareillement nommé *Masr*, tandis que Fostát, qui avoit porté ce nom jusqu'alors, fut nommé *Masr el atik*, c. à d. l'ancien Masr. Malgré cela les Egyptiens ont constamment conservé les anciens noms, & donnent d'ordinaire à la ville de Masr d'aujourd'hui le nom de *Káhira*, tout comme ils donnent à cette longue rue sur le Nîl, qui fait partie de *Masr el atik*, le nom de Fostát. Il n'y a que les Européens, qui aient changé le nom de cette derniere ville; ils donnent constamment le nom *d'ancien Káhira* à Fostát ou Masr el atîk, quoique les Naturels du pays ne l'aient jamais nommé *Káhira*.

On sait, que la ville de *Káhira* fut fondée dès l'an 358 ou 359 de l'hedsjera par *Jaur* ou *Dsjohar*, Général du Chalife Fatémite *El moäs* (*). Mais il se peut, que cette nouvelle ville n'ait été regardée que comme un fauxbourg de Fostát jusqu'à l'année 572, que *Salah ed dín* l'environna d'une muraille, & y erigea plusieurs belles Mosquées, plusieurs écoles & un grand nombre d'hôpitaux; car le Cherîf Ed drîs, qui a écrit peu avant cette époque, ne fait aucune mention de *Káhira*, il se contente de parler de Fostát, appellé alors *Masr*. On voit encore aujourd'hui à Káhira les restes de deux murailles de la ville: l'intérieure, la plus solidement bâtie, est entre les portes *Båb el fitúch*, *Båb el nâsr*, *Båb ghereüb*, *Båb el machrûk*, & *Båb es sutli*; l'extérieure, dont il subsiste encore une grande partie entre *Båb el hadíd* & *Båb es scharie*, entre *Båb el machrûk* & le château, de-même que près de *Båb Karåfel*. Je ne saurois dire au juste quelle est celle de ces murailles, qui a été érigée par Salah ed dîn, n'ayant

(*) *Abulfedae Descriptio Diar Masr. Histoire des Souverains d'Egypte, par Marot.*

yant point copié d'inſcriptions arabes dans cette ville, où l'on en trouve beaucoup: presque tous les édifices publics en ſont chargés. C'eſt probablement la muraille intérieure. On la regardoit comme les bornes de la ville de Káhira du temps de *Jean Leo* & du Prince *Radzivil*, qui ont donné des Deſcriptions de l'Egypte, & dont le témoignage eſt des plus reſpectables. L'un compte parmi les fauxbourgs tout ce qui eſt hors des portes *Bâb el fitûch*, *Bâb el nâſr* & *Bâb es ſuêli*; & ces trois portes ſurpaſſent actuellement encore toutes les autres tant en grandeur qu'en beauté: l'autre remarque expreſſément, que l'on comptoit parmi les fauxbourgs le quartier, qui eſt entre Bâb es ſuêli & le château. *Jean Wilde*, qui au commencement du 17e. ſiecle a paſſé pluſieurs années à Káhira, dit pareillement, que dans ce temps là cette ville étoit environnée d'une muraille. C'eſt probablement la muraille extérieure.

Comme jusqu'à préſent nous n'avons point eu de plan de Káhira; il n'eſt guere poſſible de décider avec certitude, ſi dans les derniers ſiecles cette ville a augmenté ou diminué en grandeur. D'après la deſcription, qu'en donne Jean Leo, on diroit presque, que depuis ſon temps la ville n'a rien perdu de ſon étendue; car bien que le quartier *Teilûn* ſoit actuellement moins grand, & qu' *El Karâfe* renferme plus de cimetieres, qu'alors; bien que l'on ne trouve presque plus de maiſons entre Káhira & Bulák, & que Maſr el atîk ait été plus grand, qu'il n'eſt aujourd'hui: il faut conſidérer, qu'en revanche il exiſte de l'autre côté de la ville des quartiers entiers, dont cet Auteur ne dit mot. Peut-être auſſi, que les fauxbourgs n'étoient pas alors auſſi près l'un de l'autre, ni auſſi près de la ville de Káhira, qu'ils le ſont actuellement. Mais on ne s'attend point à trouver ici l'hiſtoire de cette ville: je n'ai qu'à en décrire la poſition & la grandeur, telle que je l'ai trouvée. Dans cette vue j'ai tracé le plan de *Kâhira*, & des villes voiſines de *Bulák*, de *Maſr el atîk* & de *Dsjîſe*. Voy. la XIIe. Planche. L'exécution de ce plan étoit ſi pénible, & l'inſolence connue des habitants de Káhira envers tous ceux, qui profeſſent une Religion différente de la leur, la rendoit ſi dangereuſe, que je doute, qu'aucun Européen l'ait jamais entrepriſe, ou l'entreprenne ſitôt. J'ai pourtant hazardé de meſurer par pas toutes les rues, ſavoir celles, qui ont deux iſſues, & d'en déterminer la poſition au moyen d'un petit compas. Entre ces rues principales on trouve beaucoup de quartiers, dont quelques-uns ſont compoſés d'un grand nombre de petites rues, mais qui toutes n'ont qu'une ſeule iſſue, par où elles aboutiſſent à quelqu'une des rues principales. Ces quartiers ſervent communément de demeure à des Artiſans & d'autres habitants pauvres, qui, comme il a été dit p. 19, travaillent dans les villes de l'Orient, non dans leur propres maiſons, mais dans de petites boutiques au *Sûk* ou le long des rues marchandes. Or comme pendant le jour on ne cherche point le mari dans ſa demeure, & que ce n'eſt point l'uſage parmi les Orientaux de rendre viſite à la femme ou à la fille de ſon ami; on juge d'abord,

qu'un

Tab. XII.

RA

ÁK

DSJÎSE

hr.



1200 Pass: geometr:

0000 Ped: Pan:

qu'un Etranger, que l'on voit dans un tel quartier, s'eſt égaré, & le premier, qui le rencontre, a ſoin de l'avertir, que la rue n'a point d'iſſue de l'autre côté, & qu'ainſi il lui faut rebrouſſer chemin. Il n'eſt donc guere poſſible à un Etranger de viſiter tous les quartiers ſéparés. J'ai pourtant trouvé occaſion d'en voir quelques-uns, & je les ai marqués ſur le plan, pour donner un échantillon de la ſituation ſinguliere des rues de *Kâhira*. A l'égard de toutes les autres villes, que j'ai vues dans l'Orient, je me ſuis uniquement attaché à en marquer exactement ſur un plan la poſition, la grandeur, les portes & les places les plus remarquables. On ne ſe ſouciera guere en Europe de connoître les petites rues des villes orientales; & par cela même on n'exigera pas non plus d'un Voyageur, qu'il s'expoſe à des dangers pour ſi peu de choſe. Je vais inſérer ici la ſignification des lettres & des chiffres, que l'on trouve ſur cette Planche.

Sur le plan de la ville de Kâhira ou Maſr.

A. Demeure du *Paſcha* régnant. B. Le quartier des *Janiſſaires*, ou, dans un ſens plus reſtreint, le *château*. C. Le quartier des *Aſſabs*. Les endroits marqués A, B, C, ſont ſitués ſur un rocher, & on les appelle communément le château ou la citadelle. D. La place. قرا ميدان *Kara meidân*. E. La place الرميله *Romêle*. F. قلعة الكبش *Kallá el Kābſch*, château tombé en ruine, auprès duquel eſt la Mosquée *Teilûn*. G. سلطان حسن *Sultân Haſſan*, Mosquée ſuperbe. Pas loin de là eſt *Sûk Sélabh*, *Oqāl* ou le rendez-vous des Marchands. H. جامع الازهر *Dsjâmea el âsbar*, Mosquée célebre & Académie. I. L'Egliſe Patriarchale des Coptes. Le Patriarche Grec de l'Egypte demeure dans ce quartier. K. St. Nicolas, Egliſe Grecque. Pas loin de là eſt l'*Oqāl Hamſaui*. L. Une Egliſe Copte, au deſſous de laquelle eſt une Egliſe Arménienne. M. La demeure & l'Egliſe de l'Evêque Grec du Mont Sinaï. N. Demeure du *Kâdi*. O. خان الخليل *Chân chalîl*. P. *El muriſtân*, ou le Lazaret. Q. Demeure du Conſul de France, & des Marchands François. R. Demeure du Conſul de Veniſe. S. Le quartier des Juifs. T. *Kubbet el âſſab*, autrefois la demeure du Corps Aſſab, avec un petit Fort & une grande Mosquée. Aujourd'hui tout eſt tombé en ruine. C'eſt ici que les principaux habitants de Kâhira reçoivent les *Paſchâs*, qui arrivent par terre. V. Cimetieres des Vénitiens & des Coptes. X. Place, où l'on fait un grand abattis de beſtiaux. Y. Un four, où l'on fait éclorre des oeufs. Il y a auſſi dans ce quartier une fabrique à poudre. Z. Un chaufour.

Noms des ponts ſur le canal, qui traverſe Kâhira.

a. قنطرة فم الخليج *Kantaret fûm el chalîdsg.* *b.* قنطرة الجنينه *Kântaret*

ed sjeneine. c. قنطرة السباع *Kántaret es fabbá.* d. قنطرة امرشي *Kántaret Amir-Jchi.* e. قنطرة الجماميز *Kántaret ed sjamemîs.* f. قنطرة سنقر *Kántaret Sun-qur.* g. قنطرة عبد الرحمان كخيا *Kántaret Abdrachman Kichja.* h. قنطرة باب الخرق *Kántaret bàb el chàrk.* k. قنطرة الأمير حسين *Kántaret el Emîr Hössejn.* l. قنطرة الموسكي *Kántaret el múski.* m. قنطرة الجديدة *Kántaret ed sjedîde.* n. قنطرة باب الشعرية *Kántaret bàb es fchârie.* o. قنطرة الخروبي *Kántaret el charûbe.* p. قنطرة الضاهر بيبرس *Kántaret ed dáhher Bebérs.*

Noms des Birkets ou étangs.

q. بركة الشيخ قمر *Birket es fchech kammer.* r. بركة الرطلي *Birket er rôte-li.* s. بركة اليزبكية *Birket el jûsbekîe.* t. بركة الفوالة *Birket el fauvale.* u. بركة ابو شوارب *Birket abu fchaubrib.* w. بركة النصرية *Birket en naſſarîe.* x. بركة القفارين *Birket el kaſſarîn.* y. بركة ايوبجة *Birket Aijûbbeh.* z. بركة الفيل *Birket el fîl.*

Noms des portes de Káhira:

1. باب النصر *Bàb el nasr*, grande & belle porte. 2. باب الفتوح *Bàb el fitûch*, porte plus magnifique encore. Voyez la XIIIe. Planche. 3. باب المدبح *Bàb el médbach.* 4. معمل النشي *Bàb en näſcha.* 5. باب الشعرية *Bàb es fchârie*, porte ancienne, forte & baſſe. 6. باب البكري *Bàb el bäkri*, actuellement hors de la ville, entre des jardins. 7. باب السيخ شايب *Bàb es fchech fchaiib.* 8. باب الحديد *Bàb el hadîd.* 9. باب ولاد عنان *Bàb ulád anân*, entre des jardins. 10. باب الهوي *Bàb el haua.* 11. باب الفوالة *Bàb el fauvale.* 12. باب سوق البكري *Bàb fûk el bäkri.* 13. باب المدابغ *Bàb el medàbegh.* 14. باب الشيخ ريحان *Bàb es fchech rihàn.* 15. باب الناصرية *Bàb en nasrîe.* 16. باب غيط الباشا *Bàb gheit el bàſcha.* 17. باب ايوبجة *Bàb aijûbbeh.* 18. باب سقي زينب *Bàb ſetti ſeinab.* 19. باب طيلون *Bàb teilûn.* 20. باب الخليفي *Bàb el chalîfa.* 21. باب القرافة *Bàb el karâfe.* 22. باب الجبل *Bàb ed sjäbbel.* 23 باب ليسار *Arab liſſâr.* 24. باب قراميدان *Bàb kara meidân.* 25. باب العرب *Bàb el äſſâb.* 26. باب الانكشارية *Bàb el inkſcharîe.* 27. باب الوزير *Bàb el Wisîr.* 28. باب الحطابة *Bàb el hâttab.* 29. باب المحروق *Bàb el machrûk.* 30. باب الغريب *Bàb el ghreiib.* 31. باب السويلي *Bàb es ſuêli*, porte très-belle, actuellement presqu'au centre de la ville.

A



Bad el fitûch, eene Poort te Kâhira | *Bad el fitûch, une Porte de Kâhira.*

A *Bulák*, *Masr el atík* & *Dsjîse.*

32. *El bélle*, édifice tombé en ruine, où les habitants de Káhira reçoivent les Paschas, qui remontent le Nîl. 33. Un magasin de bois. 34. Un vieux arsenal. 35. Le magasin de sel. 36. La douane. 37. Un grand marché couvert *Kissarîe* 38. Une briqueterie. 39. Endroits, où l'on débarque des pierres de Memphis & d'autres anciennes villes, & où les habitants de Káhira vont chercher l'eau du Nîl sur des chameaux. 40. Maison de campagne d'un Bey, où demeuroit de notre temps le Pâscha, que les habitants de Káhira avoient déposé. 41. *Mástabe*, grande place, où les principaux de Káhira avec leurs domestiques & leurs esclaves s'exercent à tirer de l'arquebuse & de l'arc. 42. *Kasr el aín*, grand édifice avec une coupole, actuellement habité par des *Derwisch*. 43. Une mauvaise maison, qu'occupe le Pascha, quand on perce la digue du canal. C'est entre cette digue & le Nîl que l'on érige ce que l'on nomme la Fiancée, quand on nettoie le canal. 44. Eglises & cimetieres des Coptes. —— C'est ici que l'on prétend, que les ossements des morts se remuent un certain jour de l'année. 45. Un édifice fort haut avec cinq chapelets, au moyen desquelles on fait monter l'eau hors du Nîl, & la conduit par dessous une muraille jusques dans un réservoir tout près du château. 46. Une grande Mosquée. 47. La Mosquée *Abu sâki*, ou de celui, qui a bâti l'aqueduc. 48. Une Eglise Copte. 49. La Mosquée *Amru*. 50. Une grande place, entourée d'un mur, comme un vieux château, & uniquement habitée aujourd'hui par des Chrétiens. 51. Le prétendu magasin aux bleds de Joseph. 52. Le *Basâr* ou la rue marchande. 53. La douane. 54. Un four à sel ammoniac à Dsjîse. 55. Diverses fabriques de poterie. On n'a dessiné de l'eau que dans les *Birkets* ou étangs, qui n'étoient pas encore desséchés en Février ou Mars. Il n'a pas été possible de marquer sur ce plan la grandeur des jardins clos. Mais il y a des jardins par-tout où l'on trouve des arbres dessinés. Ces signes LLLL LLLLL LLLL représentent des cimetieres. Les rues de Káhira tirent communément leur dénomination des portes & des ponts, qui sont tout près.

La ville de *Káhira*, *Masr*, ou *Cairo*, *le grand Caire*, comme disent les Européens, est distante de Bulák & du Nîl d'une lieue dans sa longueur, & dans son éloignement de plus d'un demi quart de mille d'Allemagne, elle est située en grande partie dans une plaine sablonneuse, au pied & à la derniere extrêmité de la montagne *Mokáttam*. La rue, qu'habitent les François, est à 30°, 2', 58" de latitude. On ne peut nulle part découvrir aussi-bien la ville que de dessus la Montagne Mokáttam & du château. Des autres côtés elle est en partie environnée de hautes collines, qui se sont

formées peu à peu par les immondices, que l'on amaſſe dans la ville, & que l'on y transporte journellement ſur des anes, tout comme les collines ſur le canal hors de la ville ſe forment par la cure annuelle de ce canal. Elles ſont déjà ſi hautes, qu'à peine peut-on voir les pointes des tours du côté du Nil. Quoique Káhira ſoit une grande ville; il ne faut pourtant pas en conclure, qu'elle ſoit auſſi peuplée ou plus peuplée encore, qu'une ville d'égale grandeur en Europe. On trouve dans cette Capitale de l'Egypte de vaſtes étangs, qui, lorsqu'ils ſont remplis d'eau, peuvent paſſer pour autant de petits lacs. Les Mosquées d'ailleurs occupent un grand eſpace; & peut-être que, dans quelques quartiers de la ville, ſur-tout dans les quartiers *Báb es ſuéli*, *Teilûn*, *Hánefi* & *Báb el luk*, dont je ne connois que les rues principales, & que j'ai tous repréſentés ſur le plan comme étant remplis de maiſons, il y a auſſi de grands jardins & des places vuides, comme il en eſt effectivement entre le canal & *Birket el fauvale*, où j'ai eu occaſion d'examiner tout avec ſoin. Les maiſons de Káhira ne ſont point non plus auſſi hautes, que celles des villes de l'Europe; celles des petits quartiers ſont même pour la plupart de briques non cuites, & n'ont qu'un ſeul étage. Peut-être que la raiſon, pour laquelle quelques Européens ont cru la ville de Káhira extrêmement peuplée, c'eſt qu'ils n'ont pas fait attention à la ſituation ſinguliere de ſes rues. Dans quelques endroits de la ville deux voiſins de différents quartiers peuvent ſe parler derriere leurs maiſons, chacun reſtant dans la ſienne, tandis qu'il leur faut faire un quart de lieue de chemin avant de pouvoir ſe joindre, puisque chacun de leurs quartiers n'a qu'une iſſue, qui aboutit à l'une des rues principales. De là vient, qu'un Etranger, qui pour l'ordinaire ne voit que ces grandes rues, les trouve remplies de monde pendant le jour, ſur-tout puisqu'elles ſont tout auſſi étroites à Káhira, que dans aucune autre ville de l'Orient. Cependant on ne rencontre ſouvent perſonne même dans les rues principales, pour peu qu'elles ſoient éloignées du centre de la ville, & qu'il y ait peu d'Artiſans, qui y travaillent; & cette différence devient plus ſenſible encore, quand on entre dans les quartiers ſéparés.

On a déja donné dans d'autres relations de l'Egypte des deſcriptions ſi détaillées des quartiers & des édifices les plus remarquables de Káhira, qu'il ſuffiroit d'en avoir indiqué la poſition ſur le plan. Je dirai pourtant encore un mot ſur quelques-uns de ces objets. Le château eſt ſitué entre la ville & la montagne *Mokáttam*, ſur un rocher ſéparé de cette montagne. Il n'eſt guerre poſſible de fixer au juſte le temps, où l'on a commencé à bâtir ſur cette hauteur. Il eſt à préſumer, qu'elle étoit habitée & faiſoit partie de la *Babylone* d'Egypte déja ſous le regne des Grecs. Benjamin de Tudela nomme ce château *Soan*; il ſemble par conſéquent, que les Juifs d'Egypte du temps de Benjamin aient cru, que la ville de *Zoan*, dont il eſt fait mention dans l'Ecri-

criture fainte, avoit été fituée dans cet endroit (*). La pofition de ce rocher eft fi avantageufe, que l'on feroit tenté de croire, que déja les Mohométans l'ont trouvé fortifié. L'année 217 après l'hedsjera, le Chalife *El mamûm* bâtir fur la montagne Mokáttam & vis-à-vis de ce château un petit château قبة الهوى *Kubbet el haûe;* mais il eft déja entiérement abandonné (†).

Tout le château eft compofé aujourd'hui de trois quartiers: celui du Pafcha, celui des Jániffaires, celui des Affabs. Le quartier du Pafcha eft tellement rempli de ruines, que l'on n'y chercheroit guere la demeure du Gouverneur de toute l'Egypte. Comme il arrive rarement, que les Pafchas reftent long-temps dans une province, aucun d'eux ne fe donne la peine de bâtir un nouveau Palais, & voilà pourquoi ces Seigneurs font par-tout très-mal logés. Ce quartier fe communique par des portes aux deux autres quartiers, celui des Janiffaires, & celui des Affabs; mais le Pafcha n'en a point les clefs, il n'a que celles de deux autres chétives portes, dont l'une conduit au *Kara meidân*, & dont l'autre, qui eft dans la muraille du château des Janiffaires, conduit à la montagne & aux champs: &, felon la coutume du pays, ces portes ne font fermées de nuit qu'avec des ferrures de bois. C'eft auffi dans le quartier du Pafcha qu'eft l'hôtel des monnoies. On y frappe des *Sequins*, monnoie d'or, des *Parâs*, petite monnoie d'argent, & des *Burbes*, petite monnoie de cuivre; mais toutes font de moindre alloi, que l'argent, que l'on bat à Conftantinople. Le quartier des Janiffaires reffemble plus à une fortereffe; car il eft environné d'une muraille flanquée de tours à l'inftar des autres fortereffes de Turquie, & dans le goût de la Fortification anciennement ufitée en Europe. Le corps des Janiffaires eft à la vérité payé par le Sultân; mais comme la plupart des Officiers ont été autrefois efclaves des principaux habitants de Káhira, & que par cette raifon ils font prefque toujours moins attachés au Sultân qu'à leurs anciens Maîtres: ce font ordinairement eux, qui à coups de canon chaffent fans délai de fa demeure tel Pafcha, que les Egyptiens ont dépofé, au cas qu'il ne fe retire précifement dans le temps fixé par les Beys. Cependant les Arabes ne paroiffent pas craindre beaucoup les Janiffaires; car ils volent fouvent tout près de ce château. Ce quartier eft rempli de maifons. C'eft ici encore qu'eft la fameufe *fontaine de Jofeph*, que tous les Voyageurs vifitent comme l'une des plus grandes curiofités de Káhira. Cette fontaine doit certainement avoir coûté beaucoup de peine & d'argent, puis-

(*) *Bryant* eft dans l'opinion, qu'*Heliopolis* s'appelloit anciennement *Zoan:* Voy. fes *Obfervations relating to various parts of ancient hiftory.*

(†) *Hiftoire Univerfelle Moderne*, *Part. II*, §. 136.

puisqu'elle eſt très-profonde & tout taillée dans le roc. Mais le rocher eſt une pierre à chaux molle; & le travail eſt généralement très-peu de choſe comparé avec celui, qu'il a fallu employer à d'autres ſemblables anciens monuments, p. e. aux anciennes Pagodes des Indes, qui ſont toutes taillées dans des rocs fort durs. Le deſſein, que *Norden* a donné de la fontaine de Joſeph, eſt très-bon. Le prétendu *Palais de Joſeph* eſt ce qu'il y a de plus curieux dans le quartier du corps Aſſab. C'eſt là que ſe fabrique l'étoffe précieuſe, que l'on envoie annuellement à la Mekke aux frais du Sultân. On trouve encore dans cet édifice quelques reſtes de ſon ancienne magnificence. Les murailles de l'appartement des femmes ſont ornées de repréſentations d'arbres, de maiſons, &c., en belle Moſaïque de nacre de perle, & de toute ſortes d'eſpeces de petites pierres & de verre coloré. Dans la chambre où l'on brode l'étoffe, il y a encore quelques inſcriptions bien conſervées ſur les murailles. Le plafond d'une troiſieme chambre eſt orné de très-belles peintures. Au haut de ce quartier du château, du côté du Kara meidân, où ce vaſte édifice eſt étayé d'une très-haute muraille contre le rocher eſcarpé, il y a un balcon couvert, qui, donnant ſur les Pyramides, ſur Dsjiſe, ſur Maſr el atik & ſur Bulâk, offre une vue raviſſante; de là on découvre en même-temps une grande partie de la ville de Kâhira. On trouve encore ici les noms engravés de quelques-uns des anciens Souverains d'Egypte. Il paroît, que les Chaliſes d'Egypte & les Sultâns ont demeuré dans ce Palais; & il eſt étonnant, que les Gouverneurs Turcs ne l'occupent de-même. L'Intendant des Ouvriers, qui ſont l'étoffe, dont je viens de parler, me fit voir ce vieux Palais, & me régala même enſuite de caffé dans ſa maiſon. Je lui demandai, de quel Joſeph ce ſuperbe édifice & la fontaine ci-deſſus mentionnée avoient emprunté leur dénomination. Il étoit d'opinion, que le tout n'exiſtoit que depuis 600 ans, & que *Salah ed dîn* en étoit le Fondateur. Cela n'eſt pas deſtitué de vraiſemblance; car on ſait, que ce Prince a érigé pluſieurs édifices ſomptueux. Il s'appelloit proprement *Juſof Pere de Modâfar et Fils d'Ajûb* (*). Les autres noms, qu'on lui a donnés, tel que *Sultân*, *El mûlk*, *El naſr*, & *Salah ed dîn*, ne ſont que des titres d'honneur. Tout près du prétendu Palais de Joſeph on voit encore une trentaine de colonnes de granit rouge & débout. Elles ſont toutes fort grandes & belles, en comparaiſon d'autres, que l'on trouve encore par-ci par-là dans quelques édifices: mais elles n'approchent point de la colonne de Pompée à Alexandrie, ni pour la grandeur ni pour la beauté. Elles ſemblent avoir été couvertes par le haut; mais actuellement tout eſt à découvert, & quelques pauvres cabanes ſont adoſſées contre ces ſuperbes colonnes. Le chemin, qui mene de cette colonnade à *Bâb el aſſab*, eſt

(*) *Vita Saladini*, trad. par Schultens.

est en partie taillé à travers le roc. On y voit dans la muraille d'un édifice un aigle double, qui, bien que gâté par laps de temps, ne laisse pas d'être encore très-reconnoissable.

El karâfe, autrefois le fauxbourg, n'est que fort peu habité aujourd'hui. Mais on y trouve encore une multitude de superbes Mosquées en partie tombées en ruine, & plusieurs tombeaux des anciens Souverains d'Egypte. C'est ici encore que se voit le tombeau du fameux *Schâfei*, le Fondateur de l'une des quatre Sectes, qui se nomment Sunnites. Les femmes mahométanes se rendent en foule dans cet endroit, sur-tout le vendredi, soit par dévotion, soit pour faire une promenade. De l'autre côté du château entre la montagne *Mokáttam* & la ville, il y a encore une quantité de grandes Mosquées en partie tombées en ruine, & des maisons de priere sur les tombeaux de riches Mahométans, dans une rangée, qui a en longueur près de trois quarts d'un mille d'Allemagne (*). Il faut de deux choses l'une: ou que l'on regarde *Kaid bey* comme un Saint distingué parmi ces riches Mahométans enterrés, ou qu'il ait mieux su que les autres prévenir la dissipation des biens de sa Mosquée; car le Temple, qu'il a érigé en cet endroit, est non-seulement en fort bon état, mais on a même bâti tant de maisons autour de ce Temple, qu'elles composent encore aujourd'hui un grand village. *El jusbek*, qui a fondé une grande Mosquée à Kâhira, dans le quartier, qui porte son nom; repose dans une Mosquée de *Kaid bey* vers le Nord-Est, & son tombeau est pareillement environné de quantité de maisons. Il paroît par là, que les Souverains Mahométans de l'Egypte & d'autres riches Seigneurs n'ont pas fait moins de dépenses en fondations pieuses, que les Sultâns de Constantinople; peut-être même, qu'ils en ont fait d'avantage. Je me souviens d'avoir oui dire, que du temps, que le Souverain de ce pays demeuroit encore à Kâhira, un pauvre Schech pouvoit durant toute une année visiter chaque jour une autre Mosquée, où on lui donnoit gratis la nourriture & le logement. Le quartier *Teilûn* est remarquable par une très-grande Mosquée, qui a cent pas doubles de longueur, & par un vieux château *Kallá el Kâbsch* sur un petit rocher. Ce château a été bâti par un certain *Achmed ibn Teilûn*, qui l'année 265 après l'hedsjera se rebella contre le Chalife de Bagdad. D'où il s'ensuit, que ce château est plus ancien que la ville de Kâhira (†). De toutes les autres Mosquées de cette ville *Dsjâ-*

(*) *Marai* nomme cet endroit *Assâhra*. Il parle non-seulement du tombeau de *Kaid bey*, mais encore de plusieurs autres Mosquées & tombeaux superbes de *Kâhira* & de ses environs.

(†) *Historiale Description de l'Afrique, par Jean Leon, fol.* 365. *Histoire Universelle Moderne, Part. II, §* 184. *Histoire des Souverains d'Egypte, par Marai.* Ce dernier remarque, qu'*Achmed ibn Teilûn* a commencé à bâtir sa Mosquée en 263, & qu'il l'a achevée en 265; que le *Sul-tân*

Dsjâmi el ásbar eſt la plus ancienne, la plus vaſte & la plus riche. Un grand nombre de pauvres ſont journellement nourris & logés gratis près de cette Mosquée. Il y a encore ici une célebre Académie pour les Mahométans, avec quatre Muftis des quatre ſectes prétendues orthodoxes, ſavoir celles de Schâfei, de Hânefi, de Hánbali & de Maleki. La Mosquée *Sultân Háſſan* près de la place *Romêle* eſt un édifice admirable, haut & ſolide. Mais comme dans des tumultes on s'en eſt ſervi quelquefois en guiſe de batterie contre le château, les portes de ce temple ſont murées. Le nombre des Mosquées de Káhira eſt ſi grand, qu'il ſeroit ennuyant d'en lire la liſte, & plus encore d'en recueillir tous les noms, & d'en marquer la poſition ſur un plan. Je me contenterai donc de remarquer, que pluſieurs d'entre elles ont plus d'une Minaré, (tour) qui ſont ſans cloches, mais environnées d'une, de deux ou même de trois galeries découvertes, de deſſus lesquelles on invite les gens à la priere. Les Mahométans diſent, que le ſon des cloches eſt pour les bêtes de ſomme; auſſi attachent-ils ordinairement de petites cloches à leurs chameaux & à leurs mulets dans les caravanes. On ne trouve d'autres ornements dans les Mosquées qu'une chétive chaire, des tapis fort grands & précieux ou de ſimples parterres de natte, de grandes inſcriptions dorées ſur les murailles, qui contiennent d'ordinaire des ſentences du Korân, & une multitude de mauvaiſes lampes, attachées à de grands anneaux, ſuſpendus horizontalement. Entre ces lampes pendent communément des oeufs d'autruche & d'autres chétifs ornements. Du côté, qui regarde la Mékke, eſt une niche de beau marbre, que l'on nomme la *Kebbla*, & devant laquelle ſont poſés deux grands chandeliers avec des bougies. Quand on ne manque point de place on bâtit toujours les Mosquées de maniere, que l'une des extrêmités regarde la Mékke. Sans cela on trouve bien auſſi la *Kebbla* en travers dans la muraille, & pendant la priere tous les Mahométans tournent le viſage vers la niche.

Le *Muriſtân* eſt proprement un hôpital pour les malades & les foux. On prétend, que les deſcriptions arabes de Káhira renferment de longs détails ſur les revenus conſidérables tant de cet hôpital, que de pluſieurs grandes Mosquées. Mais telle eſt ſouvent l'adminiſtration de ces revenus, que les Adminiſtrateurs s'enrichiſſent en peu de temps, tandis que les Mosquées s'appauvriſſent petit à petit, à moins que de nouveaux legs ne réparent continuellement les dommages, cauſés par ces opérations. Cet hôpital étoit pourvu de ce qu'il falloit, pour ſubvenir à tous les beſoins des malades, ſans oublier même la Muſique. Il eſt vrai, que depuis bien des années on les avoit privés de ce dernier divertiſſement: mais depuis quelque temps ils en jouiſſoient de nouveau, &

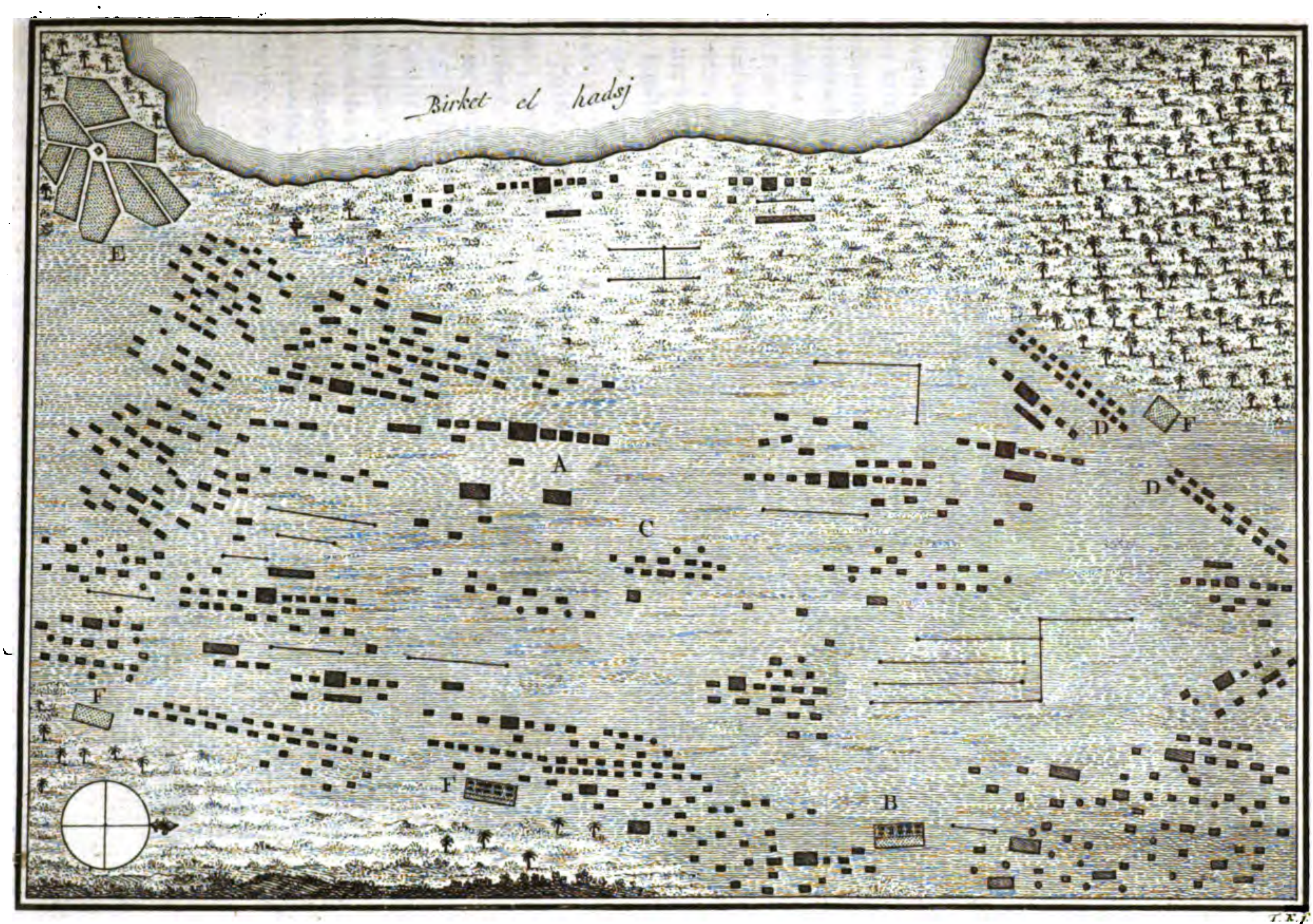
tân Lagjin el Manſuri l'a dotée de gros revenus; & qu'il a fondé près de cette Mosquée pluſieurs écoles, &c.

& ils en étoient revedables à *Abd urrachman Kichja.* Je n'ai vu de cet édifice que le quartier des malades, qui étoient en très-petit nombre proportionnellement à la grandeur de la ville. Les *Oqâls* ou *Châns* font de grands édifices de pierre, folidement conftruits, & pourvus de quantité de petites chambres & de magafins pour les Marchands. Il y a beaucoup de ces édifices dans Kâhira. Le nombre des bains publics y eft auffi fort confidérable. Il n'ont pas à la vérité une belle apparence: mais le dedans eft fpacieux, propre & beau. Le pavé eft fouvent carrelé de marbre précieux. On y trouve plufieurs Domeftiques, dont chacun a fes occupations particulieres. Les cérémonies, qu'ils font avec ceux, qui veulent fe baigner, & qui ont déja été amplement décrités par d'autres, paroiffent du premier abord fi étranges à un Européen, qu'il ne peut s'empêcher de croire, qu'ils veulent fe moquer de lui. Mais ce n'eft point l'humeur des Orientaux: on n'a qu'à fe laiffer faire tout ce qu'ils voudront, jusqu'à fe laisfer étendre tous les membres; & on s'en trouvera enfuite fort bien. Dans l'intérieur de l'édifice on trouve une petite chambre, au milieu de laquelle eft un poteau environ de 2½ pieds de haut, fur lequel vont s'affeoir ceux, qui veulent s'ôter le poil des parties naturelles au moyen d'un onguent, qui fe vend dans les bains. Ce qui fixa mon attention fur cet endroit, c'eft que je me rappellai d'avoir vu parmi les deffeins des Anciens des repréfentations de Perfonnes nues, affifes fur un poteau; cela me fait préfumer, que l'ufage, qu'on en fait aujourd'hui dans les bains, eft de fort ancienne date. Parmi les bâtiments publics de Kâhira il faut compter auffi les maifons, où l'on donne journellement gratis de l'eau à tous les Paffants, qui en veulent. Quelques-unes de ces maifons ont une belle apparence; & ceux, qui fervent les Paffants, doivent continuellement tenir prêtes du côté de la rue devant la grille quelques taffes de cuivre, joliment étamées & remplies d'eau. Les *Birkets*, dont il y en a plufieurs dans Kâhira & dans fes environs, font des endroits bas, qui dans l'efpace de douze mois répréfentent de petits lacs, enfuite de beaux jardins & des prairies, & enfin des déferts. C'eft dans ces environs, & particuliérement dans le voifinage de *Birket el fîl*, que demeurent beaucoup de Grands. Mais les Mahométans ne montrent point leur magnificence dans l'extérieur de leurs maifons; de là vient, que l'on ne voit de leurs Palais que les hautes murailles.

J'ai déja parlé précédemment des reftes d'Heliopolis, qui fe voient environ à deux lieues Nord-Nord-Eft de Kâhira. Près de là eft le village *Mataré*, où l'on montre un fycomore, qui eft en grande vénération parmi les Chrétiens Orientaux; parce que l'on prétend, qu'il a eu la courtoifie de s'ouvrir, pour cacher dans fon fein la fainte famille, lorsqu'elle s'en fuyoit en Egypte, jusqu'à ce que fes Perfécuteurs fuffent paffés. Monfieur de *Breitenbach*, le Prince *Radzivil* & d'autres encore ont déja parlé de ce miracle. On fe tromperoit cependant très-fort, fi l'on s'attendoit à trouver encore ici

le même arbre, qui y étoit il y a 1800 ans. Le Prince Radzivil le dit être fort haut & touffu, & singuliérement fendu; & *Wilde* le dit être partagé en trois parties un peu au dessus de la terre. Je ne me souviens pas d'avoir vû, que l'arbre, que l'on me montra, portât ces marques; ce qui me fait presque douter, que le même arbre, que l'on vénéroit il n'y a que 200 ans, subsiste encore aujourd'hui. Cependant les Chrétiens, qui passent par ici, se plaisent à remporter un petit morceau de cet arbre prétendu saint; aussi une grande partie du tronc est déja enlevée. On voit encore près de là une fontaine, qui, lorsque cet endroit fut visité par la sainte famile, se signala à son tour, en donnant de l'eau fraîche. Il n'y a plus ici de baumiers. *Henri Rantzow* remarque dans son Itinéraire, que le dernier a déja péri en 1615 par une inondination du Nîl; & il n'est pas apparent, que, depuis que l'Egypte est soumise aux Turcs, on se soit donné la peine de tirer de fort loin de nouvelles plantes de cette espece d'arbres.

A quatre lieues à l'Est de Kâhira est *Birket el hadsj*, un assez grand lac, qui reçoit ses eaux du Nîl, & qui est nommé de la sorte, parce que c'est ici que les Pélerins s'assemblent annuellement avant leur départ, & se séparent après leur retour. Près de ce Birket il y a quelques petits villages, & plusieurs autres, qui sont grands, des maisons de campagnes pour la plupart tombées en ruine & appartenantes aux principaux habitants de Kâhira, & quelques jardins plantés de dattiers. Hors de là cet endroit n'a rien de remarquable, excepté dans le court espace, où les Pélerins y campent. Et même ce campement irrégulier n'offre rien de curieux, sinon quelques riches tentes, tant de ceux, qui vont à la Mékke, que de quelques-uns de leurs amis de Kâhira, qui les accompagnent jusques là. Après mon retour de Damiât, qui fut le 20e. de Mai, 1762, & cette année là deux jours avant le départ des Pélerins, je me hâtai de voir encore cette fameuse caravane près de Birket el hadsj, & je tirai le plan du campement. Voyez la XIVe. Planche. Mais je doute, que j'aie exprimé tout le désordre, qui régnoit dans la maniere, dont les Voyageurs avoient dressé leurs tentes; car dans cette caravane, comme dans toutes les autres, chacun semble se camper où il le juge à propos. L'*Emir hadsj*, qui avoit beaucoup de tentes pour lui & ses gens, étoit le seul, qui paroissoit les avoir dressées dans un certain ordre. Voici l'explication des lettres, marquées sur la Planche mentionnée. A. Les tentes de l'*Emir hadsj*, entre lesquelles une petite, uniquement destinée à renfermer l'étoffe précieuse, que l'on alloit transporter à la Mékke. B. La demeure, que l'*Emir hadsj* occupe pendant le jour. Il y avoit devant cette maison trois petits canons, & quatre près de C. D. Tentes de Vivandiers. Les lignes droites représentent des cordes, auxquelles étoient attachés des chevaux & des chameaux. E. Un pauvre village. F. Maisons de campagne de quelques principaux habitants de Kâhira. Le reste représente des



Tab. XIV.

Légerplaats der Bedevaartreizigeren voor hun Vertrek naar Mekke. Camp des Pélerins avant leur départ pour la Mekke.



des tentes rondes & ovales. Je n'ai point vu fortir cette caravane de Káhira: mais d'autres ont déja donné des relations détaillées fur ce fujet. Les *Mággrebi* ou Arabes Occidentaux fe joignent à cette caravane, & font le voyage avec elle: favoir, les *Marroquins*, qui d'ordinaire font un grand commerce, voyagent avec les Egyptiens; mais les *Tripolitains*, les *Algériens* & les *Tunifiens* dévancent les autres d'une journée, ou décampent un jour plus tard. Ces derniers ne paient point le paffage au Gouvernement d'Egypte.

On trouve peut-être à *Bulák* le *Litopolis* des Ecrivains Grecs. Il y a ici un grand Bafar ou marché couvert, que les habitants nomment *Kiffarie;* & l'un de mes amis européens à Káhira croyoit, que ce nom lui avoit été donné par les Empereurs Grecs ou Romains. Mais dans d'autres villes, comme à *Beyrut*, on trouve auffi de pareils marchés, nommés *Kiffarie*; ce mot ne fignifie donc autre chofe que ce que l'on nomme à Conftantinople *Bezeftân*, & *Oqāl* à Káhira (*). Bulák fait aujourd'hui une ville affez confidérable, & l'un des principaux ports de la ville de Káhira; car toutes les marchandifes, que l'on transporte fur le Nîl de Damiât & de Rachîd dans la Capitale, ou que l'on envoie de là dans la Méditerranée, doivent paffer ici. Auffi eft-ce que la grande douane d'Egypte eft à Bulák. On y trouve encore le magafin de riz, de fel, de nitre, de bois & du *Saffranon*, qui croît dans la Haute Egypte: mais celui, que produit la partie moyenne de l'Egypte, fe transporte à Káhira. Il y a de plus à Bulák une maifon, appartenante au Sultân, où l'on amaffe tout le bled, qu'il envoie annuellement d'Egypte à la Mékke & à Médine, & un vieux arfenal, où l'on garde les apparaux du temps que l'on entretenoit encore une flotte à Sués.

Foftât, *Mafr el atík*, ou, comme les Européens ont coutume de dire, le *vieux Caire*, peut actuellement encore être nommé une ville: mais elle eft bien petite en comparaifon de ce qu'étoit *Foftât*, tant qu'on l'appelloit la Capitale de l'Egypte. Il y a une douane, où il faut payer le péage des marchandifes, qui viennent de la Haute Egypte ou qui y paffent. Il y a encore une grande place, entourée d'une forte muraille, où le Gouvernement amaffe du bled en plain air. Cet édifice a été inconteftablement érigé dans les temps poftérieurs par les Mahométans. Les Auteurs, qui affirment, que c'eft un des magafins aux bleds établis par Jofeph, ont peut-être été induits en erreur par Benjamin de Tudela, qui dit dans fon Itinéraire, p. 104, qu'il a trouvé encore dans l'*ancien Mafr* plufieurs reftes des magafins aux bleds établis par Jofeph. Mais il parle de *Memphis*, & cette ville étoit à deux lieues du Mafr el atîk d'aujourd'hui. La

Mos-

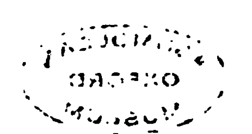
(*) Dans la Barbarie on nomme auffi *Cafferies* de grands édifices publics. *Hiftoire de Barbarie, par le R. P. Pierre Dan. p.* 168.



Mosquée, bâtie par le Général Arabe *Amru*, eſt entre Maſr el atîk & la montagne Mokáttam; & les Principaux de Káhira la viſitent encore un certain jour de l'an, en commémoration de ce que la premiere Mosquée, que les Mahométans ont bâtie en Egypte, a été dans cet endroit: mais elle eſt mal entretenue. Il y a auſſi dans ces environs une place, entourée d'un très-ancien mur. Voyez-en la figure, Planche XII[e], 50. Peut-être que la citadelle de la ville de Maſr, dont il eſt parlé dans les relations des Arabes touchant la conquête de l'Egypte, étoit dans cet endroit. Aujourd'hui cette citadelle, tombée en ruine, eſt habitée par des Chrétiens. On y trouve pluſieurs Egliſes & cimetieres des Grecs & des Coptes, un Monaſtere pour des Femmes Coptes, & une grotte au deſſous d'une Egliſe Copte, qui eſt en ſinguliere vénération; parce que l'on croit, que la ſainte famille l'a habitée pendant quelque temps. Les Anglois & les François ont pareillement ici un cimetiere, & les Franciscains une Chapelle, près de laquelle demeure un Religieux de leur Ordre. L'Egliſe de St. Grégoire, appartenante aux Grecs, eſt renommée pour les miracles, qui, au dire des Moines, s'y operent. Je m'explique. On prétend, que des fous, ſoit Mahométans ſoit Chrétiens, recouvrent leur bon ſens, pourvu qu'ils aient été enchaînés à un carcan, qui eſt attaché à une colonne de cette Egliſe, & qu'on ait lu en leur faveur certaines prieres. On me mena ici auprès d'un Nîlometre dans un puits profond, où il entre encore toutes les années quelque peu d'eau, lorsque la riviere eſt haute. On vouloit ſoutenir, qu'autrefois ç'avoit été là le rivage du Nîl, & cela n'eſt pas tout-à-fait deſtitué de vraiſemblance, ſi l'on conſidere, que les lits de toutes les rivieres changent, ſur-tout là, où elles paſſent devant des villes. Auſſi le canal entre *Foſtât* & l'iſle de *Rodda* eſt-il ſec, quand l'eau eſt baſſe. Il ſe peut pourtant, que le dit Nîlometre ait communiqué avec le fleuve par un canal ſouterrein. Le Prince *Radzivil* a remarqué il y a déja autour de 200 ans, que l'on pouvoit alors comme à préſent, les eaux étant baſſes, paſſer à pied ſec de l'*ancien Maſr* dans l'iſle de *Rodda*. Peut-être donc, que même depuis quelques ſiecles en delà la rive orientale du Nîl n'a point ſubi de grands changements dans cet endroit.

J'ai repréſenté ſur le plan l'aqueduc, au moyen duquel on conduit l'eau du Nîl jusques près du château de Káhira, & qui, au rapport de *Marai*, a été conſtruit par un certain *Sultân el Guri*, qui commença à régner l'an de Jéſus-Chriſt 1501. Du reſte il en eſt parlé ſuffiſamment dans pluſieurs Voyages. De l'autre côté du canal, qui paſſe par *Kâhira*, & tout près du Nîl, eſt *Kaſr el ain*, grand édifice, ſurmonté d'une ſuperbe coupole. Les Derwiſches, qui l'habitent aujourd'hui, & à qui il donne de gros revenus, y montrent un endroit, où l'on prétend, que *Sultân Selim* a été aſſis. Ils poſſedent encore d'autres curioſités, qui ſont au deſſus de la porte de ce couvent, p. e. une botte, dont la ſemelle a 22 pouces danois de long, & qu'ils diſent avoir

été



été portée du temps du *Sultán Bebers* par un Derwiſche, nommé *Ibrahim;* la tête d'une pipe grande à proportion, & d'autres raretés de ce genre, que cette Confrairie ambulante a recueillies dans ſes voyages, & qu'elle conſerve, pour perpétuer la mémoire des faits en queſtion. Pas loin de ce monaſtere il y a de grandes places, où les Principaux de Káhira avec les troupes de leurs maiſons ont coutume de s'exercer le mercredi & le ſamedi à tirer de l'arquebuſe & de l'arc. Quelques-uns ont fait dreſſer ici des pierres, pour marquer à quelle diſtance ils ont pu porter la fleche.

La petite ville de *Dsjiſe* eſt ſur la rive occidentale du Nîl, vis-à-vis de Maſr el atîk. J'ignore quelle eſt l'origine de cette ville. Mais elle n'eſt pas nouvelle, s'il eſt permis de juger de ſon ancienneté par les hauteurs des environs, qui ſemblent s'être formées par les immondices ramaſſées dans les rues & transportées hors de la ville. Peut-être qu'elle s'eſt élevée & qu'elle eſt déchue en même-temps que Foſtát. Elle étoit probablement habitée par un grand nombre d'Artiſans, qui gagnoient journellement leur vie à Foſtát, mais qui ſe ſont retirés à Káhira, après que Foſtát fut tombé en décadence. Je n'ai rien vu de remarquable à *Dsjiſe*, ſinon quelques maiſons de campagne des Principaux de Káhira, & diverſes fabriques.

L'iſle de *Rodda* eſt entre Maſr el atîk & Dsjîſe. Il ne paroît pas, que dans les ſix derniers ſiecles cette iſle ſoit devenue plus grande ou plus petite; car s'il s'agiſſoit encore actuellement d'en décrire l'étendue & la figure, on pourroit dire les mêmes choſes, qu'on lit dans l'ouvrage du Cherif ed drîs (*). Du temps de cet Auteur, lorsque Maſr el atîk commença à fleurir, cette iſle renfermoit beaucoup de jardins & de maiſons de campagne; &, vu la multiplicité des affaires, que les habitants de la Capitale faiſoient de l'autre côté du Nîl, il y avoit un pont de bateaux non-ſeulement entre Foſtát & Rodda, mais encore entre cette iſle & Dsjîſe. Mais, depuis que Káhira eſt devenue la Capitale, il n'y a pas même de pont entre Foſtát & cette iſle; & les habitants de Káhira ont transféré leurs maiſons de campagne à Maſr el atîk, à Bulák, & même jusqu'à Birket el hadsj. De là vient, que Rodda n'a plus rien de remarquable, ſi ce n'eſt l'extrêmité auſtrale, où l'on voit non-ſeulement une forte muraille, pour détourner l'impétuoſité de l'eau, mais encore quelques anciens édifices, particuliérement une Mosquée, dans laquelle eſt le fameux *Mikkias*, ou Nîlometre. Pluſieurs Voyageurs ont déja donné le deſſein de cet édifice: mais aucun n'y a auſſi bien réuſſi que *Norden*. La ſeule choſe, que l'on puiſſe y trouver à redire, c'eſt que la copie ſemble plus belle que l'original, d'après lequel elle a été tirée. Il eſt beaucoup tombé par laps de temps, parce que les Turcs ne ſont pas grande dépenſe, pour y tenir la main.

J'i-

(*) *Geographia Nubienſis, P. III, Cl. 3.*

J'ignore ſi quelqu'un a déja meſuré la largeur du Nîl. Au moyen d'une baſe de 233 pied, & des deux angles joignants de 83°, 10′, & de 92°, 20′, je trouvai, que près de Dsjîſe le Nîl avoit 2946 pieds de largeur, y compris la largeur de la petite iſle *Dsjesîret ol Mikkias*, qui n'exiſte que depuis peu d'années. Mais près de Raſchîd la largeur du Nîl n'eſt que de 650 pieds, & près de Damiât elle n'en a guere plus de 100. On ſait, qu'annuellement à peu près à la mi-Juin ce fleuve commence à hauſſer; qu'il continue environ 40 à 50 jours, jusqu'à ce qu'il ait atteint ſa plus grande hauteur; & qu'il baiſſe peu à péu, jusqu'à ce qu'au commencement de Juin de l'année ſuivante il ſoit réduit au moindre degré de ſa profondeur. On ſait pareillement, qu'en Habbeſch, ainſi que du côté occidental de la région montueuſe de l'Yemen, il pleut presque journellement durant les plus fortes chaleurs des mois de l'Eté; & que c'eſt là la cauſe de la crue ſubite du Nîl (*). Auſſi les rivieres de l'Yemen ſe débordent dans la même ſaiſon, avec cette ſeule différence, qu'elles ſe déchargent ſéparément dans la Mer, ou ſe perdent dans le ſable; au lieu qu'en Habbeſch pluſieurs ſources, pluſieurs ruiſſeaux & rivieres ſe réuniſſent, & ne forment enſuite qu'un ſeul fleuve, qui traverſe toute l'Egypte. Le Nîl ne hauſſe pas également par-tout. Comme on ne voulut pas me permettre près du Mikkias de meſurer de combien le fleuve avoit baiſſé; je cherchai à Dsjîſe contre un mur eſcarpé quelque indice du plus haut degré de la derniere crue du Nîl, & je trouvai, que le 30e. de Janvier 1762 elle étoit déja de 15 pieds au deſſus de la ſuperficie de l'eau, &, ſuivant le même indice, l'eau avoit baiſſé de 24 pieds le premier de Juin d'après. Il eſt donc certain, qu'aux environs de Kâhira le Nîl hauſſe de 24 pieds. Mais on m'aſſura à Damiât & à Raſchîd, qu'il n'y hauſſoit qu'autour de 4 pieds. Quiconque a réfléchi ſur la crue du Nîl, jugera ſans doute, que là, où il eſt pour ainſi dire encore reſſerré dans ſon lit, il doit hauſſer plus que dans la proximité de la Méditerranée, après avoir abreuvé tant de champs altérés au deſſous de Kâhira, rempli tant de Birkets ou petits lacs, & s'être partagé en tant de petites branches. Cependant on ne s'eſt peut-être pas attendu à une ſi grande différence de ſa crue dans une ſi petite diſtance. Quand le Nîl commence à hauſſer, on bouche & nettoie tous les canaux grands & petits, que l'on a dérivés du grand fleuve, pour arroſer les campagnes d'alentour, & on les tient bouchés, jusqu'à ce que les eaux aient atteint une certaine hauteur. Cette hauteur eſt déterminée par le Nîlometre de l'iſle de Rodda. Pour cet effet il s'y trouve un Schech, qui, dès qu'il apperçoit, que les eaux ont commencé à hauſſer, l'annonce inceſſamment. Une multitude de pauvres,

(*) *Voyage d'Abiſſinie du P. Lobo*, p. 80. *Deſcription de l'Arabie*, p. 3. *Greaves miſcellaneous Works*, Vol. I. p. 102. *Jeroſol. peregrinatio Principis Radzivil*, p. 159. *Benjamin de Tudela*, &c.

vres, qui attendent cette bonne nouvelle à Masr el atik ou à Fostát, s'en vont en hâte à Káhira, & chacun d'eux la publie dans les rues de son quartier. Ensuite ces gens là retournent journellement à une certaine heure à Fostát, & le Schech leur crie de l'isle de Rodda de combien de pouces le Nîl a haussé. Cela se publie encore, jusqu'à ce que le Nîl ait atteint la hauteur fixée, pour déboucher le canal, qui passe par Káhira; c'est signe, qu'il faut payer la taxe au Sultân, & que l'on n'a pas à craindre une mauvaise année. Mais il y a peu de fonds à faire sur les nouvelles, qui se publient de la crue du Nîl. Le Schech s'approche seul du Nîlometre; & au commencement il annonce toujours la crue des eaux moindre qu'elle n'est, afin qu'il puisse l'annoncer comme plus forte, au cas que vers la fin elle n'augmentât pas beaucoup pendant quelques jours, & cela pour ne pas faire appréhender aux habitants, que le Nîl n'atteindra point la hauteur desirée. Dans le temps, que l'on espéroit, que le canal pourroit bientôt être débouché, je me rendis plusieurs fois de Káhira à son embouchure, pour observer la différente hauteur de l'eau contre une muraille escarpée; & le même jour on fit publier dans la ville, que l'eau avoit haussé le triple de ce que je l'avois trouvé. Je souhaiterois, qu'un jour quelque Marchand Européen de Káhira, qui a une maison de louage à Dsjîse, ou l'un des Moines de cette ville, ou quelque Voyageur Européen, érigeât lui-même un Nîlometre à l'insu des Mahométans. Voici la façon la plus aisée de s'y prendre. On peut, lorsque le Nîl est le plus bas, mesurer la hauteur de quelque muraille sur le bord de ce fleuve, compter le nombre des pierres, qui sont au dessus de l'eau, & observer ensuite journellement de combien le Nîl a haussé. On trouvera quelquefois, que tout en haussant l'eau aura inopinément baissé. Il faudra s'informer alors, si l'on n'a pas débouché quelque part un canal. Cela produit d'abord une différence considérable dans la crue du Nîl. L'année, où je fus en Egypte, on publia pour la premiere fois le 29e. de Janvier, que le Nîl avoit commencé à hausser; & on publia le 8e. d'Août, qu'il avoit atteint la hauteur de 16 aunes. (Drá.) Là dessus on perça la digue du canal, qui passe par Káhira, ce qui se fit le 9e. avec le cérémonial accoutumé, & dont plusieurs Ecrivains ont déja donné la description. Nous nous attendîmes à voir entrer l'eau dans la ville: mais notre attente fut vaine; car cette année là le canal avoit été si mal curé, que ce ne fut que le 10e. au soir, que nous vîmes un peu d'eau, au lieu que sans cela on auroit pu dès le premier jour aller en bateau sur le canal. Cet accident extraordinaire excita une grande agitation parmi les habitants de Káhira. On disoit déja, qu'il en coûteroit la tête à celui, qui avoit entrepris de curer le canal. Mais il paya une grosse somme à la Régence, & fit outre cela construire à ses propres dépens le 11e. d'Août une nouvelle digue dans le canal, qui fut percée de nouveau le 12e., mais sans aucun cérémonial. Après que le canal de Káhira est percé, on débouche aussi peu à peu les autres grands canaux, qui sont

plus

plus vers la Mer. Car il n'eſt pas permis à chaque diſtrict de ſaigner le Nîl, lorsqu'il eſt monté aſſez haut relativement à ce diſtrict: mais ſur ce ſujet les Egyptiens obſervent certaines loix. Il en eſt de-même de ceux, qui habitent le long de quelque canal: ils ont leurs loix particulieres, d'après lesquelles ils débouchent les canaux, qui ſont moins conſidérables. Les conduits des Birkets dans *Kâhira* & dans ſes environs demeurent ordinairement encore bouchés pendant trois jours, afin que l'eau puiſſe auparavant ſe répandre de tout côté dans le canal, qui paſſe par Kâhira. Cette année là on ne laiſſa entrer l'eau dans Birket el jüsbekie que le 18e. d'Août, & plus tard encore dans les autres Birkets.

Entre la digue du canal, qui paſſe par Kâhira, & le Nîl, on érige ſelon une ancienne coutume une colonne de terre au milieu du canal; on donne à cette colonne environ la hauteur, que l'on ſe flatte, qu'atteindra le Nîl, quand il s'agira de percer la digue. Cette maſſe de terre les Egyptiens la nomment *Arûs*, c. à. d. une Fiancée. Je crois avoir lu, que les Egyptiens Païens immoloient annuellement au Nîl une vierge. Les Mahométans ne ſe ſont jamais propoſé autre choſe en dreſſant leur *Arûs*, que d'ériger un Nîlometre pour le peuple; car, auſſi long-temps que la digue n'eſt pas encore percée, le courant n'a pas aſſez de force dans cet endroit, pour pouvoir renverſer la Fiancée; & ainſi elle montre au peuple de combien à peu près le Nîl a encore à hauſſer, avant qu'il ſoit queſtion de percer la digue. Mais dès que cela s'eſt fait, on n'attend plus de ſervices de cette Fiancée; & comme alors le courant pénetre avec beaucoup de force dans le canal ſur-tout les premiers jours, l'eau la renverſe. *Gabriel Sionita* obſerve dans ſon ſupplément à la Géographie du *Scherif ed dris* comme une choſe très-remarquable, que les Egyptiens ſont des expériences, d'après lesquelles ils prétendent déterminer d'avance jusqu'à quelle hauteur montera le Nîl, & ſi l'on doit s'attendre à des temps d'abondance ou de diſette. Mais cela eſt ſi aiſé, que presque toutes les femmes égyptiennes, tant chrétiennes que mahométanes, s'en croient capables. C'eſt l'opinion générale en Egypte, qu'environ la nuit du 17e. au 18e. de Juin le Nîl commence à hauſſer en Habbeſch, ou, comme l'on dit, que tombe la goutte, (نقطة *Nokta*) qui cauſe la crue du Nîl. Or dans la nuit ſusdite les femmes poſent une certaine quantité de pâte ſur les toits de leurs maiſons; & ſi le lendemain matin elle n'eſt pas devenue plus peſante, c'eſt ſigne, que la goutte n'eſt pas tombée encore cette nuit là. Mais ſi la pâte eſt devenue plus peſante, la goutte doit être tombée; & c'eſt d'après cette expérience que l'on prétend pouvoir déterminer, de combien de pieds hauſſera le Nîl, & à quel prix ſeront les fruits l'année ſuivante. Comme la température du climat d'Egypte eſt très-réguliere; il ſe peut, que dans cette ſaiſon il tombe pendant la nuit une forte roſée, qui augmente le poids de la pâte expoſée: & comme les femmes expoſent leur pâte pour la premiere fois pendant la nuit ſusdite, cela les confirme dans l'opinion, qu'el-

qu'elles fe forment de la certitude de leurs expériences. Cependant cette année là les femmes de Káhira n'étoient pas d'accord fur la nuit, dans laquelle la goutte étoit tombée; car comme elles doivent fuivre toutes la chronologie copte, quelques-unes avoient manqué la nuit, mais malgré cela elles n'avoient pas laiffé de découvrir la *goutte*. Il eft donc certain, que l'on fait encore toutes les années des expériences en Egypte, pour favoir quand le Nîl commence à hauffer; & que l'on en conclut, que l'on peut s'attendre à une année abondante ou mauvaife. Mais les Mahométans fenfés regardent tout cela comme un fimple amufement de femmes. Un d'entre eux me dit, que les Aftronomes Arabes nommoient *Nakta* le temps, où le foleil entre dans le figne du cancer; & c'eft peut-être cette dénomination, qui a donné occafion au peuple de faire fes vaines expériences. Je trouve, que Monfieur *Forskål* a fait lui-même des expériences; & voici fes annotations fur ce fujet.

„ La nuit du 17e. de Juin les habitants de Káhira attendent la goutte ou نقطه.
„ Comme les mêmes mois des Mahométans n'arrivent pas toujours dans la même fai-
„ fon de l'année; ils fuivent la chronologie copte. Le peuple d'Egypte croit de toute
„ ancienneté, que dans cette nuit il tombe annuellement du Ciel des gouttes d'eau dans
„ le Nîl, & qu'elles caufent la crue du fleuve, que l'on attend deux à trois femaines
„ après. On fait cette nuit du moins de deux maifons dans l'une des pronoftics fur la
„ crue prochaine du Nîl, & fur la fertilité, qu'il y a à s'en promettre dans le cours
„ de l'année. Voici une maniere de s'y prendre. On met dans une jatte un *Rotl* de
„ terre du Nîl bien feche, (طين *Tîn*), & l'on y verfe autant d'eau du Nîl, que pefe
„ la terre. On laiffe repofer le tout pendant la nuit, où l'on attend la goutte. Quel-
„ ques-uns eftiment, qu'il eft indifférent, que cette compofition refte dans la maifon,
„ ou qu'on la mette dehors; tandis que d'autres font dans l'idée, qu'il faut la pofer
„ fur le toit & en plein air. Or fi la terre boit entiérement l'eau, on craint une année
„ ftérile: mais plus il refte d'eau, plus on fe flatte, que la crue du Nîl fera abondante.
„ Je fis cette expérience à mon tour pendant plufieurs nuits; & il refta toujours de
„ l'eau. Auffi ne faurois-je croire, que la terre du Nîl puiffe boire une quantité d'eau
„ du même poids. La preuve eft donc par elle-même tout auffi certaine, que la crue
„ annuelle du Nîl. Il n'y a rien de décidé fur la quantité d'eau, qui refte: mais cha-
„ cun prophétife à fon gré d'après cette vaine expérience.

„ Voici une autre maniere de faire le pronoftic en queftion. On fait douze petites
„ boîtes de papier, & l'on écrit fur chacune le nom d'un mois copte. On met dans
„ chaque papier un peu de froment, mais d'un poids égal. Or fi dans un des papiers
„ ce poids fe trouve augmenté; on croit, que la crue du Nîl fera abondante dans le
„ mois, dont le nom eft marqué fur ce papier. Cette expérience eft plus abfurde en-
„ core que la premiere.

„ On s'imagine auſſi, que de la pâte, expoſée dans la nuit, où l'on attend la gout-
„ te, ſe change en levain, mais non dans une autre nuit. Quand pluſieurs Perſonnes
„ dans une maiſon veulent s'en divertir, chacune d'elles met un peu de pâte dans une
„ aſſiette. On expoſe le tout en plein air; & celui, dont la pâte ſe trouve la plus le-
„ vée, croit, que cette année là il ſera le plus heureux de la compagnie, ou du moins
„ il en badine. Je fis cette expérience pendant pluſieurs nuits. Dans celle, qui pré-
„ céda le 17e. de Juin, la pâte ne leva point. Mais pendant les trois nuits ſuivantes
„ elle fermenta ou leva, ſoit qu'elle eût été dans une chambre, ou en plein air. Il
„ étoit donc manifeſte, que la chaleur de quelque jour précédent en fut la cauſe, &
„ non la nuit d'un miracle privilégié."

J'ai déja remarqué, que l'on cure annuellement le canal, qui paſſe par Káhira; & quand cela eſt fait, il ſert de rue. Mais cela ne dure que peu de jours, parce que l'on differe la cure du canal jusqu'à ce que la digue va bientôt être percée. Les premiers mois ſuivants, c'eſt-à-dire auſſi long-temps que l'eau coule dans le canal, la demeure de ceux, qui en habitent les bords, eſt aſſez agréable. Mais durant le reſte de l'année le voiſinage en eſt très-déſagreable; car il y entre tant d'immondices des maiſons d'alentour, qu'il ne peut ſe deſſécher dans la ville, & ces immondices croupiſſantes cauſent dans ce pays chaud une très-mauvaiſe odeur.

Il n'y a point d'eau potable dans Káhira: mais on en va chercher journellement du Nîl dans des outres ſur des chameaux & des anes. Il y a au deſſous de quelques Mosquées de grands réſervoirs publics, que l'on remplit d'eau dans une certaine ſaiſon de l'année, afin de pourvoir la ville d'eau potable, quand le Nîl commence à hausſer, & que l'eau eſt trouble & peut-être auſſi mal-ſaine. L'eau du Nîl eſt toujours un peu trouble. Mais quand on frotte avec des amandes, préparées d'une certaine maniere, le dedans des grands vaiſſeaux, (*Bojanes*, *Dsjarres*) que l'on trouve dans presque toutes les maiſons de cette ville; l'eau s'y clarifie en peu d'heures, & alors on l'eſtime très-légere, & ſaine. On croit, que c'eſt l'eau du Nîl, qui dans une certaine ſaiſon de l'année cauſe à la plupart des habitants de Káhira une éruption ſur tout le corps. Mais cela n'eſt qu'incommode, & ne porte pas le moindre préjudice à la ſanté.

HA-

HABITANTS, FORME DE LA RE'GENCE, ET COMMERCE DE LA VILLE DE KAHIRA.

Le plus grand nombre des habitants de Káhira font des Árabes, des Turcs & d'autres Mahométans de toutes les provinces de l'empire de Turquie. Il y a encore des Maggrebins ou Arabes de la Barbarie, des Africains, des Tartares & des Perfans. Les Mahométans de naiffance font *Sunnites*, & pour la plupart attachés à la fecte de *Schâfei*. Après les Mahométans, la communauté des Coptes Chrétiens eft la plus nombreufe. Ils font defcendants des anciens Egyptiens, & les Turcs les nomment quelquefois encore par ironie la poftérité de Pharaon. Ces Coptes habitent de grands quartiers & de grandes rues dans le voifinage de *Birket el jüsbekie*, de *Kantaret el charq*, de *Bâb Schech Rihân*, & dans d'autres endroits. Ils n'ont que deux Eglifes dans Káhira; mais ils en ont encore plufieurs autres dans Mafr el atík. Cette ville eft auffi actuellement la réfidence du Patriarche Copte, de qui dépendent non-feulement tous les Eccléfiaftiques Coptes de l'Egypte, mais qui, comme on fait, envoie même en Habbefch un Chef du Clergé.

La communauté la plus nombreufe dans Káhira, après les Mahométans & les Coptes, c'eft celle des Juifs. Il y a non-feulement des Pharifiens ou Talmudiftes, mais auffi des Karaïtes, qui ont leur Synagogue à part, quoiqu'ils foient en très-petit nombre. Les Talmudiftes font fur un fort bon pied en Egypte. Déja depuis longues années ils ont pris à ferme toutes les douanes, favoir celles de Bulák, de Mafr el atík, d'Alexandrie & de Damiât. Ils peuvent d'ailleurs par des préfents & d'autres femblables moyens obtenir plus de protection dans ce gouvernement républicain, que dans d'autres provinces de la Monarchie Turque, où les Douaniers font fous les ordres des Pachâs, ou du Directeur Général des douanes, qui réfide à Conftantinople. Une preuve, que les Juifs ont beaucoup de crédit auprès de la Régence de Káhira, c'eft que la douane eft fermée le famedi, & qu'il n'y paffe point de marchandifes ce jour là, qu'elles appartiennent à des Mahométans ou à des Chrétiens, n'importe. Les Grecs n'ont que deux Eglifes dans Káhira. Leur Patriarche d'Alexandrie réfide auprès de l'une, & l'Evêque du Mont Sina auprès de l'autre. La communauté arménienne de Káhira eft peu nombreufe; mais elle a une jolie petite Eglife, dépendante de l'Eglife Copte près de *Kántaret sjedîd*. Pour ce qui eft des nations européennes, il y a dans Káhira un Conful François, un Vénitien, & un Hollandois. On y trouve auffi plufieurs Négotiants François & Italiens; mais le feul Négociant Hollandois, qui s'étoit

établi à Káhira peu avant notre arrivée, s'en retourna à Ismîr, pendant que nous étions encore à Káhira. Il ne manque point de Moines Européens en Egypte; car il y a dans Káhira des Jésuites, des Capucins, des Peres *de la propagande*, & des Peres *de la terre sainte* ou des Franciscains. Tous ces Peres sont ardents à faire des prosélytes, & souvent ils réussissent à convertir à l'Eglise Romaine quelque Chrétien de l'Orient. Quoique les Mahométans ne pensent pas, que ces nouveaux convertis deviennent meilleurs concitoyens, le Gouvernement n'a pas sujet de s'opposer aux Apôtres Européens; car les brouilleries, qui s'élevent très-souvent entre les nouveaux convertis, & ceux, qui demeurent attachés à l'ancienne Eglise, donnent bien des occasions aux Paschâs de se faire payer de grosses amendes, tantôt d'un parti, tantôt de l'autre; & quelquefois les Moines eux-mêmes sont obligés de fournir des sommes considérables.

Le Páscha, qui réside à Káhira, est toujours un Páscha à trois queues, c. à. d. du premier rang; mais il n'a pas dans ce pays un aussi grand pouvoir, que les Paschâs dans les autres provinces; il dépend presque entiérement de la République, ou de son *Diwan*, c. à. d. des *Beys*, (Begks Sandsjaks, Princes) des Chefs des troupes d'Egypte, & de plusieurs autres Principaux de Káhira. Or, comme leur façon de penser differe ordinairement de celle du Pascha, qu'ils regardent comme leur Tyran; il arrive assez fréquemment, que les Egyptiens déposent ce Gouverneur du Sultân, s'il n'a pas assez de politique, pour exciter les différents partis l'un contre l'autre, & pour les soutenir à propos. Dans le temps que j'étois à Alexandrie, les Kahirins chasserent un Páscha. *Mustafa Pascha*, qui avoit été déja deux fois Grand-Wisîr, & qui dans la suite est parvenu encore une fois à ce poste éminent, avoit reçu ordre d'aller à *Dsjidda:* mais sous prétexte qu'il avoit été malade lors du départ de la grande caravane, il y avoit envoyé un Plénipotentiaire, & étoit resté en Egypte. Les Káhirins le choisirent pour leur Páscha, & surent diriger les choses de maniere, que le Sultân, quoiqu'il eût sujet d'être mécontent & du nouveau Páscha & des Egyptiens, le nomma néanmoins Gouverneur d'Egypte. Mais il n'occupa son nouveau poste qu'environ sept mois, & fut contraint de céder le Gouvernement à un autre Páscha, qui vint de Constantinople à Káhira. Ils furent bientôt suivis par un *Kapidsji Báschi*, & le nouveau Páscha mourut fort subitement la nuit suivante. Ainsi trois Gouverneurs se succéderent en Egypte, pendant le court espace, que j'ai été dans ce pays. Le premier *Kádi* de Káhira est aussi pour l'ordinaire remplacé tous les ans par un autre Kádi de Constantinople. Hors delà je ne sache point, qu'il y ait dans cette Capitale de l'Egypte d'autres emplois, dont le Sultân ou le Grand *Mufti* disposent immédiatement.

Après le Páscha ou Gouverneur du Sultân, les Beys occupent les premieres charges en Egypte. Le Sultân en dispose à la vérité, comme de plusieurs autres charges importantes: mais les Egyptiens proposent les Candidats. Ce sont pour la plupart des Chré-

Chrétiens de naiſſance, qui dans leur jeuneſſe ont été transportés de Géorgie ou de Mingrélie à Conſtantinople, & de là à Káhira, où ils ont peut-être été vendus 60 à 100 piaſtres. Les Beys & d'autres principaux Káhirins achetent beaucoup de ces jeunes eſclaves chrétiens. Ils les font inſtruire, tout comme leurs propres enfants, en tout ce que l'on exige d'un Seigneur Mahométan bien élevé, & leur procurent des emplois civils ou militaires dans leurs propres troupes, ſuivant qu'ils les trouvent capables; car chaque Bey a ſes gardes du corps ou d'autres troupes, tant pour montrer ſa magnificence, que pour contenir dans les bornes du devoir la province & les diſtricts, qui ſont ſous ſa dépendance. Or ces gens là, étant redevables à leurs Maîtres de tout leur bien-être temporel, leur ſont auſſi extrêmement dévoués. Lorsqu'un Maître remarque dans l'un de ſes eſclaves une capacité & une fidélité extraordinaires, il arrive ſouvent, qu'il n'épargne aucune dépenſe, pour l'élever à une charge beaucoup plus conſidérable que celle, dont il eſt revêtu lui-même; puisque par là il fortifie ſon parti dans le Gouvernement. J'ai connu un vieux & riche Négociant, qui n'avoit qu'un ſeul Domeſtique, & ne montoit qu'un ane, quand il ſortoit, pour vaquer à ſes affaires; mais il avoit procuré à quelques-uns de ſes eſclaves des places d'Officiers de marque dans les troupes d'Egypte; ces Officiers paroiſſoient avec beaucoup de magnificence dans les rues, mais ils étoient toujours prêts à défendre leur Bienfaiteur. Un certain *Haſſan Kichja* avoit pareillement contribué à procurer à pluſieurs de ſes eſclaves des emplois diſtingués & de grandes richeſſes. Parmi ces derniers ſe trouvoit un certain *Othman Kichja*, qui étoit à ſon tour le Maître d'un certain *Ibrahim Kichja*. Celui-ci éleva aux premieres dignités un ſi grand nombre de ſes eſclaves & de ſes Domeſtiques, que par là il parvint dans les dernieres années à gouverner presque toute l'Egypte, bien que lui-même ne fût revêtu que de la charge de *Kátchuda el wokt*, qui alterne annuellement, c. à. d. qu'il n'étoit que *Kichja*, ou le premier après *l'Aga* du corps des Janisſaires. Celui, qui gouvernoit de mon temps, étoit *Abd er rachman Kichja*, fils du ſusdit Haſſan Kichja, qui auſſi n'avoit été que Kádchuda el wokt. Lui ſeul n'avoit pas beaucoup de pouvoir: mais comme pluſieurs *Beys* & *Agás* devoient leur fortune à ſa famille, les plus puiſſants tenoient pour lui, ſur-tout puisqu'il étoit fort riche, & pouvoit non-ſeulement ſe faire reſpecter par la multitude des troupes de ſa maiſon, mais ſe concilier encore l'affection générale des Eccléſiaſtiques & du peuple par des oeuvres pies. On dit, que tous les Beys d'Egypte deſcendent de Parents Chrétiens, & qu'ils ont été vendus comme eſclaves dans leur jeuneſſe: cependant quelques-uns, quoiqu'en petit nombre, ſont nés de Parents Mahométans, & n'ont jamais été eſclaves. Voici les noms de tous les Beys d'Egypte de mon temps.

1) *Chalil Bey* avoit été acheté, élevé, avancé par Ibrahim Kichja, & rempliſſoit en 1762 la charge de *Deſterdar* ou de Tréſorier d'Egypte.

2) *Hössejn Bey* étoit dans la même année *Emîr Hadsj*, ou Conducteur de la caravane d'Egypte. Il avoit pareillement été esclave d'Ibrahim Kichja.

3) *Ali Bey*, autre esclave d'Ibrahim Kichja, étoit *Schech el Belled*, ou Gouverneur de la ville de Kâhira. On le nommoit encore de mon temps *el sogair* ou le *petit Ali Bey*. Mais l'année suivante lui & son parti força le Pâscha d'alors d'ordonner à Abd er rachman Kichja, qui accompagnoit jusqu'à Birket el hadsji ses amis, qui alloient à la Mékke, de ne pas retourner à Kâhira, mais de décamper également avec la caravane. Par là Ali Bey devint aussi puissant, que l'avoit été Abd er rachman Kichja. Mais sa puissance ne fut pas de longue durée; car on le fit pareillement sortir de l'Egypte, en l'envoyant à Ghaſſa. En 1768 il retourna à Kâhira, tua dans une nuit 4 Beys, & força le Pâscha de défendre à 4 autres Beys, qui avoient pris la fuite, de retourner à Kâhira. Dès-lors il fut le Chef du parti, qui étoit resté, & tout plia sous ses ordres. On sait par les gazettes, qu'il a même renvoyé le Pâscha, & qu'il s'est déclaré ouvertement contre le Sultân; mais qu'il a été chassé à son tour par un autre Bey nommé *Mohammed Abu dáhhab*, & qu'il s'est joint à *Dáhher Omar*, Schech d'Acca. Je n'ai pu m'informer exactement des emplois, que remplissoient les autres Beys. Voici les successeurs des trois, dont je viens de parler.

4) *Othman Bey*, ci-devant esclave d'Ibrahim Kichja.

5) *Hassan Bey*, esclave d'un certain Soliman Aga, Kichja des Tsjaus.

6) *Hassan Bey*. Il avoit été esclave d'Omar Bey electeûr. On le nommoit *Hassan Bey Raduán*, pour le distinguer du précédent.

7) *Chalíl Bey*, surnommé *Bélfie*. Il étoit fils d'un certain Ibrahim Bey, & par conséquent d'un Pere Mahométan, homme de distinction.

8) *Hassan Bey*, surnommé *Damûd*, esclave de Soliman Aga, Kichja des Tsjaus.

9) *Salech Bey*, ci-devant esclave d'un certain Mustafa Bey el Kerd.

10) *Othman Bey*, surnommé *Abu seif*, c. à. d. qui sait bien manier le sabre. Il étoit Turc de naissance, de Constantinople, & n'avoit jamais été esclave. Il avoit été au service d'Ibrahim Kichja, qui l'avoit élevé aux premieres charges dans les troupes de sa maison, & lui avoit même procuré enfin la dignité de Bey.

11) *Chalíl Bey*, surnommé *Es sekrân*, c. à. d. l'ivrogne. Il avoit été esclave de l'Emîr Hadsj, Hössejn Bey, actuellément en charge.

12) *Achmed Bey es súkari* étoit fils d'un Marchand de sucre Mahométan à Kâhira; il n'étoit donc pas non plus Chrétien de naissance. Il s'étoit avancé dans la maison d'Ibrahim Kichja. De mon temps il étoit Gouverneur de Suês, & comme en exil.

13) *Ismaël Bey*, esclave d'Ibrahim Kichja.

14) *Máhhmûd Bey*, esclave d'Othman Kichja.

15) *Hamsa Bey* étoit fils d'un Hassan Bey Abassa, & par conséquent Mahométan de naissance.

16) Mo-

16) *Mohammed Bey*, surnommé *Hánefi*. Il avoit été esclave de Soliman, Aga des Tsjaus.

17) *Mohammed Bey Dáli*. Il étoit fils d'un Ismaël Bey ed dâli, & par cela même Mahométan de naissance.

18) *Ali Bey*, que l'on nomma *el kbîr*, c. à. d. le Grand Ali Bey, tant pour le distinguer du *Schech el belled*, que parce que depuis quelques années il étoit très-puissant dans Káhira. Du temps que nous étions en Egypte, il fut relégué à Ghassa; mais peu avant notre départ il revint à Káhira, & mourut bientôt après. On attribua sa mort à une pélisse empoisonnée, dont un faux ami d'entre les Beys lui avoit fait présent, pour lui témoigner son estime. Il avoit été acheté & élevé par Ibrahim Kichja. Je crois, que c'étoit le même, dont on disoit, qu'il étoit fils d'un Prêtre de Géorgie; que ses Parents, ses freres & ses soeurs étoient venus le voir à Káhira; que le Pere âgé s'en étoit retourné; mais qu'une soeur & deux freres étoient restés; & que ces derniers, après avoir pareillement embrassé le Mahométisme, avoient été créés par *Ali Bey* Gouverneurs (*Kaschefs*) de petits districts.

Il devroit y avoir proprement 24 Beys en Egypte. Mais ce nombre n'est jamais complet, peut-être à cause que les revenus de ce pays ne sont plus aussi considérables qu'autrefois, peut-être aussi à cause que le Páscha & les Beys ont partagé entre eux les revenus des autres. Voici ceux, qui suivent les Beys dans le *Diwân* de Káhira. 1) L'*Aga*, ou le Chef du Régiment *Metafárraka*. Celui, qui remplit actuellement ce poste, a été esclave d'Ibrahim Kichja. 2) Le *Kátschuda Tsjauschân*. Il avoit été esclave d'*Othman Kichja*. 3) L'*Aga* du Régiment *Dsjümlân*. Il avoit été esclave d'Ibrahim Kichja. 4) L'*Aga* du Régiment *Teffekschân*, autre esclave d'Ibrahim Kichja. 5) L'*Aga* du Régiment *Tsjaraksa*, ci-devant esclave d'Othman Kichja. 6) L'*Aga* des Janissaires. Celui, qui remplit annuellement ce poste, a été esclave d'Ibrahim Kichja. 7) L'*Aga* du Régiment *Assab*, autre esclave d'Ibrahim Kichja. Outre ces *Beys* & ces *Agas*, dont on vient de parler, plusieurs autres Personnes siegent encore dans le Diwân du Páscha, comme les *Kichjâs* des Régiments, une multitude de gens de loi & d'Ecclésiastiques, &c. Mais n'étant pas suffisamment instruit de leurs charges, je n'en puis rien dire de certain. Je souhaiterois, que Monsieur *Maillet* fût entré dans un plus grand détail sur la forme du gouvernement de l'Egypte; car ayant séjourné plusieurs années dans ce pays, & connu personnellement plusieurs grands Personnages, on étoit plus en droit de se promettre ces détails de sa part, que d'un simple voyageur, qui ne fait que passer. Il semble, que l'on s'y tient encore aujourd'hui à la même forme de gouvernement, que les *Turcs* y ont trouvée établie; & une forme de gouvernement, que les Turcs n'ont pu réussir à changer, malgré leur orgueil & leur puissance, mérite, sinon d'être imitée en tout point, du moins d'être connue de plus près.

Káhira étant le ſiege d'une multitude de petits Tyrans, qui ont chacun leurs gardes du corps & leurs partis, en cachette & en public, & dont chacun cherche à régner, & à perdre ſes rivaux; on penſera peut-être, qu'il n'y a que très-peu de ſûreté dans les rues étroites de la ville, au milieu de cette foule. Cependant on y entend moins parler de vols & de meurtres, que dans bien des grandes villes de l'Europe. Outre le premier Kádi, il y a encore à Káhira une multitude d'autres Juges, qui ſont obligés de tenir journellement ſéance dans les quartiers, qui leur ſont aſſignés, & dans certaines maiſons, pour accorder les parties. Dans toutes les principales rues il y a des Janiſſaires, pour maintenir le bon ordre. Chaque corps de métier a ſon Maître juré, qui connoît exactement tous ceux, qui appartiennent à ſon corps. Il n'y a pas jusqu'aux femmes publiques & aux voleurs, qui n'aient leur eſpece de Prévôts particuliers dans les pays orientaux; cependant les voleurs n'ont point la liberté de dérober: mais lorsque celui, à qui on a dérobé quelque choſe, s'adreſſe au Prévôt des voleurs, il peut ſouvent ravoir la choſe dérobée en donnant la piece (*). Des Officiers de marque de la Juſtice & de la Police, ſuivis d'un grand train, ſe transportent de jour & de nuit tantôt dans un quartier de la ville, tantôt dans un autre, pour avoir l'oeil ſur les meſures, ſur le poids, & ſur les marchandiſes portées au marché; pour enlever toutes les Perſonnes ſuſpectes; pour leur donner des coups de bâton, ou les faire pendre ſur le champ & ſans autre forme de procès, s'ils les trouvent ſur le fait. Auſſi la crainte continuelle d'être ſurpris par ces Magiſtrats contient dans les bornes la populace mal-intentionnée. J'ai vu la peur & l'épouvante parmi le peuple égyptien, toutes les fois que je rencontrois en rue un de ces Officiers; & dès que mon Domeſtique Mahométan en appercevoit un de loin, il avoit toujours bonne envie de retourner ſur ſes pas; & il l'auroit fait, pour ne pas être vu, accompagnant un Etranger dans des rues, que les Européens ne fréquentent d'ailleurs jamais, ſi je ne l'euſſe contraint de me ſuivre. Le grand nombre des portes tant des quartiers ſéparés que des rues principales de la ville contribuent encore beaucoup à la ſûreté de ſes habitants; car on les ferme toutes les nuits, excepté au mois de *Ramadan*. Auprès de chacune de ſes portes ſe tient un Portier, qui, pour une petite récompenſe, ouvre à tous ceux, que des affai-

(*) J'apprends, qu'à Tripolis en Barbarie les eſclaves noirs choiſiſſent entre eux un Principal, & qu'il ſe fait connoître comme tel à la Régence. On a expérimenté, que ces ſortes de gens y étoient quelquefois d'une grande utilité. Ils connoiſſent exactement tous leurs compatriotes, & ont l'oeil ſur ceux, que chacun d'eux fréquente. Or s'il arrive, qu'un eſclave noir déſerte, le Maître ne fait qu'en avertir leur Principal; & celui-ci ne tarde ordinairement guere à ſavoir quel chemin a pris le fugitif.

faires obligent à paſſer dans les rues pendant la nuit, & qui ſe préſentent avec une lanterne: mais il arrête toute Perſonne ſuſpecte. Ainſi ceux, qui ſortent la nuit, pour voler, ne peuvent jamais aller bien loin. Il y a d'ailleurs auprès de ces portes une petite chambre pour un ou deux Janiſſaires. On ne les releve pas à des heures fixes; ils ne préſentent non plus les armes quand un des Principaux de la ville paſſe: mais ils demeurent quelquefois des années dans leur poſte, s'amuſent pendant le jour à fumer du tabac, à jouer aux échecs, &c., & du moins l'un d'eux eſt tenu de coucher la nuit dans cette chambre. Ils doivent maintenir le bon ordre & la ſûreté du quartier, qui les paie; & lorsqu'ils négligent leur devoir, ils perdent leur pain, qu'ils peuvent ſans cela gagner largement & à leur aiſe. Ces diſpoſitions ſont encore de la plus grande utilité, ſuppoſé qu'il s'éleve ſubitement une querelle entre les Grands de la ville. Car alors les portes des rues ſe ferment incontinent, ce qui empêche la populace de s'attrouper. On dit même, que de temps à autre les Beys s'escarmouchent vivement, ſoit dans la ville, ſoit en pleine campagne, ſans que cela excite de grands troubles parmi la bourgeoiſie.

J'ai déja dit dans la Deſcription de l'Arabie, p. 39, qu'il n'eſt permis aux Juifs, aux Chrétiens & même aux Européens de monter que des anes dans Kâhira, & qu'ils ſont même obligés de mettre pied à terre, quand ils rencontrent un Bey ou quelqu'autre des Principaux de la ville. Ces Seigneurs ne paroiſſent en rue qu'à cheval. Un de leurs inſolents Domeſtiques les précede un gros bâton à la main, & dit à tel Chrétien ou à tel Juif, qu'il rencontre montant un ane, & qui n'en deſcend pas de ſon propre mouvement: *Enſil!* (deſcends) & s'il n'obéit pas ſur le champ, le Domeſtique lui fait quelquefois éprouver les effets de ſa colere, avant même de l'avertir une ſeconde fois de rendre à ſon Maître l'honneur, qui lui eſt dû. Il y a quelques années qu'un Marchand François fut eſtropié pour le reſte de ſes jours dans une ſemblable occaſion. On inſulta auſſi notre Médecin, pour n'avoir pas mis pied à terre aſſez à temps. Voilà pourquoi aucun Européen ne peut ſortir ici ſur ſa monture, à moins que d'avoir avec ſoi un homme, qui connoît tous les Seigneurs, qui ſe croient en droit d'exiger, que ceux, qui ſont d'une Religion différente de la leur, mettent pied à terre, lorsqu'ils les rencontrent. D'abord je me faiſois précéder par un Janiſſaire, & ſuivre par un Domeſtique. Ils étoient tous deux Mahométans, & demeuroient aſſis ſur leurs anes, tandis qu'il me falloit mettre pied à terre. Cela me mortifia plus encore que l'humilité, que j'étois obligé de témoigner à tel grand Seigneur, que je rencontrois; & me fit réſoudre de marcher presque toujours à pied. Auſſi un Chrétien ou un Juif n'oſeroit paſſer ſur ſa monture la maiſon du *Kadi*, ni environ 24 autres maiſons, où ſiegent journellement des Magiſtrats, la porte des Janiſſaires, *Dsjâmea el asbar* & pluſieurs autres Mosquées: il leur eſt ſimplement permis de les paſſer à pied. Il ne leur eſt même point du

tout permis de paffer, foit fur un ane, foit à pied, près de la Mosquée *Sette Seineb* dans le voifinage de *Kantaret es fabá*, ni près d'une autre Mosquée pas loin de *Bâb Nafr*, ni près de plufieurs Mosquées des anciens Souverains d'Egypte, ni dans le quartier *El Karâfe:* mais ils font obligés de faire un détour. Dans ces endroits j'ai remarqué de grandes Mosquées des deux côtés de la rue. Or il fe peut, que le vulgaire tient le paffage entre ces Mosquées pour tout auffi facré que les Temples, où ni Chrétien ni Juif n'ofe entrer à Kâhira. Je ne fuis pourtant pas bien fûr, qu'il foit effectivement défendu aux Européens d'y aller à cheval. Il n'y a pas fi long-temps, qu'un Conful Anglois & riche, réfidant dans cette ville, s'habilloit comme un Seigneur Turc, & alloit conftamment à cheval. Ses grands biens le mettoient en état de régaler les Principaux de Kâhira, qui le régaloient à leur tour. Quand il fe montroit en rue, il diftribuoit d'abondantes aumônes, & le peuple l'aimoit. Aujourd'hui Meffieurs les Confuls ne vont à cheval que le jour, où ils ont audience auprès du Pâfcha. Ils font alors vêtus à l'Européenne, & le plus magnifiquement qu'il eft poffible. Je ne fuis donc pas du tout furpris, qu'il leur faille écouter patiemment tant d'injures, que la populace leur dit dans cette occafion; car aux yeux des Orientaux nos habits courts & étroits font fouverainement indécents pour un homme refpectable, & on ne voit abfolument ni or ni argent fur les habits des Kahirins. Hors de là ces Meffieurs portent l'habit long des Turcs, & ont la même complaifance que les Négociants Européens, les Chrétiens Orientaux & les Juifs, de defcendre de leurs anes, lorsqu'ils paffent dans les endroits mentionnés, ou lorsqu'un Seigneur Mahométan les rencontre en rue.

Quoique l'Egypte ne foit plus auffi peuplée, qu'elle l'étoit anciennement; les productions du pays n'y manquent pas encore: & comme elle eft fi avantageufement fituée pour le commerce; il fe trouve dans Kâhira, la Capitale, une multitude de riches Négociants, qui entretiennent conftamment encore un grand commerce avec l'Europe, l'Afie & l'Afrique. On reçoit en Egypte par le golfe arabique presque toutes les productions des Indes, de la Perfe & de l'Arabie, dont on peut faire ufage. Le Nîl facilite le commerce avec la Nubie, & du côté de la Méditerranée avec la Syrie, la Turquie, la Barbarie & l'Europe; & les grandes caravanes, qui arrivent annuellement des contrées, où l'on n'a pas la commodité de voyager par eau, échangent les marchandifes précieufes de leurs pays contre celles, qui leur manquent. Au lieu que chez nous le plus grand commerce fe fait par la correfpondance, & que dans les grandes villes les Négociants s'affemblent en Bourfe à certaine heure du jour: les Marchands Orientaux voyagent pour la plupart eux-mêmes, ou bien leurs Domeftiques & leurs efclaves; & tous ceux, qui viennent d'une même contrée, & qui ont par conféquent les mêmes marchandifes, demeurent féparément dans de grands *Oqâls*, *Châns*, ou *Karwanferois*, comme les Chrétiens à Kâhira, qui demeurent presque tous dans la même rue, ou du moins

moins assez près les-uns des autres. On sait donc où se tiennent les Marchands étrangers, ou ceux, qui sont en marchandises étrangeres. Il y a encore ici beaucoup de Courtiers, par le moyen desquels il est facile non-seulement aux Vendeurs de faire des connoissances, mais encore aux Acheteurs de trouver les marchandises, qu'ils cherchent. C'est d'ailleurs une grande commodité pour les Voyageurs, qui arrivent ou se proposent de partir avec une caravane, de pouvoir demeurer tout près les-uns des autres; car par là ils sont à portée de se rendre mutuellement plusieurs petits services, dont il leur faudroit sans cela se passer dans une si grande ville.

Je ne suis pas en état de donner une relation complete du commerce des Egyptiens: mais ayant eu occasion durant mon séjour à Káhira de me mettre bien au fait de ce qui concerne l'importation & l'exportation, par les lumieres, que m'a fourni un Négociant François, rompu dans le commerce; je crois faire plaisir à mes Lecteurs de les leur communiquer: on verra du moins par là, quelles sont les productions, dont ce pays abonde, & celles, qu'il est obligé de tirer de l'Etranger.

Le *cuir crud* fait un objet considérable parmi les marchandises, qu'on exporte. On compte, que l'on transporte annuellement hors de l'Egypte 70 à 80,000 peaux, dont environ 10,000 de buffle vont à Marseille. On en fait passer une bien plus grande multitude en Italie, & même de toutes les différentes sortes, savoir de buffle, de boeuf, de vache & de chameau. Les peaux de buffle, qui ne sont guere plus grandes, mais beaucoup plus épaisses & plus pesantes, se transportent la plupart en Syrie. Comme les plus beaux pâturages sont dans la Basse Egypte; les peaux, qui viennent de cette contrée, passent pour les meilleures, sur-tout lorsque les bestiaux ont été tués dans les mois de Janvier, de Février, de Mars & d'Avril; car dans cette saison ils vont à l'herbe, au lieu que durant plusieurs autres mois ils sont réduits au fourrage. On peut avoir le cuir crud dans tout le cours de l'année, particuliérement après la fête des sacrifices, c. à. d. quand les Pélerins se sont assemblés à la Mékke & sur la montagne d'Arafa. Dans ces jours là on tue en Egypte, comme dans tous les autres pays mahométans, une prodigieuse quantité de bétail. Du temps d'*Ibrahim Kichja*, qui a gouverné l'Egypte presque tout seul durant l'espace de dix années, ce commerce fut donné à ferme; & comme les Fermiers établirent un magasin à Alexandrie, pour vendre petit à petit les peaux, qu'ils ne pouvoient expédier eux-mêmes: ils étoient les maîtres d'en hausser considérablement le prix. Depuis quelques années ce commerce est de nouveau libre; cependant on ne remarque pas jusques ici, que les prix different beaucoup.

La récolte du *Suffranon* se fait à la fin du mois de Mai & au commencement de Juin. Celui, qui croît dans les environs de Káhira, doit tout être transporté dans un *Oqâl* de la ville, (*Basâr* ou marché) que l'on n'ouvre pour les Marchands que vers la fin de Juin ou vers le commencement de Juillet, ce qui dure environ 30 jours. La ré-

récolte de cette fleur produit ordinairement 15 à 18,000 *quintaux*. La plus grande & la meilleure partie paſſe à Marſeille, à Livourne & à Veniſe; le reſte, qui ne ſe conſume pas dans le pays même, va à Ismîr, en Syrie & à Dsjidda. Il y a en Egypte plus de 10 différentes ſortes de *Saffranon*. Mais on le diſtribue principalement en quatre grandes claſſes, ſavoir *Bélledi*, *Keblaui*, *Bahbari*, & *Saiidi*. La premiere ſorte, qui eſt la meilleure, ſe recueille autour de Kâhira; & celle, qui vient de *Saiid* ou de la Haute Egypte, eſt la moindre.

La récolte du *Lin* ſe fait au mois de Juillet. L'hiver eſt la meilleure ſaiſon, pour acheter du lin. Le plus grand commerce s'en fait à Raſchîd; & ce qui ne ſe conſume pas dans le pays même paſſe en Turquie & à Livourne. Le commerce en toile eſt conſidérable en Egypte; car on en transporte en Barbarie, à Marſeille, à Livourne, en Turquie, en Syrie, à Dsjidda, & jusqu'en Yemen. Il y en a de différentes ſortes. Le *Coton* ſe recueille principalement dans la Baſſe Egypte, & la récolte s'en fait pareillement en Juillet: mais le mois de Décembre & de Janvier eſt le temps le plus favorable, pour l'acheter. Le coton, qui ne ſe conſume pas dans le pays même, paſſe pour la plupart à Marſeille & à Livourne. La récolte du *Riz* tombe en Octobre; cependant le Riz nouveau ne ſe vend qu'en Décembre. Aujourd'hui il n'eſt permis aux Européens de charger du riz qu'à Damiât; & d'ailleurs ce commerce eſt affermé depuis quelques années. La *Canne de Sucre* eſt une production particuliere de la Haute Egypte, qui la fournit en abondance. La récolte s'en fait en Juin; mais c'eſt en Novembre & Décembre que le ſucre eſt à ſon plus bas prix, c. à. d. dans le temps qu'on le transporte de Saiid à Kâhira. On ne s'entend pas en Egypte à le bien préparer; outre que les Européens peuvent avoir cette marchandiſe au même prix, en la faiſant venir de l'Amérique. Le *Sel Ammoniac* s'achete au plus bas prix à Raſchîd, ſur-tout en hiver. Presque les deux tiers de tout ce qui en ſort du pays paſſe à Marſeille & à Livourne, le reſte ſe diſtribue dans les provinces de la Turquie. Ce qui en a fait hausſer conſidérablement le prix, c'eſt que depuis quelques années la Turquie en a demandé plus que de coutume. L'Egypte ne produit guere plus de *Cire Jaune*, qu'il ne s'en conſume dans le pays même; cependant les Chrétiens Orientaux ne laiſſent pas d'en faire acheter une partie dans les villages, & l'envoient à Livourne.

La *Gomme Arabique* eſt une des marchandiſes, qui traverſent l'Egypte, & dont les Européens achetent une partie. Deux ou trois petites caravanes, compoſées d'Arabes des environs de Tôr & de la montagne de Sinaï, en transportent ordinairement en Octobre 6 à 700 *quintaux* en tout à Kâhira. Ce commerce eſt uniquement entre les mains des Marchands Mahométans. Les Arabes n'apportent jamais cette marchandiſe dans la ville; mais ils reſtent hors de Kâhira à la diſtance d'un quart de mille; & les Marchands ſont obligés de les aller trouver là. Ils ne vendent non plus

leur

leur gomme ni au poids ni ſur des montres, mais dans de petites peaux non préparées & couſues. Ils permettent rarement, qu'avant le marché conclu l'Acheteur ouvre une de ces peaux; & quoique après cela on trouve à redire à la qualité de la marchandiſe, ils ne la reprennent jamais. Quelques-uns de ces Arabes mêlent parmi la gomme de petits cailloux, du ſable ou du bois. Peut-être que ceux-ci ayant été enſuite arrêtés dans la ville, cela eſt cauſe que les Arabes ne donnent point à crédit, mais d'ordinaire ils échangent leurs marchandiſes ſur le champ contre des habits, des armes, ou d'autres choſes, dont ils ont beſoin, & qu'ils rapportent inceſſamment avec eux dans leur déſert. Je ne ſais, ſi en cela les Arabes ſe montrent plutôt fripons, que Marchands ſans expérience. Ils aiment la liberté & haïſſent les longs diſcours. Si au contraire ils s'entendoient à appeller tous les Paſſants & à prôner leurs marchandiſes; ceux au moins, qui auroient bien purifié leur gomme, pourroient auſſi la vendre beaucoup plus cher. La majeure partie de cette marchandiſe paſſe à Marſeille & à Livourne. Il vient d'ailleurs annuellement dans les mois d'Avril, de Mai & de Juin un plus grand nombre de caravanes d'Afrique, qui apportent trois différentes ſortes de cette *Gomme*, des *Dents d'Eléphant*, du *Tamarin*, des *Eſclaves* tant eunuques que non châtrés, des *Perroquets*, des *Plumes d'Autruche*, & de *l'Or en Poudre*; & elles rapportent en échange de la toile, des perles fauſſes, des coraux, de l'ambre jaune, des ſabres, toute ſorte d'habits, que les Kâhirins font faire ſelon le goût de ces Africains, & pour leſquels on a demandé depuis quelques années du gros drap. La gomme d'Arabie ou plutôt d'Afrique étoit à ſi bas prix, il y a quelques années, que dans la ſuite les caravanes n'en ont apporté que fort peu. Mais étant de nouveau hauſſé depuis quelque temps, il en vient annuellement 4 à 5000 *quintaux*, chacun à raiſon de 100 *rottels*. On apporté encore de cette gomme de Habbeſch à Dsjidda, & de là par Suês à Kâhira: mais on ne la tient pas auſſi bonne, que celle, qu'apportent les caravanes. La majeure partie paſſe pareillement en Europe.

Les vaiſſeaux, qui vont de Dsjidda à Suês, apportent annuellement 22 à 25000 *fardes* de *Caffé* d'Yemen. Le caffé étant une boiſſon favorite des Turcs, il eſt défendu d'importer du caffé d'Amérique, ou, comme on dit au Levant, du caffé d'Europe; il eſt pareillement défendu d'exporter en Europe du caffé d'Arabie. Cependant l'un & l'autre ſe pratique, en faiſant des préſents au Gouvernement & aux Officiers de la douane, ſur ce pied là il paſſe annuellement 4 à 5000 *fardes* de caffé d'Arabie de l'Egypte à Veniſe, à Livourne & à Marſeille. Les vaiſſeaux de Dsjidda & les caravanes de la Mékke apportent encore toute ſorte d'*Epiceries* des Indes, des *Feuilles de Séné* d'Yemen & de Habbeſch, de la *Myrrhe*, & 2 à 3000 *fardes* d'*Encens* d'Yemen & d'Arabie. Aujourd'hui il ne paſſe que très-peu d'Encens à Marſeille, & encore eſt-ce de la moindre eſpece. On en envoie auſſi quelque peu à Veniſe & à Livourne; mais tout

le reste passe en Turquie. Il vient beaucoup de séné par la Haute Egypte, & la majeure partie passe en Europe. Le commerce en est affermé, & rapporte annuellement au Gouvernement à peu près 60 bourses. Chaque bourse est évalué à 500 piastres, ou environ à 333⅓ d'écus d'Allemagne.

Ce que les François peuvent principalement débiter de nos jours au Levant, c'est le *Drap* de Languedoc; & il en faut annuellement à l'Egypte seule 7 à 800 ballots. On demande ce drap sur-tout pour le mois avant le Ramadan; car dans ce temps là quiconque peut à peine en faire la dépense s'habille de neuf, lui & ses Domestiques, pour la fête du Beiram. D'ailleurs la caravane, qui part annuellement le 27e. du mois Schauâl de Kâhira pour la Mékke, a besoin de 60 à 80 ballots de ce drap, dont l'Emir Hadsj ou le Conducteur de la caravane emploie la plus grande partie à faire des habits, qu'il faut donner aux Arabes, sur le territoire desquels elle passe, & aux habitants de lá Mékke. Le commerce en drap est très-profitable aux Marchands François à Kâhira, aussi long-temps qu'il est uniquement entre leurs mains: mais il étoit entiérement libre en France durant la derniere guerre avec les Anglois; & à cette occasion les Chrétiens Orientaux firent passer une si grande quantité de draps de Marseille à Livourne, & de là en Egypte, que les Marchands François furent contraints de se régler sur eux pour le prix de la vente. L'interruption du commerce des François avec les Indes Orientales, qui eut lieu pendant cette guerre, changea aussi le commerce avec l'Egypte; car vers la fin de la guerre il passoit annuellement 2 à 300 ballots de drap à Dsjidda, & de là la majeure partie de cette marchandise passoit aux grandes Indes. Les Kâhirins font très-peu usage des *Etoffes de soie*, qui se fabriquent en Europe, sur-tout depuis qu'on a commencé à fabriquer dans l'isle de Scio de riches étoffes d'or & d'argent. Elles semblent être plus du goût des Orientaux, que celles de France & d'Italie.

On a besoin annuellement en Egypte de 60 à 80 barrils de *Cochenille*, & durant la derniere guerre il en passoit encore autour de 200 barrils par l'Egypte aux Indes. L'Egypte fait venir annuellement de l'Europe 400 balles de *Poivre*, chacune de 300 *rotteh*. Depuis quelque temps une partie de cette marchandise vient aussi par Dsjidda. L'Europe fournit encore à Kâhira des *Cloux de Girofle*, & d'autres *Epiceries*. L'Egypte reçoit d'ailleurs annuellement 50 à 60 barrils d'*Etain*, environ autant de *Tôle*, du *Fil de fer*, du *Cinabre*, du *Gingembre*, des *Aiguilles*, une quantité de *fausses Perles* colorées, & des *Anneaux* de verre, du *Mercure*, du *Plomb*, & des *Couteaux*. Il vient annuellement de Venise & de Marseille environ 1000 balles de *Papier*, dont une partie se consume en Egypte, mais dont l'autre passe à Dsjidda. Tout le papier, dont on veut se servir pour écrire, il faut auparavant le planer, pour le rendre plus propre à cet usage; parce que les Orientaux se servent de plumes de roseau & d'une encre fort épaisse. Il se fait une grande consommation de papier dans les sucreries & dans

dans les boutiques; & les Artiſans en attachent contre leurs fenêtres treilliſſées de bois ou de fer, car dans ces pays chauds on voit fort rarement des carreaux de vitre. Depuis quelque temps on a demandé beaucoup plus de papier pour Dsjidda, qu'on n'avoit coutume de faire; ce qui fait préſumer, qu'il a paſſé de là en Yemen & aux Indes.

Le commerce, que font les François en *Caffé* d'Amérique, eſt presque totalement dépéri en Egypte durant la derniere guerre. Les Marchands de ce pays l'achetent uniquement, pour falſifier le caffé d'Arabie, & n'en prennent pour cela que du plus beau; or pendant les dernieres années il étoit presque auſſi cher, que le caffé d'Arabie. Autrefois on n'uſoit guere dans la Haute Egypte que du caffé de la Martinique: mais étant devenu cher, & Ibrahim Kichja ayant mis à Sués un très-gros impôt ſur le caffé d'Arabie; les habitants de la Haute Egypte chercherent une voie bien plus courte & plus naturelle. Ils firent venir leur caffé par Kossîr; & actuellement ils ont le bon caffé d'Yemen tout auſſi bon marché, que celui de la Martinique, qui leur venoit autrefois par la France.

Je ne ſuis pas entiérement au fait de ce qui concerne le poids, dont on fait uſage dans ce pays: mais le peu, que j'en ai annoté, je vais le rapporter. On compte à Káhira par *Ockes*, *Róttels*, *Wekíes*, *Metkals*, *Dérhems*, & *Kerâts*. Or 16 kerâts font 1 dérhem; 1½ dérhems font 1 métkal; 12 dérhems font 1 wekíe; 12 wekîes font un róttel; 400 dérhems font 1 ocke. Les plus gros poids ſe comptent par *Cantârs*. Mais en Egypte le cantâr varie ſouvent beaucoup, ſuivant les diverſes marchandiſes; car relativement à quelques-unes il eſt de 100 róttels, pour d'autres de 102, de 105, de 110, jusqu'à 150. Pour certaines marchandiſes on compte par *Ockes*, dont 44, & même 78, 82 jusqu'à 86 font alors un cantâr. Il feroit ſuperflu d'indiquer ici les marchandiſes, pour lesquelles on compte le cantâr par róttels ou ockes. Cela ne feroit utile qu'à quelques Marchands, qui voudroient faire commerce en Egypte; &, ce que j'en pourrois dire, ils le trouveront dans la liſte du prix courant des marchandiſes, qu'ils peuvent toujours faire venir d'Egypte par leur Correspondant. Je n'ai pas jugé à propos non plus de marquer les prix des marchandiſes, qu'on importe & qu'on exporte, parce qu'ils varient ſouvent dans ce pays, tout comme ailleurs. Car les Marchands Orientaux, auſſi-bien que ceux d'autres pays, cherchent de nouveaux expédients, pour ſe procurer telle ou telle marchandiſe à meilleur marché, ou pour les envoyer en d'autres contrées avec plus de profit.

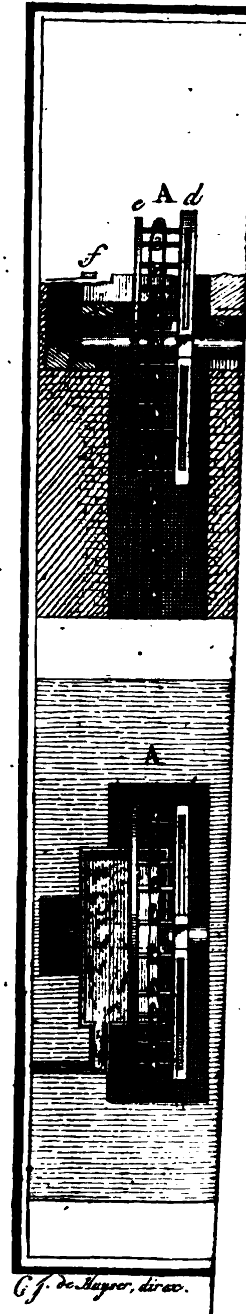
La plus grande meſure pour les grains, que j'aie vue chez les Marchands de bled à Bulák, s'appelloit *Wéhbeh*. Une wéhbeh tient 4 *Robbás* ou rubbes, & 1 robbá 4 *Kuddes*. Le diametre entier d'une wéhbeh étoit au fond de 18 pouces danois, l'épaiſſeur des planches étoit environ de ¼ d'un pouce; ainſi le diametre de la meſure étoit au fond & en dedans environ de 17 pouces & ½. Au haut de la meſure, où elle étoit gar-

garnie de tôle, elle avoit 12 pouces de diametre, & fans l'épaiffeur des planches environ 11 pouces & $\frac{7}{16}$. La hauteur perpendiculaire du bord fupérieur depuis le fond étoit de 8 pouces. En mefurant on ne racle point: mais on laiffe les grains, qui paffent les bords de la mefure, & on les accumule jusqu'à ce qu'ils forment un cône. Une robbá de froment coûte à Káhira 5, 6, jusqu'à $6\frac{1}{2}$ parás; ainfi une wéhbeh coûte 20 à 26 parás, ou 2 livres & jusqu'à 2 livres 8 efcalins, argent de Danemarck, ou 1 livre jusqu'à 1 livre 4 efcalins, argent de Lubeck. Une *Robbá*, que j'ai mefurée à Káhira, avoit $6\frac{1}{2}$ pouces de haut. Le diametre inférieur étoit de 12 pouces, & le fupérieur de $6\frac{1}{2}$.

MACHINES HYDRAULIQUES, MOULINS, PRESSOIRS à HUILE, INSTRUMENTS DE LABOURAGE, FOURS à AMMONIAC, ET POUR FAIRE E'CLORRE LES OEUFS DE POULE EN EGYPTE.

Les machines, dont on fe fert en Egypte, pour arrofer la campagne, après que le Nil eft rentré dans fes bords, méritent une attention de préférence. On arrofe la campagne de différentes manieres. La machine, dont on fe fert le plus en Egypte, c'eft celle, qu'on trouve repréfentée par la figure I de la XVe. Planche; on la nomme ساقية الثور c. à. d. la machine, que des boeufs font mouvoir. La grande roue A de cette machine eft compofée de deux cercles *d*, *e*, dont le dernier & le plus folide eft joint à l'axe par des rayons. Mais le premier cercle *e*, qui eft attaché au dernier par des bâtons placés horizontalement, ne fert qu'à tenir les cruches. Au deffous & presque dans la roue, qui tourne par le moyen des eaux, on pofe l'auge *f*, qui les reçoit. La quantité des cruches, qui font attachées à des cordes faites de paille ou de dattiers, fuspendues autour de cette roue, differe fuivant la profondeur de l'eau, la force de la roue & du boeuf; il y avoit 22 cruches autour de la machine, d'après laquelle j'ai fait ce deffein. *a*, *c*, eft un timon mobile près de *c*, que l'on attache au cou d'un boeuf, & du timon *a* il paffe des cordes à un timon plus gros *b*, que l'on peut appeller le timon principal, & par le moyen duquel fe meuvent les roues C, B, A, en un mot toute la machine. Lorsqu'il s'agit de conduire l'eau dans une partie du jardin, plus élevée que le fol, où eft placée la machine, on hauffe tellement les roues, que le boeuf peut paffer par deffous, à peu près comme cela eft repréfenté fur la carte de la Baffe Egypte, qui fe trouve dans les *travels* de *Shaw*. Les jardins d'Egypte font remplis de petits canaux, au moyen desquels on arrofe une partie après l'autre; & entre les herbes

po-



G. J. de Huyser, direx.

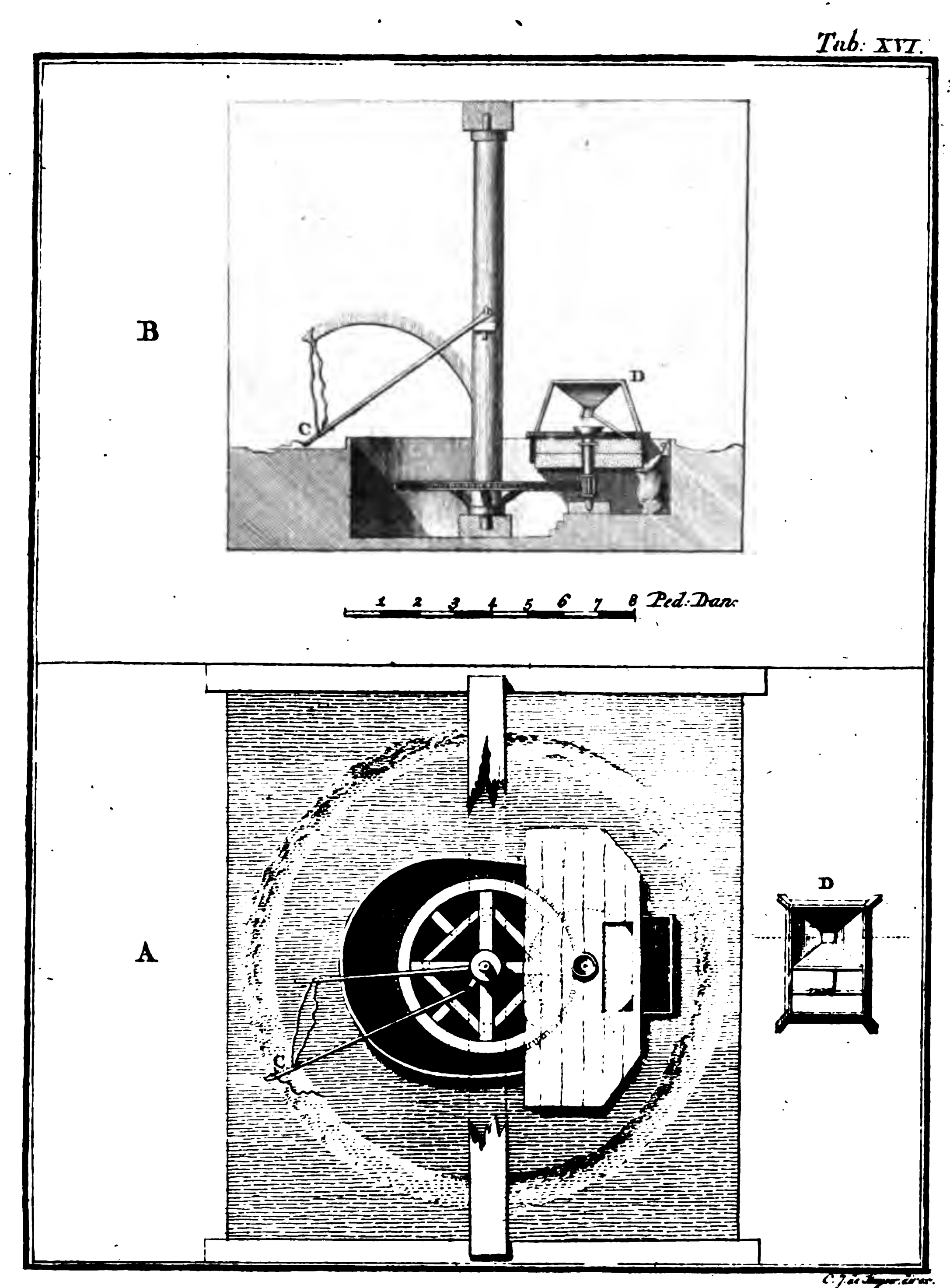
Ve

foſſé; les Egyptiens, faute de grandes pelles, ſe ſervent d'un panier à 4 cordes, que deux Perſonnes dirigent. Un tel panier s'appelle en Arabe قفة *Kuffa;* & on en voit la figure ſous le chiffre V.

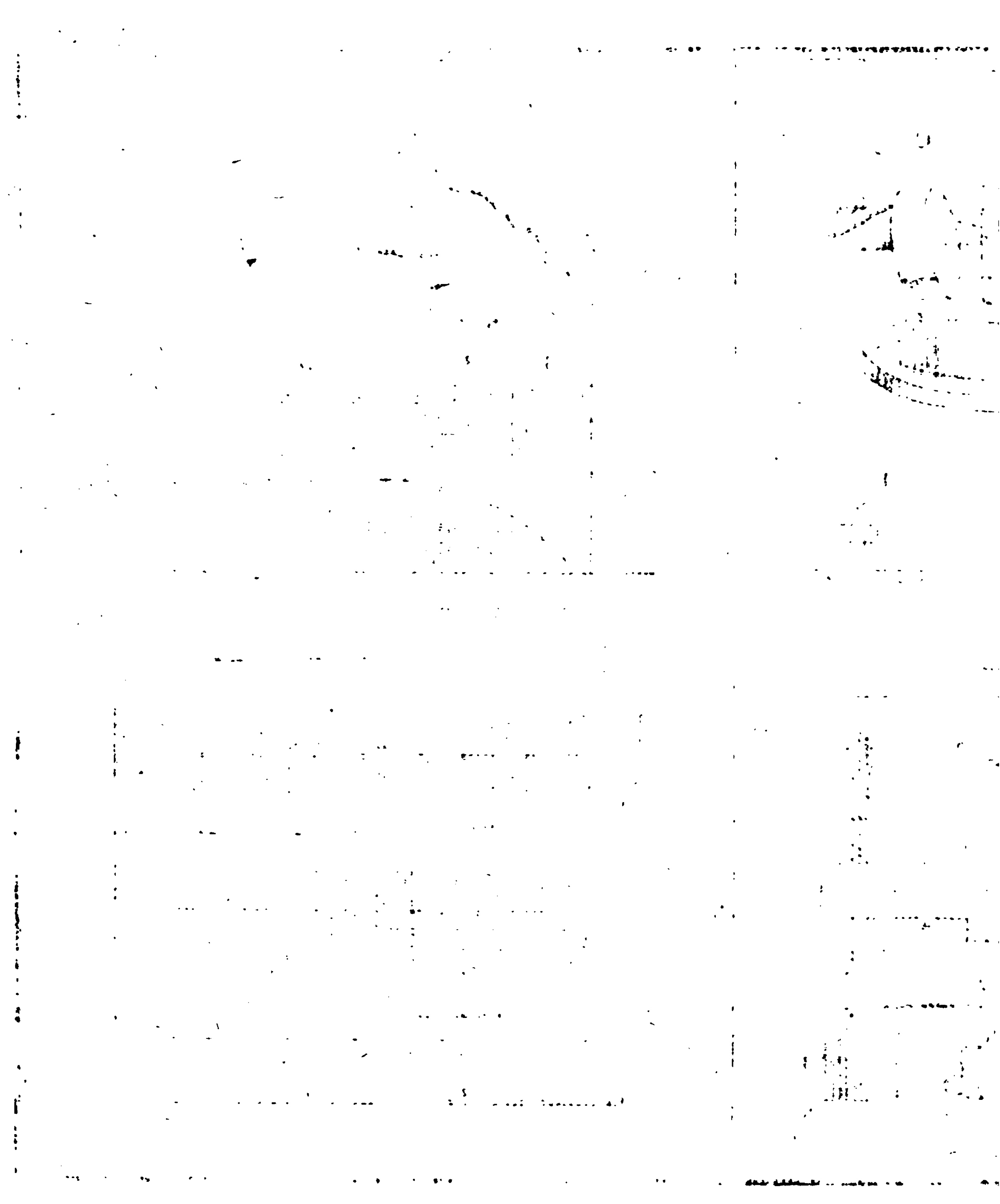
Je n'ai point vu en Egypte de moulins à eau & à vent. Le moulin public de Kâhira, qui ſert à moudre le bled, طاحون القمح eſt repréſenté ſur la XVIe. Planche. A marque le plan, & B l'élévation de cette machine. C marque le timon, auquel on attele un cheval, & D la trémie, où l'on met le bled. Ce moulin ſert auſſi à moudre le grain, dont on exprime l'huile. Le peuple d'Egypte mout ſon bled au moyen de moulins à bras de la plus grande ſimplicité, dont A indique la figure ſur la XVIIe. Planche; ils ſervent auſſi à égruger les feves, que l'on donne à manger aux anes. La machine B ne conſiſte qu'en une pierre horizontalement couchée, & en une meule de deſſus étant débout, qu'un boeuf fait tourner. Elle ne ſert point à moudre du bled, mais à preſſurer le *Saffranon.* Après quoi on en exprime le ſuc avec la main. C'eſt peut-être la façon de la préparer, qui rend cette fleur ſi belle dans les environs de Kâhira; (p.) on dit, que dans la Haute Egypte on ſe contente de la recueillir & de la ſécher. Le moulin C ne differe du précédent qu'en ce que la meule courante eſt un peu inclinée, & que la meule giſante va un peu en pente. Il ſert à écraſer le plâtre & la pierre à chaux. La machine eſt entourée d'une petite muraille, pour empêcher, que le boeuf, qui fait tourner la pierre, ne foule le plâtre, qui en tombe. D eſt un preſſoir à huile, dont on fait uſage en Egypte. 1 marque une grande caiſſe, remplie de pierres & de bois. 2 l'un des points d'appui de la caiſſe dans une muraille. 3 une grande pierre, où tourne la vis, ſur laquelle repoſe l'autre bout de la caiſſe. 4 un cylindre du grain, moulu par le moulin déja repréſenté ſur la XVIIe. Planche, & entaſſé ſur une pierre dans des nattes de paille rondes. 5 un chauderon, où l'on recueille l'huile preſſurée. Quand il s'agit de mettre quelque choſe ſous cette machine; un boeuf attelé au timon 6 fait tourner la vis, jusqu'à ce que la corde 7 attachée à la caiſſe arrête la machine; & le cylindre 4 étant mis deſſous, on fait tourner la vis à contre-ſens, jusqu'à ce que la caiſſe repoſe ſur le cylindre, & que la pierre 3 ne touche plus la terre, afin qu'elle contribue pareillement à preſſer d'avantage la graine. Quand après cela le cylindre 4 devient plus bas que l'appuie de la caiſſe dans la muraille 2; on met du bois deſſus, comme le deſſein l'indique.

Les inſtruments de labourage, dont ſe ſervent les Egyptiens, ſont très-mauvais. Leur charrue, qui s'appelle en Arabe محراث *Muhhra*, ne vaut pas mieux que celle des Arabes, dont j'ai parlé dans la Deſcription de l'Arabie, p. 137, & qui eſt traînée par des boeufs. Pour applanir la terre, les Egyptiens, au lieu de herſes, ſe ſervent d'un arbre ou d'une planche épaiſſe, attachent aux deux bouts une corde & y attelent des boeufs. Le Pique-Boeuf ſe met ordinairement ſur l'arbre ou ſur la planche; car

les



Platte Grond en Opstal van een Molen te Kâhira | Plan et Dessein d'un Moulin à Kâhira.



XVII.

les Payſans d'Egypte n'aiment pas à marcher, quand ils peuvent ſe faire traîner. Aujourd'hui encore les Egyptiens emploient des boeufs, pour battre le bled, comme faiſoient les Iſraélites déja du temps de Moyſe, Deut XXV. 4: mais la machine, dont ils ſe ſervent, n'eſt pas une pierre, comme celle des Arabes; elle n'eſt pas non plus faite de planches, garnies par deſſous de pierres à feu tranchantes, comme celles des Syriens, dont il a été fait mention dans la Deſcription de l'Arabie, p. 140: c'eſt un traîneau de la figure, que j'ai repréſentée ſur la XVIIe. Planche en plan & de côté, & indiquée par E. Cette machine s'appelle نورج *Nauredsj.* Elle a trois rouleaux, qui tournent autour de leurs axes; & chacun eſt pourvu de quelques fers ronds & plats. Au commencement de Juin Monſieur *Forskål* & moi nous avons vu à diverſes repriſes dans les environs de Dsjîſe de quelle façon ſe battoit le bled en Egypte. Chaque Payſan ſe choiſiſſoit en plaine campagne un terrein uni environ de 80 à 100 pas de circonférence. On y apportoit ſur des chameaux & des anes le bled mis en gerbes, & on en formoit un rond d'environ 6 à 8 pieds de large & 2 de haut. On y faiſoit paſſer & repaſſer par deux boeufs le traîneau mentionné, & cela ſe faiſoit à la plus grande commodité du Pique-Boeuf; car il étoit aſſis ſur la chaiſe, que l'on voit ſur le traîneau. Il laiſſoit les boeufs faire librement de l'eau ſur la paille & le bled: mais il deſcendoit de ſon ſiege, dès qu'ils vouloient faire autre choſe, tenoit ſes mains deſſous, gardoit ce qu'il avoit reçu, & s'en ſervoit enſuite, pour allumer du feu, après y avoir mêlé de la paille. Deux de ces couches ſe battent en un jour, & on remue chacune jusqu'à 8 fois avec une fourche de bois à 5 fourchons, que l'on appelle *Meddre.* Enſuite on jette la paille au milieu du rond, où elle forme un tas, qui s'accumule de plus en plus. Quand la premiere couche eſt battue, on remet la paille en rond, & on la bat comme auparavant. Ainſi la paille devient chaque fois plus menue, & à la fin elle reſſemble à peu près à de la paille hachée. Après quoi avec la fourche en queſtion on jette le tout à quelques aunes de là & contre le vent; & la paille en étant repouſſée, le bled & les épis non battus tombent à part & forment une autre tas. Un homme ramaſſe les mottes de terre & les autres immondices, où s'eſt attaché du bled, & les jette dans un crible. On étend enſuite en rond les tas, où ſe trouvent encore beaucoup d'épis entiers; & on y fait paſſer 4 à 5 heures conſécutives une dizaine de couples de boeufs, attachés deux à deux, jusqu'à ce qu'à force de fouler ils aient ſéparé les grains, que l'on jette en l'air avec une pelle, (*Lubh*) pour les nettoyer. Après les deux premiers battages il s'étoit formé en ſix jours un tas, que l'on croyoit devoir renfermer 30 à 40 *Ardeb* de froment. Il ne faut pas tant de temps, pour battre l'orge.

Je n'ai vu ni chariots ni charrettes en Egypte non plus qu'en Arabie. Lorsqu'on cura le canal hors de Kâhira, le Payſan attela deux boeufs à la machine F, repréſentée ſur la XVIIe. Planche, ſe mit deſſus, ſe fit traîner çà & là dans la terre ſeche jus-

qu'à ce qu'elle fut remplie, & la mena ainsi au rivage. Dans la ville, où le canal n'étoit pas encore sec, on jetta de la poussiere de la rue dans la boue, & après avoir remis le tout avec la main dans des paniers, on le transporta hors de la ville sur des anes. Les Européens imiteront difficilement ce genre de travail.

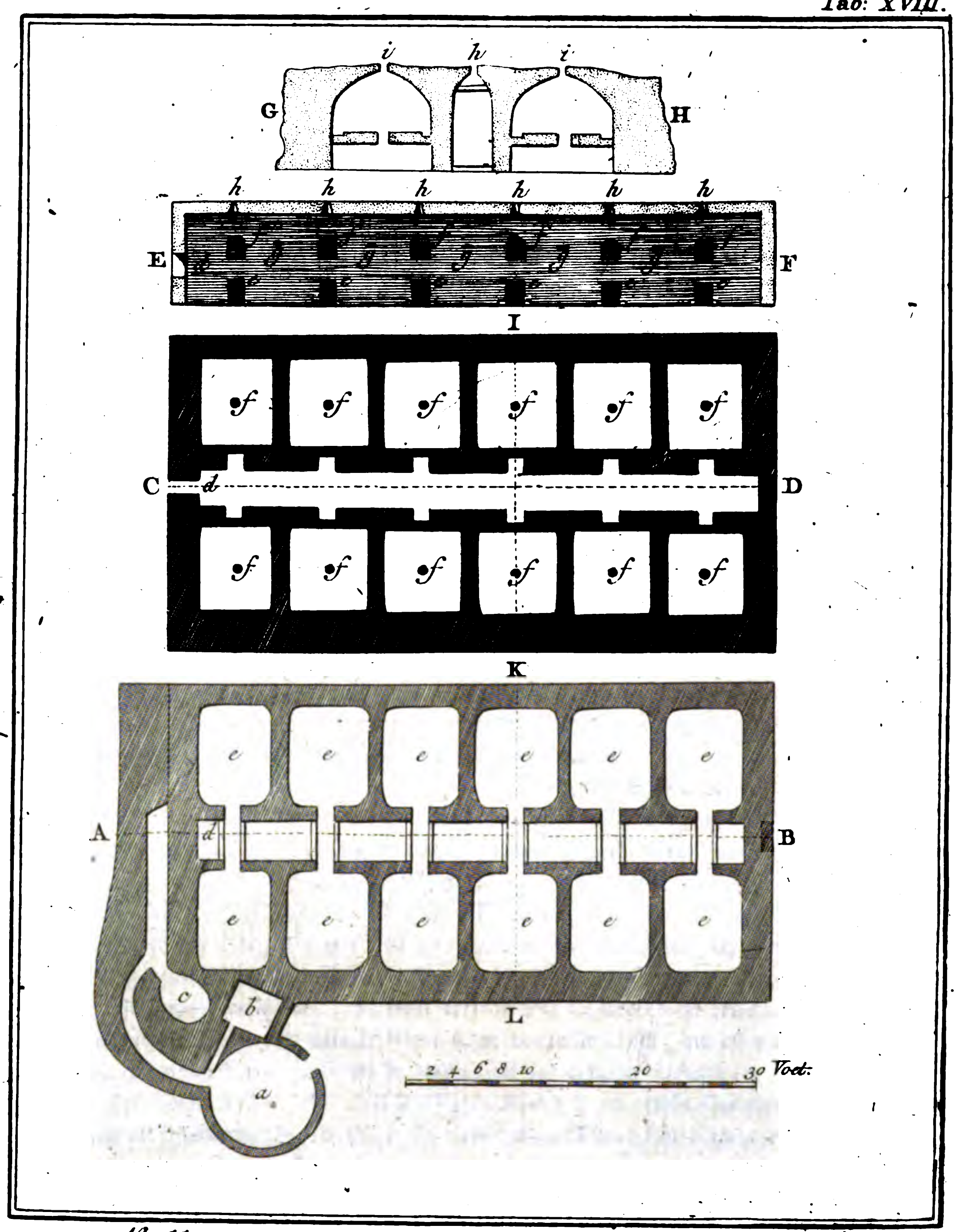
On sait, qu'en Egypte on tire beaucoup d'ammoniac de la suie de fumier brulé. Monsieur Forskäl & moi nous allâmes voir une telle fabrique à Dsjîse; nous nous informâmes auprès du Maître de la maniere, dont on fait l'ammoniac; & je dessinai son four, indiqué par G sur la XVIIe. Planche. 1 marque la bouche du four, par où l'on y jette le chauffage. Les murailles 2 sont toutes bâties en arc, comme il paroît par l'élévation. 3 des fioles en forme de bombes d'un verre sombre & épais, ayant le cou large & court. Le Propriétaire de la fabrique avoit lui-même un petit four, pour faire ces bombes de verre. Lorsqu'il s'agit de s'en servir, on les enduit par dehors quatre fois de suite de taire glaise, ou de boue du Nîl, mêlée de lin, ou plutôt de ce qui tombe en frayant le lin, ce qu'on laisse sécher en plein air à chaque reprise; car sans cet enduit le verre ne pourroit résister à la chaleur. Cela fait, on remplit ces fioles enduites de suie de fumier brulé, sans néanmoins l'y enfoncer fortement, on se contente de secouer légérement ou de rouler les fioles en les remplissant. Et après avoir rempli le four de fumier sec, on pose les fioles à une petite distance sur les ouvertures entre les arcs voûtés, sans boucher leurs goulots. On met autour des morceaux de brique; ensuite on remplit de terre les espaces entre deux, jusqu'à ce que les deux tiers de la hauteur des fioles en soient couverts. Alors on allume le fumier dans le four; & à mesure que le feu le consume, on y en jette d'autre pendant trois jours & trois nuits de suite. Il faut, que la chaleur soit constamment égale, ou qu'elle soit plus forte au commencement que vers la fin. Cette opération exige beaucoup de soins; car si l'on néglige d'entretenir le feu seulement quelques heures, ou de boucher incessamment la moindre ouverture dans la terre autour des fioles; l'ammoniac en souffre tellement, que le Propriétaire peut s'en appercevoir, lorsqu'on tire le sel des fioles, & punir ses gens de leur négligence. Au bout de 18 heures le cou des fioles se trouve bouché par l'ammoniac, qui monte de la suie. Au bout de trois fois 24 heures on brise les fioles dans la place, qu'elles occupent dans le four; & on recueille le sel, qui est tout au haut. Le reste, qui remplit presque toute la boule, est une cendre verdâtre, qui, à ce que l'on dit, n'est bonne à rien. On tire de chaque fiole 7 à 12 rotels d'ammoniac, selon que la suie est substancieuse, & que le sel s'est bien attaché. Un Kantar ou 100 rotels se vend 600 parás dans la fabrique. La force de la chaleur rend l'argille autour des fioles aussi dure qu'une brique.

Il est indifférent, que le fumier, dont la suie fournit l'ammoniac, soit du fumier de chameaux, de chevaux, de boeufs, de moutons, ou d'autres animaux. Dans ce

pays



Tab: XVIII.



Afbeelding van een' Oven, waar in Eyeren Uitgebroeid worden.
Figure d'un Four, où l'on fait éclorre des Oeufs.

pays là on se sert le plus souvent de chameaux & d'anes, pour voyager; & une grande partie du fumier, qu'on emploie à chauffer les fours, est ramassée dans les chemins par de petites filles. On y mêle de la paille, que la maniere, dont les Egyptiens battent le bled, a rendue presque aussi menue que de la paille hachée. (p. 123) Après quoi on en forme des gâteaux, que l'on seche au soleil, soit le long des murailles des maisons, soit sur des collines. Les gens de la campagne ont des chambres voûtées de briques non cuites. Ils se servent de ces gâteaux séchés, pour cuire, ou pour chauffer les chambres en hiver, en les brulant avec de la paille, ou avec des tiges de plantes, dans des vases de pierre. La suie, que laisse toute cette fumée, s'attache en haut au dessous de la voûte, & se vend ensuite à bas prix aux fabriques d'ammoniac. On recueille pareillement & on emploie la suie, que laisse la fumée du fumier, que l'on brule dans les fours de ces fabriques. Les Fabricants la goûtent, pour savoir si elle renferme peu ou beaucoup de sel. On nous disoit, que la suie, qui provient de la fumée du bois, ne contenoit point de sel, & ne donnoit point d'ammoniac par cette raison. Il y a pareillement en Europe des contrées, où, faute de bois, on brule le fumier des animaux; peut-être que l'on y fabriqueroit l'ammoniac tout aussi-bien & tout aussi bon marché qu'en Egypte, si on en faisoit l'essai. Peut-être aussi que l'on se procureroit la même sorte de suie, si on la faisoit comme on fait chez nous le noir à noircir.

D'autres Voyageurs ont déja donné des relations détaillées de la maniere, dont on fait éclorre des oeufs dans des fours. Mais leurs desseins différent un peu du four, que j'ai vu à Kâhira, tout près de *Bâb es scharie* & de *Birket er roteli*; je l'ai représenté sur la XVIIIe. Planche. Tout l'édifice est pour ainsi dire bâti dans une colline. AB indique le plan des fours inférieurs; CD le plan des fours supérieurs; EF le diametre de tout l'édifice en longueur, marquée par les lignes ABCD; & GH le diametre de l'édifice en travers, marqué par des lignes IKKL. *a* indique la demeure de celui, qui fait éclorre les oeufs; *b* une chambre, où l'on garde du feu & des cendres; *c* une chambre, où l'on garde des oeufs; *d* l'entrée des fours: la porte est un peu au dessus du rez de chaussée & très-petite, afin de pouvoir être d'autant mieux bouchée, après qu'on a allumé le feu; *e* les fours du bas étage; *f* les fours du haut étage: ces derniers ont par devant & par derriere des especes de petits canaux, où l'on allume le fumier séché; *g* des cavités dans le mur pour des lampes. On voit dans ce dessein, que dans chaque étage de cet édifice il y a 12 fours; & le tout est tellement enfoncé dans la colline, que même les plus haut soupiraux, tant au dessus de la galerie *b*, qu'au dessus du four *i*, sont dans la terre. On nous dit, que cela étoit nécessaire, pour avoir toujours une chaleur égale. Lorsqu'il s'agit de faire éclorre des oeufs, on commence par étendre sur le sol du four une natte, & de la paille par dessus. Sur la paille on met une rangée d'oeufs, & une autre par dessus, tous bien serrés. On n'al-

lume le feu que dans les canaux, qui font devant & derriere les fours du haut étage; il y a dans la féparation entre le four fupérieur & inférieur un trou rond, pour pouvoir communiquer au dernier la chaleur, qu'il lui faut. Quand on allume le feu, on bouche toutes les ouvertures extérieures avec du fumier, de l'argille ou du lin, afin que le four fe chauffe d'autant plus vîte; & dès-lors on brule jour & nuit des lampes dans la galerie. On ne fuit d'autre regle, pour déterminer le degré de chaleur, que de l'égaler à celle des bains. On nous dit, qu'il n'importoit, que la chaleur fût un peu forte au commencement; mais on la diminue vers le temps, que les oeufs font fur le point d'éclorre. On les remue deux fois chaque jour, & quatre fois chaque nuit, mais fi légérement, que l'on ne fait que paffer & repaffer la main deffus. Au bout de huit jours, on examine chaque oeuf à la lampe; & par là on connoît quels font ceux, qui produiront des pouffins, & ceux, qui n'en produiront pas; ces derniers on les jette. Le 21e. ou le 22e. jour les pouffins fortent d'eux-mêmes de la coque; & alors on diminue la chaleur, vu que fans cela ils mourroient. Sur le fol de la galerie entre les fours il y a de petites féparations élevées, qui forment des carrés. On y met les pouffins, & on les y ferre de façon qu'ils rempliffent tout l'efpace. Ces endroits fouterreins font les plus propres à les élever, puisqu'ils y trouvent la chaleur, qu'il leur faudroit chercher fans cela auprès de la mere.

Je fus voir ce four avec Monfieur *Forskål* à la mi-Juin. On ne travailloit point alors; car on n'y fait éclorre les oeufs que dans les fix mois les plus froids de l'année, puisqu'il y a trop d'oeufs gâtés dans les mois chauds. Quoiqu'il n'y eût point de feu dans aucun four, l'ardeur du foleil y étoit fi fenfible, qu'elle nous caufa d'abord une forte fueur. On nous dit, que cette forte de fours ne fe trouvoit qu'à Káhira, & qu'ils appartenoient au Pafcha. Lorsque des Etrangers apportent des oeufs, pour les faire éclorre, on s'accorde avec le Maître fur ce qu'il lui faut pour chaque centaine. Le Propriétaire met fon nom ou fa marque fur chaque oeuf; & le Maître, qui dirige l'opération, eft obligé dans la fuite de montrer tous les oeufs, qui n'ont pas réuffi. Les pouffins fe vendent d'abord tout jeunes 20 parás les trente, (environ un livre argent de Lubeck) & dans la fuite 15 parás. Trente pouffins s'appellent une *Rubba*; & comme on nomme de la même maniere la mefure générale pour les grains en Egypte, quelques Voyageurs, confondant ces deux chofes, ont avancé, que l'on vendoit les pouffins à la mefure, ce qui pourtant ne fe fait jamais, comme nous ont affuré les gens de la fabrique.

HA-

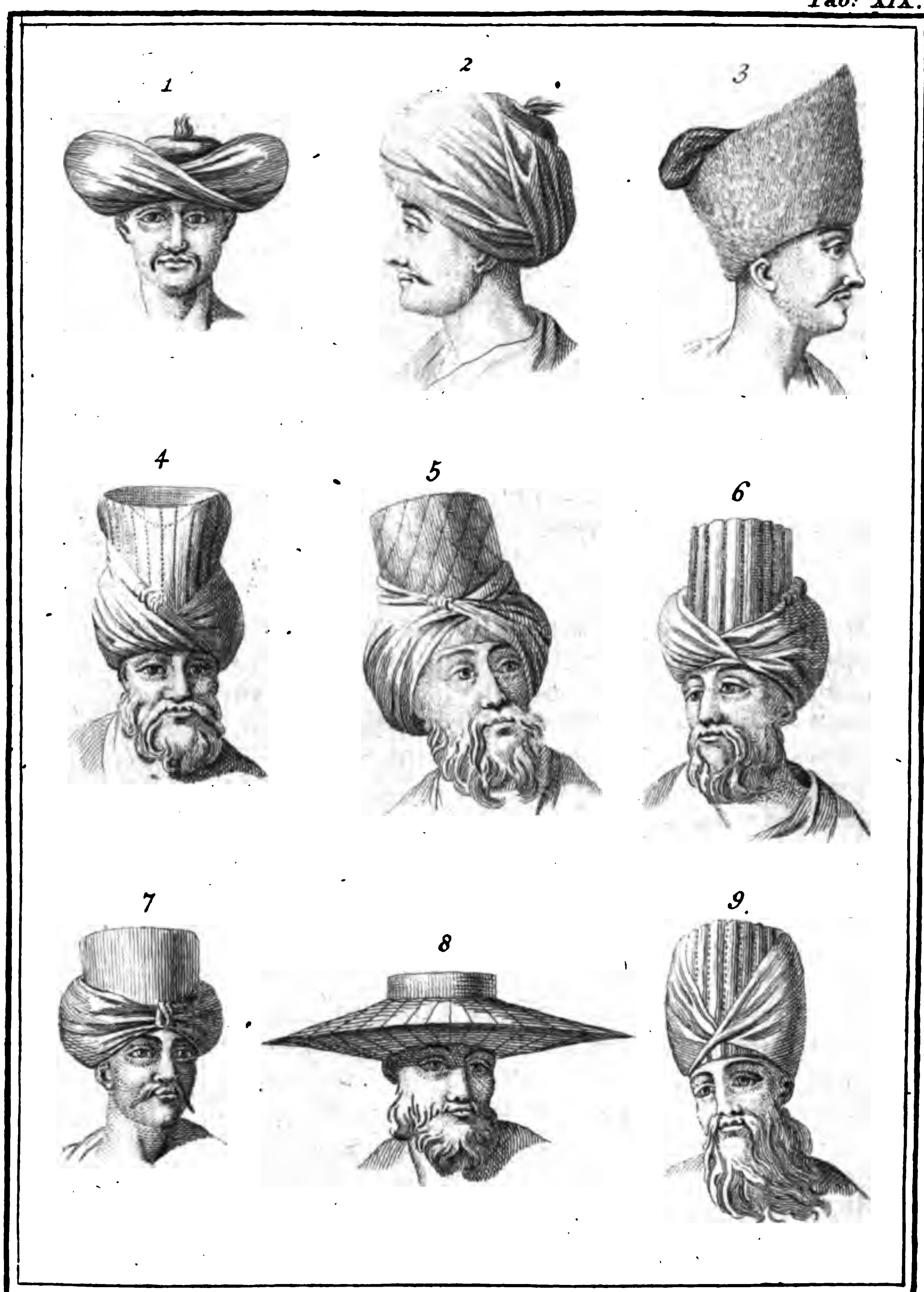
HABILLEMENT DES ORIENTAUX.

Les Turcs, les Arabes, en un mot tous les Mahométans portent des habits longs & larges: cependant chaque nation fe diftingue au premier coup d'oeil par quelque mode, qui lui eft particuliere. D'ailleurs les Orientaux, qui habitent les villes, changent de modes, tout comme les Européens. En 1707 & en 1708 Monfieur de Ferriol fit prendre le deffein de l'habillement des Orientaux; Monfieur de la Haye en procura les gravures; & elles furent copiées & publiées à Nuremberg fous le titre de *Repréfentation de la Cour Ottomane*. Ces deffeins & ces gravures peuvent avoir fidélement repréfenté l'habillement des Orientaux de ce temps là: mais, en les confrontant avec les Planches 14e. & 15e. de la *Defcription de Háleb*, par *Ruffel*, on trouvera, que plufieurs modes ont entiérement changé. L'habillement d'hiver, aujourd'hui à la mode parmi les Pafchas, les Agas des Janiffaires, les Kádis, & les Domeftiques Turcs, eft très-bien repréfenté dans ce dernier ouvrage; j'en dis autant de l'habillement de deux Turcs du commun, d'un Derwifche, & de deux Chrétiens. L'habillement des principaux Káhirins & de ceux du moyen état eft à peu près le même que celui des Turcs; car dans les pays orientaux, comme ailleurs, les modes fe reglent fur le goût des Grands de la Capitale de l'Empire. Comme nous étions nous-mêmes habillés à la Turque; je vais donner ici une courte defcription de mon propre habillement.

La chemife, que portent les Turcs, a la forme des chemifes, que portent les femmes en Europe, à cela près que les manches en font beaucoup plus larges. Par desfous la chemife, & non par deffus, les Orientaux portent de grands haut-de-chauffes de toile blanche. Ils fe couvrent les pieds de chauffons de toile, mettent par desfus des *Terlìks* ou de petites pantoufles d'un cuir très-mince, & par deffus ces pantoufles des *Meſts* ou d'autres chauffons de cuir, coufus au *Schakfchìr* ou à des haut-de-chauffes rouges & extrêmement grands. Les femelles des *Terlìks* & des *Meſts* font d'un cuir tout auffi mince que l'empeigne; parce qu'on ne s'en fert que pour marcher fur des tapis, fur des parterres de natte, en un mot là où il fait propre, & où l'on a coutume de s'affeoir. Au refte on porte ces fouliers dans des pantoufles, qui reffemblent entiérement aux nôtres, à cela près qu'elles n'ont point de talons. Par deffus la chemife & le *Schakfchìr* on porte un *Entari*. Il eft doublé de toile, & defcend environ 2 fois la largeur de la main au deffous des genoux. Par deffus l'Entari on met un *Caftán*, qui, fuivant la mode d'à préfent, doit defcendre par deffus les pieds. Mais on porte par deffus & autour des hanches une grande ceinture, au moyen de laquelle on

re-

retrousse le Caftân des deux côtés, afin de pouvoir marcher plus librement, & montrer en même temps l'Entari & le Schakſchìr. Quand on eſt habillé jusques là, on reſſemble au Domeſtique, que *Ruſſel* a repréſenté ſur la 15e. Planche de ſon ouvrage. Les Turcs portent dans la ceinture un grand couteau, qu'ils appellent *Khansjar*, dont le manche eſt quelquefois garni d'argent ou d'or, & même de pierres précieuſes. Par dessus le Caftân on porte une *Jüppe*, fourrée en hiver, mais ſans fourrure en été. Les manches en ſont ſi courtes, qu'elles vont à peine jusqu'aux coudes, & par en bas elle eſt 2 fois la largeur de la main plus courte que le Caftân. Par deſſus la Jüppe on porte une autre péliſſe, ou à ſon défaut un *Benîſch*, qui deſcend ordinairement jusqu'à terre. La péliſſe eſt repréſentée ſur la 15e. Planche de la Deſcription de Háleb, par Russel, & le *Benîſch*, ſur la XVIe. Planche de ma Deſcription de l'Arabie, No. 15. Les manches de l'Entari, du Caftân & du Benîſch ne ſont pas fort larges, mais ſi longues, qu'elles pendent par deſſus les mains; voilà pourquoi on les retrouſſe ſur les bras, & on noue quelquefois l'Entari par deſſus les mains, lorsqu'il fait froid. Comme il ſeroit trop coûteux pour les gens d'une condition ordinaire, ou incommode vu leurs occupations, de porter tous ces habits; pluſieurs ne portent que les haut-de-chauſſes de toile, la chemiſe, l'Entari & un Benîſch; & le commun ſe borne aux haut-de-chauſſes & à la chemiſe: mais ce dont perſonne ne ſe paſſe, c'eſt la ceinture autour des hanches. Lorsqu'ils ſont en voyage, les Turcs n'aiment pas à porter le Schakſchìr, mais ils préferent un *Schirwâl*, ou de grands haut-de-chauſſes bleus ſans Meſts. Les Voyageurs Orientaux s'enveloppent les pieds & les jambes dans de grands morceaux de drap de laine, & par deſſus ils portent de larges bottes; ce qui leur rend la démarche moins aiſée; mais ces morceaux de drap tiennent les pieds & les jambes bien plus chauds, que ne ſont nos bas. Il eſt vrai, qu'après avoir été mouillés ils ne chauffent plus guere: mais par contre on a l'avantage de pouvoir tous les matins s'en envelopper les pieds d'une maniere différente. On porte ſouvent en voyage tous les habits de deſſus au deſſous du Schirwâl; & alors on reſſemble à la figure du Spahi, repréſentée ſur la 34e. Planche du *Recueil de cent Eſtampes*, ou de la *Repréſentation de la Cour Ottomane*. On voit auſſi, que les Janiſſaires portent ſouvent l'Entari & le Caftân au deſſous du Schirwâl, avec un petit Surtout ſans manches, & des pantoufles rouges avec des quartiers par deſſus les pieds nuds. Il eſt non-ſeulement défendu aux Chrétiens & aux Juifs de Conſtantinople de porter des habits de couleurs vives; ils ſont même obligés de choiſir une couleur ſombre, lorsqu'ils veulent barbouiller leurs maiſons. En Egypte chacun eſt libre de s'habiller de telle couleur, qu'il juge à propos, excepté le verd; car les Mahométans, ſoumis à la domination des Turcs, ſe ſont réſervés le privilege de porter cette couleur, excluſivement à tous ceux, qui profeſſent une Religion différente. Peut-être qu'il n'exiſte point de loi expreſſe là deſſus de la part du Gouvernement.


1
2
3
4
5
6
7
8
9.

ment. Mais on risqueroit d'être insulté par la populace, si l'on s'habilloit de verd; il est donc de la prudence de ne pas s'aheurter à une semblable bagatelle, d'autant plus que les Mahométans eux-mêmes portent toute sorte de couleurs. Il est permis aux Européens de porter des pantoufles jaunes & des Mests: mais cela est défendu aux Chrétiens & aux Juifs Orientaux, comme étant Sujets du Sultân. Il faut, qu'ils se bornent au cuir rouge, noir ou bleu.

De toutes les pieces, qui composent l'habillement des Orientaux, il n'en est point, qui paroisse plus sujette au changement, que celle, qui sert a couvrir la tête. Ils en ont de trois especes principales, qui different de beaucoup entre elles. Quelques-uns portent un bonnet haut, couvert de drap, & doublé de coton; & ils l'enveloppent d'un grand morceau de toile fine: ce bonnet s'appelle *Kaouk*, & semble tirer son origine des Turkmans, c. à. d. être proprement un bonnet turc. D'autres portent de petits bonnets, enveloppés d'un long morceau de toile: ce bonnet s'appelle *Sasch* ou *Turban*, & semble tirer son origine de l'Arabie. La troisieme espece est un bonnet haut, doublé de coton, & couvert de drap par le haut, mais de peau d'agneau par le bas: ce bonnet s'appelle *Kalpâk*, & c'est proprement celui des Chrétiens & des Tartares Orientaux. Outre cela, les Grands de Constantinople portent certaines especes de bonnets, qui sont affectés à leurs emplois; les différents Officiers du Seroj du Sultân, tant ceux, qui sont d'un rang supérieur, que les Subalternes, & les Soldats de certains Corps, ont leurs bonnets particuliers: en un mot, si l'on avoit le temps, l'envie & l'occasion de voir toutes les différentes sortes de bonnets, que portent les Orientaux; on trouveroit de quoi composer tout un volume. Comme cette partie de l'habillement des Orientaux sert à distinguer, dans les pays soumis à la domination des Turcs, non-seulement les différentes nations, mais encore les différentes conditions; & qu'elle semble être plus sujette au changement que les autres: je me suis principalement attaché à en représenter les diverses especes. Cependant ma collection n'est pas à beaucoup près complete. D'ailleurs je ne puis pas assurer, que quelques-uns des bonnets, que je n'ai vu porter qu'à des Personnes de certains rangs, ne se portent pas aussi parmi d'autres.

Tous les Orientaux, (excepté les Moines de quelques Ordres de Derwiches, & quelques Santons en Egypte) se font raser la tête avec un rasoir; ils ne laissent qu'une petite touffe sur le sommet de la tête, comme on le voit dans plusieurs dessins. Je ne sais pas à quoi sert proprement cette touffe. Mais étant entré un jour dans une boutique de Barbier, je vis dans l'endroit, où l'on s'asseoit, un fil suspendu par terre; & le Barbier y attacha la touffe d'un vieux Turc, afin de pouvoir mieux tenir sa tête au dessus du bassin, lorsqu'il voulut le laver; car les Orientaux trouvent une espece de volupté à être long-temps entre les mains d'un Barbier. Tout le monde porte sur la tête nue, par dessous le Kaouk, Turban ou Kalpâk, un petit bonnet rouge, qu'on nomme *Fäs*.

S Au-

Autrefois les Européens en Egypte portoient un turban blanc, qui ne différoit de celui des Mahométans que par le haut, où il étoit traversé d'un côté par une raie rouge & étroite. Les Marchands y trouvoient l'avantage, que la populace de Káhira, que l'on a sujet de craindre, ne pouvoit pas du premier abord les distinguer des Mahométans. Mais aujourd'hui ils ne paroissent dans les rues qu'avec un *Kalpàk*, ou bonnet garni de pelleterie, représenté par la figure 3 de la XIXe. Planche. C'est la marque distinctive des Truchements Européens à Constantinople; & ils s'en servent tout comme d'un chapeau, pour se saluer. Cette mode paroît fort singuliere aux Orientaux, qui ne se découvrent pas même devant un Pascha, ni devant le Sultân. Dans la maison les Européens portent un grand *Fäs*, enveloppé d'un grand morceau de toile, *Sasch* ou turban. Chacun attache ce turban à sa maniere. Le mien étoit de la figure 2 de la susdite Planche. Quelques Italiens, qui avoient été plusieurs années en Egypte, suivoient encore l'ancienne mode, & portoient tant chez eux qu'en public ce qu'on appelle le vaisseau, 1. J'ai vu aussi de vieux Mahométans porter un pareil turban, à cela près qu'il étoit blanc, au lieu que celui des Européens tiroit sur le brun. Les figures 4 & 5 représentent le Kaouk des Grands de toute la Turquie. Le Kaouk est garni de drap jaune, & enveloppé d'un morceau de toile fine & blanche, lorsque celui, qui le porte, n'est pas un Scherîf; ceux-ci portent constamment un linge verd, soit autour d'un Kaouk, soit autour d'un turban. A la vérité, on voit très-rarement un Scherîf dans la Régence en Turquie, principalement à Káhira, où la plupart des Beys & plusieurs autres grands Seigneurs sont nés de Parents Chrétiens, & ont été menés comme esclaves en Egypte dans leur jeunesse. La figure 6 représente le Kaouk des Seigneurs Turcs, qui sont au service du Pascha. 7, Kaouk des Officiers subalternes des Paschâs & des Beys en Egypte. 8, grand chapeau des *Tsjaus*, & de quelques autres Officiers de marque dans Káhira: le bord en est enveloppé de toile fine. 9, Kaouk des Officiers du Corps des Janissaires.

La 10e. figure de la XXe. Planche représente le turban des simples Janissaires en Egypte. Ils portent quelquefois aussi un turban de soie noire. 11, turban des Janissaires à Constantinople. 12, bonnet de cérémonie des Janissaires à Constantinople. Ils ne le portent que lorsque le Sultân se rend à la Mosquée, ou en d'autres cérémonies de parade. Les Officiers de ce Corps portent alors des bonnets, ornés de grandes & belles plumes, repliées par devant & par derriere, comme le montre la figure de la 30e. Planche de la *Représentation de la Cour Ottomane*, par Monsieur de Ferriol. 13, bonnet des *Bostandjis*. Il est tout couvert d'un drap rouge & épais. Les *Bostandsjis* sont les Gardes-du-Corps du Sultân; ils n'avoient autrefois que l'intendance des maisons de campagne & la direction des jardins de leur Maître; & c'est ce qui les a fait appeller ainsi. On prétend, que les Cuisiniers du Sultân portoient

Tab: XX.



toient ci-devant la même forte de bonnets: mais ensuite on leur a donné un petit bonnet de feutre, que représente la 14e. figure. D'autres Officiers du Sultân & des Paschâs se distinguent pareillement par leurs bonnets, qui leur servent comme de livrée. 15, *Kalpák* de quelques Officiers du Pascha. La pointe, qui est au haut, est fortement garnie, & couverte de drap. 16, *Kalpák* des *Barútoli*, qui font un Corps d'Infanterie du Pascha de Bagdad. J'ai vu les mêmes bonnets en d'autres provinces, mais plus rarement; ce qui me fait penser, qu'ils n'étoient que la marque distinctive de certains Officiers. 17, *Kaouk* de quelques troupes à cheval, au service des Paschâs de Bagdad, de Mosul, & de Diarbékr. On les appelle dans ces quartiers *Lavend*. Les Turkmans vagabonds de la Syrie portent le même *Kaouk*. 18, *Kalpák* de quelque troupes de Cavalerie à Háleb, qu'on appelle *Deli*. 19, turban des Matelots de la flotte du Sultân. Leurs habits sont courts, comme ceux des Grecs du commun des isles de l'Archipel. 20, *Kalpák* des Tartares. Le reste de leur habillement ressemble plus à celui des Polonois & des Persans, qu'à celui des Turcs.

La 21e. figure de la XXIe. Planche représente à peu près le turban des Muftis dans les villes de la Turquie. 22, un *Kaouk* large, piqué de coton, que portent à Constantinople une certaine classe de Gens de Loi, qui ont séance au Diwân. 23, turban des Gens de Loi dans Káhira. 24, *Kaouk* des principaux Ecclésiastiques dans toute la Turquie. 25, *Kaouk* des Schechs ou Ecclésiastiques distingués de Káhira. 26, *Kaouk* de quelques Ecclésiastiques de la Natolie. Du reste, les habits des Ecclésiastiques de la Turquie sont de la même coupe que ceux des Laïques, à cela près que leurs habits de dessus, comme ceux des Arabes, sont à larges manches. On ne s'avisera certainement pas de mettre au nombre des Ecclésiastiques Mahométans les Santons ou les prétendus Saints de l'Egypte. Ces Insensés s'habillent chacun à sa propre fantaisie; quelques-uns même ne portent point d'habits du tout. 27, bonnet de divers Ordres de Derwisches. Il est de feutre gris. Les Supérieurs de leurs *Fäkkies* (couvents) le portent enveloppé d'un linge. Voyez la 28e. figure. Les Chrétiens de Kaisar portent le même bonnet: mais lorsqu'ils l'enveloppent d'un linge blanc, ils sont obligés d'y mettre une marque bleue, à laquelle ceux, qui levent le *Charadsj* ou la capitation, puissent les reconnoître. 29, un bonnet haut & pointu de feutre gris, enveloppé d'un grand linge, & qui sert à distinguer les Kiurdes, habitants de la Syrie.

La 30e. figure de la XXIIe. Planche représente un *Kaouk* de feutre, que l'on porte dans les environs de Kutáhja. 31, le turban d'un jeune Indien Mahométan. C'est le seul turban, que j'aie vu enveloppé de la forte. 32, turban des Coptes à Káhira. 33, *Kaouk* de ceux de la même nation. Presque tous les Chrétiens en Egypte, & par conséquent aussi les Coptes, qui portent le turban ou le *Kaouk*, l'enveloppent de toile rayée de bleu & blanc. Les Jésuites & les Peres de la propagande en Egypte

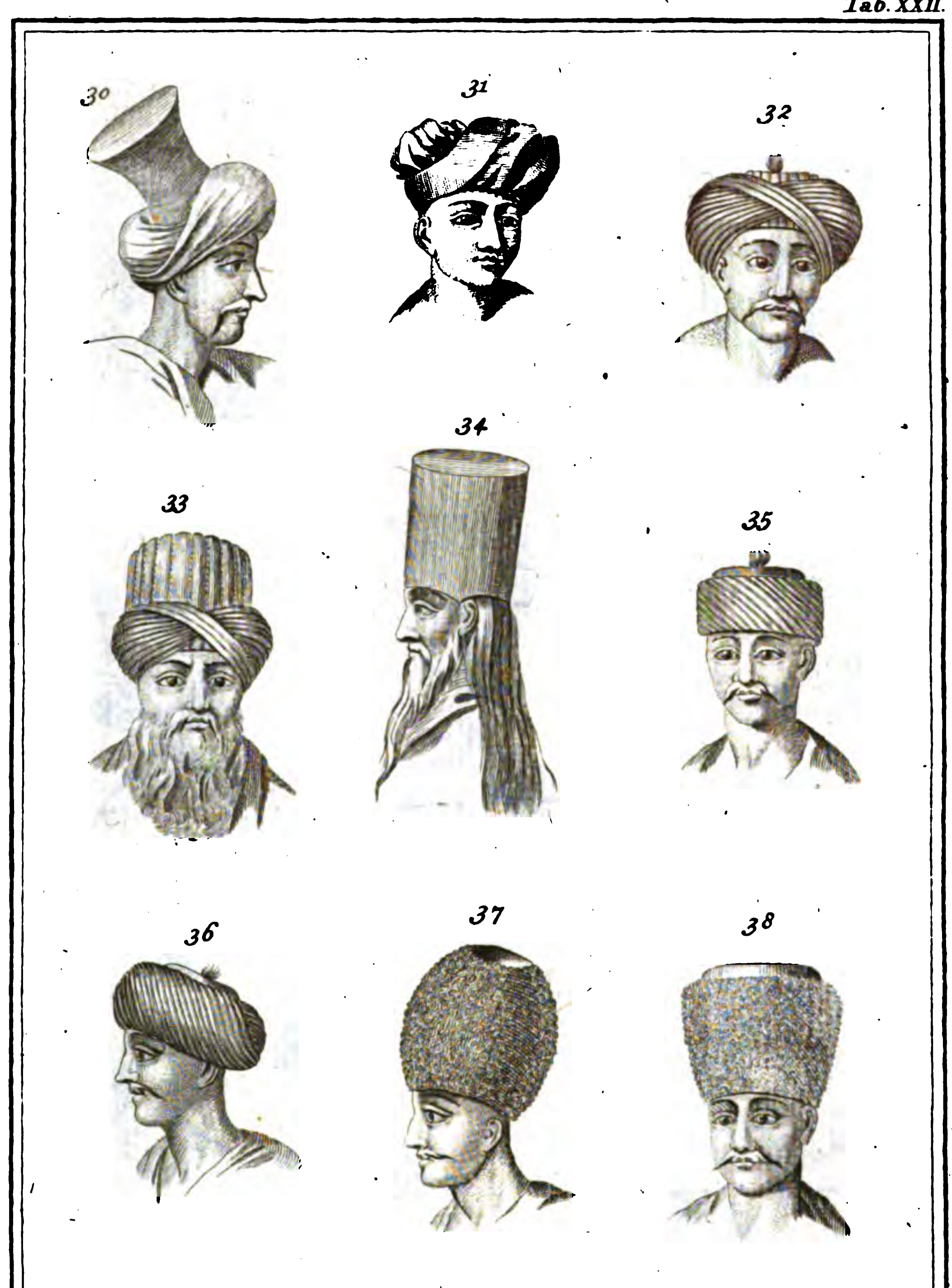
portent le même *Kaouk*, & s'habillent pour le reste comme les Chrétiens du pays: mais les Franciscains & les Capucins portent les habits de leurs Ordres dans tout l'empire ottoman, & ont d'ordinaire les mains & les pieds mal-propres. Les Mahométans, à qui la propreté est enjointe comme un devoir capital de la Religion, ont une aversion extrême pour cette mal-propreté; & de là vient, qu'ils envisagent à peu près ces bons Peres sous le même point de vue, que les Européens envisagent les Santons d'Egypte. 34, bonnet des Ecclésiastiques Grecs. Il est ordinairement de feutre noir. Ces Religieux laissent croître leurs cheveux: mais les Arméniens & d'autres Prêtres Orientaux se font raser la tête. 35, *turban* de quelques Marchands Grecs des isles de l'Archipel. Je les ai vus en Egypte. 36, *turban* de quelques Chrétiens de Syrie à Káhira. La figure du *turban* & du *Kaouk* des Juifs d'Egypte ne differe presque en rien de ceux des Chrétiens de Káhira: mais, au lieu que les Chrétiens enveloppent les leurs de toile rayée de bleu & blanc, les Juifs se servent ordinairement de toile d'un brun obscur. D'ailleurs, j'ai déja remarqué dans la Description de l'Arabie, p. 58 & 59, que les Juifs Orientaux donnent à connoître par le poil, qu'ils laissent à la partie supérieure de leur barbe, qu'ils descendent d'Abraham. 37, *Kalpák* des Grecs. 38, *Kalpák* des Arméniens. Ces deux nations portent leurs bonnets garnis de pelleterie, tantôt plus grands tantôt plus petits, selon les différentes modes des Capitales.

Le bonnet, que représente la 39e. figure de la XXIIIe. Planche, est un *Kalpák* des Arméniens à Karahissar en Natolie. 40, un *Kalpák* à la Tartare, comme le portent les Domestiques des Chrétiens. 41, un bonnet de drap rouge avec un bord de velours noir, par lequel se distinguent les Arméniens de la Perse, qui se font établis dans la Natolie. 42 & 44, deux *Kaouks* des Chrétiens de Háleb & de Damásk. Ils sont couverts de drap rouge, & enveloppés par en bas de toile rayée. 43, *Kaouk* des Chrétiens du commun en Natolie.

L'habillement des femmes ne varie pas moins que celui des hommes dans diverses contrées de l'Orient. A Diarbekr les femmes des Chrétiens & des Juifs portent une coëffure de laiton ou d'argent battu. Voyez la 45e. figure. La 46e. représente le bonnet, que portent les femmes des Druses; il est pareillement de laiton ou d'argent battu: celui des jeunes villageoises n'est souvent que de carton. (papier épais.) L'ornement de tête, représenté par la 47e. figure, semble être plus dans le goût de celui des femmes en Europe: mais il est pareillement de laiton ou d'argent. J'ai vu porter cette derniere coëffure aux femmes grecques en Natolie, mais uniquement dans leurs maisons; car en rue elles se couvrent la tête entiere d'un grand voile, aussi-bien que les femmes de tous les Mahométans, des Druses, & les Chrétiennes à Diarbekr. 48, l'ornement de tête de la femme d'un Schech de la vallée Farán près du mont Sinaï. Cet habillement ressemble beaucoup à celui des femmes en Egypte. La femme en question


21
22
23
24
25
26
27
28
29




30
31
32
33
34
35
36
37
38


39
40
41
42
43
44
45
46
47
48

ſtion portoit un grand voile noir ſur la tête, comme ſont les femmes à Káhira, & dans quelques villes d'Allemagne. Elle portoit ſur le front une touffe de cheveux treſſés, où il y avoit un corail rouge. Elle avoit devant le viſage, comme toutes les femmes d'Egypte, un linge long & étroit, attaché par trois endroits à une bande, ſavoir des deux côtés & au deſſus du nez, de façon que l'on ne voyoit que les yeux. Ses bagues d'oreille, qu'elle avoit d'argent, étoient d'une ſi grande circonférence, que l'on auroit pu y paſſer la main. Elle portoit auſſi un grand collier d'un gros fil d'argent, & des anneaux fort épais, pareillement d'argent, autour des pieds. Outre cela, elle portoit autour du cou un cordon de ſoie de pluſieurs couleurs, & des deux côtés de la tête de ſemblables petits cordons, au bout deſquels pendoit un corail rouge. Au petit doigt de chaque main elle portoit des bagues d'argent, garnies de pierres communes. La parure de ſes bras me ſembla tout auſſi incommode, que celle de ſes pieds. Autour du bras droit elle portoit un bracelet d'os travaillés au tour, (d'autres femmes en portent quelquefois d'ambre jaune) de plus une chaîne d'argent, un anneau large fait d'un os & travaillé au tour, & enfin encore une chaîne. Autour du bras gauche elle portoit un bracelet de laiton, un autre d'os travaillés au tour, un anneau large de verre coloré, & une chaîne d'argent. Comme je n'ai pas annoté d'abord le reſte de ſon habillement; je ne ſaurois plus à préſent en donner une deſcription exacte.

Toutes les femmes dans l'Orient portent ſur le corps nud de grands haut-de-chauſſes. Les Payſannes en Egypte & les femmes du commun dans Káhira, portent ſimplement par deſſus une ample chemiſe de couleur bleue, à manches longues & larges, qui deſcendent depuis les épaules jusqu'au hanches. Souvent elles attachent à leurs cheveux treſſés des ſonnettes & d'autres ornements, qui leur deſcendent le long du dos; & les jeunes filles s'attachent quelquefois des ſonnettes aux pieds. On attache auſſi aux filles des rangs de petite monnoie d'argent, & même de ducats, autour de la tête: mais elles ne laiſſent rien appercevoir de cette magnificence, lorsqu'elles paroiſſent dans les rues; & en général on ne voit de leur viſage que ce qu'on en découvre dans la 48e. figure (*). Les femmes du commun portent des bagues dans les oreilles, & quelquefois même dans le nez; & d'autres portent de grands anneaux au-

tour

(*) J'appris d'un Tripolitain, qu'ils attachoient de préférence autour de la tête des enfants des monnoies d'or, qui ont pour légende quelque ſentence du Korân; & que c'eſt pour cette raiſon, qu'ils conſervent encore beaucoup de monnoies kufiques, qui ſans cela ſeroient fondues depuis long-temps. Il paroît par là, que les Européens, qui cherchent à ſe procurer des *Dinars* ou d'autres monnoies kufiques, pourroient trouver dequoi enrichir leur collection dans la parure des filles mahométanes.

tour des bras & des pieds. Quelques-unes portent des ornements noirs ou bleus ſur les levres, ſur le menton, ſur la poitrine & plus bas, de la même maniere que quelques Chrétiens, qui ayant été à Jéruſalem, ſe ſont fait imprimer des marques ſur les bras. Les femmes prennent encore à titre de bel air de ſe peindre de jaune les mains & les pieds, & les ongles de rouge.

La piece la plus eſſentielle de l'habillement des femmes dans l'Orient c'eſt, ce ſemble, le voile, dont elles ſe couvrent le viſage, lorsqu'un homme les approche. Un Anglois ayant ſurpris un jour une femme, qui ſe baignoit dans l'Euphrate près de Basra; elle ne fit que ſe couvrir le viſage de ſes mains, ſans ſe mettre en peine de paroître nue devant cet Etranger. Dans les bains les femmes ont ſimplement un linge autour des hanches, ou un *Ihhrâm*; dont il eſt parlé dans la Deſcription de l'Arabie, p. 314, 315. Une Demoiſelle me conta à Conſtantinople, qu'ayant été reçue un jour à la porte de l'antichambre par la ſervante du bain, un homme s'étoit préſenté inopinément, & que la Turqueſſe n'avoit rien eu de plus preſſé que de ſe couvrir le viſage de ſon Ihhrâm. Les Payſans en Egypte donnent rarement une chemiſe à leurs filles avant leur 7e, ou 8e. année; mais elles portent un linge long & étroit, lié autour de la tête, pour le laiſſer tomber par deſſus le viſage, lorsqu'un Etranger les approche. J'ai vu moi-même en Egypte de ces jeunes villageoiſes, qui accouroient toutes nues, pour nous voir, après s'être ſimplement couvert le viſage.

Ceux, qui deſireroient une deſcription de l'habillement des femmes de diſtinction dans l'Orient, je les renvoie aux Lettres admirables de Milady Montagu. Cette illuſtre Angloiſe a eu entrée dans les Harêms de quelques Seigneurs Turcs, & en qualité d'Homme on ne m'en a point donné la permiſſion. Les Mahométans ſont ſi ſcrupuleux, que, ſuivant leurs principes, c'eſt une impoliteſſe que de regarder avec attention une femme, qui paſſe dans la rue, quelque ſoigneuſement qu'elle ſe ſoit voilée. Auſſi je n'ai vu que comme à la dérobée des femmes mahométanes, qui fuſſent de qualité. Comme il y a des gens, qui révoquent en doute ce qui eſt dit dans ces Lettres de la magnificence extrême des bains & des Harêms dans l'Orient; je crois devoir ajouter, que cela ne m'a nullement paru être exagéré, à en juger d'après ce que j'ai ouï dire & vu de mes yeux dans les maiſons des Chrétiens & des Mahométans diſtingués. Mais il me ſemble, que l'ingénieux Auteur de ces Lettres s'eſt uniquement attaché à exalter la magnificence des Turcs, tandis qu'il ſe tait quelquefois à deſſein ſur ce qu'il y a à critiquer. Et comme d'autres Voyageurs s'étoient principalement appliqués à décrire ce qu'ils avoient trouvé de blâmable parmi les Turcs comparativement avec nos moeurs & nos uſages; il ne ſe pouvoit, que leurs relations ne fuſſent fort différentes de celles de Milady Montagu. Les figures B de la XXVIIIe. Planche repréſentent l'habillement, dans lequels les femmes de Conſtantinople ſe montrent en rue. La coëffure,

le



Kléding der **Griekfche Vrouwen** *te Alexandrie.*
Habillement des Femmes Grecques à Alexandrie.

le visage & le cou sont tellement enveloppés de grands linges blancs, qu'il n'y a que les yeux, qui paroissent. Une robe de dessus, qui est étroite, dont un morceau carré descend sur les épaules, leur couvre tout le corps depuis le cou jusqu'aux pieds. A Káhira les femmes de condition portent par dessus leurs habits riches une robe large de toile commune, un grand voile, qui leur couvre la tête, & devant le visage un linge long & étroit, comme on l'a déja dit. Les Dames quittent tout cela, dès qu'elles entrent au bain ou chez une amie, pour étaler leurs pierreries & la magnificence de leurs habits.

Comme dans le Levant plusieurs Européens se marient avec des femmes grecques ou du moins grecques d'origine; il n'est guere difficile de se trouver en compagnie avec elles. Quoique leur habillement ne soit pas tout-à-fait le même que celui des femmes turques; il n'en differe pourtant pas essentiellement. Je vais le décrire aussi exactement qu'il me sera possible d'après ce que j'en ai vu; & j'ajouterai à ma description une figure, qui représente l'habillement d'une femme grecque, que Monsieur *Baurenfeind* a dessinée à Alexandrie. Voyez la XXIVe. Planche. On peut consulter aussi sur l'habillement des femmes turques la 16e. Planche de la Description de Háleb, par Russel. Elles portent toutes de longs haut-de-chausses, qui leur descendent jusques sur les pieds. Elles marchent en chaussons de cuir mince, par dessus lesquels elles portent de larges pantoufles sans talons. Par dessus les haut-de-chausses elle portent une chemise de toile fine, par dessus la chemise une veste à longues manches, & par dessus la veste une large ceinture. La veste des Grecques croise par devant, mais celle des Turquesses est ouverte la largeur de la main. Par dessus la veste elles portent encore un habit ou une pélisse avec des manches, dont deux fois la largeur de la main fait toute la longueur. La coupe de ces pieces d'habillement varie souvent; mais aucune n'est plus sujette au changement que la coëffure, dont la mode occupe autant, si ce n'est d'avantage, les femmes de l'Orient, que les femmes de l'Europe. Il faut avouer, que l'habillement des premieres est des plus magnifiques; & plusieurs de leurs coëffures me paroissent plus belles que celles des dernieres; mais il ne faut voir les premieres qu'assises sur leur *Sofa*, pour conserver les plus hautes idées de la beauté de leur figure & de leur habillement. Elles marchent fort mal, étant constamment assises les jambes repliées, & portant des chaussons de cuir dans de larges pantoufles. Quelques femmes à Constantinople, originairement européennes, & qui s'habillent presque comme les grecques, portent à la vérité des souliers à l'européenne: cependant on s'apperçoit d'ordinaire à leur démarche, si elles ont coutume d'être assises à l'européenne ou à l'orientale.

Les femmes de condition à Constantinople ont la commodité de pouvoir aller en carosse; mais elles s'en servent rarement. A. Káhira, où l'on manque absolument de voi-

voitures, les Dames de condition font obligées de monter des anes, fi elles ne veulent pas aller à pied; cependant les femmes chrétiennes & juives ont cet avantage par deffus leurs maris, c'eft qu'on ne les néceffite point de defcendre, lorsqu'elles rencontrent un des principaux Káhirins. Un caroffe à la turque eft à peu près de la même figure qu'un caroffe à l'européenne: mais comme les Turcs font affis dans leurs caroffes les jambes repliées, il y a un large fofa & point de hautes portieres; & l'on y monte par les chaffis au moyen d'une petite échelle, qui pend d'ordinaire derriere le caroffe. Au lieu de nos belles glaces, il n'y a qu'une mauvaife jaloufie. En voyage les Dames de condition dans l'Orient fe fervent d'une efpece de litiere, portée par deux mulets ou deux chameaux.

EXERCICES ET DIVERTISSEMENTS DES ORIENTAUX, DANS DES HEURES DE LOISIR.

Il n'importe pas beaucoup de favoir à quoi les Orientaux paffent leur temps dans des heures de loifir. Mais les petits jeux, qui ont la vogue parmi le peuple, font pour la plupart d'une haute antiquité. Et comme cette matiere pourroit fervir à répandre du jour fur quelques expreffions des anciens Auteurs; je vais rapporter ici ce que j'ai annoté fur les exercices & les menus divertiffements des Orientaux. J'avoue, que je ne me fuis pas donné la peine de me faire inftruire à fonds fur ce fujet.

Les *Osmanli*, c. à. d. les Grands parmi les Turcs paroiffent prendre beaucoup de plaifir à monter à cheval; auffi eft-ce là leur principal exercice militaire. Les Principaux de Káhira s'affemblent deux fois par femaine dans une grande place, qu'ils appellent Máftabe. Voyez le plan de Káhira, 41. Ils font fuivis d'une multitude d'efclaves & de Domeftiques, tous à cheval. Quelques-uns d'entre eux s'exercent alors au *Dsjerîd*, c. à. d. qu'ils fe pourfuivent deux à deux à bride abattue, un bâton de dattier environ de quatre pieds de longueur à la main; (à peu près comme les deux Turcs fe pourfuivent avec la lance, voyez la VIe. Planche) & ce bâton ils le lancent horizontalement l'un contre l'autre, & cela de fi bon coeur, que fi celui, contre lequel il eft lancé, n'eft pas fur fes gardes, il en a quelquefois les os brifés. J'ai connu un Seigneur, qui en avoit eu un bras & une jambe caffés dans fa jeuneffe. D'autres pofent un pot (*Bardak*) fur un monceau de fable, & tirent deffus à bale, tandis qu'ils paffent devant à toute bride. Quoique les Egyptiens aient des arquebufes à refforts, ils fe fervent d'une arme à meche, lorsqu'ils tirent au but en courant à toute bride; parce que l'air, mis foudain en mouvement, empêcheroit les étincelles de la pierre à feu d'atteindre la pou-

poudre. Les gens de qualité s'exercent encore à tirer de l'arc; & l'on a érigé en cet endroit de petits piliers en l'honneur de ceux, qui ont montré une force extraordinaire dans cet exercice. Quand le Nil est haut, les Grands de Kâhira se divertissent dans leurs petits bateaux, qui sont d'une grande magnificence, sur les grands *Birkets* dans la ville; ils donnent souvent alors des feux d'artifice, & n'oublient pas la Musique. Au reste, chaque Seigneur passe la soirée dans son *Harêm;* & les Voyageurs Européens ne sont pas à portée de voir à quoi il s'y amuse. Un Tripolitain de Barbarie me conta, que le Pascha de sa ville faisoit autrefois dresser à certain jour de l'année deux échafauds; entre lesquels de petits vaisseaux, portant des canons de grandeur proportionnée, pouvoient être tirés de l'un à l'autre sur des cordes. Ces petits vaisseaux, suspendus dans l'air, donnoient le spectacle d'un combat naval. Près de chaque échafaud se tenoit un Capitaine de haut bord, qui commandoit la manoeuvre de son vaisseau; & celui, dont les canons endommagoient le vaisseau de l'autre, remportoit la victoire. On me dépeignit cela comme un joli spectacle. Mais quoique ces sortes de combats ne servoient que d'amusement, ils ont quelquefois excité des querelles entre les Officiers commandants. Et comme un jour les deux Chefs avec leurs gens se sont livré à cette occasion un combat très-sérieux, ce divertissement a été aboli.

J'ai vu quelquefois les Domestiques des Principaux Kâhirins s'exercer à lancer un bâton de 5 à 6 pieds de longueur dans une direction horizontale. Voyez A, Planche XXVe. C'est par là qu'ils se forment à lancer le *Dsjerîd*, étant à cheval. Les gens du commun en Egypte, & même les *Felâchs*, c. à. d. les Paysans s'escriment d'après certaines regles avec de grands bâtons. Voyez la figure B. C'est la regle, de faire au commencement du jeu certains mouvements avec le bâton, que je regarde comme un compliment; après quoi chacun tâche de frapper seulement la tête de son adversaire, qui doit savoir détourner le coup avec son bâton. La figure C représente d'autres Gladiateurs Egyptiens. Ceux-ci tiennent un bâton dans la main droite, dans la gauche un petit coussin avec un manche, & dirigent seulement leurs coups sur les bras. Ce jeu s'appelle *Lâb el hâkkem.* J'ai vu aussi en pleine rue des Lutteurs, qui n'avoient qu'un haut-de-chausse étroit, pour le reste ils étoient tout nuds, s'étoient frottés d'huile, & se terrassoient. A la vérité ils étoient fort mal-adroits, & n'oseroient montrer leur habilité en Perse. J'ai vu à Schirâs une maison, où tous les matins à certaine heure s'assembloit une multitude de gens, parmi lesquels se trouvoient même des Personnes de distinction, pour s'exercer non-seulement à la lutte, mais pour faire encore d'autres exercices, propres à conserver la santé, & à augmenter les forces. J'en donnerai le dessein dans le second tome de mon Voyage.

D'autre Voyageurs ont déja parlé amplement des divertissements publics, qui ont lieu dans Kâhira lors du départ des Pélerins, & le jour, où l'on conduit les eaux du

 fleu-

fleuve à travers la ville. Outre cela chaque Fondateur d'une Mosquée y a sa fête annuelle, où quelques-uns des Schechs & une multitude de peuple se rendent processionnellement à la Mosquée, & le peuple se divertit dans une place voisine. Quand la procession se fait le soir, le peuple égyptien porte un gril cloué sur un bâton, & brulé sur ce gril de petits morceaux de bois résineux, au lieu de flambeaux. D'autres portent des machines, qui ont la figure des sucreries de Kâhira, dont le diametre du fond égale & surpasse même en grandeur la hauteur perpendiculaire. Cette machine est faite d'un bois léger, couverte de papier, & affermie sur un bâton. Le fond d'une telle machine est chargé d'une vingtaine de lampes de verre; (*Kandil*) elle a souvent un comble brisé & d'autres ornements; & dans ce cas là elle peut contenir beaucoup plus de lampes. Lors des grands solemnités tant des Coptes que des Mahométans, certaines gens érigent dans les places publiques les machines D, E, F; & non-seulement des enfants, mais encore des hommes faits, s'y font brandiller ou tourner, en donnant une petite récompense. D est une escarpolette ordinaire à trois cordes, & le siege est une planche triangulaire; ce qui rend cette machine plus commode & plus sûre, que nos escarpolettes à deux cordes. E, machine semblable, où se mettent deux ou trois enfants à-la-fois. F, un aissieu débout avec des poutres horizontales, aux extrêmités desquelles sont suspendues de petites caisses, où l'on se fait tourner, comme sur les chêvaux de bois, que l'on voit quelquefois en Europe dans de pareilles machines. La machine G se voit très-fréquemment sur-tout dans les villages de la Turquie en Europe. Assis dans une petite caisse, ou sur un siege, qui se meut autour de son axe, on est emporté, tantôt en haut, tantôt en bas, dans le cercle, que fait la roue en tournant.

Les jeux des enfants dans les villages semblent être les mêmes dans tout le monde. Je me souviens p. e. d'avoir vu sur les bords de l'Euphrate, entre Basra & Helle, jouer les enfants avec cinq petites pierres, dont ils jettoient l'une en l'air, & la rattrapoient, après en avoir ramassé une, deux, trois, ou les quatre autres ensemble, qui étoient par terre. *Lakûd* est le nom, que les Arabes donnent à ce jeu. Il en est un autre, qu'ils appellent *Taobtejn u Kamse*, c'est quand les jeunes-gens courent quelques pas, & font ensuite un grand saut. En Perse j'ai vu les jeunes villageois jouer à la paume. Les Turcs & les Arabes s'amusent aussi à jouer pair ou impair. Les Orientaux connoissent encore le trictac, que les Arabes nomment *Tavlé*, & le jeu des Dames, dont *Dama* est le nom arabe. Ils aiment tellement le jeu des échecs, que l'on voit des Personnes y passer des journées entieres. Leurs pions & leurs pieces sont très-simples, non point parce que les Mahométans ont les figures en aversion, mais parce que leurs Artistes ne savent pas les faire mieux, ou parce que l'on ne veut pas les payer de leurs peines. Au lieu de nos damiers & de nos échiquiers marquetés de bois précieux,

XV.

cieux, ils se servent d'un linge, sur lequel sont cousus les carrés de drap de diverses couleurs, & dans lequel on serre les pions & les pieces, la partie étant finie. La figure H de la XXVe Planche représente ce qui se nomme en langue arabe منقلة. Ce sont deux planches, & dans chacune il y a 6 trous. (*Mânkalebrett.*) Ce jeu se joue à deux, & voici comment. Les joueurs mettent dans chacun de leurs 6 trous 6 petites pierres ou autant de coquilles. Après quoi l'un d'eux prend tous les pions de tel trou, qu'il juge à propos, & met dans chaque trou un pion, en commençant à droite, & en continuant de la sorte jusqu'à ce qu'il ne lui en reste plus. Or si le nombre 2, ou 4, ou 6, se rencontre dans le trou, où il a mis son dernier pion; il les a non-seulement gagnés, mais encore tous ceux, qui sont dans les trous les plus voisins, en comptant à reculons, si le nombre marqué s'y trouve. Quand tous les pions sont sortis du jeu, on les compte; & celui, qui en a le plus grand nombre, a gagné (*). Les Arabes nomment دريس ثلاثة *Drîs & talâte* le jeu, connu dans la Basse-Saxe sous le nom de Trip, Trap, Trul, & représenté par la figure K. Ce jeu se joue ordinairement avec des têts de deux différentes couleurs. Le jeu L ou M porte le nom de *Drîs & tessa.* Celui, qu'on appelle *Lâb el Kâb*, se joue avec des osselets des jointures des jambes de mouton ou de chévres; en suivant certaines regles, qui déterminent la valeur de chacun des quatre côtés, qui se trouvent être en haut. Ce jeu a probablement conduit à l'invention des dés. Le jeu طاب ودك *Tâb u dúk*, dont le savant Th. Hyde parle fort au long, est encore en vogue parmi les Orientaux. Il se joue avec des têts de diverses couleurs; en Syrie avec 21, en Egypte on ne le joue ordinairement qu'avec 19 ou 17, mais toujours avec un nombre de pions impair, que chacun place tous au commencement du jeu dans la rangée extérieure. Les Maronites, chez qui j'ai vu ce jeu à Kâhira, avoient une planche à quatre rangées, & dans chacune il y avoit 21 carrés, comme le montre la figure N. A quoi il faut ajouter 4 petits bâtons plats, noirs d'un côté, & blancs de l'autre. Lorsqu'on joue en plein air, on jette ces bâtons contre un couteau fiché en terre, ou contre une aiguille à emballer enfoncée dans un sofa, lorsque les Marchands jouent dans leurs maisons. L'un commence son jeu à droite, & l'autre à la gauche, afin que les pions se rencontrent. Quand le premier a amené *Tâb*, c. à. d. trois blancs & un noir (†), il avance l'un des pions de la premiere rangée dans la case voisine de la seconde: sans cela c'est le tour de l'autre, ce-

(*) Voyez Th. Hyde Syntagma Dissert. Vol. II, p. 374. Voyage de Mr. le Bruyn. &c.

(†) Th. Hyde dit trois noirs & un blanc. Un de nous deux a donc été mal informé, ou bien ce jeu se joue de différentes manieres en différentes villes.

ce qui dure jusqu'à ce que l'un d'eux ait amené *Táb*. Chaque pion de la rangée extérieure ne peut être avancé la premiere fois, qu'après que l'on a amené *Táb*. Voici les autres coups: 2, *Dúk & nejn*, ou 2 blancs & 2 noirs. Après ce coup on avance de 2 cases un pion, à qui le coup Tâb a déja fait faire le premier pas. 3, *Dúk & talâte*, ou trois noirs & un blanc. Après ce coup on peut avancer un pion de 3 cases. 4, *Arba*, ou 4 noirs avancent un pion de quatre cases. 5, *Sette*, ou 4 blancs avancent un pion de 6 cases. Et tant que l'un amene *Táb* ou *Arba* ou *Sette*, il peut toujours continuer, & avancer ses pions. Celui, qui a poussé les siens jusqu'au bout de la seconde rangée, les fait rétrograder dans la troisieme; & quand il les a pareillement portés jusqu'au bout, sans qu'on les lui ait pris, il passe à la quatrieme, tant qu'il s'y trouve un pion de l'autre: sans quoi il retourne de la troisieme à la seconde rangée; & cela dure, en montant d'un côté & en descendant de l'autre, jusqu'à ce que l'un ait perdu tous ses pions. J'ai vu aussi à Káhira, que les Chrétiens Orientaux enfonçoient de l'argent en terre, & qu'ils lançoient une boule, pour le toucher. Il y a pareillement certaines loix pour ce jeu, elles décident p. e. le cas, où la boule de l'un touche la boule de l'autre. J'ai négligé d'annoter tout ce qui appartient à ce sujet; & je m'imagine, que peu de mes Lecteurs auroient la patience de lire le détail de toutes les regles de ces sortes de jeux.

Je n'ai point vu de cartes européennes chez les Mahométans, mais bien chez les Grecs à Káhira & à Kónie. Les Arabes appellent le jeu des cartes *Lăb el Kamar*. J'ai vu à Bombay de vieux Marchands Arabes jouer avec des cartes chinoises. Elles sont épaisses & incommodes. Je me souviens d'avoir vu jouer quatre Personnes, dont chacune en eut tant, qu'à peine pouvoit-elle les tenir dans les deux mains. Il est défendu dans le Korân de jouer pour de l'argent, voilà pourquoi les Mahométans ne jouent que pour s'amuser. Il en est cependant, qui, comme bien des Chrétiens, violent de propos délibéré les maximes de leur Religion. Un jour que je fis visite aux jeunes-gens mahométans de ma connoissance à Bombay, je les trouvai occupés au jeu. A peine un Domestique leur eut annoncé un Etranger, qu'ils cacherent l'argent, qu'ils avoient devant eux, de peur d'être surpris par un vieux Mahométan. Mais je ne me fus pas plutôt assis, que l'argent reparut, & le jeu continua même en ma présence. Cependant ils jouoient si petit jeu, qu'à peine pouvoit-on y perdre un écu dans toute une journée.

Un grand amusement pour les Egyptiens, les Syriens & les Arabes, c'est de passer la soirée au Caffé, de prendre une pipe de tabac, & d'écouter leurs Conteurs d'histoires, leur Musiciens & leur Chanteurs, qui fréquentent ces endroits, pour gagner une bagatelle. J'ai déja remarqué dans la Description de l'Arabie, p. 94, que c'est là un des divertissements favoris des Orientaux, qui passent souvent des heures entieres

res en compagnie, sans dire un mot à leurs voisins. En Egypte on se sert ordinairement de pipes longues, dont les tuyaux de bois sont quelquefois couverts d'étoffe de soie ou de drap fin. Dans la saison des grandes chaleurs on répand de l'eau dessus, pour rendre la fumée plus agréable, en la faisant passer à travers un tuyau rafraîchi. Le tuyau de la pipe n'est souvent qu'un roseau mince & commun, le fourneau est toujours fait de terre cuite. On se sert aussi de la pipe à la Persienne, dont la fumée passe à travers l'eau. Celle, dont se servent les gens du commun, est aussi simple qu'il est possible: ce n'est qu'une noix de coco, avec un fourneau de terre cuite au bout d'un tuyau de bois, & avec un roseau épais, qui fait le second tuyau; le tout est représenté par la figure O de la XXVe. Planche. La façon de s'y prendre est connue. Après avoir un peu humecté le tabac, on en remplit le fourneau *a*. Toutes les fois que l'on recommence une autre pipe, on remplit d'eau la noix de coco environ à moitié, tellement que le bout inférieur du tuyau *b* entre dans l'eau, mais sans toucher le fond. Or quand le tuyau *c* pompe l'air, qui est au dessus de l'eau; l'air extérieur chasse la fumée à travers le tuyau *b* & à travers l'eau, pour remplir l'espace vuide. Le peuple fait usage de cette pipe, non-seulement pour s'amuser, mais encore pour la chaleur. Pendant le voyage, que je fis en hyver sur l'Euphrate, nos matelots étant souvent obligés d'entrer dans l'eau, pour remettre à flot notre petit bâtiment, & n'osant boire de l'eau-de-vie; je ne pouvois leur faire un plus grand plaisir que de leur offrir une pipe de tabac, puisque au moyen de cette pipe on attire la fumée, pour ainsi dire, à plein gosier, de façon que la chaleur de l'air pénetre jusques dans les poumons. La figure *p* représente une autre pipe dans le même goût, telle qu'on en voit encore souvent en Perse. Elle ne differe en rien de la premiere, si ce n'est qu'au bas de la noix de coco il y a une pointe de laiton ou d'argent. Comme on ne peut commodément poser cette machine ailleurs, quand on ne veut pas la tenir en main; on apporte ordinairement un trépied, sur lequel on la pose. La figure Q représente la pipe, qui est aujourd'hui à la mode en Perse. Elle est fort commode en voyage, & comme elle a l'honneur d'être la pipe favorite du Gouverneur *Kerim Khân*; on la nomme d'après lui *Kerim Khâni*. Celle des gens de distinction en Perse est quelquefois toute d'argent; mais ordinairement elle est faite de *Tutenek*, garnie d'argent, & émaillée, ou de verre; & les tuyaux de l'une & de l'autre sont de bois. On fume à la persienne même aux Indes: mais on y a des machines plus basses & fort larges par le bas, pour qu'elles ne se renversent pas aisément; car les Indiens de distinction, non plus que les Turcs, ne tiennent point cette machine en main, mais ils y font appliquer un tuyau long, couvert de cuir mince. C'est toujours la même chose pour le fonds, il n'y a que la figure de la machine, qui varie selon la mode & la fantaisie des Artistes & des Acheteurs. La 15e. Planche de la *Description de Hâleb*, par *Russel*, offre la figure de la pipe, qui est la plus à la mode

T 3 par-

parmi les gens de confidération en Turquie. Celle-ci & la *Kerim Khâni* fe fabriquent très-proprement de verre à Schirâs, & fouvent elles font ornées de fleurs de toute forte de couleurs, qui font intérieurement attachées au fond.

Les gens de diftinction parmi les Turcs & les Arabes croiroient fe déshonorer, en apprenant la Mufique & à danfer. Or les gens de qualité en Orient n'étant pas eux-mêmes de grands Connoiffeurs en fait de Mufique; & ceux, qui s'y appliquent, n'étant pas auffi bien payés que chez nous: il n'eft pas du tout furprenant, que cet art n'y foit pas auffi perfectionné qu'en Europe. Je n'ai pu remarquer, qu'en Egypte, en Arabie ou aux Indes on fût mettre un air en mufique. Et quoique l'on me dît dans les provinces de la Turquie, qu'il y avoit à Conftantinople quelques grands Muficiens, qui y employoient des fignes fecrets; je n'ai pu découvrir perfonne dans cette ville, qui connût feulement les notes, pas même parmi les Derwifches de l'Ordre *Mevlaui*, qui font pourtant, comme l'on fait, les meilleurs Muficiens Turcs. Malgré cela, tous les Chanteurs & Muficiens dans l'Orient ne font point également mal-habiles. J'ai fouvent entendu des Schechs chanter quelque paffage du Korân; ils ne forçoient jamais leur voix en voulant trop l'élever, & cette mufique naturelle me plaifoit beaucoup. J'ai auffi affifté à des concerts turcs à Bagdad & à Conftantinople; & bien qu'ils ne fuffent pas comparables aux nôtres: je crois cependant, que tout Européen, qui ne fe feroit pas attendu à des merveilles de l'art, y auroit pris plaifir. Un Voyageur Européen n'entend guere dans les pays orientaux que la mufique, qui fe fait dans les rues, & qui eft très-mauvaife. Le foir avant notre départ de Kâhira pour Damiât, nos Matelots chanterent quelques chanfons amoureufes, où ils comparerent leurs Maîtreffes aux concombres de Damâsk, & leurs grands yeux noirs aux yeux d'une gazelle; ils exalterent la beauté de leurs mains jaunes & de leurs ongles rouges, &c. Tous leurs airs fe chantoient alternativement, c'eft-à-dire, que le premier chantoit un couplet, & que les autres répétoient les mêmes paroles & le même air 3, 4 ou même 5 tons plus bas; après quoi ils continuoient de la forte: & comme il leur manquoit un tambourin, pour battre la mefure; ils claquoient tous des mains. Les cris, que jettent les Danfeufes Egyptiennes, ne plairont pas non plus à un Européen. Par contre notre mufique ne plait pas d'avantage aux Turcs & aux Arabes. Les airs des Orientaux font tous graves & fimples. Ils veulent, que leurs Chanteurs chantent fi diftinctement, que l'on puiffe comprendre chaque mot. Lorsque l'on joue de plufieurs inftruments à-la-fois, & qu'ils font accompagnés du chant; on les entend tous rendre à peu près la même mélodie, à moins que l'un ou l'autre n'y mêle une baffe continue, en chantant ou en jouant toujours fur le même ton. Et fi cette mufique n'eft pas fort de notre goût, la nôtre en revanche n'eft pas fort du goût des Orientaux. J'en ai vu des exemples. Un jour nous fîmes un concert à Kâhira, compofé de quelques Marchands, de quelques Moi-

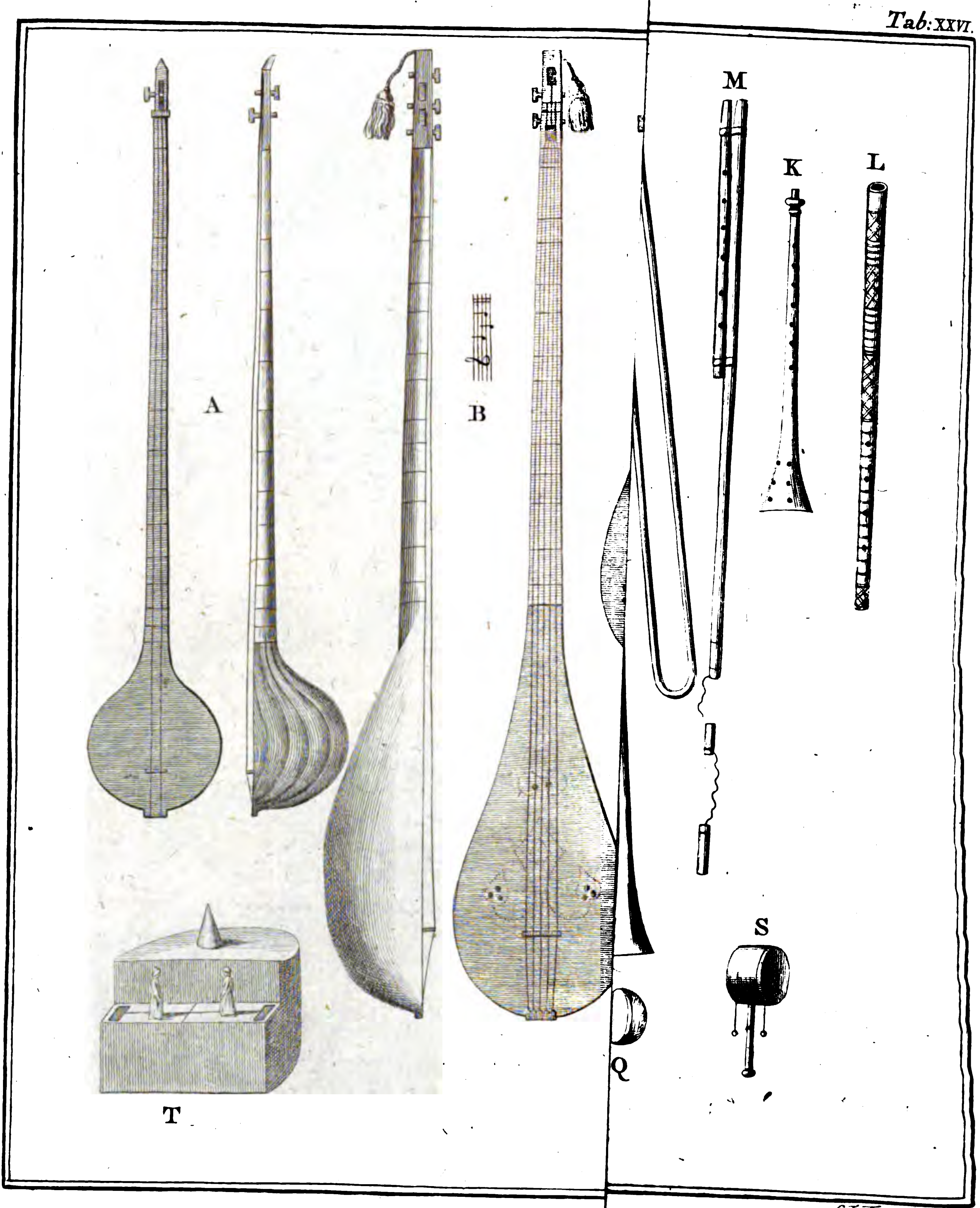
Moines, de Monsieur Baurenfeind & de moi. En retournant au logis, persuadés d'avoir fait une musique excellente pour ce pays là, nous rencontrâmes en rue & dans l'obscurité un Egyptien, qui chantoit une chanson; tandis qu'un autre l'accompagnoit de la flûte. Cela plut tellement à l'un de nos Domestiques de Sennâr, qu'il s'écria: Par Dieu, voilà qui est beau, Dieu vous bénisse! Nous n'en fûmes pas peu étonnés, & lui demandâmes comment il avoit trouvé notre concert. Votre Musique, dit-il, est un bruit farouche & désagréable, auquel un homme grave ne sauroit prendre plaisir. Nous jouâmes d'ailleurs quelquefois, Monsieur *Baurenfeind* & moi, en présence de plusieurs Arabes de distinction, qui venoient nous voir. Mais quoiqu'ils ne désapprouvassent pas directement notre jeu; ils ne laissoient pas de croire leur musique bien plus mâle, & par cela même plus belle, que la nôtre.

Comme je ne suis qu'un Musicien médiocre, & que je n'ai eu ni le temps ni l'occasion de me faire instruire dans la musique des Orientaux; ce que je pus faire de mieux, pour donner en quelque sorte aux Européens une idée distincte de cette musique, fut de dessiner les instruments, dont on se sert dans ces pays. La XXVIe. Planche offre la collection, que j'en ai faite. L'instrument A est principalement en usage parmi les Grecs, qui viennent des isles de l'Archipel en Egypte. *Icitali* est le nom, qu'ils lui donnent dans leur propre langue; & *Tambûra* est le nom, qu'il porte dans la langue arabe. Il est à deux cordes, qui sont d'acier, que l'on monte sur le même ton. *Sewûri* est le nom, que les Grecs donnent à l'instrument B. Il a d'ordinaire 4 cordes d'acier, & une double corde de laiton. Il manquoit deux cordes à celui, que j'ai vu; les trois autres étoient montées au ton des notes, marquées à côté. L'instrument C les Grecs à Kâhira l'appellent *Baglamá* & *Tambûra*. Il est probable, que tous les instruments à cordes, en usage parmi les Grecs, ils les désignent par le premier de ces mots, & les Arabes par le dernier. Cet instrument ne differe du précédent que par la grandeur, il n'est d'ailleurs qu'à trois cordes, dont l'une d'acier, & deux de laiton, que l'on monte au ton des notes, qui y sont jointes. Autour du manche de ces instruments sont attachées des cordes de boyau, pour pouvoir rendre les son plus aigus. On les touche avec une plume & les accompagne ordinairement de la voix. Le corps de ces instruments est d'un bois mince, la table n'est presque point du tout courbée, & les chevilles ne sont pas toutes aux côtés du manche, mais quelques-unes sont fichées droit dessus, comme le montre la figure. D est un instrument à archet, que les Grecs nomment *Lyra*. Il a trois cordes de boyau, dont les deux extérieures sont fort élevées, mais celle du milieu l'est encore d'avantage. On ne les touche point par le haut, mais de côté avec les ongles, comme on fait les cordes de nos lyres au moyen des sautereaux. Si je ne me trompe, on passoit quelquefois l'archet sur les trois cordes à-la-fois, & l'une donnoit une basse continue. Cet instrument n'est pas haut; cependant on en joue dans la même position, dans laquelle on joue

joue de nos basses de violes; & l'archet est aussi mauvais, que le sont ceux de tous les instruments à cordes de boyau, qui sont en usage parmi les Arabes: c. à. d. qu'il ne consiste que dans un petit bâton, tel qu'il a été coupé de l'arbre, & auquel les crins de cheval sont si mal attachés, qu'il faut les tenir tendus avec le petit doigt, pendant que l'on joue. Le corps de ce *Lyra* étoit d'un bois épais. Il y avoit une petite ouie dans le fond; & le chevalet, qui soutenoit les cordes, étoit posé dans deux ouies de la table & sur le fond de l'instrument. E, figure d'un instrument à archet, que les Grecs appellent *Repâb*, & les Arabes *Seméndsje*. On me dit, qu'il avoit quelquefois trois cordes de boyau; mais ceux, que j'ai vus à Kâhira, n'en avoient que deux, ou au défaut deux cordes de crins de cheval, dont l'une étoit montée d'une tierce majeure plus haut que l'autre. L'archet de cet instrument est tout aussi mauvais, que celui du *Lyra*. Le pied est de fer, & passe à travers le corps dans le manche, comme le montre la figure. Le corps est ordinairement une noix de coco, quelquefois aussi d'un bois dur, & il y a au dessous une petite ouie. La table est une peau tendue, comme la peau de nos tambours. C'est l'instrument ordinaire des Racleurs de boyau, qui rodent avec les Danseuses Egyptiennes; & les notes, marquées à côté de l'instrument, expriment l'air d'une chanson, dont les Danseuses accompagnoient le *Seméndsje*, & qu'elles répétoient souvent. On voit sur la XXVIIe. Planche, que les Musiciens jouent de cet instrument dans la même attitude, dans laquelle on joue de nos basses de violes. La figure F de la XXVIe. Planche représente l'instrument à archet, qui est en usage parmi les Arabes, & qu'ils appellent *Marâbba*. On me dit, qu'il avoit deux cordes; mais celui, que je vis dans un Caffé à Kâhira, & que je fis ensuite transporter dans mon logis, pour en prendre le dessein, n'avoit qu'une corde de crins de cheval. Il n'avoit pas plus de deux pouces d'épaisseur; le corps étoit couvert par dessus & par dessous d'une peau tendue; & en haut il y avoit une ouie à côté tout près du manche. Ainsi cet instrument est tout-à-la fois une espece de violon & de tambour. Le Musicien savoit en jouer adroitement des deux façons; à certains coups d'archet, il en battoit assez en cadence la table, comme on bat le tambour. Le *Marâbba* s'accorde assez bien avec la voix des Musiciens ordinaires, qui chantent à plein gosier. G est encore un instrument à archet, qui a une corde & une peau tendue, qui lui tient lieu de table. J'en dessinai la figure à Basra. Je vis quelques autres instruments de Musique aux Indes, à Bagdad, & à Constantinople: mais j'avois alors autre chose à faire, qu'à en dessiner la figure: d'ailleurs j'étois déja tellement habitué aux usages des Orientaux, que leurs instruments de musique n'avoient plus rien de curieux pour moi.

Le peuple égyptien aime les instruments bruyants; mais les habitants des régions plus méridionales de l'Afrique semblent faire plus de cas de la musique douce. Du moins j'ai vu parmi ceux, que l'on nomme *Bärbari*, & qui sont de *Dongola*, une sorte de

Tab: XXVI.



C. F. Fritsch. sculp.

de harpe de la figure H, qu'ils nommoient en leur langue *Kussir*, & les Arabes *Tambûra*; nom, qu'ils donnent à tous les instruments étrangers, que l'on touche avec une plume. Cet instrument n'est rien moins que bruyant. Le corps est une assiette de bois, avec une petite ouie au dessous, & couverte par dessus d'une peau tendue, plus élevée dans le milieu qu'aux côtés. Deux bâtons, qui tiennent par le haut à un troisieme, passent obliquement dans la peau, sur laquelle posent cinq cordes de boyau, soutenues par un chevalet. Cet instrument est sans chevilles; mais on monte chaque corde, en l'attachant autour du bâton, qui est en travers, avec un petit morceau de toile. Les notes, qui sont marquées à côté de la figure, indiquent le ton, sur lequel l'instrument doit être accordé; du moins celui, que j'ai vu, & dont un *Barbari* joua en ma présence, étoit accordé sur ce ton là. On en joue de deux manieres; c'est-à-dire, qu'on le pince, ou que l'on passe rudement sur les cordes un morceau de cuir, qui pend à côté: & mon *Bårbari* dansoit en jouant. Le ruban, qui est derriere l'instrument, aide à tenir commodément la main ou plutôt les doigts contre les cordes. Cet instrument ne ressembleroit-il pas beaucoup à la harpe de David?

De tous les instruments à vent, qui sont en usage chez les Turcs, le plus bruyant est celui, que l'on nomme en Egypte *Surme*. Il est composé de sept pieces, & a beaucoup de ressemblance avec nos trompettes, comme l'indique la figure I. *Surme* est encore le nom, que l'on donne en Egypte à l'instrument K. C'est une espece de hautbois, avec 7 trous, & un 8e. pour le pouce. Il y a encore un autre hautbois de la même figure, & de 21 pouces de longueur. Il est apparent, que, ne rendant que des sons fort bas, il sert au même usage parmi les Orientaux, que parmi nous le basson. La trompette, le hautbois, & diverses sortes de tambours, sont les principaux instruments de la musique militaire; & le tout ne fait qu'un bruit désagréable aux oreilles d'un Européen. Ces instruments servent encore à distinguer les rangs; car un Pascha à 3 queues en a plus de chaque sorte, qu'un Pascha à 2 queues, & celui-ci en a plus, qu'un Bey. L, figure d'une *Salamante*, ou d'une flûte turque de roseau, avec un anneau de plomb par le haut, ou bien toute entiere d'un joli bois. On la tient, en en jouant, à peu près dans la même position, que notre flûte douce. L'embouchure en est fort difficile; car elle n'a point d'anche, mais elle est toute ouverte par le haut. J'ai vu aussi cette flûte parmi différents Bergers Turcmans en Perse. Il est donc vraisemblable, que les Turcs la tiennent de leurs Ancêtres de Turkestân. Les Derwisches *Mevlevie*, que les Européens appellent d'ordinaire les Derwisches dansants, excellent dans l'art de jouer de cette flûte. Comme ces Moines ont introduit la Musique dans leur culte; on trouve aujourd'hui parmi eux les plus grands Musiciens Turcs, & cette flûte sur-tout semble être leur instrument favori. M, figure d'un *Sumâra* ou instrument à vent, avec deux tuyaux, & autant d'embouchures. On se sert du tuyau court, pour jouer les airs, &

du long, pour faire une baffe continue, comme on fait du tuyau long de la mufette bulgare. Le tuyau long du *Sumâra* peut être allongé ou raccourfi au moyen de quelques petits morceaux, qui y font attachés, & fuivant les divers tons, fur lesquels on joue. N, figure d'une mufette, nommée *Sumâra el Kürbe*, & dont on fait ufage en Egypte. Le haut des deux flûtes eft d'un bois dur; & les larges ouvertures inférieures font des cornes. Cette mufette eft peu de chofe en comparaifon de la bulgare. Le fon d'aucun inftrument des Orientaux, dont j'ai entendu jouer en pleine campagne, ne m'a fait autant de plaifir, que celui de la mufette en Bulgarie; je ne fais fi je dois l'attribuer à l'habileté de ceux, qui en jouoient, ou aux airs bulgares, qui font plus dans le goût des airs européens, que les airs turcs & arabes.

Les Orientaux ont des tambours de diverfes figures & grandeurs. O, le grand tambour turc, nommé *Tâbbel*. On le tient horizontalement; & on le bat d'un côté avec un morceau de bois, fait exprès pour cet ufage, & de l'autre avec une petite baguette. Ce tambour eft un des inftruments de la mufique militaire des Grands en Turquie; & on s'en fert encore avec les autres inftruments de la mufique militaire dans les proceffions nuptiales à Kâhira. P, figure d'un cercle large, couvert d'un côté d'une peau tendue. Le bord eft ordinairement garni de plaques de métal minces & rondes, qui augmentent le bruit du tambour, que l'on tient d'une main en l'air par le bas, tandis qu'on en joue de l'autre main. C'eft l'inftrument le plus en vogue en Turquie; car on s'en fert, pour battre la mefure, toutes les fois que les femmes s'amufent à danfer ou à chanter dans leur harêm: Döff eft le nom, qu'on lui donne. Q, autre petit tambour. Le fond en eft ordinairement de bois, mais quelquefois auffi de cuivre. R, figure d'un tambour: c'eft un pot d'argille cuite, fait exprès de cette figure, & couvert d'une peau tendue. On le tient fous un bras, & on en joue de la main oppofée. On l'appelle *Durbekke*. Quelques Mendiants en Yemen jugent à propos d'annoncer leur préfence dans les rues par le chant de quelque cantique fpirituel, qu'ils accompagnent d'un tambour. Mais comme il eft incommode de tenir un inftrument d'une main, & d'en jouer de l'autre; ils fe font un petit tambour de la figure S, & y attachent de chaque côté une petite boule. Or quand ils tournent l'inftrument avec rapidité, en le tenant par le manche; les boules frappent le tambour des deux côtés, & les Mendiants atteignent leur but fans aucune peine. Je me rappelle d'avoir vu à Bafra des Derwifches de l'ordre *Kalendar* ou *Karendal*, qui fonnoient d'un grand cor devant les portes des Mahométans, pour donner à connoître, qu'ils demandoient l'aumône. On peut compter encore parmi les inftruments de Mufique, en ufage dans l'Orient, les caftagnettes, dont les Danfeufes dans ces pays en ont deux à chaque main, favoir fur l'un des doigts & le pouce. Pour la mufique militaire on fe fert de grandes affiettes de la même figure. La flûte de Pan, que j'ai vu entre les mains d'un Payfan à Kâhira, étoit de

de roſeau. J'ai vu le tympanon à Bagdad, en aſſiſtant à une muſique de chambre à la turque, & on en jouoit tout comme chez nous. Une Dame à Alexandrie le touchoit, non avec de petits bâtons, mais avec les doigts, qu'elle avoit armés pour cet effet d'ongles d'argent.

On trouveroit mauvais, qu'un Mahométan reſpèctable s'aviſât de danſer: mais il n'en eſt pas de-même des Femmes. Non-ſeulement elles s'exercent à la danſe, pour plaire d'avantage à leurs Maris; mais elles tâchent de ſe ſurpaſſer dans cet art, lors même qu'elles ne ſont qu'entre elles. Un Tripolitain me conta à Copenhague, de quelle maniere les Dames de ſa ville natale ſe divertiſſoient aux noces; & je penſe, qu'il en eſt de-même dans toute la Turquie & dans l'Arabie. Il n'en avoit jamais été témoin oculaire: mais ſa Femme lui avoit tout conté en détail. Il me dit, qu'il n'y en avoit aucune, qui oſât paroître dans une ſi grande aſſemblée, ſans être belle, ou du moins ſans qu'elle ne ſe crût fort belle & bien faite, & en état de briller par la magnificence de ſes habits. Aux noces des gens de qualité il ſe trouve quelquefois jusqu'à 50 des plus grandes Beautés de la ville, toutes habillées le plus ſuperbement qu'il leur eſt poſſible. Chacune d'elles amene quelques-unes de leur plus belles ſervantes ou eſclaves, qui ſe tiennent dans un autre appartement, avec des coffres pleins d'habits. Après que les Dames ont été quelque temps aſſiſes, & qu'on leur a ſervi divers rafraîchiſſements; il entre de jeunes filles ou eſclaves, qui joignent à leur beauté le talent de divertir la compagnie par une muſique inſtrumentale & vocale. Enſuite la Dame la plus diſtinguée étale ſon habileté à danſer, mais ce n'eſt que pour quelques moments; après quoi elle paſſe dans l'appartement voiſin, pour changer entiérement d'habits; elle quitte jusqu'à ſes belles pantoufles, bordées en or & en argent, excepté ſeulement l'ornement de tête, & les braſſelets, qui ſont d'ordinaire richement garnis de pierreries. Dans cet intervalle d'autres danſent à leur tour, & quittent de-même la compagnie, pour changer d'habits; de cette façon une Dame en met quelquefois dans une ſeule ſoirée 8 à 10 différents, dont l'un eſt plus riche que l'autre. Chacune s'efforce à ſe faire admirer par la compagnie; d'où il arrive ſouvent, que pluſieurs la quittent fort mécontentes. Il n'y a pas jusqu'aux femmes grecques, qui changent d'habits dans les cercles. Un Européen à Conſtantinople, qui avoit été voir un jour un Grec de ſes amis, m'a aſſuré, que, dans l'eſpace de deux heures, ſa femme avoit changé plus de cinq fois d'habits, & ſur-tout de péliſſe. Cela s'appelle porter le luxe à l'excès. Ceux d'entre les Européens, qui ſe plaignent, que leurs femmes ſont trop de dépenſes en habits, peuvent du moins ſe conſoler par la penſée, que les femmes de l'Orient en ſont bien d'avantage.

Les Hommes ſe plaiſent auſſi à voir danſer des Danſeuſes, ſoit aux noces, ſoit dans d'autres ſociétés. Ces Danſeuſes publiques s'appellent à Conſtantinople *Tſchin-*

gane ou Egyptiennes, & à Kâhira *Ghasie*. Elles vivent ſéparées des autres Mahométans, & ſe marient très-rarement avec des Etrangers, encore qu'ils ſoient Mahométans. Les maris exercent communément le métier de maréchal; mais leurs jeunes femmes & leurs filles vont danſer & chanter dans telle compagnie, qui les paie. Elles ne ſont accompagnées que d'un ſeul homme, qui joue de l'inſtrument, appellé Seméndsje, & quelquefois encore de quelques vieilles femmes, qui ont quaſi l'oeil ſur leur conduite. Ces Danſeuſes ne paſſent point pour être les plus vertueuſes des femmes mahométanes. Malgré cela tout Mahométan peut les faire venir chez lui, ſans qu'on y trouve à redire. Les Chrétiens Orientaux & les Européens, qui ſont mariés, peuvent pareillement ſe donner le plaiſir de les voir danſer chez eux: mais il n'en eſt pas de-même des Européens, qui ne ſont point mariés, ni par conſéquent des Négociants François; car il eſt défendu à ceux-ci par ordre du Roi de ſe marier dans le Levant. Il fallut nous contenter de les faire danſer en pleine rue, quand nous n'avions pas occaſion de les voir chez nos amis mariés, à moins que nous les rencontraſſions par hazard dans quelque maiſon publique hors de la ville. Comme les maiſons de quantité de Négociants Européens, domiciliés à Kâhira, ſont ſituées ſur l'un des bords du canal, qui traverſe la ville; les *Ghasie* ſont leur plus grand profit vis-à-vis des Européens dans ce peu de jours, où le canal eſt curé, ſans que le Nîl ait encore atteint la hauteur requiſe, pour percer la digue du canal. Cette circonſtance arriva peu avant notre départ pour le déſert. Pour bannir la crainte, que nous donnoit l'idée de notre prochain voyage, nous cherchions à nous diſtraire autant qu'il étoit poſſible, & entre autres en faiſant danſer & jouer l'une ou l'autre troupe de ces Danſeuſes dans le canal ſec, qui ſervoit alors de rue. Et bien-que d'abord nous ne nous amuſaſſions guere à cette eſpece de ſpectacle, vu que la muſique, tant inſtrumentale que vocale, étoit fort mauvaiſe, & que les femmes ſe donnoient toute ſorte de poſtures indécentes; bien que toutes nous paruſſent laides, choqués que nous étions de leurs mains peintes de jaune & de leurs ongles rouges, des ornements noirs ou bleus, qu'elles avoient au viſage, ſur les bras & la poitrine, des grands anneaux, qu'elles portoient autour des pieds, dans les oreilles & le nez, de la quantité de pommade, qu'elles avoient dans leurs cheveux, & que l'on pouvoit ſentir de loin, &c.; bien que presque aucune d'entre elles n'eût la voix agréable: n'entendant ni ne voyant rien, qui valût mieux, nous crûmes à la fin, que telle ou telle chantoit fort joliment, qu'elle étoit même belle, & nous les entendîmes & les vîmes avec autant de plaiſir, que nous en auroit cauſé en Europe les meilleurs Chanteurs & les plus habiles Danſeuſes. Monſieur *Baurenfeind* deſſina une de ces troupes. Voyez la XXVIIe. Planche. Leurs habits de deſſus ne different point de ceux des femmes égyptiennes du commun. Mais en danſant elles levent & ſont tomber en arriere le linge long & étroit, qui leur couvre le viſage, & quittent l'habit de deſſus,

pour



Afbeelding

Représent

pour paroître dans les habits de dessous, que portent les femmes turques, savoir une chemise blanche par dessus des haut-de-chausses longs & larges, une jupe, qui est presque toujours ouverte par devant, & par dessus une ceinture avec deux grands boutons, qui sont quelquefois d'argent. D'après la description, qu'on m'en a faite, les *Tschingâne* à Constantinople dansent de la même maniere, que les *Ghasie* en Egypte. Dans quelques cabarets des Grecs à Galata, qui sont souvent fréquentés par des Turcs débauchés, je vis aussi danser des garçons, qui étoient habillés d'une façon particuliere. Des Chrétiens, qui prostituent l'innocence d'autres Chrétiens, en donnant aux Mahométans des divertissements de cette nature, & l'occasion de commettre le crime, auquel ils conduisent, méritent certainement d'être regardés avec beaucoup plus de mépris, que les Egyptiennes, dont je viens de parler.

Les diverses nations chrétiennes, établies dans l'Orient, ont aussi leurs danses & leur musique particulieres, comme les Anglois, les François, les Allemands, les Polonois, &c. Je me souviens d'avoir vu à Mosûl un jour de fête danser en rond fermé les Jacobites & les Nestoriens. Les Grecs dansent aussi en rond, chacun tenant son voisin: mais ordinairement le cercle est ouvert, & une des Personnes de la compagnie peut être envisagée comme menant le branle. Aucune nation orientale n'aime autant la danse que la nation grecque; & leurs danses sont assez gracieuses; sur-tout quand ce ne sont que de jolies Grecques, qui menent le branle. Les Valaques & les Bulgares ont pareillement leurs danses particulieres: mais elles ne me plurent pas autant que celles des Grecs. Je n'ai jamais vu danser des Cosaques de naissance. Il se faisoit tant de sauts dans la danse, que les Polonois nomment la danse cosaque, qu'elle me parut être le contraire de toutes celles, dont je viens de parler; aussi ne fut-elle dansée que par deux Personnes.

Comme les Turcs ne dansent point du tout; on pensera peut-être, que les Européens à Constantinople suivent leur exemple: mais il semble, que ces Européens prétendent, que les Mahométans approuvent absolument toutes nos moeurs & coutumes. Ils vivent dans leur particulier, tout comme on vit dans la Chrétienté. A la vérité, il n'y a dans Péra ni Opéra ni Comédie: mais il n'y manque ni bals ni mascarades, surtout dans le temps du carnaval. Alors on y nage dans les plaisirs. Je crois cependant, que dans ces pays là les Européens feroient mieux de s'abstenir de tous les divertissements, que les Mahométans ont en aversion; car, ne voyant danser de leur nation que la lie du peuple, il n'est pas du tout étonnant, qu'ils nous regardent sur le même pied. Aussi les ai-je entendus plusieurs fois parler fort mal des Européens, & sur-tout de la liberté, dont jouissent nos femmes, pour lesquelles ils auroient certainement témoigné plus de respect, s'ils n'avoient pas oui dire, qu'elles dansoient publiquement avec des Etrangers. Quant aux mascarades, voici une petite anecdote, que l'on m'a contée en

 Orient.

Orient. Un Turc, revenu de l'Europe, ayant été interrogé fur ce qu'il avoit vu de curieux dans la Chrétienté; à Venife, répondit-il, la plupart des habitants deviennent fous dans une certaine faifon de l'année; ils courent les rues étant déguifés; & cette fureur augmente au point, qu'il faut, que le Clergé l'arrête; il y a parmi ce Clergé de grands Enchanteurs, qui font venir les gens à l'Eglife à certain jour; (le mercredi des cendres) & à peine leur ont-ils jetté un peu de cendre fur la tête, que tous les habitants reprennent leur bon-fens, & que chacun retourne à fes affaires.

La XXVIIIe. Planche repréfente une proceffion nuptiale, telle qu'il s'en fait parmi les Mahométans à Káhira, & que Monfieur *Baurenfeind* a deffinée; on y voit tout ce qu'il y a de plus remarquable dans ces cérémonies. A, la Fiancée, qui eft couverte depuis la tête jusqu'aux pieds, & devant le vifage de laquelle pend une quantité de monnoies d'or. B, des efclaves ou fervantes, habillées à la conftantinopolitaine. Quelques-unes de ces filles conduifent la Fiancée, une autre tient un chaffe-mouche en main, d'autres encore jouent du tambourin. C, habillement des femmes du commun de Káhira. D, quelques Muficiens, montés fur des anes. E, des Káhirins du commun, dont quatre portent une efpece de dais fur la Fiancée, tandis qu'un autre l'arrofe d'eau de fenteur. F, d'autres Káhirins du commun, qui font toute forte de tours d'adreffe. Vient enfuite une multitude de femmes, qui s'écrient: *lu, lu, lu;* c'eft le cri de joie, ufité parmi les femmes arabes. Hors d'Alexandrie nous vîmes promener une fiancée arabe fur un chameau; & le bétail, les meubles, & ce qu'elle avoit reçu d'ailleurs pour fa dot, tout cela fuivoit. La proceffion marchoit d'un pas fort lent, & s'arrêtoit même quelquefois. Cependant les Arabes faifoient de la mufique, tiroient des coups de fufil, & les femmes jettoient leur cri de joie.

Les parents de la femme d'un Mahométan mort, ne croyant pas pouvoir fuffire à le pleurer, ou bien trouvant trop pénible la tâche de fe lamenter fans ceffe; louent d'ordinaire pour cela des femmes, qui favent leur métier, & qui pouffent des cris lamentables depuis le moment de la mort du défunt jusqu'à ce qu'il foit enterré. La coutume, qui ne permet aux femmes de paroître en public que le vifage couvert, eft très-favorable à celles-ci; puisqu'elle ne permet pas non plus de voir, fi elles verfent des larmes, ou fi elles fe contentent de hurler. S'il y a en Europe un temps fixé, pour porter le grand ou le petit deuil en figne de trifteffe; il y a en Orient un certain nombre de jours & une certaine partie du jour, que les femmes doivent paffer à pleurer la mort de leurs parents, foit dans leurs maifons, foit dans une Mosquée, foit fur les tombeaux. Il n'eft donc pas étrange de voir dans ces pays des femmes paffer gaiement dans la rue à certaine heure dans certains jours de la femaine, pour fe rendre au tombeau de leur parent ou à une Mosquée; de les entendre pleurer & faire des cris pendant toute une heure & dès le moment qu'elles fe font affifes; & de les voir enfuite s'en aller, fans

don-

Tab: XXVIII.



Bruilofts-plegtigheden der Mohammedaanen te Kâhira.
Procession Nuptiale des Mahométans à Kâhira.

donner aucun ſigne d'affliction. Mais auſſi n'y a-t-il que les femmes, qui faſſent cette cérémonie. Les hommes ſont ſi peu hypocrites ſur cet article, qu'ils avertiſſent quelquefois les femmes d'être raiſonnables, lorsqu'elles pouſſent des cris exceſſifs. Ce ne ſont pas ſeulement les femmes des Mahométans, qui pleurent leurs morts; les femmes des Chrétiens Orientaux pleurent pareillement les leurs, & louent auſſi quelquefois des femmes pour cela.

On ne ſoupçonnera pas peut-être, qu'il y ait des ſpectacles en Egypte; il y avoit cependant à Kâhira une troupe nombreuſe de Comédiens, qui étoit compoſée de Mahométans, de Chrétiens & de Juifs. Il ſuffiſoit de les voir, pour juger, que ces ſortes de gens ne gagnoient pas grand choſe dans ce pays là. Ils venoient jouer chez quiconque vouloit payer tant ſoit peu. La cour de la maiſon leur ſervoit de théatre, où ils jouoient en plein air; & dans un coin ils avoient un ſimple paravant, derriere lequel ils changoient d'habits. Comme pluſieurs Européens, qui avoient déja paſſé bien des années en Egypte, n'avoient jamais vu de ſpectacle arabe; on s'accorda avec ces Comédiens, qui donnerent leur piece dans la maiſon d'un Négociant Italien marié. Mais ni la muſique ni les Acteurs ne nous ſatisfirent. Je ne ſavois pas encore aſſez la langue arabe, pour comprendre tout ce qu'ils diſoient; & je ne crus pas, qu'il valoit la peine de me faire expliquer la contenu de la piece, puisque effectivement le tout étoit fort mauvais. Je dirai cependant, que le principal Acteur étoit une femme arabe, (c'étoit proprement un homme, en habits de femme, & qui avoit de la peine à cacher ſa grande barbe) qui engageoit tous les Voyageurs à entrer dans ſa tente, & qui, après leur avoir eſcroqué de la maniere la plus polie tout ce qu'ils avoient ſur eux, les faiſoit roſſer & chaſſer. Elle en avoient déja pillé pluſieurs; & il ſembloit, qu'une multitude d'autres alloient ſubir le même ſort. Mais un jeune Négociant ſe laſſa de voir plus long-temps ces folies. Et dès que celui-ci eut témoigné être mécontent de cette mauvaiſe troupe; pluſieurs autres des Spectateurs, qui prétendoient être auſſi bons Connoiſſeurs que lui, ordonnerent aux Comédiens de finir, dans le temps, où peut-être la piece étoit à peine à moitié.

Les marionettes ſont fort en vogue à Kâhira. J'ai vu diverſes fois cette ſorte de petits ſpectacles en pleine rue. Une ſeule Perſonne pouvoit porter le théatre. Il eſt repréſenté par la figure T de la XXVIe. Planche, mais d'après une échelle beaucoup plus petite, que celle, dont on s'eſt ſervie pour les inſtruments de Muſique. Le Comédien ſe plaçoit derriere ou plutôt dans ce théatre, de façon qu'il pouvoit voir au travers des trous de la planche *a* non-ſeulement la ſcene, mais encore les Spectateurs, ſans être vu de perſonne. Après quoi il faiſoit paſſer ſes poupées ſur la ſcene à travers les trous *b*; & par le moyen d'un fil de fer, qu'il tenoit en main, il leur faiſoit faire des mouvements en avant, en arriere, & même de côté au milieu de la ſcene, ſelon

qu'il le jugeoit à propos. Comme il n'auroit pas été convenable, qu'il eût prêté son ton de voix naturel aux poupées, qui devoient se parler; il se rendoit la voix fine au moyen d'une machine, qu'il avoit dans la bouche: & le tout auroit été assez joli, si seulement les pieces, qu'il représentoit, eussent été meilleures. Mais d'abord ses poupées se faisoient force compliments, peu à peu elles se querelloient, & la piece finissoit par des coups. Il faut dire pourtant, qu'il se régloit sur le goût de ses Spectateurs, dont la plupart aimoient cela de préférence. C'est beaucoup l'usage dans les villes de l'Orient de faire des représentations sur la muraille par des ombres. Mais je n'aimois pas à m'y trouver; parce que pour l'ordinaire on y tourne en ridicule l'habillement & les moeurs des Européens.

Parmi les joueurs de passe-passe, qui courent les rues dans Kâhira, j'en vis un, qui avoit une *fontaine intermittente* de pierre, telle qu'en ont les Charlatans: elles coulent pendant un certain temps, puis cessent de couler & recommencent après à couler de nouveau. Connoissant la méchanique de cette machine, il commandoit, que l'eau coulât ou cessât de couler, selon que l'exigeoient les circonstances; le peuple lui donnoit une bagatelle, qui suffisoit à peine, pour le faire vivoter. Un autre jettoit de la poussiere dans un pot remplit d'eau, & l'en retiroit seche. Un troisieme avoit un gobelet à deux fonds, & avec un couvercle. Dans la partie supérieure il y avoit un oeuf, & dans l'inférieure deux poussins. Après un long discours & bien des bouffonneries, il souffloit sur une grande coquille, levoit premiérement le couvercle, & montroit l'oeuf. Après avoir fait d'autres farces, il ôtoit le gobelet supérieur avec le couvercle, & montroit la transformation de l'oeuf en deux poussins. Il faisoit ensuite le même tour avec deux autres gobelets, où il y avoit du sable dans la partie supérieure, & dans l'inférieure de la mangeaille pour des poules. Ces gens, il est vrai, attrapent l'argent du peuple: mais ils ne demandent pas à être payés d'avance; leur jeu fini, ils laissent au choix de chacun de leur donner quelque chose, ou non.

Les singes nourrissent aussi quelques Personnes en Egypte. Ils sont tous de cette espece sauvage, que l'on voit roder par troupes dans les bois en Yemen, étant les plus propres à être dressés. Le Propriétaire d'un tel animal en a ordinairement encore d'autres, p. e. un ane, une chevre, un chien, qui doivent tous faire leurs gentillesses. D'autres font danser des serpents. Ceci paroîtra peut-être incroyable à ceux, qui ne connoissent pas l'instinct de ces animaux: mais certaines sortes de serpents paroissent aimer la Musique; à l'ouie du tambour ils levent naturellement la tête & la partie supérieure du corps, & c'est ce qu'on appelle danser. Il est tout aussi facile d'apprendre à danser aux singes. Un Capitaine au service de la Compagnie Angloise des Indes Orientales m'assura, qu'il avoit vu sur la côte de Coromandel de grandes & superbes Pagodes, habitées par des singes, que les habitants païens n'inquiétoient nul-

le-

lement; que plus d'une fois il avoit fait entrer ses Tambours dans ces temples anciens & abandonnés des hommes; & que même les meres sortoient de leurs trous avec leurs petits sur les bras, pour danser au milieu de plusieurs centaines d'autres singes. Les habits longs, que l'on porte en Orient, ne convenant guere à ces animaux, qui la plupart du temps marchent sur les quatre pattes; on habille souvent en Egypte à l'européenne ceux, qui sont dressés à la danse. Cela donne occasion au peuple mahométan de nous mettre en parallele avec ces animaux; ce qui arrive sur-tout en voyant des Européens bien ajustés, la tête découverte, portant l'épée horizontalement suspendue, & de façon, qu'elle sort des habits par derriere, comme la queue aux singes.

Si des matelots ou d'autres gens du commun, qui ont passé quelques années dans la captivité en Barbarie, donnent au peuple en Europe des idées trop révoltantes de la conduite des Mahométans envers les Chrétiens en général; il ne manque pas non plus en Egypte des gens, qui font des récits outrés de la cruauté des Européens. Je me contenterai de dire ici en passant, qu'étant à Kâhira, j'ai rencontré plusieurs fois un homme, assis en pleine rue, montrant d'énormes chaînes, dont il avoit été chargé à Malte, & contant d'une voix lamentable à ses Compatriotes les maux, qu'il y avoit soufferts durant son esclavage, comme par exemple d'avoir été obligé de garder les cochons pendant la journée, & de coucher la nuit avec eux dans leur étable, &c. Les Mahométans sensés regardoient cette mendicité avec indignation. Mais le mendiant étoit pour l'ordinaire entouré d'une nombreuse populace, qui s'attendrissoit sur son sort au point de se répandre, non-seulement en aumônes en sa faveur, mais encore en imprécations contre les prétendus Barbares de l'Europe.

ANTIQUITE'S D'E'GYPTE.

De tous les anciens monuments d'Egypte il n'en est point, qui frappe autant que les pyramides, dont les premieres sont en ligne oblique vis-à-vis de Kâhira, savoir du côté occidental du Nîl, & sur la premiere colline du même côté de ce fleuve. Quand un Européen est arrivé jusqu'à Kâhira, il n'aime pas quitter l'Egypte, sans avoir considéré de près ces masses prodigieuses. Aussi en avons-nous déja plusieurs descriptions détaillées. Malgré cela, il ne sera peut-être pas superflu de communiquer ici à mes Lecteurs mes propres observations.

La premiere fois que je voulus aller voir les pyramides, je fis une partie de chasse avec les Européens, domiciliés à Kâhira, & qui avoient à Dsjîse une maison de cam-

pagne; nous pouſsâmes jusqu'à un pont, qui traverſe un bras conſidérable du Nîl, ſur le chemin, qui eſt entre Dsjîſe & les pyramides. Arrivés dans cet endroit, toute la compagnie s'en retourna; il n'y eut que Monſieur *Forskâl*, qui réſolut de m'accompagner jusqu'aux pyramides. Nous prîmes deux Bédouins pour guides, que nous ne connoiſſions que pour les avoir rencontrés au pont ſusdit. Ils étoient à cheval, tandis que nous étions fort humblement ſur des anes. J'avois pris avec moi mon aſtrolabe, pour m'en ſervir dans l'occaſion. Dès que nous fûmes arrivés au pied de la colline, ſur laquelle ſont poſées les pyramides, je formai une baſe *a*, *b*, de 203 pieds. (Voyez la Ve. Planche, figure D.). Au premier point de ſtation je trouvai, que l'angle horizontal *d*, *a*, *b*, entre la baſe & l'angle de la pyramide vers le Nord-Eſt, étoit de 37°, 20'; & l'angle vertical *d*, *a*, *c*, d' 1°, 34'. A l'autre point de ſtation je trouvai, que l'angle *d*, *b*, *a*, étoit de 141°, 30', & l'angle *d*, *b*, *c*, d' 1°, 36'. Or en cherchant la ligne *a*, *d*, du triangle *d*, *a*, *b*, & la ligne *d*, *c*, du triangle *d*, *a*, *c*; l'élévation de la baſe de la premiere pyramide au deſſus l'horizon de l'inſtrument ſe trouvera être de 170 pieds. Et poſé, que l'inſtrument ait été environ 30 pieds plus haut, que le bord du Nîl; il s'en ſuit, que la baſe de la premiere pyramide eſt environ de 200 pied splus élevée, que le bord de ce fleuve.

Il m'auroit été facile de déterminer en même-temps la hauteur de la pyramide, ſi j'avois pu choiſir une poſition, pour prendre la hauteur de ſa pointe. Mais nous vîmes un Arabe venir à nous à grand galop; & comme nous n'étions pas encore familiers avec des Arabes vagabonds, nous n'eûmes rien de plus preſſé, que d'embaqueter l'inſtrument. Cet Arabe étoit le fils d'un Schech; & il avoit l'air plus diſtingué, que nos deux Conducteurs. Il nous demanda fort poliment, pourquoi nous étions ſeuls dans cet endroit écarté; & ſur la réponſe, qui lui fut faite, il s'offrit à nous accompagner jusqu'aux pyramides, & par-tout où nous voudrions. Nous déclinâmes l'offre, qu'il nous fit; parce que nous ne crûmes pas avoir beſoin d'un troiſieme Conducteur. Mais il voulut reſter avec nous, & nous répondit d'un ton aſſez ſec, que nous ne l'empêcherions pas d'aller avec nous; mais il nous aſſura en même-temps, qu'il ne nous gêneroit en rien. Là deſſus nous nous approchâmes de plus près des pyramides. Arrivés derriere une petite colline, il prit fantaiſie à notre jeune-homme de ficher ſa lance en terre devant Monſieur *Forskâl*, & de lui défendre d'avancer d'avantage, ſans lui donner la piece. Celui-ci ne voulut ni donner ni promettre. Cependant, montés ſur des anes & étant ſans armes, nous étions d'autant moins en état de tenir tête au Schech, que nous ne pouvions pas nous fier à nos Guides. Je me transportai donc en toute diligence ſur la colline; & je n'eus pas plutôt crié à mon ami *Forskâl*, qu'il y avoit dans la pleine des gens, qui cultivoient la terre, que le Schech reprit ſon air obligeant. Mais, n'ayant pas envie d'aller plus loin, nous retournâmes jusqu'à un village, diſtant

de

de Dsjîse environ d'un demi mille d'Allemagne, & où les Arabes avoient promis de nous accompagner. Pendant ce trajet le jeune Schech se montra très-insolent; & il nous fallut prendre patience. En nous séparant, le jeune Arabe demanda encore la piece, & se seroit peut-être contenté d'une bagatelle: mais mon ami *Forskäl* avoit fermement résolu de ne lui rien donner. Voyant donc, qu'il ne pouvoit rien obtenir de bonne grace, il porta la main sur la tête de mon compagnon de voyage, & lui enleva son turban. Mon ami se conduisit parfaitement bien dans cette circonstance: conservant son sang froid, „ Bédouins, dit-il aux deux autres Arabes, on croit dans notre „ pays, que les Francs sont toujours en sûreté sous votre protection. Je me suis mis „ sous la vôtre. Mais, si vous souffrez, que votre ami me pille, je dirai à mes compatriotes, qu'il n'y a parmi vous ni probité ni bonne foi." Ces paroles piquerent tellement l'ambition de ces deux Arabes, qu'ils contraignirent le troisieme à rendre le turban. Nous n'en fûmes pourtant pas quittes à si bon marché. Le jeune Schech s'adressa à moi: mais n'étant pas d'humeur à lui rien donner non plus, il voulut se saisir de mon astrolabe, que je tenois devant moi sur mon ane. Avec moins de phlegme, qu'en avoit montré mon ami Forskäl, je le pris par le grand morceau de toile, qu'il avoit autour du corps; & comme il poussoit les flancs de son cheval sans tenir la bride, l'animal partit, & l'Arabe tomba par terre. Cela auroit pu me mettre en grand danger; car le jeune-homme se crut si fort affronté, en se voyant jetté de son cheval par un Chrétien, qu'il alla sur le champ prendre un de ses pistolets, & me le porta sur la poitrine. Je ne puis nier, que dans le premier moment je me crus près de ma fin, Mais vraisemblablement le pistolet n'étoit point chargé. Les autres Arabes tâcherent d'appaiser le Schech; & j'y réussis tout-à-fait, en lui donnant un demi écu. A notre retour à Dsjîse, on se moqua de nous. On nous avoit dit d'avance, que nous ne pouvions pas compter sur les Bédouins, & que nous serions même pillés. Je ne doute pourtant pas, que, si dès le commencement nous eussions promis la piece au troisieme Arabe, comme aux deux autres, nous aurions pu faire ce tour aux pyramides en toute sûreté. Les Arabes ne sont pas aussi redoutables, que nous autres Européens nous l'imaginons, avant que de connoître leur façon de penser, & de savoir parler leur langue.

Cette branche du Nîl, dont je viens de parler, & qui coule entre Dsjîse & les pyramides, est traversée de deux ponts d'une grande beauté, dont l'un a 60, & l'autre 50 pas doubles de longueur. Il y a 10 arcades à chaque pont, mais dont 9 étoient en partie bouchées de terre, ou traversées d'une muraille de certaine hauteur, pour empêcher, que, lors de la crue du Nîl, les eaux ne passassent avec trop de rapidité, & ne se retirassent, après avoir assez baissé. De chaque côté & entre les ponts est une digue maçonnée, en partie de briques, & en partie de pierres de taille, & longue à peu près de 1500 pas doubles. Cet ouvrage semble avoir été construit par les Mahométans. Du

 moins

moins l'ont-ils réparé; car les ponts portent de grandes inscriptions en caractères arabes modernes. Dans le voisinage de Dsjîse je vis deux autres ponts, dont l'un avoit 5, & l'autre 3 arcades; & l'un & l'autre portoient des inscriptions arabes (*).

Quel-

(*) Mr. *de Haven*, qui étoit proprement chargé de faire des recherches sur l'histoire & la langue de l'Arabie, vivoit encore du temps que nous étions en Egypte. Ainsi je ne me mettois pas en peine des inscriptions arabes, dont l'Egypte abonde, & qui pourroient fournir de grandes lumieres sur l'histoire de ce pays. Je me bornai à copier des hiérogliphes; car pour cela il falloit savoir le dessein, & Mr. de Haven ne s'y étoit point appliqué. Or voici l'inscription, qu'il trouva sur un des ponts dans le voisinage de Dsjîse.

باسم الله الرحمن الرحيم اخذ بتجديد هذه القناطرة المباركة بامر
مولانا الوزير المعظم حسين باشا ابن . . . في شهر ربيع الاول سنة 1087

Il paroît par cette inscription, que ce pont a été construit par un certain *Hössein Pascha*, l'année 1087 de l'hedsjera, (Hégire) ou l'année 1676 de l'Ere Chrétienne. Mon compagnon de voyage copia cette inscription de sa propre main. Dans la suite il se transporta avec un Savant de Kâhira au grand pont, qui est tout près des pyramides, & là il fit copier en sa présence les inscriptions suivantes. 1) Inscription du côté oriental du grand pont, qui est tout près des pyramides.

اللهم ادمن النصر مولانا السلطان الملك الاشرف ابو الخير قايتباي
السلطان الملك بثاني شهر ذي القعدة سنة ثمانماية ومائة

Mr. le Docteur *Reiske*, à qui j'ai envoyé toutes ces copies, croit, qu'il faut lire dans la derniere ligne ثمانين وثمانماية c. à. d. 880; car *Kaidbey*, qui a fait bâtir le pont, parvint au gouvernement en 872, & mourut en 901. 2) Inscription du côté occidental du même pont:

باسم الله الرحمن الرحيم اللهم ادمن لنا مدة السلطان بن مولانا
السلطان الملك الناصر ناصر الدنيا والدين محمد بن السلطان الشهيد
الملك المنصور سيف الدين قلاون تغمده الله برحمته امين في شهور سنة
ستة عشر وسبعماية من الهجرة النبوية علي صاحبها افضل الصلاة والسلام

Les inscriptions suivantes furent trouvées sur l'autre pont, & Mr. de Haven les fit copier pareillement. Mr. le Dr. *Reiske* les trouve pleines de fautes & de contradictions; il faut peut-être les mettre sur le compte du Copiste. Mais, dit Mr. *Reiske*, ces copies nous apprennent au moins, que ce pont là aussi, qui a 10 arcades, a été réparé, dans l'espace de 20 jour, par ordre du Sultan Kaidbey, Général en chef des troupes; que l'ouvrage a été commencé le second du

mois



Afbeelding der ARABIEREN *in Egipte.*
Représentation des ARABES *en Egypte.*

Quelque temps après nous retournâmes aux pyramides, accompagnés de plusieurs Marchands. Mr. *Maynard*, Négociant François, qui avoit déja séjourné longues années en Egypte, & qui avoit été souvent auprès dés pyramides, fût notre Conducteur, & nous procura toute la sûreté possible. Malgré cela, & quelque nombreuse, que fût notre compagnie, un Italien, nouvellement arrivé, fut pillé. Arrivés auprès des pyramides, plusieurs Arabes des villages voisins & quelques Bédouins des environs s'étoient mêlés parmi le grand nombre de nos domestiques arabes & de nos Aniers. Nous étant déshabillés, pour entrer dans les pyramides, chacun de nous donna ses habits à son propre Domestique, ou du moins à un Domestique connu; excepté notre Italien, qui avoit donné les siens au premier Arabe, qui s'étoit présenté, pour les recevoir, & celui-ci les avoit emportés. D'ailleurs, lorsqu'il fut question de nous en retourner, il manquoit à l'un un pistolet, à l'autre une pantoufle, &c. Cependant je n'aimerois pas pour cela traiter de voleurs les Arabes en général, comme font d'autres Voyageurs, qui n'en ont peut-être pas plus de sujet. Ils ne firent après tout que ce qui se fait également en Europe, lorsque le peuple s'attroupe. Mr. *Baurenfeind* dessina ce jour là l'habillement des Arabes de cette contrée. Voyez la XXIXe. Planche.

Le principal but, que je m'étois proposé dans ce voyage, c'étoit de déterminer la hauteur des deux plus grandes pyramides. Autant que j'ai pu en juger d'après un petit compas, leurs quatre faces sont droit à l'Ouest, à l'Est, au Sud & au Nord; & de chacun de ces quatre côtés il y a un grand tas de décombres & de sable, qui est tombé petit à petit, ou qui y a été amassé par le vent. Aux coins de ces pyramides on voit encore le roc nud, sur lequel elles sont bâties; car le vent y souffle avec tant de violence, qu'il emporte le menu sable, & les décombres, qui tombent peu à peu des pyra-

mois Dilhadsj, en 883; & que trente jours après, savoir le second jour du Moharrems, en 884, le pont a été consacré, débouché, & que l'on a permis à chacun de le passer à pied & à cheval.

من مولانا المعافر الشريف السلطان المالك الملك الأشرف ابو النصر
قايتباي الذي تاريخه علي طول الارض خادم الحرمين الشريفين انشاها
العشر قناطر المجددة العالي الأشرف بارباب العساكر المنصورة وبنا هذه
القناطر في مدة عشرين يوما في ثاني ذي الحجة الحرام سنة ثمانماية
وثمانين وتمامها في مدة ثلاثين يوما ثاني شهر الله المحرم الحرام في ثمانين
اربع وثمانين من الهجرة النبوية علي صاحبها افضل الصلاة والسلام

pyramides, ne peuvent se porter jusques-là. Ainsi, pour déterminer la hauteur de l'une de ces pyramides, le plus court seroit de mesurer l'angle, que forme sa pointe à l'un des coins avec l'horizon, (ou plutôt à ce coin prolongé; car au bas du coin on ne peut pas voir le sommet) & de mesurer les faces dans une distance parallele. Mais quand on n'a que peu de temps à considérer ces édifices prodigieux, & que l'on est environné de gens, que l'on prend pour des voleurs; on ne choisit pas toujours la voie la plus courte & la plus sûre: aussi mon mesurage n'est-il pas aussi exact, que je le souhaiterois. Je n'ai mesuré les faces des pyramides qu'au moyen du pas; j'ai d'ailleurs posé en fait, que la ligne *a*, *b*, (Planche V^e, fig. E) entre les coins les plus proches des deux pyramides formoit une ligne droite avec celle du coin jusqu'au centre de la base de ces mêmes édifices, (a m, b l) quoiqu'elle décline un peu. Malgré tout cela, mon mesurage pourra être de quelque utilité; & c'est ce qui me détermine à en rendre compte.

Au moyen d'une corde d'arpenteur, que j'avois mesurée & distribuée exprès auparavant, la ligne *a*, *b*, ou la distance des coins les plus proches des deux plus grandes pyramides, se trouva être de 565 pieds. L'Angle vertical *b*, *a*, *c*, étoit de 3°, 10'; & la hauteur de l'instrument étoit de 3 pieds. Or en mesurant la ligne *b*, *c*, du triangle *b*, *a*, *c*, elle se trouvera être de 34 pieds; c. à. d., que la base de la seconde pyramide est de 34 pieds plus élevée, que la base de la seconde.

De plus, la largeur du côté septentrional de la seconde pyramide, ou la ligne *b*, *k*, est de 141 pas doubles, ou de 705 pieds. Cela donne la longueur de la ligne *b*, *l*, ou la distance du coin de la pyramide à son centre, en supposant, que les quatre faces de la pyramide ont précisément la même longueur; & l'on peut déterminer la hauteur de la seconde pyramide, par la hauteur de la pointe de la premiere, prise à l'un de ses coins. Selon moi, *b*, *k* est de 705 pieds; & ainsi *b*, *l*, de 498; *a*, *c*, c. à. d. la base réduite *a*, *b*, est de 562 pieds; l'angle *d*, *a*, *c*, est de 24°, 6'; *a*, *l*, est de 1060 pieds; *d*, *n*, ou la hauteur de la pointe de la seconde pyramide au dessus de l'horizon de la premiere, est de 477 pieds. Or je viens de remarquer, que la base de la seconde pyramide est de 34 pieds plus élevée que la base de la seconde. Donc la hauteur de la seconde pyramide est, selon moi, de 443 pieds.

La largeur du côté austral de la premiere pyramide, ou la ligne *a*, *i*, est de 142 pas doubles, ou environ de 710 pieds. Donc *a*, *m*, est de 502 pieds, ou environ de 500, vu que cette pyramide n'a pas de pointe. *a*, *c*, n'est que de 561 pieds; car je n'ai pu placer l'astrolable tout près du coin *b*. L'angle *e*, *b*, *f*, est de 20°, 48'; & *b*, *m*, de 1061 pieds. Donc *e*, *f*, ou la hauteur du sommet de la premiere pyramide au dessus de l'horizon de l'instrument, est de 403 pieds. Mais comme, d'après ce qui a été dit, *b*, *c* ou l'instrument est 37 pieds plus élevé, que la base de la premiere py-

ramide; toute la hauteur de ce monument eſt de 440. Et comme j'ai encore remarqué ci-deſſus, que la colline, ſur laquelle poſe cette pyramide, a environ 200 pieds de haut; il s'en ſuit, que le ſommet de cette pyramide eſt à peu près de 640 pied plus élevé, que le bord du Nil. La hauteur de la premiere pyramide ſe trouve marquée dans toutes les Deſcriptions de l'Egypte, tant anciennes que modernes: mais perſonne, que je ſache, ne l'a dit ou cru être auſſi baſſe, que je viens de l'indiquer; & les obſervations d'autres Savants, ſur-tout celles du célebre Greaves, auroient dû, ce ſemble, m'engager à ſupprimer les miennes (*). Mais, quoique je n'aie pas eu occaſion de leur donner le dernier degré d'exactitude; j'ai encore mieux aimé les publier, que de transcrire toute la liſte des divers ſentiments des Voyageurs ſur la hauteur des pyramides. (†).

Le ſphinx eſt déja en grande partie enſeveli dans le ſable. J'ai trouvé la hauteur du menton de 10 pieds, 6 pouces; & la longueur de la tête de 17 pieds. Donc la hauteur de la tête & du cou au deſſous du ſable eſt de 27 pieds, 6 pouces.

L'eſpece de pierres, dont les deux grandes pyramides ſont compoſées, eſt exactement la même, que celle du rocher, ſur lequel elles ſont bâties; le tout eſt d'une pierre à chaux molle. Il n'y a donc pas à douter, que l'on ait pris dans le voiſinage, & peut-être autour du ſphinx, les pierres, dont ces monuments ſont conſtruits; car le ſphinx ſemble être tout taillé dans le roc, & celui, qui ſupporte la ſeconde pyramide, eſt non-ſeulement applani, mais il fait même partie de ce monument. Quelques Voyageurs ont pris plaiſir à exagérer les travaux immenſes, & les dépenſes énormes, qu'il en a coûté, pour conſtruire ces maſſes ou ces montagnes de pierre de taille, en avançant qu'ils avoient été couverts de marbre; & *Paul Lucas* aſſure, qu'ils ont été enduits de ciment. Mais cela eſt deſtitué de toute vérité, du moins à l'égard de la ſeconde pyramide. On voit encore au haut de ce monument, autour de la pointe, une bonne partie du faîte (**): & quoique de loin il paroiſſe encore uni, & d'une pierre plus dure, ſur-tout quand le ſoleil y donne; il eſt cependant de la même pierre à chaux molle, dont le reſte de la pyramide eſt conſtruit. C'eſt uniquement pour examiner la choſe, que je ſuis grimpé juſ-

(*) Miſcellaneous Works of Mr. John Greaves. Vol. I, p. 94. Vol. II, p. 392.

(†) Après avoir écrit ce que l'on vient de lire, je trouve le paſſage ſuivant dans la *Deſcription des Plaines d'Heliopolis & Memphis, par Mr. Fourmont*, p. 234. Mylord Charlemont, qui vint en Egypte dans le temps que j'y étois, me dit en avoir meſuré la hauteur perpendiculaire; & m'aſſura, qu'elle (la premiere pyramide) n'étoit que de 444 pieds. Ce meſurage s'accorde parfaitement avec le mien.

(**) Voyage d'Egypte par Norden. Tab. 42, 45.

jusqu'au faîte de cette pyramide, & que j'en ai rapporté un morceau. Peut-être qu'aucun Européen ne s'étoit encore donné cette peine; les Voyageurs ne montant pour l'ordinaire que fur la premiere pyramide, & ne faifant pas grande attention à la feconde, puisqu'ils ne peuvent monter jusqu'à la pointe. Le dernier ouvrage de l'Architecte de ce monument femble avoir été de couper toutes les pierres, qui avançoient tant foit peu, & d'applanir ainfi les quatre côtés depuis le haut jusqu'au bas. De cette façon le comble uni a pu mieux réfifter aux injures du temps, qu'il n'auroit fait, fi les pierres euffent été pofées en dehors en forme de degrés. Nonobftant cela la plus grande partie du comble de cette pyramide eft éventée & tombée, ou a été emportée par le vent. On peut inférer de là, que les pyramides elles-mêmes périront un jour par les injures du temps. Mais il faudra encore plufieurs milliers d'années, avant que la deftruction de ces maffes immenfes s'opere par cette feule caufe. Et pourquoi les Egyptiens fe donneroient-ils la peine d'aller prendre leur pierres du fommet des grandes pyramides, tandis qu'ils peuvent les tirer avec beaucoup plus de facilité de la montagne *Mokáttam*, ou de la colline, fur laquelle les pyramides font fituées? Je n'ai plus trouvé d'indices d'un faîte fur le premier de ces monuments; peut-être à caufe qu'il eft plus ancien de quelques fiecles, ou qu'il eft d'une pierre plus molle & par cela même plus éventée, que la partie fupérieure du fecond. Au refte, l'intention de l'Architecte ne femble pas avoir été, que l'on monte fur la premiere pyramide; car la hauteur des degrés de cette pyramide eft auffi inégale que la hauteur des degrés de la feconde; & celui, qui prendroit la peine d'y monter par différents endroits, ne trouveroit certainement pas le même nombre de degrés.

Auprès de la troifieme pyramide, qui eft pareillement d'une pierre à chaux, fe voit encore une multitude de pierres de granit. Cela pourroit faire conjecturer, qu'autrefois elle eût été en partie couverte de cette pierre, ainfi que l'ont remarqué les Hiftoriens anciens. Mais dans le peu de temps, qui me reftoit, pour examiner cette pyramide, je n'ai rien pu découvrir, qui fît foi, qu'une feule couche des pierres extérieures eût été toute de granit. Il eft vrai pourtant, que j'ai trouvé par-ci par-là entre les pierres à chaux de grandes pierres de granit, qui n'étoient pas obliquement coupées, comme celles du comble de la feconde pyramide; mais j'ignore, fi l'on découvriroit fur ces pierres d'anciennes infcriptions égyptiennes. Je n'en ai point vues en examinant les deux plus grandes pyramides; je ne me fuis pas même attendu d'y en trouver, puisque les pierres extérieures, qui fait jusqu'à combien de pieds de profondeur, n'exiftent plus.

Au refte je montai auffi fur la premiere pyramide, pour jouir du beau coup d'oeil, qui s'y préfente, & que plufieurs Voyageurs ont dépeint. Je fuis même entré dans cette pyramide; & j'y ai vu ce que beaucoup d'autres en ont dit, pour l'avoir vu eux-

mê-

mêmes, ou dans les relations de ceux, qui en avoient déja parlé auparavant. Mais je ne fus pas aſſez heureux, pour y découvrir une chambre, jusqu'alors encore inconnue, & qui fut découverte après notre départ par Mr. *Daviſon*, qui a été en Egypte avec Mr. *Montagu*. Cela ne fait guere l'éloge de mon attention. Mais comme Mr. *Maillet*, qui déclare avoir été plus de 40 fois dans cette pyramide (*), n'a pas remarqué non plus cette chambre inconnue; on voudra bien me pardonner de n'avoir fait aucune recherche de cette nature, & de m'être livré à des obſervations d'un autre genre. D'après la deſcription, que m'en a fait Mr. Meynard, la chambre en queſtion eſt au deſſus de la grande chambre connue, qui renferme le coffre. Elle eſt de la même grandeur, mais moins exhauſſée; & l'entrée eſt environ 30 pied au deſſus du glacis, qui mene à la grande chambre connue.

On trouve non-ſeulement dans la pierre à chaux, dont les pyramides ſont conſtruites, mais encore dans le rocher, ſur lequel elles poſent, une ſorte de pétrifications à peu près de la grandeur d'un ducat, mais beaucoup plus épaiſſes; les Arabes les nomment *Fadda abu el haun*, ou monnoies de ſpinx: on y trouve encore de petites pétrifications en forme de lentille, qui ſemblent être de la même eſpece que les petites *hélices*, dont j'ai recueilli pluſieurs à Bukîr, ſur la côte d'Egypte. On avoit dit à Strabon, que ces petites pétrifications s'étoient formées des miettes, qu'avoient laiſſé tomber à terre ceux, qui ont travaillé aux pyramides (†). Mais on en trouve auſſi en quantité dans le rocher, qui forme la montagne Mokáttam près de Káhira. Et *Granger* remarque, que le rocher près de *Schech Harríe* dans la Haute Egypte eſt rempli de ces petites pétrifications en forme de lentille. Il eſt donc probable, que tous les rochers en Egypte, ſitué ſous une certaine latitude, ſont compoſés de cette ſorte de pétrifications; car on ſait par les relations des Voyageurs, que les rochers de la partie ſupérieure de ce pays ſont de granit. Ceci peut faire naître des réflexions ſur l'ancienneté de l'Egypte. Combien d'années ne durent pas s'écouler, avant qu'il naquît & mourût une aſſez grande multitude de petits limaçons, pour que ces montagnes atteigniſſent leur hauteur? Combien

(*) Deſcription de Egypte, Tome I. p. 325.

(†) *Sed unum de miris rebus à nobis in pyramidibus viſum, haudquaquam praetereundum eſt. Acervi quidam lapidum fruſtulis dolando detritis ante pyramides jacent, in his lapilli & forma & magnitudine lentis inveniuntur, quidam ut hordei grana, quae ſemi decorticata eminent. Narrant, reliquias ciborum, qui operariis dati fuerant, in lapidem induruiſſe: quod quidem ſatis videtur veriſimile. Nam et apud nos collis quidam eſt oblongus, in campo ſitus, qui toſi calculis in modum lentis plenus eſt.* J'ajouterai ici en paſſant, que j'ai vu auſſi près de *Kaidbey*, dans un endroit ſablonneux, du bois pétrifié, & particuliérement un grand morceau du tronc d'un arbre.

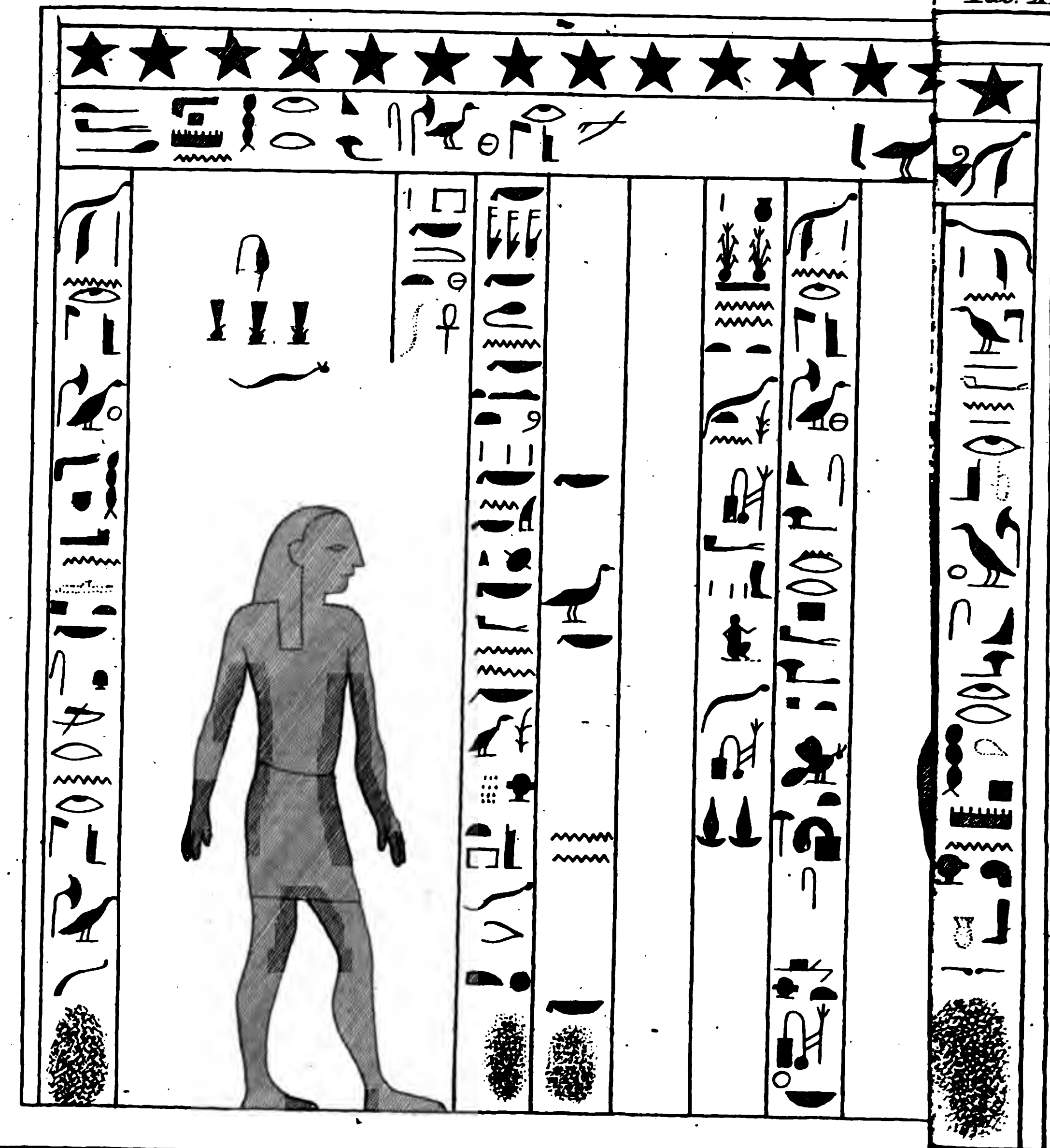
bien d'années ne durent pas s'écouler, avant que l'Egypte se desséchât, sur-tout si dans les temps les plus réculés les eaux se sont retirées aussi lentement de la côte, que dans les dix derniers siecles? Combien d'années ne durent pas s'écouler, avant que l'Egypte fût assez peuplée, pour que l'on pût songer à bâtir la premiere pyramide? Combien d'années ne durent pas s'écouler, avant que l'on eût érigé cette multitude de grandes pyramides, que l'on voit encore en Egypte? Et aujourd'hui nous ne savons pas même avec certitude, dans quel siecle & par qui a été construite la derniere.

Nous serions beaucoup mieux au fait de l'histoire ancienne de cet intéressant pays, si nous savions lire l'écriture de ses anciens habitants; car il n'y a point de pays dans le monde, où il existe autant de monuments chargés d'anciens caracteres, qu'en Egypte. Mais nous retirons peu d'utilité du soin, qu'ont pris les anciens habitants de ce pays, d'immortaliser leurs inscriptions, en les taillant dans les pierres les plus dures; puisque nous n'y comprenons rien. Parmi le grand nombre de Savants en Europe, on en trouve à la vérité quelques-uns, qui ont assez de patience & de génie, pour étudier les antiquités: mais ils n'ont d'ordinaire ni envie ni occasion de les voir ailleurs que dans leur cabinet; & peut-être que jusques ici il leur manque les copies des anciennes inscriptions égyptiennes. Pourvu donc que les Voyageurs leurs en fournissent un assez grand nombre, je suis persuadé, qu'ils ne tarderont pas à éclaircir bien des choses, sur-tout si ceux, qui ont du goût pour ce genre d'étude, sont bien au fait de la vraie langue copte, que l'on parloit avant l'arrivée des Grecs en Egypte; car la connoissance de cette langue semble être absolument nécessaire pour l'explication des hiéroglyphes. Les premiers Coptes ont vraisemblablement conservé les caracteres de leur ancêtres païens, tout comme les premiers Arabes Mahométans ont conservé les caracteres kufiques. L'Egypte ne paroît pas alors avoir subi le sort d'autres pays, qui ont été subjugués par des nations étrangeres, lesquelles y ont introduit leurs Religions & leurs langues; ce n'est que dans la suite que l'Egypte a éprouvé ces révolutions (*). Alors on ne faisoit aucun cas de l'écriture des anciens habitants, sur-tout quand les vainqueurs se croyoient être autorisés de la part du Ciel d'extirper l'ancienne Religion par le fer & le feu. Quelques Grecs sensés, qui passerent en Egypte, ont déja célébré la sagesse des anciens habitants de ce pays; & l'on s'étonne encore aujourd'hui de la multitude d'inscriptions & de monuments superbes, qui restent des anciens Egyptiens. Sans cela on auroit peut-être pensé, comme on pense de plusieurs autres anciens peuples du Paganisme, qu'ils ont eu aussi peu de connoissance de l'écriture que du vrai Dieu.

S'il s'agissoit de former une collection de pieces d'écriture hiéroglyphique assez com-

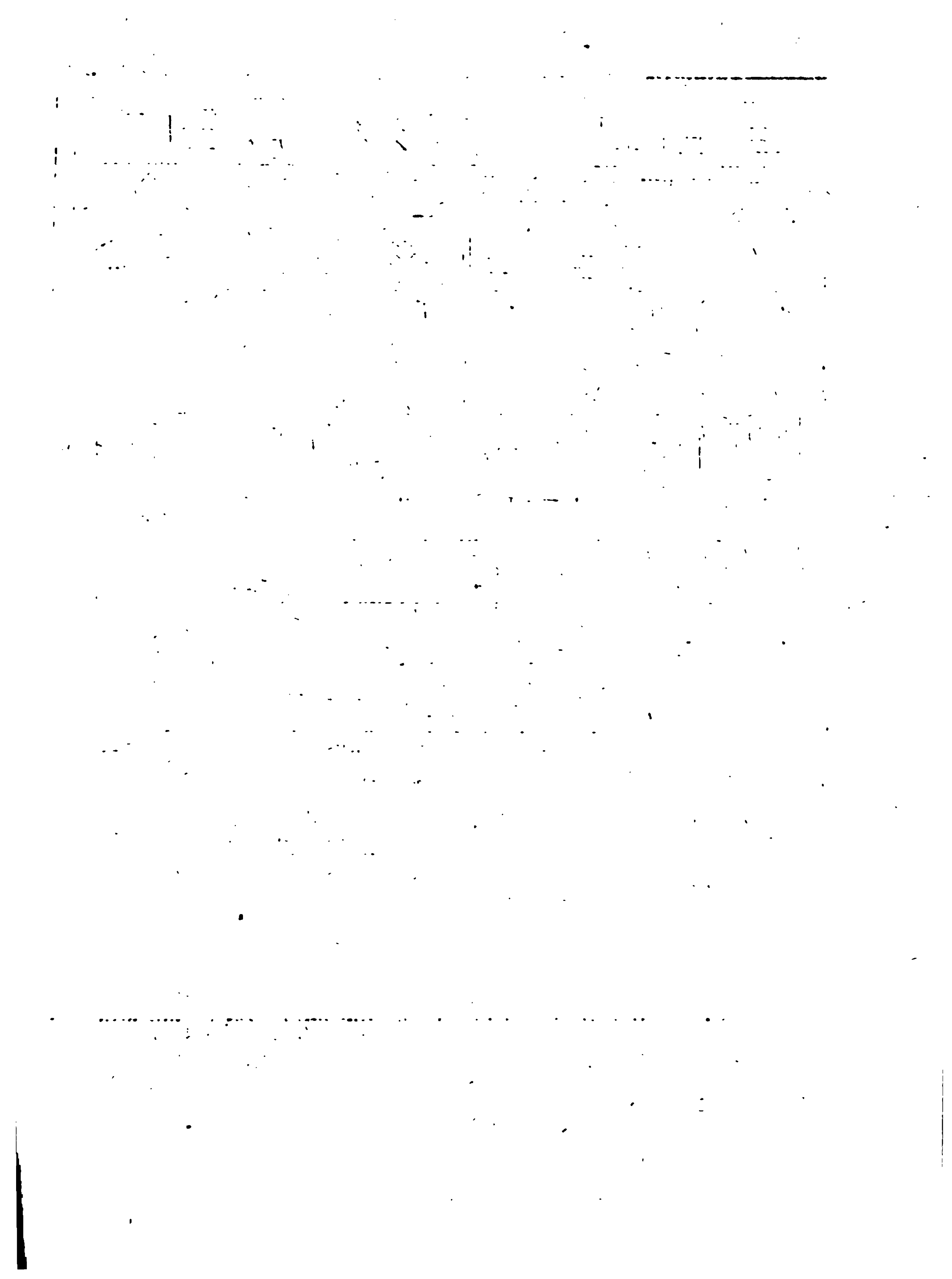
(*) Description de l'Arabie, p. 75.

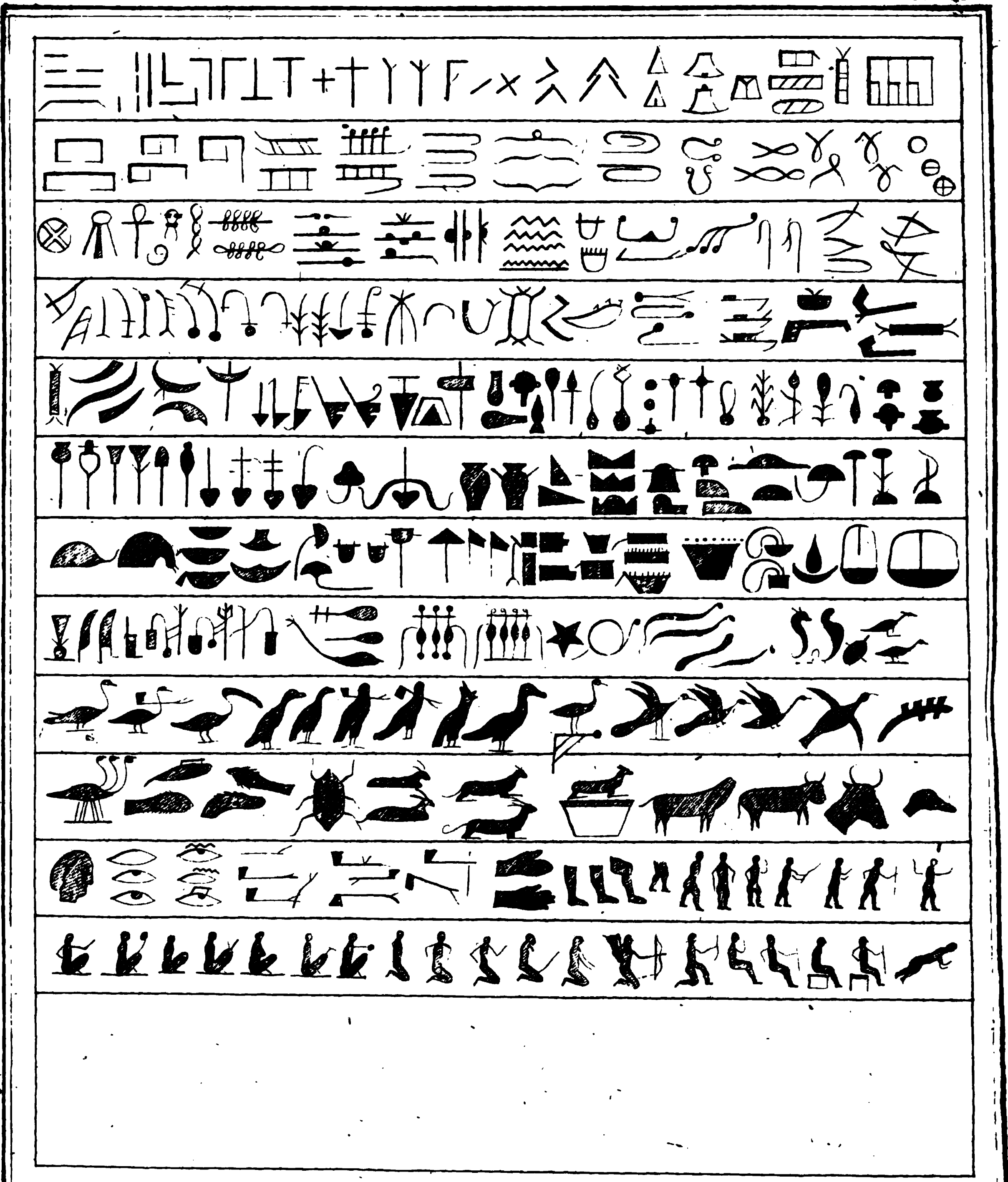
Tab. XXX.



C. J. de Kuyser. direx.

Beeld-schriften op eene kist by KALLA





Verscheidene Tékens en Figuuren der beeld Sprakige **Schrift.**
Plusieurs Symboles et Figures de l'Ecriture **Hiéroglijphique.**

complete, pour pouvoir s'en promettre l'explication de la part des Savants, il faudroit, qu'un Voyageur séjournât quelque temps dans la Haute Egypte, & y copiât toutes les inscriptions entieres, (non les tronquées) dont je pense, que sont remplis les murs des anciens Temples. Il trouveroit encore bien de l'occupation dans les tombeaux des momies près de *Sakâra*. Qui sait, si l'on n'auroit pas le bonheur de trouver dans ces seches demeures souterreines des morts, outre les momies & les vases chargés d'inscriptions, qu'elles renferment, d'autres curiosités, & même des livres? Où est l'Européen, qui jusques ici ait pu se résoudre à se donner beaucoup de peine, pour gagner l'affection des Arabes du commun, & pour examiner tout avec eux à loisir? On se hâte pour l'ordinaire de s'en retourner à Kâhira, dès qu'on ne peut obtenir d'abord à prix d'argent tout ce que l'on desire. Il semble d'ailleurs, que jusques à présent les Voyageurs se soient plus arrêtés à examiner la figure & la position des pierres, qu'à recueillir les inscriptions, dont elles sont chargées. La plupart se plaignent même de l'ennui, qu'ils ont éprouvé à dessiner seulement des ruines, quoique cela ne demande pas autant de temps, que de dessiner des pieces d'écriture hiéroglyphique, dont il ne faut pas négliger le moindre petit trait, si l'on veut en tirer des copies assez exactes, pour pouvoir être expliquées par les Savants. Aussi les peines & les difficultés, qu'il faut s'attendre à rencontrer en Egypte, lorsqu'on veut s'appliquer à ce genre d'occupation, m'auroient presque fait abandonner le dessein de dessiner des hiérogliphes & des pieces d'écriture hiéroglyphiques, sur-tout puisque Kâhira n'est pas l'endroit, où l'on puisse se flatter d'en trouver un grand nombre, & que je n'étois pas proprement chargé de faire des recherches sur les antiquités. Mais lorsque je levois le plan de Kâhira, je vis à diverses reprises quelques inscriptions hiéroglyphiques; & cela me détermina à les copier pour ma propre satisfaction. La copie de la premiere de ces inscriptions m'occupa long-temps, puisque tous les symboles m'étoient encore inconnus; la copie de la seconde me coûta moins de peine; & à la fin les symboles hiéroglyphiques me devinrent si familiers, que je pouvois les copier aussi facilement que des caracteres grecs ou kufiques. J'insérerai ici en entier les inscriptions hiéroglyphiques, dont j'ai pris copie en Egypte; & je ne doute point, que plusieurs figures, qui s'y trouvent, ne puissent autant servir à l'intelligence des anciens Auteurs, que les figures de la fameuse *mensa isiaka*, dont *Pignorius* & d'autres ont sû tirer parti.

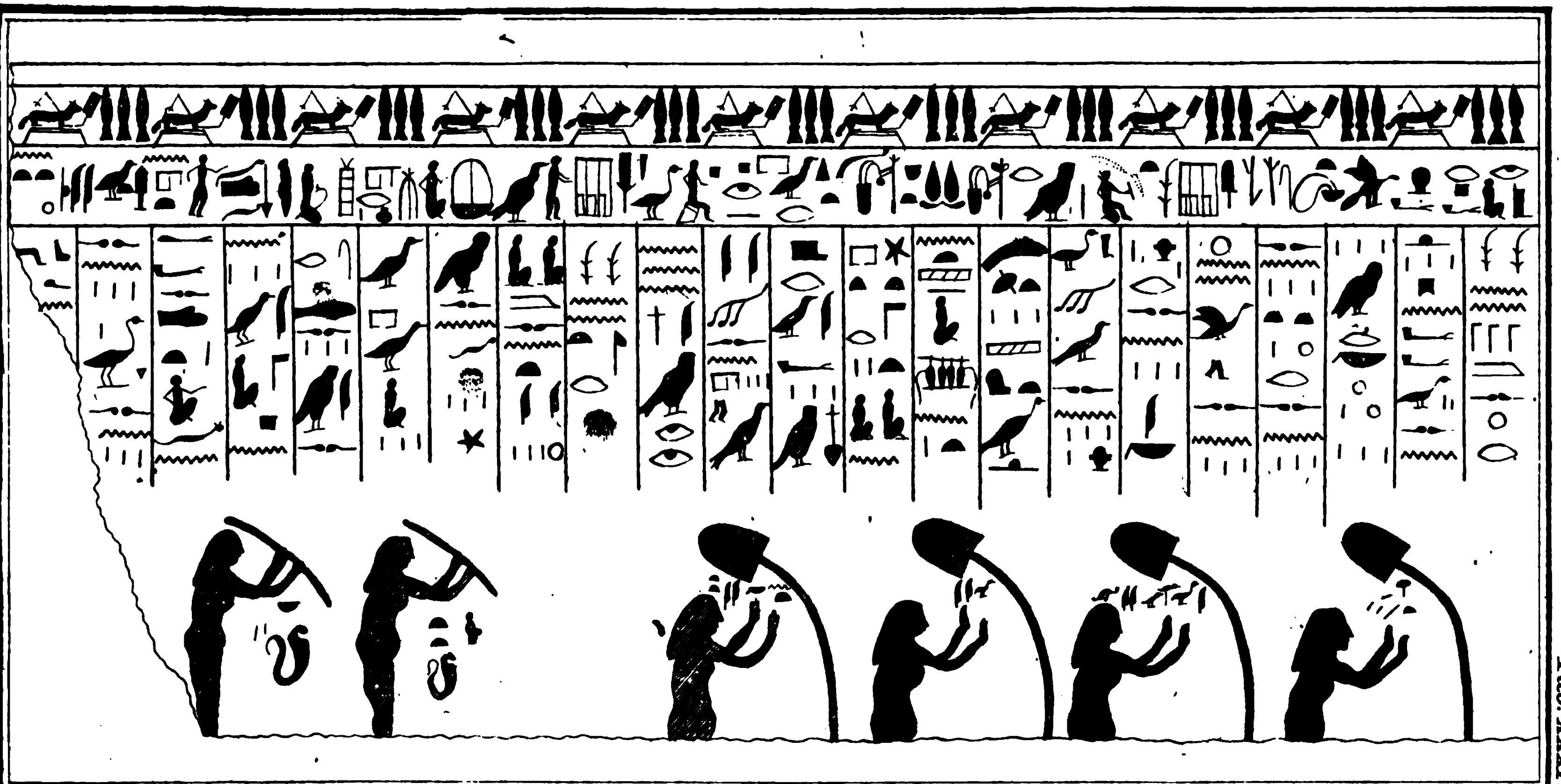
La plus grande inscription, que j'aie vue en Egypte, étoit celle d'un grand coffre de granit noir, près de la Mosquée *Teilûn*, pas loin de *Kallâ el Kâbsch*. Voyez la XXXe. Planche. *Pocock* a représenté la figure de ce coffre, qu'il appelle *the fountain of treasura*, sur la 11e. Planche de sa *Description of the east*; & *Perry* a représenté la figure d'un pareil coffre, & les hiérogliphes, dont il est chargé, sur la 33e. Planche de son *View of the Levant*. Le coffre en question est environ de la longueur de 7 pieds,

& plus large par le haut que par le bas. D'où il eſt naturel de conclure, qu'il a ſervi de cercueil à quelque Egyptien, homme de condition. Il eſt dans une niche; ce qui eſt cauſe, que l'on ne peut voir que les inſcriptions du côté antérieur: car il eſt vraiſemblable, qu'il s'en trouve auſſi aux autres côtés. Il y en avoit même dans l'intérieur de ce coffre; mais elles ſont couvertes de chaux, le coffre ſervant aujourd'hui d'abreuvoir. *Maillet* préſume (Tome I, p. 245.) que ce coffre, qu'il nomme *la fontaine des amoureux*, a été tiré d'une pyramide, & transporté de là à Káhira. Mais le coffre, que l'on voit dans la grande pyramide, n'eſt pas rond par le haut, ni chargé d'aucun hiérogliphe. Je croirois donc plutôt, que les gens de condition en Egypte, qui ne pouvoient faire les dépenſes, qu'exigoient des pyramides, ou bien la mode d'en bâtir étant paſſée, ſe ſont fait enſevelir dans ces coffres ſomptueux.

Quelques Grecs, qui étoient en Egypte, dans le temps que les gens de lettres de ce pays ſavoient encore lire l'écriture hiérogliphique, ont à la vérité annoté la ſignification de quelques figures: mais je doute, que l'on puiſſe en faire uſage, pour déchiffrer l'écriture hiéroglyphique proprement ainſi nommée. Ils firent comme quelques Voyageurs modernes, qui ſe bornent aux grandes figures, qui frappent du premier abord: mais, ſelon moi, ces figures ſont entiérement étrangeres à l'écriture des anciens Egyptiens. Elles ſemblent être des emblêmes, uniquement deſtinés à repréſenter certains Perſonnages ou certains événements; & la plupart des inſcriptions, que l'on trouve encore aujourd'hui, me paroiſſent le prouver ſans équivoque. Dans l'inſcription du coffre près de *Kallá el Käbſch*, dont je viens de faire mention, on voit trois de ces figures, & quelques petits ſymboles au deſſus. Ces derniers conſtituent ce que j'appelle l'écriture hiéroglyphique; & je penſe, qu'ils ſervent à expliquer les grandes figures. Il paroît encore par cette Planche, que les Egyptiens formoient leurs caractères droit & à rebours; p. e. les oiſeaux, &c., qui à l'un côté regardent à droite, & à l'autre tournent la tête à gauche. Il eſt encore à obſerver, que quelques lignes perpendiculaires ſont preſque égales entre elles, il n'y a que les figures, qui ſoient à rebours; comme je viens de le dire. Cela feroit penſer, que les anciens Egyptiens ont taillé dans une ſeule pierre des inſcriptions différentes de la même teneur, afin que, ſi l'une ſe gâtât, l'autre du moins fût encore liſible. Quoiqu'il en ſoit, je donne ici aux Savants l'inſcription de tout le côté du coffre; & je leur laiſſe le ſoin de la déchiffrer.

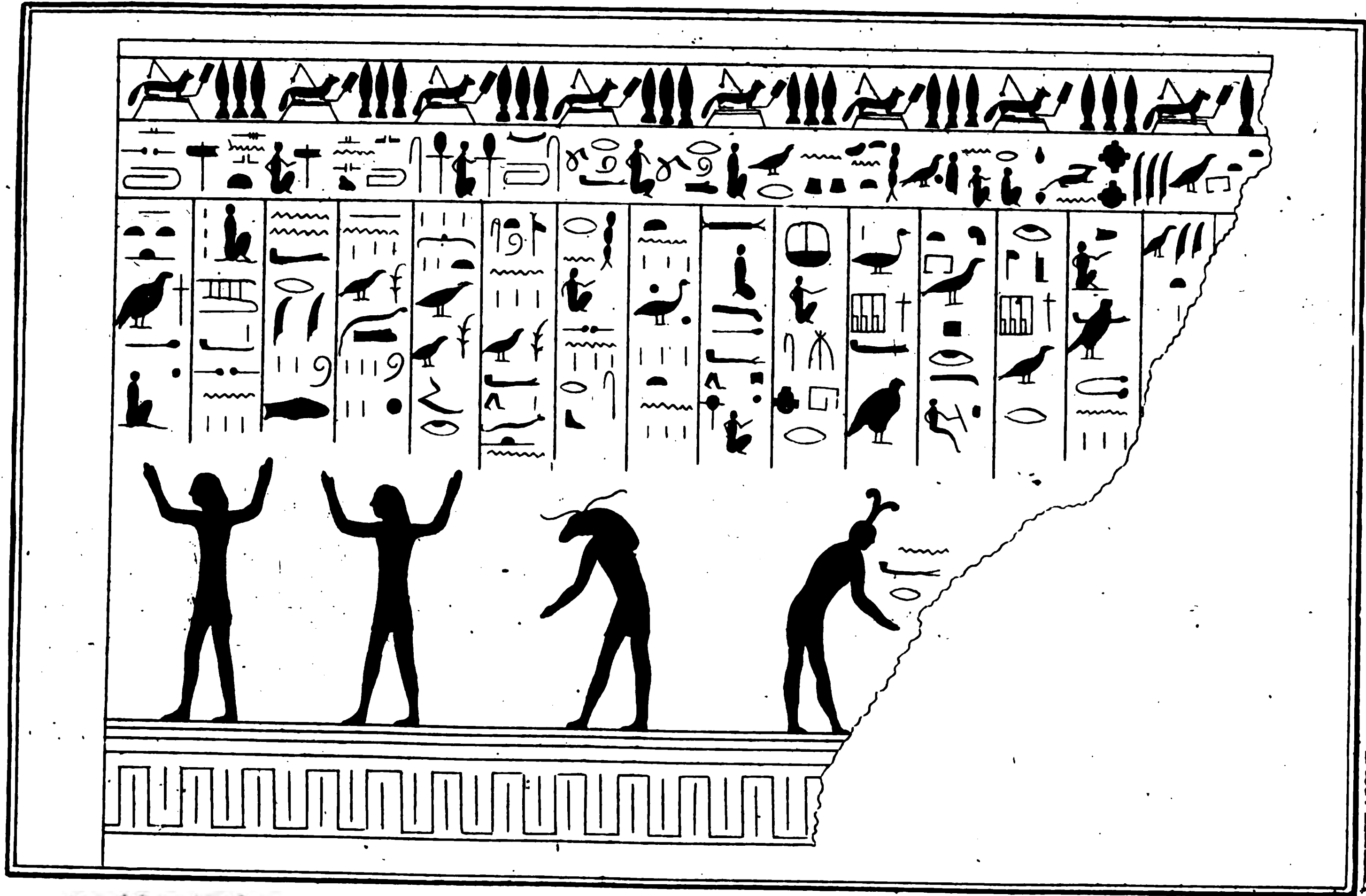
Pour déſabuſer ceux, qui pourroient s'imaginer, qu'il ne m'en a pas coûté beaucoup de peine de recueillir tous les hiérogliphes, dont je fournis ici la copie; je vais leur mettre briévement ſous les yeux les difficultés, que j'ai rencontrées en deſſinant cette Planche. Je crus, que le plus ſûr étoit d'entreprendre ce travail en préſence d'un Mahométan lettré, & me rendis en conſéquence à Kallá el Käbſch, accompagné d'un *Mulla*. Comme le coffre eſt dans une rue, où il paſſe continuellement beaucoup

de



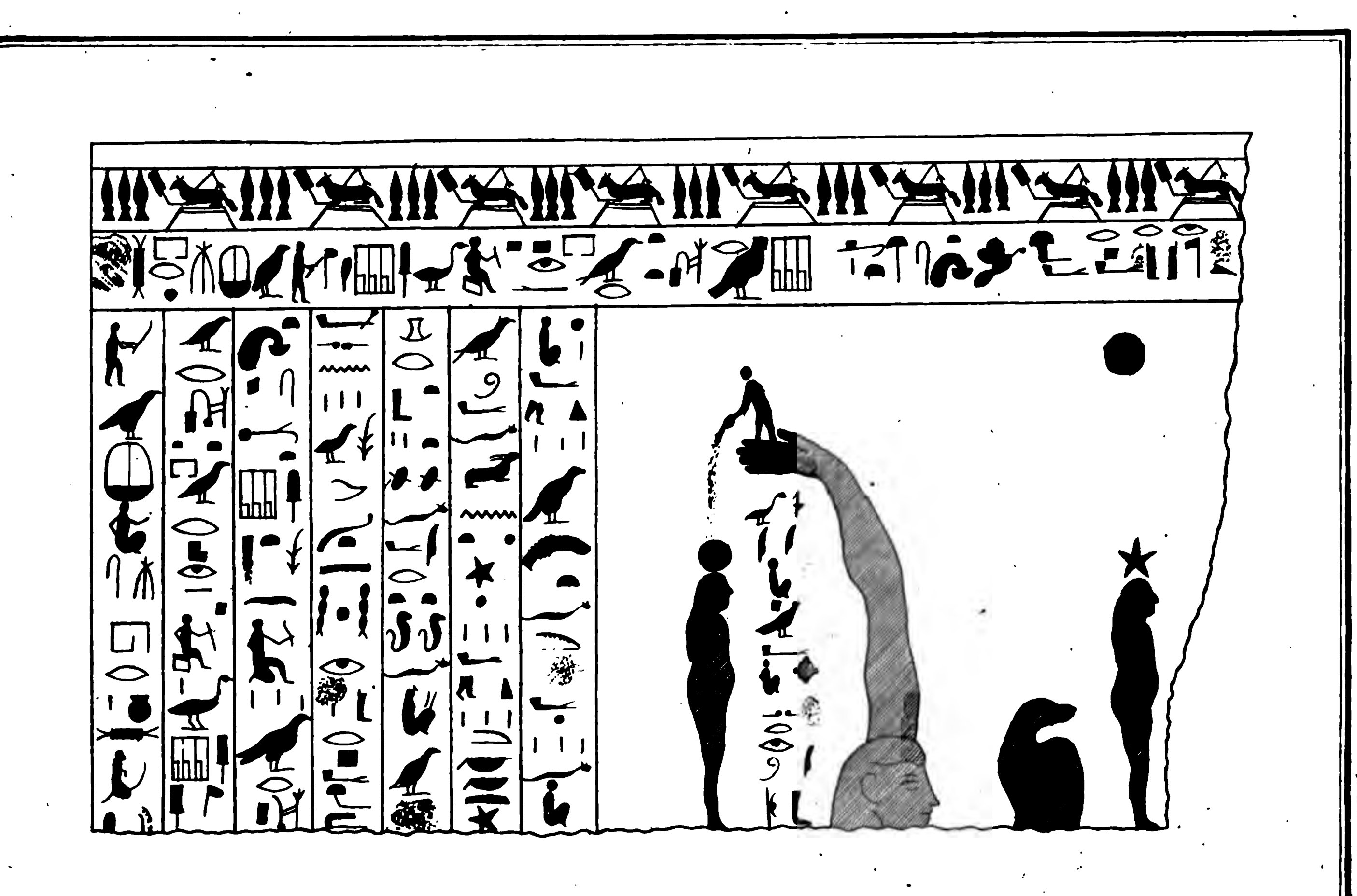
Beeld-Schriften, op eene Kist van Granit. ‖ Hiéroglíphes, sur une Caisse de Granit.

Tab: XXXII.



Beeld-Schriften, op eene Kist van Granit. || Hie'rogliphes, sur une Caisse de Granit.

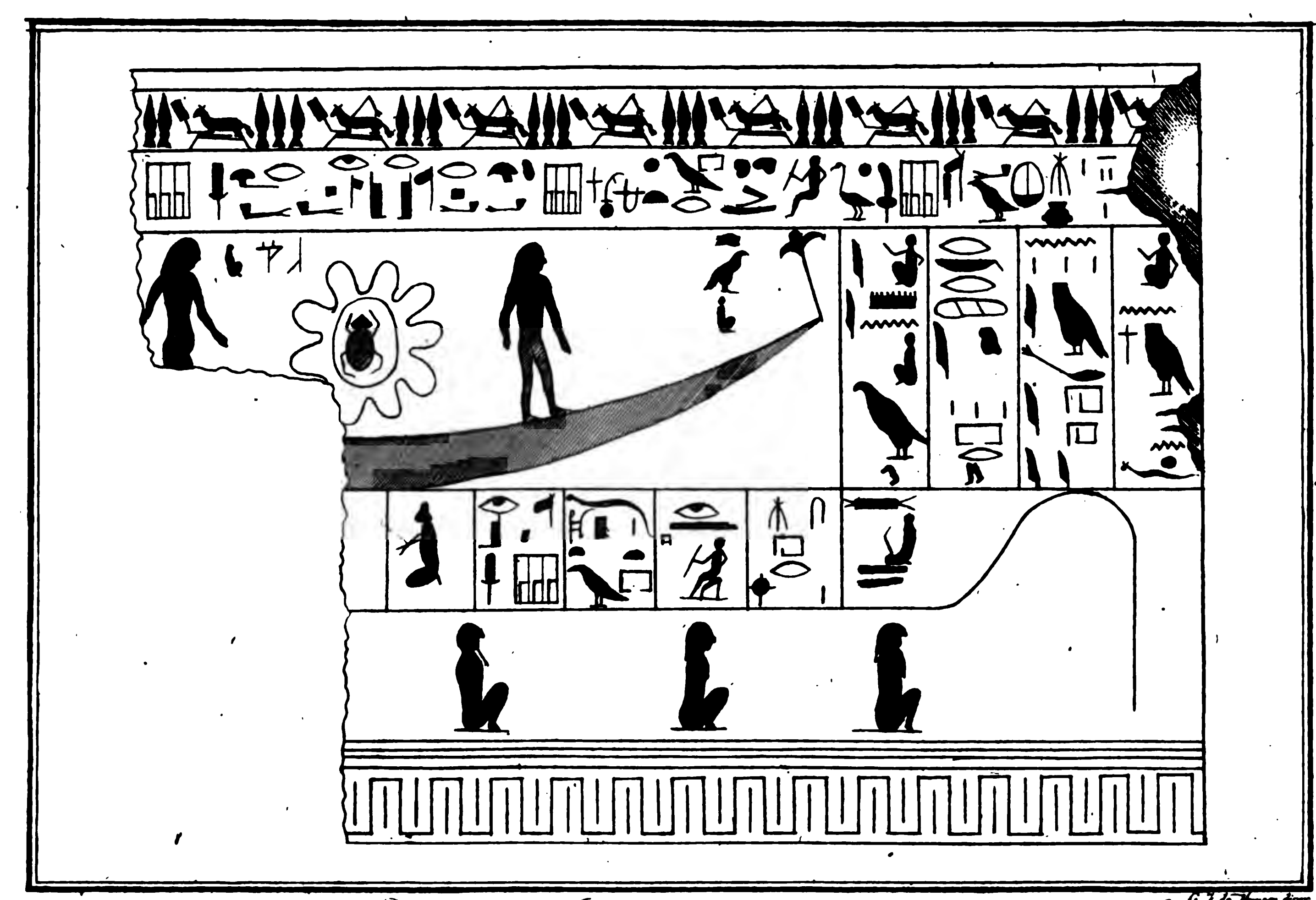
Tab: XXXIII.



C. J. de Huyser direx.

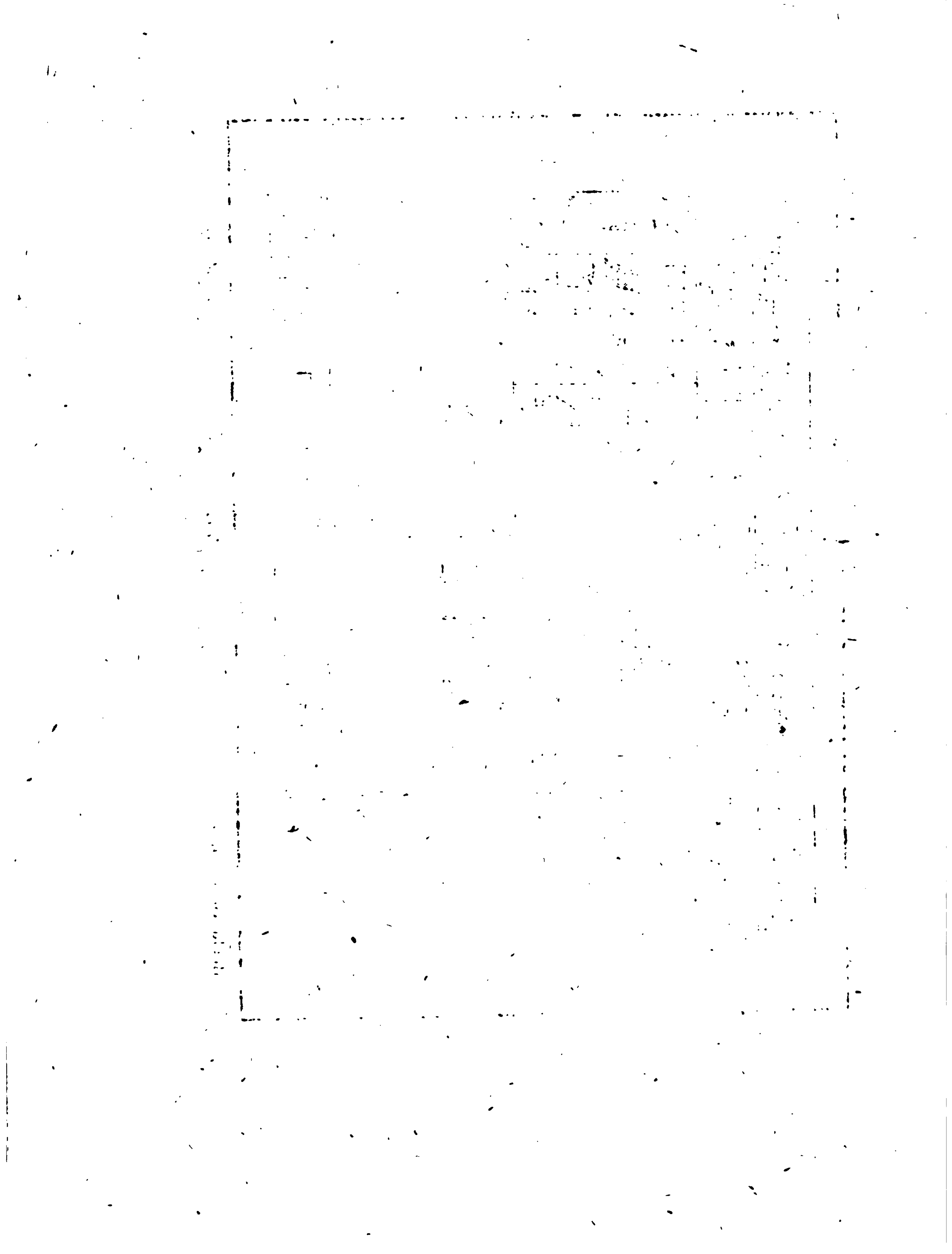
Beeld-Schriften op eene Kist van Granit: | Hierogliphes sur une Caisse de Granit.

Tab: XXXXIV.

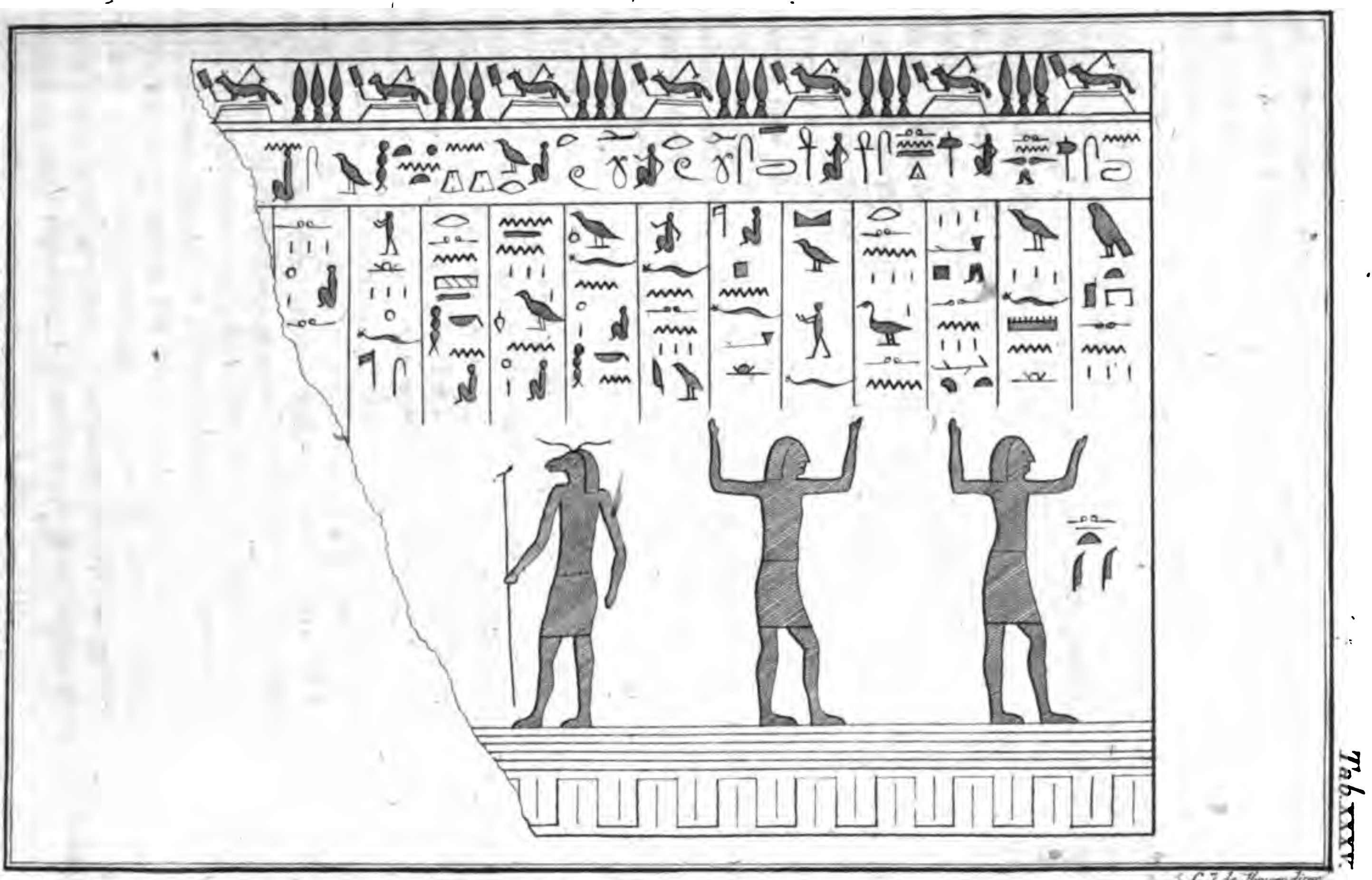


Beeld-Schriften, op eene Kist van Granit. | Hierogliphes, sur une Caisse de Granit.

C. J. de Huyser, direx.



Tab. XXXV.



J. C. J. de Meyer direx.

Beeld-Schriften op eene Kist van Granit. | Hiëroglyphes sur une Caisse de Granit.

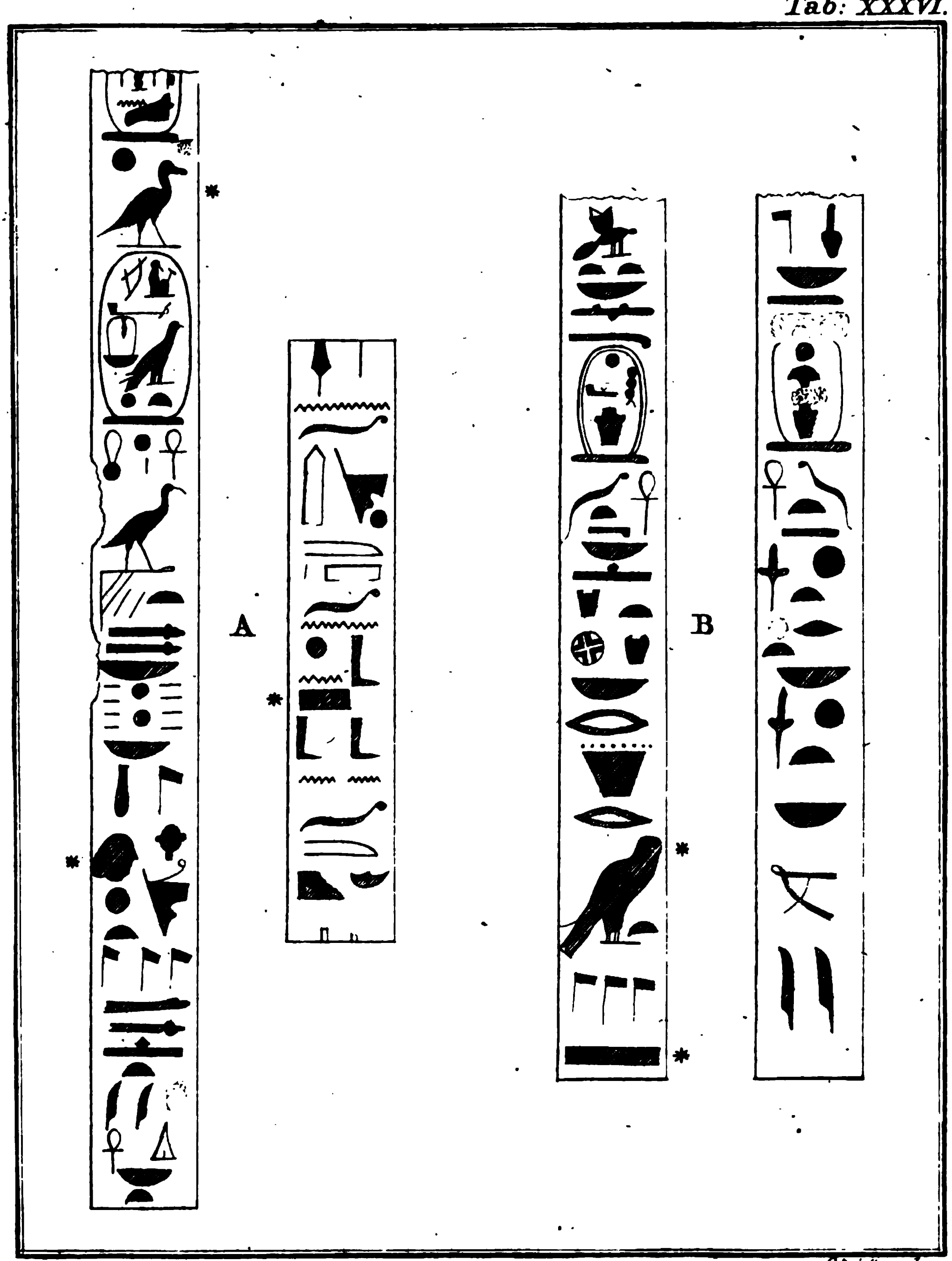
de monde; j'eus bientôt une multitude de ſpectateurs, mais aucun ne me dit la moindre injure: ils s'étonnoient ſeulement de la curioſité des Européens, & admiroient ſurtout mon adreſſe à copier toutes les figures, telles qu'elles ſe trouvent ſur le coffre, & cela ſimplement avec un bâton, (crayon) ſans le tremper dans de l'ancre. A peine eus-je copié le quart de l'inſcription, que je vis arriver un سراج *Saradsj*. C'eſt une eſpece de Sergents au ſervice des Beys, & ils aiment à ſe donner un air d'importance aux yeux du peuple, ſur-tout quand ils peuvent inſulter un Juif ou un Chrétien; car ceux-ci n'oſeroient à leur tour inſulter ou frapper les Mahométans, quand même ils en auroient été maltraités. J'ignore ſi ce *Saradsj* étoit chargé de maintenir le bon ordre dans le quartier, & s'il ne vouloit pas ſouffrir, que tant de monde s'attroupât, ou s'il vouloit montrer ſon autorité en préſence de cette multitude de ſpectateurs. Quoiqu'il en ſoit, il me dit des brutalités; & mon *Mulla* étoit d'avis, qu'il falloit nous en retourner cette fois là, à moins que je ne vouluſſe m'expoſer à une volée de coups de bâton. Nous remontâmes donc ſur nos anes, & nous nous en retournâmes: mais j'étois fort en colere contre le Saradsj; & je voulois m'informer qui étoit ſon Maître, pour lui porter mes plaintes. Mais mon ami, le Mulla, qui connoiſſoit ces gens là mieux que moi, me le déconſeilla, & m'appaiſa enfin en m'alléguant des cas ſemblables, où toutes ſes remontrances avoient été infructueuſes. Pouvez-vous empêcher votre chien, me dit-il, d'aboyer contre vous; ou, après avoir reçu une ruade d'un ane, vous faites-vous honneur, ou réparez-vous le mal, en le battant à votre tour? Vous pouvez revenir une autre fois, & copier tranquillement tout ce que vous voudrez. En effet quelques jours après, étant retourné avec mon ami à Kallá el Käbſch, je donnai une bagatelle à un Saradsj de ce quartier, pour qu'il me protégât contre ſes camarades. J'eus de nouveau un grand nombre de ſpectateurs, parmi lesquels ſe trouvoit un autre Saradsj, qui me demanda, de qui j'avois reçu la permiſſion de copier les hiérogliphes de ce coffre. Mon Saradsj répondit, que c'étoit ſon Maître, qui me l'avoit permis. Mais, repliqua l'autre, mon Maître lui refuſe cette permiſſion. Ainſi nous retournâmes encore. Quelques jours après je revins pour la troiſieme fois. Je n'avois pas encore entiérement achevé, lorsqu'un *Imâm*, qui m'avoit remarqué d'une maiſon près de la Mosquée, ſe mit à faire du bruit. Mais jugeant, qu'il ne valoit la peine de m'attirer de nouveaux déſagréments, je me hâtai de retourner chez moi. Voilà comment je ſuis parvenu à me procurer l'inſcription entiere, à quelque peu de caracteres près, ſans qu'il m'en ait coûté beaucoup d'argent. Si dès le commencement je m'étois adreſſé au Supérieur de la Mosquée ou à quelque Bey; un préſent conſidérable m'auroit peut-être obtenu la permiſſion de copier toute l'inſcription à mon aiſe, peut-être auſſi m'auroit-on défendu d'en copier la moindre choſe. Un Européen, qui voyage dans les pays orientaux, ne doit donc jamais rechercher la protection des gens en place parmi les Mahométans,

s'il veut réussir à satisfaire sa curiosité. J'avoue, qu'il faut du courage & du sang froid. Si d'abord je m'étois laissé intimider par le premier Saradsj; je n'aurois pu fournir à mes Lecteurs qu'un très-petit nombre d'inscriptions, & peu de dessins d'un autre genre. En un mot, il faut s'attendre à rencontrer souvent des obstacles, lorsqu'on veut dessiner des antiquités dans les pays orientaux. Mais après tout on ne court pas grand risque; & il ne faut pas se mettre en peine des difficultés, pourvu que l'on atteigne son but.

On prétend, que les parvis des Mosquées de Káhira renferment plusieurs autres coffres, chargés d'hiérogliphes; & qu'ils servent tous d'abreuvoirs. Il y avoit environ 20 ans, qu'un certain *Osman Kichja* avoit fait déterrer & remonter le Nîl un coffre pareil, pour le placer au même usage près d'une Mosquée: mais on l'avoit brisé, en le débarquant à Bulák; ensuite on en avoit posé les morceaux autour d'un arbre, pour en pouvoir plus facilement couvrir la racine de terre. Les Planches XXXI, XXXII, XXXIII, XXXIV & XXXVe. offrent les hiérogliphes, que l'on trouve sur les morceaux de ce coffre. Il y a parmi ces hiérogliphes des emblêmes: mais la plus haute rangée ne semble servir que d'ornement; il se pourroit néanmoins, que les figures, qui s'y trouvent, & qui y sont souvent répétées, eussent eu pareillement leur signification. Les lettres hiéroglyphiques des trois premieres Planches sont droites, & celles des deux autres à rebours. La grande figure de la XXXIIIe. Planche se trouve aussi sur la 33e. Planche de *Perrey's View of the Levant:* mais les petits caracteres, dont elle est accompagnée, & qui, selon moi, lui servent d'explication, different totalement de ceux, qui accompagnent ma grande figure. Il importe cependant de confronter les hiérogliphes de la Planche de *Perrey* avec ceux de mes Planches, dont je viens de parler. Les morceaux de ce coffre se trouvent au milieu d'une grande place devant la maison du Gouverneur. J'y dessinai plus de deux heures en présence de beaucoup de témoins, sans être molesté par personne. Mais étant retourné un autre jour, & après avoir déja travaillé assez long-temps, il vient un Saradsj, pour me mener chez son Maître, le Gouverneur. Celui-ci me demanda, pour quelle raison je m'occupois à copier les inscriptions pharaoniennes; il fallut aussi lui montrer mon papier, qu'il donna aux Grands, qui étoient assis auprès de lui; & tous se mirent à rire de la curiosité des Européens, qui leur parut vaine & inutile. A la fin le Saradsj prit mon papier, & sortit de la chambre. Je priai le Gouverneur de me le faire rendre; il me répondit, que je n'avois qu'à le demander à son Saradsj. Cela vouloit dire, qu'il permettoit à son Domestique de prendre la piece. En conséquence je lui donnai un écu; & on ne se contenta pas de me rendre mon papier, on me permit de plus de dessiner, autant que je voudrois, les figures du coffre brisé.

La XXXVIe. Planche offre une partie des inscriptions pharaoniennes de deux pepetits obélisques brisés. Le morceau A est de marbre noir; c'est aujourd'hui le seuil

d'u-



C. J. de Huyser, direx.

Beeld-Schriften op Verbrokene Obelisken te Kâhira.
Hiërogliphes sur des Obélisques brisés à Kâhira.

A

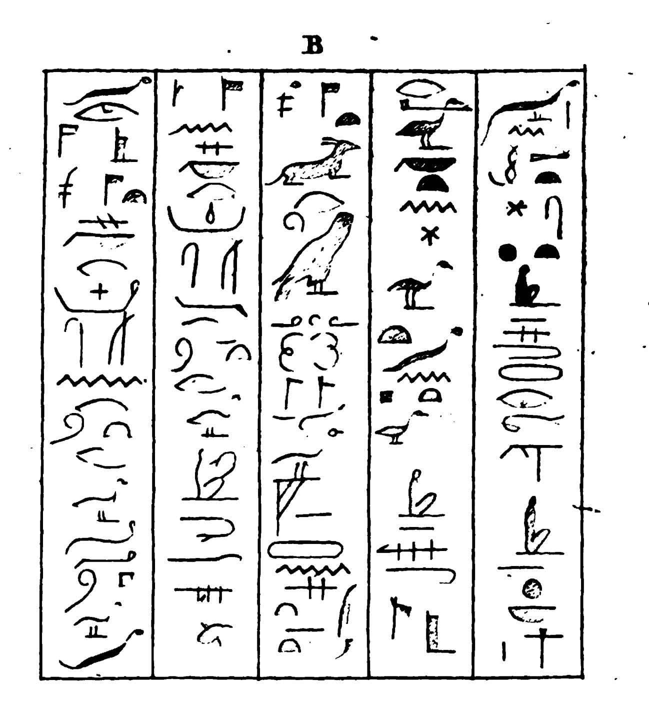
B

Beeld-Schriften, *op kleine Albasten Potten.* ‖ *Hiéroglyphes, sur de petits Pots de d'Albâtre.*

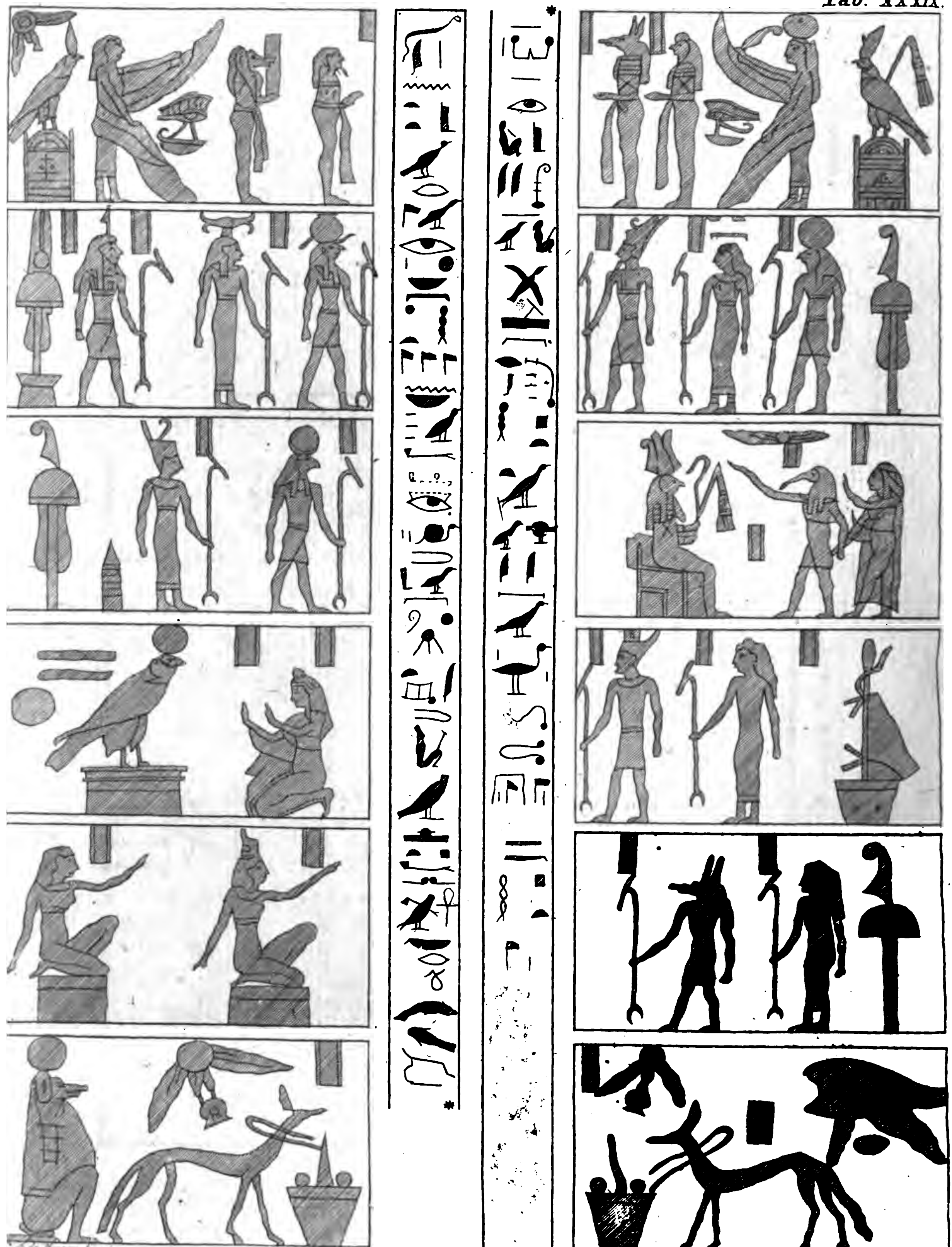
A



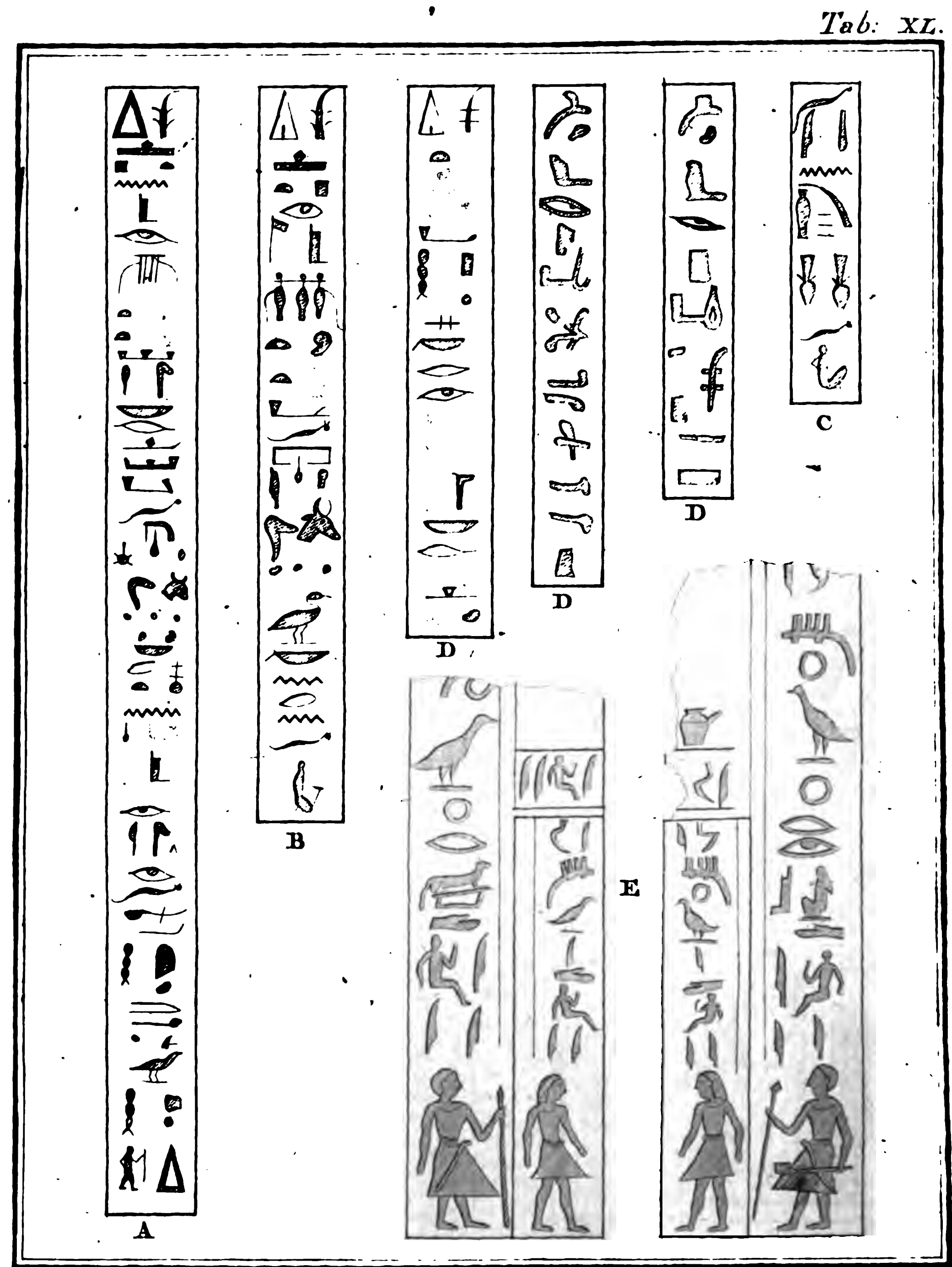
B



Beeld-Schriften, *op kleine Albasten Potten.* || *Hiërogliphes, ſur de petits Pots de d'Albâtre.*



Beeld - Schriften en Zinnebeelden op eene Mumuen-Kist.
Hierogliphes et Emblêmes sur une Caisse à Momie.



Beeld-schriften, *op Hout en steen geschildert.* | Hie'rogliphes, *peints sur du bois et de la pierre.*

d'une Mosquée du château de Káhira. Parmi les figures, qui s'y trouvent, celle, qui est marquée d'un * mérite une attention de préférence; parce qu'elle est en relief dans une cavité. Le morceau B est de granit, & sert aujourd'hui de degré devant une maison, pas loin de *Kántared sjedîd*. Il a 5 pied & ½ de long. On peut juger par là de la grandeur des figures. Les deux figures de ce morceau, marquées d'un *, sont, comme les autres, profondément taillées dans la pierre, mais en relief au milieu.

Parmi les monuments de l'antiquité, qui fournissent des hiérogliphes bien conservés, il faut ranger de petits pots, ou des urnes d'albâtre. *Norden* en a donné la figure sur la 55e. Planche; elle est très-bien dessinée. Aussi me suis-je contenté de représenter sur la XXXVII & la XXXVIIIe. Planche les inscriptions hiéroglyphiques, que j'ai vues en Egypte sur cinq de ces sortes d'urnes. Il y avoit une tête de femme sur le couvercle du pot, chargé de l'inscription A; une tête de chien sur celui, qui porte l'inscription C; & une tête d'oiseau sur celui, qui porte l'inscription D. Les couvercles des deux autres pots étoient perdus. L'inscription A avoit 6 pouces & ½ de haut, & les inscriptions C & D en avoient 7 & ½.

Il est rare de trouver dans d'autres pays des inscriptions d'une si haute antiquité, taillées dans les pierres les plus dures: mais on trouve même en Egypte des figures & des inscriptions peintes sur le bois & la toile, qui ne laissent pas d'être tout aussi anciennes & très-bien conservées. J'en vis de cette espece chez le Consul de France à Káhira, sur le couvercle d'un coffre de momie, qui étoit de bois; ce couvercle étoit chargé de toutes les figures, représentées sur la XXXIXe. Planche. Cette piece est très-curieuse; car elle prouve évidemment, que l'inscription hiéroglyphique, qui regne au milieu depuis la tête jusqu'aux pieds, est composée des caracteres, qui formoient l'écriture des Egyptiens; mais que les figures, qui remplissent des deux côtés le reste du couvercle, & qui, en comparaison de l'inscription hiéroglyphique, doivent avoir été beaucoup plus grandes, que je n'ai jugé à propos de les représenter, ne peuvent avoir été que des emblêmes, peut-être tirés de la Mythologie. La Planche XLe. offre plusieurs autres anciennes inscriptions peintes. La rangée A, je la copiai d'après une petite figure de bois d'une momie. La rangée B étoit sur le couvercle d'un coffre de momies. La petite inscription C, je la vis sur une chétive petite urne, sur le couvercle de laquelle étoit la tête d'un oiseau. Les trois rangées D, je les trouvai sur de petites figures de bois d'une momie, ayant à peu près 10 pouces de hauteur. Elles étoient fort mal peintes. Les inscriptions E, je les copiai pour l'amour des deux figures, qui sont au bas, & qui semblent être des emblêmes. Elles n'étoient pas peintes, mais taillées dans une pierre à chaux molle, que l'on avoit tirée des tombeaux des momies de *Sakâra*.

Jusqu'à présent il semble, que ceux, qui se sont attachés à expliquer les hiérogli-

gliphes, ne fe foient occupés que des grandes figures ou des emblêmes: mais je voudrois, que les Savants fiffent plus d'attention aux caracteres, qui forment l'écriture hiéroglyphique. Ceux, qui voudront s'y appliquer, feront bien de commencer par fe procurer tous les différents caracteres & toutes les figures, dont cette écriture eft compofée. Comme les infcriptions, que j'ai copiées, n'étoient pas toutes également bien confervées; j'ai réuni fur la XLIe. Planche toutes les lettres ou les caracteres, qui fe trouvent diftinctement exprimés dans mes deffins. Il fera facile d'en augmenter le nombre au moyen d'autres infcriptions hiéroglyphiques bien deffinées; & fi d'ailleurs les Voyageurs, qui ont occafion de paffer dans la Haute Egypte, s'appliquent à y copier de ces fortes d'infcriptions antiques: on ne tardera pas à connoître tous les divers caracteres, qui conftituoient l'écriture hiéroglyphique. On trouvera alors, que certains caracteres fe rencontrent plus fréquemment fur des obélisques, tandis que d'autres fe rencontrent plus fréquemment fur des pierres fépulcrales, &c. Tout cela eft propre à diriger le Savant, qui fe propofe de déchiffrer des hiérogliphes.

Enfin la XLIIe. Planche offre quelques petites figures, que j'ai rapportées d'Egypte. La figure A eft de cuivre, & moulée; elle a 5 pouces & $\frac{1}{4}$ de hauteur depuis la plante des pieds jusqu'au haut du bonnet. On peut juger par là de la grandeur des autres figures. B, autre figure, pareillement de cuivre, & très-bien moulée. Elle a, comme la premiere, une cheville fous les pieds; elle eft repréfentée étant affife: mais fon fiege doit avoir été d'une autre matiere, car il n'en paroît pas le moindre indice. Elle a des brafelets, & des anneaux autour des pieds, tels que les Orientaux les portent encore aujourd'hui. Elle n'a point de haut-de-chauffes, comme les femmes portent encore d'ordinaire dans l'Orient, mais fimplement un linge autour des hanches, tel que je me fouviens d'en avoir vu porter à des Laveufes fur le rivage de la mer & des rivieres. L'enfant, qu'elle tient fur les genoux, a un collier, avec un ornement, qui lui defcend fur la poitrine. Au côté droit de la tête il y a comme une grande treffe de cheveux, qui lui defcend jusques fur les épaules; & la mere auffi-bien que l'enfant femblent avoir fur le front une touffe de cheveux treffés, comme la femme de la vallée de Farân, dont j'ai décrit l'ornement de tête p. 135. Le haut de l'ornement de la tête de cette figure eft endommagé. Il manque à la figure C ce qu'elle peut avoir tenu dans les deux mains. Du refte elle eft pareillement de cuivre, & moulée; elle paroît être fort antique, la conformation en eft mauvaife. La figure D eft encore de cuivre, & a été trouvée en Egypte; mais elle femble être faite par un Artifte Grec, & c'étoit peut-être un Cupidon, qui tient un pigeon dans chaque main. Elle a les ailes doubles, ou plutôt repliées par le bas. Les figures E & F font d'argille cuite. La derniere a un anneau fur la tête; la premiere en a un pareil; il fe pourroit donc, qu'on les eût portées l'une & l'autre fur la poitrine à titre d'ornements. La figure F eft couverte d'un vernis verdâtre.

VOYA-


B
A
D
E
F
J. Kramer del.
C. Philips Jz. direx.

VOYAGE DE KA'HIRA à SUE'S ET à LA MONTAGNE DE SINAI.

L'Arabie, & principalement la partie la plus méridionale de cette presqu'isle, étoit proprement l'objet de notre voyage. Il ne nous est pas permis à nous autres Chrétiens de s'y rendre, en faisant le trajet de Káhira à la Mékke par terre avec les Pélerins; ainsi il nous fallut attendre la saison, pendant laquelle on va par eau de Suès à Dsjidda. Nous ne pûmes pas même entreprendre le voyage à la montagne de Sinaï, pour tâcher de découvrir la *Dsjäbbel el Mokátteb*, ou la montagne des inscriptions, dont on a tant parlé & écrit en Europe dans les dernieres années. Durant tout l'été les Káhirins étoient en guerre avec la petite tribu des Arabes des environs de Tôr. Voici le sujet de cette guerre. Un des vaisseaux, que les Káhirins envoient annuellement chargés de bled de Suès à Dsjidda, étoit arrivé dans le port mentionné, pour faire de l'eau, comme de coutume, non-seulement parce que l'eau de cet endroit est fort bonne, mais encore parce qu'il est dans le voisinage & que l'on peut y avoir l'eau presque pour rien, au lieu qu'il faut payer bien chérement la mauvaise eau de Suès. Les Arabes errants des environs de Tôr ne purent voir un vaisseau chargé de froment, sans en avoir envie; & comme ils n'avoient aucun sujet de se flatter, que les Turcs leur céderoient de bon gré une partie de la cargaison, ils se rendirent maîtres du Capitaine, & de la plupart des Matelots & des Passagers, qui étoient allés à terre, pour faire leur provision d'eau, ou pour voir leurs amis, ou pour se rafraîchir. Cela fait, ils s'emparerent des chaloupes & des barques de pêcheurs, appartenantes aux habitants de Tôr, & pillerent le vaisseau. Cette affaire fit un grand bruit dans Káhira. Les Arabes de cette petite tribu, qui en commun avec les autres Arabes de la contrée avoient transporté jusques-là les marchandises entre Tôr & Suès, n'osoient reparoître en Egypte, où on leur auroit demandé compte de leur brigandage. Aussi ne s'en mirent-ils pas en peine, tant que le butin leur fournit de quoi vivre; mais quand tout fut mangé, ils chercherent à faire la paix en vrais Arabes. Ils ne laissoient passer aucune caravane de Suès à Káhira, sans la molester; (*Kafle* est le nom, que l'on donne dans cette contrée aux petites compagnies des Voyageurs). Cependant ils avoient soin de ne tuer, que des chameaux non chargés, ou de les enlever; & ils firent savoir en même-temps aux Káhirins, qu'ils étoient résolus de piller toutes les caravanes, à moins qu'on ne les associât de nouveau aux autres Arabes pour le transport des marchandises, & qu'ainsi on ne les remît en état de gagner leur vie. Telle étoit la foiblesse du

Gouvernement de l'Egypte, & du Souverain puissant de ce pays si peuplé, de ce Sultan, qui prend même le titre de Souverain de l'Arabie, qu'une toute petite tribu d'Arabes osoit dans cette contrée infester le passage d'une ville à l'autre. Tout cela nous obligea à nous arrêter en Egypte presque toute une année. La Régence de Káhira, qui ne pouvoit châtier les Arabes du désert, craignit, qu'on ne pillât aussi le bled, qu'elle devoit envoyer à la Mékke; les Marchands étoient inquiets sur le sort de leurs marchandises; & les Arabes, qui en avoient fait jusques-là le transport, n'étoient pas non plus d'humeur de perdre leurs chameaux: en un mot tout le monde desiroit la paix. Nous consultâmes les Marchands du pays sur les mesures à prendre pour notre prochain voyage; & ils crurent, qu'il n'y auroit aucune sûreté avant que la grande caravane ne fût de retour de la Mékke: ils étoient pourtant informés, que l'*Emir Hadsj* avoit ordre de faire la paix avec les Arabes dans un certain endroit. Une caravane, qui devoit partir pour Sués, fut retardée jusques-là, & nous fûmes pareillement obligés de différer jusques-là notre départ.

C'est un grand avantage pour un Européen, qui voyage en Orient, d'avoir une teinture de la langue du pays; mais pour peu que l'on veuille voyager commodément, il faut des Domestiques, qui aient déja fait plusieurs courses dans ces pays: sans cela on y rencontre bien des incommodités. A notre départ de Káhira, nous étions mal à ce dernier égard. Notre Domestique Européen, né Suédois, & qui étoit parti avec nous de Copenhague, n'avoit pas plus voyagé en Orient, que nous. Notre Cuisinier, qui étoit Grec, & né dans une isle de l'Archipel, avoit, à la vérité, demeuré plusieurs années chez des Marchands Européens à Káhira; mais il n'avoit pas été fort avant dans le désert. Outre ces deux là, nous avions encore à notre service un Juif de *Saná*, joli garçon, d'environ 26 ans, qui avoit non-seulement vu l'Egypte, & fait par conséquent le voyage, que nous allions entreprendre, il avoit encore été aux Indes & en Perse; mais les Mahométans, avec lesquels néanmoins nous avions principalement à faire, le méprisoient souverainement. Mr. *Cramer*, obligé en sa qualité de Médecin de converser beaucoup avec des Mahométans, & n'ayant pas fait encore de grands progrès dans la langue arabe, trouva bon, que nous prissions aussi avec nous un Interprete. C'étoit un Grec de nation, & sa mauvaise conduite l'avoit contraint à embrasser le Mahométisme; il étoit avec cela très-ignorant voyageur. Du reste, nous étions bien pourvus de tout ce dont nous crûmes avoir besoin pour notre prochain voyage. Nous avions de vivres en abondance, une tente, des lits. D'autres Voyageurs ont déja donné la description & les figures de la plupart des choses, dont on a besoin, en voyageant dans ces pays; & plusieurs de ces choses sont en effet d'une si grande commodité, que les armées en Europe pourroient en faire usage. Nous avions peu d'ustensiles de cuisine; ils étoient de cuivre, & bien étamés par dedans & par dehors. Notre pro-

provision de beurre étoit dans une cruche d'un cuir épais. Nous n'avions pas besoin de nappes. Un grand & rond morceau de cuir nous servoit de table. L'extrêmité du bord en étoit garnie d'anneaux de fer, par où passoit une corde, avec laquelle, après le repas, nous attachions notre table comme une bourse à un chameau. Nos tasses à café (on ne se sert point de soucoupes) étoient dans une boîte de bois, couverte de cuir, & une autre semblable boîte dans une bourse de cuir renfermoit des bougies. Il y avoit dans le couvercle de cette boîte en dedans un tuyau, pour pouvoir y mettre la chandelle; & ainsi il nous servoit en même-temps de chandelier. Une autre petite boîte de bois à plusieurs couvercles l'un au dessus de l'autre contenoit du sel, du poivre, & des épiceries. Au lieu de verre, nous nous servions de petites jattes de cuivre, joliment étamées par dedans & par dehors. Notre lanterne étoit faite de toile, & pouvoit se plier comme les petites lanternes de papier, que font les enfants en Europe; mais la nôtre étoit beaucoup plus grande, & le couvercle aussi-bien que le fond étoient de tôle. Chacun de nous avoit une cruche à eau d'un cuir épais, pour y boire; & comme nous devions nous attendre à ne point trouver d'eau durant quelques jours, nous eûmes la précaution d'en remplir une quantité de peaux de chevres, que nous ajoutâmes à nos autres provisions. Nous nous chargeâmes même de deux grands pots de pierre, (*Bojanes*) afin de les remplir d'eau dans le voyage de Suès à Dsjidda. Notre vin étoit dans de grands flacons de verre, (*Damasjanès*) dont chacun tenoit près de 20 bouteilles. Ce vase nous parut le plus propre à cet usage; mais il se brise aisément, quand un chameau vient à tomber, ou qu'il en heurte un autre avec sa charge: il vaut donc mieux d'avoir le vin & l'eau-de-vie dans des peaux de chevres, lorsqu'on voyage dans les pays orientaux. Le poil des peaux, qui contiennent l'eau, est en dehors; au lieu que celui des peaux, qui contiennent le vin, est en dedans; & ces peaux sont si bien poissées, que la liqueur ne contracte pas le moindre mauvais goût. Si cette façon de conserver la boisson paroît d'abord dégoûtante aux yeux d'un Européen; on n'a pas à craindre, que le vin se perde pendant la route, comme il s'en perdit une partie du nôtre. Les voyageurs se chargent rarement de bois ou de charbons. Dans les endroits, où les caravanes ont coutume de camper, elles trouvent ordinairement du fumier de bestiaux, dont on se sert pour le chauffage, quand on ne peut avoir dans les environs du bois ou des broussailles.

Le 27e. d'Aout 1762 nous entendîmes un coup de canon du château de Kâhira; c'étoit signe, qu'un *Tsjaus* (Courier) étoit arrivé de la grande caravane, & qu'il avoit indiqué le temps, où les Pélerins se retrouveroient à Birket el hadsj, afin que chacun, qui auroit envie d'aller voir ses amis, pût s'y disposer. On conclut de là, qu'il étoit probable, que les Arabes des environs de Tôr étoient appaisés, & que notre caravane voyageroit en sûreté. En conséquence nous nous rendîmes encore le même jour au camp

de notre Schech, qui avoit dreſſé quelques tentes près d'un village nommé *Seriagûs*, ſous lesquelles il habitoit avec les ſiens & ſes Domeſtiques. Nous avions le château de Káhira au Sud-Oueſt, & de grands monceaux de ruines droit au Nord, à la diſtance de deux heures. Ces monceaux de ruines les Arabes les nomment *Tel el Ibûd*, (les collines des Juifs,) ou *Túrbet el Ibûd* (les tombeaux des Juifs). Nous ne rencontrâmes point de caravane, comme nous nous y étions attendus; mais tous les Arabes, & ceux, qui en avoient loué des chameaux, avoient conduit leurs charges à leurs demeures, diſperſées de côte & d'autre.

Le 28. au matin nous ne ſavions pas encore avec certitude, ſi la caravane s'aſſembleroit ce jour là ou non. Mais l'après-midi nous vîmes par-ci par-là de petites troupes en mouvement, & nous nous diſpoſâmes pareillement à partir. Nous prîmes notre chemin au Sud-Eſt, en partant de Seriagûs, & nous paſſâmes tout près d'un grand village, nommé Hänke, laiſſant à droite le Birket el hadsj à une aſſez grande diſtance. Dès que nous fûmes rentrés dans le droit chemin de Káhira à Suès, nous avançames toujours vers l'Eſt, & très peu vers le Sud. De là jusqu'à *Adsjerûd* on ne trouve ni maiſon, ni eau, & dans la ſaiſon, où nous étions alors, nous n'y vîmes même aucune verdure. Le chemin eſt frayé, & même pluſieurs chemins ou plutôt une multitude de ſentiers à côté l'un de l'autre ſont battus par les chameaux, qui dans les caravanes de ce pays là, marchent tous libres, lors même qu'ils ſont chargés. A deux lieues & 10 minutes à l'Eſt de Birket el hadsj nous vîmes une place carrée, maçonnée jusqu'à la hauteur de quelques pieds, & nommée *Máſtabe*; c'eſt là que les Principaux de Káhira reçoivent l'Emîr hadsj à ſon retour de la Mékke. A cinq lieues de là nous campâmes à 11 heures la nuit avec toute la caravane dans un endroit, que les Arabes appellent *El ſirn bebûd*.

La derniere caravane, qui part un peu avant les vaiſſeaux pour Suès, eſt ordinairement fort grande. Comme nous nous étions hâtés de ſortir de Káhira, notre caravane conſiſtoit à peine en 400 chameaux, presque tout chargés de bled, ou de matériaux pour la conſtruction des vaiſſeaux, dont la fabrique eſt à Suès; il falloit deux jusqu'à quatre chameaux, pour porter les ancres. Je n'ai point vu de chariots, ni en Egypte, ni en Arabie. Les grandes caravanes, qui paſſent à la Mékke, ou entre Báſra & Háleb, ou par d'autres vaſtes déſerts, & par conſéquent ſur le territoire de pluſieurs Arabes indépendants, à qui elles ſont obligées de donner des préſents & de payer le péage, ont à leur tête un *Karwanbaſchi*, c. à. d. un Conducteur, qui fournit ces ſortes d'impôts à la charge de toute la caravane, & les redemande enſuite aux Voyageurs. Mais il n'y a point de pareil Chef à la tête d'autres caravanes, qui ne ſont que de petits voyages. Tous les Voyageurs ſe reglent ſur les principaux Marchands; ou, lorsqu'il n'y a point de gros Marchands dans une caravane, comme c'étoit le cas de la nôtre, les

les Voyageurs ſe reglent ſur les Arabes, qui ont les plus fortes charges. Quand ceux-ci campent, tout le monde en fait autant: & quand ils commencent à charger, tous les autres Voyageurs s'empreſſent à ſuivre leur exemple, ſans qu'il ſoit néceſſaire, de donner un ſignal, pour annoncer le départ; car perſonne n'aime à être le dernier, vu qu'on auroit de la peine à rejoindre la compagnie, au cas que l'on fût néceſſité, chemin faiſant, de recharger un chameau. Il n'étoit pas à craindre, que l'on attaquât notre caravane: mais il arrive quelquefois à des Voyageurs, qui ſe hazardent ſeuls à prendre trop les devants, ou qui reſtent en arriere, d'être pillés; auſſi tâchâmes-nous d'être toujours au centre de la caravane. Dans d'autres endroits, où l'on pouvoit paſſer en toute ſûreté, je me ſuis quelquefois avancé d'une lieue entiere avec les Marchands, tous à cheval, pour nous repoſer & prendre notre repas auprès de quelque ſource. Il n'y avoit dans notre caravane qu'un petit nombre de Chameliers, dont quelques-uns avoient des fuſils ſans baguettes, d'autres n'avoient point de meches, d'autres avoient une flasque vuide, & d'autres encore des ſabres rouillés ou rompus. Quelques Schechs, qui avoient beaucoup de chameaux dans cette caravane, étoient montés ſur des dromadaires, & aſſez bien armés de lances, de ſabres & de fuſils. Mais il n'y avoit pas de fonds à faire ſur eux; car nul Arabe n'expoſera facilement ſa vie, pour ſauver les biens des Marchands Turcs. Un grand nombre de Marchands, voilà ordinairement la plus ſûre eſcorte d'une caravane; car ils ſont tous bien armés, & quelques-uns d'entre eux ont aſſez de courage, pour défendre vigoureuſement leurs marchandiſes.

Mes quatre Compagnons de voyage firent cette route à cheval: j'avois choiſi un dromadaire par un principe de curioſité; & je m'en trouvai fort bien, quoique d'abord j'avois appréhendé, que je ne ſerois pas à mon aiſe ſur un animal de cette hauteur. Le dromadaire ſe couche comme le chameau, lorsqu'il veut ſe charger de ſon Cavalier. Quand il veut ſe lever, il commence par derriere; & alors il faut, que le Cavalier prenne garde de ne pas tomber en avant: du reſte le dromadaire va le même pas que le chameau; au lieu qu'il faut, que les cheveaux marchent tantôt plus vîte, tantôt plus lentement, pour reſter auprès de la caravane. On n'a pas même beſoin d'arrêter le dromodaire, pour le monter; parce qu'il eſt accoutumé tout en marchant de baiſſer à certain ſignal la tête jusqu'à terre, afin que le Cavalier puiſſe lui poſer le pied ſur le cou; & quand après cela il releve la tête, il eſt facile de ſe mettre en ſelle, pour peu que l'on y ſoit habitué. La ſelle d'un chameau, qui porte une grande charge, eſt ouverte par en haut, & les paquets pendent des deux côtés, pour ne pas trop preſſer la boſſe graſſe, que l'animal a ſur le dos. Une ſelle à monter une dromadaire ou un chameau ne differe guere d'une ſelle à monter un cheval, & elle couvre la boſſe de l'animal. J'étendois mes matelas ſur la ſelle; & j'avois la commodité de pouvoir m'aſſeoir tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, tantôt droit, ſuivant que je voulois éviter les rayons

du ſoleil, qui dans la ſaiſon d'alors incommodoient beaucoup. Mes Compagnons de voyage au contraire, qui étoient à cheval, ſe trouvoient obligés de ſe tenir conſtamment dans la même poſture, ce qui les accabloit; tandis que pour l'ordinaire je ne me ſentois guere plus fatigué le ſoir, que ſi j'avois paſſé toute la journée aſſis ſur une chaiſe. Le trot d'un animal de cette hauteur incommoderoit ſans doute extrêmement; mais les chameaux ſont de grands pas & marchent lentement; ce qui fait, qu'on n'éprouve pour ainſi dire que le mouvement du berceau.

Le 29e. d'Août à 4 heures du matin nous décampâmes de nouveau, & après une marche de 5 heures & ½ nous nous campâmes dans un endroit, que les Arabes nomment *Dsjafra*. Nous comptions nous y repoſer quelques heures: mais on nous laiſſa à peine le temps de manger. On rechargea les chameaux, & nous fîmes encore 2 lieues & ½; nous étions alors à la montagne *Webbe*, ſituée au Sud du chemin. L'après-midi nous fîmes encore 5 lieues, & un moment avant le coucher du ſoleil nous nous campâmes près d'une montagne, nommée *Taja*. La caravane, qui étoit revenue de la Mékke, avoit campé dans cet endroit le ſoir précédent. J'aurois bien voulu la voir en pleine marche: mais elle avoit pris beaucoup plus au Sud que nous. Ce fut dans ces environs, que les Arabes avoient inquiété de fois à autre les petites caravanes de Káhira; & ce fut là que l'*Emir hadsj* les avoit aſſurés la vieille de la part de la Régence de cette ville, qu'ils pouvoient y revenir avec leurs chameaux, ſans avoir rien à craindre.

Le 30e. d'Août nous décampâmes de Taja à 1 heure du matin, & au bout de 4 heures & ½ nous arrivâmes à un petit château turc, tout tombé en ruine, & appellé *Adsjerûd* ou *Akrûd*, où l'on trouve de l'eau potable, & dont on peut dire par cela même, qu'il eſt ſitué au bout du déſert pour ceux, qui viennent de Káhira, (Nombr. XXXIII. 6.) mais à l'entrée du déſert pour ceux, qui viennent de Suês. (Exode XIII. 20.) (*) Les caravanes, qui vont de Káhira à la montagne de Sinaï ou

(*) Pietre della Velle parle ainſi de ce château, dans ſa XIe. lettre, p. 252. *Le ſoir du 17 Déc. 1615. nous cheminâmes un peu dans la nuit, pour tâcher de camper au pied des murailles d'un château appellé Agirud, que les Turcs ont bâti depuis quelques années pour la ſûreté du chemin, et pour la conſervation d'un grand puits plein d'eau, qui eſt en ce detroit, & dont Belon fait mention, ſans parler du château, parce que de ſon temps il n'y en avoit point.* C'eſt pour l'amour de ce puits, que les Pélerins ſe campent encore aujourd'hui près d'*Adsjerûd*. Mais je ne ſaurois dire avec certitude, s'il y a encore une garniſon turque. Je vis ſeulement une partie de ce château ruiné, & la *Minaré* de la Mosquée, à la diſtance d'un quart de lieue. *Pocock*, l'un des Voyageurs les plus attentifs, dit, qu'en 1739 il y avoit encore une garniſon.

ou à la Mékke, passent encore plus à l'Est autour de l'extrêmité de la mer rouge: mais nous tournâmes (Exode XIV. 2.) plus au Sud, (environ Sud-Est) & arrivâmes au bout de trois heures à *Bir Suès*, où il y a deux puits profonds, d'où l'on tire l'eau avec les mains dans des sceaux de cuir, ou plutôt dans des sacs. Mais cette eau est mauvaise, & à peine potable pour les hommes. Ces puits sont environnés d'une haute & forte muraille, avec une porte solidement garnie de fer, que l'on ferme en dedans, quand il paroît des Arabes ennemis dans ces environs. Depuis Adsjerûd nous avions eu le golfe arabique à l'Est; ainsi il ne nous fut plus possible de passer à l'autre bord, sans le traverser, à moins que d'avancer vers le Nord, pour en faire le tour. Nous mîmes encore une heure à faire le trajet de Bir Suès à la ville de Suès. Il y a donc suivant mon calcul

de Káhira à Birket el hadsj	- - 4 lieues;		
de Birket el hadsj à Máſtabe	- - 2 ——	10 minutes;	
de Máſtabe à El firn bebâd	- - 5 ——	–	—— ;
d'El firn bebâd à Dsjâfra	- - 5 ——	30	—— ;
de Dsjâfra à Wéhbe	- - - 2 ——	15	—— ;
de Wéhbe à Taja	- - - 5 ——	–	—— ;
de Taja à Adsjerûd	- - - 4 ——	45	—— ;
d'Adsjerûd à Suès	- - - 4 ——	–	—— ;

& par conséquent de *Káhira* à *Suès* - 32 lieues 40 minutes (*).

En donnant à chaque lieue un peu moins que trois quarts d'un mille d'Allemagne; la distance entre ces deux villes se trouvera être de 23 de ces milles. *Suès* est d'un mille & demi plus au Sud que Káhira, je veux dire à 29°, 57', de latitude; &, d'après mes observations astronomiques, la longitude de ces deux villes differe de 8 minutes, 30 secondes.

Dans les temps anciens, où les vaisseaux pouvoient passer plus au Nord dans le golfe arabique, on voyoit tout près de l'endroit, où l'on a bâti dans la suite la ville de Suès, celle de *Kolsum*, si célebre dans les écrits des Auteurs Arabes. Il n'en paroît plus rien, sinon des hauteurs considérables de ruines, & quelques anciens monuments, qui

(*) Le *Cherif Ed-dris* (Geogr. Nub., p. 107.) donne à *Birket el hadsj* le nom de *lacus algiob*, à *Adsjerûd* celui de *Puteus Agerud*, à *Bir Suès* celui de *Puteus Agius*, aux ruines près de Suès celui de *Calzem*; ensuite il s'exprime de la sorte: (p. 108) *Inter mare rubrum et Mesr intercipitur spatium nonaginta milliarium.*

qui ne méritent aucune attention: mais le nom de cette ville s'eſt conſervé; car ces ruines on les nomme encore aujourd'hui à Sués les ruines de Kolſum. Peut-être que cette même ville a auſſi porté le nom de *Clysma*, de *Cleopatra* & d'*Arſinoe;* car le mot grec Clysma eſt composé des mêmes conſonnes, que le nom arabe Kolſum. Et ſi les Grecs ont donné dans leurs journeaux d'autres noms à cette ville; elle peut néanmoins avoir conſtamment gardé ſon ancien nom parmi ſes habitants. Les Grecs ont appellé p. e. *Ptolomaïs* la ville d'*Acon:* cependant on l'appelle encore aujourd'hui *Acca*, & peut-être que ſes habitants ne lui ont jamais donné d'autre nom. Sués ſemble être une ville moderne. Mr. de *Breitenbach*, qui en 1483 paſſa du côté oriental du golfe tout près de l'endroit, où cette ville eſt ſituée, n'en fait pas la moindre mention; & Tôr paroît avoir été dans ce temps là l'entrepôt entre Káhira & Dsjidda. *Andr. Corſal* rapporte, que déja l'an 1509 on y bâtiſſoit des galeres; & au rapport de l'Auteur du Voyage de Soliman Paſcha, on bâtiſſoit même à Sués des vaiſſeaux, en 1538.

La fabrique des vaiſſeaux de cette ville eſt encore aujourd'hui très-floriſſante, bien qu'il faille y transporter de Káhira ſur des chameaux tout le bois, le fer, & autres choſes néceſſaires, ce qui en hauſſe extrêmement le prix. Ces vaiſſeaux ne vont pas plus loin que Dsjidda; & on les nomme vaiſſeaux de Káhira, puisqu'ils appartiennent tous à des habitants de cette ville. J'ai négligé de compter moi-même tous les vaiſſeaux, qui étoient à Suès & dans les autres ports. On m'a aſſuré, que 4 à 5 vaiſſeaux transportent annuellement pour le compte du Sultân du bled de Suès & de Kossîr à Jambo & à Dsjidda pour la Mékke & pour Médîne, & qu'outre cela 14 vaiſſeaux marchands, chargés de marchandiſes de transport & de Paſſagers, font voile entre Suès & Dsjidda. La plupart ſont de la fabrique de Suès. Ce que j'y ai trouvé de plus curieux c'eſt le gouvernail, au bas duquel il y a une groſſe poutre, qui s'éleve obliquement en arriere. (Voyez le vaiſſeau près de la ville de Tôr, Planche LIe.) Une poutre, qui eſt devant la chambre du Patron, & en travers ſur le vaiſſeau, a des blocs au deux bouts, où ſont attachés de grands cables, qui paſſent à la poutre du gouvernail, pour le régir. Quoique ces cables ſoient attachés au deſſus de l'eau, ils ne laiſſent pas, vu leur peſanteur, de toucher pour l'ordinaire la ſuperficie de la mer, & par là ils embaraſſent le vaiſſeau dans ſa courſe; ſans compter, qu'ils rendent le gouvernail difficile à régir, & presque de nul uſage, pour peu que le vent ſoit contraire. Les Indiens auſſi-bien que les Turcs ont changé le gouvernail de leurs vaiſſeaux, en le rendant ſemblable à celui des vaiſſeaux européens: mais les Pilotes de ces parages ſont tellement attachés à leur ancienne coutume, qu'ils ont même fait changer à leur façon le gouvernail d'un vaiſſeau, qui avoit été conſtruit à Surát, & acheté par un Káhirin (*). Je n'ai point vu de pompes dans

(*) Le bois, dont on conſtruit les vaiſſeaux à Surát, eſt le plus durable, dont j'aie jamais oui

dans ces vaiſſeaux: mais on en tiroit l'eau ſale dans un ſac de cuir comme d'un puits. Pour ſuppléer au défaut des tonneaux, il y a, non-ſeulement ſur ces vaiſſeaux, mais encore ſur les vaiſſeaux indiens, un grand réſervoir d'eau près du grand mât. Ce réſervoir a certainement ſa commodité, & ne prend pas tant de place, que le grand nombre de tonneaux, que nous avons dans nos vaiſſeaux. Mais par contre, quand un tel réſervoir coule, non-ſeulement les marchandiſes, qui ſont autour, ſe mouillent; on court auſſi risque de manquer d'eau fraîche, lorsqu'on eſt encore éloigné de quelque port. J'ai connu un Anglois, qui avoit couru ce risque entre Surát & Dsjidda.

La ville de Suės السويس est ſituée ſur le bord occidental du golfe arabique, mais non pas préciſément à l'extrêmité de ce golfe. Elle n'eſt point entourée de murailles: mais du côté de la terre ferme les maiſons ſont munies contre une ſurpriſe de la part des Arabes, étant tellement jointes enſemble par des murailles, que l'on ne peut entrer dans la ville que par deux rues. Celle de ces rues, qui paſſe du côté de la mer à l'Oueſt, eſt entiérement ouverte; mais la rue principale, qui eſt au Nord, peut ſe fermer au moyen d'une chétive porte. Il n'y a presque plus aucun reſte du château, que les Turcs ont bâti ſur les ruines de la ville de Kolſum. Les maiſons de la ville ſont toutes fort mauvaiſes; & il n'y a que quelques hôtelleries publiques, (*Chans*, *Oqāl*) qui ſoient des bâtiments étendus & ſolides. Le nombre de ſes habitants proprement dits n'eſt pas grand; on trouve parmi eux quelques Grecs, & trois à quatre familles Coptes. Cependant il y a beaucoup de monde, quand les vaiſſeaux partent pour Dsjidda, ou quand ils en reviennent. Les environs ſont pleins de rochers, légérement couverts de ſable, & en quelques endroits comme ſemés de cailloux; auſſi ſont-ils tellement arides & infertiles, que l'on n'y voit presque point de plante, & moins encore des arbres, des jardins, des prés ou des champs (*). Les habitants de cette ville tirent leurs principales denrées de l'Egypte, à une diſtance de trois journées, ou de la montagne de Sinaï, à une diſtance de cinq à ſix journées, ou de Ghaſſa, à une diſtance de ſept à huit journées; la ſeule choſe, qu'ils aient chez eux en abondance, c'eſt le poiſſon & toute ſorte de moules, ce qui vient fort à propos en temps de carême pour

oui parler. On me dit, que le vaiſſeau en queſtion avoit déja ſervi 96 ans; & il faiſoit encore voile entre Suės et Dsjidda.

(*) Entre *Kâhira* & *Suės* nous vîmes parmi les plantes arides la roſe de Jéricho, qui y croît en abondance. Les femmes orientales s'en ſervent, pour faire des expériences ſuperſtitieuſes; ce qui eſt cauſe, qu'elle ſe vend même dans les villes. Les femmes enceintes la mettent dans l'eau, & croient, qu'elles accoucheront ſans peine, ou que leurs couches ſeront rudes, ſelon que la fleur eſt plus ou moins à s'épanouir.

pour les Chrétiens Orientaux, domiciliés dans cette ville. Il y a grande disette de bonne eau. J'ai déja dit, que l'eau de Bir Sués est mauvaise; cependant c'est celle, qu'on est le plus à portée de se procurer; aussi les habitants y vont journellement abreuver une partie de leur bétail, & en rapportent de l'eau, pour en abreuver le reste. L'eau du meilleur des prétendus puits de Moyse est presque tout aussi mauvaise; d'ailleurs ces puits sont encore plus éloignés de la ville, & de l'autre côté du golfe. La meilleure eau, que l'on puisse acheter à Sués, se tire d'un puits, appellé *Naba;* & une peau de chèvre, remplie de cette eau pareillement mauvaise, ne laisse pas de coûter trois à quatre escalins, argent de Lubeck. Ce puits est à deux lieues à l'Est de la ville, & de l'autre côté du golfe.

Un *Bey* ou *Sandsjak* de Kâhira étoit Gouverneur de Sués, dans le temps que nous y fûmes; il avoit un assez grand nombre de troupes domestiques: mais les Arabes ne paroissent pas se soucier beaucoup de lui. Quand ils sont mécontents du Gouverneur Turc ou des habitants de la ville, ils ne leur apportent point d'eau; ils leur ferment encore l'accès à tous les puits, dont je viens de parler, pour les empêcher d'y aller puiser eux-mêmes. Il leur feroit même facile de ruiner entiérement la ville, dans le temps qu'il n'y a point de Voyageurs, s'il leur étoit indifférent de faire leur profit, en transportant sur leurs chameaux les marchandises entre Kâhira & Sués, & en fournissant de l'eau à cette même ville. Comme les Arabes, qui nous accompagnerent à la montagne de Sinaï, n'accomplirent point leur promesse, & qu'en conséquence nous refusâmes à notre retour de leur payer tout ce qu'ils avoient demandé; nous eûmes occasion de nous convaincre de leur insolence. Sachant, que nous nous étions hazardés quelquefois à nous éloigner de la ville, ils menacerent de nous tuer à coups de fusils, s'ils nous rencontroient en pleine campagne. En revanche nous leur montrâmes nos armes, qui étoient beaucoup meilleures, que leur lances, leurs couteaux & leurs fusils, en les assurant, que nous saurions nous défendre. Une autre fois le plus notable de ces Arabes menaça de nous empêcher d'avoir de l'eau du puits de *Naba*, & de nous laisser mourir de soif, au cas que nous ne payassions. Mr. de *Haven* repliqua au Schech, que les Européens n'étoient pas des hydropotes, mais des buveurs de vin, & qu'ainsi sa menace étoit mal imaginée. Cette replique inattendue fit rire tous les Turcs & tous les Chrétiens, qui étoient présents, & confusionna les Arabes. Le lendemain quelques Mahométans distingués nous prierent de nous accorder au plutôt avec les Arabes; le Gouverneur dit lui-même, que, pour se venger de nous, ils avoient menacé de ne plus apporter d'eau dans la ville: & comme nous ne jugeâmes pas à propos de laisser venir les choses à l'extrêmité, il fallut nous résoudre au paiement.

Immédiatement après notre arrivée à Sués, nous consultâmes les Grecs, qui avoient été souvent à la montagne de Sinaï, au sujet de la *Dsjäbbel el mokátteb*, dont on parle tant

tant en Europe: mais aucun d'eux ne se souvenoit d'avoir jamais entendu prononcer ce nom. Ils nous amenerent un Schech de la tribu de *Saiid*, qui avoit pour ainsi dire passé toute sa vie à voyager entre Sués & la montagne de Sinaï: & celui-ci ne connoissoit pas non plus le nom de la dite montagne. Mais informé, que l'on donneroit une bonne récompense à celui, qui nous y conduiroit, il se présenta le lendemain avec un Schech de la tribu de *Sauâlha*, qui prétendoit connoître très-particuliérement non-seulement cette montagne, mais aussi tous les endroits du désert, où il se trouve des inscriptions: cependant nous nous apperçûmes bientôt aux réponses, qu'il nous fit, qu'il ne connoissoit pas non plus l'endroit, que nous souhaitions de voir. Enfin on nous amena un Schech de la tribu de *Legbât*, qui nous convainquit par ses discours, qu'il avoit effectivement vu des pierres, chargées de caracteres inconnus. Et sachant déja, que la montagne, qui faisoit l'objet de notre curiosité, devoit s'appeller *Dsjäbbel el mokâtteb*, il ne manqua pas de faire honneur de ce nom à sa montagne, en nous assurant, que tous les Arabes, qui la connoissoient, l'appelloient précisément de la sorte.

Nous étions bien-aises d'avoir trouvé du moins un habitant du désert, qui pût effectivement nous indiquer dans sa patrie un endroit, où il y auroit des inscriptions anciennes & inconnues; & nous desirions tous de nous y rendre sur le champ: mais Mr. *Baurenfeind*, notre Peintre, du secours duquel le Philologue n'auroit pas aimé à se passer dans cette occasion, avoit tant souffert pendant le voyage, que dès notre arrivée à Sués il fut attaqué d'une fievre maligne, qui augmenta au bout de quelque jours au point de nous faire presque désespérer de sa guérison. Cependant il fallut partir, pour revenir à Sués avant le départ des premiers vaisseaux, c'est-à-dire en moins d'un mois; vu qu'il y a plus de sûreté à s'embarquer à la fin de Septembre ou au commencement d'Octobre, pour passer de Sués à Dsjidda. Il est très-dangereux de faire ce trajet en Novembre ou Décembre; parce qu'alors le vent du Nord est plus rare (*). Ne pouvant donc attendre le rétablissement du Peintre, il fallut encore laisser à Sués Mr. Cramer, notre Médecin; & Mr. Forskäl résolut aussi de ne pas abandonner notre Ami malade, dont le secours lui étoit si nécessaire pour le dessein des curiosités naturelles. Il ne restoit donc que Mr. de Haven & moi, pour aller à la montagne des inscriptions.

Notre Schech nous ayant dit, que cette montagne étoit tout près de sa demeure; nous crûmes, que nous n'avions qu'à nous accorder avec lui seul, pour qu'il nous y conduisît. Mais les autres Schechs, qui nous l'avoient amené, s'y opposerent. Les habitants

(*) Du temps d'*Arrien* on s'embarquoit aussi en Septembre, & même encore plutôt, pour passer de l'Egypte à *Bâb el mandeb*. *Periplus Maris Erythraei*, p. 14.

bitants de Sués se joignirent à eux, pour nous assurer, que des diverses tribus des Arabes entre Sués, Akaba & Tôr, celles de Saiid, de Sanâlha & de Leghât demeuroient le long du chemin, qui conduit à la montagne de Sinaï; & qu'il nous falloit prendre des *Ghafîrs* ou des guides de chacune de ces trois tribus, pour pouvoir voyager en sûreté dans cette contrée. J'appris à cette occasion, qu'un *Ghafîr* est si nécessaire dans ce pays, que beaucoup de Matelots Mahométans & Grecs, qui vont de Suès à Dsjidda, & presque tous les Grecs, qui demeurent à Suès, se choisissent un tel Protecteur parmi les Arabes, & lui font un petit présent, soit après avoir achevé heureusement leur voyage, soit à certains termes. S'il arrive, qu'un vaisseau fasse naufrage entre Suès & Râs Mohâmmed, & que l'on sauve une partie des marchandises; chacun s'informe de son *Ghafîr*. Et si celui-ci se trouve parmi les Arabes, qui accourent aussitôt, pour piller; les marchandises retournent à Suès ou à Kâhira, sans qu'un Arabe étranger s'y oppose. Si le *Ghafîr* n'est pas présent; on met les marchandises de côté, on trace autour un cercle dans le sable, & personne n'y touche, jusqu'à ce que le *Ghafîr* soit averti du cas. Mais si un Voyageur ne peut point nommer de *Ghafîr*, ou qu'il indique à faux; il peut être assuré d'être pillé totalement, qu'il soit Chrétien ou Mahométan, n'importe. Parmi ceux, qui voyagent par mer, il y en a peu, qui aient des *Ghafîrs* Arabes; tant parce que ceux-ci exigent quelquefois de petits présents, qu'à cause de l'orgueil des Marchands Turcs, qui croiroient se déshonorer, en se conciliant l'amitié d'un Schech Arabe, & plus encore parce que l'on se flatte, que ces courtes traversées seront heureuses; car les Arabes entre le golfe d'Akaba & de Dsjidda ne se soucient point des Ghafîrs entre Râs Mohâmmed & Suès. Quant à nous, nous en avions besoin. Nous convînmes avec les trois Schechs des trois différentes tribus, que nous connoissions déja, qu'ils nous conduiroient à la *Dsjäbbel el mokâtteb*, & à la montagne de Sinaï. Ils nous louerent aussi des chameaux pour nous, & pour nos Domestiques, savoir le Juif, & un Matelot Grec, dont nous fîmes notre Cuisinier pour ce voyage, en laissant notre Cuisinier proprement dit auprès de notre Ami malade.

Pour plus de sûreté, nous fîmes dresser notre contrat avec les Arabes par le Kâdi & en présence du Gouverneur de Suès. Ce *Sandsjak* d'Egypte étoit comme exilé de Kâhira, ainsi que je l'ai dit p. 110. Il paroissoit avoir grande opinion des secrets, au moyen desquels les Orientaux prétendent prédire l'avenir. Il exigea tout de bon, que je consultasse les inscriptions inconnues aux Mahométans, que nous espérions de trouver au désert, pour découvrir combien dureroit encore son exil. Je voulus lui faire comprendre ce que l'on pense en Europe de ces sortes de prédictions; mais il m'assura, qu'un Savant Mahométan du premier ordre lui avoit déja fixé le temps de son rappel, & qu'il ne vouloit que savoir, si ce que nous en diroient les inscriptions du désert s'accorderoit avec cette prédiction. J'avoue, que je ne m'attendois pas à trouver une telle super-

ſuperſtition dans un homme ſi diſtingué. Mais comme je n'avois pas été envoyé dans ces pays, pour détruire de pareilles opinions; je m'excuſai en diſant, que je n'étois pas verſé dans cette ſublime ſcience.

Le 6e. de Septembre, vers le ſoir, Mr. *de Haven* & moi nous paſſâmes dans une nacelle le bras du golfe arabique, & nous couchâmes la nuit ſuivante à la belle étoile au bord oriental de ce golfe vis-à-vis de Suês, où notre nouvelle compagnie arabe s'étoit déja aſſemblée. Le 7e. de bon matin nous entreprîmes notre voyage à la *Dsjäb-bel el mokátteb*. Nous étions accompagnés non-ſeulement des trois Schechs ſusdits, mais encore de quelques-uns de leurs amis & de leurs valets, qui, ayant depuis quelque temps apporté à Suês de l'eau du puits de Naba, avoient pris la réſolution d'aller voir leur parents dans le déſert, comptant de vivre en partie à nos dépens. Car quand un Arabe de diſtinction eſt en voyage, ſa cuiſine nourrit pour l'ordinaire toute la compagnie; & comme nous dépenſions beaucoup d'argent, uniquement pour découvrir d'anciennes inſcriptions au déſert, on ne manqua pas de nous croire riches. Pendant ¾ de mille le chemin s'étend à travers la plaine vers le S. E.; enſuite on paſſe pendant 5 quarts de mille vers le S. S. E. entre de petites collines jusqu'à *Aijûn Muſa*. C'eſt là que nous nous repoſâmes ſous un palmier ſur une petite colline. Suês eſt au N. O., à 30°, N, & le rivage du golfe arabique eſt à l'Oueſt, à environ une demie lieue. Le golfe ſemble être auſſi large dans cet endroit, que depuis Suês jusqu'à la montagne Attáka, c'eſt-à-dire d'un mille & ¾. On prétend, que dans cet endroit on trouve de l'eau, dès que l'on creuſe à un pied de profondeur; auſſi les prétendues fontaines de Moyſe, dont j'en ai compté cinq, n'étoient pas plus profondes; & comme elles ne ſont point du tout maçonnées, elles ſe rempliſſent d'abord de ſable & d'ordeure, pour peu que l'on y puiſe. Elles coulent à peine, & l'eau ſe perd immédiatement dans le ſable. Les Arabes nous dirent, qu'à peine l'eau d'une ſeule de ces fontaines étoit potable; celle des autres eſt très-mauvaiſe. Comme elles ſont nommées d'après un certain Moyſe; les Arabes crurent, que c'étoit dans cet endroit que les Enfants d'Iſraël avoient paſſé le golfe arabique, & que le nom de ces fontaines dérivoit de Moyſe, le Conducteur du peuple juif. On trouve dans tous ces environs quantité de coquillages dans le ſable; par où il paroît, que la mer s'eſt déja conſidérablement retirée dans cet endroit.

Partis d'*Aijûn Muſa*, nous passâmes à travers les plaines d'*Attuwêrik*, de *Wardân* & d'*Et ti*, d'abord au S. q. d'E., pendant ¾ de mille, & enſuite au S. S. E., pendant 2 milles & ¾. Les Arabes nomment toutes ces plaines *Wâdi* ou vallées, peut-être à cauſe qu'après une forte pluie, il s'y amaſſe un peu d'eau. Dans la derniere de ces plaines nous campâmes dans le ſable, après avoir fait ce jour là 5 ¾ de mille d'Allemagne. Le ſoir il s'éleva un grand vent, qui fit voler le ſable, ce qui nous incommoda beaucoup; nous n'en ſouffrîmes cependant pas plus d'incommodités, que nous n'en

aurions souffertes en Europe en pareille circonstance. Il n'y a pas beaucoup d'endroits dans le monde, où le Voyageur ait à craindre d'être enseveli sous des montagnes de sable; & probablement il n'y en a aucun dans l'Arabie Pétrée.

La contrée, par où nous passâmes, est une des plus remarquables de l'Orient par la route, que firent dans ce désert les Enfants d'Israël, & que Moyse nous a tracée. Aussi j'eus soin de mesurer le plus exactement qu'il me fut possible le chemin, que nous fîmes, & d'observer tout ce qui pouvoit servir, tant à corriger les Cartes, qu'à éclaircir certains passages de l'Ecriture sainte. La plus grande difficulté étoit d'apprendre les vrais noms des montagnes & des vallées; car les Arabes sembloient avoir pris à tâche de nous indiquer de faux noms, ne pouvant concevoir les motifs de notre curiosité à cet égard, qu'ils n'avoient jamais remarquée dans d'autres Voyageurs. Mais je réussis à gagner la confiance d'un Arabe de notre compagnie, tantôt par de petits présents, tantôt en lui permettant de se mettre derriere moi sur mon chameau. Je le questionnai en allant & en revenant, & pour l'ordinaire il me dit les mêmes noms. Mon Compagnon de voyage ne voulut pas s'abaisser jusqu'à se familiariser de la sorte avec ces Bédouins, ce qui lui attira des réponses, tantôt de travers, tantôt des plus désagréables. Je trouvai sans peine la direction du chemin à l'aide d'un petit compas, sans que les Arabes s'en apperçussent, ou que cela pût leur donner quelque ombrage; car bien que les Savants Mahométans se servent de compas, pour placer la *Kebla* dans leurs Mosquées; aucun des Arabes errants, qui avoient vu mon compas, ne paroissoit en connoître l'usage. Il n'y a donc pas trop de fonds à faire sur ce qu'on lit dans quelques Descriptions de l'Arabie, savoir que les caravanes y reglent leur route au moyen du compas. Aussi n'est-il pas si difficile de déterminer la longueur du chemin dans ces pays, qu'il ne l'est en Europe, où le Postillon va grand train, lorsqu'il approche d'une auberge, mais lentement d'ailleurs. La marche des caravanes est très-uniforme. Je comptai journellement le nombre des pas, que je faisois en marchant à pied pendant une demie heure à la fraîcheur du matin & du soir, & dans la plus grande chaleur de l'après-midi; & il se trouvoit ordinairement, que dans cet espace j'avois fait 1580 pas doubles pendant la chaleur, & 1620 pendant la fraîcheur. Je pris le nombre moyen, en comptant 1600 pas doubles pour une demie heure, quand le chemin étoit uni, & presque par-tout il étoit frayé. Il ne me restoit donc autre chose à faire qu'à en observer la direction, & le temps, durant lequel nous marchions vers telle ou telle région. D'après ces principes, je calculai la longueur du chemin par pas & par milles d'Allemagne, en comptant 1180 de mes pas pour un quart de mille. Dans ma Description de l'Arabie je n'ai fait mention que de la derniere mesure; & comme je crains d'être déja entré dans un trop grand détail pour bien des Lecteurs, je les renvoie à la 23e. Planche de ma Description, où ils pourront voir d'un même coup d'oeil tout mon voya-

voyage à la montagne de Sinaï. J'ajouterai seulement, qu'il y a des sources dans les endroits, marqués de la sorte ▽.

Les pas du chameau n'entrent point ici en ligne de compte. J'y fis cependant attention, afin de pouvoir instruire ceux, qui n'ont peut-être jamais eu occasion d'observer la vîtesse de la marche de cet animal. Un des chameaux de notre *Kafle* ou petite caravane faisoit 1400 pas doubles dans une demi-heure; c'est-à-dire que, dans cet espace, il avançoit autant de fois l'un de ses pieds. On conçoit aisément, que les pas de tous les chameaux ne sont pas de la même grandeur. Ceux de ce désert sont les plus mauvais, que j'aie vus dans tout mon voyage.

Le 8e. de Septembre nous partîmes avant le lever du soleil, & traversâmes la plaine de *Girdân*, en dirigeant notre route au S. q. d'E.; & au bout de 3 milles & $\frac{1}{4}$ nous arrivâmes à *Hadsjar räkkâbe*. C'est une masse de pierre, qui semble être tombée du haut du rocher, & auprès duquel les Arabes ont coutume de mettre pied à terre & de prendre le café. Environ à moitié chemin je montai sur une assez haute colline; mais à peine je pus voir de là le golfe arabique. De Hadsjar räkkâbe nous prîmes au S. E. q. de S., & au bout d'un mille d'Allemagne nous arrivâmes à la grande vallée de *Girondel;* nous fîmes ensuite un mille de chemin dans cette vallée, en prenant au S. S. O., & arrivâmes dans le voisinage de *Dsjäbbel hammam Faraûn*. Nous fîmes donc aussi ce jour là 5 milles & $\frac{1}{4}$, & nous étions à 10 milles & $\frac{1}{2}$ de Suès. Pendant la saison des pluies on trouve dans cette vallée un torrent considérable, qui se décharge dans le golfe arabique. Il étoit alors desséché; nous y trouvâmes cependant de l'eau, qui étoit assez bonne, meilleure au moins que celle, que l'on a pour l'ordinaire à Suès: mais il fallut la chercher à 1 pied & $\frac{1}{2}$ & même à 2 pieds de profondeur dans le sable, parce qu'il n'avoit plu de long-temps. Comme l'eau ne manque point dans la vallée de Girondel; il y a quantité d'arbres, qui offrent un beau coup d'oeil à ceux, qui viennent de Kâhira. J'ai déja dit dans ma Description de l'Arabie, p. 348, que ce pourroit bien être l'*Elim*, dont il est fait mention dans l'Ecriture (*). Cette contrée est habitée par un grand nombre Arabes errants; mais ils n'aiment pas à camper près du chemin. Je n'ai point entendu parler dans cet endroit de la montagne de *Marah*, dont d'autres Voyageurs font mention; & je ne me souciois pas de démander à nos Arabes

(*) Mr. de Breitenbach a déja eu la même pensée. Voici ce qu'il dit en parlant du voyage, qu'il fit en 1483 de la montagne de *Sinaï* à *Kâhira*: *Porro inclinata jam die, in torrentem incidimus, dictum Orondem, ubi, figentes tentoria propter aquas, quae illic reperiebantur, nocte mansimus illa. Sunt enim in loco isto plures fontes vivi, aquas claras scaturientes. Sunt et palmae multae ibi, unde suspiciabamur, illic esse desertum Helym.*

bes, si certains noms de montagnes ou de sources leur étoient connus, parce que je remarquai, qu'ils se plaisoient à répondre affirmativement à ces sortes de questions, & à nous montrer sur le champ des endroits, qui, à les en croire, portoient ces noms. Les rochers, que nous vîmes ce jour là, sembloient être d'une pierre à chaux; mais ils étoient aussi blancs & aussi unis que le talc.

Le 9e. de Septembre nous envoyâmes de grand matin nos Domestiques avec nos provisions en droiture sur le chemin, qui mene à la montagne de Sinaï. Mr. de Haven & moi, accompagnés de deux Schechs, nous entrâmes dans la vallée de Girondel, & fîmes d'abord un demi-mille de chemin au S. O., à travers de petits bois, par dessus des collines & par des vallées; après quoi nous prîmes au Sud, passâmes une plaine, qui est près de la mer, & arrivâmes au bout de ¾ de mille à *Hammam Faraûn*. Ce bain a deux ouvertures dans le roc, tout près l'une de l'autre, & est environ 10 pieds au dessus du niveau de la mer. Il sort de ce bain une chaude & forte vapeur de soufre; & l'eau, qui sourd en divers endroits du bas du rocher, est si chaude, que l'on peut à peine y tenir le doigt. On prétend, qu'il y a souvent dans ce bain des malades, qui à l'aide de cordes descendent dans les ouvertures susdites, se baignent durant 40 jours dans l'eau chaude, & se nourrissent presque uniquement d'un fruit, nommé *Lassaf*, qui croît en abondance dans cette contrée. J'ignore quels sont les effets de cette cure: mais je vis dans le voisinage un assez vaste cimetiere. Les mêmes Arabes, qui nous avoient dit auparavant, que les Enfants d'Israël avoient passé la mer rouge près d'Aijûn Musa, nous dirent alors, que c'étoit dans le voisinage de Girondel. A les en croire, le Roi Pharaon, qui périt dans la mer rouge en poursuivant les Israélites, est maintenant dans l'abyme, qui fait sortir l'eau chaude & la vapeur de soufre du bain; & non-seulement le bain, mais aussi une partie du golfe arabique, qui s'appelle encore aujourd'hui *Birket Faraûn*, & qui dans certaines saisons est très orageuse, sont nommés d'après ce Prince.

La côte orientale du golfe depuis Sués jusqu'à Dsjäbbel Hammam Faraûn est unie, si l'on excepte les petites collines, que l'on voit de côté & d'autre: mais la côte occidentale est pleine de hautes montagnes, qui ne sont séparées que par deux grandes vallées, l'une vis-à-vis la plaine d'Et tí, & l'autre vis-à-vis de Girondel. Quelques Savants ont soutenu, que les Enfants d'Israël avoient passé par la premiere; d'autres, qu'ils avoient passé par la seconde de ces vallées, & que de là ils avoient traversé en droiture la mer rouge. J'ai déja dit dans ma Description de l'Arabie, que ni l'une ni l'autre de ces opinions ne me paroissoit vraisemblable; car quoique au Nord de Birket Faraûn la mer semble être fort étroite, je la crois néanmoins & trop large & trop profonde, pour que Moyse l'ait fait passer aux Israélites dans cet endroit là.

L'un de nos deux Schechs étoit de mauvaise humeur pendant toute la route, & ne vou-

vouloit jamais nous donner une réponse satisfaisante. Mr. de Haven le mena derriere une montagne, pour me laisser le temps de mesurer la largeur de la mer. Je dressai en toute diligence mon astrolabe, fichai la lance de notre Arabe en terre, mesurai au pas la longueur de la base, & formai les angles nécessaires, avant que l'Arabe fût de retour, & renversât la lance. D'après ce mesurage, qui n'est pourtant pas de la derniere exactitude, la largeur de *Birket Faraûn*, près de *Hammam Faraûn*, est à peu près de 5 milles d'Allemagne. Ma base étoit trop petite pour une si grande distance, & les circonstances ne me permirent pas d'en former une plus grande. Mes observations sur le flux & le reflux dans cet endroit se trouvent dans ma Description de l'Arabie, pag. 365. Les Arabes ne voulurent pas non plus me donner le temps nécessaire, pour faire ces observations aussi exactement que je l'aurois souhaité; ils se hâterent de rejoindre notre *Kafle*, & il fallut les suivre.

Nous passâmes par une vallée étroite & profonde, qui sembloit avoir été uniquement creusée dans le roc, qui est d'une pierre à chaux, par l'impétuosité des torrents de pluie; nous prîmes tantôt au Nord, tantôt à l'Est, au Sud ou à l'Ouest; & nous campâmes près d'*Usaitu*, où nos Domestiques & nos compagnons arabes étoient déja à nous attendre. Cette Wadi Usaitu étoit au S. E., & à environ 1 mille de notre derniere couchée. Il y a dans cet endroit beaucoup de palmiers, mais l'eau y est mauvaise. L'après-midi nous fîmes 1 mille au S. S. E.; &, après avoir fait ¾ mille à l'E. S. E., nous arrivâmes à une montagne, nommée *Tâl*, aux environs de laquelle on trouve de l'eau. Ensuite nous fîmes encore ¾ mille à peu près au S. S. E., ¼ de mille à l'E. S. E., ¾ mille à l'E., & campâmes dans une plaine, nommée *El humr*, près d'une montagne, que l'on me nomma *Et ti*. Ce gîte étoit donc éloigné de celui de la veille de 4 milles & ½, & de 14 milles ¼ de Suès.

Une heure avant de camper, quelques-uns de la compagnie s'éloignerent, en tirant au Nord, pour aller querir du sel. Nous voulions les accompagner: mais comme nous dépendions totalement de nos Schechs, qui avoient aussi peu envie de nous permettre de faire de petits détours, que les Postillons en Europe sont disposés à le permettre aux Passagers, qui ne s'en avisent que pendant la route; il fallut nous contenter d'apprendre, que de ce côté là il y avoit une montagne, d'où l'on tiroit du sel. La plupart des montagnes depuis Suès jusqu'à El humr sont d'une pierre à chaux. En avançant à l'Est, je rencontrai une chaîne de montagnes, couvertes de pierres à fusil, & de cette même espece de coquillage pétrifié, que l'on trouve encore aujourd'hui dans le golfe arabique avec le poisson vivant, qu'il renferme. Plus loin le rocher est plus dur & plus noir; on apperçoit par-ci par-là des veines de granit; & on en voit d'avantage, à mesure que l'on approche de la montagne de Sinaï.

Le 10e. de Septembre il prit fantaisie à nos Arabes de partir 5 heures avant le le-

ver du soleil. Je ne pus donc déterminer la direction du chemin que par les étoiles; & j'en conclus, que nous allions à l'E. S. E.; nous fîmes ainsi 2 milles & ½. Immédiatement après le lever du soleil nous campâmes dans la plaine de *Warsân*, sous un petit rocher, dans lequel un grand nombre de Grecs, qui sont allés en pélerinage à la montagne de Sinaï, ont taillé leurs noms. A mon retour je dessinai ce rocher, à cause de la singularité de sa figure. Voyez la XLIIIe. Planche. *Nasbe* est la demeure de quelques Bédouins de la contrée. Nos vallets étoient allé querir de l'eau; or notre *Ghafir* de la tribu de *Leghât* les avoit envoyés vers ces Arabes, pour leur notifier notre arrivée: cela lui procura la visite de plusieurs de ses amis; & comme il fallut les régaler tous en café, nous ne pûmes partir qu'à 1 heure l'après-midi. Aussi notre journée ne fut pas grande; car nous fîmes beaucoup de détours, qui ne se réduiroient qu'à environ ½ mille, si le chemin alloit en droite ligne à l'Est. Après quoi nous sortîmes du chemin, qui mene à la montagne de Sinaï, & campâmes au Sud près de l'habitation de notre Schech de *Béni Leghât*, & par conséquent non loin de la montagne, qu'il plut à cet Arabe de nommer *Dsjäbbel el mokâtteb*. Cet endroit étoit environ à 3 milles de notre couchée de la veille, & à 18 milles d'Allemagne de Sués.

Je me flattois, qu'enfin j'aurois ce jour là le bonheur de voir les fameuses inscriptions, qui faisoient l'objet de notre voyage au désert, d'autant plus, que je crus les trouver tout près du chemin, & que je m'imaginai, que les montagnes en étoient couvertes de tous les côtés. Mais les discours, que me tint alors notre Arabe, me firent craindre à la fin, que notre voyage ne fût entiérement infructueux. Il nous dit, qu'il ne connoissoit d'autres inscriptions que celles, qui étoient au sommet d'une montagne fort haute & escarpée, où il ne vouloit ni ne pouvoit nous mener que le lendemain; qu'il attendoit encore ce jour là la visite de quelques-uns de ses amis, que les Arabes de Nasbe avoient avertis de son retour; & que ceux-ci nous féliciteroient sur notre arrivée dans le désert. Nous trouvâmes sur-tout ce jour là de pareilles cérémonies extrêmement importunes, & je ne m'y attendois pas de la part des Bédouins. Mais quoique les Arabes demeurent dispersés les-uns des autres; ils ne haïssent pas la Société, & ne sont pas tout-à-fait impolis. Quand deux bons amis, qui ne se sont pas vus de long-temps, se rencontrent; ils se donnent la main à diverses reprises, joignant plusieurs fois les joues, ou plutôt le côté droit de la tête, & répetent ces demandes: Comment te portes-tu? Tout va-t-il bien? &c. Quand un Schech entre dans une compagnie, la politesse exige, que tout le monde se leve; & l'Etranger fait le tour de toute la compagnie ou seulement de ses meilleurs amis, & offre la main & la tête à baiser, en faisant les demandes & les voeux d'usage. Quelques Européens, qui ont décrit les moeurs des Arabes, disent, qu'ils se demandent: Comment se portent vos chameaux, &c.; Mr. de *Haven* s'avisa un jour d'en faire l'essai: mais je compris par

la

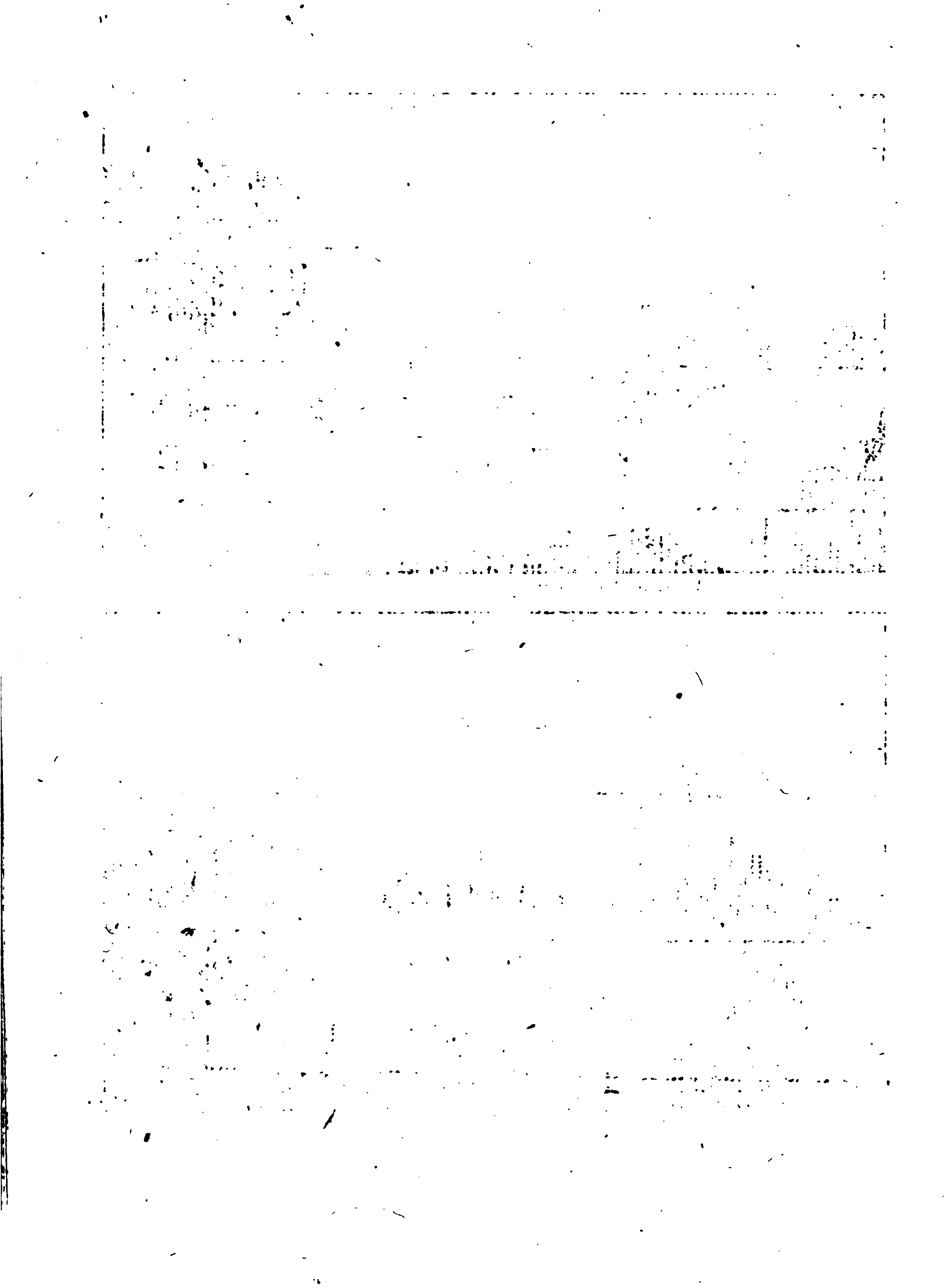


Gezigt van eene Rots in de Vlakte **Warsân.** | Vue d'un Rocher dans la Plaine **Warsân.**



Gezigt in het Dal **Israitu.** | Vue dans la Vallée **Israitu.**

G. Philips Jz. sculp.



fa réponfe, que ces fortes de demandes n'entrent point du tout dans les compliments (*). Les Orientaux n'ayant point de gazettes, leurs difcours ne peuvent rouler auffi fouvent fur la Politique que ceux des Européens; & le temps étant plus conftant chez eux que chez nous, il ne fait pas non plus un auffi grand fujet de leurs converfations que des nôtres. Les Arabes errants parlent de leur métier. Quand donc il arrive, que deux Bédouins, dont l'un connoît les chameaux ou les autres animaux de fon ami, fe demandent, comment ils fe portent; cela n'eft pas plus extraordinaire, que quand les Payfans en Europe fe demandent, fi le bled vient bien, fi le bétail s'engraiffe, &c.

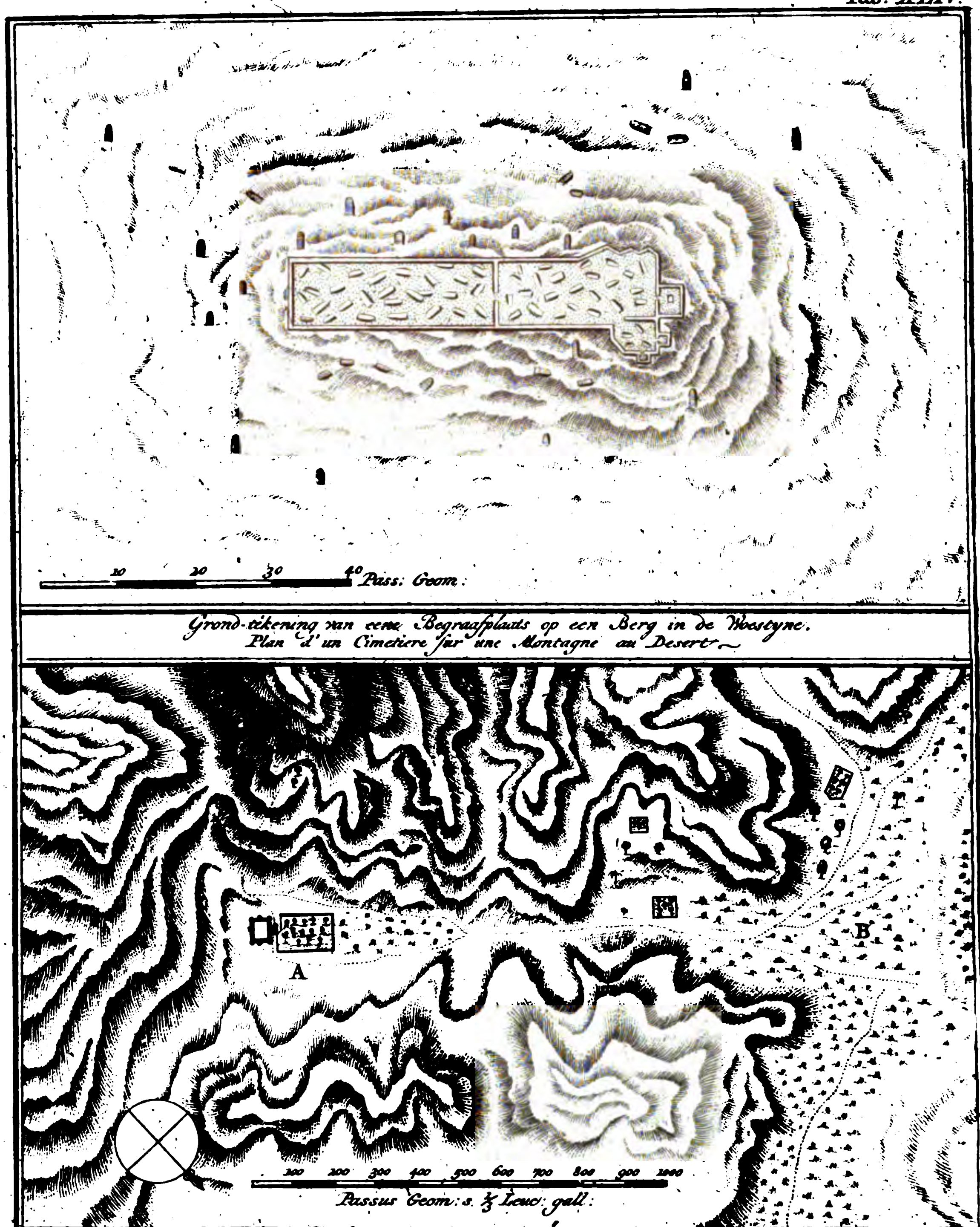
Il s'affembla en peu de temps 10 à 12 Perfonnes, dont la plupart portoient le titre de Schech, quoique le plus petit nombre eût l'air refpectable, ou fût mieux vêtu que les Arabes du commun. Cela me fait conjecturer, que ce titre ne dit guere plus dans cette contrée, que *Monfieur* parmi nous. Il fallut régaler tous ces hôtes en café, & leur donner à manger. Le même foir encore on tua un chevreau, qui fut mangé fur le champ. Le lendemain à midi on en tua un fecond, & le foir un troifieme. Difons néanmoins, que ce n'eft pas uniquement aux dépens des Etrangers que les Arabes exercent l'hospitalité. Notre Schech de la tribu de Saïid, qui après cela fit bonne chere avec nos deux autres Schechs dans le jardin de la vallée de Farân, invita à notre retour de la montagne de Sinaï ceux, qui les avoient régalés, à fe trouver à un certain endroit près du chemin; & là encore il tuerent & mangerent un chevreau.

Le genre de vie de ces Arabes eft le même, que celui des autres Arabes errants, des Kiurdes & des Turcomans. Leurs tentes ne different en rien de celles des Arabes en Egypte, dont la 65e. Planche de *Norden* préfente la figure. Elles font ordinairement foutenues par 7 ou 9 bâtons, dont trois font plus hauts que les autres, & celui du milieu eft le plus haut de tous. Les pavillons, qu'ils foutiennent, font d'une toile épaiffe, noire, ou rayée de noir & de blanc, que les femmes du défert font elles-mêmes. Ces tentes font quelquefois divifées en deux ou trois appartements, l'un pour les femmes, l'autre pour les hommes, lorsqu'ils ne veulent pas être enfemble, & le troifieme pour les bêtes. Ceux, qui n'ont pas de quoi payer une tente, étendent une toile fur quatre ou fix pieux; & d'autres tendent leur toile auprès d'un arbre, ou cherchent à fe mettre à l'abri de la chaleur & de la pluie dans les creux des rochers. La fraîcheur de l'air, que l'on refpire fous les arbres, étant extrêmement agréable dans les

(*) *Hiftoire de Barbarie et de fes Corfaires, par le R. P. Pierre Dan*, p. 293. Ils fe demandent l'un à l'autre, comment fe portent leurs femmes, leurs enfants, leurs chevaux, leurs vaches, leurs boeufs, & leurs poules mêmes; mais ils n'oublient point fur-tout de s'informer curieufement de la fanté de leur chien & de leur chat.

les pays chauds; les Arabes aiment à camper dans les endroits, où il s'en trouve. Il n'y a guere de meubles dans ces tentes, mais conſtamment une natte de paille, qui ſert de table, de chaiſes & de lit. Les habits, ou autres choſes, que poſſede un Arabe diſtingué, ſont renfermés dans des ſacs, placés contre le pan de toile. Leur batterie de cuiſine eſt facile à transporter. Les pots ſont de cuivre étamé. Les plats ſont du même métal, ou bien de bois. Leur foyer eſt bientôt conſtruit: ils poſent ſimplement leurs pots ſur des pierres détachées, ou ſur un trou creuſé en terre. Ils ne ſe ſervent ni de couteaux, ni de fourchettes, ni de cuillers. Un rond morceau de cuir leur tient lieu de nappe, & ils y gardent auſſi les reſtes du repas. Le beurre, que l'on fond d'abord dans les pays chauds, ils le transportent avec eux dans des vaiſſeaux de cuir. Ils vont prendre l'eau dans des peaux de chevres, & la boivent dans une taſſe de cuivre, étamée en dedans & en dehors. On ne connoît dans cette contrée ni moulins à vent, ni moulins à eau: mais on moud le bled dans un petit moulin à bras. Il n'y a point non plus de fours dans le déſert: mais après que les Arabes ont formé un grand gâteau plat de pâte, ils le cuiſent ſur une ronde plaque de fer; & au défaut ils forment de grands pelotons de pâte, les mettent dans la braiſe, & les en couvrent jusqu'à ce que la pâte ſoit aſſez cuite. La principale nourriture des Orientaux en général, c'eſt du pain frais; auſſi ont-ils ſoin ſur-tout de ne pas manquer de farine, quand ils ſont des courſes dans le déſert.

Quelque envie que j'euſſe de voir encore ce jour là du moins un échantillon des inſcriptions anciennes, dont il s'agiſſoit; je ne pus engager aucun Arabe à me ſatisfaire. N'ayant rien à craindre ſur le territoire de mon *Ghafîr*, je parcourus tout ſeul les vallées d'alentour, & je montai ſur des collines eſcarpées. Mais je revins le ſoir tout fatigué, ſans avoir découvert la moindre trace d'inſcriptions. Dans cette promenade je vis par hazard derriere une colline une tente chétive & iſolée, où étoient la femme & la ſoeur de notre Schech, occupées à moudre du bled dans un petit moulin à bras, & à cuire du pain. Les villageoiſes arabes du commun ne ſont pas fort ſoigneuſes à ſe voiler la tête, lorsque par hazard un Etranger les approche: mais l'une de ces deux femmes ſortit de la tente le viſage couvert, & m'apporta de la gomme, peut-être dans la vue d'avoir un meilleur préſent en retour; car elle n'héſita point à accepter le peu d'argent, que je lui offris: peut-être auſſi que c'eſt la coutume parmi les Arabes d'aller au devant des Etrangers, & de leur offrir un préſent. Dans un autre endroit je rencontrai auprès des chevres un jeune garçon, fils de notre Schech. Il ſavoit déja, que ſon pere m'accompagnoit au déſert. Je m'entretins long-temps avec lui, & j'admirai ſa gravité & le ton réſolu, dont il répondoit à mes queſtions. Bien que je ne parlaſſe encore que fort mal la langue arabe, & que probablement il n'eût jamais vu une Perſonne d'une nation étrangere; il ne s'intimida point du tout, comme ſont d'ordinai-



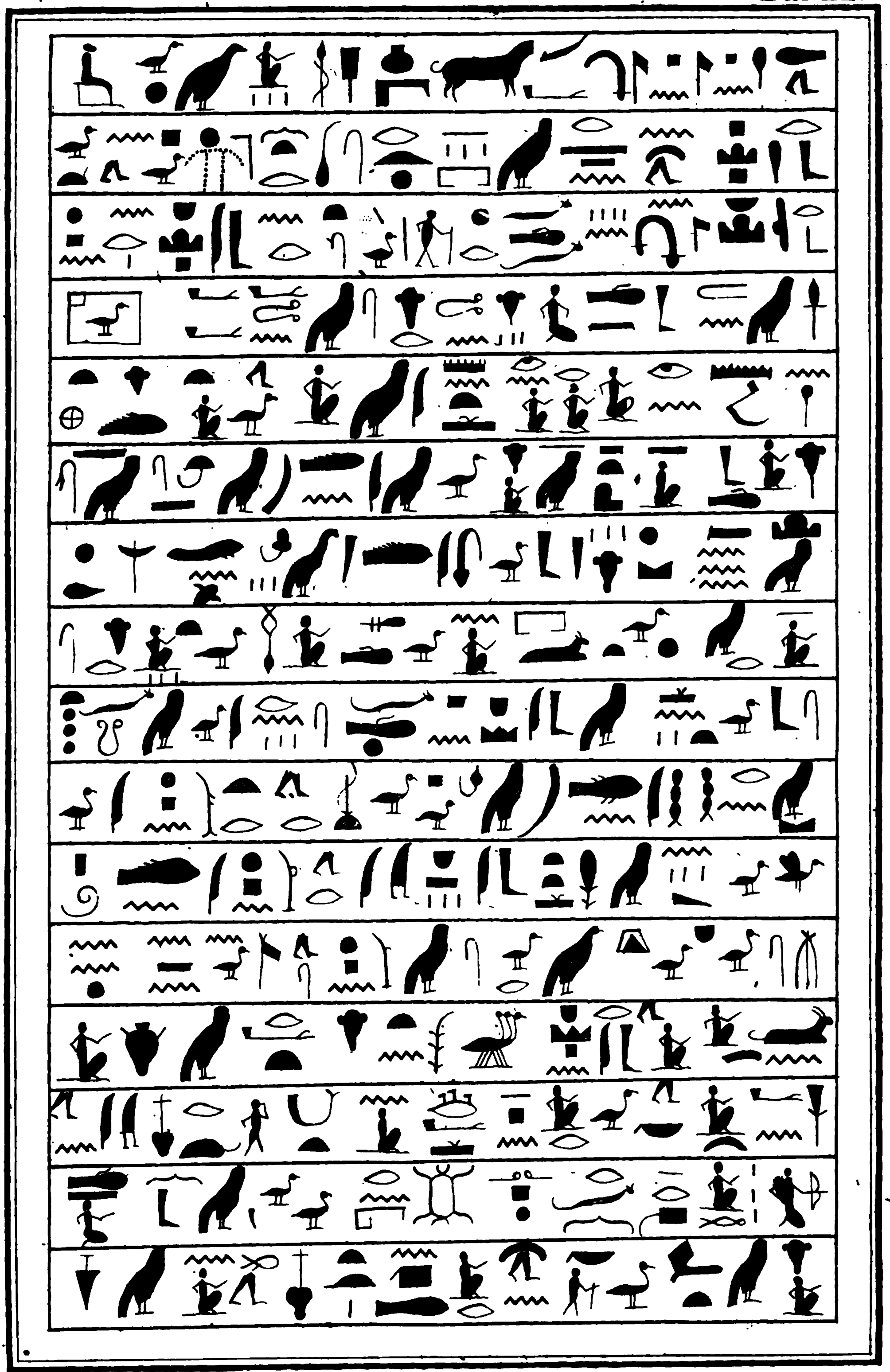
Legging van het Klooster aan den Berg Sinaï. || Situation du Convent à la Montagne de Sinaï.

dinaire en pareil cas les enfants des Paysans. Il m'invita à aller avec lui à sa maison, pour boire de la belle eau fraîche, que l'on venoit de puiser le même jour à la source; & il le fit avec tant de cordialité, que je n'aurois pas refusé, s'il ne se fût déja fait tard. *Cheime* est proprement le nom, que les Arabes donnent à une tente: mais je remarquai, que les Arabes de cette contrée nomment leurs tentes *Beit*, c'est-à-dire, leurs maisons.

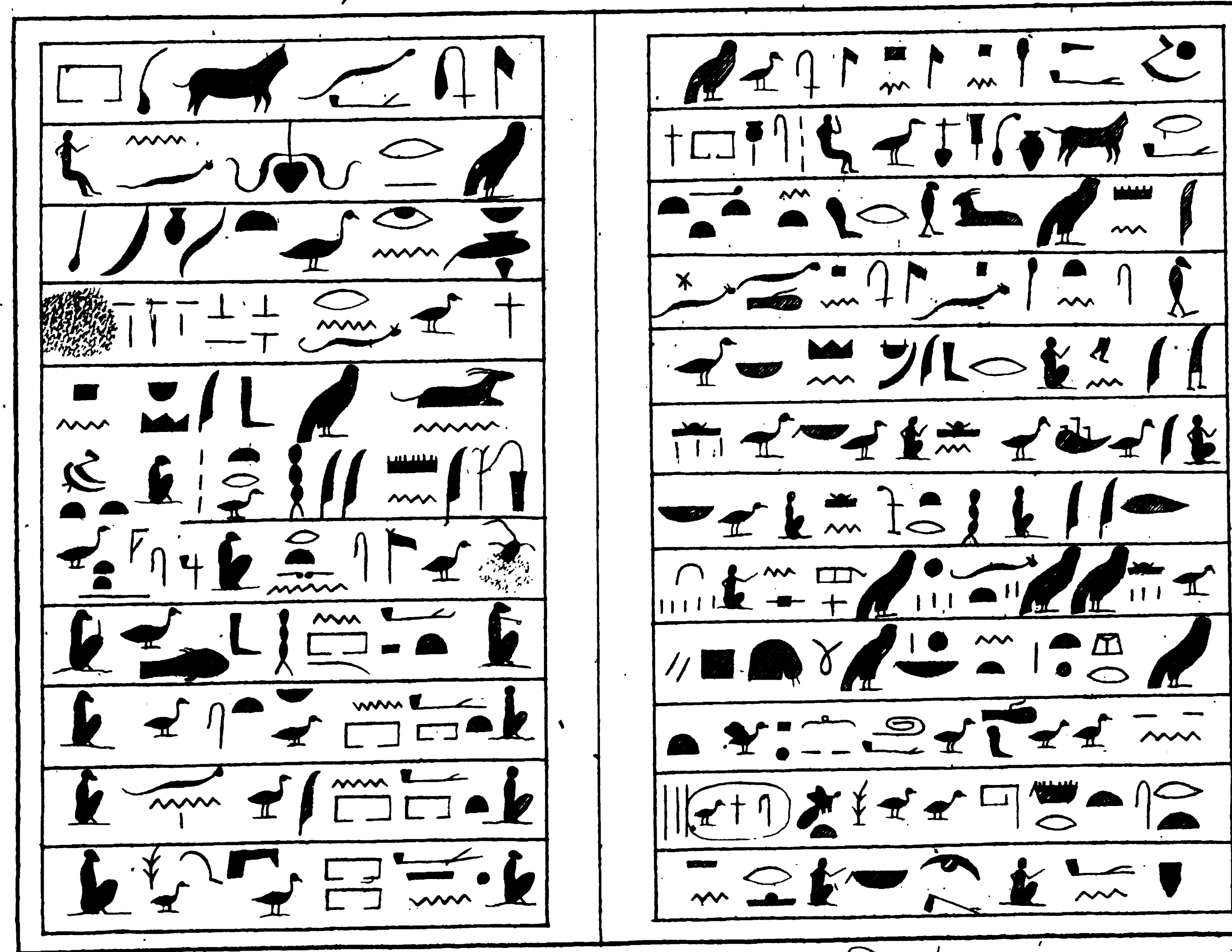
Le 11e. de Septembre de bon matin, Mr. de *Haven* & moi, montés sur des chameaux, & accompagnés de quelques Arabes, tous bien armés, comme si nous eussions eu à craindre quelque ennemi, nous prîmes notre chemin à peu près au S. E., & nous nous rendîmes au pied de la prétendue *Dsjäbbel el mokätteb*. Cette montagne est si haute & si escarpée, que nous fûmes obligés de laisser nos chameaux au bas; & il nous fallut plus d'une heure & demie, pour gravir au sommet. Après y être parvenus avec beaucoup de peine, nous crûmes trouver à la fin les inscriptions, taillées dans le roc même. Mais nous ne fûmes pas peu surpris de voir un superbe cimetiere égyptien au milieu du désert, & sur une montagne si escarpée de ce côté là; je dis une cimetiere égyptien, car je suis persuadé, que c'est le nom, que lui donnera tout Européen, quoiqu'il n'en ait vu de semblable en Egypte, où le temps a enseveli dans le sable la plupart des anciens monuments. On voit encore dans cet endroit une multitude de pierres, soit débout, soit renversées ou brisées; elles ont cinq à sept pieds de longueur, & un & demi jusqu'à deux pieds de largeur; elles sont chargées d'hiérogliphes égyptiens; & ce ne peuvent avoir été que des pierres sépulcrales. La XLIVe. Planche offre la figure d'un édifice, dont il ne reste guere que les murailles. Il semble avoir été bâti en partie dans la terre; car l'intérieur est encore beaucoup plus profond, que le sol d'alentour. Cet édifice renferme pareillement quantité de pierres, chargées d'hiérogliphes. Au plus large côté il y a une petite chambre, dont le haut subsiste encore; elle est étayée par un pilier carré, & ce pilier aussi-bien que les murailles tout autour sont chargées d'inscriptions hiéroglyphiques. On trouve d'ailleurs dans cet édifice des bustes, dans le goût des anciens Egyptiens; des monuments d'architecture, de la même espece que ceux, que *Norden* a dessinés dans la Haute Egypte; & une petite colonne carrée à quatre chapiteaux. Toutes les pierres sépulcrales chargées d'hiérogliphes, de-même que les bustes, sont d'une pierre de grais fine & dure. On sait, que les anciens monuments égyptiens, chargés d'hiérogliphes, sont d'un granit dur.

Les Arabes nous permirent d'examiner exactement le tout, & d'annoter plusieurs choses. Mais, pour être en état de prouver à mon retour en Europe, que ces inscriptions sont véritablement des hiérogliphes égyptiens, je voulus copier celles de quelques pierres. Les Arabes sembloient avoir attendu ce moment; car ils accoururent tous, & me défendirent de copier quoi que ce fût, sans la permission du Schech de cette mon-

montagne. Nos Ghafîrs fachant, que nous n'étions pas venus uniquement pour voir les inſcriptions, mais que j'avois encore deſſein d'en prendre copie; ils étoient convenus au repas de la vielle de faire gagner auſſi quelque choſe à l'un de leurs amis, qui étoit peut-être un Schech plus diſtingué que notre Ghafîr, & de lui donner le titre de Schech de la *Dsjäbbel el mokatteb*. Il étoit déja au haut de la montagne, quand nous y arrivâmes, & ne nous empêcha point de conſidérer tout avec attention. Mais pour le coup il aſſura, qu'il ne me permettroit pas pour 100 écus de copier l'inſcription d'une ſeule pierre, en ajoutant l'excuſe ordinaire, qu'il ne pouvoit conſentir, que des Etrangers enlevaſſent les tréſors, cachés ſous terre dans cet endroit. Ces Arabes ſemblent croire en effet, que les Européens, & les Maggrebis ou les Arabes Occidentaux, ont le ſecret de découvrir les tréſors cachés ſous terre, & même de les faire paſſer dans leur patrie, pourvu qu'ils aient les inſcriptions. Mais pour l'ordinaire ce n'eſt qu'un prétexte, qu'on allegue, pour avoir la piece. Je ne crois du moins pas, qu'un Arabe laiſſe échapper un petit profit certain, pour de grands tréſors, dont il ne peut eſpérer d'acquérir jamais la moindre partie. Pour réuſſir, il faut ſavoir leur langue, connoître leur façon de penſer, les prévenir par des manieres honnêtes, & quand une fois ils ſe ſont déclarés pour les tréſors cachés, il faut tâcher de les convaincre poliment de leur erreur. Ils me firent diverſes propoſitions; & voulurent m'engager à promettre au Schech de la montagne un tiers du tréſor, que je trouverois, & un tiers à nos Ghafîrs, au cas que je refuſaſſe de payer au Schech les 100 écus, & que j'euſſe deſſein de garder le tréſor pour moi. Mais je ne ſavois pas encore comment m'y prendre, pour leur faire une réponſe convenable. Je me mis à rire de leurs propoſitions; & les aſſurai, que je ne prétendois rien des tréſors cachés, que je ne voulois que copier les inſcriptions, & qu'ils n'avoient qu'à s'emparer du tréſor, au moment qu'il paroîtroit. Voyant, que je ne pourrois rien effectuer ce jour là; je convins ſecrétement avec l'un de nos Ghafîrs, qui s'étoit toujours montré très-officieux & ſincere envers moi, qu'à notre retour de la montagne de Sinaï il me conduiroit ſeul dans cet endroit, & me laiſſeroit le temps de copier les inſcriptions de quelques pierres; & je lui promis quatre écus. Peut-être que le Schech de la montagne s'en feroit contenté également: mais je n'étois pas d'humeur à lui donner la moindre choſe; je voulois, qu'il fût monté en vain ſur cette montagne haute & eſcarpée; & tout ce que j'y gagnai fut de reprendre moi-même dans la ſuite cette peine. A notre retour mon Ghafîr tint parole, & je copiai la plus grande partie des hiérogliphes de trois pierres. Voyez les XLV & XLVIe. Planches. Il paroît par là, que ces inſcriptions ſont de véritables hiérogliphes; car la plupart des figures, qui les compoſent, ſe trouvent auſſi ſur les anciens monuments d'Egypte. Ce qui me parut du premier abord ſingulier, c'eſt que dans cette contrée, qui abonde en chevres, je voyois la figure d'un de ces animaux ſur presque

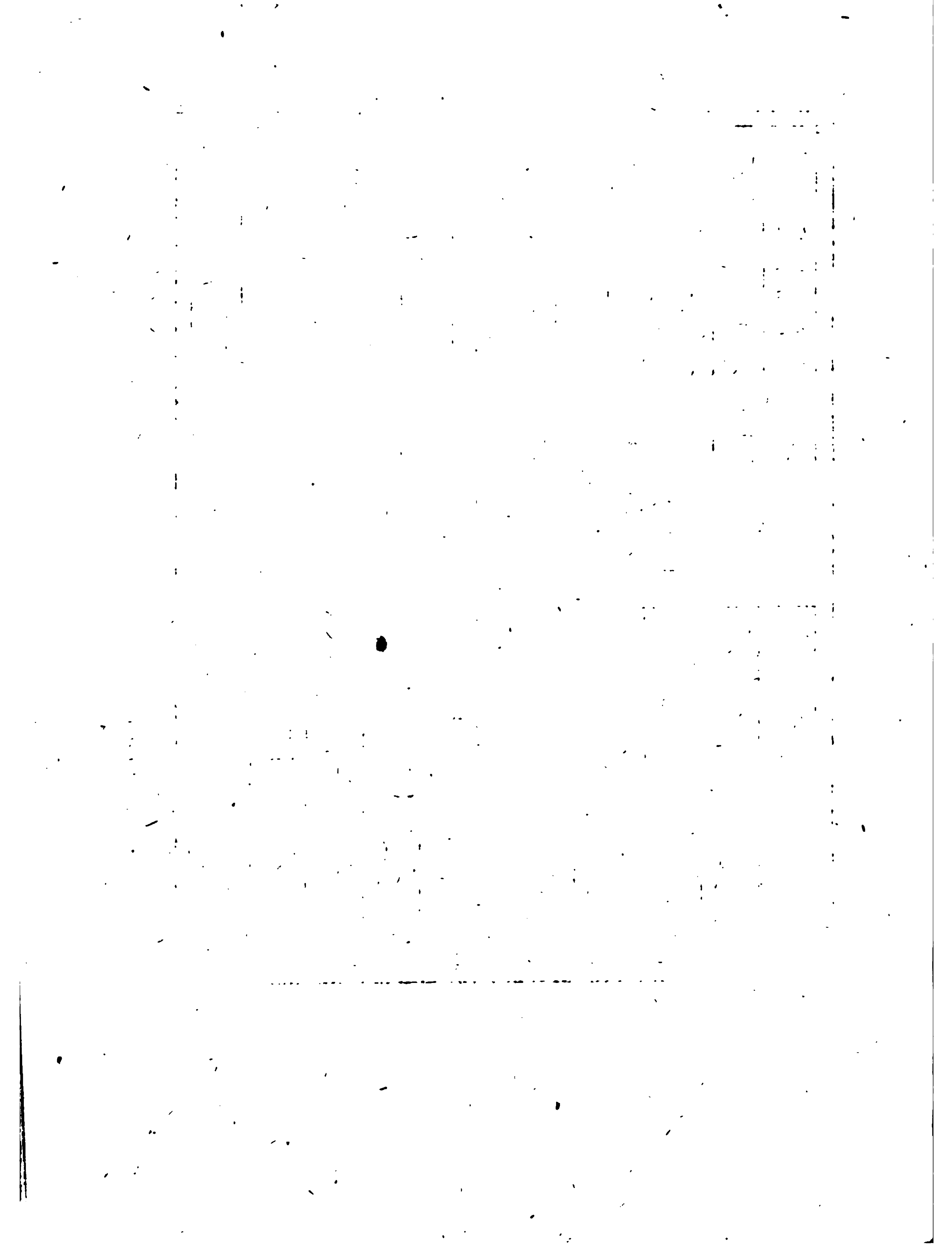


Beeld-Schriften, *op een' Graf-steen in de Woestyne.*
Hie'rogliphes, sur une Tombe dans le Desert.



C. J. de Huyer, direx.

Beeld-schriften op twee Graf Steenen in de Woestyne.
Hierogliphes sur deux Tombes dans le Desert.



que toutes les pierres; au lieu qu'en Egypte, qui abonde en bêtes à cornes, on trouve souvent sur les obélisques la figure d'un boeuf. Si d'autres Voyageurs estiment ces anciens monuments du désert dignes de leur curiosité; il est à souhaiter, qu'ils fassent creuser dans cet endroit, pour voir si l'on y trouve en effet des marques de cadavres. Les Arabes ne s'y laisseront point aisément déterminer par un Européen nouveau venu: mais peut-être que ses Domestiques Orientaux y réussiront, sur-tout s'il n'a d'autre Ghafir qu'un honnête Schech de *Beni Legbât*, dans le district desquels est située la montagne.

Cette *Dsjâbbel el mokâtteb* n'a donc aucune ressemblance avec celle, dont les Supérieurs des Franciscains à Kâhira ont donné la description; mais elle semble être bien plus remarquable, sur-tout puisqu'il est presque prouvé, que les inscriptions, dont ces montagnes sont chargées, ne sont ni anciennes ni belles, & n'y ont vraisemblablement été gravées que par des Voyageurs: au lieu que les hiérogliphes, dont je parle, sont tout aussi beaux, que les hiérogliphes d'Egypte. Cela montre, que les arts ont pareillement fleuri dans cette contrée, & qu'il y a eu dans le voisinage une ville opulente; à moins que l'on ne puisse prouver, que certains habitants d'Egypte, qui ne gardoient pas leurs parents défunts comme des momies, ont eu cet endroit du désert en singuliere vénération, & que c'est pour cette raison qu'ils y ont transporté leurs morts. L'eau n'est pas aussi rare dans le désert, & ces régions montagneuses ne sont pas même encore aujourd'hui aussi destituées d'habitants, que les Voyageurs se l'imaginent pour l'ordinaire; puisque les Arabes les menent toujours par des endroits, où l'on ne trouve point de tentes. Il se peut, qu'autrefois ce pays ait été bien plus peuplé, & qu'un plus grand commerce par terre entre l'Arabie & l'Egypte ait anciennement beaucoup contribué à la prospérité des villes de ce même pays.

Ne seroient-ce pas ici les *sépulcres de la convoitise*, dont il est fait mention Nombr. XI, 34; ou la montagne de *Hor*, dont il est parlé Nombr. XXXIII, 38? Mais que ce soit un cimetiere des Israélites ou des anciens habitants de ce pays, il ne laisse pas de fournir une ample matiere de spéculations aux Savants. Il n'étoit point défendu aux Israélites d'employer les figures hiéroglyphiques, ni d'avoir des images d'hommes & de bêtes; il ne leur étoit interdit que de les adorer: & même encore aujourd'hui les Juifs gravent toute sorte de figures & même des portraits sur des cachets.

En descendant de la montagne en question, je vis une pierre brute, chargée de quelques figures, qui paroissoient être le fruit du loisir d'un Berger. Elles sont extrêmement mauvaises. Voyez P, Planche L. Mais aussi ne peut-on guere s'attendre à quelque chose de meilleur de la part de gens, qui ont demeuré dans cette contrée depuis mille ans & d'avantage.

D'après la description, qu'on a donnée d'une autre *Dsjâbbel el mokâtteb*, que l'on pré-

prétend être dans ces environs, & qui étoit proprement celle, que nous cherchions, nous avions jugé, qu'il nous faudroit au moins un mois entier, pour copier seulement les inscriptions, dont on la dit être chargée: mais un seul jour nous suffit, pour satisfaire notre curiosité sur celle, où l'on nous avoit menés. Et comme le départ des vaisseaux de Sués n'étoit pas encore si prochain; nous résolûmes de pousser jusqu'à la montagne de Sinaï. En conséquence nous passâmes le 12e. de Septembre du côté septentrional de la montagne, dont on vient de lire la description. A mesure que nous avancions, nous trouvions le pays plus montagneux; & après avoir fait environ deux heures de chemin, on nous montra au S. E. q. de S. la montagne de Sinaï, ou plutôt la *Dsjäbbel Musa*. Il y avoit dans cet endroit un cimetiere des Arabes, où l'on transporte quelquefois des cadavres de quelques journées de là. Après quoi nous passâmes par une vallée unie, nommée *Chamêle*, & bordée des deux côtés de montagnes d'une pierre de grais, où je crois avoir déja remarqué par-ci par-là des veines de granit. Jusqu'alors nous avions fait environ 2 milles & ¾ d'Allemagne, en allant à l'E. q. de S. L'après-midi nous traversâmes la vallée de *Debur*, & celle de *Barak*, dans laquelle nous nous reposâmes près d'une montagne, nommée *Et mân*. Nous vîmes dans cet endroit deux cimetieres; les tombeaux de l'un étoient chargés d'une multitude de pierres entassées les-unes sur les autres; & l'on prétendoit, qu'il existoit déja depuis bien des siecles. Il nous fallut ensuite passer avec peine par dessus une montagne; & de là nous arrivâmes dans la vallée *Ifraitu*, où nous trouvâmes de l'eau excellente. Le soir nous campâmes dans la vallée de *Genne*, où il y avoit encore de la bonne eau à la distance d'une demi-heure. L'après-midi nous avions fait à peu près 2 milles & ½ au S. E., par conséquent 5 milles & ¼ pendant toute la journée; & nous étions à 23 milles de Sués.

Les vues des montagnes & des vallées n'intéresseront guere les Savants. Cependant pour montrer, que l'on jouit quelquefois même dans le désert d'un joli coup d'oeil, je dessinai à mon retour celui, qui se présente dans la vallée *Ifraitu*. Voyez la XLIIIe. Planche. Ce fut dans cette vallée, que nous rencontrâmes une Dame Arabe avec un Domestique; mais par respect pour les Schechs, qui nous accompagnoient, elle sortit du chemin, descendit de son chameau, & passa devant nous à pied, comme je l'ai déja dit dans ma Description de l'Arabie, p. 44. Une autre femme, qui, comme les femmes arabes à Sués & à Kâhira, étoit entiérement voilée, nous rencontrant à un passage étroit dans la vallée de *Genne*, & étant à pied, s'assit à côté du chemin, en nous tournant le dos, jusqu'à ce que nous fussions passés. Je me rappellai à cette occasion l'histoire de Thamar. Mais comme je souhaitois la paix à cette femme, & que mes Conducteurs Arabes s'apperçurent par là, que je n'étois pas au fait de leurs coutumes; ils m'apprirent, que c'étoit par respect pour des Etrangers qu'elle nous avoit tourné le dos, & que, suivant leurs usages, je n'aurois pas dû la saluer du tout. L'ha-

L'habitation de notre Ghafîr de Beni Saiid étoit dans la vallée de *Farân*, pas loin du chemin, qui mene à la montagne de Sinaï; & ne voulant pas se trouver si près de sa famille sans la voir, il monta sur un dromadaire & prit les devants. Nous le suivîmes le 13e. de Septembre, & fîmes 5 quarts de mille au S. S. E., en traversant la vallée d'*Ertâme*. Cet endroit est donc à 24 milles & ½ de Suês. Ce fut là, que nous quittâmes le chemin, qui conduit à la montagne de Sinaï, & allâmes à l'Ouest pendant une bonne demi-lieue, passâmes devant la montagne de *Sirbâl*, & vînmes tout près de l'habitation ou des tentes de notre Schech. Les Arabes dresserent notre tente auprès d'un arbre, & nous laisserent nous reposer dans la solitude, tandis qu'ils allerent visiter leurs amis dans les jardins plantés de dattiers, qui se trouvent dans les environs. J'appris, que l'on y trouvoit encore des restes d'une ancienne ville; & j'eus grande envie de les aller voir: mais les Arabes s'en étant apperçus, ils nous quitterent, sans m'en donner la moindre information. Le camp de notre Schech consistoit en 9 à 10 tentes. Nous vîmes dans cet endroit une grande quantité de chevres, nombre de chameaux, quelques anes, fort peu de poules & de chiens.

Nous étions alors dans la célebre vallée de Pharan, que les Arabes appellent *Wadi Farân;* & cette contrée du désert n'a point changé de nom depuis le temps de Moyse. A ce que nous dirent les Arabes, cette vallée s'étend vers l'E. q. de N. à une demi-journée de l'endroit, où nous campions, & vers l'O. q. de S. à une journée de là jusqu'au golfe arabique. Les montagnes, qui enferment cette vallée des deux côtés, sont fort escarpées; elles sont d'une pierre de grais, mêlée par-ci par-là d'un granit grossier, & tacheté de rouge & de noir. La vallée étoit alors seche; mais après une longue pluie les eaux des montagnes d'alentour l'inondent au point d'obliger les Arabes de décamper de plusieurs endroits, & de se sauver avec leurs tentes sur des hauteurs. Nous ne vîmes qu'une petite partie de cette vallée, & peut-être n'en étoit-ce qu'une gorge; elle étoit stérile: & cependant on vante encore aujourd'hui la fertilité de la vallée de *Farân*. Les Arabes nous dirent, que, dans les environs, où étoient allés nos Ghafîrs, il y avoit tant de jardins plantés de dattiers, qu'ils nourrissoient plusieurs milliers d'ames. Aussi les Arabes de cette contrée, & ceux, qui demeurent à l'Ouest de la *Dsjäbbel Musa*, apportent annuellement à Suês & à Kâhira beaucoup de dattes, de raisins, de pommes, de poires, & d'autres beaux fruits. Les Arabes d'autres contrées vendent dans les dites villes des chevres, de la gomme, du charbon de bois, & de petites meules pour les moulins à bras: ils prennent en retour des denrées & des habits, qu'ils rapportent dans leur désert.

On sait, qu'il est permis aux Arabes d'avoir jusqu'à quatre femmes à-la-fois. La plupart néanmoins se contentent d'en avoir une seule, & la gardent durant toute sa vie, pour peu qu'elle se conforme à la volonté du mari. Notre Schech de Beni Saiid avoit

deux femmes, dont l'une, qui demeuroit près de notre tente, avoit l'oeil sur les valets, qui gardoient le bétail. La seconde demeuroit dans un autre endroit, & avoit l'inspection sur un jardin planté de dattiers. Ainsi ces deux femmes avoient soin des affaires domestiques, quand le mari alloit voir ses amis, ou quand il étoit à Sués, pour gagner quelque argent en y portant de l'eau, ou quand il transportoit des marchandises dans cette ville & à Kâhira. Notre voisine, la premiere Dame du camp, accompagnée de quelques autres femmes arabes, nous honora l'après-midi d'une visite, & nous fit présent d'une poule & de quelques oeufs. Quoique j'eusse séjourné assez long-temps dans les pays orientaux, ce fut pourtant la premiere fois que je parlai avec une Mahométane, si j'excepte les Danseuses de Kâhira. Les femmes arabes ne voulurent pas entrer dans notre tente; elles s'assirent toutes dehors, mais assez près pour être à l'ombre, & pour que nous pussions nous entretenir commodément avec elles. De tout ce que nous leur racontâmes des moeurs européennes, rien ne leur fit tant de plaisir que la loi, qui défend aux Chrétiens d'avoir plus d'une femme. Celle de notre Schech se plaignit de ce qu'elle avoit une rivale, & sur-tout de ce que son mari l'aimoit plus qu'elle-même, quoiqu'elle l'eût épousé la premiere, & se fût toujours bien conduite. Je laissai à mon compagnon de voyage le soin de continuer la conversation avec cette Dame. Elle lui conta, que son mari passoit la plus grande partie de l'année à aller à Sués & à Kâhira, & ne parloit de l'Egypte que sous le nom de *Ryf*, qui ne désigne pourtant pas uniquement la Basse-Egypte, ou le *Delta*, comme quelques Savants l'ont cru. *Don Castro* & le *P. Lobo* ont entendu désigner la Haute Egypte par ce même nom (*). Tandis que Mr. *de Haven* s'entretenoit avec cette Dame Arabe, je m'occupai à dessiner son habillement, tel qu'il a été décrit p. 132, & représenté sur la XLVIIIe. Planche, 48. Cet habillement, & sur-tout les grands anneaux dans les oreilles, autour du cou, des bras & des pieds, semblent mériter l'attention des Savants; puisque les Israélites ont séjourné dans cette contrée, & que peut-être depuis ce temps là les modes n'ont pas changé beaucoup parmi les femmes des Arabes errants.

Je dirai encore ici un mot de l'habillement des Arabes de cette contrée. Ceux, qui ont beaucoup d'affaires dans les villes, en suivent assez les modes. Ils portent un turban, une large chemise, un habit par dessus, une ceinture autour des hanches, & d'amples haut-de-chausses sous la chemise. Les souliers de ces Arabes, dont on voit la figure sur la IIe. Planche de la Description de l'Arabie, me parurent singuliérement remarquables; car ils ne sont pas aussi artistement faits, & n'ont pas d'aussi longues courroies,

(*) Voyage de *Don Stephano de Gama* dans le Recueil de tous les Voyages, Vol. I., p. 214. *Voyage d'Abyssinie du R. P. Lobo*, par le Grand, p. 37.

roies, que l'indiquent pour l'ordinaire les desseins, que nous donnent des souliers orientaux les Peintres de l'Europe; il y en a, qui ne sont faits que de cuir crud. Je n'ai point vu dans cette contrée l'ample manteau, nommé *Abba*, qui est l'habillement commun des habitants de l'Arabie orientale. Les Arabes en Egypte portent en place de ce manteau un long morceau de toile, dans lequel ils s'enveloppent, comme le montre la XXIXe. Planche, que j'ai déja citée p. 157. L'étrier de l'Arabe, représenté sur cette Planche, paroîtra sans doute extraordinaire aux yeux du Lecteur. Il est de tôle & massif, & les coins tranchants tiennent lieu de nos éperons. L'Arabe porte toujours dans sa ceinture sur le devant du corps son grand couteau large & pointu, nommé *Jambea*. Il est plus armé encore, lorsqu'il va faire des courses dans le désert. Alors il porte son sabre suspendu à une bande de cuir, qu'il passe par dessus l'épaule droite; si l'Arabe est accoutumé à se servir de la main droite, le sabre pend à gauche; quelques-uns, qui sont gauchers, portent le sabre à droite. D'ordinaire l'Arabe est encore armé d'un fusil avec une meche; & dans ce cas la flasque est du côté opposé au sabre. L'étui à cartouches est attaché autour du corps avec une boucle. Mais quoique les Arabes aient des armes à feu, ils manquent ordinairement de poudre & de plomb. Quand ils sont à cheval ou montés sur leurs chameaux, ils sont toujours armés de lances; & ceux, qui marchent à pied, en ont quelquefois aussi, avec cette différence, qu'elles sont plus courtes. Je n'ai vu chez les Arabes ni arcs, ni fleches, ni frondes.

Le même jour nous reçumes encore la visite de plusieurs hommes, qui nous apporterent des dattes jaunes & fraîches; mais à peine étoient-elles alors mûres. Nos Ghafirs retournerent vers le soir. Nous partîmes le matin du 14e. de Septembre, & marchâmes une bonne demi-lieue dans la même route, par où nous étions venus, jusqu'au chemin, qui mene à la montagne de Sinaï. Après quoi nous fîmes encore deux milles d'Allemagne au S. E. dans une plaine, que l'on appelloit toujours *Wadi Farân*, & arrivâmes au pied de la *Dsjäbbel Musa*. De là nous fîmes contre-mont 1 mille & ½, en avançant au S. E., & par de mauvais chemins; & nous campâmes le soir à 27 & ½ mille d'Allemagne de Suès, près d'une pierre, qui avoit environ 16 pieds de diametre. Selon moi, cette pierre s'étoit fendue par le milieu; mais les Arabes crurent, que c'étoit Moyse, qui l'avoit si adroitement fendue d'un coup d'épée. Nous trouvâmes sur ces montagnes plusieurs sources, dont je bus l'eau froide avec plus de plaisir, que ne m'en auroit fait le meilleur vin en Europe; & cela n'est pas étonnant, si l'on considere, que depuis si long-temps je n'avois point bu de bonne eau de source, ni en Egypte, ni dans les environs de Suès.

Je vis ce jour là plusieurs inscriptions en caracteres totalement inconnus, & à mon retour j'en copiai quelques-unes. Voyez la XLIXe. Planche. A, B, C, inscriptions,

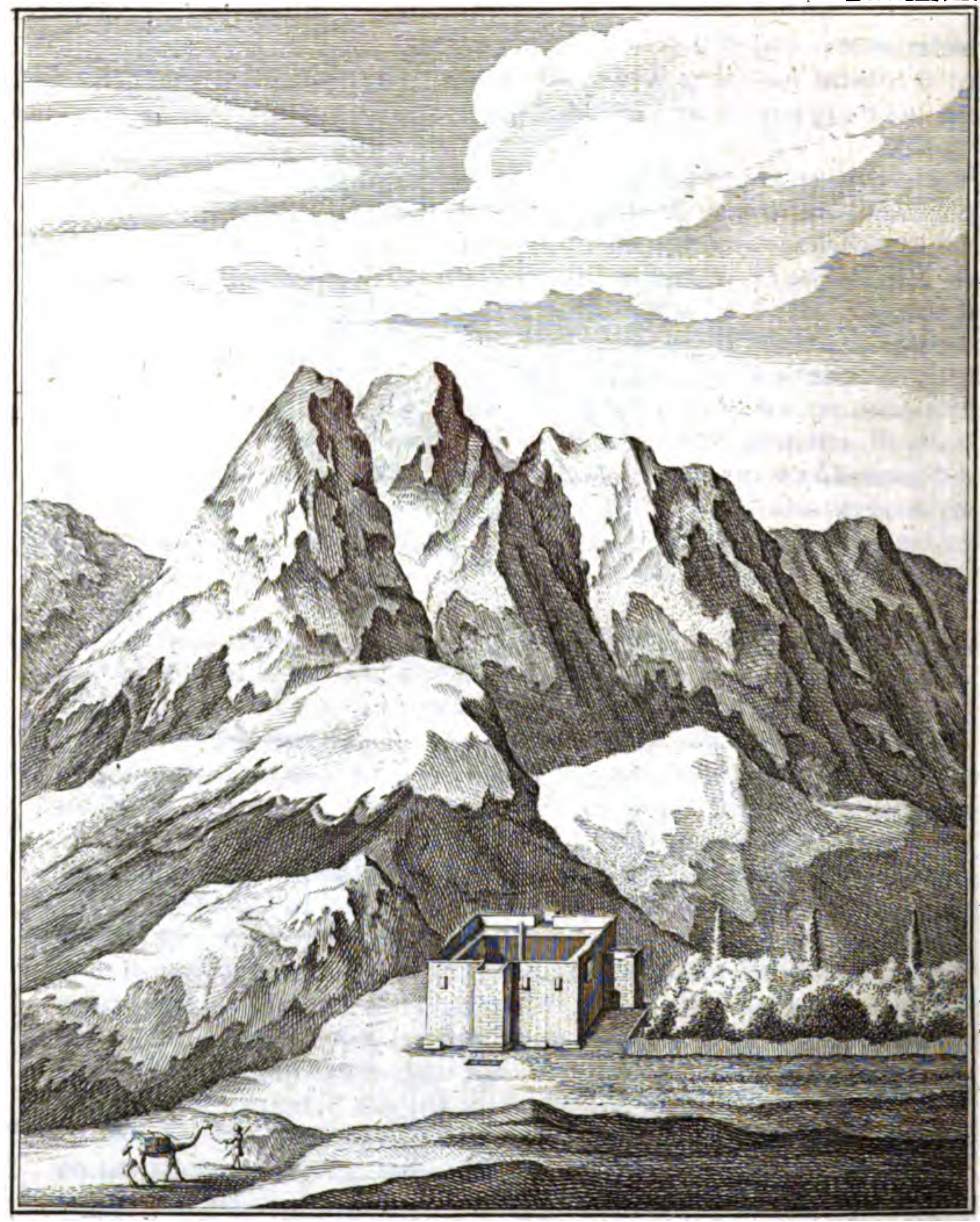
 gra-

gravées ou imprimées dans de grandes pierres brutes, & D l'étoit dans le roc même. Tout près du chemin le rocher est extrêmement escarpé en quelques endroits; & les eaux, qui se précipitent du haut en bas après une forte pluie, ont cavé par-ci par-là le rocher même, ou les morceaux détachés.

Le 15e. de Septembre nous n'avions plus à faire qu'une lieue & un quart au S. E. sur la *Dsjäbbel Musa* jusqu'au monastere de *Ste. Catherine*. Suivant moi, ce monastere est donc à 28 & ¼ de mille d'Allemagne de Sués. On en voit la situation sur la XLIVe. Planche. Le sol, sur lequel le monastere est bâti, va beaucoup en pente, c'est-à-dire, qu'il est beaucoup plus élevé au Sud-Ouest, qu'il ne l'est à l'Est. Le corps de logis a à peu près 60 pas doubles de longueur sur 55 de largeur, & est en grande partie de pierres de taille; ouvrage, qui ne peut avoir été construit au milieu du désert qu'à force d'argent & de travaux. Devant cet édifice il y en a un autre, mais il est petit & mal bâti. La porte de cet édifice est la seule de tout le monastere: & encore est-elle murée la plupart du temps. Toutes les choses, que l'on veut faire entrer dans le monastere, soit hommes, soit vivres, y entrent par le toit, ou on les éleve au moyen d'une corde, qui passe sur une poulie. Tout devant le monastere il y a un grand jardin, planté des plus beaux arbres fruitiers; & les Arabes assurerent, que les Moines y passoient par un souterrein.

Ils n'osent recevoir dans le monastere aucun Etranger, du moins aucun Européen, à moins qu'il n'ait une lettre de l'Evêque de la montagne de Sinaï, qui réside ordinairement à Kâhira. C'est ce que nous avions appris, étant encore en Egypte. En conséquence nous en avions parlé à ce Prélat: mais il étoit parti précipitamment pour Constantinople, sans que nous le sussions; ainsi nous n'eûmes point de lettre de sa part pour les Moines du monastere. Cependant l'Ambassadeur d'Angleterre à Constantinople nous en avoit procuré une de la part d'un Patriarche déposé, qui avoit passé plus de 3 ans dans ce monastere, & n'en étoit retourné que depuis peu; & nous ne doutions point, qu'à sa recommandation on ne nous permît d'entrer dans le monastere. Il nous fallut attendre long-temps, avant que les Moines envoyassent quelqu'un, pour nous parler. A la fin l'un d'entre eux étant venu, & ayant appris, que nous étions Européens; il demanda d'abord, si nous avions une lettre de l'Evêque. Mais n'en ayant point à produire, nous en dîmes la raison, & voulûmes lui remettre la lettre du Patriarche déposé. On nous fit encore attendre long-temps, avant de nous faire savoir, que nous n'avions qu'à passer la lettre par un petit trou de la muraille.

Sur ces entrefaites il s'attroupa beaucoup d'Arabes, qui avoient apperçu du haut des montagnes circonvoisines, qu'il étoit arrivé des Etrangers auprès du couvent. Ce sont de très-méchants voisins pour les Religieux Grecs. On nous dit, que du haut des montagnes adjacentes ils tiroient quelquefois dans le couvent à coups de fusils; qu'ils



Gezigt van 't Klooster aan den Berg Sinaï van de plaats A. op de Plaat, XLIV.
Vûe du Monastere à la Montagne de Sinaï du point A marqué sur la Planche XLIV.

Tab: XLVIII.



C. Philips, fec.

Gezigt van 't Klooster aan den Berg Sinaï van de plaats B. op de Plaat XLIV.
Vûe du Monastere à la Montagne de Sinaï du point B. Marque sur la Planche XLIV.

qu'ils se saisissoient des Religieux, pour peu qu'ils s'en éloignassent, & ne les relâchoient qu'après avoir reçu une rançon considérable. Ils ont d'ailleurs une somme fixe, qu'on leur a accordée, pour chaque Pélerin, à qui on permet d'entrer dans le couvent. Il faut, que la porte reste ouverte, aussi long-temps que l'Evêque y est en personne; & que l'on régale tous les Arabes, qui y viennent dans cet intervalle. Il en coûte alors cher à ces Moines Grecs, qui vivent en partie, si ce n'est absolument, d'aumônes; sur-tout puisqu'ils sont obligés de tirer la plupart de leurs provisions d'Egypte, & que leurs caràvanes sont quelquefois pillées en chemin. Nous vîmes un échantillon de la maniere, dont les Arabes en agissent envers ces Moines. Un de ceux, qui n'étoient pas venus uniquement par curiosité, pour voir les Etrangers, qui étoient arrivés, s'emporta beaucoup, pour engager les Moines à lui donner du pain. Et comme je tâchai de l'appaiser; ils les nomma des monstres &c., qui refusoient de donner à manger à une créature humaine; qui se présentoit à leur porte, ayant faim.

Contraints, que nous étions, d'attendre long-temps à la porte du couvent, je saisis cette occasion, pour dessiner la vue de cet édifice & d'une partie des montagnes, la pointe de l'une desquelles est appellée par les Grecs la montagne de Sinaï. Voyez la XLVIIe. Planche. Mais je ne sais, si, étant si près dans la vallée, qui est étroite, j'ai pu voir cette pointe. Ensuite je dessinai aussi la vue de ce couvent d'un autre côté, & à une plus grande distance. Voyez la XLVIIIe. Planche (*).

Après que les Moines eurent délibéré long-temps à notre sujet, la lettre nous fut enfin rendue sans avoir été décachetée. On excusa le refus, que l'on nous fit, de nous laisser entrer dans le monastere, en nous disant, que l'on ne doutoit point, que la lettre ne fût du Patriarche; mais qu'on ne pouvoit l'ouvrir, parce qu'elle n'étoit pas accompagnée d'une lettre de l'Evêque; & que sans l'ordre exprès de ce dernier il n'étoit pas permis de recevoir personne. Nous retournâmes donc un bon quart d'heure de chemin

(*) Dans l'ouvrage de *Neitzschitz*, intitulé *Siebenjährige Weltbeschauung*, p. 164, on trouve une gravure, qui représente la vue de la montagne de Sinaï: mais elle differe totalement de la mienne. C'est probablement des Grecs, qu'il tenoit son dessein, sans l'avoir fait lui-même; car j'achetai à Kâhira une figure, gravée en bois par un Grec, où les montagnes de Sinaï, de Horeb & de Ste. Catherine, sont représentées de la même maniere. Il semble, que jusqu'à présent les Moines Grecs n'aient pas de meilleur dessein de cette contrée remarquable, qu'ils habitent cependant depuis tant de siecles. Je rencontrai dans la maison de l'Evêque de la montagne de Sinaï un Peintre Espagnol, qui étoit venu de Manille à Kâhira, après avoir traversé les grandes Indes & le golfe arabique. Il avoit embrassé la Religion Grecque à Kâhira; & il étoit occupé à peindre la même vue en grand & en huile; & son tableau étoit d'une grande beauté.

min avec nos Arabes & nos chameaux, pour empêch er, qu'il ne s'assemblât plus 'A rabes encore autour du couvent, & que les Moines n'en fussent molestés d'avantage. Ils nous envoyerent incontinent après un présent; c'étoient de fort belles grappes de raisin, cueillies dans leur jardin, & que nous trouvâmes délicieuses, après avoir voyagé si long-temps dans des régions incultes.

N'ayant pû voir le couvent, je voulus au moins monter sur la montagne de Sinaï, après avoir pénétré si avant dans le désert. J'avois besoin d'être accompagné par des gens, qui, connoissant exactement le pays, pussent me montrer tous les endroits remarquables. Et comme nous étions environnés d'une multitude d'Arabes de ces quartiers là; je voulus en choisir un d'entre eux, qui me menât ce même jour encore sur cette fameuse montagne. Mais nos Ghafirs m'amuserent, en me promettant de satisfaire ma curiosité le lendemain, & de me montrer tout eux-mêmes. Quelques-uns des Arabes, qui s'étoient assemblés autour de notre Kafle, s'étant apperçus, que j'avois voulu les choisir, pour m'accompagner sur la montagne de Sinaï, & comptant à leur tour de gagner de nous quelque argent, se querellerent vivement sur ce sujet avec nos Ghafirs. Mais ne connoissant point ces gens là, & ne voulant pas sur-tout me brouiller avec nos conducteurs, je crus devoir m'en rapporter à ces derniers.

Le 16e. de grand matin nos Ghafirs m'amenerent un homme, qu'ils qualifierent de *Schech de la montagne de Sinaï:* il s'étoit joint à nous à quelques journées de là, & s'en retourna aussi avec nous. C'étoit à présent lui, qui devoit m'accompagner, moyennant une bonne récompense. Je ne jugeai pas à propos de protester beaucoup, pour ne point perdre de temps; & je retournai au couvent avec le Schech de nouvelle création, & l'un de nos Ghafirs. Mr. *de Haven*, qui s'étoit blessé le pied à Suès, & qui avoit empiré le mal, en montant sur la haute montagne, où nous avions cherché les inscriptions inconnues, prit la résolution de s'en retourner avec les autres Arabes à la distance d'environ ½ d'heure, en tenant la route de Suès; parce que nos Arabes ne se crurent pas en sûreté dans l'endroit, où nous avions passé la nuit, ou plutôt parce qu'ils se presserent de nous éloigner du couvent.

J'ai déja dit, que la montagne de Sinaï est située au Sud-Ouest du monastere. Elle y est si escarpée, qu'il n'est pas vraisemblable, que Moyse y soit monté de ce côté là. Mais dans les endroits, où le roc est escarpé & presque à plomb, les Grecs y ont taillé des degrés, & dans d'autres endroits ils en ont fait de pierres de taille; ensorte qu'actuellement on monte sur la montagne sans beaucoup de difficulté. A quelques centaines de pas du couvent on voit près du chemin une belle source, qui donne de l'eau durant toute l'année. D'ailleurs la Nature & un peu d'art ont rendu ce lieu charmant. La source est couverte d'un rocher si étendu, qu'à toute heure du jour on peut y être à l'abri du soleil & de la pluie. En montant plus haut, on trouve une petite chapelle, devant

devant laquelle mes Schechs Arabes se mirent à prier avec beaucoup de dévotion; & en y entrant ils baiserent très-dévotement l'image de Jésus-Christ & de la Vierge Marie, quoiqu'ils fussent Mahométans; après quoi ils firent encore une longue priere. Peut-être qu'ils avoient vu faire la même chose à des Pélerins Grecs, & qu'ils s'imaginerent me faire un grand plaisir, en feignant d'adorer ces images. J'eus bien de la peine à engager mes deux Arabes à m'accompagner plus loin; ils me suivirent cependant, me voyant déterminé à monter seul. Nous passâmes par deux petites portes maçonnées, & arrivâmes enfin dans une grande plaine, où nous vîmes un bâtiment, & une chapelle mahométane & grecque, l'une à côté de l'autre. Les Arabes prierent encore devant toutes les images, & les baiserent. Ils ne savoient pas à l'honneur de qui ces chapelles sont consacrées, ou ne vouloient pas le dire. Ils soutenoient, que nous étions déja au sommet de la montagne de Sinaï. Cependant, selon Mr. *Pocock*, il y a 500 degrés depuis le monastere jusqu'à la source, dont j'ai fait mention tantôt, 1000 degrés depuis cette source jusqu'à la chapelle de la Vierge Marie, & 500 autres degrés jusqu'à la plaine, où se trouve la chapelle, érigée en l'honneur du Prophete Elie, & qui ne peut être que la même, où je vis l'édifice & les deux chapelles, dont je viens de parler. Pocock compte encore 1000 degrés jusqu'au sommet de la montagne de Sinaï, où je ne suis donc point parvenu. Dans la dite plaine il y a deux arbres, sous lesquels lors des grandes fêtes les Arabes ont coutume de tuer des bêtes & de faire bonne chere aux dépens des Grecs. Je vis, en montant sur la montagne & dans cette plaine, quelques pierres, chargées de mauvaises inscriptions arabes, qui ne me parurent être que des noms. On me montra la montagne de Ste. Catherine au S. O. q. de S. Dans la suite étant à Tôr, nous vîmes cette même montagne au N. E. Or, d'après des observations astronomiques, faites avec exactitude, il conste, que Tôr est à 28°, 12′ de latitude; &, suivant les relations les plus fidelles, il y a environ 6½ à 7 milles d'Allemagne depuis Tôr jusqu'aux montagnes de Ste. Catherine & de Sinaï; ce qui donne la position géographique de cette derniere montagne. *Häle*, *Akaba* ou *Aila* est situé à l'E. q. de S., & à la distance de 5 à 7 journées de chemin. C'est ce que me dirent mes Schechs; il n'y a pourtant pas à faire grand fonds sur ce rapport, vu que peut-être ils n'avoient jamais fait ce voyage en partant de la montagne de Sinaï. J'ai déja dit dans ma Description de l'Arabie, p. 345, que le golfe d'*Akaba* n'est pas aussi large, que l'indiquent ordinairement nos cartes.

Ne pouvant engager mes conducteurs à monter plus haut avec moi, & moins encore à m'accompagner sur la montagne de Ste. Catherine; nous retournâmes sur nos pas, & déja à 10 heures & ½ nous rejoignîmes notre compagnie. Nous décampâmes d'abord après-midi, descendîmes encore ce jour là de la *Dsjäbbel Musa*, & campâmes dans la vallée de *Farân*.

Il



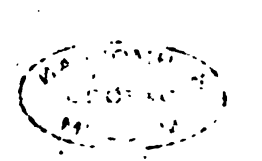
Il paroît par ce qui vient d'être dit, que la montagne, que les Grecs appellent *Sinaï*, n'eſt pas dans une grande plaine, comme bien des gens pourroient l'avoir cru. Il ne s'en ſuit pourtant pas, que le Sinaï des Grecs ne ſoit le vrai Sinaï; car même nos Arabes nommoient *Dsjäbbel Muſa*, c. à. d. les monts de Moyſe, toute cette chaîne de montagnes depuis la vallée de *Farân*, & *Tûr Sina* cette partie, ſur laquelle eſt ſitué le monaſtere. D'ailleurs quelques Savants d'Europe, qui ont eu occaſion d'examiner cette contrée avec beaucoup d'exactitude, eſtiment, que c'eſt ſur cette montagne, que Moyſe a reçu la Loi. Ainſi, quand même de ce côté là, & tout près du mont Sinaï proprement ainſi nommé, il n'y auroit pas eu aſſez de place pour un camp auſſi nombreux que l'étoit celui des Iſraélites; il y a peut-être des plaines plus vaſtes de l'autre côté, ou bien ils auront campé autour du Dsjäbbel Muſa, & par cela même en partie dans la vallée de Farân.

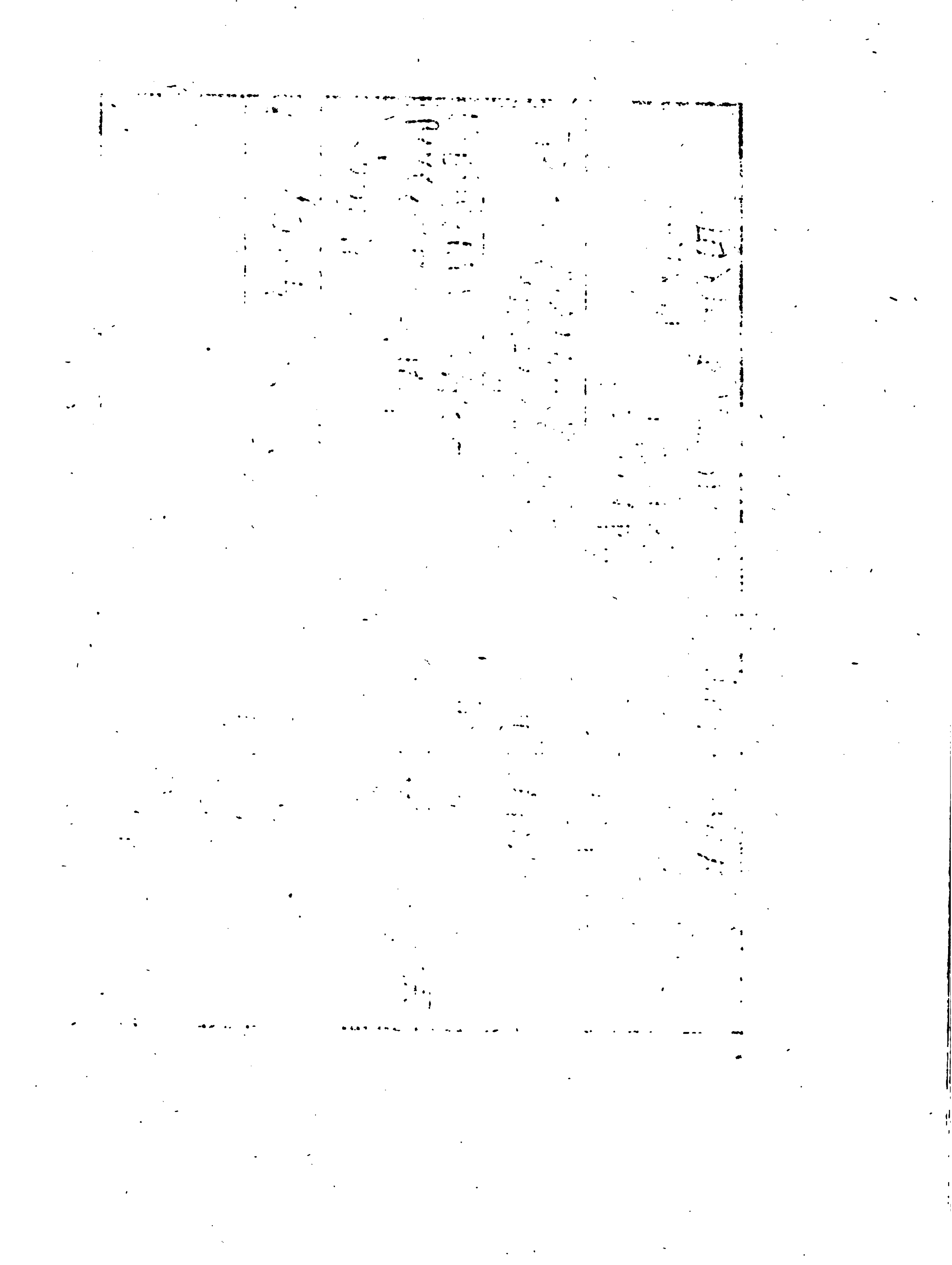
Le 17e. de Septembre nous ne fîmes que 3 lieues, c. à. d. que nous n'allâmes que jusqu'au camp de la famille de notre Schech de Beni Saiid. Nos Ghafîrs nous laiſſerent encore ſeuls, & s'en furent tous aux jardins, plantés de dattiers, dans la vallée de Farân. Ce jour là un jeune Arabe, qui s'étoit enivré dans un jardin, où il étoit allé voir un ami, joignit notre petite caravane, monté ſur ſon dromadaire. Apprenant, que nous étions Européens & Chrétiens, il mit notre patience à une forte épreuve, en nous raillant à peu près du même ton, que feroit vis-à-vis d'un Juif un jeune Européen inſolent & ivre. Il paroît par cet exemple, que les Bédouins de cette contrée font du vin eux-mêmes. Je bénis le ciel de ce que Mahomet eût défendu aux Sectateurs du Korân de boire des liqueurs fortes. Car quoique bien des Mahométans s'enivrent dans les villes; ils ont ſoin de s'en cacher, ſoit parce qu'ils craignent d'en être puni, ſoit parce qu'ils ont honte de transgreſſer la loi. Excepté celui-là, je ne me ſouviens pas, qu'il me ſoit arrivé, dans tout le cours de mon voyage, de rencontrer en rue un Arabe ivre, ni brutal par cela même.

Nos Ghafîrs ne retournerent que le 19e. de Septembre au ſoir. Le 20e. nous continuâmes notre voyage, en ſuivant la même route, par où nous étions venus. Le 21e. au matin je pris les devants, pour monter encore une fois ſur la haute montagne, que les Arabes avoient jugé à propos de nommer *Dsjäbbel el mokâtteb*; & je copiai quelques inſcriptions, comme j'ai déja dit ci-deſſus. L'après-midi j'atteignis notre compagnie près du rocher de la plaine de *Warſân*, dont j'ai déja fait mention, en parlant de la journée du 10e. de ce même mois.

Le 22e. de Septembre nous passâmes pendant le jour par cette contrée, par laquelle, en venant, les Arabes nous avoient fait paſſer pendant la nuit. Je vis dans un endroit, que le chemin étoit bordé des deux côtés de rochers eſcarpés, qui, auſſi-bien que des entames étoient chargés de quelques inſcriptions inconnues, de la même eſpece

que





A

B

C

D

E

M

N

G

H

I

K

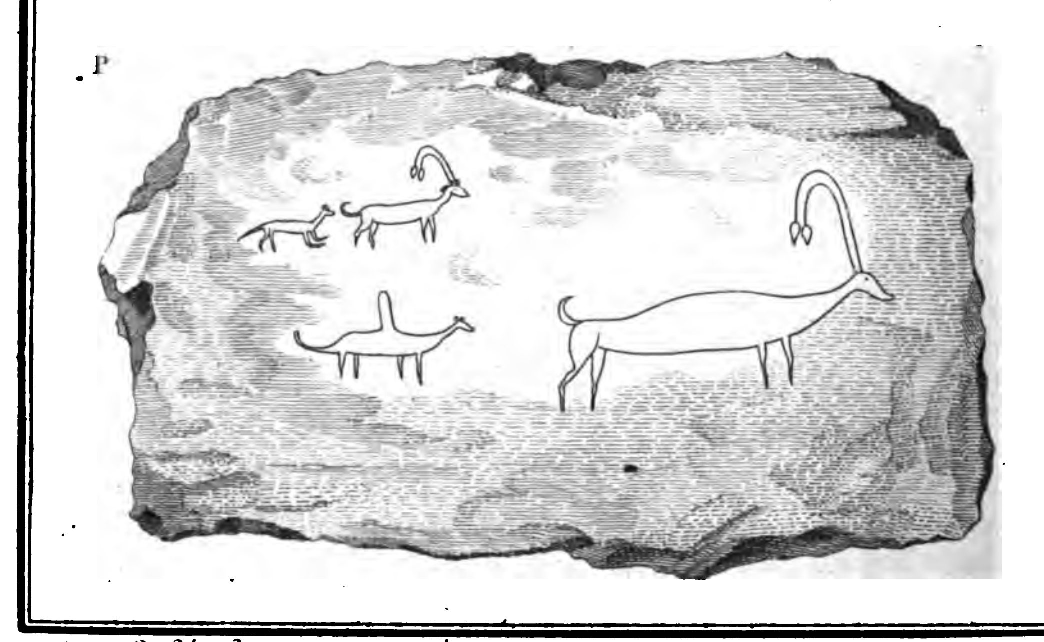
L

Opschriften aan den Weg van Suès *naar den Berg* Sinaï. | *Inscriptions sur le Chemin de* Suès, *vers la Montagne de* Sinaï.

F

O

P



Opschriften aan den Weg van Suès *naar den Berg* Sinaï.
Inscriptions sur le Chemin de Suès, *vers la Montagne de* Sinaï.

que celles, dont j'avois déja pris copie sur le *Dsjäbbel Musa*. Je sautai tout de suite de mon dromadaire, pour examiner ces inscriptions de plus près, & pour les copier. Mais nos Arabes jugerent, que c'étoit perdre notre temps; cependant Mr. de Haven, & par la douceur & en grondant, fit ensorte qu'ils attendirent un peu; & dans ce court espace je copiai les inscriptions E, F, G, H, I, K, L, M, N. Voyez les Planches XLIX & L^e. Un Marchand Grec nous avoit déja informés à Kâhira, que près du chemin, qui va au mont Sinaï, on trouve près d'un défilé étroit, nommé *Om er ridsjlein*, quelques inscriptions, taillées dans le roc. Je ne sais pourquoi les Arabes affecterent de ne pas connoître le nom de cet endroit, ni d'avoir oui parler des inscriptions, qui s'y trouvent, quoique je m'en informasse avec soin, & en allant & en revenant. Nos Ghafirs regardoient apparemment ces inscriptions comme peu intéressantes; sans cela ils auroient pu également donner le nom de Dsjäbbel el mokátteb à Om er ridsjlein, ou à tel autre rocher, chargé de ces sortes de mauvaises inscriptions: & s'ils l'eussent fait, nous n'aurions eu aucune connoissance du cimetiere, rempli des anciens monuments égyptiens, dont j'ai parlé plus haut.

Il paroît, que l'on pense, que l'Evêque de *Clogher*, en publiant le Voyage d'un Préfet des Franciscains à Kâhira au mont Sinaï, est le premier, qui ait fixé l'attention des Savants sur ces inscriptions du désert. Mais *Neitzschitz* en parle déja dan son ouvrage, intitulé *Siebenjährige Weltbeschauung*, p. 145, 149, 153, 158, 167. On en trouve une multitude de gravures dans les Voyages de Monconys, p. 449, & dans l'ouvrage de *Pocock*; voyez les planches 54 & 55e. D'après le Journal du dit Préfet des Franciscains, les montagnes chargées d'inscriptions, qu'il a vues, ne peuvent guere être éloignées de l'endroit, où nous étions, & doivent être au Sud-Est. Outre cela il est à présumer, que ces inscriptions ne sont pas plus intéressantes, que celles, que nous avons copiées Pocock & moi; & elles ne me semblent pas mériter, que les Savants de l'Europe se donnent beaucoup de peine, pour les déchiffrer. Elles ne sont point taillées dans la pierre par main de Maître, mais semblent être entaillées avec un fer pointu. C'est la superficie raboteuse du rocher, qui en est chargée; & la pierre ne me parut pas non plus être fort dure. D'ailleurs les lignes sont tantôt longues, tantôt courtes; elles ne sont pas droit l'une au dessous de l'autre; & la plupart sont de travers. Quand même on parviendroit à trouver l'alphabet de ces inscriptions; je croirois, qu'elles ne nous apprendroient autre chose, sinon que des Voyageurs ont taillé leurs noms dans le rocher, comme les Grecs taillent encore les leurs dans la montagne de la plaine de Warsân, dont j'ai parlé plus haut. On travaille avec plus de soin les monuments, que l'on destine pour la postérité. C'est de cette espece, que semblent être les pierres sépulcrales sur la montagne, dont il a été fait mention ci-dessus, aussi-bien que les inscriptions, que j'ai vues dans la suite sur le rocher de Persépolis, & dont je donnerai

une copie. Le rocher de Perſépolis eſt d'une pierre dure, que l'on avoit rendue égale, avant que de la charger d'inſcriptions; les lignes ſont droit l'une au deſſous de l'autre; & les caractères ſont très-diſtincts.

L'inſcription O, Mr. *Donati*, Italien, l'avoit copiée dans ce déſert, quelques mois auparavant, & en avoit donné la copie à l'Evêque du mont Sinaï. J'ai cru devoir l'inſérer ici, tant à cauſe que les caractères, qu'elle contient, different beaucoup de ceux, que j'ai trouvés dans cette contrée, qu'à cauſe que ce Savant Italien n'a pas eu le bonheur de retourner en Europe, & que peut-être ſes papiers ne feront jamais imprimés.

Dans le deſſein de meſurer la largeur du golfe arabique, je m'éloignai le 24e. Septembre de la caravane, environ à une diſtance de 5 milles au Sud de Suès & dans la plaine d'*Et ti*, ou *Tuërik*, comme diſoit l'un de nos Arabes. D'après mes obſervations & mon calcul, je la trouvai être à peu près de 3 milles d'Allemagne: mais cette fois ci encore je ne pus former une baſe aſſez longue, pour donner à mon meſurage toute l'exactitude requiſe. Le 25e. nous fûmes de retour à Suès, où nous trouvâmes notre Compagnon de voyage, Mr. Baurenfeind, aſſez bien rétabli. Nos Ghafirs, qui devoient connoître le flux & le reflux du golfe arabique, vu qu'une de leurs fonctions étoit d'apporter aux habitants de Suès de l'eau du puits de Naba, nous avoient dit, que peut-être nous ferions obligés de camper quelques heures vis-à-vis de cette ville, à moins que nous ne vouluſſions faire un grand détour, en prenant autour de l'extrêmité du golfe, ou traverſer dans une nacelle. Mais comme à notre arrivée la marée n'avoit pas encore monté beaucoup, nous paſſâmes d'abord au Nord de Suès le bras de mer & ſur deux iſles, Mr. de Haven & moi montés ſur des dromadaires, & les Arabes à pied; nous allâmes enſuite du côté des ruines de *Kolſum*, qui, auſſi-bien que Suès, ſont à l'Oueſt du golfe. Ceux, qui étoient à pied, avoient à peine l'eau juſqu'aux genoux.

Je ne me ſouviens pas d'avoir lu, que jamais Européen ait paſſé à pied la mer rouge près de la ville de Suès. Peut-être qu'en revenant du mont Sinaï la marée étoit haute, & qu'ayant la commodité de ſe faire paſſer d'abord dans une nacelle, ils n'ont pas eu la patience de reſter encore quelques heures dans le déſert. Quand la marée eſt trop haute, pour pouvoir guéer; il arrive des nacelles, dès que l'on apperçoit dans la ville des Voyageurs, qui reviennent du mont Sinaï, ou des Arabes, qui apportent de l'eau du puits de *Naba*. A notre arrivée il n'y avoit point de nacelle au rivage oriental du golfe (*).

Je

(*) C'eſt peut-être de cet endroit, que parle Chriſtofle Fürer dans ſon Itinéraire, p. 41, en diſant: 1565, die 27 Novembr: ante refluxum maris ego et Jacobus Bajerus partem maris rubri prope littus vado tranſivimus, magno tamen cum discrimine vitae. Jam enim mare praeter ſpem

Je mesurai près de Suès la largeur du golfe avec plus d'exactitude, que je n'avois pu faire près de *Hammam Faraûn* & dans la plaine d'*Et ti.* Je dressai l'astrolabe sur le rivage oriental de la mer; ma base étoit de 83 pas doubles; & je trouvai, que l'angle entre ma base & l'extrêmité de la ville au S. E. étoit dans le premier point de position de 76°, 5', & dans le second de 97°, 52'. Donc ce bras de la mer rouge a 757 pas doubles de large, ou environ 3450 pieds. La marée couvre quelques-unes des isles, qui sont près de Suès; d'autres sont tellement élevées, qu'on les voit même pendant les plus hautes marées.

Le passage des Israélites a rendu ces environs si fameux, que j'ai cru devoir les représenter aussi exactement, que les circonstances me l'ont permis. Cependant comme les Planches se trouvent déja dans la Description de l'Arabie; j'ai jugé, qu'il eût été superflu de les insérer ici de nouveau. La XXe. Planche de cet ouvrage présente notre voyage de Kâhira à Suès, la XXXIIIe. notre voyage au mont Sinaï, & la XXIVe. le plan de l'extrêmité du golfe arabique & de la ville de Suès. J'ai dessiné les deux premieres d'après les observations, que je fis dans mon voyage sans beaucoup de danger, voyageant alors avec une caravane, & par cela même en assez grande sûreté. Mais pour dessiner la derniere Planche, il fallut me hazarder à m'éloigner seul & à pied à une grande distance de la ville; & si l'on rencontre dans ces environs des Arabes errants, on a autant à craindre d'être pillé, qu'au milieu du désert. J'eus bien de la peine à trouver un Arabe, qui osât me suivre; je réussis pourtant à la fin à y déterminer un jeune-homme. Nous sortîmes un jour de Suès; & en suivant la ligne F, tracée sur la XXIVe. Planche, nous prîmes à l'Ouest le long de la côte, dans le dessein de pousser jusqu'au pied du mont *Attâka:* mais je trouvai le chemin trop long; je pris donc au Nord jusqu'à *Bîr Suès;* & de là je m'en retournai à la ville. Un autre jour nous sortîmes

spem citius accreverat, ita ut ante egressum aqua ad axillas usque pertingeret. Sed tamen Dei gratia sospites evasimus, pauloque post ad socios nostros in oppido Sues reversi, armamentarium urbis una perlustravimus.

Pietro della Valle décrit cet endroit à peu près tel que je l'ai trouvé. Nous allâmes, dit-il, jusqu'à un lieu, que les Arabes appellent *Madie*, c'est-à-dire pas ou passage, où il y a quelques barques, pour passer ceux, qui veulent aller à Suès, qui est de l'autre côté de la mer, sur la côte occidentale, & qui fait partie de l'Egypte, où, voulant aller par terre, il faut tourner encore je ne sais combien de milles jusqu'aux extrêmités du golfe: mais par mer elle est si étroite en cet endroit, qu'il n'y a pas plus de chemin que du môle de Naples à Posilipe. J'entrai donc dans une barque avec mes gens & mon bagage, & je passai cette mer d'une autre façon que les Hébreux, cependant que les chameaux alloient par terre, sans me mettre en peine quand ils arriveroient.

times de Suès, & après avoir fait le tour de l'extrêmité du golfe, nous retournâmes à la ville dans une barque avec les Arabes, qui avoient été puiser de l'eau dans le puits de *Naba*. Mon Arabe n'eut pas plutôt apperçu quelqu'un de loin, qu'il trembla de peur: mais ceux, que nous prîmes pour des ennemis, parurent avoir tout autant peur de nous. Un des Arabes, que nous vîmes de loin, & qui étoit monté sur son chameau, sembloit plus haut qu'une tour, & se mouvoir dans l'air. Du premier abord ce fut pour moi une apparition toute étrange. Cependant ce n'étoit que l'effet de la réfraction. Le chameau, que montoit l'Arabe, touchoit à terre, tout comme ceux des autres. Il n'y avoit donc rien d'extraordinaire dans ce phénomene; & dans la suite j'en ai vus plusieurs autres tout semblables dans des contrées arides. En un mot, je parvins à faire les observations requises, pour tracer le plan de l'extrêmité du golfe arabique; j'ai du moins vu & examiné cette contrée plus en détail, qu'aucun autre Européen. La LIe. Planche offre la vue de la ville de Suès, dessinée par Mr. Baurenfeind.

Le bras du golfe près de Suès, comparé avec le golfe même, me paroissant trop étroit, pour avoir englouti Pharaon & toute son armée; il ne me vint pas dans l'esprit durant mon séjour à Suès, que les Israélites pourroient bien avoir passé la mer rouge près de Kolsum; ce qui fut cause, que je négligeai de remarquer l'heure qu'il étoit, lorsque nous passâmes la mer dans cet endroit, à notre retour du mont Sinaï. Mais après avoir examiné plus attentivement les cartes, que j'avois faites de cette contrée, & lu d'autres Auteurs, qui ont parlé de cet événement; je crois, que le passage des Israélites ne peut guere s'être fait ailleurs que dans cet endroit, comme je m'en suis expliqué dans la Description de l'Arabie, p. 348. Je souhaiterois, que les Voyageurs, qui viendront après moi, examinassent plus soigneusement l'endroit guéable près des ruines de Kolsum. Mes observations sur le flux & le reflux du golfe arabique se trouvent dans la Description de l'Arabie, p. 363.

Il ne me fut pas possible de me procurer des lumieres certaines touchant le canal, qui joignoit le Nil, & par cela même la mer méditerranée au golfe arabique; & beaucoup moins encore d'engager quelque Arabe à m'accompagner pendant quelques milles dans ces environs, parce qu'ils prétendent, qu'ils sont habités par des Arabes, leurs ennemis. Dans les environs de Suès je n'ai rien vu de ce canal, à moins qu'une vallée longue & étroite, nommée *Mosbeiha* ou *Diisra*, & située entre *Bîr Suès* & la ville, n'en soit les restes. Après une forte pluie, il s'amasse encore dans cette vallée tant d'eau, que les habitants de la ville viennent en prendre; & lorsque les eaux sont dessséchées, la vallée produit quelques herbes.

VOYA-

VOYAGE DE SUÉS à DSJIDDA.

Pendant notre voyage au mont Sinaï, il étoit arrivé encore à Sués diverses petites caravanes. La plupart des Marchands & des Pélerins, qui veulent se rendre à Dsjidda par mer, ne partent de Káhira que peu avant le départ des vaisseaux, & forment une grande caravane. Elle arriva le 29e. Septembre, & tout-d'un-coup la ville de Sués, à proportion de sa grandeur, en devint plus peuplée que Káhira. Quoique l'on n'entende point parler de Pirates sur le golfe arabique; on ne laisse pas d'y voyager, pour ainsi dire, en caravanes. Quatre vaisseaux devoient partir à-la-fois, peut-être afin que les caravanes de Káhira à Sués en devinssent plus grandes, & qu'elles fussent mieux en état de faire tête aux Arabes; peut-être aussi que l'on avoit peur des Bédouins aux environs de Tôr, qui venoient de piller un vaisseau, arrivé seul dans ce port, comme il a été dit p. 169.

Cependant tous les Voyageurs arrêterent certaines places sur les vaisseaux. Des Marchands de Káhira nous avoient donné des lettres de recommandation pour deux Patrons; nous examinâmes leurs vaisseaux, & arrêtâmes pour nous seuls la chambre supérieure du plus grand, afin de pouvoir nous séparer des Mahométans, lorsque nous voudrions être entre nous. Quoique nous eussions déja voyagé avec des Mahométans par mer & par terre, & qu'ainsi nous fussions assez habitués à leur commerce; jamais voyage ne nous avoit tant fait peur, que celui, que nous allions entreprendre de Sués à Dsjidda, parce que nous étions toujours encore dans l'opinion, que les Mahométans regardent les Chrétiens comme indignes de faire ce trajet, qu'ils estiment être saint. Les Grecs nous avoient assuré, qu'à cause de cela il ne nous seroit pas même permis de porter des pantoufles sur le vaisseau. Aussi la chose nous fut annoncée dès que nous sortîmes de notre chambre. Je ne pense pas néanmoins, que ce fut pour cette raison, mais à cause que les Mahométans regardoient tout le tillac comme un appartement; aussi tout le monde fut obligé de quitter les pantoufles. Il y avoit sur le vaisseau plusieurs Pélerins assez simples, pour regarder les Chrétiens d'un air aussi saintement courroucé, que l'est celui d'un zélé Franciscain, lorsqu'il rencontre de prétendus Hérétiques ou Incrédules, en allant à Jérusalem. Comme les Mahométans s'apperçurent, que nous avions peur; il y en eut quelques-uns, qui prirent plaisir à s'en prévaloir à nos dépens, comme la populace de la Chrétienté fait souvent à l'égard des Juifs, sachant, qu'ils n'osent guere répondre, & que rarement des Chrétiens sensés prennent leur parti, aussi-long-temps que la chose ne passe point la raillerie. Nous étions donc

mal à notre aiſe pendant ce voyage; heureux du moins d'avoir une grande chambre pour nous ſeuls, où perſonne ne pouvoit entrer malgré nous. J'y avois ſur-tout la commodité de faire mes obſervations aſtronomiques, ſans être presque apperçu. Bien que nous fiſſions voile vers le Sud, nous allions la plupart du temps aſſez vers l'Eſt, pour que dans notre bord je puſſe voir commodément le ſoleil dans le méridien; & quand nous étions à l'ancre, la poupe du vaiſſeau étoit pareillement tournée au Sud, à cauſe que le vent étoit continuellement au Nord.

Notre vaiſſeau étoit extrêmement chargé. Dans la chambre inférieure & plus grande que la nôtre il y avoit au delà de 40 femmes & femmes eſclaves avec leurs enfants. Un Eunuque noir & riche occupoit le devant de notre chambre; il alloit à Médine; &, ce qui eſt remarquable, il avoit, comme d'autres Seigneurs Turcs, ſon propre *Harém*. Chaque Marchand avoit entouré l'endroit, qu'il avoit arrêté ſur le tillac, de caiſſes & de paquets, enſorte qu'il ne lui reſtoit qu'un petit eſpace, pour faire ſon ménage, bouillir ſon caffé & ſon pilau, fumer ſa pipe, s'aſſeoir, & dormir. Non-ſeulement tout le tillac étoit chargé de Perſonnes & de marchandiſes, mais quantité de *Bojanes*, (hydries) & de paquets légers étoient attachés par dehors au vaiſſeau. Comme ces vaiſſeaux ne font annuellement qu'un ſeul voyage entre Sués & Dsjidda; tous nos Mariniers étoient mal-habiles; ils n'avoient pas d'ailleurs aſſez de place pour manoeuvrer. Quand il falloit ferler les voiles, on baiſſoit l'antenne; & comme alors les Matelots, qui étoient en partie Grecs, ſe trouvoient quelquefois dans la néceſſité de marcher ſur les paquets des Marchands: ils eurent ſouvent querelle avec les Voyageurs. Notre *Rèis*, (Patron) qui s'appelloit *Schoreibe*, étoit un Marchand de Káhira, & s'entendoit fort peu à gouverner le vaiſſeau. Auſſi en laiſſoit-il tout le ſoin à ſes deux Pilotes. Ils étoient placés tout ſur le devant du vaiſſeau, afin de pouvoir d'autant mieux prendre garde eux-mêmes aux briſants, qui ſe trouveroient dans le voiſinage. Ils ſe crurent en cela beaucoup plus adroits & plus attentifs que les Patrons Européens, qui voyagent toujours en pleine mer, tandis qu'ils avoient l'art de paſſer de Sués à Dsjidda le long des côtes & à travers une multitude d'écueils. Les chaloupes ne ſont point ici ſur le tillac, comme en Europe, mais attachés derriere le vaiſſeau. Le nôtre, qui étoit aſſez grand, pour pouvoir porter 40 à 45 canons, n'avoit pas moins que quatre chaloupes. La plus grande portoit une voile; les autres étoient conſtamment entraînées par le vaiſſeau; & dans toutes, excepté la plus petite, il y avoit des Paſſagers, des chevaux, des moutons, &, à ce qu'on diſoit, des femmes du commun, qui alloient à la Mékke, pour prendre le titre de *Hadsjie*, ou plutôt cherchoient fortune pendant le voyage. Heureuſement que le vent eſt fort conſtant ſur le golfe arabique; ſans cela je ne ſais ſi l'on ſe hazarderoit à y faire voile, après tout ce que je viens de dire.

S'il avoit été queſtion de voyager dans un vaiſſeau européen; nous n'aurions pas eu be-

besoin de nous rendre à bord les premiers. Mais comme tout le tillac du nôtre devoit être rempli de caisses & de ballots; nous nous embarquâmes déja le 5e. d'Octobre, pour n'avoir rien à démêler avec les Passagers Mahométans, devant qui il nous auroit fallu passer sans cela avec notre bagage. Nous avions déja payé tout le passage de Sués à Dsjidda, immédiatement après que nous eussions fait notre accord. Il fallut encore donner la piece aux Matelots, avant qu'ils reçussent notre bagage dans le vaisseau. Cela nous surprit plus que la précaution, qu'avoit eu le Patron, de se faire payer d'avance. Cependant il fallut nous conformer à l'usage du pays, & dans le fonds nous n'avions pas sujet de nous en plaindre. On trouve en Orient, tout comme en Europe, des Voyageurs, qui, après avoir promis de grandes récompenses, ne donnent rien au bout du compte. Voilà pourquoi les Matelots de Sués se font payer d'avance; &, lorsqu'on est arrivé à Dsjidda, ils laissent sortir les Voyageurs du vaisseau, sans leur rien demander d'avantage.

Le 6e. & le 7e. la plupart des Marchands vinrent à bord. Ce jour là à midi je pris la hauteur du soleil, & je trouvai, que notre vaisseau à la rade de Sués étoit à 29°, 55' de latitude. Nous avions 4 brasses & ½ d'eau. Notre *Reïs* ou Patron ne se rendit à bord que le 8e. La seule chose, qui retardoit encore notre départ, c'est l'usage, où est le Gouverneur de Sués, d'examiner tous les vaisseaux, qui sont sur le point de faire voile, pour voir s'ils ne sont pas trop chargés, ou plutôt pour se faire payer de ce soin, qui lui est imposé; & c'est ce qu'il fit le 9e. avant midi. Immédiatement après qu'il se fut retiré, notre caravane de quatre vaisseaux mit à la voile, & fit un tour de plaisir d'une heure & demie, pour essayer si les vaisseaux étoient bien chargés. Après quoi nous jettâmes l'ancre à 14 brasses de profondeur; & dans chaque vaisseau on transporta les marchandises d'un côté à l'autre, selon que le Patron le jugeoit à propos, pour faciliter la navigation.

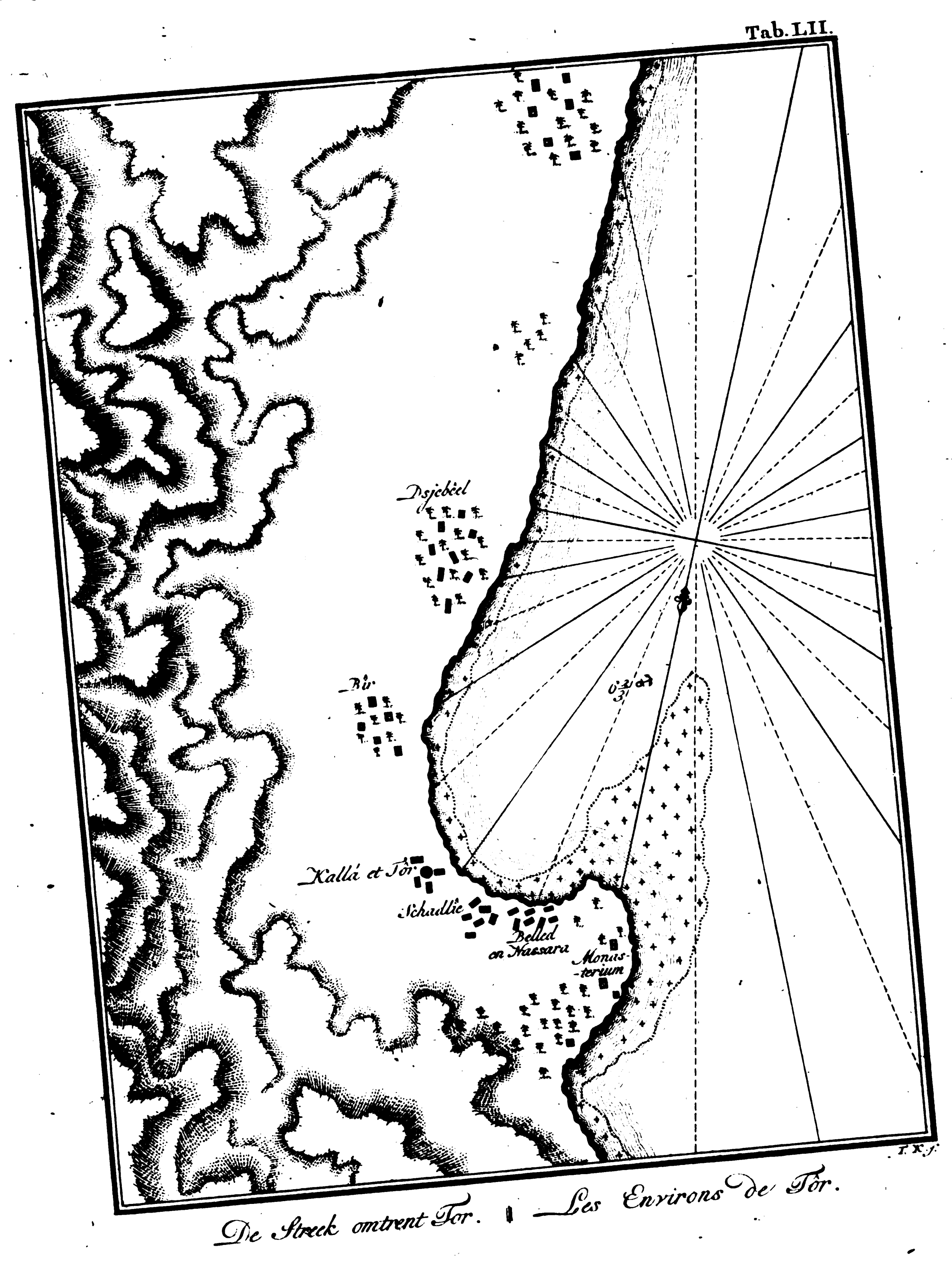
Comme il n'y a point de brisants à craindre entre Sués & Girondel; les quatre vaisseaux leverent le 10e. l'ancre une demi-heure après minuit. Nous atteignîmes encore avant midi la hauteur de *Girondel;* & comme le premier jour les vaisseaux n'ont pas coutume d'aller plus loin, nous mouillâmes non loin de la côte, ayant 13 brasses d'eau, & à 29°, 10' de latitude. Mrs. Forskäl & Cramer mirent pied à terre, pour aller voir le prétendu bain de Pharaon, (p. 184) qui est plus au Sud: mais ils trouverent le chemin si long, qu'ils retournerent, sans avoir été jusques-là. Ce parage du golfe arabique, qu'on appelle *Birket Faraûn*, & où nous allions passer, est beaucoup plus large que celui de Sués à Girondel: cependant il n'est pas dangereux pour les vaisseaux, qui font voile au Sud. Aussi nous levâmes l'ancre le soir à 9 heures, & nous fîmes voile toute la nuit. Le 11e. nous vîmes beaucoup de bancs de corail, entre lesquels nous n'aurions pu passer sans un danger éminent, pour peu que le vent eût été

con-

contraire. Mais il étoit ſi favorable, que déja l'après-midi à 3 heures nous étions près de *Tôr*, derriere un écueil, ou, comme l'on dit, un banc de corail, que l'eau couvre à peine pendant la plus baſſe marée; & nous jettâmes l'ancre, ayant 5 braſſes & ½ d'eau. Un monument de pierres, poſé ſur la pointe la plus élevée de ce rocher, avertit les Navigateurs de ſe tenir ſur leurs gardes. Du reſte toute cette côte eſt remplie de bancs de corail. A vue d'oeil, la mer a au delà de 5 jusqu'à 6 milles d'Allemagne dans ce parage. Le trait du compas depuis Sués jusqu'à Tôr eſt à peu près S. S. E., ou S. E. q. de S. La grande chaîne de montagnes, qui depuis Hamam Faraûn s'étend presque tout le long de la côte, entre dans le pays à environ 1 lieue & ½ au Nord de Tôr; après quoi elle retourne au Sud, & forme ſur la côte de grandes plaines, où s'élevent des collines, jusqu'à Râs Mohâmmed. D'après deux obſervations exactes il ſe trouva, que nous étions à 28°, 12′ de latitude. La montagne de Ste. Catherine, qui dans cet endroit ſemble être plus haute que les montagnes d'alentour, & par conſéquent auſſi plus haute que le mont Sinaï, eſt au Nord-Eſt. Mr. Baurenfeind deſſina cette vue. Voyez la LIe. Planche.

Le port de Tôr eſt environné de pluſieurs petits villages. *Kallá & Tôr* étoit autrefois un Fort; mais il eſt entiérement tombé en ruine, n'y ayant plus de garniſon depuis bien des années. *Belled en Nassâra*, (le village des Chrétiens) n'eſt habité que par des Grecs; & les Moines Grecs ont encore un couvent dans l'endroit, où étoit *Elim*, à ce qu'ils prétendent. *Schadlle*, tout près de Belled en Nassâra, eſt habité par des Mahométans. Les habitants de tous ces endroits vivent de la pêche. *Bîr*, ou le puits, où l'on va faire proviſion d'eau, eſt près de l'endroit, où nous étions à l'ancre. L'eau de ce puits eſt beaucoup meilleure que celle du puits de Naba près de Sués: mais elle n'eſt pas auſſi bonne que celle, que les Arabes fourniſſent aux vaiſſeaux, lorsqu'ils mouillent dans cet endroit; & qu'ils apportent ſur des chameaux de la contrée montueuſe. Le village de *Dsjebêl* eſt remarquable, parce que c'eſt là que demeurent tous les Pilotes, qui conduiſent les vaiſſeaux de Sués à Dsjidda, & les ramenent de Dsjidda à Sués. Un tel Pilote a pour un voyage 500 écus, ſans compter les profits, & ce qu'il tire de ceux, à qui il enſeigne ſon art; car pour l'ordinaire il y a quelques jeunes garçons à bord, pour l'apprendre, ou plutôt pour apprendre à connoître les bancs de ſable & de corail.

J'ai tracé ſur la LIIe. Planche un plan des environs de Tôr, mais uniquement d'après le coup d'oeil & les relations des Patrons, & non d'après des obſervations géométriques, que je n'aurois pu faire ſans courir trop de risque. Mr. Forskäl fût le ſeul de notre compagnie, qui fût au delà du puits près de Tôr. Il ne trouva à Belled en Nassâra qu'un ſeul Eccléſiaſtique, qui non-ſeulement lui fit beaucoup de politeſſes dans ſa maiſon, mais envoya encore avec lui des gens jusqu'au prétendu *Elim*, où il vit quan-



De Streek omtrent Tor. | Les Environs de Tôr.

quantité de jardins plantés de dattiers, & qui appartenoient en partie aux Grecs, & en partie aux Mahométans. Sa longue abſence intrigua les Arabes. Quelques Janiſſaires de Káhira, ayant été informés, qu'ils avoient réſolu d'aller chercher & arrêter le Franc, qui s'étoit rendu à terre, pour deſſiner leurs montagnes, furent en hâte à Belled en Nassâra, & ayant rencontré Mr. Forskäl, qui revenoit des jardins plantés de dattiers, ils le ramenerent inceſſament à bord en toute ſûreté. Se trouveroit-il beaucoup de Chrétiens, qui priſſent la réſolution de faire une demi-lieue de chemin, pour ſauver d'un péril imminent un Juif, qu'ils ne connoîtroient pas plus, que ces Mahométans ne connoiſſoient notre compagnon de voyage? Je n'aurois pas ſuppoſé tant de générosité à des Mahométans, & moins encore à des Janiſſaires. Mais ceux-ci étoient en même-temps des Marchands, gens raiſonnables, & qui, accoutumés à converſer avec des nations étrangeres, crurent, qu'il étoit de leur devoir de nous protéger, comme des étrangers, qui cherchoient leur ſûreté parmi eux.

Le 14e. de bon matin, étant ſortis du port de Tôr avec un vent de terre, nous fimes voile d'abord au Sud, enſuite au S. E., & presque toujours entre des bancs de corail. L'après-midi nous jettâmes l'ancre près de *Râs Mohámmed*, ou, comme diſent d'autres, Râs *Mahhmûd*, où nous avions 10 braſſes d'eau. Ayant pris la hauteur de deux étoiles, il ſe trouva, que nous étions à 27°, 54′ de latitude; peut-être qu'il s'en falloit de quelque peu, vu que l'horizon n'étoit pas entiérement ſerein: cependant cette obſervation eſt aſſez exacte, pour pouvoir ſervir à corriger les cartes marines. La mer eſt beaucoup plus large dans cet endroit, qu'elle n'eſt près de Tôr. La côte s'étend encore un peu plus loin au Sud, & puis à l'Eſt, où l'on trouve le ſecond golfe de la mer rouge, lequel s'étend jusqu'à *Akaba*. Jusqu'alors nous avions toujours fait voile près de terre, & jetté l'ancre tous les ſoirs. Mais entre Râs Mohámmed & la côte d'Arabie il fallut entrer en pleine mer, & y reſter pluſieurs jours & pluſieurs nuits. Tout Européen ſans doute regardera cette route comme la plus ſûre de tout le trajet de Suès à Dsjidda, puisque l'on n'y voit ni rochers ni bancs de corail: mais les Mahométans, qui ne pouvoient voir aucune terre, la crurent ſi dangereuſe, qu'ils auroient probablement préféré de paſſer de *Râs Mohámmed* à l'iſle de Tyrân, & de là à la côte d'Arabie, ſi nous n'avions eu tout ſujet d'eſpérer, que le vent nous ſeroit favorable, en allant en droiture. Il fut conſtamment N. N. O., enſorte que nous pûmes faire voile vers le port, où nous tendions.

Le 15e. à midi, nous étions à 27°, 29′ de latitude. Nous avions paſſé dans la matinée devant l'iſle de *Safâni el bahhr*, & avions l'iſle de *Scheduân* droit à l'Oueſt, à la diſtance d'environ 4 milles d'Allemagne, & par conſéquent elle eſt ſous la même latitude. L'iſle de Tyrân, qui eſt devant Báhhr el Akaba ou le golfe éléanitique, nous l'avions au N. E., à la diſtance d'environ 5 milles d'Allemagne, (déduction faite de la

trouveroit le vaiſſeau ſans Patron, & qu'au contraire il ſe flattoit de leur ſauver non-ſeulement la vie, mais auſſi leurs marchandiſes, pourvu qu'ils vouluſſent faire place, afin que lui & ſes gens puſſent manoeuvrer, ils s'étoient appaiſés, & avoient même pris le parti de mettre la main à l'oeuvre; & qu'ainſi ils étoient parvenus à ſe tirer d'affaire; qu'ils avoient enſuite continué & terminé heureuſement leur voyage. Peu s'en eſt fallu, qu'entre Râs Mohámmed & Hassâni il nous fût arrivé un plus grand malheur encore, que de faire naufrage. Par l'imprudence de la multitude des femmes, qui occupoient la chambre inférieure, & qui nous importunoient beaucoup par leurs altercations & leurs criailleries continuelles, le feu avoit pris jusqu'à deux fois à quelques pieces de toile; & cet accident auroit mis tout le vaiſſeau en danger de périr par les flammes, ſi ces femmes n'euſſent eu tout auſſi bon goſier pour crier au ſecours, que pour ſe quereller. Quand le feu ſe fut manifeſté pour la ſeconde fois, les Mahométans parurent avoir peur; ce qui détermina le Patron à envoyer au *Harém* un Bas-Officier, armé d'un bon tricot. D'abord les femelles ſe mirent à faire une muſique horrible: mais elle fut ſuivie d'un profond ſilence, qui dura 24 heures ſans interruption.

Après avoir heureuſement fait le trajet de Râs Mohámmed à Hassâni, trajet ſi périlleux aux yeux des Turcs, la joie fut univerſelle. On tira auſſi-tôt quelques coups de canon. Le ſoir les vaiſſeaux furent tout illuminés avec des lampes & des lanternes; on fit jusques fort avant dans la nuit des décharges de fuſils & de piſtolets, en ſigne de réjouiſſance; & le cri de joie *lu*, *lu*, *lu*, en uſage parmi les Orientaux, ſe fit entendre de tous côtés. Le Pilote s'attendoit de la part de tous les Paſſagers à une bonne récompenſe des grands ſervices, qu'il avoit rendus; & les Matelots demanderent à leur tour quelque petite gratification pour les fatigues, qu'il leur avoit fallu eſſuyer, en veillant pendant les nuits. Ces derniers ſe ſervirent d'un petit bateau, tel que les enfants en font en Europe, pour recueillir leurs gratifications; après quoi ils le jetterent dans la mer. Ils n'amaſſerent pas grand' choſe, puisque chacun étoit libre de donner ce qu'il vouloit.

Le 20e. d'Octobre, au lever du ſoleil, nous remîmes à la voile. Mais il ſurvint un calme; & à midi nous n'étions qu'à 24°, 32′ de latitude. Nous avions Mhar à environ 1 lieue & ½, au N. N. E.; ainſi la latitude de cet ancrage eſt de 24°, 37′. L'après-midi nous jettâmes l'ancre au Sud d'*Abu dábea*, petit briſant, environ à 28°, 28′ de latitude, ayant 10 braſſes d'eau, & à 200 pas du banc de corail. Le 21e., de bon matin, nous avions le vent tout-à-fait contraire; mais il tourna bientôt après, & nous avançames encore plus au S. S. E. A midi nous étions à 24°, 24′ de latitude. Nous avions alors droit à l'Eſt les petites montagnes de *Nabt*, ſituées devant les grands monts *Radua*. Le ſoir nous passâmes avec le plus grand danger autour de *Dsjimûm* ou *Sabba Râs*; (les 7 promontoires) car ce parage eſt rempli de briſants; d'ailleurs il faiſoit obſcur;

Je restai à bord, pour faire quelques observations astronomiques, & pour tracer à l'estimative, le mieux que je pus, la situation de Jambo. Voyez la LVIIIe. Planche. Mr. Baurenfeind dessina la vue de cette ville. Voyez la LIIIe. Planche. Trois de notre compagnie furent à terre; & chacun prit son sabre, comme les autres Passagers, sans se douter, que cela pût leur attirer des affaires. Habillés à la Turque, un citoyen de Jambo, qui les prenoit pour des Mahométans, s'entretint quelque temps avec eux. Il les salua, en leur disant: *Salâm aleikum*, &c. Mais ayant appris, que c'étoient des Francs, il se mit tellement en colere, peut-être à cause de sa méprise, qu'il se répandit en invectives contre les Infideles, qui avoient poussé l'audace au point de paroître sur le rivage, étant armés. Bien leur en prit, que les autres Arabes, qui étoient présents, & plus pacifiques que le premier, ne les empêcherent pas de retourner à bord.

Je me flattai pendant toute la nuit d'appercevoir quelque étoile dans le méridien: mais je me vis frustré dans mon attente. Cependant le 24e, les nuages s'étant dissipés peu avant notre départ, je pris enfin la hauteur du procyon, ce qui me donna la latitude de *Jambo*, 24°, 5'. A midi nous étions encore à 23°, 57' de latitude. Nous avions la ville de Jambo au N., 18° E., environ à 2 milles & ½; car étant 18 pieds au dessus du niveau de la mer, je pouvois voir encore assez distinctement les maisons de la ville. L'après-midi nous vîmes beaucoup de dattiers sur le rivage; & le soir nous jettâmes l'ancre près de *Dsjar*, à 23°, 36' de latitude, ayant 14 brasses d'eau.

Le 25e. à midi, nous étions à 23°, 29' de latitude, & environ droit à l'Ouest du milieu des montagnes de *Safra*. Nous faisions voile à la distance d'un mille & demi du rivage, & avions des deux côtés plusieurs grands rochers de corail. Le soir nous mouillâmes près d'*Abu Aijân*, à 23°, 16' de latitude. Le 26e. nous fîmes encore voile au S. S. E., comme nous avions fait durant la plus grande partie de ce voyage; & presque pendant toute la journée nous passâmes entre des bancs de corail. On nous montra à l'Ouest un fanal sur un grand rocher de corail, nommé *Dsjeberâd*. A midi nous étions au S. O. q. d'O., à 1 mille & ½ de la ville de *Mastûra*, située au pied d'une montagne du même nom. L'après-midi nous doublâmes le cap de *Wardân*; & le soir nous ancrâmes près de *Rabogh*, à 22°, 45' de latitude, entre quelques petites isles. C'est un village, ou une habitation fixe d'Arabes, qui vivent sous des tentes; car on nous avoit dit d'avance, que les Arabes de Rabagh apporteroient de l'eau & des vivres sur le rivage, pour nous les vendre, & nous en trouvâmes en effet en abondance.

J'ai déja dit dans ma Description de l'Arabie, p. 314, que tous les Mahométans, qui vont pour la premiere fois à la Mékke, sont obligés de mettre l'*Ihhrâm*, pourvu que leur santé le leur permette. C'est à quoi sont tenus ceux, qui viennent de Suês par mer, dès qu'ils ont atteint le cap de Wardân, que nous avions doublé ce jour là. *Ihhrâm* signifie proprement un linge attaché autour de la ceinture, comme cela se pratique dans les bains;

[illegible]

bains; & voila tout l'habillement, dont il eſt permis à un nouveau Pélerin de faire uſage, jusqu'à ce qu'il ait viſité la Kaba de la Mékke. Il peut pourtant porter une ſeconde piece de toile par deſſus l'épaule, comme ce Turc, que Mr. Baurenfeind a deſſiné. Voyez la LIVe. Planche. Pluſieurs Pélerins de notre vaiſſeau, qui n'avoient jamais été à la Mékke, garderent leurs habits; parce qu'ils étoient indiſpoſés, ou qu'ils prétendoient l'être. Mais par contre auſſi pluſieurs Mahométans dévots mirent l'Ihhrâm, ſans y être obligés par la loi; puisqu'ils avoient été déja précédemment en pélerinage. Cela fit, que le ſoir nous vîmes ſur notre vaiſſeau quantité de gens, tout autrement habillés, qu'ils n'avoient été le matin.

On trouvera peut-être étrange, que Mahomet ait enjoint à ſes Sectateurs de viſiter pour la premiere fois la Kâba à tête découverte & presque tout nuds: mais on n'en ſera plus ſurpris, ſi l'on conſidere, que quantité d'Arabes du commun du Hedsjâs, de l'Yemen & de l'Omân, vont encore aujourd'hui de la ſorte. Il eſt donc vraiſemblable, qu'il n'a prétendu autre choſe, ſinon que les Pélerins entraſſent en toute humilité dans le territoire de la Mékke, c'eſt-à-dire habillés ſimplement comme les Arabes du commun. Je penſe néanmoins, qu'il n'auroit point établi cette loi, s'il eût jamais ſoupçonné, qu'un jour il viendroit à la Mékke des Pélerins de pays plus froids. L'Ihhrâm eſt non-ſeulement fort incommode pour les Turcs, mais il peut encore être préjudiciable à leur ſanté, étant dans l'habitude de porter conſtamment des habits, & même des péliſſes en été. Il ne va pas mal à un Arabe, brulé du ſoleil: mais il défigure extrêmement un Turc, qui eſt nu tête, qui porte une longue barbe, & dont la peau eſt toute blanche.

Depuis Suês nous avions conſtamment navigé aſſez à l'Eſt, pour que de la galerie je puſſe voir le ſoleil dans le méridien. Le 27e. d'Octobre, quelques minutes avant midi, nous dirigeâmes notre courſe droit au Sud. Cela m'empêcha de déterminer au juſte la hauteur du pole: je ne crois pourtant pas me tromper beaucoup, en fixant, d'après la derniere hauteur du ſoleil, à 22°, 32' la latitude du mont *Kleia*, dont alors nous n'étions pas fort éloignés. L'après-midi nous navigeâmes au S. S. O. & au S. O. q. de S. De là jusqu'à Dsjidda la côte d'Arabie s'étend presque droit au Sud. A 1 heure nous passâmes devant *Om el misk*, petite iſle tout près de la côte; & après 2 heures nous avions à l'Oueſt une autre petite iſle, nommée *Haram*. Après quoi nous navigeâmes continuellement dans un chenal fort étroit, entre des bancs de corail. Tout Navigateur Européen tâcheroit ici d'entrer en pleine mer: mais notre Patron jugea, qu'il étoit plus prudent de ne pas s'éloigner du rivage, afin que lui & les Paſſagers puſſent d'abord ſe ſauver à terre, au cas que le vaiſſeau échouât. Le ſoir nous mouillâmes près de *Râs el hatba*, ayant 15 braſſes d'eau. Le mont Kleia & cet ancrage ſont à peu près ſous le même méridien: mais le rivage, qui eſt entre deux, fait une gran-

grande courbure vers l'Eſt. Pendant toute la nuit je ne pus obſerver une ſeule étoile fixe. D'après des obſervations, faites ſur ♄ & ♃, *Râs el batba* eſt à 22°, 3' de latitude.

Le 28e. à midi, nous étions vis-à-vis du mont *Wakr;* & nous passâmes la nuit ſuivante devant *Obhôr*, où un golfe étroit entre fort avant dans les terres, que l'on prendroit d'abord pour un fleuve. L'entrée de cet ancrage eſt fort étroite: mais on y eſt tellement en ſûreté, que nous ne jettâmes pas même l'ancre; nous nous contentâmes d'attacher le vaiſſeau des deux côtés à de groſſes pierres ſur des bancs de corail. Obhôr eſt à 21°, 40' de latitude, à moins qu'un rivage uni, qui dans l'éloignement ſe trouva tout près du méridien, n'ait cauſé une légere erreur dans mon obſervation.

Le 29e. de grand matin, nous partîmes d'Obhôr, à la faveur du vent de terre; & l'après-midi à 2 heures nous jettâmes l'ancre à la rade de *Dsjidda*, environ à un demi-mille à l'O. q. de S. de la ville, à 21°, 27' de latitude, entre des bancs de corail. Dans la ſuite je déterminai plus exactement la latitude de Dsjidda, par des obſervations, faites à l'aide du quart de cercle. La même raiſon, pour laquelle nous nous étions hâtés de nous rendre à bord, avant que de partir de Suès, (& c'étoit pour ne pas incommoder les Paſſagers Mahométans,) nous engagea à demeurer encore deux jours dans le vaiſſeau devant Dsjidda, jusqu'à ce qu'ils fuſſent tous à terre. Pluſieurs d'entre eux entrerent d'abord dans la ville, tant pour aller voir leurs amis, ou pour recueillir des nouvelles, que pour y introduire peu à peu & en cachette leur argent comptant, dont les droits d'entrée ſe montent à 2 & même à 2 & ½ pour cent. Quelques-uns avoient réuſſi à paſſer ſans rien payer: mais d'autres, qui étoient trop chargés, avoient été arrêtés, & contraints de payer les droits établis. Il paroît pourtant, que l'on ne fait ici ce que c'eſt que de confiſquer les biens, & de punir rigoureuſement ceux, qui fraudent la douane. On nous dit, que l'on ſe contentoit de ſe moquer de ceux, qui eſſayoient de tromper les douaniers, s'ils n'avoient pas l'adreſſe d'exécuter leur deſſein. Je me rappelle d'avoir oui dire dans d'autres contrées de la Turquie, qu'on eſt obligé de payer le double pour les marchandiſes, qu'on a tâché d'importer clandeſtinement. Un de nos amis, qui avoit voulu faire paſſer ſon argent ſans payer, fut le plus ſévérement puni. En deſcendant du vaiſſeau, ſa bourſe, qu'il avoit attachée auautour du corps, s'ouvrit; & environ 100 écus tomberent dans la mer, entre le vaiſſeau & la chaloupe.

Comme tous ceux, qui revenoient de la ville, ſe plaignoient de ce que les Douaniers examinoient cette année là avec une rigueur extraordinaire tout ce qui paſſoit; nous prîmes toutes les précautions poſſibles, pour n'avoir rien à démêler avec eux. Nous n'avions point de marchandiſes, & par conſéquent rien à craindre de ce côté la. Mais comme les lettres de change ne ſont pas en uſage parmi les Mahométans; nous avions

été

été obligés de nous pourvoir à Kâhira d'une somme considérable en argent comptant. Il nous importoit de cacher aux Arabes, que nous avions tant d'argent sur nous, de peur de les exciter à la tentation. Nous n'avions que des ducats de Venise, qui ont plus de cours à Dsjidda, que la monnoie d'or, frappée en Turquie; & chacun de nous en auroit pu facilement cacher sa portion, si nous n'eussions appréhendé d'être fouillés. Nous prîmes donc le parti de cacher notre finance dans nos cruches à drogues; c'étoit assurément le meilleur moyen d'en dérober la connoissance aux Arabes, qui ne supposent point d'especes à un Médecin: & quoique les Mahométans n'aiment pas à payer les leurs, ceux-ci ne laissent pas d'être toujours les bien venus chez eux.

Des trois vaisseaux, qui étoient partis en même-temps que nous de Suès, & ensuite de Râs Mohámmed, il n'y en avoit qu'un seul, qui eût pu nous suivre; & il arriva avec nous à Dsjidda. Le second y arriva le 2e. de Novembre, après avoir perdu dans la route une petite chaloupe, & conservé les autres avec beaucoup de peine. Le troisieme n'arriva à la rade que le 12e. de Novembre dans la matinée. Le soir entre 8 & 9 heures on entendit inopinément un coup de canon. C'étoit le signal de quelque malheur, arrivé à l'un des vaisseaux en rade; & l'on craignoit dans la ville, que le feu n'y eût pris. On envoya au secours tous les petits bâtiments, que l'on put avoir: mais quelques-uns revinrent bientôt avec la nouvelle, que le vaisseau, arrivé en dernier lieu, avoit été renversé; & que quantité de marchandises étoient tombées dans la mer, à cause qu'à la priere des Marchands, qui dès le lendemain avoient voulu venir prendre leurs marchandises, les Matelots avoient surchargé le pont de paquets & de caisses. Le petit nombre, qui étoient restés dans le vaisseau, avoient seulement voulu donner un signal à leurs Officiers & aux Matelots, dont un grand nombre étoient allés à terre, pour qu'ils retournassent à bord, & relevassent le vaisseau. C'est à de telles gens, qu'il faut confier sa vie entre Suès & Dsjidda. Nous eûmes donc bien sujet de bénir Dieu de ce que nous avions heureusement terminé ce voyage, dont la 20e. Planche de la Description de l'Arabie représente la carte.

OBSERVATIONS, FAITES À DSJIDDA.

Nous n'avons jamais eu autant peur des habitants d'aucune ville, que de ceux de *Dsjidda*. Ayant vu traiter avec tant de mépris les Européens en Egypte; nous crûmes, que l'animosité des Mahométans contre les Chrétiens iroit en augmentant, à mesure que nous approcherions des villes, qu'ils estiment être saintes; & déja la con-

dui-

duite des habitants de Jambo envers mes compagnons de voyage nous avoit confirmés dans cette opinion: mais nous expérimentâmes, que nous nous étions trompés. On est accoutumé à ne voir à Dsjidda d'autres Européens, que ceux, qui pour le commerce y viennent des grandes Indes; & ils sont habillés à l'Européenne. Comme nous venions d'un autre pays, & que nous étions habillés à la maniere des Orientaux; les habitants se méfierent de nous au premier abord: mais ils furent bientôt désabusés. Plusieurs des Voyageurs, nouvellement arrivés, nous avoient déja connus précédemment; & la populace de Dsjidda ne fit pas grande attention à nous, parce qu'elle ne trouvoit rien d'étrange dans notre habillement. Aussi visitâmes-nous ici les Cafés, le *Sûk* ou les rues du marché; & nous nous promenions du côté de la mer, dans la ville & dans ses environs, sans que personne nous offensât. La seule chose, que le peuple de Dsjidda ne veut permettre à quiconque n'est pas Mahométan, c'est d'approcher de la porte, qui est du côté de la Mékke. On nous en avoit avertis d'abord; & il étoit juste, que nous nous y conformassions.

Nos lettres de recommandation nous furent d'une grande utilité. Mr. *de Gähler*, qui avoit connu personnellement à Constantinople le Pascha de Dsjidda, nous avoit recommandés à ce Gouverneur. Nous avions d'ailleurs deux lettres de deux Marchands de Káhira, adressées aux premiers Marchands de Dsjidda; & une autre, qu'un Schech nous avoit donnée pour le *Kichja* de cette ville: ce Schech étoit Secretaire d'un des premiers Savants de l'Académie de *Dsjámea el ásbar* à Káhira. Nous nous étions promis peu de chose de la recommandation de ce pauvre Schech; & cependant elle nous fut plus avantageuse que les autres. Il étoit originaire de la Turquie en Europe, & avoit déja beaucoup entendu parler dans sa patrie & à Constantinople de la supériorité, qu'ont les Européens sur les Mahométans, dans les sciences. Ne pouvant lire nos livres, & n'ayant jamais fréquenté des Savants d'Europe; il étoit venu nous voir assidument. Bien-qu'il fût zélé Mahométan; il n'étoit rien moins que superstitieux, & fier vis-à-vis de ceux d'une autre Religion: mais c'étoit un vrai ami des hommes, & un honnête homme. Mr. Forskäl lui avoit appris l'usage des microscopes, & donné une teinture de la connoissance systématique des plantes. Je lui avois appris à dessiner, montré les satellites de jupiter, l'anneau de saturne, & plusieurs autres choses, dont il n'avoit jamais oui parler auparavant; & il avoit passé la moitié des nuits avec moi, lorsque j'avois fait des observations astronomiques. Nous n'avions pas moins profité de son commerce, que lui du nôtre; car non-seulement nous nous étions exercés avec lui dans la langue arabe, mais il nous avoit mis au fait de bien des choses, dont, sans lui, nous n'aurions eu aucune connoissance. Ce Schech avoit autrefois enseigné l'usage du globe au Kichja de Dsjidda, & lui avoit déja écrit en notre faveur par la derniere caravane,

sans

fans nous en dire le mot; à notre départ il nous avoit donné une lettre pour lui, dans laquelle il nous recommandoit de nouveau à fa protection; & il nous avoit priés de montrer à fon ami le Kichja tout ce qu'il avoit vu chez nous.

Comme nous nous propofions de remettre en mains propres les lettres, adreffées au Pafcha & au Kichja; nous envoyâmes notre Domeftique Grec en ville, chargé de remettre à leurs adreffes celles, qui étoient pour les Marchands, & de les prier de nous procurer une maifon. Mais, apprenant, que notre compagnie étoit fi nombreufe, & fachant, que les Européens ne peuvent pas facilement fe faire à la façon de fe loger & de vivre des Arabes; ils s'excuferent tous deux de ne pouvoir nous rendre ce fervice. Nous fentîmes alors, comme en plufieurs autres occafions, les inconvénients d'une nombreufe compagnie de voyageurs. Si nous euffions été en plus petit nombre; nous aurions pu d'abord prendre quelques chambres dans une hôtellerie publique. (*Oqäl*). Notre Domeftique ne pouvant nous trouver une maifon au moyen de nos lettres de recommandation; il s'adreffa à un de fes compatriotes, qui étoit l'orfevre du Scherif de la Mékke, & confidéré du Pacha & du Kichja. Il lui apprit, que le Kichja avoit déja de nos nouvelles; qu'il lui avoit ordonné de nous aider à nous rendre inceffamment à terre; il nous fit même offrir fa maifon pour une nuit, & affurer, qu'il en loueroit une autre pour nous feuls. Cette nouvelle nous fit grand plaifir. Le 31e. d'Octobre nous nous rendîmes à terre, & l'orfevre grec nous reçut très-poliment.

Nous nous hâtâmes de remettre au Kichja la lettre du Scheeh. Nous fûmes reçus avec la plus grande affabilité. Le Kichja s'informa du Schech, & de fes autres amis de Kâhira. Dans la fuite nous allâmes le voir fort fouvent. Quelquefois il nous faifoit des queftions fur la Religion, les moeurs & les coutumes des Européens; & nous en prenions occafion de lui donner à lui-même, auffi-bien qu'aux Arabes de diftinction, qui étoient chez lui, des idées plus avantageufes de notre patrie, que celles, qu'ils en avoient eues jusqu'alors. Du refte, ils penfoient à peu près au fujet des Européens, comme nous penfons au fujet des Chinois. Ils s'eftimoient eux-mêmes plus fages qu'aucune autre nation, quoiqu'ils ne puffent difconvenir, qu'ils ne fuffent moins verfés dans les fciences que d'autres peuples. Je montrai aux Kichja les plantes à travers le télefcope; & il fe plaifoit à parler Aftrologie. Mr. Forskäl, qui alloit le voir le plus fouvent, l'engagea à former un petit jardin près de fa maifon, pendant notre féjour à Dsjidda, & à faire venir des environs de Medine quelques plantes de l'arbrisfeau, qui produit le baume de la Mékke. Les Arabes s'étonnerent, que cela ne leur fût jamais venu dans l'efprit, d'autant plus qu'ils avoient toujours eu de la peine à fe procurer le baume de la Mékke, fans qu'il fût falfifié.

Quelques jours après, nous remîmes auffi au Pafcha la lettre de Mr. *de Gähler*. Ce Pafcha avoit pareillement une teinture d'Aftronomie, & voulut, que j'apportaffe

 mon

mon cadran chez lui, & qu'en sa présence je prisse la hauteur du soleil. Il fallût lui donner, aussi-bien qu'au Kichja, une description détaillée de l'instrument; & un savant Schech de Pascha fut obligé de calculer la latitude de Dsjidda, d'après la hauteur du soleil, que j'avois observée. On ne put s'empêcher de donner à mon cadran une préférence décidée sur les petits cadrans de bois, dont se servent les Astronomes Mahométans: & comme mon calcul différoit de quelques minutes de celui du Schech, on donna encore la préférence aux tables des Astronomes de l'Europe. Le Pascha & son Schech ne parloient que Turc. Je ne manquai point d'Interpretes; car notre Domestique Grec parloit Turc, & trois Renégats au service du Pascha, l'un François, & les autres Italiens, avoient aussi appris cette langue: mais pas un d'eux n'entendoit dans aucune langue les termes d'art, dont se servent les Astronomes. Il fallut donc m'efforcer à m'expliquer en Arabe vis-à-vis du Kichja; ce qui me coûta beaucoup de peine, vu que j'avois rarement eu occasion de parler avec des Arabes sur ces sortes de matieres.

Dès le premier jour nous allâmes examiner plusieurs maisons; & nous en louâmes une, qui étoit fort spacieuse, & situeé du côté de la mer. Le 1r. de Novembre nous fîmes transporter à terre tout notre bagage. Le Kichja étoit lui-même à la douane, non pas dans une chambre à part, comme font les Douaniers en Europe, mais il étoit assis avec plusieurs Commis dans un endroit élevé, où tout devoit passer. Nous nous apperçumes d'abord, que nous avions ici quelqu'un, qui nous favorisoit. On ne se contenta pas d'ouvrir tous les coffres & paquets des Marchands, mais tout ce qui y étoit fut compté & examiné piece par piece. Le Kichja étant persuadé, que nous n'étions pas venus, pour faire négoce, & voulant nous favoriser; il se contenta de faire ouvrir nos coffres. On n'eut garde de fouiller dans le coffre à drogues, tant il étoit le bien venu. De cette façon il ne se trouva que 200 ducats, que nous avions mis à dessein dans un certain endroit, où on ne pouvoit manquer de les voir, pour montrer, que nous avions apporté autant d'argent, qu'il nous en faudroit pendant notre séjour dans cette ville. Quand les Douaniers Arabes en agissent honnêtement avec les voyageurs, ils s'attendent à une récompense, tout comme les Douaniers en Europe. Mais, au lieu qu'on la donne à ceux-ci en cachette, l'orfevre grec, qui s'étoit chargé de faire ces sortes de dépenses pour nous, récompensa les Douaniers de Dsjidda en présence de tous les Grands & de tous les spectateurs, qui étoient là présents.

La nouvelle de l'arrivée de tant d'Européens, parmi lesquels, disoit-on, se trouvoit un Astronome, s'étoit bientôt répandue jusqu'à la Mékke. Or un des freres du Scherif régnant ayant alors assemblé une nombreuse armée d'Arabes, & menaçant d'attaquer cette ville; le Scherif me fit demander par l'orfevre grec, dont j'ai déja fait mention plus d'une fois, si le gouvernement demeureroit entre ses mains, ou bien s'il

se

se verroit forcé de le céder à son frere. Je m'excusai de décider, alléguant mon ignorance dans l'art de prédire l'avenir; & sans le déprimer j'ajoutai, comme j'avois fait en plusieurs autres occasions, où l'on m'avoit consulté en Astrologue, que les Européens ne cultivoient l'Astronomie que pour perfectionner la navigation. Cette réponse satisfit toujours les Mahométans, sachant, que les Européens entreprennent de longues traversées, pendant lesquelles ils sont dans l'habitude de prendre la hauteur du soleil. Mr. de Haven, qui étoit présent, lorsqu'on me consulta, répondit, que la victoire se décideroit en faveur de celui, dont les traits du visage étoient plus ressemblants à ceux de *Hassan ibn Ali*, le pere de tous les Scherifs. L'orfevre voulut mander cette réponse à la Mékke; & je pense, qu'elle a été approuvée. Le Scherif se maintint dans le gouvernement, & s'imagina peut-être, qu'il ressembloit parfaitement à *Hassan*. Un autre jour un Seigneur de Dsjidda me fit savoir, qu'on lui avoit volé 200 ducats; & souhaitoit, que je lui indiquasse le voleur. Je m'excusai encore en disant, que j'abandonnois cette science sublime aux Savants Mahométans; & bientôt après un Schech célebre fit voir, qu'il en savoit plus que moi. Il plaça tous les Domestiques dans une rangée, fit une longue priere, mit ensuite à chacun un petit papier dans la bouche, & leur ordonna à tous de l'avaler, après les avoir assurés, que cela ne feroit aucun mal aux innocents, mais que la punition du Ciel ne frapperoit que le coupable. Après quoi il examina la bouche de chacun; & l'un d'entre eux, qui n'avoit point avalé le papier, confessa d'abord d'avoir volé l'argent. Tous les voleurs mahométans ne paroissent pas néanmoins être si faciles à intimider. J'appris dans la suite par un Marchand de Bagdad, que, bien-qu'il eût eu les plus grands soupçons d'avoir été volé par son Domestique, celui-ci ne s'étoit soucié d'aucun enchantement. Le Marchand regrettoit les 10 piastres, qu'il avoit été obligé de payer à divers Schechs pour toute sorte de tentatives, plus que les cinquante, qu'on lui avoit volées.

A en croire les traditions des Arabes, les eaux de la mer, qui baignent la côte de cette contrée, ne peuvent s'être retirées que peu ou point du tout, depuis la création du monde jusqu'à nos jours. Ils montrent encore le sépulcre d'Eve non loin de Dsjidda (*). Mais, selon moi, cette côte a aussi subi de grands changements. Au N. O.

(*) *Ommena Haua* est le nom, que les Arabes donnent à Eve. Ils prétendent, que son sépulcre porte encore des marques, qui les mettent en état de prouver, qu'Eve a eu 40 *Drá* de longueur. On dit, qu'autrefois ce sépulcre étoit visité par de nombreux pélerinages; & il n'est pas douteux, qu'alors il n'y eût dans cet endroit un temple magnifique. Il n'en reste aujourd'hui qu'une petite maison de priere, (*Kubbe*) qui, à ce que l'on assure, est posée droit au dessus du nombril d'Eve. Le sépulcre d'Adam, les Mahométans le placent dans l'isle de *Ceilan*. Les Juifs sou-

N. O. de la ville, non loin du fépulcre mentionné, il y a de hautes collines, remplies de coquillages & de pierres de corail, qui font dans le fable, ou pétrifiées. Il n'y a qu'à les voir, & les confronter avec les rochers de corail, que l'on trouve en fi grand nombre près de cette côte, & même dans le port & devant le port de Dsjidda, pour être obligé de conclure, que dans cet endroit les eaux de la mer fe font retirées peu à peu. Il ne me paroît pas même vraifemblable, que la ville de Dsjidda occupe aujourd'hui le même emplacement, qu'occupoit la ville de ce nom, dont il eft parlé dans les mémoires de la vie de Mahomet (†). Dsjidda s'avancera de plus en plus vers l'Oueft. Déja les eaux font fi baffes dans le port, que fouvent de petites barques font obligées d'attendre le flux, pour transporter les marchandifes à bord & à terre.

Les eaux de la mer, qui baignent cette côte, ne font pas également hautes dans toutes les faifons de l'année: mais depuis le mois de Novembre jusqu'au mois d'Avril, lorsqu'il regne un vent de Sud, elles montent peu à peu, & baiffent de-même pendant les fix autres mois de l'année, lorsqu'il regne un vent de Nord (**). Sur le tout, la différence n'eft pas confidérable: cependant, en arrivant à Dsjidda, j'ai trouvé à fec l'efpace, qui eft entre le grand port, & celui, qu'on appelle des galeres, lors même du reflux; &, vers le temps de notre départ, il étoit presque continuellement couvert d'eau. Quand elle eft haute, elle fubmerge auffi une plaine, qui eft au Sud & hors de la ville; & après s'y être évaporée par l'ardeur du foleil, il fe trouve, qu'elle a dépofé du fel. Au refte les environs de Dsjidda font fablonneux & incultes.

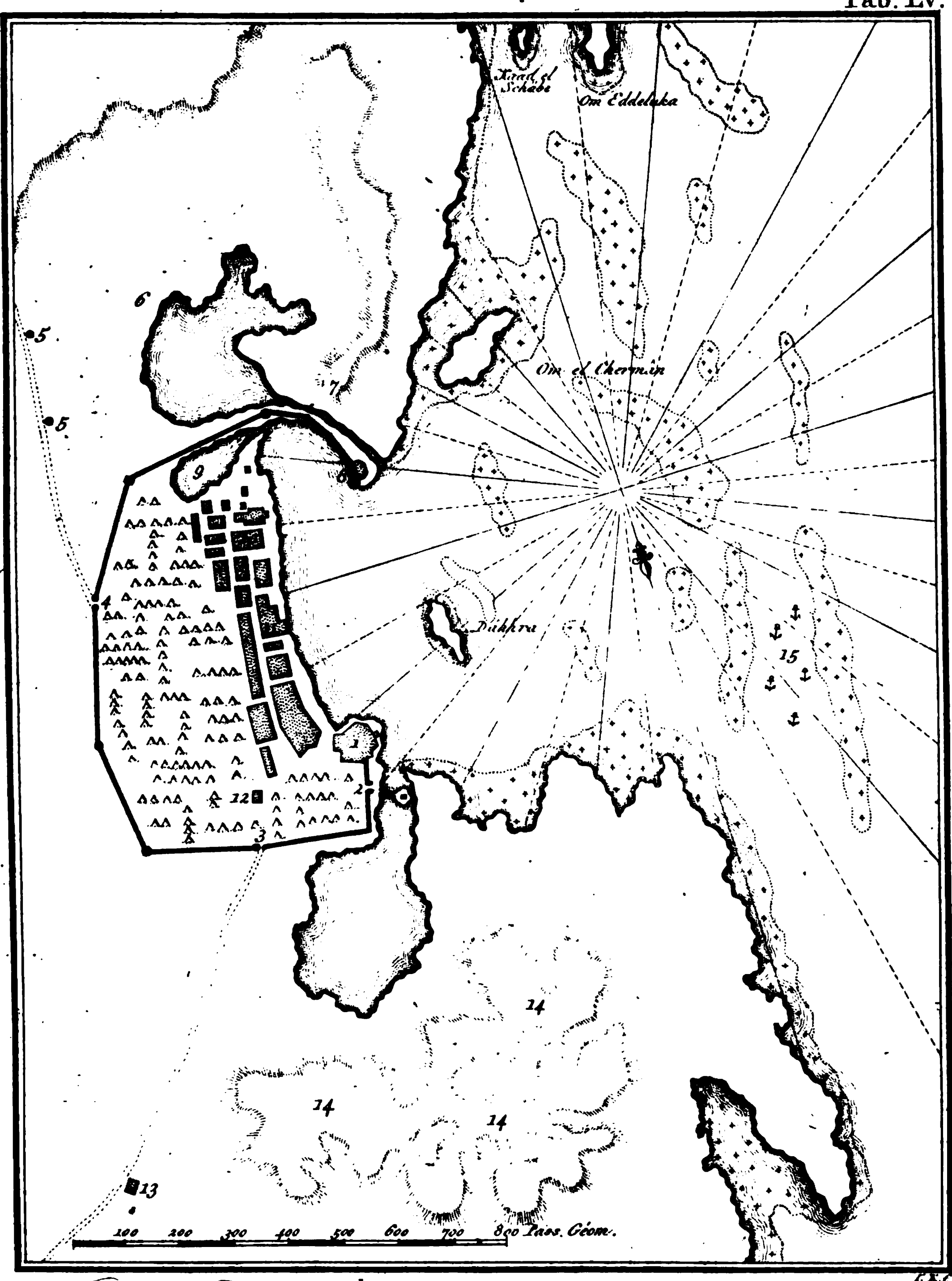
J'ai tracé le plan de cette ville & de fes environs. Voyez la LVe. Planche. Mais il eft bon de remarquer ici, que je n'ai mefuré que la partie, qui eft du côté de la mer. Il ne m'auroit pas été permis de faire tout le tour de la ville, comme je l'ai déja dit p. 218. J'ai cependant mefuré au compas la pofition d'une partie de la muraille, & compté de loin les pas d'un Arabe, que je voyois marcher près de cette muraille. Il ne m'a pas été non plus poffible de marquer toutes les rues; vu que dans la ville même il ne m'étoit pas permis de m'approcher de la porte, qui eft du côté de la Mékke. Il y a dans ce quartier quantité de huttes d'un bois mince, & couvertes de paille ou d'herbe: mais peut-être que l'on y trouve auffi par-ci par-là des maifons de pierres, là, où je n'ai marqué que des huttes. J'ajouterai ici l'explication des chiffres, dont j'ai chargé

---

foutiennent, que fes offements font à *Hébron*, avec ceux des Patriarches; & les Moines de Jérufalem font dans l'opinion, que fa tête fe trouve fur le prétendu mont *Calvaire*, dans leur grande Eglife.

(†) Hiftoire Univerfelle Moderne. Tome I, § 41.

(**) Defcription de l'Arabie, p. 365.



Grondtékening der Stad Dsjidda. | Plan de la Ville de Dsjidda.

gé ce plan. 1) La demeure du Pascha. 2) *Bâb es scherif.* 3) *Bâb ed sjedîd.* 4) *Bâb Mékke.* 5) Echauguettes près du chemin, qui conduit à la Mékke. 6) Une plaine, où l'on recueille le sel, que les eaux ont déposé, après s'être épavorées. 7) Cimetiere des Chrétiens. 8) Une tour, totalement tombée en ruine, avec une batterie. 9) Le port, dit des galeres. Je n'ai pas oui dire, que le Pascha eût encore sur le golfe arabique des galeres, ou d'autres bâtiments armés. 10) Notre demeure, & par conséquent l'endroit, où ont été faites les observations astronomiques. 11) La douane. 12) La demeure du Kichja. 13) *Ommena Haua*, ou le sépulcre d'Eve. 14) De hautes collines, couvertes de pierres de corail & de coquillages. 15) Ancrage pour les vaisseaux, qui viennent de Suès & des Indes.

Il n'y a que fort peu d'eau dans le petit golfe, que l'on appelle le port des galeres. Comme je me rendis souvent dans cet endroit, pour observer le flux & le reflux; j'eus plusieurs fois occasion de voir, comment les Arabes prennent les canards. Dès que l'un de ces oiseaux se montre dans l'eau, l'Arabe se déshabille, se couvre la tête d'algue, & se glisse sous l'eau jusqu'auprès du canard, que l'algue n'effarouche point; & de cette maniere l'Arabe saisit le canard par les pieds, & l'emporte (*).

Il est dit dans l'Histoire des Souverains d'Egypte, par *Marai*, traduite par *Reiske*, que, l'an 920 de l'Hégire, (1514) le *Sultân el Gurî* fit fortifier la ville de Dsjidda, parce que l'on redoutoit les forces du Portugal, qui s'augmentoient au point, que cette Puissance envoyoit des vaisseaux jusques dans le golfe arabique. Cette ville est aujourd'hui encore environnée d'une muraille du côté de la terre ferme: mais cette muraille est tellement ruinée, qu'en plus d'un endroit on passe par dessus, pour entrer dans la ville, & pour en sortir. Le port n'est pas mieux défendu; car la batterie est entiérement ruinée, n'y ayant qu'un vieux canon sans nul usage, & le peu de canons, qui sont placés devant la maison du Pascha, de l'autre côté de la ville & près du port, ne semblent être destinés qu'à rendre le salut aux vaisseaux. Le palais du Pascha est aussi irrégulier, que le sont d'ordinaire les demeures de ces Seigneurs dans les autres provinces du Sultân. Ils ne restent guere long-temps en possession du même Gouvernement;

(*) *Pocock* entendit parler dans la Haute Egypte de cette façon de prendre les canards: mais le récit lui parut fabuleux. *Description of the east. Vol. I. Book* 4, *ch.* 9. Un Anglois, qui rapporte, que c'est de la sorte que les Chinois prennent des oiseaux aquatiques, trouve tout aussi peu de croyance parmi les Critiques François. *Journal Encyclop.*, *Févr.* 1773, *p.* 533. Je ne me flatte pas, que l'on m'en croira d'avantage: mais ayant voulu vérifier cette méthode de prendre les canards, qui semble en effet incroyable; je puis assurer, que du moins deux fois j'en ai été témoin oculaire.

ment; & aucun d'eux ne se soucie de bâtir pour son successeur un palais magnifique, qu'il ne pourroit habiter lui-même. Mais dans la ville, & principalement du côté de la mer, il y a plusieurs jolis bâtiments, & de grands *Oqâls*, (maisons publiques & magasins) tous de pierre de corail, qui non-seulement sont faciles à employer, mais se blanchissent dans l'air, ce qui de loin offre un coup d'oeil agréable. On ne boit d'autre eau, que celle, que les Arabes recueillent dans de grands réservoirs, entre les montagnes, & qu'ils transportent successivement en ville sur des chameaux.

Dsjidda est une ville marchande, il s'y fait un commerce considérable; & malgré cela cette ville n'est presque autre chose qu'un entrepôt de marchandises étrangeres. Une fois par an il y arrive de Sués & des Indes des vaisseaux, richement chargés; & les grandes caravanes d'Egypte & de Syrie, qui une fois par an font le voyage de la Mékke & de Dsjidda, y apportent pareillement quantité de marchandises de prix. Je n'ai pas oui dire dans la ville, que l'on exportât d'autres productions du pays que les amandes de Taif, dont les seuls Anglois en rapportent annuellement aux Indes autour de 600 balles, de 800 livres chacune. Les Marchands exportent encore du baume de la Mékke, du musc & de la civette: mais le baume vient des environs de Medîne, & le musc & la civette viennent probablement de Habbesch. Dsjidda, & les prétendues villes saintes de la Mékke & de Medîne, tirent de l'Egypte tant de froment, de riz, de lentilles, de sucre, de sirop, de miel, d'huile, &c., que les habitants de la Mékke ont coutume de dire, que, quand même tous les pays circonvoisins viendroient à périr, excepté l'Egypte, la perte ne seroit pas grande pour l'Arabie, & que, sans l'Egypte, le monde entier ne leur procureroit pas grande utilité. D'ailleurs Kâhira fournit à Dsjidda beaucoup de *saffranon* ou de faux safran, (c'est une fleur, dont on se sert, pour teindre en rouge) beaucoup de toiles d'Egypte, de fil d'or & d'argent, de sel ammoniac, de poudre, de tabac de Syrie, &c. Pour ce qui est des marchandises d'Europe, que l'on exporte en partie, l'Egypte fournit des draps de France, de la cochenille, du papier, de l'étain, du plomb, du fer, de la tôle, du mercure, des aiguilles, des sabres, des couteaux, & quantité de verrerie colorée, comme perles & brasselets, qui servent de parure aux femmes arabes du commun. Il passe aussi annuellement de Dsjidda dans l'Yemen & aux Indes un grand nombre de ducats de Venise & d'écus d'Allemagne en especes. Dsjidda ne fournit guere à Kâhira d'autres productions de l'Yemen que du café & des feuilles de séné; mais les Indes fournissent beaucoup de toiles fines & d'autres étoffes précieuses, des pierreries, des perles, toute sorte de parfums, des épiceries, & autres marchandises de prix. De toutes ces marchandises, qu'elles viennent des Indes, de l'Yemen, ou de l'Egypte, il faut payer les droits à Dsjidda, & ces droits sont fixés à dix pour cent; c'est même la douane, qui en détermine la valeur, en conséquence les Marchands sont quelquefois obligés de payer 12 &

jus-

jusqu'à 15 pour cent. Les Anglois, qui de toutes les nations de l'Europe sont les seuls, qui viennent aujourd'hui à Dsjidda, ont le privilege par dessus les Marchands Mahométans des Indes, & même par dessus les sujets du Sultân, de ne payer que 8 pour cent, & encore ne paient-ils qu'en marchandises. Mais quant à celles, qui se vendent au poids, comme le sucre, les épiceries, &c., il faut, qu'ils en paient 8 pour cent en especes, d'après la valeur, que la douane détermine.

Maillet est dans l'opinion, que l'établissement d'un commerce aux Indes par l'Egypte & le golfe arabique seroit très-avantageux aux François. Mais, s'il leur falloit payer par-tout les droits ordinaires, il est à craindre, qu'ils n'y gagneroient pas grand' chose; & il n'est pas apparent, qu'on leur permette de passer le port de Dsjidda. Il n'y a que peu d'années, qu'un vaisseau de Surát, ayant été tellement poussé vers le Nord par les vents du Sud, qu'il lui fut impossible d'atteindre ce port, avoit été droit à Sués, & s'en étoit retourné aux Indes. Mais l'année suivante les Marchands n'en furent pas moins obligés de payer les droits de cette charge; & le Patron, qui étoit un Mahométan des Indes, fut mis en prison jusqu'à ce qu'il se fût rançonné. Il est pourtant à croire, que l'on n'empêcheroit pas aux Européens d'aller de Dsjidda à Sués. Je me souviens d'avoir oui dire, que des Marchands de Dsjidda avoient offert une charge à un Patron Anglois; & il n'est pas douteux, que les Marchands Mahométans n'aimassent à se servir des vaisseaux d'Europe: mais il est à prévoir aussi, que les Patrons de Káhira, qui sont pour l'ordinaire de gros Marchands, s'efforceroient de tout leur pouvoir à y mettre obstacle, pour ne pas perdre leur profit; & il leur seroit toujours aisé de causer mille désagréments aux Patrons Européens, qui viendroient à Sués. Mr. Maillet n'avoit pas lieu de craindre, que l'on ne voulût point souffrir à Dsjidda de Marchands Européens. Un Marchand Anglois y avoit passé plusieurs années de suite. Aujourd'hui cette nation trouve mieux son compte à faire revenir annuellement des Indes ses gens & ses vaisseaux.

Les revenus de la douane de Dsjidda se partagent entre le Pascha de cette ville & le Scherif de la Mékke. Aussi est-ce pour cela que dans le temps, que les vaisseaux sont arrivés, ou qu'ils doivent repartir, le Kichja du Pascha se tient journellement à la douane, & qu'il s'y trouve pareillement un Commissaire du Scherif, qui porte le titre de Wisîr. Il ne paroît pourtant pas, que le Kichja de Dsjidda dépende uniquement du Pascha, comme c'est la coutume dans les autres provinces de la Turquie. Il demeure ordinairement pendant bien des années dans son poste, au lieu que le Pascha change presque toutes les années; & quoique du temps, que nous séjournions encore dans cette ville, le Pascha envoyât un autre à la douane, parce que le Kichja refusoit de faire examiner les marchandises aussi rigoureusement qu'il l'exigeoit; celui-ci ne laissa pas d'administrer toujours les autres fonctions de sa charge. Tous les sujets du Scherif, qui

ſont à Dsjidda, dépendent du Wisîr. Auſſi faut-il toujours, qu'il ſoit de l'une des familles, qui ont droit de prétendre aux premieres charges de la Seigneurie de la Mékke, & même au Scherifat. Car ſi un Scherif, né tel, c. à. d. un des premiers Nobles du Hedsjâs, devoit être cité en Juſtice; il ne comparoîtroit devant aucun Juge d'une naiſſance inférieure à la ſienne.

Comme le Gouvernement manque toujours d'argent, ou plutôt, comme les Mahométans adminiſtrent ſi mal les deniers publics, qu'il leur en reſte rarement aſſez, pour ſubvenir aux dépenſes de l'Etat; il arrive ſouvent, que l'on exige des avances ſur la douane de Dsjidda; & les Marchands des Indes & d'Egypte ſont quelquefois obligés de fournir certaines ſommes, dont on promet de tenir compte à leur prochain retour. On a exigé la même choſe des Anglois, qui fréquentent ce port: mais jusqu'à préſent ils ont refuſé de faire aucune avance, ni ſur la douane, ni ſous un autre titre. J'en ai cité un exemple dans la Deſcription de l'Arabie, p. 319.

Il a été remarqué plus haut, qu'à bord du vaiſſeau, dans lequel nous étions partis de Suês, il y avoit beaucoup de Marchands, qui ſe diſoient être Janiſſaires. C'eſt que les Marchands de Káhira & d'autres villes de Turquie ſe ſont enrôler comme tels, pour être ſûrs, que le Gouvernement ne s'emparera point de leurs marchandiſes, ou ne les punira point d'une autre maniere; car quiconque eſt enrôlé comme Janiſſaire, quoiqu'il ne tire point de paie & ne faſſe point de ſervice, mais qu'il n'exerce qu'une profeſſion civile, ne laiſſe pas de jouir de pluſieurs privileges, attachés à ce Corps: il ne dépend plus du Magiſtrat Civil, mais c'eſt le Corps, qui le protege ou le punit. On dit, qu'un Janiſſaire, qui voyage dans les pays ſoumis à la domination du Sultân, eſt exempt de payer la douane pour un coffre & deux paniers (Caffas). Cela ſeul eſt un grand avantage pour un Marchand; car il n'a garde de remplir ſes paniers de vivres, comme les Janiſſaires, à qui, dit-on, le Sultân a accordé ce privilege précisément pour cette raiſon. J'ai même connu des Marchands, des Patrons & des Pilotes de Surát, qui étoient Janiſſaires, & s'habilloient comme tels. Ils ne jouiſſoient pourtant pas des mêmes avantages, dont jouiſſent les ſujets du Sultân: mais il eſt probable, que c'étoit pour ſe faire honneur qu'ils étoient entrés dans ce Corps, pour ſe donner un certain relief parmi les Turcs de Dsjidda & de Básra, & pour s'aſſurer du ſecours de leurs camarades, en cas de beſoin. Du temps que nous étions à Dsjidda, les Marchands-Janiſſaires firent ſemblant de vouloir s'oppoſer ouvertement au Kichja & au Wisîr, qui, ſelon eux, faiſoient viſiter leurs marchandiſes avec trop de rigueur. Cela fut cauſe, que le Paſcha envoya tous les jours le Kichja à la douane avec un gros détachement de troupes, & que le Wisîr étoit pareillement accompagné d'un corps nombreux de ſoldats du Scherîf, jusqu'à ce que les marchandiſes des Janiſſaires euſſent été examinées à la douane, en ſorte que ceux-ci furent contraints de ſe tenir tranquilles du moins

pour





Baurenfeind: del. C. F. Fritzsch sc.

Afbeelding van een' Visscher te **Dsjidda**.
Figure d'un Pêcheur de **Dsjidda**.

pour ce temps là. Car peu après notre départ ils s'assemblerent tous, bien armés. Mais dès que le Pascha en fut instruit, il fit pointer quelques canons contre la maison, où étoient les principaux auteurs de cette entreprise; & tous se séparerent, sans faire de tentative ultérieure.

Il ne se bat aucune monnoie dans le Hedsjâs. On y voit circuler les mêmes especes, qui ont cours à Constantinople, & particuliérement à Káhira: comme les pieces d'or de Venise, de Káhira & de Constantinople, les écus, les demi-écus, les quarts d'écus d'Allemagne, les parás de Káhira & de Constantinople, que l'on nomme *Fadda*. Mais on compte á Dsjidda par especes imaginaires, savoir par *Krûschs*, c. à. d. par piastres, & par *Diwánis*. Un écu en especes, qui fait à Káhira 85 parás, en fait 92 à Dsjidda, & 4 de ces parás de Káhira font 5 Diwánis. Quarante de ces Diwánis imaginaires font une Kirsch (piastre) de Dsjidda; ainsi un écu en especes fait deux Krûschs & 35 Diwánis. Un Diwáni fait 20 *Dsjedîds*, très-petite piece de cuivre sans marque. Les Marchands Anglois évaluent 250 Krûschs de Dsjidda à 100 écus d'Espagne.

Il paroîtra sans doute étrange au Lecteur, que 85 parás fassent un écu en especes à Káhira, & 92 à Dsjidda; tandis que dans d'autres contrées la petite monnoie est ordinairement plus rare dans les villes éloignées, que dans l'endroit, où elle se frappe. Je ne saurois en assigner d'autre raison, si ce n'est que peut-être la multitude des Pélerins, qui vont à la Mékke, se chargent d'une grande quantité de petite monnoie pour le voyage, tant pour l'usage journalier, que pour en faire des aumônes. En faire d'abondantes est un devoir capital de la Religion Mahométane; & les Mahométans s'acquittent principalement de ce devoir, lorsqu'ils vont à la Mékke. La plupart des grosses especes passent en Yemen & aux Indes: mais il n'y passe aucune des petites. Et comme il seroit incommode de les rapporter en Egypte; il se peut, que ce soit là la raison de ce qu'elles ont moins de valeur en Hedsjâs, que dans les provinces de Turquie. On ne s'imaginera pas sans doute, qu'il y auroit quelque profit à faire, en fondant la petite monnoie; car en Orient, tout comme en Europe, la valeur intrinseque est au dessous du cours.

Comme on est fort curieux en Europe de voir l'habillement des nations étrangeres; j'ai cru devoir en fournir encore quelques-uns, que Mr. Baurenfeind a dessinés à Dsjidda. La LVIe. Planche représente un Pêcheur, qui porte ses poissons au marché. Les Bédouins de cette contrée ne portent que l'*Ihhram* & une ceinture. Ce Pêcheur & d'autres gens du commun à Dsjidda n'ont ni haut-de-chausses ni l'*Ihhram*, mais une ample chemise & une ceinture autour des hanches, où passe un petit couteau, qui sert à couper la gorge aux poissons, aussi-tôt qu'ils sont pris. (Voyez la Description de l'Arabie, p. 159.) Les Personnes de distinction à Dsjidda s'habillent presque de la même maniere, que les Turcs à Káhira & à Constantinople; à cela près que leurs habits sont

 d'une

d'une étoffe plus légere, parce qu'ils habitent un climat plus chaud. La LVIIe. Planche offre une femme, qui vend du pain. Elle est habillée tout comme les femmes du commun en Egypte. Elle a des haut-de-chausses & une ample chemise sans ceinture. Elle a sur la tête un grand voile, & devant le visage un étroit morceau de toile. Le chasse-mouche, qu'elle tient en main, est de feuilles déliées de palmier entrelacées. Elle est assise sur une natte de paille, sur laquelle ses pains sont étalés. Le parasol est pareillément doublé d'une natte.

VOYAGE DE DSJIDDA À LOHEIA.

Nous avions ordre de nous rendre le plutôt possible dans le royaume d'Yemen, & de ne pas nous arrêter en chemin sans nécessité; aussi rien ne nous retenoit à Dsjidda sinon les vents du Nord, qui empêchoient les vaisseaux, que l'on attendoit d'Yemen, chargés de café, de remonter le golfe arabique. C'étoit la premiere occasion, que nous pouvions espérer de trouver, pour partir de Dsjidda. A la fin quelques-uns de ces vaisseaux arriverent au commencement de Décembre. Il y en avoit un entre autres, qui venoit d'Omân, & on nous conseilla de nous y embarquer: Tarâd est le nom, que l'on donne à cette sorte de vaisseaux. Nous nous hâtâmes de l'aller voir, comptant de le trouver grand & commode: mais nous ne fûmes pas peu surpris, lorsqu'on nous montra un bâtiment, qui ressembloit plutôt à un tonneau, qu'à un vaisseau. Il n'avoit que 7 toises de long & 2 & ½ de large. Il étoit sans tillac. Il n'y avoit presque aucun clou; les planches étoient fort minces, &, pour ainsi dire, cousues ensemble. Il étoit démâté; & on l'avoit couché à terre, pour le radouber. Le Patron étoit vêtu comme un Arabe du commun: il étoit presque nu, n'ayant qu'un morceau de toile autour des hanches, & par dessus une ceinture, avec un couteau recourbé, qu'il portoit sur le devant du corps. (Voyez la figure 10 de la XVIe. Planche dans la Description de l'Arabie.) Ses 9 Matelots étoient tous des esclaves noirs, en partie de l'Afrique, ayant les levres grosses & le nez plat; & en partie de la côte de Malabar, où les noirs sont faits à peu près comme les Européens, sans avoir la peau aussi noire & aussi luisante que les Africains. Ils avoient simplement un petit bonnet ou turbân sur la tête, une corde autour des hanches, & un morceau de toile de la largeur de la main entre les jambes, pour couvrir leur nudité. Aucun de notre compagnie n'étoit d'humeur à se confier à ses gens & à leur vaisseau. Mais tous nos amis, qui connoissoient mieux que nous la façon de voyager dans ces pays, nous conseillerent de partir avec ce Patron, plutôt qu'avec un Patron d'Yemen; parce que ceux-ci n'ont d'autres voiles que

de



Baurenfeind. del. C. J. de Huyser fecit.

Afbeelding van een Vrouwspersoon te **Dsjidda**, *welk Brood verkoopt.*

Figure d'une Femme de **Dsjidda**, *qui vend du Pain.*



de nattes de paille, & paffent pour mauvais Mariniers: tandis qu'au contraire les Patrons de Maskát & d'autres ports de l'Oman fe fervent de voiles toutes femblables à celles des Européens, des Turcs & des Indiens, & font outre cela meilleurs Mariniers.

Comme nous étions affurés, qu'il arriveroit des Anglois des Indes à *Mochha*, & que nous jugions, que nous aurions befoin de leur fecours, pour pénétrer dans l'intérieur du pays; nous réfolumes de nous y rendre en droiture de Dsjidda. *Loheia* & *Hodeida*, les deux autres ports de la domination de l'Imâm, ne nous étoient connus que très-imparfaitement. Tout ce que nous favions, c'étoit que de là nous aurions encore à faire un affez long trajet par terre jusqu'à Mochha; & ce trajet ne nous caufoit pas peu d'inquiétude, n'ayant pas jusqu'alors meilleure opinion des Arabes de l'Yemen, que des Arabes errants de l'Egypte & du Hedsjâs. Mais nous apprîmes, que le Patron iroit prendre à Hodeida une charge de café pour Maskát; & on nous affura, que, dans cette faifon, les traverfées dans la partie auftrale du golfe arabique étoient pour l'ordinaire de longue durée, à caufe des vents contraires. Nos amis nous confeillerent même de n'aller par mer que jusqu'à Loheia, ajoutant, que, comme on voyageoit en toute fûreté dans les états de l'Imâm, nous pourrions en peu de temps nous rendre par terre à Mochha. En conféquence nous convînmes avec le dit Patron, qu'il nous méneroit jusqu'à Hodeida. Le Kichja nous donna des lettres pour les *Dolâs* (Gouverneurs) de Loheia & de Hodeida; & les Marchands, à qui nous en avions apportées de Kâhira, nous en donnerent d'autres pour les principaux Marchands des deux villes mentionnées: car bien-que nous ne fuffions pas encore d'avis de quitter le vaiffeau à Loheia, ils favoient, que le Patron s'y arrêteroit du moins quelques jours pour fes propres affaires. Le Pafcha ordonna de laiffer paffer notre bagage, fans le vifiter; & ainfi nous nous rendîmes à bord le 13e. de Décembre.

Quoique nous euffions loué pour nous feuls le petit vaiffeau en queftion; nous ne laissâmes pas de le trouver confidérablement chargé de marchandifes. Le Patron s'excufa, en difant, que, fi fon vaiffeau léger n'étoit chargé que de notre bagage, il ne pourroit tenir la mer. Nos *Serîrs* ou lits, qui étoient des chaffis carrés & oblongs, garnis de cordes de paille, on les avoit attachés au deffus des paquets & des caiffes; en forte que chacun de nous avoit fa place, pour s'affeoir à fon aife pendant le jour, & pour coucher la nuit à la belle étoile. Il ne falloit pas fonger à fe promener fur ce vaiffeau. Tout étoit rempli, excepté un petit endroit du côté de la proue, où l'on cuifoit notre manger, & les Arabes leur pain. Dès le premier foir notre Médecin perdit fa montre entre les ais, & les nattes de branches, que l'on avoit étendues intérieurement fur la carcaffe du vaiffeau, pour empêcher, que les marchandifes ne fe mouillaffent d'abord, au cas que le vaiffeau fît eau. Il n'y avoit pas à efpérer de la ravoir, avant que tout pût être débarqué, & c'eft ce dont on n'avoit pas le temps alors. Mr. Cramer

crut donc sa montre perduè; parce qu'il n'y avoit aucune apparence, qu'il n'entrât pas assez d'eau à travers les ais de notre bâtiment, pour la gâter. Néanmoins en débarquant à Loheia, il la retrouva, sans qu'elle eût été endommagée. Il faut donc que les vaisseaux cousus joignent mieux, qu'il ne paroît du premier abord aux Européens.

Nous n'avions vu que peu de villes & de villages entre Sués & Dsjidda, & nous n'en vîmes pas d'avantage entre Dsjidda & l'Yemen. Mais comme il se pourroit, qu'il ne fût pas indifférent de savoir jusqu'aux noms des endroits inhabités de ce pays si peu connu en Europe; je vais continuer à indiquer les isles & les ancrages, que nous avons vus dans notre route, tels qu'on me les a nommés. Au reste, il ne faut pas se former une idée aussi avantageuse des ancrages de cette route, que de ceux, que l'on trouve entre Sués & Dsjidda; car on appelloit ancrages tous les endroits, ou notre petit vaisseau pouvoit être à l'ancre. Notre Patron lui-même étoit étranger dans ces parages: mais ils étoient très-connus à notre Pilote, qui étoit de Hodeida. C'est lui, qui m'a donné les noms des endroits suivants. Il étoit assez poli à mon égard; & je n'ai pas lieu de penser, qu'il m'ait indiqué de faux noms de dessein prémédité.

Le 14e. de Décembre, 1762, nous mîmes à la voile avec un vent favorable; & le même jour nous vîmes *Abu Saad*, la plus grande de quatre petites isles près de Dsjidda; ensuite *Râs el alm*, c. à. d. le cap, ou plutôt la langue de terre d'*el alm; Dsjäbbel Hadda*, & *Râs aswad*. Droit vis-à-vis ce dernier cap & sur la côte occidentale du golfe arabique, il y a, dit-on, un cap, que l'on appelle *Râs abûd*. Plus au Sud on me montra sur la côte d'Arabie les petits ancrages de *Sarûm*, de *Malek Sarûm* ou *Saara*, & près de là une montagne, nommée *Sâade*. Vers le soir nous jettâmes l'ancre près de *Ghedân*. Cet ancrage est presque droit au Sud, & environ à 10 milles de Dsjidda; car on estime, que la distance entre ces deux endroits est de deux journées par terre. Nous ne vîmes point de bancs de corail à la distance d'un mille & demi, que nous étions du rivage: mais on prétend, que plus à l'Ouest il y en a beaucoup, & un entre autres, nommé *Musmari*, où les Patrons Européens, qui vont à Dsjidda, ont coutume de prendre un Pilote.

Le 15e. de Décembre, un peu avant le lever du soleil, nous remîmes à la voile. Dans la matinée nous vîmes sur la côte d'Arabie une assez haute montagne, nommée *Amer kbîr*. A midi nous étions à 20°, 28′ de latitude. Nous avions alors *Râs Mharêm* au S. E., environ à ¾ de mille; sa latitude est donc de 20°, 25′. Dans l'après-dînée nous passâmes devant les petits ancrages de *Marchâd*, d'*Oschera* ou *Kuschera*; & vers le soir nous jettâmes l'ancre près de *Sumâr*. Non loin d'ici est le mont *Haddem*. La côte s'étend presque du N. O. au S. E. Nous vîmes ce jour là quelques poissons volants, que les Arabes appellent *Dsjerâd el bahhr*, c. à. d. des sauterelles de mer: mais elles ne s'élevoient pas beaucoup au dessus de l'eau, & bientôt après elle y retomboient.

Le

Le 16e. de Décembre le vent étoit au Sud. A midi nous étions à 20°, 4′ de latitude. Nous avions alors l'isle d'*Abellât* au Sud, à 1 mille & ½; sa latitude est donc de 19°, 59′. Nous avions *Mersa Ibrahîm*, c. à. d. le port d'Ibrahim, au N. E. q. d'E., à 1 mille & ½; il est donc à 20°, 8′ de latitude. Dans l'après-dînée nous passâmes devant *Karsi;* & le soir nous jettâmes l'ancre près de *Rakka*, ayant 3 brasses d'eau. J'avois observé ce jour là, que la côte s'étendoit presque au S. E.

Le 17e. à midi nous étions à 19°, 50′ de hauteur. Nous avions *Bender dsjeladsjse* au N. E., & *Râs el askar* à peu près à l'E. De là jusqu'à *Ghûnfude* & à l'isle de *Sabaia*, il y a plusieurs petites isles, fort éloignées du rivage; & dans quelques endroits il est très-dangereux de passer à travers ces isles, vu la multitude de bancs de corail, qui les environnent. La côte d'Arabie s'étend à peu près dans ce parage au S. S. E. Dans l'après-dînée le vent se renforça de plus en plus; ce qui nous fit jetter l'ancre près d'une petite isle, dont on ne m'a pas appris le nom.

Le 18e. de grand matin nous remîmes à la voile. Quelques heures après nous vîmes à l'Ouest une haute montagne dans l'isle de *Serene*, que l'on prétend être une des plus grandes isles du voisinage de *Râs el askar*, & où il y a, dit-on, un très-bon ancrage. Dans la Geogr. Nub., Clim. 2, p. 5. il est fait mention d'un Fort, nommé *Serrain*, qui est dit être dans ces environs, savoir à 5 journées de *Hali*. Il étoit donc probablement dans cette isle, ou vis-à-vis sur la terre ferme. A midi nous étions à 19°, 34′ de hauteur. Nous avions alors l'isle d'*Addâbbr* au Sud, celle d'*El ghorâb* à l'E. N. E., *Râs Kefil* à l'Ouest, & *Bender dodsja* à l'Est. La côte de ce parage s'étend à peu près au S. S. E. Un peu après-midi nous jettâmes l'ancre près de la petite isle d'*El ghorâb*, où nous trouvâmes beaucoup de bois de chauffage.

Le 19e. le vent nous étoit si contraire, qu'avant qu'il fût 10 heures nous fûmes contraints de jetter l'ancre. Un peu avant midi nous remîmes à la voile, & ce ne fut pas sans beaucoup de peine que je parvins à déterminer la hauteur du pole, qui étoit de 19°, 21′; car le vent étoit violent, & le mouvement de notre petit vaisseau considérable. Nous avions la petite isle de *Fard* à ½ de mille, au Sud, un peu à l'Ouest; elle est donc à 19°, 19′ de latitude. Une heure & demie après-midi le vent contraire nous força à jetter l'ancre près d'une petite isle. Nous y trouvâmes un vaisseau de Hodeida, qui étoit parti de Dsjidda trois jours avant nous; preuve, que notre vaisseau étoit meilleur voilier, que ceux d'Yemen, qui, pour peu que le vent soit contraire, ne peuvent pas même sortir du port, avec leurs voiles de nattes de paille. Nous vîmes aussi pendant ce trajet quantité de petits bâtiments, chargés de café, qui venoient d'Yemen, & alloient à Dsjidda. Ces petits bâtiments même n'alloient pas de compagnie, mais chacun à part; cela montre, que les Arabes n'ont pas autant peur des Arabes, que les Turcs.

Le

Le 20e. nous fîmes voile d'abord au Sud pendant 2 heures & ½, ensuite pendant 1 heure & ½ à l'Est, & arrivâmes à un mauvais ancrage, appellé *Sarûm el Kâchme*, qui est à 19°, 13′ de latitude. Notre Patron y fit prendre de l'eau, mais nous la trouvâmes fort mauvaise. On voit déja dans cet endroit la ville de *Ghúnfude* au S. S. E. Mais la côte de ce parage est tellement remplie de bancs de corail, qu'après avoir remis à la voile le 21e. avant le lever du soleil, il nous fallut avancer considérablement au Sud, & passer autour d'une petite isle, pour pouvoir entrer dans ce port avec notre petit vaisseau. Nous jettâmes l'ancre entre l'isle en question & la ville, sous la hauteur de 19°. 7′.

Ghûnfude est un assez grande ville, mais mal bâtie. La plupart des maisons ne sont que des huttes, dans le langage des Européens. Mais on peut y avoir de la bonne eau, & d'autres provisions. Tous les vaisseaux, venant d'Yemen, chargés de café, & allant à Dsjidda, sont obligés de payer des droits, qui reviennent, si je ne me trompe, à une balle pour chaque chargement, dont on leur donne un reçu. A leur retour il leur est permis de passer: mais s'ils abordent, ils sont obligés de payer deux écus en especes. C'est du moins ce que le Patron exigea de nous, sous prétexte qu'il lui faudroit payer cette somme, au cas qu'il entrât dans le port. Le Gouverneur de Ghúnfude dépend uniquement du Scherîf de la Mékke, & nullement du Sultân de Constantinople. Il réside dans la petite isle, dont je viens de parler: mais il est obligé de se rendre journellement dans la ville, pour siéger à la douane. J'ai dessiné la position de cette ville à l'estimative. Voyez la LVIIIe. Planche. Je n'y ai rien vu de remarquable, sinon un corps de garde au Sud de la ville, sur le bord de la mer, & quelques pieces de canon dans l'isle, près d'une petite tour ronde, que l'on nomma un fort.

Le 22e. nous levâmes l'ancre avant le lever du soleil. Environ à 2 milles au Sud de Ghúnfude, je vis deux petites isles, dont les noms sont *Fadâba* & *Dsjabls*. A midi nous étions encore à 18°, 54′ de latitude. Nous avions à un mille au S. E. un grand banc de corail, nommé *Lindáh* ou *Andâh*, & dont la latitude est par conséquent de 18°, 50′ Dans l'après-dînée nous vîmes encore un autre banc de corail. Nous passâmes devant un ancrage, appellé *Abu Kälb;* & nous mouillâmes non loin de là, près de *Râs Häli*. Je veillai toute la nuit, pour prendre la hauteur de quelque étoile: mais l'obscurité de l'air & l'horizon nébuleux ne me permirent de prendre que la hauteur de jupiter, & encore ne pus-je y réussir avec toute l'exactitude possible. Cette observation me mit cependant en état de fixer la latitude de *Râs Hâli* à 18°, 36′. Au coucher du soleil, nous vîmes, à peu près à l'Ouest, & à une grande distance de la terre, le mont *Sabía*, dans une petite isle de même nom, que l'on dit être assez peuplée. La ville de *Hâli*, où il y a une garnison, non de la part du Sultân de Constantinople, mais du Cherîf de la Mékke, est dans le voisinage de Râs Hâli, en avançant dans le pays; & elle est encore aujourd'hui, comme elle étoit du temps d'Abulfedâ,

IAMBO

GHÚNFUDE

Platte Grond van twee Havens aan den Arabischen Zeeboezem.
Plan de deux Ports du Golfe d'Arabie.

fur la frontiere du Hedsjâs. Toutes les petites Seigneuries, fituées au Sud de Hâli, font cenfées faire partie de l'Yemen.

Le 23e. le matin, à l'heure ordinaire, nous mîmes à la voile; mais le vent ne nous favorifa pas long-temps. A midi nous étions à 18°, 27' de latitude. Nous avions *Râs Jachfûf* à environ un mille au S. E.; fa latitude eft donc de 18°, 24': & *Emír* à environ 2 milles; fa latitude eft donc de 18°, 31'. La côte s'étend à peu près du Nord au Sud. Nous passâmes ce jour là par deffus un banc de corail, où nous n'avions que 3 braffes d'eau. Suivant ce que nous dit notre Pilote, il y a à l'Oueft une grande ifle, nommée *Meerket*. Le foir nous jettâmes l'ancre, environ à la hauteur de 18°, 20', près de *Fedsj el själbe*, à une affez grande diftance de terre. Les bancs de corail de ce parage font fi grands & fi élevés, que nous fûmes obligés de nous fervir de notre petite chaloupe, & de faire bien des tentatives, pour aborder au rivage; & lorsqu'à la fin nous y fûmes parvenus, il nous fallut encore paffer plufieurs fois par l'eau, qui étoit très-profonde, pour arriver à quelques tentes des Arabes.

Ceux, qui demeurent entre Hâli & Attuêd, frontiere du Scherîf d'Abu Arîfch, vivent fous leurs propres Schechs, qui font indépendants; & ils profeffent même une Religion, différente de la Mahométane. (Voyez la Defcription de l'Arabie, p. 233.) On prétend, qu'ils aiment beaucoup les habits des voyageurs, puisqu'ils les trouvent ordinairement meilleurs, que ceux, qu'ils portent eux-mêmes. Par contre on dit à leur louange, ce que l'on dit à l'honneur de la plupart des Arabes errants, qu'ils ne tuent perfonne, fi on ne leur oppofe aucune violence. Comme nous n'étions pas affurés de rapporter nos habits; nous nous habillâmes, Mr. Forskäl & moi, le plus fimplement qu'il fut poffible, c. à. d. que nous ne mîmes qu'une ample chemife, comme portent les Arabes, & des haut-de-chauffes. Les gens de notre vaiffeau, qui n'étoient pas même accoutumés à être vêtus de la forte, fe couvrirent les hanches & la tête des plus méchants morceaux de toile, qu'ils avoient; & nous fûmes tous à terre, non armés, de peur que l'on ne nous prît pour des ennemis. Quelques Arabes vinrent d'abord à notre rencontre fur le rivage. Les cheveux leur defcendoient fur les épaules, ce que nous n'avions pas vu encore; ils avoient une corde autour de la tête, au lieu d'un turban; & quelques-uns portoient une efpece de bonnet de feuilles vertes de palmier, entrelacées. Du refte ils n'avoient pareillement qu'un morceau de toile autour des hanches, & c'étoit là tout leur habillement. Chacun d'eux avoit une petite lance dans la main. Après que l'on fe fut falué de part & d'autre, deux Matelots prirent les lances des Arabes, comme s'ils euffent cru y trouver quelque chofe de curieux. Notre Patron voulut pareillement avoir la lance de celui d'entre eux, qui paroiffoit être le plus âgé. L'Arabe ayant conclu de là, que l'on fe défioit de lui, il remit fur le champ fa lance à notre Patron, en nous affurant, que nous n'avions rien à craindre;

&, pour nous prouver, que nous étions en fûreté parmi eux, ils jetterent tous leurs lances par terre. Comme nous étions abordés dans l'intention d'acheter des vivres; les Arabes nous menerent à leurs tentes, qui étoient les plus proches. Lorsque nous en approchâmes, deux femmes vinrent à notre rencontre, qui baiferent très-refpectueufement le bras des Schechs: les hommes au contraire baiferent la tête des femmes. Ces femmes arabes n'avoient point le vifage couvert. Elles s'étoient noirci les yeux & les fourcils de *Köchhel*, couleur, faite de mine de plomb. Devant le front, fur les joues & le menton, elles avoient, comme les femmes du commun en Egypte, quelques ornements noirs dans la peau. Ces beautés brunes jaunâtres nous demanderent du Köchhel & de l'El henne, pour relever leurs charmes; & nous témoignâmes avoir du regret de n'avoir pas fongé à apporter de Dsjidda de ces fortes de petits préfents pour le beau fexe arabe. Ces Arabes paroiffent donc être en quelque forte civilifés, quoiqu'ils rodent conftamment dans le défert, & qu'ils n'aient presque aucun commerce avec les habitants des villes. Ils nous régalerent en lait, qu'ils gardoient dans des paux de chevre; en beurre, qui étoit fait dans des paux de chevre; & en fort mauvais pain, le meilleur cependant qu'ils euffent. Nous achetâmes, & notre Patron prit en échange, quelques provifions: mais les Arabes furent obligés de venir prendre leur paiement à bord, & ils y confentirent fans difficulté.

Le 24e. de grand matin, nous mîmes à la voile avec un vent de Nord-Eft. Nous passâmes devant un petit port, nommé *Nhûd*. A midi nous étions à 18°, 4' de latitude. Nous avions *Dhabân* à l'E. q. de N., *El woffum* à l'E. S. E., mais l'un & l'autre de ces endroits à une affez grande diftance. La côte d'Arabie s'étend à peu près au S. S. E. Vers le coucher du foleil nous jettâmes l'ancre entre *Kolümbel* & le continent. Kolümbel eft une petite montagne dans la mer, qui, à ce que prétendent les Arabes, a été autrefois un volcan (*). Ce qui nous rendit cette petite ifle remarquable, c'eft qu'il nous fallut donner la piece au Pilote. Je ne pus déterminer la hauteur du pole que par celle de jupiter; & en conféquence nous étions près de Kolümbel à 17°, 57' de latitude. On nous dit, que depuis cette ifle jusqu'à celle de *Firân* il n'y a point d'ifles, mais plufieurs bancs de corail.

Le 25e. à midi, nous étions à 17°, 39' de latitude. Au dire de notre Pilote, nous avions la montagne & l'ancrage d'Attuîd au S. E. q. d'E., mais à une bonne diftance. Le foir nous mouillâmes dans un affez grand éloignement de terre, à l'O. S. O. du mont *Attuïe* ou *Attuîd*, c. à. d. de la frontiere feptentrionale de la Seigneurie d'*Abu arîfch*. Depuis Dsjidda nous n'avions pu voir qu'une petite partie de cette longue chaî-

(*) Peut-être que Korümbel étoit l'ifle *Catakecaumene vel combufta* de Ptolomée & d'Arrien.

chaîne de montagnes, qui traverse l'Arabie en longueur; & ce jour là nous n'en vîmes presque rien du tout, tant nous en étions éloignés.

Le 26e. nous vîmes de loin les deux ancrages de *Chobt el bakkar* & de *Hämerejh*. A midi nous étions à 17°, 22' de latitude: mais il n'y avoit autour de nous ni montagne, ni ancrage, ni isle. Le soir nous mouillâmes près de *Schäb el Kbîr*. Nous avions au S. O. q. d'O. l'isle de *Firân*, où l'on pêche quantité de perles. Je déterminai la hauteur de Schäb el Kbîr à 17°, 12', d'après la hauteur de saturne, que j'avois prise assez exactement; & j'avois observé ce jour là, que la côte s'étendoit au S. q. d'E. & au Sud.

Le 27e. dans la matinée, nous passâmes devant *Dsjesiret ed drêdsji*, *Mersa*, *Tursa*, & *Râs Dsjesân*. Ce dernier cap avance beaucoup dans la mer. Il ne faut pas le confondre avec la montagne ni avec la langue de terre, sur laquelle est située la ville de Dsjesân. A midi nous étions tellement en pleine mer, qu'à peine pouvions nous voir terre; cela m'empêcha de déterminer la position d'aucun endroit par la hauteur de 16°, 56', où nous étions. Après-midi nous passâmes près des petites isles d'*Abu Schureija* & de *Duraka*. A 4 heures & demie nous étions entre les isles de *Habôr* & de *Dsjesân*. Mais comme nous n'abordâmes point, parce que le Scherif de ce domaine est dans l'habitude de ne pas faire bon accueil aux Etrangers, ni sur-tout aux sujets de l'Imâm d'Yemen; je n'en puis dire autre chose, sinon que la ville de Dsjesân est située sur une langue de terre & près d'une montagne, assez avant dans la mer. A environ un mille d'Allemagne au Sud de Dsjesân, je déterminai notre hauteur à 16°, 39' par la hauteur de saturne; & à environ un quart de mille plus au Sud, la hauteur de jupiter me donna celle de 16°, 40'. L'obscurité de l'horizon m'empêcha de faire ces deux observations avec la derniere exactitude. Cependant en prenant le milieu, la ville de *Dsjesân* se trouvera à 16°, 44' de latitude. Nous navigeâmes toute la nuit suivante; car le vent tourna presque tout autour de l'horizon, & nous étoit par cela même la plupart du temps plus favorable que pendant la journée, où il nous étoit souvent tout-à-fait contraire.

Le 28e. à midi, nous étions à 16°, 12' de latitude. Nous avions la petite isle d'*El gorâb* à un mille au S. S. E.; elle est donc à 16°, 8' de hauteur; & au N. O. q. d'O. une autre petite isle, nommée *Bikillâm*. A peine pûmes-nous voir le continent. Dans l'après-dînée nous passâmes devant l'isle de *Baheis*, & devant un gros village sur le continent, qui a donné son nom à l'isle. Un des grands Saints parmi les Mahométans est enterré dans ce village.

Le 29e. de Décembre le matin, nous atteignîmes le port de *Loheia*; & nous mouillâmes pour le moins à la distance de ¾ de mille de la ville.

Dans notre voyage depuis Suês jusqu'à Loheia, nous avions oui parler de tant de

Seigneurs indépendants, qui ne se foucioient point du tout d'avoir commerce avec des Etrangers, & qui par cette raison leur rendoient difficile le passage de leurs pays, que nous crûmes fabuleux ce que l'on nous avoit dit de la sûreté, avec laquelle on voyageoit dans la domination de l'Imâm d'Yemen. Nous apprîmes d'ailleurs pendant la route, que le Schech Mékkrami de Nedsjerân campoit avec une armée dans le domaine d'Abu arîsch; qu'en conséquence l'Imâm avoit renforcé la garnison de Loheia; & que le Gouverneur de cette ville bâtissoit une nouvelle tour, ou, comme on dit en Arabie un Fort, dans la crainte, que le Schech Mékkrami ne marchât aussi contre Loheia. Tout cela nous fit desirer de pouvoir aller directement par mer à Mochha, ou du moins à Hodeida. Mais deux Marchands de Mochha, qui étoient venus avec nous de Dsjidda, étant résolus de poursuivre leur voyage de Loheia par terre, & nous-mêmes étant las de voyager par mer à cause des vents contraires; nous fûmes à terre avec ces Marchands, & nous allâmes chez le Gouverneur, pour apprendre de lui-même, si nous pourrions avec quelque sûreté aller par terre de Loheia à Mochha.

Dôla ou *Emír* est le titre, que les Arabes de l'Yemen donnent aux Gouverneurs des villes. On qualifioit d'*Emír* celui de Loheia, & son nom étoit *Farhân*. C'étoit un Africain, qui avoit la peau entiérement noire. Dans sa jeunesse il avoit été transporté en Yemen, pour y être vendu; & avoit eu le bonheur de passer au service d'un Patron, qui s'appelloit *El mâs*, & qui avoit été plusieurs années Dola de Beit el fakih, & en dernier lieu un des premiers Ministres de l'Imâm de Saná. Après avoir donné une bonne éducation au jeune Farhân, il lui avoit procuré d'abord de petits emplois; mais ses mérites l'ayant fait connoître avantageusement à la Cour, il fut bientôt élevé au poste de Bailli ou de Gouverneur d'un district considérable. C'étoit en effet un Seigneur très-affable, plein de droiture, & ami des Etrangers. Nous lui dîmes, que nous étions des Européens; que nous nous proposions d'aller par Hodeida à Mochha, & de là aux Indes orientales sur des vaisseaux anglois: mais que le Kichja de Dsjidda nous avoit donné une lettre de recommandation pour lui, & que *Seiid Jachja Ramadân*, un des principaux Négociants de Dsjidda nous en avoit donné une autre pour *Mâchsen el Makâwisch*, le premier Négociant de Loheia, afin d'en faire usage, au cas que le vaisseau s'y arrêtât quelques jours. Nous étions tous en habit long; & nous avions laissé croître notre barbe, Mr. Forskäl & moi. L'*Emír* avoit beaucoup fréquenté à Mochha des Européens (*Fransji*): mais il ne les avoit jamais vus en pareil équipage, ni oui dire, qu'aucun Européen fût venu en Yemen par le golfe arabique. Il avoit bien connu des Chrétiens Orientaux (*Nassâra*), & leur avoit toujours vu porter les longs habits, qui sont en vogue dans l'Orient. Aussi nous demanda-t-il, si nous étions des *Nassâra*, ou des *Fransji*. Nous répondîmes, que nous étions l'un & l'autre, Chrétiens de Religion, & Européens de nation; car nous savions, que parmi les Mahométans

tans les Chrétiens sont regardés de meilleur oeil, que ceux, qui professent toute autre Religion: mais nous ne pouvions savoir, si l'on ne prenoit pas les Européens pour des Païens. Nous remîmes la lettre à l'Emîr; & comme le Négociant Mächsen étoit malade, on fit venir son Secretaire, pour recevoir la lettre, qui étoit adressée à son Patron, & pour faire au Gouverneur la lecture de l'article, qui nous concernoit.

Jusqu'alors l'Emîr n'avoit connu d'autres Européens, que des Marchands, que le commerce avoit attirés en Yemen. Il vit par les lettres, que l'un d'entre nous étoit Médecin, que l'autre cherchoit des plantes, que le troisieme observoit les astres, &c., & que nous ne portions avec nous aucunes marchandises, qui nous obligeassent à presser notre voyage pour Mochha. Il voulut en conséquence, que nous fissions quelque séjour à Loheia; & nous promit de nous faire transporter à Mochha par ses chameaux. Le Négociant, qui avoit grand besoin du secours d'un Médecin, nous fit prier à son tour de venir chez lui, & nous offrit une de ses maisons pour notre demeure. Nous ne nous étions nullement attendus à des offres de cette nature de la part des Arabes. Mais, pour cacher d'avantage le véritable but de notre voyage, je veux dire le desir ardent, que nous avions, de voir un grand nombre de villes & de faire bien des voyages par terre dans l'Yemen, nous prétextâmes encore la crainte, que la guerre entre le Schech Mékkramî & le Scherif d'Abu arîsch ne nous empêchât de voyager en sûreté dans ce pays. Là dessus l'Emîr nous assura, qu'il n'y avoit rien à craindre à Loheia; & que l'on pouvoit voyager en toute sûreté dans toutes les terres de la domination de l'Imâm, son Maître. Il nous represénta ensuite les difficultés, qu'il y avoit à voyager par mer, à cause des vents contraires, qui régnoient pendant cette saison dans les parages de Kamrâm; & ajouta, qu'au contraire nous voyagerions très-commodément par terre, & qu'en un mot il ne pouvoit nous donner de meilleur conseil, que de quitter le vaisseau. Nous nous réjouîmes de trouver les Mahométans plus civilisés, à mesure que nous nous éloignions de l'Egypte; mais sur-tout d'être traités d'abord avec tant de politesse par les habitants du pays, que nous avions principalement dessein de parcourir, pour y faire des recherches. Et comme nous avions la plus belle occasion de visiter cette contrée de l'Arabie, sans donner le moindre soupçon, que nous eussions envie de passer sur le continent, & de faire le voyage de Mochha par terre; nous n'hésitâmes pas à quitter le vaisseau.

Nous entrâmes donc dans la ville, pour voir la maison, que le Négociant avoit destinée pour notre demeure. Notre Patron n'avoit pas eu la précaution de se faire payer d'avance tout le passage, comme font les Patrons de Káhira à Sués; & craignant, que nous ne lui payassions pas en entier le passage jusqu'à Hodeida, il pria l'Emîr, comme on nous le dit ensuite, de nous laisser partir, ou de nous obliger à lui payer tout le passage. Celui-ci promit de payer pour nous, au cas que nous refusassions. Mais

le Patron, non content de cela, fut encore chez le Négociant Mächſen, qui s'offrit pareillement à être caution pour nous. A la vérité, cela ne cauſa aucune dépenſe à ces Meſſieurs: cependant l'offre de ces Mahométans me paroît ſi obligeante, qu'à peine une compagnie de voyageurs arabes pourroit s'attendre à quelque choſe de ſemblable en Europe.

Nous n'eûmes pas plutôt réſolu de faire transporter notre bagage à terre, que l'Emîr le fit prendre par ſa propre chaloupe, & ne voulut pas, qu'il nous en coûtât autre choſe que les gratifications ordinaires pour les Matelots. Et pour que nous n'euſſions rien à démêler avec les Douaniers ſubalternes, ni avec les Crocheteurs, le Secretaire du Négociant fut chargé de les ſatisfaire. Vers le ſoir l'Emîr nous envoya une belle brebis pour notre bien-venue, (Kahhwe) avec une lettre très-obligeante, (Voyez la XIVe. Planche de la Deſcription de l'Arabie) où il nous nomma ſes convives, & nous aſſura, que nous étions les bien-venus dans ce port de l'Yemen, & que nous pouvions y reſter en ſûreté.

Le bâtiment de l'Emîr, qui ſervit à transporter notre bagage, étoit aſſez bien conſtruit: mais, ſuivant l'uſage du pays, les voiles étoient de nattes de paille, qui ne prennent pas bien le vent, & qui ſont d'ailleurs difficiles à gouverner. Cela fut cauſe, que nous retournâmes un peu tard; & comme avec le flux les eaux s'écoulent presque entiérement devant cette ville, il nous fallut attendre le premier reflux, pour pouvoir aborder au pont. Ne pouvant ce ſoir là transporter notre bagage à terre; nous nous informâmes s'il ſeroit en ſûreté pendant la nuit, étant ſi près du rivage. L'Emîr n'eut pas plutôt appris le ſujet de notre inquiétude, qu'il nous envoya un ſoldat, pour veiller ſur le vaiſſeau. On nous aſſura, que nous pouvions lui confier tout ce que nous avions: mais nous n'eûmes pas cette confiance en un ſoldat arabe. Un de notre compagnie & un Domeſtique reſterent à bord. Les lits des autres furent transportés à terre, ſans que perſonne prétendît les viſiter. Notre batterie de cuiſine étant encore dans le vaiſſeau; le Négociant Mächſen nous envoya un excellent ſouper, qui nous refit entiérement, n'ayant presque rien mangé de chaud, hormis du *pilau*, depuis notre départ de Dsjidda. Il ne nous manquoit que le vin; & il nous reſtoit très-peu de la mauvaiſe eau-de-vie, que nous avions apportée de cette ville. Auſſi nous nous informâmes d'abord, s'il y avoit moyen d'avoir des liqueurs: mais il ne s'en trouva point à Loheia, & nous ne pouvions non plus en faire venir de Saná, où les Juifs ont du vin & de l'eau-de-vie en abondance; car il auroit fallu les transporter dans des vaiſſeaux de cuivre, ce qui eût pu les rendre nuiſibles à notre ſanté. A la fin on nous apporta une liqueur forte, que je pris pour du *buſa:* mais comme elle nous cauſa de fortes nauſées, il fallut nous réſoudre à nous paſſer entiérement des liqueurs pour quelques mois.

Le lendemain nos coffres ſurent portés à la douane, où on les ouvrit. Nous apré-

préhendîmes, que tout ne fût examiné à la rigueur: mais les Douaniers firent les choses très-poliment. Ayant remarqué, que l'Emîr ne vouloit voir que nos instruments & en connoître l'usage, nous lui montrâmes tout ce que nous crûmes pouvoir lui faire plaisir, aussi-bien qu'aux Arabes de distinction, qui s'étoient assemblés à la douane. Mr. Forskäl, qui leur montra toute sorte de petits objets sous un microscope, demanda aux Domestiques un pou vivant. Ceux-ci parurent s'offenser de ce qu'un Européen les croyoit infectés de pareille vermine: mais après qu'il eut promis d'en payer quelques sous, il se trouva bientôt quelqu'un, qui lui procura ce qu'il avoit demandé. Rien ne fit plus de plaisir à l'Emîr, que de voir ce pou si grossi. Tous les assistants de marque contemplerent cet objet; & à la fin on appella le Domestique, qui jura de n'avoir jamais vu un si grand pou arabe, & qu'il falloit absolument, que l'animal, qui étoit sous le verre, fût un pou européen. Cependant il conta à ses amis, qu'il avoit eu le bonheur ce jour là de vendre aux Européens un pou à 4 sous. On savoit déja, que nous n'étions pas de ces Marchands Européens, qui viennent des Indes à Mochha; le peuple crut donc, qu'il falloit, que nous fussions un autre espece de Marchands, & que nous savions mieux employer les poux, que les Arabes: aussi le lendemain quelqu'un nous offrit tout une main pleine de poux, un sou la piece. Quand dans la suite Mr. Forskäl faisoit prendre des escarbots & d'autres insectes par des garçons, & leur en payoit une bagatelle, il en venoit d'autres, qui nous en offroient à vendre. Il est facile de juger par cette minutie, que les habitants de la province d'Yemen sont plus propres au négoce, que les autres Arabes. De tout ce que je montrai aux Arabes à Loheia, rien ne leur fit tant de plaisir, rien n'excita plus leur admiration, que ma lunette astronomique, qui leur représentoit tous les objets renversés. Je leur montrai de loin une Dame, qui marchoit; & ils s'étonnerent, en voyant marcher cette femme les pieds en haut, que ses habits ne tomboient point en bas, &c. A chaque nouveauté ils s'écrierent: *Allah àkbar* (Dieu est grand). Tous se réjouirent de ce qu'ils possédoient dans leur ville des Etrangers si extraordinaires; & nous étions charmés de trouver tant de cordialité parmi les habitants de ce pays.

La maison, que l'on nous avoit assignée pour notre demeure, étoit bâtie à la maniere des Orientaux, autour d'une place carrée. Il n'y avoit point de chambres joliment meublées, mais des magasins tout autour, que l'on pouvoit fermer à clef, & devant lesquels regnoit une galerie ouverte. Tout cela étoit mauvais, en comparaison des bonnes auberges en Europe: mais très-commode pour ces pays là. Pendant les premiers jours, notre cour étoit continuellement remplie d'Arabes, qui étoient curieux de voir des Européens. Quoiqu'ils fussent tous fort discrets, ils ne laissoient pas de nous importuner quelquefois; car ils trouvoient étrange tout ce qu'ils voyoient, & même ce qui ne l'étoit pas. Cela nous fit prendre un Portier, qui eut ordre de n'admettre

tre que des gens, qui exerçassent quelque profession. Par là nous nous procurâmes plus de repos: mais il vint pourtant bien des Personnes, sous prétexte d'avoir à consulter le Médecin: & quand il s'informoit de leurs maux, on les disoit être de nature à nous faire rire. L'un prioit Mr. Cramer de lui tâter le pouls, & de lui dire ce qui lui manquoit; un autre n'avoit pu dormir, & vouloit, que le Médecin lui en dît la raison, &c. Rien ne mit Mr. Cramer tant en réputation dans cette ville, qu'un vomitif, qu'il avoit donné à un *Bas Kâteb.* Il opéra par haut & par bas avec tant de force, que le malade en perdit courage. Mais comme les Arabes préferent toujours les évacuatifs les plus violents, plusieurs demanderent ensuite des poudres aussi efficaces, que celle, qu'avoit pris le Bas Kâteb. L'*Emîr Báhhr*, celui, qui est l'Intendant des barques, & qui doit prendre garde, qu'il n'entre ni ne sorte aucune marchandise sans payer les droits de la douane, manda un jour notre Médecin. Et parce qu'il ne vint pas d'abord, on lui dit un moment après, que le cheval de selle de l'Emîr Báhhr l'attendoit à notre porte, & tout sellé; car les chevaux de selle des Arabes sont toujours sellés dans les écuries, pour être prêts à être montés à toute heure. Mr. Cramer, croyant, qu'on lui avoit envoyé celui-ci, pour se rendre chez l'Emîr, voulut le monter: mais on lui signifia, que c'étoit là le patient, qu'il s'agissoit de guérir. Un Médecin Arabe ne prend point à honte d'exercer son art sur les animaux. Mais ce n'étoit pas l'affaire de Mr. Cramer. Par bonheur nous découvrîmes encore un autre Médecin dans notre compagnie. Notre Domestique, qui avoit servi quelques années dans un régiment de Houssards Suédois, où il avoit appris à traiter les chevaux, entreprit la cure, & réussit. Il passa donc aussi pour Médecin parmi les Arabes, & fut quelquefois mandé, pour guérir des hommes.

Un jour il vint deux Arabes, pour nous voir manger à l'européenne. L'un étoit un jeune Seigneur de Saná, dont les manieres annonçoient, qu'il avoit reçu une bonne éducation. L'autre étoit de Káchtân, où l'on voit rarement quelque étranger. C'étoit un homme considéré dans sa patrie, mais simple; & il sembloit, que son compagnon nous l'eût amené, pour se divertir à ses dépens. On avoit raconté au Káchtânois quantité de choses merveilleuses au sujet des Européens. Après l'avoir invité à manger avec nous, il nous répondit dans la simplicité de son ame: Dieu me garde de manger avec des Infideles, qui ne croient pas en Dieu. J'annotai le nom de sa patrie, & lui demandai quelques éclaircissements ultérieurs sur les villes & les villages, qu'elle renferme. Que t'importe ma patrie, me dit-il; aurois-tu dessein d'y aller, & de la conquérir? Comme nous vivions encore à l'européenne autant qu'il nous fut possible; notre homme s'émerveilla de notre table, de nos bancs, de toutes nos assiettes, cuillers, coutaux & fourchettes. Il fit sérieusement quelques remarques & quelques questions sur nos usages; & comme nous rîmes de sa simplicité, il se sauva tout confus: son compagnon réussit cependant à le ramener plusieurs fois. Les Orientaux servent la

vian-

viande, coupée en morceaux: & il vit paroître sur notre table des poulets rôtis tout entiers. Nous avions déja tant mangé, selon lui, qu'il crut, que nous devions finir: mais voyant, que Mr. de Haven alloit découper encore tout un poulet, il le saisit par le bras & lui demanda, combien il pensoit donc manger: cela ayant causé de nouveaux éclats de rire, notre homme s'enfuit de toutes ses forces, sans que son compagnon pût le rejoindre. Celui-ci nous pria de ne pas prendre en mauvaise part les impolitesses, que son ami pouvoit nous avoir dites dans sa simplicité, & se retira pareillement. Cet Arabe n'aura certainement pas manqué de conter dans ses montagnes des merveilles sur les usages des Européens; & on ne l'aura pas écouté sans doute avec moins d'empressement, qu'on n'écoute quelquefois en Europe certains Voyageurs, qui content les aventures, qu'ils prétendent avoir vu arriver en pays étrangers.

Nous étions si bien à Loheia, qu'il nous prit envie, à Mr. Baurenfeind & à moi, de faire usage de nos violons, & nous nous amusions le soir à jouer quelques duos. Cela fit croire à nos voisins, & à beaucoup de personnes, qui entendoient notre musique en passant dans la rue, que nous étions Musiciens. Et un vieillard, qui étoit un riche Marchand, à qui on l'avoit rapporté, nous fit prier de venir chez lui, & d'apporter nos violons: mais, n'en ayant pas envie, nous refusâmes, sachant sur-tout, que les Arabes n'ont pas beaucoup de considération pour ceux, qui cultivent la Musique. Le Marchand, qui ne pouvoit presque plus marcher à cause de son grand âge, curieux cependant de voir des Européens & d'entendre leur musique, se fit mettre sur son ane, tenir par deux domestiques, & se rendit chez nous. Il étoit très-poli, & nous assura, qu'il ne haïssoit point les Chrétiens; que même sa Religion ne le lui permettoit pas, puisque Dieu étoit le Créateur de tous les hommes, & toléroit toutes les Réligions; qu'il préféroit les Chrétiens à tous ceux, qui professoient des Religions étrangeres: & à cette occasion il nous cita une sentence des *Sahîhs*, qui fait dire à Mahomet, que l'on peut mieux se fier aux Chrétiens, qu'aux Juifs. Après avoir parlé de plusieurs autres choses, la conversation tomba sur la Musique; & le vieillard témoigna avoir envie de voir nos instruments, & de nous entendre jouer. Nous exécutâmes quelques pieces graves. Ce sont celles, qui plaisent d'avantage aux Orientaux, quoique en général ils ne goûtent point notre musique. Le vieillard fut très-content, & voulut, en s'en allant, nous donner à chacun un demi écu. Aucun Arabe n'aime à rendre un présent, quelque petit qu'il soit. Aussi le vieillard ne fut pas peu surpris du refus, que nous fîmes, d'accepter son argent. Il étoit dans l'opinion, que personne ne voudroit se donner la peine d'apprendre la Musique, à moins que ce ne fût pour gagner de l'argent. Il pensoit d'ailleurs, que nous pourrions avoir besoin de quelque secours, vu que nous faisions tant de dépenses, sans rien gagner par le commerce.

Ce Marchand étoit du petit nombre de ceux, à qui j'eusse vu porter la barbe, peinte

en rouge. Il ne voulut m'en dire d'autre raiſon que celle-ci, c'eſt qu'une barbe rouge eſt plus belle qu'une blanche; mais d'autres diſoient: ce fou veut cacher ſa vieilleſſe. Je conclus de là, que les Arabes ſenſés blâment la coutume de peindre la barbe en rouge, plutôt qu'ils ne l'approuvent; & je remarquai dans cette occaſion, comme en plusieurs autres, que les Mahométans ne ſe ſoucient guere de leur âge. Quand on s'en informe, ils répondent pour l'ordinaire, qu'ils ſont nés dans le temps qu'un tel étoit Gouverneur, ou qu'ils étoient encore enfants, lorsque tel ou tel événement eſt arrivé. Notre Marchand s'expliqua un peu plus clairement. Il ſavoit, qu'il avoit 70 ans; mais il ne croyoit pas avoir encore paſſé les 80; & les perſonnes de ſa connoiſſance penſoient, qu'il n'étoit pas loin des 90. Nous devînmes tellement amis, qu'il nous invita pluſieurs fois chez lui, & nous régala en caffé, en tabac & en confitures. Il n'avoit jamais été marié dans les formes: mais il ſe vantoit d'avoir ſéduit une grande multitude de jeunes filles eſclaves, (88, ſi je ne me trompe) & de les avoir après cela vendues, mariées, ou remiſes en liberté. Il nous dit, que depuis quelques années il avoit encore deux jeunes & belles eſclaves; qu'il ſouhaitoit de pouvoir leur en faire autant; & qu'après cela il mourroit volontiers. Il offrit même un préſent conſidérable à notre Médecin, ſi par le ſecours de ſon art il pouvoit le mettre en état de ſatisfaire ſon envie. Un autre riche Marchand à Dsjidda, que nous étions allé voir ſouvent, ſe trouvoit dans le même embarras. Il paroiſſoit être entre les 50 & 60. Il avoit auſſi une maiſon à la Mékke, où il alloit paſſer annuellement quelques mois, mais toujours avec déplaiſir; car il y avoit deux jeunes & belles eſclaves, qui faiſoient tous leurs efforts, pour lui inſpirer de l'amour; & il ſe chagrinoit de ce qu'il en avoit toujours la honte. Il offrit donc cent écus à notre Médecin, s'il pouvoit effectuer, qu'il ſe ſatisfît une ſeule fois. Mais il avoit déja pris tant de choſes, que lui avoient donné les Médecins Anglois, & il s'étoit tellement épuiſé, que Mr. Cramer ne put en venir à bout (*). Mais je reviens à la deſcription de Loheia.

Cet-

(*) Les femmes à Loheia portent dans les rues un grand voile, dont elles ſe couvrent le viſage de façon qu'à peine peut-on leur voir l'un ou l'autre oeil. Elles ne ſont pourtant pas aſſez ſcrupuleuſes, pour ne pas oublier quelquefois de tirer le rideau, ſur-tout lorsqu'elles s'imaginent être belles, & qu'elles peuvent montrer le viſage ſans faire ſemblant de rien. Mr. Baurenfeind deſſina une de ces femmes à Loheia. Elle avoit au viſage des ornements peints en noir, ou frottés dans la peau; (Deſcript. de l'Arab. p, 58.) les ſourcils allongés & peints en noir; pluſieurs anneaux autour des bras; de grands anneaux dans les oreilles; quelques tours de perles fauſſes au cou, &c. Voyez la LIXe. Planche. Il y a un défaut dans cette figure, c'eſt que les manches de la chemiſe devroient être auſſi larges par le haut que par le bas.



Afbeelding eener Arabierinn' in Tehama.
Figure d'une Femme Arabe de Tehâma.

Cette ville existe depuis environ 300 ans. Le Fondateur étoit un Saint Mahométan, nommé *Schech Sâlei:* on le nomme aujourd'hui le Patron de cette ville; car les Arabes du Tehâma sont Sûnnites, & ont en singuliere vénération leurs prétendus Saints, quoique les maximes de leur Religion leur défendent de les adorer. Ce Schech bâtit une hutte sur le bord de la mer, hors de Loheia, dans l'endroit, où se trouve aujourd'hui son sépulcre, & vécut en hermite. Après sa mort on érigea sur son tombeau une maison de priere. (*Kubbe*). Peu à peu on l'agrandit, on l'embellit, on la dota: & comme plusieurs Mahométans dévots s'attendoient à être singuliérement bénis de Dieu dans cette vie & dans l'autre, en s'établissant & en mourant dans le voisinage de cette chapelle; ils allerent demeurer dans ces environs. Dans ce temps là le Gouverneur de ce district résidoit à Marâbea, petite ville, à un mille d'Allemagne & au Nord de Loheia. Mais le port devenant toujours plus mauvais; Marâbea fut insensiblement abandonné, Loheia s'agrandit, & devint ensuite la résidence du Dola. J'observe encore ici à l'égard des Saints Sûnnites du Tehâma, que dans l'endroit, où est mort le Chef de la famille, les descendants sont toujours en petit ce que sont en grand les descendants de Mahomet dans tout le monde mahométan. On leur donne constamment le titre de *Schech*, comme on donne aux descendants de Mahomet ceux de *Scherif*, de *Seiid*, d'*Emir*, ou de *Môla;* & il paroît, que l'on s'imagine, que la piété & l'amour pour la vertu sont plus naturels à ces gens là, qu'aux Arabes du commun. On a pour eux un certain respect, comme étant nés Ecclésiastiques. Il n'est donc pas surprenant, qu'ils exaltent la sainteté des Chefs de leurs familles, & qu'ils cherchent à se faire envisager eux-mêmes comme des Saints. Un fils du Schech Sälei, qui est enterré à Môr, & un autre, qui est enterré à Bahäs, sont regardés comme les Patrons de ces endroits.

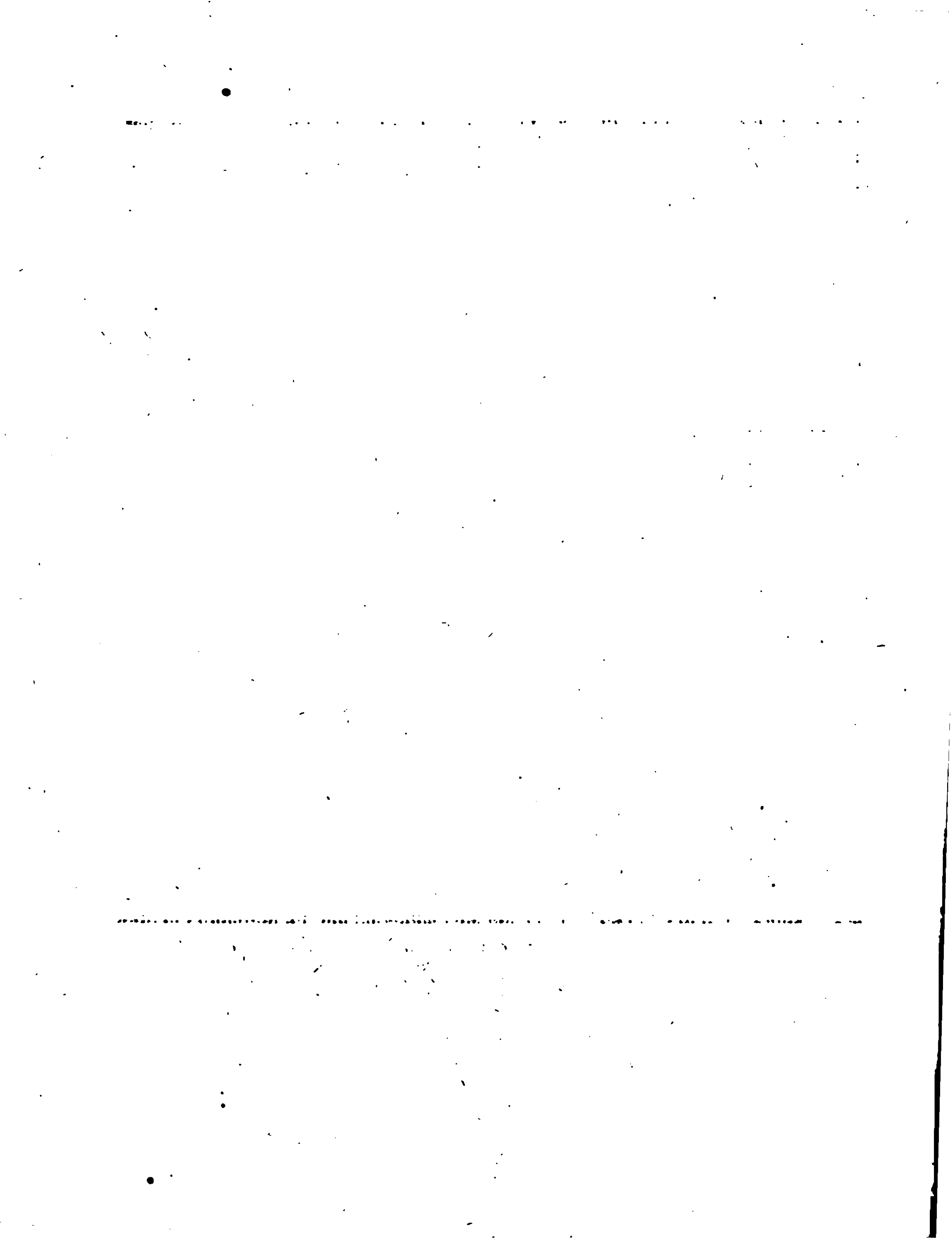
La ville de Loheia est située dans un endroit fort aride, & par conséquent infertile, & quelquefois même sur une isle; car vers le Nord le terrein est si bas, que lorsque le vent du Sud à régné long-temps, & que les eaux sont hautes par cela même, la marée le submerge encore aujourd'hui. Au reste cela n'arrive que rarement dans l'espace d'une année. Loheia est à 15°, 42' de latitude, & à 2 lieues 39 minutes & 14 secondes de longitude, à l'Orient de Paris. C'est le port le plus septentrional de la domination de l'Imâm: mais il est mauvais; car même les petits vaisseaux, qui le visitent, sont obligés d'ancrer à une assez grande distance de la ville, & lors de la plus basse marée les petites chaloupes chargées ne peuvent pas même en approcher. Le principal commerce de cette ville consiste en café, que l'on y apporte des contrées montueuses d'alentour; & on l'amasse dans un édifice, où il est écossé, & vendu. A la vérité, ce café ne passe pas pour être aussi bon, que celui, que l'on apporte à Beit el fakih, & que l'on embarque à Mochha & à Hodeida: mais il est aussi un peu meilleur

marché, & il n'en coûte pas tant de le transporter à Dsjidda, le trajet étant moins long. De là vient, que l'on trouve non-seulement des Marchands de Káhira, domiciliés à Loheia, qui achetent du café pour leurs Patrons ou leurs amis à Dsjidda, en Egypte & en Turquie, mais il y arrivé même annuellement beaucoup de Káhirins, pour acheter du café pour leur propre compte. Il y a d'ailleurs du moins quarante Baniâns, qui demeurent dans cette ville. Mais la plupart de ces Indiens sont de pauvres Artisans, ou des domestiques au service de ceux, qui professent la même Religion.

Quoique Loheia ne soit pas entouré de murailles, cette ville n'est pas entiérement ouverte; mais il y a 12 tours du côté de la terre ferme, distantes de 120 pas doubles l'une de l'autre, & ces tours ressemblent parfaitement aux anciennes échauguettes en Allemagne: la porte en est si haute, que l'on ne sauroit y entrer sans échelle. Les soldats, qui sont en garnison dans les villes de Turquie, demeurent près des portes, ou dans les villes même: il y avoit une garde dans presque toutes les tours de Loheia. La plupart des soldats étoient assis en bas à l'ombre, pour fumer la pipe & boire du *Kischer;* (boisson, faite de cosses de café) & tous devinrent attentifs, en me voyant dans cet endroit écarté. Il auroit été dangereux en Turquie, & plus encore en Europe, de marquer en pareille circonstance les lignes & les angles: mais je n'avois rien à craindre parmi les Arabes. Il m'arriva même à deux de ces postes, que l'Officier m'invita de m'asseoir parmi eux, & de me contenter de ce qu'ils pouvoient m'offrir. Ils s'informerent de quelle maniere les Européens construisoient leurs fortifications, & faisoient la guerre, &c. Et comme ils écoutoient avec étonnement tout ce que je leur contai de l'Europe; je leur montrai l'invention des Européens d'écrire sans encre, (avec un crayon) & je marquai sous leurs yeux les lignes & les angles, sans qu'ils en eussent le moindre soupçon; ils appellerent même leurs camarades des tours les plus voisines, pour leur montrer pareillement les curiosités, qu'ils avoient vues. C'est ainsi que je traçai le plan de la ville & des environs de Loheia. Voyez la LXe. Planche. La LXIe. offre la vue de cette ville.

La plupart de ces tours n'ont été construites que pour être défendues avec des armes blanches. La tour 2, que l'Emîr Farhân a fait bâtir, étoit propre à y placer du canon. Près de la tour 5 est un édifice, où l'on garde quelques pieces; & devant les tours 4, 5, il y a un fossé, taillé dans le roc. Ces ouvrages de fortification sont si peu de chose, qu'il y a quelques années que même les Arabes de Haschid pénétrerent à travers, & mirent le feu à la ville. Aussi les habitants de Loheia ne paroissent pas s'y fier beaucoup; car nous apprîmes au mois de Mai suivant à Mochha, qu'un grand nombre d'entre eux s'étoient réfugiés dans la petite isle d'Ormúk, & y avoient transporté ce qu'ils avoient de plus précieux, dès qu'ils eussent été avertis, que quelques centaines d'hommes de Haschid u Bekîl étoient entrés dans le Tehâma, & s'étoient avancés jusqu'à

Môr.



Môr. Quantité de gens avoient même déja quitté Beit el fakih, & gagné le port de Hodeida, pour pouvoir se retirer d'autant plus vîte dans quelque isle, au cas que l'ennemi s'avançât d'avantage. Mais il se retira, dès que l'Emîr Farhân fût allé à sa rencontre avec ses troupes (*).

Plusieurs maisons de Loheia sont à la vérité bâties de pierre; mais la plupart sont de la figure I de la premiere planche de la Description de l'Arabie, je veux dire comme les maisons communes de tout le Tehâma. La bâtisse d'une telle maison n'est point coûteuse. La carcasse est d'un bois extrêmement mince, tel qu'il a été coupé des arbres ou des buissons. Les parois sont d'argille, mêlée de bouse, & enduites de chaux par dedans. Les toits sont d'une espece d'herbe, que l'on trouve en très-grande abondance dans ces contrées. Ces maisons ont fort rarement des fenêtres, & les portes, lorsqu'il y en a, ne sont couvertes que de nattes de paille. Dans l'intérieur de ces huttes il y a tout autour des lits, ou plutôt de longues chaises (*Serir*) de la figure G de la premiere planche de la Description de l'Arabie. Ces lits ne sont couverts que de cordes de paille; on y est assis & couché fort à l'aise; ce qui fait d'autant plus de plaisir, que le sol du Tehâma n'étant que du sable ou de la poussiere, vu l'extrême aridité, on y seroit couché très-désagréablement. Une telle maison n'est guere divisée en plusieurs départements. Quand un Arabe a une grande famille & du bétail, il bâtit plusieurs de ces huttes, & les environne d'une haute haie. C'est pour cela que les maisons prennent beaucoup de place, & que l'on ne peut donner à une ville du Tehâma autant d'habitants, qu'à une ville d'Europe ou de Turquie, qui, selon le plan, seroient de la même étendue.

Hors de la ville il y a plusieurs chaufours, où l'on calcine de grandes pierres de corail, que l'on tire de la mer, quand la marée est basse. On les brise, & on les calcine en plein air, sans bâtir des fours. Dans le milieu de ces pierres brisées nous vîmes quantité de coquillages oblongs, & tous vivoient encore. En général, on trouve dans le golfe arabique beaucoup de belles coquilles & de poissons. J'ai déja donné l'idée des barques des pêcheurs de Loheia dans la Description de l'Arabie, p. 188.

L'eau est mauvaise à Loheia. Les gens du commun boivent l'eau de la vallée & du

(*) Explication des chiffres de la LXe. Planche. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, échauguettes hors de la ville. 13, la demeure du Gouverneur & la Douane, & près de là 2 tours. 14, l'édifice, dans lequel le café s'amasse, s'écosse, & se vend. 15, la Mosquée sur le tombeau du Schech Sâlei, où le Gouverneur va faire sa priere tous les vendredis. 16, des cimetieres. 17, des Chaufours. 18, le chemin de Beit el fakih. 19, le chemin, qui mene au puits de Ftite.

du puits de *Naamân;* cet endroit est à ½ de mille, à l'E. q. de S. de la ville. L'eau d'un autre puits, nommé *Kândie*, à 2 milles & ½, au S. E. q. d'E. ½ E., est meilleure; & la meilleure, qu'il y ait à Loheia, on va la puiser à *Ftîte*, à la distance de 2 milles & ½, au N. E. q. de N. On ne se sert à Loheia ni de voitures ni de tonnes, non plus qu'en Egypte: mais les anes & les chameaux portent l'eau dans la ville, non pas dans des peaux de chevres, comme à Suès, ni dans de grands sacs de cuire, comme en Turquie & à Kâhira, mais dans des cruches de pierre de figure ovale, dont plusieurs pendent à chaque côté du chameau, ainsi que cela est représenté sur la 16e. planche de la Description de l'Arabie. A l'E. q. de S., à 1 mille & ½ de Loheia, il y a une petite montagne, nommée *Kôsche*, qui fournit beaucoup de sel minéral; & on n'a pas grand' peine à l'en tirer.

Nous avions fait à Loheia une ample collection de curiosités naturelles: & comme il auroit été trop coûteux de les emporter avec nous par terre; nous les envoyâmes à Mochha par mer, avec tout le bagage, dont nous n'avions pas besoin, en voyageant par terre. L'Emîr Farhân y ajouta une lettre au Dola de Mochha, dans laquelle il le prioit de permettre, que nos coffres restassent à la Douane jusqu'à notre arrivée. Et après avoir recueilli sur cette partie de l'Arabie toutes les lumieres, que nos circonstances nous permettoient de desirer, nous souhaitions de visiter quelque autre ville de ce Royaume. Nous trouvâmes un excellent prétexte dans la nouvelle, qui nous fut dite, qu'à la mi-Février il étoit arrivé à Mochha un vaisseau anglois des Indes. Nous communiquâmes à notre ami l'Emîr Farhân le dessein, où nous étions, d'aller à Beit el fakîh, de nous y reposer, & de continuer ensuite notre route, pour nous rendre à Mochha. Il nous demanda ce qui pouvoit nous donner du mécontentement à Loheia, & nous assura, qu'aucun des Gouverneurs dans toute la domination de son Maître ne prendroit autant à coeur que lui de nous faire plaisir; & en cela il avoit parfaitement raison. Dans la suite ceux des Gouverneurs, qui se soucioient le moins de nous, étoient nos meilleurs amis. Il savoit certainement, qu'aucun vaisseau ne retourneroit aux Indes avant le mois de Juin, & voulut, que nous demeurassions avec lui jusqu'à ce temps là. Mais comme nous prétextâmes, qu'il nous falloit nécessairement parler à nos compatriotes, (tous les Européens sont compatriotes dans ces pays éloignés) il consentit à ce que nous voulions; & tout de suite nous louâmes des chameaux & des anes, pour nous transporter nous & notre bagage à Beit el fakîh.

Quand nous voulûmes prendre congé de notre ami l'Emîr Farhân, nous ne pûmes lui parler, parce qu'il se trouva indisposé ce jour là. Nous lui fîmes savoir le sujet de notre visite, & que le lendemain nous partirions infailliblement pour Beit el fakîh. Il nous fit prier de rester du moins encore un ou deux jours à Loheia. Mais ne voulant pas nous y résoudre, puisque tout étoit déja prêt pour notre depart; il nous fit dire

dire encore le soir fort tard de nous rendre chez lui. Il m'avoit prié à notre arrivée à Loheia de lui prêter pour le temps que nous demeurerions dans la ville un télescope anglois à quatre pieds. Je n'avois pas la moindre envie de le lui redemander; puisque tout Mahométan dans un autre endroit n'auroit pas manqué de croire, que je lui en eusse fait présent: mais l'Emîr Farhân l'avoit fait poser devant lui, avec une piece d'étoffe de soie, & une bonne quantité d'écus d'Allemagne; c'est la grosse monnoie d'argent, dont on se sert communément dans l'Yemen. Après nous avoir demandé, si nous étions toujours fermement résolus de partir le lendemain, & dit en badinant aux Arabes, qui étoient là présents, qu'il falloit, que nous nous déplussions à Loheia, puisque nous le quittions si tôt, &c., il voulut me rendre le télescope. Mais comme je le priai instamment de le garder; il m'assura, après quelques obligeantes excuses, que ce présent lui faisoit un singulier plaisir. Après quoi il donna à notre Médecin la piece d'étoffe de soie, avec 20 écus, que celui-ci crut pouvoir accepter, puisqu'il lui avoit donné plusieurs médecines. Il nous offrit ensuite une quantité d'écus, pour payer les chameaux & les anes, que nous avions loués, pour nous transporter à Beit el fakih: mais nous nous défendîmes de les accepter, en disant, que nous n'étions pas venus en Arabie, pour vivre aux dépens des habitants du pays. Comme nous avions dessein de parcourir toute la domination de l'Imâm; nous apréhendions, que les Gouverneurs des autres districts, qui pourroient n'être pas aussi libéraux que l'Emir Farhân, nous favoriseroient moins, s'ils pouvoient soupçonner, que nous nous attendissions à en recevoir des présents. Notre refus surprit beaucoup les Arabes. Plusieurs voyageurs turcs, qui étoient venus à Loheia, ne s'étoient pas contentés de demander de l'argent, pour faire leur voyage, mais même leur entretien. Notre domestique européen, qui avoit guéri un des chevaux du Gouverneur, n'étant pas présent; il lui envoya 10 écus pour sa récompense. Et celui-ci n'avoit aucune raison, de renvoyer cette somme.

Comme l'Emîr avoit fait des présents à notre Médecin & à notre domestique contre notre attente, & que nous ne voulions point avoir d'obligation à aucun Arabe; nous résolumes de concert de lui donner réciproquement une montre, qui lui fit encore un grand plaisir, bien-qu'il se défendit beaucoup, en disant, qu'il ne pouvoit accepter un tel présent de notre part, comme étant des voyageurs. Dans la suite les politesses, que nous avions faites au bon Farhân, nous causerent du désagrément. On sut partout, que nous avions été si généreux envers lui; & les Gouverneurs de quelques autres villes se crurent en droit de s'attendre à recevoir de nous des présents, avant même que de nous avoir rendu le moindre service. L'Emîr Farhân n'avoit jamais eu de montre, & ne savoit comment la manier. Mais parmi les Etrangers, qui alloient le voir

voir journellement, il se trouvoit un Marchand de Kâhira, qui avoit eu autrefois une montre; & celui-ci promit de la monter tous les jours.

Au nombre des Arabes, qui étoient venus le plus souvent nous faire visite dans cette ville, il y avoit deux Lettrés, qui étoient pauvres: ils m'ont donné plusieurs éclaircissements sur la Géographie & sur d'autres matieres; & j'en ai fait usage dans ma Description de l'Arabie; il seroit donc superflu de me répéter ici.

VOYAGE DE LOHEIA à BEIT EL FAKI'H.

Dans la province d'Yemen on voyage ordinairement sur des anes: non qu'il y soit défendu aux Chrétiens, comme à Kâhira, de monter à cheval; mais parce qu'on ne trouve pas si facilement des chevaux de louage dans ce pays là qu'en Turquie; & que les anes, dont on se sert dans les villes de l'Orient & en voyage, sont d'une espece particuliere, c'est-à-dire, qu'ils sont grands & courageux, & que leur pas n'incommode point. Un tel ane, qui n'est que médiocrement bon, ne laisse pas de marcher si bien, qu'un homme, qui voudroit le suivre, seroit obligé de faire dans une demi-heure 1750 pas doubles; & ces anes marchent d'un pas assez uniforme. C'est ce qu'il me fallut examiner d'abord, pour recueillir des observations, qui pussent servir à corriger la carte de l'Yemen. Après que je sus la vîtesse de notre marche, il ne me restoit qu'à observer le temps, que nous mettions à passer d'un endroit à l'autre, & à le réduire en pas doubles & en milles, pour déterminer la distance des lieux (*). Pour trouver la direction de la route, je ne me servis, comme j'avois fait en allant au mont Sinaï, que d'un compas de poche. Il est vrai, qu'avec un si petit instrument il n'est pas

(*) Comme j'ai déja marqué la vîtesse de la marche des chameaux des environs du mont Sinaï; (p. 183.) il ne paroîtra peut-être pas superflu à quelques Lecteurs, que je marque aussi la vîtesse de la marche des chameaux de l'Yemen, quoique dans ce pays là nous n'ayions marché que rarement à côté des chameaux. Il y en avoit de grands & de petits dans notre petite *Kafle* (caravane), pour porter nos bagages. D'après ma montre à secondes, les grands chameaux faisoient 65 pas doubles en deux minutes, & les petits en faisoient 75; c'est-à-dire, que dans une demi-heure les grands chameaux n'avançoient le pied que 975 fois, tandis que dans le même espace de temps les petits chameaux faisoient 1050 fois le même mouvement. Une personne, qui marchoit à côté, faisoit en deux minutes 100 pas doubles, ou 1500 dans une demi-heure.

b: LXI.

pas possible de mesurer les angles avec exactitude: mais sur un ane on peut mieux faire l'observation, on peut le faire plus imperceptiblement, on peut la réitérer plus souvent, qu'on ne peut le faire dans un chariot de poste. J'eus soin aussi pendant tout le voyage de prendre la hauteur du pole, aussi souvent que j'en trouvai l'occasion, ou que je le jugeai nécessaire. Quand j'avois fait quelques journées de chemin, je couchai mon calcul par écrit; & je corrigeai la direction de la route, en prenant les hauteurs du pole, & par la déclinaison de l'aiguille aimantée. Elle nordoueste environ de 11°, 50', à Beit el fakih, & par conséquent dans tout le pays de l'Imâm (*). J'ai réuni ensuite tous les petits voyages, que j'avois faits en Yemen, & j'ai rempli les vuides par les noms des villes & villages, que je n'avois point vus moi-même, mais que j'avois appris avec certitude; & de cette maniere s'est formée ma carte itinéraire, que j'ai ajoutée à ce Volume.

On ne peut donc pas s'attendre, que ma carte itinéraire de l'Yemen sera aussi exacte, que celles, que l'on a faites par-ci par-là de divers pays de l'Europe, d'après les plus exactes observations astronomiques & géométriques: mais on ne laissera pourtant pas de s'appercevoir, que je n'ai épargné aucun soin, pour recueillir autant de relations géographiques, qu'il m'a été possible de m'en procurer, & pour diriger mes voyages de façon à pouvoir déterminer la position des principaux endroits de la domination de l'Imâm. Je prévois, que quelques-uns de mes Lecteurs s'ennuyeront à lire tous les noms étrangers de ces petits endroits: mais l'Arabie nous étant encore si peu connue; j'ai cru devoir marquer non-seulement tous les villages, mais encore toutes les huttes, qui servent de cafés, & qui sont isolées le long du chemin. Celles-ci sont ordinairement nommées d'après des villages, qui en sont si voisins, que le propriétaire ne s'y tient que pendant le jour, assis auprès du chemin, & passe la nuit au village dans le sein de sa famille. Par là on pourra mieux juger combien cette partie de l'Arabie est peuplée, que si, à l'exemple d'autres Voyageurs, je me fusse borné à indiquer les endroits, où nous nous sommes reposés.

Comme on voyage en Tehâma tout aussi sûrement qu'en Europe; nous n'avions pas besoin d'attendre le départ d'une grande caravane: mais ayant arrêté le 20e. de Février, pour partir de Loheia, nous envoyâmes ce jour là les chameaux, chargés de notre bagage, pour prendre les devants, & deux de nos domestiques, pour en avoir soin. Quelques heures après nous les suivîmes nous-mêmes, montés sur des anes. Nous passâmes par une contrée aride & déserte, dans le voisinage du golfe, qui entre assez avant dans le pays; & nous nous reposâmes auprès d'une hutte, qui sert de café, non loin

(*) Description de l'Arabie, p. 371.

loin d'un village, nommé *Okêm*. Ce village eſt en ligne droite à environ deux milles d'Allemagne au S. E. q. de S. de Loheia, mais peu éloigné de la mer; il n'y a point d'eau fraîche dans le voiſinage.

En faiſant la deſcription de cette route, j'emploierai ſouvent l'expreſſion de hutte, qui ſert de café; les Arabes nomment ces huttes *Mokeija*. Or afin que ceux, qui n'ont jamais été en Yemen, ne s'imaginent pas, que l'on ſoit auſſi bien traité dans ces cafés de l'Arabie que dans ceux de l'Europe, j'obſerve avant toutes choſes, qu'un tel cabaret en Arabie n'eſt pas mieux conſtruit ni mieux meublé que les plus chétives maiſons de Loheia. Quelquefois on n'y trouve pas même un Serir. On n'y ſert que du *Kähhwe*, ou proprement du *Kiſcher;* boiſon, faite de coſſes de café, que l'on préſente dans de groſſieres taſſes d'argille. Les Arabes de diſtinction, qui ne ſont pas accoutumés de boire dans ces ſortes de taſſes, portent avec eux en voyage leurs propres taſſes de porcelaine commune de la Chine. L'eau fraîche ſe donne ordinairement gratis dans ces huttes: mais on n'y trouve point d'autres rafraîchiſſements.

Nous partîmes le même jour d'Okêm; & après avoir fait encore à peu près quatre milles au S. E., nous arrivâmes au village de Dsjälie, que nous n'atteignîmes qu'à environ minuit. L'eau y étoit pareillement mauvaiſe. Dans cette journée nous avions fait 6 milles d'Allemagne.

Le 21e. de Février nous prîmes au S. E. q. de S. *Hamjdn*, petit village, eſt le premier endroit, où nous arrivâmes, après avoir fait 1 mille & ¾. De là nous arrivâmes à *Säbea*, qui en eſt à ¼ de mille; & enſuite nous arrivâmes à *Meneyre*, qui eſt à ¾ de mille de Säbea. Le village de Meneyre eſt paſſablement grand; il y a une jolie Mosquée, & une منزل *Mänſale*, c. à. d. une maiſon, où pendant certains jours les voyageurs ſont traités gratis, s'ils veulent ſe contenter d'être traités à la maniere du pays, ſuivant laquelle on les reçoit dans une hutte commune, où on leur fournit une longue chaiſe ordinaire, (Serîr) du Kiſcher, du pain chaud de durra, (ſorte de millet) & du lait de chameau, ou du beurre. On juge aiſément, qu'il ne manque jamais de voyageurs dans une pareille Mänſale. Mais ſi cette eſpece d'hospitalité s'introduiſoit en Europe, le nombre des convives ſeroit probablement plus grand encore, ſur-tout ſi les hôtelleries franches n'étoient pas plus éloignées l'une de l'autre, qu'en Tehâma. Dès que le Maître de notre Mänſale eut appris, qu'il auroit des convives européens, il s'y rendit en perſonne, pour voir ſi ſes gens nous traitoient bien; & il auroit fait tuer une brebis, ſi le temps nous eût permis de demeurer d'avantage. Il fit cuire du pain de froment, qui eſt d'ailleurs fort rare dans les villages; & ſes gens nous apporterent du lait de vache, quand ils eurent remarqué, que nous n'étions pas encore accoutumés à manger le lait de chameau. Ce dernier paſſe pour être rafraîchiſſant & ſain dans ces pays chauds; mais il eſt ſi gluant, que, quand on y met le doigt & qu'on l'en retire, le lait

lait y tient & s'étend comme un fil; or nous étions encore trop délicats, pour vouloir en manger: Nos domestiques arabes crurent, que le Maître de la Mánsale s'offenseroit, si nous lui offrions de payer notre dépense; cependant, à en juger par ce qui arriva dans la suite en cas pareil, il auroit peut-être agréé un petit présent. Nous prîmes congé d'un hôte si obligeant, sans rien payer, & sans que l'on nous demandât quelque chose: mais le domestique, qui en présence de son Maître n'auroit pas osé accepter une récompense, dit à nos gens, qu'il nous rejoindroit, & vint en effet chercher son présent, lorsque nous fûmes déja en chemin, & assez éloignés, pour ne pouvoir plus être apperçus par son Maître.

Le mont *Koma* est au S. O. q. d'O. de Meneyre. A l'Ouest & près de cette montagne il y a un grand village, nommé *Sâdie*, que Mr. Forskäl est allé voir, lorsqu'il fut herboriser dans la vallée de *Surdûd* (*).

Etant partis de Meneyre, nous fîmes 1 mille & ¼, en allant toujours au S. E. q. de S.; & nous arrivâmes à *Beit el fakih el Iemen*. *El mâhhjâm*, dont Abulfeda fait mention, n'est pas loin de là; mais l'endroit est presque tout ruiné, excepté l'ancienne & célebre Mosquée, que l'Emîr Farhân à fait réparer en dernier lieu. Nous avions encore un demi-mille à faire jusqu'à *Beit es schech*, & de là encore un mille jusqu'à *Dàhhi*, où nous passâmes la nuit. Nous n'avions donc fait ce jour là que 4 milles & ¾.

Dàhhi est un grand village, où il y a une Mosquée, & le tombeau d'un Saint: mais il n'y a que très-peu de maisons de pierre. Il y a hors du village une tannerie, & une briqueterie, ou l'on cuit les briques & les pots, non dans un four, mais en pleine campagne. Nous vîmes aussi en trois différents endroits une quantité de grands pots, où l'on faisoit l'indigo. Cette couleur est à bon marché en Yemen; car on y vend 10 *Mans* ou 25 *Rotels* à un écu: mais elle est mauvaise. On use de beaucoup d'indigo en Yemen; car toutes les femmes de la campagne portent des chemises & des haut-de-chausses bleus. Dàhhi, aussi-bien que *Dsjâlie*, est la résidence d'un Sous-Dôla, qui a sous lui quelques soldats; & l'un & l'autre dépendent du Gouverneur de Loheia. L'Emîr Farhân, qui nous avoit donné pour l'un & l'autre des lettres de recommandation, avoit aussi ordonné, que les habitants nous fournissent une brebis. Nous n'en voulûmes point, puisque nous n'arrivâmes que tard à Dsjâlie: mais nous apprîmes dans la suite, qu'un domestique de l'Emîr Farhân, qui avoit voyagé avec nous pour ses propres affaires, avoit partagé la valeur de cette brebis avec le Juge du village. Voyant

(*) J'ai marqué dans ma carte les voyages, qu'a fait Mr. Forskäl à *Mör* & à *Wâdi Surdûd*. J'y ai marqué en couleur rouge tous les voyages principaux, c. à. d. les routes, qu'a fait toute la compagnie, & de couleur verte les voyages particuliers.

Voyant donc, que l'on faiſoit payer les payſans ni plus ni moins; nous prîmes à Dáhhi tout ce que leur Gouverneur de Loheia leur avoit enjoint de nous donner.

Nous paſsâmes à Dáhhi la journée du 22e. de Février, ce qui me donna occaſion de déterminer la latitude de cet endroit: elle eſt de 15°, 13′. On paſſe par ce village, pour aller de Loheia à Saná.

Le plus court chemin, pour aller de Dáhhi à Beit el fakih, c'eſt de paſſer par *Mardua*. Mais comme on ne trouve que rarement de l'eau dans cette route, & que l'on n'y rencontre presque point de villages; nous partîmes de Dáhhi le 23e. de Février, & après avoir traverſé un petit bois, nous arrivâmes au bout de ½ d'un mille à une hutte, ou eſpece de café, nommée *Sabarid*. C'eſt ici la frontiere du diſtrict de Loheia & de Beit el fakih. Enſuite nous fîmes deux milles, & arrivâmes dans un endroit, où il y avoit pluſieurs villages diſperſés, que les habitants appellent tous *Beni Afif*. Nous vîmes ſur la route deux puits creuſés, & à la diſtance d'un quart de mille un village, nommé *Schirdsjáu*, derriere des buiſſons. A ¾ d'un mille au delà, à l'Oueſt du chemin, eſt *Deir el chalil;* & 5 quarts de mille plus loin eſt *Deir el äffch*. Il y avoit encore par-ci par-là des puits creuſés.

Jusqu'alors nous avions marché vers le S. E.; mais après avoir fait ¾ mille au S. q. d'E., nous arrivâmes à *Wadi Schâb el hadsjar*, vallée, qui en temps de pluie reçoit ſes eaux du mont *Burra*, au Nord duquel eſt une autre montagne, nommée *Hofäſch*, & qui s'étend, dit-on, jusqu'à Saná. Depuis *Schâb el hadsjar* on va toujours au S. q. d'E.; & après avoir fait ¾ de mille, on arrive auprès d'un puits, qui n'eſt pas loin d'un village, dont je n'ai pas marqué le nom. Tous les puits en Tehâma ont cela de particulier, c'eſt que le ſol va en pente, en ſorte que les hommes, les boeufs ou les anes deſcendent en tirant de l'eau, ce qui leur en facilite la peine. Au reſte, on tire l'eau dans de grands ſacs de cuir, attachés à une corde, qui paſſe ſur une poulie (*). Tous ces puits ſont d'une extrême profondeur. La pente de ce puits avoit 34 pas géométriques ou 160 à 170 pieds de long; c'étoit auſſi la longueur de la corde, & par conſéquent la profondeur du puits. De là nous paſsâmes par *Schâb Defin*, vallée, où il n'y a de l'eau courante qu'en temps de pluie; près de cette vallée, à l'Eſt & à environ un demi-mille du chemin, il y a un aſſez grand village, nommé *Medduar*. A ½ d'un mille du puits en queſtion, nous vîmes un petit village, nommé *Defin;* & il y a encore un quart de mille depuis ce village jusqu'à celui de *Ghannemie*, qui eſt ſitué tout près des montagnes, & à 14°, 58′ de latitude; il eſt à peu près auſſi grand que Dáhhi, mais il n'y a d'autres bâtiments de pierre que deux Mosquées. Le Sous-Dôla lui-

(*) Deſcription de l'Arabie, planche XVe. B.

lui-même, qui dépend du Gouverneur de Beit el fakíh, habite un édifice commun, & tel que les maiſons ordinaires en Tehâma. Nous avions fait ce jour là 5 milles & ¾.

Le 24e. de Février nous partîmes de Ghannemîe, en marchant vers le S. q. d'O.; &, après avoir fait 1 mille & ¼, nous arrivâmes à un grand village, nommé *Kataja*. Il y a dans cet endroit une Mánſale, ou auberge franche pour les voyageurs: mais nous ne nous y arrêtâmes point. Pendant le reſte de la journée nous marchâmes à peu près vers le Sud, tantôt vite, tantôt lentement, ce qui m'empêcha de déterminer la longueur de notre route par le temps, que nous mîmes à la faire. Près d'une haute montagne, à l'Eſt du chemin, nous vîmes divers villages, tous nommés *Schâára*, peut-être d'après une certaine tribu ou famille arabe. Après-quoi nous arrivâmes à *Wadi Schâm*, qui, comme toutes les autres vallées en Tehâma, n'eſt ſubmergée qu'en temps de pluie. A moitié chemin entre Ghannemîe & Beit el fakíh il y a une autre vallée ſpacieuſe, nommée *El helle*, & près de là un petit village de même nom. Nous arrivâmes enſuite au village, nommé *El tâamâni*; & nous vîmes de loin divers autres villages. Enfin nous arrivâmes une demi-heure après minuit dans une hutte, ou eſpece de café, où nous couchâmes; nous n'y trouvâme rien de remarquable, ſinon un jeune-homme, qui avoit 6 doigts à chaque main, & 6 orteils à chaque pied.

Le 25e. de Février nous n'étions plus qu'à un mille de *Beit el fakíh*. Nous y arrivâmes de grand matin, & d'abord nous transportâmes notre bagage à la douane: mais on ne put ouvrir nos coffres qu'à midi, car le Dôla y étoit attendu alors en perſonne. En attendant nous remîmes une lettre de *Mächſen el Mekauiſch* de Loheia à *Ambar Seif*, l'un des principaux Marchands de Beit el fakíh, qui nous reçut de la maniere la plus obligeante; & fit non-ſeulement transporter notre bagage de la douane dans la maiſon, qu'il loua ſur le champ pour nous; il nous invita même tous à dîner chez lui, attendu que nous n'étions pas encore arrangés.

La ville de *Beit el fakíh* eſt la réſidence d'un *Dola*, qui eſt Gouverneur d'un grand diſtrict; & elle eſt à 14°, 31′ de latitude. Cette ville a une citadelle, que l'on regarde comme importante dans ce pays, où les armées ne menent point de canons avec elles; mais d'ailleurs c'eſt peu de choſe. La ville eſt ouverte, & les maiſons y ſont loin à loin; il y en a beaucoup de pierre, & l'on s'applique à bâtir toujours plus ſolidement: cependant la plupart des maiſons ſont encore de l'architecture de Tehâma, c'eſt-à-dire que ce ne ſont que de longues huttes, qui ont des toits ronds, & couverts d'herbe. Nous habitions un édifice de pierre, d'où le propriétaire avoit été chaſſé par certains petits inſectes de la grandeur d'une fourmi, & nommés *Ard* en langue Arabe. Il y en avoit dans toutes nos chambres. Ils ſe conſtruiſent un chemin couvert de terre depuis le ſol jusqu'à l'endroit, où ils cherchent de la nourriture. Ils mangent les fruits, les habits, en un mot tout ce qu'ils trouvent; il n'eſt donc pas ſurprenant, que les Arabes

n'aiment pas à occuper une maiſon, qui en eſt infectée. Ils font encore de grands dégâts dans les jardins. Ils conſtruiſent leurs chemins couverts depuis la racine de l'arbre, jusqu'au ſommet, où ils mangent le nouveau bois, & font périr l'arbre. On prétend néanmoins, qu'ils n'attaquent pas tous les arbres, mais uniquement ceux, dont le goût du bois eſt doux & flatte leur organe: & comme les jardiniers les connoiſſent, ils ne font que détruire tous les deux ou trois jours les chemins couverts de ces inſectes, pour les empêcher de nuire. Nous renverſâmes les chemins couverts, qu'ils avoient conſtruits le long des murailles de nos chambres; & nous les vîmes en peu de temps reconſtruits quatre à cinq fois de ſuite. Ces inſectes travailloient bien plus vîte dans l'obſcurité, que lorsque nous poſions auprès d'eux une chandelle allumée. Nous vîmes le long de la route en Tehâma pluſieurs groſſes plantes & buiſſons, couverts de terre; & quand nous l'en faiſions tomber en ſecouant, nous découvrions une multitude de ces chemins couverts, & les buiſſons étoient ſecs.

Cette ville eſt parfaitement bien ſituée pour le commerce. Elle n'eſt qu'à une demi-journée des montagnes, qui produiſent le café, à 1 journée & ½ du port de Hodeida, à 4 journées de Mochha, à 4 journées & ½ de Loheia, & à environ 6 journées de Saná. Auſſi eſt-ce à Beit el fakih que ſe fait le plus grand commerce de café, qui ſe faſſe dans tout l'Yemen, & peut-être dans tout le monde. Ce commerce attire dans cette ville des marchands de Hedsjâs, d'Egypte, de Syrie, de Conſtantinople, de Fez & de Maroc en Barbarie, de Habbeſch, de la côte orientale de l'Arabie, de Perſe, des Indes, & quelquefois même d'Europe. Il y a auſſi parmi les habitants, comme dans toutes les grandes villes de l'Yemen, beaucoup de Païens des Indes; & la plupart ſont de *Diu*. Ils ont la liberté de profeſſer publiquement leur Religion: mais il leur eſt défendu de bruler leurs morts; il ne leur eſt pas permis non plus d'emmener leurs femmes en Yemen; de là vient, qu'ils aiment à retourner dans leur patrie, quand ils ont amaſſé quelque bien. De notre temps il y avoit dans la ville au delà de 120 de ces *Banians* & *Rasbûts*; & il ſe trouvoit parmi eux non-ſeulement de riches marchands, mais encore d'habiles Artiſans.

La ville de Beit el fakih n'eſt pas ancienne; il n'y a que quelques ſiecles qu'elle s'eſt formée, comme Loheia. Elle doit ſon origine à un célebre Schech, que les Arabes en Tehâma regardent comme un Saint; & c'eſt d'après lui qu'elle porte encore le nom de *Beit el fakih*, c. à. d. la demeure du Savant. Ce fameux Arabe s'appelloit *Achmed ibn Muſa*, dont on montre encore aujourd'hui le ſépulcre dans une jolie Mosquée, bâtie ſur une hauteur ſablonneuſe, hors de la ville, & en l'honneur duquel on célebre encore annuellement au mois de Rabea el aual une fête, qui dure trois jours. Pendant les premieres années, les dévots bâtirent autour du ſépulcre de leur Saint. A meſure que le port de Ghaleſka devint impraticable, le commerce y tomba, comme à Ze-

. LXII.

is

ez

2000

½

B. ... f.

à Zebid, & s'établit en d'autres villes, principalement à Beit el fakih. Et lorsque cette ville se fut agrandie au point, que le Seigneur du district crut devoir bâtir une citadelle; on choisit à cet effet un endroit, où l'on pût se procurer de l'eau, quoique avec beaucoup de peine: vu que sans cela la citadelle n'auroit pas été de grande utilité. Il est probable, que dans la suite les Arabes se promirent plus de secours de leur Dola & de la citadelle, que de leur Saint. Ils bâtirent toujours plus près de la citadelle; & de là vient, que l'on ne trouve à présent que quelques huttes près de la Mosquée d'Achmed ibn Musa.

Voici un des miracles, que l'on attribue à ce Saint Mahométan. Un Pascha Turc, qui avoit été plus de 20 années captif en Espagne, & attaché avec de pesantes chaînes à deux grosses pierres, après avoir inutilement invoqué divers Saints, se souvint enfin du célebre Achmed, & l'invoqua pareillement. Le Saint tendit sa main hors du sépulcre, & dans ce même instant le Pascha arriva d'Espagne à Beit el fakih, avec ses chaînes & ses grosses pierres. On dit, que ce miracle s'est fait dans une nuit, où l'on célébroit la fête d'Achmed, par conséquent en présence de beaucoup de témoins; & les pierres aussi-bien que les chaînes du Pascha se montrent encore auprès du sépulcre du prétendu Saint.

Comme cette ville n'a pas une origine fort reculée; on ne s'attendra pas ici à des antiquités. Aussi n'ai-je trouvé que l'ancienne inscription kufique, que j'ai insérée dans ma Description de l'Arabie; voyez la VIe. Planche. J'en pris la copie en présence de beaucoup de spectateurs; & pas un m'attribua le dessein de déterrer des trésors ni ne me prit pour sorcier, comme avoient fait les Egyptiens, & comme ils font ordinairement en pareil cas, pour avoir la piece. Tous mes spectateurs actuels étoient très-polis, & particuliérement quelques Schechs ou savants Mahométans. Ceux-ci parurent être flattés de voir, que des étrangers prenoient la peine de s'occuper des inscriptions kufiques, & d'apprendre par cela même l'ancienne langue arabe.

Beit el fakih est dans une espece de plaine. Quoique le pays ne paroisse pas des plus fertiles; il ne laisse pas d'être assez bien cultivé, comme le montre la LXIIe. Planche, où je n'ai pourtant marqué que les villages, que j'ai vus moi-même dans les diverses routes, que j'ai faites. J'observerai pour l'explication de cette Planche, que les endroits, qui sont représentés comme étant remplis d'herbe, sont incultes, sablonneux, remplis de buissons, & de cette sorte d'herbe, dont on couvre les maisons en Tehâma. J'ai vu des puits creusés par-tout, où l'on trouve la marque v. Ces puits sont extrêmement profonds dans cette contrée de Tehàma. Il y a une briqueterie au Sud de la ville. La citadelle est au Nord; voyez-en le plan A. La LXIe. Planche présente la vue de Beit el fakih.

Le Gouverneur de Loheia, ayant appris, qu'un jour Mr. Forskäl eût été tout seul

à *Mór*,

à *Mör*, avoit jugé, que nous risquions trop, en faisant ces sortes de voyages sans conducteurs. Il nous avoit permis d'aller par-tout, où nous voulions, mais à condition, que nous l'en avertirions toujours auparavant, afin de nous donner un de ses soldats, pour nous accompagner, & d'écrire en notre faveur à ses Sous-Dolâs & autres Chefs des villages. Il fallut même, que Mr. Forskäl acquiesçât à cette obligeante proposition, dans un autre voyage, qu'il fit à *Wadi Sürdüd* & à *Moglaf*. Mais, en faisant des recherches, nous nous passions volontiers de la compagnie de gens, que nous soupçonnions disposés à rapporter au Gouvernement nos questions & nos occupations; surtout puisque nous trouvions les habitants de l'Yemen civilisés au point d'avoir lieu de croire, que nous n'avions pas besoin de recourir à la protection des Magistrats. Le Dola de Beit el fakih sembloit ne faire aucune attention à nous; & nous avions dans cette ville toute la liberté, que nous pouvions desirer. Nous y fîmes connoissance avec des Savants (*Fakihs*), qui étoient pauvres, & avec des marchands; & dans mon particulier, je me procurai plusieurs éclaircissements sur la Géographie & sur d'autres sujets, que j'ai insérés dans la Description de l'Arabie.

VOYAGE DE BEIT EL FAKI'H à GHALIF'KA ET à HODEIDA, à ZEBID ET à TAHATE, à KAHHME, à HADIE, ET AU MONTAGNES, QUI PRODUISENT LE CAFE'.

On entend encore parler souvent en Tehâma des villes, dont Abulfeda & d'autres Auteurs Arabes font mention, mais qui sont entiérement ruinées, & presque comptées pour rien aujourd'hui. Cependant comme il peut être utile pour l'intelligence des anciens Auteurs Arabes de savoir où ces villes ont été situées; je jugeai à propos de me rendre moi-même sur les lieux, non-seulement pour déterminer exactement la position géographique de quelques-unes de ces villes, mais encore pour faire des recherches sur les antiquités, qui en restent. Et quoique je ne pusse me flatter de trouver autre chose que des inscriptions de peu d'importance; je crus néanmoins qu'elles feroient plaisir à ceux, qui cultivent la langue arabe, ne fût-ce que pour apprendre de quelle sorte de caracteres on s'est servi en divers siecles dans cette partie de l'Arabie.

Ainsi, après m'être convaincu, que l'on pouvoit voyager en sûreté dans cette contrée, je résolus d'aller premiérement à *Ghalef'ka* & à *Hodeida*. Je ne fis pas de grands préparatifs pour ce voyage. Je louai un ane, pour me transporter moi & un petit bissac, où je mis un peu de linge & quelques livres. Tous mes habits de voyage se rédui-

réduisoient à un turban, à un surtout sans manches & une ample chemise à l'arabe, à de larges haut-de-chausses de toile, & à une paire de pantoufles. Bien qu'en Tehâma l'on n'ait pas à craindre les voleurs; on ne laisse pas d'être toujours armé en voyage. J'avois un sabre, qui me pendoit par dessus l'épaule, (par conséquent sous le bras, & non à côté) & une paire de pistolets dans la ceinture. Mon anier, qui étoit en même-temps mon guide & mon domestique, & qui me suivoit à pied, avoit, outre son large couteau sur le devant du corps, un sabre & un bouclier; d'autres Arabes, qui sont pauvres, portent en voyage, au lieu de sabre, une lance ou une petite hache. Un mauvais tapis me servoit de couverture en selle, de table & de chaise dans la maison, & de matelas pendant la nuit. J'avois de même un petit coussin, que je mettois pendant le jour sur la selle, & pendant la nuit sous la tête. Un grand linge, que les Arabes portent le jour par dessus l'épaule, pour se garantir du soleil & de la pluie, me servoit la nuit de couverture. Il me fallut aussi une cruche à eau; & je la pendis à un crochet de la selle. Un Arabe auroit encore porté sur lui sa *Kiddre*, (pipe de la figure O de la XXVe. Planche) dans une bourse de cuir: mais je n'eus pas besoin de me charger de cette peine; puisque je ne m'étois pas tellement habitué à fumer, que je n'eusse pu m'en passer en voyage. Déja depuis quelque temps je m'étois appliqué à vivre à la maniere des Arabes; ainsi je n'eus que faire de couteau, de fourchette, ni de cuiller. Quiconque peut se résoudre à voyager de la sorte, & se contenter de ne trouver quelquefois dans une auberge que de mauvais pain, voyagera en Yemen avec autant de plaisir, que je l'ai fait. Les Arabes de distinction prennent bien leurs aises en voyage: mais outre que cela est fort coûteux, c'est que la multitude des domestiques cause aussi plus de désagréments, & d'ailleurs un riche ne voyage pas toujours aussi sûrement qu'un autre, qui n'a pas l'air opulent.

Le 7e. de Mars je partis de Beit el fakîh, prenant ma route à l'O. S. O., vers le port de Ghalef'ka, autrefois si célebre. Voici les noms des villages, que je vis à droite & à gauche du chemin, à la distance de ¼ d'un mille de la ville: *Hadsji Adsji*, *Samanie*, *Hadâra*, *Makauschia*, & *Choddrie*. Depuis ce dernier endroit jusqu'à Ghalef'ka je ne vis aucun village: mais à la distance de 3 milles il y avoit 4 puits creusés, ce qui fait présumer que non loin du chemin il y a aussi de petits villages, que les buissons m'ont empêché de voir. Du dernier puits à Ghalef'ka il y a encore 1 mille & ¾. Il y avoit dans cet espace tant de sable par-ci par là, que mon guide s'égaroit de temps à autre; car le vent avoit totalement changé les collines, composées de sable menu, & il nous fallut faire quelquefois des détours à cause de celles, qui s'étoient nouvellement formées. Suivant ce calcul il y a 5 milles & ¾ de Beit el fakîh à Ghalef'ka; & on compte, qu'il y a tout aussi loin de Ghalef'ka à Zebîd.

La ville de *Ghalef'ka* étoit autrefois célebre; puisque c'étoit le port de Zebîd:

mais il eſt devenu abſolument impraticable; non-ſeulement parce que les eaux du golfe arabique ſemblent s'être retirées, & que les bancs de corail ſe ſont peut-être agrandis, mais encore par la quantité de menu ſable, que le vent a raſſemblée dans cet endroit, & dont il s'étoit formé une haute colline depuis peu d'années. Auſſi *Ghalef'ka* ne conſiſte à préſent qu'en 20 ou tout au plus en 30 chétives cabanes, qui toutes ſont diſperſées entre des dattiers; & les habitants de ce pauvre village ſe nourriſſent principalement de dattes & de mouton, leur pêche eſt peu de choſe. Cette côte n'abonde qu'en ſel; & il eſt permis à chacun d'en prendre autant qu'il veut, pourvu que l'on paie pour chaque charge de chameau un certain droit au *Hâkim* (Secretaire du Dola de Beit el fakſh). Il ne paroît plus rien de l'ancienne ville, ſinon les murailles renverſées d'une grande Mosquée (*Mukâm*), conſacrée à un certain Seiid Ali, qui eſt enterré à Mauſchid. C'eſt à ce Seiid Ali, que les habitants de Ghalef'ka adreſſent encore aujourd'hui leurs actions de graces pour une belle ſource, que l'on regarde comme un préſent du Ciel, accordé à ſes prieres: mais je trouvai enſuite en divers endroits ſur le chemin de Hodeida, & tout auſſi près de la mer, de l'eau, qui n'étoit pas moins bonne, que celle de Ghalef'ka.

Je vis dans le cimetiere, qui eſt près de cette ville, deux pierres, chargées d'inſcriptions kufiques, dont l'une étoit encore debout, mais dont l'autre, qui n'étoit pas ſi grande, qu'un homme n'eût pu la porter, étoit couchée ſur un ſépulcre. Quelques perſonnes ſimples du village, qui étoient préſentes, lorſque je copiai l'inſcription de la premiere de ces pierres; ne pouvoient concevoir ce que je voulois faire de cette inſcription; & quand le lendemain je cherchois la ſeconde pierre, je ne la trouvai plus: on l'avoit cachée, peut-être dans la crainte, que je ne me ſerviſſe de l'inſcription, pour attirer quelque malheur ſur les habitants, peut-être auſſi, pour gagner quelque argent. Je m'adreſſai au *Hâkim*, (Juge du village ou Secretaire) & lui promis une bagatelle, s'il pouvoit me procurer la pierre. Il me mena par bien des détours auprès d'une chétive cabane, bâtie ſur le tombeau d'un Schech, nommé Salechh, & m'aſſura, que ce n'étoient pas les habitants du village, mais ce Saint, qui avoit pris la pierre ſous ſa protection. Cependant je copiai de-même les inſcriptions de cette pierre, ſans craindre de courroucer le Schech Salechh; le Hâkim m'offrit même avec beaucoup de cordialité de me faire transporter la pierre à Beit el fakſh, pourvu que je payaſſe. Ces deux inſcriptions ſe trouvent ſur la 7e. & 8e. Planche de la Deſcription de l'Arabie.

Le lendemain je partis de Ghalef'ka, toujours uniquement accompagné de mon ânier; & après avoir marché la plupart du temps le long de la mer & au N. N. O., nous arrivâmes à *Hodeida*. On voit de côté & d'autre quantité de dattiers, mais peu de maiſons. Suivant mon calcul, il y a 2 milles & ½ de Ghalef'ka à une cabane, qui eſt une eſpece de café, nommée *Kurêm*; & celle-ci eſt à ½ mille du village de *Schurêm*.

rém. Au Nord du village il y a quelques maiſons entre des dattiers: mais elles ne ſont habitées que quand les dattes commencent à mûrir. De *Schurêm* à *Samahbi* il y a [illegible] mille. Après-quoi je fis encore pendant la nuit 2 milles d'Allemagne en 2 heures 40 minutes & j'arrivai à Hodeida. Il y a donc de Ghalef'ka à Hodeida environ 5 milles & [illegible].

Le port de *Hodeida* eſt un peu meilleur, que celui de Loheia: cependant il n'y arrive point de gros vaiſſeaux. Le Dola de Hodeida dépend auſſi immédiatement de l'Imâm: mais ſon diſtrict ne s'étend point au delà de la ville, & il tire la plupart de ſes revenus des droits, impoſés ſur le café, que l'on exporte. La demeure du Dola, la douane, & les maiſons des principaux Marchands, ſont de pierre: tout le reſte eſt dans le goût du pays, c'eſt-à-dire très-mal bâti. Il y a une petite citadelle du côté de la mer. Schech Sadik eſt le nom du Patron de Hodeida; il eſt enterré hors de la ville; & ſa fête ſe célebre le 15e. du mois de Schebân.

Je rencontrai Mrs. de Haven & Cramer, qui avoient fait un tour à Hodeida, pour remettre les lettres de recommandation de nos amis de Dsjidda au Dola & à un Marchand, qui les avoient très-poliment reçus, logés & traités. Mais ne voulant pas perdre de temps à faire des viſites de cérémonie, je retournai à Beit el fakîh dès le lendemain, ſavoir le 9e. Mars.

Dans cette ſaiſon de l'année on ne voyage ordinairement en Tehâma que pendant la nuit. Mais comme, en ſuivant cet uſage, je n'aurois pu voir aucun endroit ni dreſſer une carte itinéraire du pays; je fus obligé de m'interdire cette commodité, & de voyager toute la journée dans la grande chaleur. La route s'étend presque droit à l'E. S. E., un peu au Sud. On rencontre le long du chemin quantité de ces cabanes, où l'on prend de café, mais peu de villages; on me dit cependant, que ces cabanes tiroient leur dénomination des villages voiſins. Hodeida eſt diſtant de [illegible] de mille de *Muſchuria*, qui eſt à [illegible] de mille d'*Iswîe*, & de là à *Uſchîle* il y a [illegible] de mille. On a dans cet endroit d'aſſez bonne eau; auſſi en vient-on prendre de Hodeida, parce qu'il n'y en a que de la mauvaiſe. *Uſchîle* eſt diſtant de [illegible] d'un mille de *Machdadsje*, qui eſt à [illegible] de mille de *Chabeiar*, & de là il y a [illegible] d'un mille à *Mussìe*, le premier village, que je vis ſur cette route. Ce village eſt diſtant de [illegible] d'un mille de la vallée d'*Abaſſi*. Le village, qui a donné ſon nom à cette vallée, eſt ſitué dans le voiſinage, au Sud du chemin. Au Nord il y a un autre village, nommé *Laue*, qui n'eſt qu'à [illegible] de mille de *Garri*. De là il y a [illegible] d'un mille au village de *Qama*, qui eſt à [illegible] de mille de celui de *Machfûr*, d'où il y a encore [illegible] mille jusqu'à une cabane, où l'on prend du café, & que l'on nomme *Schăbbîe*. De là je fis encore dans la nuit environ 1 mille & [illegible]; après-quoi j'arrivai dans la ville. Il y a donc de Hodeida à Beit el fakîh à peu près 7 mille d'Allemagne & [illegible], que je fis en un jour, monté ſur un ane de louage, pendant que mon guide marchoit à pied.

Comme les Arabes ne m'avoient aucunement molesté dans ce premier voyage particulier; je me hâtai d'en faire davantage, & dès le 11e. de Mars je partis de Beit el fakíh pour Zebîd, tant pour voir les restes de cette ville, autrefois la capitale du Tehâma, que pour visiter la petite ville de Tahäte, qui est dans la proximité, parce que l'on m'avoit assuré à Beit el fakíh, que j'y trouverois quelques inscriptions kufiques. Un Arabe lettré, mais pauvre, m'accompagna dans ce voyage; il saisit l'occasion de le faire sans qu'il lui en coutât quelque chose, pour aller voir une ancienne connoissance à Zebîd. De mon côté je trouvai beaucoup d'agréments dans sa compagnie.

La route s'étend de Beit el fakíh au S. q. de S. O. Le village de *Dsjenna* est à ¾ d'un mille d'Allemagne de la ville. A la distance d'un demi-mille de ce village on trouve *Ussum*, cabane, où l'on prend du café. Après avoir fait encore un demi-mille, j'arrivai à *Wadi Qoá*, petite vallée, où il y a de l'eau en temps de pluie, & d'où le chemin va au S. q. d'O. jusqu'à une cabane, où l'on prend du café, nommée *Mesâtea*, qui est à ¾ d'un mille au delà. Il y a ensuite ¾ d'un mille jusqu'à une autre de ces cabanes, nommée *Dimne*, qui est à un demi-mille du village de *Mehâlle*, en allant au S. S. E. Je vis sur cette route deux puits creusés. De Mehâlle il y a un demi-mille jusqu'à un grand village, qui s'appelle *El mahâd.* Je vis sur cette route trois puits creusés. Ce dernier village est dans une vallée large & fertile, que les habitants de la contrée nomment *Wadi el Mahâd*, & qui en temps de pluie reçoit ses eaux du mont *Réma*, lesquelles se partagent ensuite en plusieurs branches. Il croît beaucoup d'indigo dans cette vallée.

Après avoir fait un quart de mille au S. q. d'O. d'El mahád, on arrive à une cabane, où l'on prend du café, nommée *Garhä* ou Dsjarhä, auprès de laquelle passe un bras de *Wadi Rèma.* Il y avoit un peu d'eau, mais elle sembloit être dormante; & lorsque dans la suite nous repassâmes dans cet endroit le 2d. d'Août, elle ne paroissoit pas encore s'être accrue. Il se pourroit donc, qu'il y eût là une source. On prétend, qu'à un quart de lieue au Sud il y a eu autrefois une grande ville, nommée El mahád: mais il n'en reste plus une seule maison.

De Garhä on va au Sud; & après avoir fait un demi-mille, on arrive à *Dsjäbêl*, cabane, où l'on prend du café, & d'où il y a encore un demi-mille jusqu'à Zebîd. Il y a donc en tout entre Beit el fakíh & Zebîd 5 milles d'Allemagne & ¾, que nous fîmes en 6 heures 50 minutes. A la distance d'un bon quart d'heure de la ville on me montra un tas de pierres, comme étant les restes d'une tour, (Minaré) qui, à ce que l'on me dit, subsistoit encore il n'y a que peu d'années; & l'on pense, que dans les temps anciens il y a eu dans cet endroit une grande ville, nommée *El baud.*

La ville de *Zebîd* est située près de la plus grande & de la plus fertile vallée (*Wâdi*) de tout le Tehâma. Cette vallée étoit alors toute seche: mais dans la saison des pluies elle

elle reçoit une si grande quantité d'eau de la contrée montueuse, qu'elle devient une grande riviere, qui, comme le Nil en Egypte, arrose & fertilise les campagnes circonvoisines. Cette ville étoit autrefois la résidence d'une Prince Mahométan, & la ville la plus commerçante de tout le Tehâma. Mais le port de Ghalef'ka étant devenu impraticable, & le commerce s'étant retiré à Mochha, à Hodeida, à Lohcia & à Beit el fakîh; il ne paroît plus que l'ombre de l'ancienne splendeur de Zebîd. Cependant de loin Zebîd a encore la plus belle apparence de toutes les villes du Tehâma; & c'est ce dont elle est redevable au Clergé, qui insensiblement a su attirer tant de richesses, qu'actuellement les habitants n'ont qu' ⅓ des revenus de la ville & de la contrée adjacente, ⅓ appartient au Prince, mais le Clergé & les Mosquées jouissent de ⅓. De là vient, qu'il y a encore dans cette ville une multitude de Mosquées & de Kubbets, qui dans ce temps là, où le Ramadân étoit prochain, avoient presque tous été blanchis. Ces Kubbets sont de petits bâtiments, placés sur les tombeaux de riches Mahométans, qui passent pour des Saints. On prétend, que le Kubbet, nommé *Dsjâmea ibn Amer abd el abdd*, où le Dola fait tous les vendredis sa priere, a été érigé par un Imâm, qui résidoit à Dsjöbla; & que le Kubbet, nommé *El Ashär*, a été érigé par l'un des amis de Mahomet. On dit encore, que la Mosquée *Bäsche*, qui est près de Bâb Schebarik; celle, qui est près de Bâb el Kurtâb, & d'autres, ont été bâties par des Paschâs Turcs, qui résidoient dans la ville; & que la Mosquée *Scanderie*, qui est aujourd'hui dans le château, & celle de *Qamelle*, qui est tout près, ont été fondées par des Dames Turques. D'ailleurs on voit dans cette ville beaucoup d'autres Temples, qui dans le goût du pays sont magnifiques. On trouve aussi encore des vestiges d'un aqueduc, qui passoit des montagnes dans la ville, & qu'un Pascha Turc avoit probablement fait construire: mais il ne sert plus de rien depuis nombre d'années. Les habitants puisent actuellement l'eau dans des puits creusés; & l'eau de ce pays est assez bonne, sans être fort basse. De là vient, qu'il y a dans Zebîd & dans les environs plusieurs beaux jardins.

Abulfeda prétend, que Zebîd a eu 8 portes; je n'y ai entendu parler que de 5. *Bâb el nâhhl* étoit au Sud-Ouest de la ville, & a été emportée jusqu'aux fondements par les eaux, il n'y a que peu d'années. *Bâb el Kurtâb* subsiste encore: mais il est apparent, qu'elle aura bientôt le même sort, que la précédente; car elle avance dans la vallée, & le torrent est fort rapide dans cet endroit. *Bâb Schebârik* étoit au Nord-Est, & *Bâb Schâm* au Nord de la ville. Il ne reste de cette derniere porte que les murs latéraux, l'arcade est déja tombée en ruine. La muraille de la ville est presque entiérement abattue jusqu'au rez de chaussée; & des gens pauvres déterrent le reste des pierres, & les vendent, pour être employées à bâtir. Cela n'empêche pas, que l'on ne puisse encore découvrir assez précisément l'ancienne enceinte de cette muraille; vu

que dans la plupart des endroits, où elle a paſſé, il eſt reſté une hauteur. J'ai examiné les portes & les indices de la muraille; & il m'a fallu une heure & quelques minutes, pour en faire le tour. A peine la ville occupe-t-elle aujourd'hui la moitié de l'eſpace, que renfermoit l'ancienne muraille; mais il reſte quelque choſe des fauxbourgs, & il y a encore pluſieurs Mosquées & Kubbets.

Une Académie Mahométane, qui eſt utile à tout le Tehâma & à une partie de l'Yemen, eſt ce qu'il y a de plus remarquable à Zebîd. Cette Académie eſt connue depuis longues années, & on y inſtruit encore aujourd'hui la jeuneſſe de la ſecte de *Sûnni* dans les ſciences, qui ſont cultivées parmi les Mahometans. Outre le Dola, qui réſide dans cette ville, il y a auſſi un Mufti & un Cádi, qui ſont adhérents de Scháfei, & deux autres Cadîs, qui ſont partiſans de Zéidi. L'Imâm de Saná eſt de la même ſecte, auſſi-bien que la plupart de ſes ſujets de la contrée montueuſe, comme il a déja été dit dans la Deſcription de l'Arabie.

Je n'ai rencontré nulle part parmi les Mahométans un Arabe auſſi fier & auſſi fanfaron, que celui, que je trouvai dans l'auberge à Zebîd. Il faiſoit métier de courir le pays, & de vivre aux dépens des riches de ſa Religion. Dans cette vue il avoit été jusqu'en Habbeſch, en Egypte, & en Syrie. C'étoit un Scherîf, & il ſe donnoit les airs d'un grand Seigneur. Je crus pouvoir profiter de ſa converſation: mais quoiqu'il eût vu quantité de villes, dont je lui demandai des particularités; il ne ſut m'en apprendre autre choſe, ſinon que les Schechs, les Dolâs, les Paſchâs, &c., dont il me nomma beaucoup, lui avoient fait par-tout les honneurs, qu'ils lui devoient en ſa qualité de Scherîf, c. à. d. de Seigneur de la premiere Nobleſſe. Ils aſſuroit ſes compatriotes, qu'il parloit le Turc, l'Italien, le François & le Habbeſchin: mais après avoir examiné la choſe, je trouvai, qu'il ne ſavoit qu'une injure ou un proverbe de chacune des trois premieres langues; & c'eſt ce qu'il pouvoit avoir appris des Renégats Européens & des Turcs, qui paſſent dans l'Yemen. Au lieu qu'en Europe un voyageur louera pour lui ſeul une chambre meublée de l'auberge, il ſe contente en Yemen de louer pour chaque perſonne une chaiſe ou eſpece de canapé, (*Serîr*) pour s'y aſſeoir le jour, & pour y coucher la nuit. Comme mon Scherîf ne vouloit ou peut-être ne pouvoit payer pour deux chaiſes; il fallut, que ſon fils, qui étoit un garçon de 10 à 12 ans, fût aſſis & couchât avec lui ſur le même canapé; & le Pere vouloit nous faire accroire, que c'étoit par affection pour ſon fils, qu'il ne vouloit pas perdre de vue. Quelquefois il l'envoyoit, pour charger ſon domeſtique de telle ou telle commiſſion; mais le pauvre garçon étoit obligé de faire tout lui-même, parce que le Pere n'avoit point de domeſtique. Scherifa (votre Excellence) étoit le titre, qu'il donnoit à la pauvre femme, qui nous cuiſoit du Kahhwe, & dont il me détailla la généalogie, après m'avoir entretenu long-temps auparavant de la ſienne, pour me faire ſentir l'excellence de

ſa

ſa nobleſſe; car il prétendoit, qu'aucun de ſes Ancêtres jusqu'à *Ali ibn Ali Taleb* n'avoit épouſé une roturiere. Il mépriſoit la Nobleſſe des Scherîfs de Turquie, & des Seiids de l'Yemen; parce qu'ils s'étoient alliés avec des femmes étrangeres. Un Turc, à qui je demandai, ſi le fils d'un Scherîf, né d'une eſclave, pouvoit porter le titre de ſon Pere, étoit d'avis, que la Nobleſſe de ce fils, né d'une eſclave, en ſouffroit tout auſſi peu, que l'or perdroit de ſon prix, pour être renfermé dans une bourſe d'étoffe commune. Mon Scherîf me montra, que cette comparaiſon n'étoit pas du tout juſte. Pourquoi donc, dit-il, le fils de l'Imâm, dont les Ancêtres ont été des *Seiids* & blancs, eſt-il ſi noir, pour être né d'une eſclave habbeſchine? Il nommoit ordinairement ſon fils *Scherîf Achmed:* mais quand il étoit déſobéiſſant, il l'appelloit *Kälb ibn Kälb* (chien, fils de chien). Et lui ayant démandé, ſi tout autre Scherîf parleroit de la ſorte à ſon fils; il me répondit, que cela ne dérogeoit en rien à ſa Nobleſſe.

On ſait, que chez les Arabes le mot *Abu* ne ſignifie pas toujours pere. Ils appellent p. e. *Abu ſchauârib* une homme, qui a une grande mouſtache, & *Abu hamâr* le propriétaire d'un ane. Ils appellent encore *Omm es ſübbet* une femme, qui vend du beurre. Sur le chemin, qui eſt entre Básra & Zobeir, il y a un endroit, où un ane s'abbattit un jour, & jetta dans l'eau le froment, dont il étoit chargé; or c'eſt à cauſe de cela qu'on appelle encore aujourd'hui cet endroit la *Mere du froment*, & ainſi du reſte. Mais les Mahométans m'ont dit plus d'une fois, que Jéſus-Chriſt ne pouvoit être appellé *ibn Allah* (le Fils de Dieu); parce que Dieu ne l'avoit pas fait naître de Marie de la même maniere, que nous naiſſons. Je crus donc, qu'*ibn* ne ſignifioit peut-être en langue arabe qu'un fils, engendré de ſes Parents ſelon les loix ordinaires de la génération; & que c'étoit pour cette raiſon que les Mahométans n'appelloient pas Jéſus-Chriſt *ibn Allah*, mais *Rûhh Allah*, c. à. d. l'eſprit ou bien la parole de Dieu. Cependant l'injure d'*Ibn Kälb* feroit penſer, que le mot *Ibn* a plus d'une ſignification.

Après avoir fait à Zebîd les recherches, que je jugeai néceſſaires, nous en partîmes le 12e. de Mars; & après avoir fait 2 milles & ½ a l'O. q. de N., nous arrivâmes à *Tahâte*. On marche continuellement dans Wadi Zebîd. Cette vallée étoit généralement ſeche, comme près de la ville de Zebîd; & preſque par-tout, où la rapidité du torrent n'avoit pas entiérement emporté le ſol fertile, on voyoit les plus belles campagnes (*). On recueille beaucoup d'indigo dans cette Wadi, comme en pluſieurs autres

(*) On me dit, qu'il n'y avoit que peu d'années, que le torrent avoit emporté une maiſon de pierre (Kubbe) à *Fâſa*, village ſitué auprès de l'écoulement de cette Wadi. *Pocock* avoit ouï dire à Suès, que l'on y transportoit du café de *Feſeca* par Dsjidda. *Deſcription of the eaſt*, p. 134. Je n'ai trouvé dans tout l'Yemen aucun nom, qui eût la moindre conformité avec Feſeca, ſi ce n'eſt ce village de Fâſa: mais il n'y a point de port.

tres du Tehâma. Je comptai près du village de Tahäte au delà de 600 pots d'une grandeur confidérable, où l'on préparoit cette couleur.

Il y a encore dans ce village plufieurs Mosquées & maifons de priere, bâties fur les tombeaux des riches habitants & des Saints, du temps que Tahäte étoit une ville. *Ibn Haffan* étoit le nom de l'un de ces Saints, dont la Mosquée n'eft pas la plus magnifique; cependant on brule toutes les nuits des lampes auprès de fon fépulcre, & l'un de fes defcendants tient encore dans ce village une Mánfale ou auberge franche. J'entrai dans une autre, où tout fe payoit. A peine le Maître de la Mánfale en fut informé, qu'il vint lui-même, & nous pria de nous rendre chez lui: mais comme je n'avois pas envie de changer de logement pour une nuit, il m'envoya un bon foupé, faute de quoi il auroit fallu me contenter de la nourriture ordinaire des Arabes. On nous avoit dit à Meneyre, que les Maîtres des Mánfales n'acceptoient aucun paiement. J'en fis l'effai, & mon petit préfent en argent fut accepté avec tout autant de reconnoiffance, que j'avois accepté le fouper.

Si je n'avois trouvé à Zebîd aucun ancien monument, digne d'être copié; je n'en trouvai non plus à Tahäte. Les Arabes me dirent à la vérité, qu'il y avoit encore d'anciennes infcriptions kufiques dans leurs Mosquées: mais je ne voulus pas hazarder d'y entrer, incertain que j'étois, fi cela ne pourroit pas fcandalifer les habitants.

Le 13e. de Mars nous retournâmes de Tahäte à Beit el fakih. On fait 2 milles au N. q. d'O., avant que d'arriver à *Murra*. Dans tout cet efpace je ne vis aucune maifon, mais un puits creufé. Murra eft un gros village, fitué en Wadi el mahâd, & renferme, outre quelques belles Kubbets, une grande Mánfale, où l'on nourrit journellement 30 à 40 perfonnes. De là jusqu'à la cabane, où l'on prend du caffé, nommée *Dimne*, & fituée fur la frontiere des deux diftricts de Beit el fakih & de Zebîd, il y a encore 5 quarts de mille. J'ai déja décrit plus haut la route de Dimne à Beit el fakih; & je n'y vis rien, qui méritât d'être rapporté ici.

Sachant déja par expérience, que l'on voyageoit en Yemen tout auffi librement & en tout autant de fûreté, qu'en aucun pays de l'Europe; je ne fus pas plutôt de retour de mon fecond voyage particulier, que j'en méditai un troifieme. Mais comme le Ramadân ou le mois de carême alloit commencer le 16e. de Mars; je craignis, que les Mahométans du Tehâma ne fuffent auffi religieux, que ne le font ceux d'Egypte. Les gens, qui dans le mois de Ramadân avoient accompagné Mr. Forskäl de Kâhira à Alexandrie, avoient obfervé leur carême auffi exactement, que s'ils euffent été chez eux: ils n'avoient rien mangé ni bu pendant tout le jour, & étoient toujours entré en mauvaife humeur, en voyant que Mr. Forskäl prenoit quelque nourriture, ou quand on faifoit une longue journée. Or je n'étois pas curieux de voyager avec de telles gens. Mais les Mahométans de l'Yemen ne font pas auffi fcrupuleux obfervateurs des pratiques

de

de leur Religion. Ils jeûnent à la vérité durant le mois de Ramadân, quand ils sont chez eux; mais quand ils sont en voyage, ils mangent & boivent comme de coutume, disant, que tous les jours de ce mois, où ils ne font point carême, ils les racquitteront dans un autre: cependant pour l'ordinaire cela s'oublie. M'étant donc assuré, que les Arabes de l'Yemen mangent & boivent en voyage durant le Ramadân, je louai un ane; & le 19e. de Mars je partis pour *Káhhme*, accompagné seulement de l'anier. On m'avoit dit positivement, que près de ce village il y avoit encore des restes d'une ancienne ville, nommée *Lélue*. Et comme je ne jugeai pas à propos de déclarer aux Arabes, que je parcourois leur pays dans le dessein d'en dresser des cartes; je prétextai, que je me proposois de chercher des inscriptions à *Lélue*, pour voir de quels caracteres les Arabes de cette contrée s'étoient servis dans les temps anciens.

On trouve sur cette route, à la distance d'un demi-mille de Beit el fakíh, un endroit, qu'on appelle *El áchsa*, dont il ne reste plus qu'une Mosquée, que l'on entretient encore en bon état. Elle renferme le tombeau d'un Saint Mahométan: nommé *Schech el áchsa*, fils du célebre *Achmed el Musa*, Patron de la ville de Beit el fakíh, dont j'ai déja parlé p. 254. D'*El áchsa* on arrive à une cabane, où l'on prend du café, nommée *Rachtên*, & qui en est distante de ¼ d'un mille; & de là à Káhhme il y a encore un mille. Ce village est donc environ à 1 mille & ¼ de Beit el fakíh, & au N. E. q. de N. de cette ville. On fait ce trajet, en passant par *Wadi el Hánnasch*, qui, comme les autres Wadîs du Tehâma s'inonde dans la saison des pluies, s'unit à *Wadi el Rêma*, & se décharge dans le golfe arabique entre Schurêm & Samáhhi, après avoir pris le nom de *Wadi Abassi*.

Immédiatement après mon arrivée à Káhhme, je pris des informations au sujet des ruines de la ville de *Lélue*, mais je ne trouvai qu'un vaste cimetiere, rempli de pierres pentagones d'environ 8 pouces de diametre, & de 4 à 5 pieds de long. Toutes ces pierres étoient si régulieres, que je crus d'abord, que c'étoit l'art, qui leur avoit donné cette figure: mais j'apperçus bientôt près de là une colline, appellée *Dsjäbbel Káhhme*, qui ne consistoit qu'en pareilles pierres pentagones, & dont les habitants avoient rempli leur cimetiere. Toutes les couches de pierres de cette colline étoient posées verticalement l'une à côté de l'autre & l'une au dessus de l'autre, & sembloient avoir été jointes par un ciment, aussi-bien qu'elles auroient pu l'être par l'art. Le 21e. de Mars & le 1r. d'Août je vis de semblables ouvrages de la Nature en d'autres endroits; & après mon retour à Copenhague je lus dans le manuscrit de Mr. *König*, Savant Danois, qu'il avoit pareillement vu en Islande des montagnes, composées de telles pierres pentagones, de 3 à 3 aunes & ½ de haut, & d'une demi-aune de diametre, ces pierres étoient pareillement droites, serrées, & rangées par couches, accumulées les-unes au dessus des autres.

Enfin, après avoir examiné les curiosités près de Káhhme, je retournai à Beit el fakíh, en méditant un quatrieme voyage particulier.

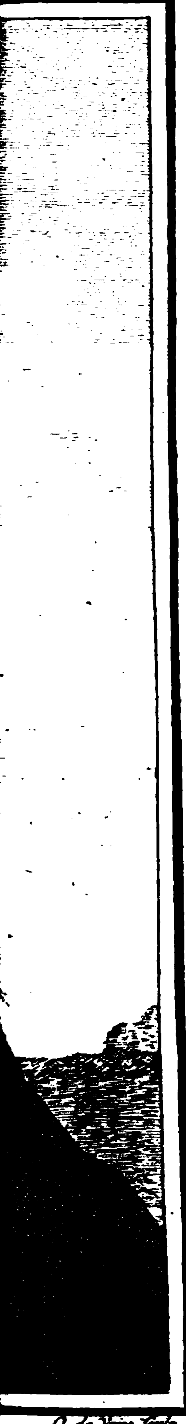
Mr. Forskäl étoit aussi peu oisif à faire des observations botaniques dans les montagnes fertiles, que je l'étois à récueillir des observations géographiques dans le Tehâma. Il avoit fait une si riante description de la contrée, qui produit le café, que Mrs. Cramer & Baurenfeind étoient déja partis, pour l'y joindre. De mon côté, après avoir bien examiné les environs de Beit el fakíh, tant au Sud, qu'à l'Ouest & au Nord, je partis pareillement le 21e. de Mars, dans l'intention d'aller trouver mes compagnons de voyage sur ces montagnes, afin de respirer un air froid & frais, & de boire de la bonne eau. Je fis, ½ d'un mille à l'E. q. de N. de Beit el fakíh; & j'arrivai à *Dsjelle*; & de là à *Amerte*, après avoir fait ½ d'un mille à l'E. q. de S. Il y avoit autrefois un village entre ceux-ci; mais il n'en est pas resté la moindre trace. Je fis encore ¾ de mille à l'E. q. de S.; & j'arrivai à *Saiid*. Ce village renferme une grande Mosquée, qui a un beau dôme. A ¼ de mille de là est *Sorâb;* plus loin & à la distance d'¼ de mille est *Kust;* & de là il y a ½ d'un mille jusqu'à *Sennef*, qui est près des montagnes. De cet endroit on apperçoit déja la petite ville de Hadîe; mais il me fallut faire encore environ ¾ d'heure, avant que de l'atteindre. Les chemins sont fort mauvais: on voit cependant encore par-ci par-là le long de la montagne des restes d'une chaussée, que l'on prétend avoir été construite par les Turcs.

Mes compagnons de voyage, que j'avois cru trouver à *Hâdie*, étoient sur la montagne, dans les jardins, où croît le café. Je les y suivis le même jour, en marchant à peu près à l'E. N. E. dans la route de *Kusma;* & je les joignis au bout de deux heures près de *Bulgôse*, l'un des villages, qui subsistent principalement par le produit du café. On ne peut se servir sur ces montagnes ni d'anes ni de mulets; & il faut se résoudre à grimper sur la montagne escarpée par un chemin, qui, n'étant raccommodé que par-ci par-là, est par cela même fort mauvais: je ne laissai pas de le trouver charmant, moi, qui, sortant des plaines arides & sablonneuses du Tehâma, où j'étois accoutumé de marcher, me trouvai ici de toute part environné de jardins, qui formoient la plupart des plantations de café.

Je n'avois vu près de Káhhme qu'une petite colline de ces pierres longues & pentagones, dont j'ai parlé plus haut; mais ici une grande partie des montagnes sembloit consister en ces sortes de pierres: les rochers détachés, qui en sont composés, forment un beau coup d'oeil, sur-tout dans les endroits, où l'eau se précipite du sommet de ces rochers; car ces cascades semblent être soutenues de petites colonnes droites. Il est facile de détacher ces pierres des rochers; aussi s'en sert-on, pour en faire des marches sur le chemin, aussi-bien que les murailles, dont il faut soutenir les jardins, où croît le café, sur le penchant des montagnes; & il paroît par là, que ces pierres sont d'un grand usage aux habitants de cette contrée montueuse.

L'ar-

Tab: LXIII.



O. de Vries sculp.

...nt le Caffé.



Baurenfeind del. C. F. Fritzsch, sculp.

Afbeelding eener **Arabierinn** *van het Koffy Gebergte.*
Figure d'une **Femme Arabe**, *des Montagnes, qui produisent le Caffé.*

L'arbre, où croit le café, eſt déja ſuffiſamment connu en Europe. Il étoit tout en fleurs près de Bulgôſe, & répandoit une odeur agréable. Tous les jardins ſont ſitués par degrés les-uns au deſſus des autres. Quelques-uns ne ſont arroſés que de la pluie; en d'autres il y a dans la partie la plus haute de grands *Birkets* (réſervoirs), où l'on conduit de l'eau vive, que l'on diſtribue enſuite ſur toutes les couches, où les arbres ſont ordinairement ſi près l'un de l'autre, qu'à peine le ſoleil peut percer à travers. On nous dit, que les arbres, que l'on arroſoit artificiellement, portoient deux fois du fruit par an; mais que les feves ne mûriſſoient qu'une fois; & que celles, qui ne parvenoient pas à une maturité complete, étoient moins bonnes, que celles de la grande récolte.

Comme on ne manque point ici de pierres, comme en Tehâma; toutes les maiſons, tant dans les villages, que celles, qui ſont diſperſées ſur les montagnes, ſont bâties de pierres. Et quoiqu'elles ſoient toutes mauvaiſes, en comparaiſon des bonnes maiſons en Europe; elles ne laiſſent pas d'avoir une jolie apparence de loin, principalement celles, qui ſont ſituées ſur le plus haut ſommet des collines & des montagnes, & environnées de beaux jardins, plantés d'arbres, & placés par degrés les-uns au deſſus des autres. Nous étions déja bien plus hauts que le Tehâma, mais à peine encore à la moitié de la hauteur du chemin, qui mene à *Kusma*, la demeure du Dola de ce diſtrict, ſituée ſur la cime de la plus haute de ces montagnes. On jouit de toutes parts de coups d'oeil raviſſants. Nous vînmes entre autres dans un endroit, où l'on avoit bâti une maiſon derriere un rocher, qui s'élevoit obliquement, & d'où la vue étoit ſi pittoresque, que Mr. Baurenfeind la deſſina. Voyez la LXIIIe. Planche.

Nous paſſâmes la nuit à Bulgôſe. Pluſieurs Arabes de ce village vinrent nous faire viſite; & après qu'ils ſe furent retirés, nous reçumes la viſite de notre hôteſſe, & de quelques jeunes femmes & filles, toutes curieuſes de voir des Européens. Elles ne paroiſſoient pas être ſi gênées, que les Mahométanes le ſont dans les villes; car elles n'avoient aucun voile ſur le viſage, & nous parloient en toute liberté. Mr. Baurenfeind deſſina l'habillement d'une jeune villageoiſe, qui alloit puiſer de l'eau. Voyez la LXIVe. Planche. Sa chemiſe & ſes haut-de-chauſſes étoient de toile, rayée bleu & blanc. La chemiſe avoit autour du cou & devant les genoux, & les haut-de-chauſſes au bas autour des jambes, des ornements de diverſes couleurs, brodés à l'aiguille, ſuivant la mode générale de ce pays. Comme le climat des montagnes n'eſt pas auſſi chaud, que celui du Tehâma; le ſexe y eſt beaucoup plus blanc, que du côté de la mer.

Le 22e. de Mars nous redeſcendîmes des montagnes jusqu'à *Hadie*. Cet endroit n'eſt pas inconnu aux Marchands Européens, qui vont à Beit el fakih, pour acheter du café; car ils y viennent d'ordinaire paſſer quelque temps, parce que la contrée eſt bien plus riante, & principalement parce qu'il n'y fait pas auſſi chaud, & que l'eau y eſt meilleure, que dans le pays aride du Tehâma. Hadie mérite plutôt le nom de grand

 vil-

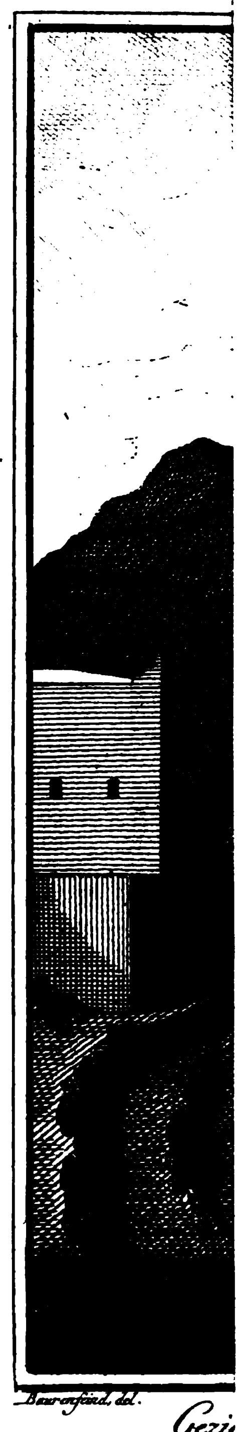
village, que celui de petite ville; il n'y a que de chétives maisons; & l'endroit n'est remarquable que par le commerce, qui s'y fait en café. Les habitants des montagnes escarpées du voisinage en apportent une grande quantité au marché à certains jours de la semaine; & après qu'on en a donné une partie au Dola de *Kusma* à titre de droits, on empaquete le reste, & on le transporte sur des chameaux à Beit el fakih, ou en droiture à Hodeida.

Nous jouissions encore d'une vue admirable dans la maison du Sous-Dola de Hadîe. Nous avions en face une vallée profonde, qui avoit plusieurs terrasses, semées de bled & d'herbes potageres, & derriere laquelle s'élevoient diverses montagnes escarpées: le tout formoit un coup d'oeil si extraordinairement beau que Mr. Baurenfeind le crut digne d'être dessiné. Je l'ai fait graver. Voyez la LXVe. Planche.

Nous retournâmes de Hadîe à Beit-el fakih par le même chemin, que nous étions venus, & dont j'ai déja fait la description plus haut.

VOYAGE DE BEIT EL FAKI'H à UDDEN, à DSJOBLA, à TAAS, ET à HAS.

Nous ne rencontrâmes dans aucun endroit de l'Yemen moins d'obstacles à nos recherches qu'à Beit el fakih. Les habitants de cette ville, accoutumés à voir des Européens, je parle du petit nombre de Marchands, qu'y attire le commerce du café, & sachant déja, qu'ils ne pouvoient être tout le jour aussi tranquillement assis à la même place que les Orientaux, ne faisoient guere attention à nos voyages particuliers: & lors même qu'ils s'en informoient, nous ne manquions pas de répondre, que ces courses étoient nécessaire à notre santé; & ils étoient satisfaits. Nos amis, que nous consultions toujours, pour savoir si nous pourrions en sûreté aller en tel ou tel endroit, ne pouvoient concevoir, que nous prissions plaisir, Mr. Forskäl & moi, de voyager continuellement de côté & d'autre dans la grande chaleur; tandis qu'eux, qui étoient nés Arabes, ne sortoient pas le jour sans nécessité de leurs maisons pendant la saison chaude. Comme nous débitions, que nous avions dessein d'aller à Tranquebar dans les grandes Indes; & que nous étions déja si éloignés de l'Europe; ils étoient d'avis, que nous évitassions tout voyage particulier, & de mieux avoir soin de notre santé. Ils trouvoient étrange, que nous fussions venus de si loin, sans faire aucun commerce. Et ne pouvant concevoir, que nous dépensions tant d'argent, sans rien gagner; ils présumoient, que nous savions faire de l'or, & que c'étoit la raison pourquoi le Botaniste étoit toujours



Bauerenfeind, del.

Gezi

ſur les montagnes, occupé à chercher une certaine plante, qu'ils croyoient néceſſaire pour cela. On penſoit encore, que j'exerçois la Magie; puisque j'obſervois ſi ſouvent les aſtres.

Ce n'étoit au reſte que nos amis, qui faiſoient ces réflexions. Le Dola n'avoit encore envoyé perſonne, pour s'informer du ſujet de nos courſes; & je ne voulus pas négliger cette circonſtance favorable, pour faire encore quelques voyages géographiques. Je connoiſſois déja bien des contrées du Tehâma, ſavoir la partie occidentale du Royaume d'Yemen; & le reſte je comptois de le voir, en allant à Mochha; car nous nous propoſions de paſſer de Mochha à Täàs & à Saná, & de retourner en droiture de cette réſidence de l'Imâm à Beit el fakíh: je me flattois donc de voir auſſi dans ces courſes la partie méridionale & orientale, & une partie de l'intérieur de la contrée montueuſe de ce pays. Je crus cependant, que, pour faire une carte de l'Yemen, il étoit néceſſaire, que je connuſſe encore quelques routes de Beit el fakíh, qui eſt au centre du Tehâma, à d'autres villes, ſituées au milieu de la contrée montueuſe; & je me déterminai pour les routes d'*Uddên*, de *Dsjöbla*, & de *Täâs*, parce que je les ſuppoſai plus au Nord, que je ne les ai trouvées en effet.

On voyage en toute ſûreté dans le Tehâma, la nuit auſſi-bien que le jour: mais dans les contrées montagneuſes on n'aime pas à voyager la nuit; & il pourroit même être dangereux de voyager ſeul pendant le jour par les chemins écartés, que j'avois deſſein de parcourir. D'ailleurs, je ne ſavois pas encore le dialecte, que parlent les Arabes dans les montagnes. Je tâchai donc d'engager mon ami Forskäl à être de ce voyage, non-ſeulement pour me faire compagnie, mais encore pour me ſervir d'interprete; car étant dans les montagnes, où croît le café, il avoit appris une multitude de mots, qui ne ſont point du tout en uſage dans le Tehâma, & qui m'étoient inconnus par cela même. Il n'héſita pas long-temps à entreprendre un voyage, dont il pouvoit profiter autant que moi; & il ne fallut pas plus de préparatifs pour ce voyage, qu'il n'en avoit fallu pour nos autres petits voyages précédents. Nous louâmes deux ânes, dont le propriétaire devoit nous ſuivre à pied, nous ſervir de guide & de domeſtique, quelquefois auſſi de truchement. Nous avions déja une barbe reſpectable dans le goût des Arabes, qui avec nos habits longs nous donnoit un air aſſez oriental; cependant, pour éviter d'avantage d'être reconnus pour des Européens, nous prîmes chacun un nom arabe: & ces précautions effectuerent, que même notre anier ne nous crut pas Européens, il ſoupçonna, que nous fuſſions des Chrétiens Orientaux.

Le 26. de Mars Mr. Forskäl & moi, accompagnés de notre conducteur, nous partîmes de Beit el fakíh; & après avoir fait ½ mille au S. q. d'E., nous arrivâmes à un aſſez grand village, nommé *Mehálle el Aues*. De là nous fîmes encore ½ mille, au S. S. E., & nous arrivâmes à une cabane, où l'on prend du café, nommée *Dsjäbbe*, d'a-

près un village, situé à [illegible] mille à l'O. S. O. Depuis cette cabane le chemin s'étend au S. S. E.; & après avoir fait 1 mille & [illegible], nous arrivâmes à *Arbaein*, grand village, situé dans Wadi el mahâd. Après-quoi nous marchâmes pendant 1 mille & $\frac{3}{4}$ au S. E. q. de S., & arrivâmes à *Mundsje;* ensuite encore [illegible] de mille au S. E., & arrivâmes au village de *Basâd;* & de là au village *d'Ardsjûd* au bout de $\frac{1}{4}$ de mille. Depuis ce village le chemin tire au S. S. E., & il y a [illegible] de mille jusqu'à celui de *Mehâlle es Schech*, dont *Robó* est distant d'un demi-mille. C'est un grand village, où il y a un *Sûk*, c. à. d. qu'il s'y tient toutes les semaines un jour de marché, où s'assemblent les marchands, les artisans & les gens désoeuvrés des villes & villages voisins, pour gagner de l'argent, ou pour se divertir. (Voyez Description de l'Arabie, p. 25.) Il y a à Robó un Schech, qui dépend du Dola de Zebîd. Il paroît par ce que je viens de dire, que Robó est à 5 milles & [illegible] de Beit el fakîh.

Le 27e. nous partîmes de Robó au lever du soleil; & après avoir fait [illegible] de mille au S. E. q. de S., nous arrivâmes à *Akby*. Après-quoi nous fîmes encore [illegible] de mille, & arrivâmes à *Salâme*, grand village, situé au pied de la montagne, d'où il y a encore [illegible] de mille jusqu'à *Meschäl*. C'est auprès de ce village que je vis pour la premiere fois de l'eau courante en Yemen; elle s'appelle Wadi Zebîd avant qu'elle entre dans le Tehâma. Le lit de cette riviere est fort large en cet endroit; mais comme il n'étoit point tombé de pluie depuis long-temps, elle n'avoit que 20 à 24 pieds de largeur: elle a assez de courant dans cet endroit, mais dès qu'elle entre dans les terres arides du Tehâma, elle se répand sur les campagnes d'alentour, & se perd entiérement. Près de Meschäl la Wadi tourne au Nord autour d'une petite montagne. Nous passâmes par l'eau au midi de la montagne, & retrouvâmes la riviere près de *Matda*, qui est le dernier village, que l'on rencontre de ce côté là dans le baillage de Zebîd; il y a foire toutes les semaines.

En parcourant le plat pays, on peut déterminer avec assez de précision la distance & la position des lieux: mais on n'est pas toujours sûr d'y réussir dans les régions montueuses, vu les courbures & le mauvais état des chemins. Pour remédier à cet inconvénient, il faut consulter plus souvent le compas, réduire sur l'horizon les chemins des hautes montagnes, sur lesquelles on passe, & calculer la distance aussi exactement, qu'il est possible dans ces circonstances. Suivant mon calcul & mon estimative, Matáa étoit au S. E. q. de S., & à [illegible] mille de Meschäl. Après avoir fait encore 1 mille & [illegible], nous arrivâmes au mont *Sullâm*. Un Arabe de cette contrée m'avoit dit à Hodeida, que l'on trouvoit en cet endroit des figures de toute sorte d'animaux, taillées dans des pierres & dans la montagne même. D'après cette information, je me flattois de découvrir ici d'anciennes inscriptions, & même des hiérogliphes: mais je fus trompé dans mon attente. Quelque Arabe désoeuvré avoit gravé sur les pierres des figures tout aussi maussades, que celles, dont j'ai parlé p. 191.

De-

Depuis le mont Sullâm le chemin tire au S. E. q. d'E.; & après avoir fait ½ de mille, on arrive à une cabane, où l'on prend le café, nommée Sullâm; de là il y a ¼ de mille jusques près du village de *Sullâm*, qu'on laiſſe à côté, & où il y a pareillement foire un jour de la ſemaine. Jusques-là nous avions marché tantôt dans Wadi Zebîd, & tantôt le long de cette vallée. Enſuite la riviere paſſe plus au Sud, mais le chemin continue à tirer au S. E. q. d'E., & mene ſur une aſſez haute montagne, où il y a une grande plaine. Au bout de 2 heures nous nous rapprochâmes des bords méridionaux de la riviere; mais nous ne vîmes que deux villages de loin, dont on ne m'a pas dit les noms. Nous couchâmes à *Machſa*, qui eſt au S. E. q. d'E., & à un mille de Sullâm; & par conſéquent de Robó à environ 4 milles & ½, nous ne pûmes faire qu'en 8 heures & ¼, tant les chemins étoient tortueux & mauvais.

Cette route n'eſt guere fréquentée par des voyageurs. Les chemins ſont mauvais, on y rencontre peu d'habitations, & ils ſont par cela même en quelques endroits peu ſûrs: mais depuis quelques années il y a à Machſa un Sous-Dola & quelques ſoldats de la part du Seigneur d'Uddên; & on nous dit, que ce Sous-Dola étoit tenu de dédommager ceux, qui avoient été volés dans ſon diſtrict, & que depuis ce temps là il n'y avoit rien à craindre. Le Sous-Dola exigea de nous un quart d'écu pour le paſſage. Je trouvai, que ce droit, & généralement tous ceux, que le Gouvernement Arabe exige des voyageurs, étoient très-modiques, en comparaiſon de ceux, qui ſe paient en Europe.

Machſa eſt auſſi un de ces villages, où il y a foire chaque ſemaine. Les maiſons y ſont beaucoup plus mauvaiſes encore qu'en Tehâma: elles n'ont pas même des parois, & ne ſont faites que de quelques chevrons, couverts de roſeau. Ce ne fut qu'après bien des difficultés, que nous trouvâmes une de ces petites cabanes, pour y paſſer la nuit: on pouvoit à peine être debout au milieu; & le bas étoit ſi étroit, que deux perſonnes tout au plus pouvoient être couchées l'une à côté de l'autre. Une ſeule de ces longues chaiſes, (*Serîr*) dont il y en a au moins pluſieurs dans une maiſon en Tehâma, auroit rempli celle-ci: mais on ne ſe ſert abſolument point de ces chaiſes dans les contrées montueuſes de l'Yemen: tout le monde y eſt aſſis par terre comme en Egypte & en Turquie. Auſſi le commun dans la contrée montueuſe de l'Yemen, où il fait moins chaud, ſe ſert d'une eſpece de lit, différent de ceux, dont on ſe ſert dans le Tehâma. L'Arabe montagnard ſe fourre tout nu dans un grand ſac, ſans néanmoins le faire fermer par deſſus la tête; la chaleur de l'haleine & de la tranſpiration l'empêche d'y avoir froid; & comme d'ordinaire on met pendant le jour le ſac retourné ſur le toit de la maiſon, il n'y a point de vermine pendant la nuit. Je n'ai jamais eſſayé de coucher dans un ſac; mais je m'habituai bientôt à me couvrir le viſage pendant la nuit, ſur-tout en plein air, pour me garantir de la roſée mal-faiſante, & des vents pernicieux. (Deſcription de

de l'Arabie, p. 56.) Nous ne trouvàmes dans les villages fitués fur cette route d'autre nourriture, qu'un peu de mauvais pain, fait de Dúrra, & quelquefois du lait de chameau: mais l'eau femble d'autant plus délicieufe, quand on arrive dans ces montagnes, en fortant du Tehâma.

Le 28e. de Mars nous partîmes de Machfa; les chemins, où nous passâmes, étoient extrêmement tortueux; & après avoir fait un mille à peu près au S. E. q. d'E., nous arrivâmes à *Msîl*. Entre ces deux villages nous traversâmes une grande plaine au haut d'une montagne, remplie de brossailles & d'herbage, & labourée de côté & d'autre; aussi est-ce dans cet endroit que les montagnes commencent à devenir fertiles, & les maifons meilleures, étant bâties de pierres, & plates par le haut: cependant les murailles des maifons de payfans ne confiftent qu'en pierres, pofées les-unes fur les autres, fans être jointes avec de la chaux ou de l'argille; & le toit, qui eft plat, eft couvert de terre. Wadi Zebîd eft du côté feptentrional du chemin; mais à une fi grande diftance, que nous ne pûmes en voir les courbures.

Il y avoit foire à *Msîl;* ainfi nous aurions pu felon toute apparence nous y amufer: mais n'ayant ni paffe-ports ni lettres de recommandation, & voulant voyager incognito, nous évitâmes tous les endroits, où il y avoit du monde affemblé, & nous continuâmes notre route. A l'autre côté du village il y a une montagne, nommée *Naktl*, laquelle eft fi haute, qu'il nous fallut plus de ¾ d'heure avant que nous fuffions au fommet. Au pied de cette montagne il y avoit beaucoup de fable luifant; (Mica) d'où les Arabes du commun concluent, que cette montagne a des veines d'or. Vers le midi nous arrivâmes à une cabane, où l'on prend le café, nommée *Heirân*; après avoir vu une demi-heure auparavant une Kubbe au deffus du tombeau d'un Saint, & non loin de là un puits, près duquel étoit une auge de bois, où de bonnes gens verfoient continuellement de l'eau, pour abreuver le bétail, qui paffoit. Selon mon calcul, Heirân eft à l'E. S. E., & à ¾ de mille de Msîl.

Après cela nous passâmes par le village de *Sahhl*, fitué fur la cime d'une montagne, & devant le fépulcre d'un Schech, nommé *Tari;* ce fépulcre étoit au haut d'une autre montagne. Mr. Forskäl prétendoit, qu'il y avoit des veines de fer dans toutes les montagnes de cette contrée. Nous passâmes la nuit dans une cabane, où l'on prend le café, nommée *El wachfâd*, tant parce que nos anes commençoient à être las, que parce que Mr. Forskäl vouloit herborifer près d'une petite riviere. El wachfâd n'eft habité qu'un jour de la femaine, favoir le jour du marché. Nous n'y trouvâmes point d'habitants, excepté l'hôte du café; les maifons des autres étoient toutes très-mauvaifes & entiérement vuides; & l'endroit reffembloit en tout point à un village dévafté. Le chemin de Heirân à El wachfâd a beaucoup de courbures; la diftance en droite ligne eft environ d'un mille & ¾ à l'E. S. E. Il y a donc de Machfa à El wachfâd 3 milles d'Allemagne; & nous mîmes 7 heures à les faire.

Com-

Comme les habitants de la contrée attendoient une pluie prochaine; on avoit fait contre les montagnes de petites & longues digues de broſſailles & de pierres, afin de conduire dans les champs les eaux, qui ſe précipiteroient du haut de ces montagnes; car les champs ne ſont pas obliquement ſitués auprès des montagnes, mais horizontalement & par degrés les-uns au deſſus des autres, & du côté le plus bas ils ſont appuyés d'une muraille, ſur laquelle il y a encore une digue de terre, pour empêcher, que les eaux, conduites dans les champs, ne s'écoulent d'abord. Cette méthode d'arroſer les terres mérite peut-être d'être imitée en d'autres pays. Je n'en dis pas autant d'une certaine méthode de couper le bois, que j'ai vu pratiquer dans cette contrée. On avoit allumé du feu au bas du tronc, & on le laiſſoit bruler jusqu'à ce que l'arbre tombât ſous ſon propre poids, ou jusqu'à ce qu'on pût le renverſer.

Le 29e. de Mars, à 2 heures l'après-midi, nous partîmes d'El wachfâd, en marchant d'abord dans la petite riviere, dont je viens de parler, enſuite par deſſus des collines, jusqu'à une autre petite riviere, qui coule de l'Eſt du haut des montagnes, & ſe jette dans Wadi Zebîd, après s'être joint à pluſieurs ruiſſeaux de la contrée. C'eſt là que nous vîmes les premiers jardins, où croît le café, qui ſoient ſur toute la route, que nous avions faite depuis Beit el fakîh. Si le chemin étoit en droite ligne, cet endroit ſeroit à peu près à ⅞ d'un mille d'El wachfâd, en allant à l'E. q. de S. De là on rentre immédiatement dans des montagnes, dont la premiere eſt petite, mais les deux autres aſſez hautes. Sur la derniere il y a une Mosquée tombée en ruine, près de laquelle eſt une cabane, où l'on prend le café, à environ ¼ d'un mille, en allant à l'E. q. de S. Une bonne demi-heure après nous regagnâmes la vallée de Zebîd, que nous n'avions pas vue, depuis que nous avions quitté El machſa. Il y avoit pareillement dans cette c ntrée des jardins, où croît le café. De là on marche en partie dans la riviere, ce qui rend la route fort pénible. Auſſi passâmes-nous à un autre bras de cette grande Wadi, que nous trouvâmes ſec, & rempli de roſeaux de 20 pieds de hauteur, qui s'étendant à droite & à gauche ſur le chemin, ou plutôt ſur la riviere ſeche, formoit naturellement un beau berceau. *Uddên* n'eſt pas loin de là. Je compte à peu près un mille de la Mosquée, dont je viens de faire mention, en allant à l'E. q. de S.; & par conſéquent 2 milles, ou 4 heures & 30 minutes d'El wachfâd.

La ville d'*Uddên* eſt ouverte & petite. Elle n'eſt compoſée que d'environ 250 à 300 maiſons, toutes très ſolidement bâties de pierres & de mortier. Un ruiſſeau paſſe devant la ville du côté ſeptentrional, & ſe jette dans Wadi Zebîd. Toute la route de la contrée, que nous avons parcourue depuis le Tehâma jusques tout près d'Uddên, eſt peu habitée: mais en d'autres endroits cette province eſt conſidérablement peuplée; le café lui fournit de gros revenus; & le café d'Uddên paſſe pour le meilleur de tout l'Yemen, & par conſéquent pour le meilleur du monde. Je ne crois pas, que l'Imâm

Nn ait

ait un Dola dans ce baillage; mais que le Gouvernement demeure entre les mains de la famille d'un Schech, dont le palais eſt hors de la ville, ſur une haute montagne. Il paroît néanmoins que le Schech régnant reconnoît la ſouveraineté de l'Imâm.

Le 30e. de Mars, dans la matinée, nous partîmes d'Uddên; & après avoir fait environ un quart de mille, nous nous trouvâmes près de Wadi Zebîd, où nous vîmes quantité de roſeaux. A peu de diſtance de là le fleuve coule au Nord; & après avoir fait encore un quart de mille à l'E. q. de S., nous arrivâmes au village de *Schech Schăbâri*. Un quart de mille après nous trouvâmes une cabane, où l'on prend du café, nommée *Hatâba*, & ſituée ſur le mont *El maſâad*. Uddên eſt à l'O. q. de N. Cette contrée eſt beaucoup plus peuplée, qu'elle ne l'eſt de l'autre côté de la ville. De la cabane en queſtion nous avions encore ¼ de mille juſques dans Wadi Zebîd. De là le fleuve coule au Sud, & nous arrivâmes à *Osle*, après avoir fait un demi-mille en montant. Nous vîmes près de ce village quelque champs, plantés de chétives cannes de ſucre. Quoique *Oſle* ſoit à une bonne hauteur, il nous fallut encore 9 quarts d'heure, avant que nous fuſſions au ſommet de la montagne; & à peine eûmes-nous avancé pendant ce temps là ¼ d'un mille en ligne droite.

Le chemin de cette montagne eſcarpée ſembloit avoir été pavé en partie: mais depuis nombre d'années on ne l'avoit pas réparé. Au reſte, je vis ce jour là, comme j'ai vu enſuite dans pluſieurs autres contrées fertiles de l'Yemen, que l'on prenoit pour la commodité des voyageurs des meſures, que l'on prend rarement en d'autres pays. Il y avoit ſur cette montagne trois *Madsjîl* ou petits réſervoirs, que l'on tient toujours encore pleins d'une belle eau fraîche à l'uſage des paſſants. Ces réſervoirs, qui ont à peu près 2 pieds & ½ en carré, & 5 à 7 pieds de hauteur, ſont ronds ou pointus par le haut, & maçonnés, n'ayant qu'une petite ouverture à l'un des côtés, par où l'on y verſe l'eau. Quelquefois on trouve auprès de cette eſpece de cabarets arabes un morceau de citrouille concave, ou une petite pelle de bois. Cependant, au lieu de s'y fier, les voyageurs ſont mieux de porter ſur eux une taſſe, & d'avoir dans un long voyage encore une *Bardâk* (cruche à eau). Comme dans cette contrée montagneuſe les giboulées ſont très-fréquentes durant un certain temps de l'année; on a bâti encore ſur cette montagne deux maiſons, ou plutôt deux voûtes, où les voyageurs peuvent ſe mettre à l'abri. Environ aux ¾ de la hauteur de la montagne ſe trouve le village *Răka*, tout près du chemin, & un autre petit village, nommé *Maſchwâra*, du côté ſeptentrional du chemin. Quand on eſt au ſommet de la montagne, on voit la ville d'Uddên à l'O. q. de N., & la ville d'*Abb* à l'E. q. de S. La ville de *Dsjöbla* eſt derriere une montagne, à la diſtance d'environ un mille au S. E. en droite ligne. Il y a donc à peu près 3 milles d'Allemagne d'Uddên à Dsjöbla.

Nous avions pris avec nous un thermometre de Reaumur, que nous conſultâmes en

en toute occasion, pendant que Mr. Baurenfeind annotoit à Beit el fakih la hauteur de mon thermometre de Fahrenheit. Celui de Reaumur étoit ce jour là à 1 heure après-midi à 17 degrés & ½, ce qui revient à 71 degrés de celui de Fahrenheit; & dans le même temps mon thermometre à Beit el fakih étoit à 96 degrés: il faisoit par conséquent bien plus froid dans l'endroit, où nous étions, que dans le Tehâma. L'habillement étoit une autre espece de thermometre, qui indiquoit la différence de la chaleur; car tandis que les paysans en Tehâma étoient presque nus, les gens du commun dans cette contrée montueuse portoient encore des peaux de mouton.

Entre la montagne en question & Dsjöbla nous vîmes chemin faisant plusieurs villages de loin, dont trois s'appelloient *Medîne*, *Beni Hassan*, & *Okäbe*. Les côteaux étoient la plupart couverts de champs semés de seigle, qui, étant élevés par degrés les uns au dessus des autres, formoient un beau coup d'oeil dans cette saison de l'année: mais il ne croît point de café dans cette contrée, d'ailleurs très fertile.

Les Arabes de l'Yemen, & particuliérement les montagnards, arrêtent souvent les passants sur la route, & leur demandent, de quel village ils sont partis le matin, où ils se proposent de passer la nuit, &c.; & comme en cela ils n'ont d'autre vue que d'apprendre des nouvelles: il y auroit de l'impolitesse à ne pas répondre à toutes ces questions. Aussi répondîmes-nous catégoriquement aux deux dernieres, mais ambigument à la premiere; car nous dîmes constamment, que nous venions d'*Es schâm* (du Nord); & les Arabes entendoient par *Schâm* la Syrie ou Damásk, & nous prenoient ordinairement pour des Turcs. Quand par hazard quelqu'un nous demandoit positivement si nous étions Turcs, nous répondions, que nous étions des *Nassâra;* (Chrétiens) & alors on nous prenoit pour des Grecs ou des Arméniens. A la vérité, nous aurions pu, sans courir aucun risque, nous dire Européens: mais c'est ce que nous aimions à décliner dans nos courses particulieres, pour ne pas exciter la curiosité du peuple. L'hôtesse d'un café à Ardsjûd sembloit nous prendre pour des Ecclésiastiques Turcs; car, sur le point de partir, elle nous pria de réciter pour elle le *Fatha* (priere commune des Mahométans). A notre arrivée à Dsjöbla, quelqu'un me nomma *Hadsji Achmed*, & prétendit m'avoir connu sous ce nom depuis plusieurs années, &c. On ne nous inquiéta ni pour des passe-ports, ni pour des droits de passage, ni pour d'autres raisons, pour lesquelles on arrête si souvent les voyageurs en Europe; on n'en fit pas même mention. Malgré le Ramadân, nous trouvâmes dans les cabanes, où l'on prend le café, même dans celles, qui étoient isolées, des personnes, qui servoient aux voyageurs du Kischer, & dans les villes on pouvoit pendant le jour acheter du manger.

Dsjöbla est la capitale du baillage d'*Iema âla*, & la résidence d'un Dola. La position de cette ville est oblique; elle est de 500 pas géométriques en longueur, & près d'une étroite & profonde vallée ou fossé dans le roc: mais elle ne paroît pas être large;

c'eſt ce qui me fait douter, que l'on y compte plus de 600 maiſons. Les rues ſont pavées, contre l'uſage général en Egypte & en Arabie. Les maiſons ſont hautes, & bien bâties à la maniere des Arabes. Je n'ai vu ni châteaux ni murailles; & pour ne donner aucun ſoupçon, je n'ai pas cherché à faire connoiſſance avec des gens natifs de la ville, qui auroient pu me mener par-tout. Les Juifs demeurent hors de la ville, comme en d'autres contrées de l'Yemen: leur quartier à 100 pas géométriques en longueur, & eſt la moitié autant éloigné de la ville, à l'Oueſt.

Dsjöbla étoit déja une ville célebre, il y a quelques ſiecles; cependant je n'ai pu y découvrir des inſcriptions de quelque importance. On nous mena hors de la ville auprès d'une Mosquée tombée en ruine, & de pluſieurs autres édifices, que l'on prétend avoir été fondés par un nommé *Omar ibn Said*, qui portoit le titre de *Sâhheb el chóttua u Sâhheb el killam dáhhab:* mais on voyoit aux murs, qui exiſtoient encore à moitié, & par le reſte d'une inſcription, qu'ils n'étoient pas d'une haute antiquité. On nous dit, que près du village d'*Okäbe* il y avoit de ſemblables Mosquées tombées en ruine: mais nous jugeâmes, qu'il ne valoit pas la peine d'y aller. A notre départ on me montra encore à l'Eſt de la ville & près du chemin une petite place entourée d'une muraille, où l'on croyoit, qu'étoit enterré un Paſcha Turc. Le temps ne me permit pas de copier les inſcriptions, qui s'y trouvent; & je penſois que les Savants de l'Europe ne ſe ſoucieroient guere de ſavoir le nom du Paſcha de Dsjöbla, mort depuis environ 150 ans.

Le 31e. de Mars dans l'après-dînée nous partîmes de Dsjöbla, & nous marchâmes à peu près à l'E. S. E. dans la route de *Táäs*, qui va d'abord en montant & en ſerpentant: mais enſuite elle eſt plus battue, & va au S. S. E. Nous couchâmes dans une grande *Simſerā*, ou *Chân*, *Karwanſeroj*, comme diſent les Turcs, laquelle eſt ſituée du côté méridional d'une fort haute montagne, nommée *Mhárras*, environ à deux tiers de la hauteur. Nous fîmes le trajet de Dsjöbla à Mhárras en 3 heures: mais je compte, qu'en droite ligne il y a environ 1 mille & ⅛ au S. E. q. de S.

Le lendemain matin nous prîmes un guide, Mr. Forskäl & moi, & nous montâmes ſur une autre montagne voiſine & fort haute, nommée *Chóddra*, pour y voir les débris d'un château. Le mont Mhárras eſt fort élevé, en comparaiſon de la vallée, qui eſt au Sud: mais il nous fallut encore à peu près une heure entiere, pour grimper ſur le mont Chóddra; & après avoir gagné le ſommet le plus élevé, nous ne vîmes en fait d'antiquités que ce qui ſe voit en Allemagne auprès des châteaux ruinés, ſitués ſur des montagnes. Les murs & les tours de ce château arabe ſont de pierres dures & non taillées, dont les parties raboteuſes ſemblent avoir été abattues, faute d'inſtruments tranchants. Les tours ſont encore plus élevées que les murailles, mais tout eſt dépéri. A l'un des côtés il y avoit dans la muraille des ouvertures longues & étroites, qui probable-

bablement ont servi d'embrasures, pour tirer à coups de fleche. Tous les bâtiments de ce château sont totalement tombés en ruine, on ne reconnoît qu'un grand réservoir carré, & un autre de figure ronde, dont le mortier sur les murailles s'est très-bien conservé. La tradition porte, que ce château, de-même qu'un autre sur le mont *Täkel*, non loin de Dsjöbla, a été bâti par un certain *Assâne Jähheli*. *Jähhel* signifie ignorant; & les Arabes aiment à se servir de ce mot, en parlant de leurs ancêtres païens. Je ne les ai jamais oui nommer *Kafr*, dénomination générale, qu'on applique aujourd'hui à tous les païens. Je n'ai pas trouvé la moindre trace d'inscriptions dans le château, situé sur le mont Chóddra: cependant la maniere, dont les pierres ont été travaillées, fait preuve de sa haute antiquité.

Du haut de cette montagne on voit vers le Sud une vingtaine de villages & de petites villes: mais n'osant en présence de notre guide annoter les noms de tous ces endroits; je me bornai à observer, que *Tääs* étoit au S. S. O. un peu à l'O., la petite ville de *Däschruk* au S. O. q. de S., *Déjennad* au S., la *Simserä Mhárras* au S. O. q. de S., *Ahbur*, haute montagne, à l'E. S. E., & le mont *Schirman* plus loin au S. E.

Le 1r. d'Avril, à 11 heures le matin, nous partîmes de notre Simserä, & descendîmes de la montagne escarpée de Mhárras. Tout ce qui va de Mochha à Saná, passe dans cet endroit. Aussi est-ce le grand chemin de tout le pays; & les Arabes entretiennent mieux le chemin, qui passe cette montagne escarpée, que celui, qui passe la montagne entre Dsjöbla & Uddên, près de Hadîe & en d'autres endroits, qui ne sont pas tant fréquentés aujourd'hui. Quoique le chemin tourne beaucoup, il est pour la plupart bien pavé, ce qui le rend assez commode eu égard à la hauteur (*). Au bout d'une demi-heure nous arrivâmes à une cabane, où l'on prend le café, & à une *Madsjîl* (colonne de pierre, avec un petit réservoir pour la commodité des voyageurs); & 20 minutes après nous trouvâmes au pied de la montagne une autre de ces cabanes, & une semblable Madsjîl. Nous mîmes donc 50 minutes, pour descendre de la montagne depuis notre Simserä, qui n'est pas même au sommet: au lieu que cette distance, réduite sur l'horizon, revient à peine à un quart de mille en droite ligne. Depuis le bas de la montagne le chemin va au S. q. d'O.; & l'on marche tantôt dans une petite riviere, tantôt à quelque distance jusqu'à *Káade*, village sur une colline. Depuis Káade nous marchâmes en descendant, ensuite nous passâmes une grande plaine & arrivâmes au

(*) *Nos voyageurs apprirent, qu'il y a plusieurs grand chemins, dont quelques-uns même sont pavés, qui ont plus de cent lieues de longueur chacun*; est-il dit dans le *Voyage de l'Arabie Heureuse*, p. 231. Je doute, que l'Editeur ait trouvé ce passage dans le manuscrit des voyageurs, qui n'ont certainement vu d'autres chemins pavés en Yemen, que ceux, qui passent les montagnes escarpées.

au village d'*Amâki*, qui eſt environ à 2 milles & [illegible] au S. S. O. du mont Mhárras. Après avoir fait à peu près 1 mille & [illegible] au S. q. d'O., nous trouvâmes, que le chemin alloit presque à l'E., mais bientôt après il retournoit au S. q. d'O., environ l'eſpace de [illegible] d'un mille, jusqu'à *Dsjafâr*, cabane, où l'on prend le café, & qui emprunte ſon nom d'un Schech, nommé *Dsjafâr*, dont le tombeau ſe voit tout près de là. Pendant tout mon voyage je notois avec un crayon les noms de tous les endroits remarquables, par où nous paſsâmes, ou que nous ne vîmes que de loin; enſuite je les tranſcrivois dans mon journal à la premiere occaſion; & c'eſt ce que j'avois fait en dernier lieu à Dsjöbla. Les noms de divers villages, que je vis après, n'étoient encore notés que dans mon porte-feuille: mais comme je le perdis ce jour là, il m'eſt impoſſible de les marquer tous ici.

En arrivant à la cabane, nommée *Dsjafâr*, il faiſoit déja ſi obſcur, que nous ne jugeâmes pas à propos de paſſer outre, quoique nous euſſions de la peine à engager notre hôte à aller au village chercher du fourrage pour nos anes. Notre ſouper ſe trouva tout prêt à notre arrivée. Nous avions apporté de notre dernier gîte du pain de Durra; & ce pain, avec de la bonne eau, que nous bûmes, après avoir eu une fatigante journée, nous fit plus de plaiſir, que n'auroit fait un grand repas en Europe.

Le 2d. d'Avril de bon matin nous partîmes de Dsjafâr; & après avoir marché dans une plaine à l'O. S. O. pendant 1 mille & [illegible], nous arrivâmes à *Táäs*, Du côté auſtral de cette plaine eſt la grande & fertile montagne, de *Sábber*, & du côté ſeptentrional il y a quantité de collines de différente hauteur. Chemin faiſant nous avions trouvé 3 auberges & 2 Madsjîl. Suivant mon calcul il y donc de Mhárras à Táäs 5 milles & [illegible], & 7 milles & [illegible] de Dsjöbla à Táäs (*). On ne voit Táäs que de deſſus une hauteur, qui eſt près de la ville: au lieu que *Kâbbre*, fortereſſe, ſituée ſur la montagne dans l'enceinte des murs de Táäs, ſe voit à une aſſez grande diſtance.

Comme nous comptions de revenir encore une fois à Táäs, & que nous appréhendions ſur-tout d'y être reconnus & queſtionnés ſur nos courſes; nous nous contentâmes de nous repoſer quelques heures dans une maiſon hors des murs de la ville, après-quoi nous continuâmes notre route. Il y a environ 1 mille & [illegible] de Táäs au village de *Kérra*; le chemin eſt tortueux, pierreux, & rempli de hauteurs des deux côtés. De Kérra il y a un demi-mille à *Robey*, village, où il y a foire un certain jour de la ſemaine. On

(*) Voici ce que dit Abulfeda: *Gioblah diſtat a Tiz minus itinere dici ab oriente Tiz paululum in ſeptentrionem vergens.* Cet Auteur tenoit apparemment ceci d'un voyageur, qui ne ſoupçonnoit pas en Yemen, qu'un Savant en Syrie le conſulteroit ſur la poſition de ces villes. En général les obſervations géographiques d'Abulfeda peuvent être conſidérablement corrigées d'après les miennes.

On voit à l'E. q. de S. [illegible] S. la forteresse de Kâhhre, située sur une montagne. Nous étions par conséquent en droite ligne à l'O. q. de N. [illegible] N. de Tääs. Partis de Robey, nous marchâmes [illegible] de mille dans un chemin pierreux au S. O., & arrivâmes à un endroit, où le chemin de Tääs se sépare de celui de Mochha. Ce dernier va plus loin encore au S. O.; mais nous tirâmes à l'O. q. de S., en descendant d'une haute montagne, & arrivâmes à *Robá*, assez grand village, où il y a foire toutes les semaines. Robá est en droite ligne à environ [illegible] d'un mille & à l'O. S. O. de Robey. Un peu avant que d'arriver à Robá, on trouve une Madsjîl.

Le 3e. d'Avril de bon matin, après nous être pourvûs de vivres, c. à. d. de pain & d'oeufs durs, nous partîmes de Robá, en passant toujours entre des montagnes, & en descendant peu à peu au N. O. q. d'O.; & au bout d'un demi-mille nous arrivâmes au second puit creusé le long de cette route; à ¼ de mille de là au N. O. q. de N. nous passâmes devant une Madsjîl, & arrivâmes à une source, d'où sort une riviere. La contrée, que nous parcourûmes ce jour là, n'est que peu habitée. Le petit nombre de terres labourables, qui se trouvent le long du chemin, sont presque toutes couvertes de petites pierres; & l'on pensoit, que cela étoit nécessaire dans cette contrée, pour empêcher, que l'ardeur du soleil ne desséchât autant le sol, que dans les endroits, où il n'est pas rempli de pierres: cependant je n'en ai pas trouvé les champs si remplis dans les contrées de l'Yemen, où l'agriculture est mieux exercée. Nous vînmes ensuite à une autre petite riviere, & à un auberge, nommée *Schech Isa*, située sur une grande plaine, où il y avoit une multitude de dattiers, & distante de [illegible] d'un mille de la dite source. De là on marche pendant 1 mille & [illegible] par dessus de petites montagnes, à peu près au N. O. q. de N., avant que d'arriver à *Heidân*, le premier village du territoire d'*Ibn Aklân*. A la vérité les terres labourables de cette contrée n'étoient pas aussi remplies de pierres, que celles, dont je viens de parler: cependant plusieurs étoient incultes le long des montagnes, & les murailles, destinées à empêcher la terre de s'ébouler, étoient la plupart écroulées. C'étoient apparemment les suites d'une guerre; car ce district étoit, il n'y a que peu d'années, une Seigneurie indépendante, & actuellement encore il est gouverné par un Schech, descendant d'*Aklân*: mais il est obligé de reconnoître l'Imâm pour son Souverain, & ne peut lever des troupes. Tout près de Heidân coule une petite riviere. Nous avions encore à faire de ce village à une auberge, nommée *Beni Seif*, 1 mille & [illegible] à peu près au N. O. q. de N. Nous vîmes le long de cette route plusieurs puits creusés & diverses auberges, dont je n'ai pas retenu les noms. Ce jour là nous fîmes encore 1 mille & [illegible]; & après avoir passé deux autres puits & une auberge, nous arrivâmes à *Oude*, qui n'est pareillement qu'une maison isolée, où les voyageurs n'ont guere coutume de passer la nuit: mais comme notre guide n'avoit jamais été dans cette contrée, & que l'on nous dit, qu'il nous faudroit faire encore

bien

bien du chemin avant que de trouver une bonne auberge; nous résolumes de rester dans celle-ci, & nous engageâmes même l'hôte, qui avoit déja tout empaqueté à notre arrivée, de s'en retourner au plus proche village dans le sein de sa famille. Aussi ne fûmes-nous pas plus mal dans cette cabane, que nous n'avions été dans d'autres. Ainsi, loin de nous plaindre de ne pas y trouver les mêmes commodités, dont on jouit dans les hôtelleries de Copenhague, nous étions très-contents d'avoir fait jusqu'alors heureusement un voyage, qu'on ne feroit en aucun pays, sans s'exposer à quelque danger.

Le 4e. d'Avril nous partîmes d'*Oude*; il nous fallut passer des chemins extrêmement tortueux & mauvais, par dessus plusieurs collines & à diverses reprises par *Wadi Suradsji*, riviere, qui, bien-qu'il n'eût plu de long-temps, ne laissoit pas d'être assez considérable, & en quelques endroits rapide. Nous ne rencontrâmes point de villages; mais du côté du Nord du chemin nous vîmes une assez haute montagne, que l'on nommoit *Sudân*.

Environ à un mille au N. O. q. d'O. ½ O. d'Oude, Mr. Forskäl découvrit un grand baumier tout en fleur, & après quelques recherches il crut avoir trouvé le véritable arbrisseau, qui produit le baume de la Mékke, & se réjouit beaucoup de cette découverte. L'arbre étoit tout en fleur, & il ne se pouvoit rien de plus heureux; car cela mit Mr. Forskäl en état d'en faire une description complete à l'ombre de l'arbre même, & de prendre avec soi une quantité de fleurs, pour servir de preuves à sa découverte, & pour vérifier sa description (*). Les Arabes nommoient cet arbre *Abu schâm*, c. à. d. un arbre odoriférant. On prétend, qu'il croît en abondance dans l'Yemen: mais les habitants de cette contrée ne savent en faire d'autre usage, que de le bruler pour sa bonne odeur; aussi avoit-on arraché beaucoup de branches de l'arbre en question.

De là nous passâmes plusieurs chemins tortueux & par diverses petites Wadis, qui toutes se déchargent dans une grande Wadi à l'O. N. O., à peu de distance de la route; & après avoir marché environ 1 mille & ½ au N. O. q. d'O. ½ O., nous arrivâmes à une auberge, nommée *Madrûbe*. Du côté austral de cette route il y a une longue chaîne de montagnes, qui s'appelle *Embarascha*. Nous ne vîmes point de villages dans ces environs, & nous ne rencontrâmes que deux auberges, nommées *Hämâra* & *Hasîbe*. Partis de Madrûbe, nous tirâmes à l'O. N. O., & passâmes devant deux autres auberges, & par une Wadi, qui s'appelle *Dhâmi*, & se décharge dans *Wadi Suradsji*, à ce que l'on prétend. Enfin nous arrivâmes à *Salâma*, qui est à 1 mille & ½ de Madrûbe. Il y a dans ce village quantité de Kubbets ou maisons de priere, érigés sur les

(*) On trouve la lettre, que Mr. Forskäl à écrite sur ce sujet au Chevalier Linne, dans une Dissertation, intitulée: *Opobalsamum declaratum*.

les tombeaux de Mahométans diſtingués; & on les apperçoit d'aſſez loin. Nous avions alors encore ¾ d'un mille à faire jusqu'à *Häs*. Or, en comptant toutes ces petites diſtances, il ſe trouve, que Tääs eſt à 12 milles & ½ de Häs.

La ville de *Häs*, ſituée dans le Tehâma, eſt petite. C'eſt la capitale du baillage d'*Oſâb el âsfal*, & la réſidence d'un Dola, qui demeure dans un petit Fort. Du reſte la ville eſt ouverte, & n'a que peu de maiſons de pierre. Il y a beaucoup de fabriques de poterie, & l'on y fait ſur-tout une multitude de taſſes à Kiſſcher. Wadi Suradsji rend ce baillage aſſez fertile en bled & en dattes; mais il n'eſt pas étendu, car le territoire ou baillage d'*Ibn aklân* s'étend jusques près de Häs, & *Scherdje*, qui n'en eſt qu'à un mille à l'Oueſt, fait partie du baillage de Zebîd.

Le 5e. d'Avril, au lever du ſoleil, nous partîmes de là; & après avoir fait ¾ d'un mille au N. q. d'E., nous arrivâmes à une auberge, ſituée au pied du mont *Debâs*. De là le chemin va au N. N. O., l'eſpace d'un mille & ¼, jusqu'à *Miskit*, auberge, ſituée près d'une Mosquée, tombée en ruine. Nous passâmes durant ce trajet près de 4 villages, dont je n'ai pas retenu les noms. De Miskít il y a encore un demi-mille à faire au N. N. O. jusqu'à *Wadi Ferädsji*. (C'eſt ainſi que j'orthographiai le nom de cette vallée, d'après la prononciation d'un Arabe du pays: mais il faut probablement écrire *Wadi Suradsji*). Elle étoit alors ſeche, comme toutes les autres Wadis du Tehâma. De là nous avions encore ¼ d'un mille à faire, toujours au N. N. O., jusqu'à *Kurtâb*, aſſez grand village. Un peu après nous entrâmes dans la fertile Wadi Zebîd, ou plutôt dans la contrée, qu'elle fertiliſe en l'arroſant. Nous fîmes encore ce jour là ¾ d'un mille au N. N. O., & arrivâmes à *Mäte*, enſuite à Zebîd, après avoir fait un mille au N. O. q. de N. à travers de belles campagnes. Il y a par conſéquent 4 milles d'Allemagne & ½ de Häs à Zebîd.

La chaleur, qu'il faiſoit en Tehâma, nous parut être extrême, en ſortant de la contrée montueuſe, où il fait bien plus froid. Nous avions mis pied à terre à Kurtâb, près d'une auberge hors du village. Les quatre murailles de cette maiſon n'étoient que de pierres non taillées, & poſées les-unes ſur les autres, ſans être jointes avec du mortier ou de l'argille. Or quoiqu'en plein air il ne fît presque pas le moindre vent, & que la chaleur fût à peine ſupportable; on ne laiſſoit pas de ſentir dans cette maiſon un vent coulis des plus pénétrants, qui ne put alors que nous faire grand plaiſir. J'aurois dû cependant avoir la précaution de me couvrir du grand linge, que l'on porte ordinairement roulé ſur l'épaule: mais je fus aſſez imprudent, pour me coucher à terre, où je m'endormis, accablé de la chaleur & des fatigues du voyage. Auſſi fus-je attaqué le même jour, avant que nous fuſſions arrivés à Zebîd, d'une forte fievre. Mais comme je me trouvai mieux le 6e., nous pourſuivîmes notre courſe de Zebîd à Beit el fakih par la même route, dont j'ai déja fait la deſcription plus haut. J'eus encore pen-

dant quelque temps la fievre tierce, dont la violence m'affoiblit au point de ne pouvoir presque m'occuper de la moindre chose.

De retour à Beit el fakih, nous trouvâmes Mr. de Haven indisposé; & il sembloit, qu'il eût le sang scorbutique; d'ailleurs il se dégoûtoit de plus en plus du genre de vie, que nous étions obligés de mener pendant notre voyage. Déja depuis long-temps nous n'avions pu avoir ni vin ni eau-de-vie; & il avoit fallu nous contenter de boire de l'eau, du café & du Kifscher. Or l'eau est mauvaise dans presque tout le Tehâma; on nous avoit conseillé de nous garder du café, comme d'une boisson, qui échauffe le sang; & le Kifscher n'est pas une boisson agréable pour des Européens, quoique les Arabes l'estiment être saine. On nous avoit principalement recommandé de nous abstenir de la viande. Les habitants du pays, qui ne sont pas dans l'habitude de s'en nourrir, qui savent d'ailleurs se procurer assez d'autres aliments, & qui en général sont fort sobres, peuvent aisément s'en passer. Mais notre cuisinier ne trouvoit pas en Arabie beaucoup de choses, dont il pût faire de bons mets à l'européenne. Ainsi nous mangions presque journellement de la viande dans notre quartier général, si je puis appeller de la sorte la demeure de la plus grande partie de notre compagnie & de nos domestiques; & je suis persuadé, que notre santé en a beaucoup souffert, principalement celle de ceux d'entre nous, qui ne faisoient que peu d'exercice, & c'étoit sur-tout le cas de Mr. de Haven, qui ne quittoit presque jamais la maison, à peine même son sofa, c. à. d. son lit, si ce n'étoit pour manger.

Cette année là le premier jour du *Beirâm* tomba à Beit el fakih sur le 14e. d'Avril, où le Dola, accompagné d'une multitude d'habitants, sortit de la ville, & se rendit à une grande place, nommée *Msâlle*, & entourée d'une muraille, (voyez la LXIIe. planche) pour y faire la priere en plein air. Cette fête dure trois jours, pendant lesquels chacun se régale le mieux qu'il peut; & on n'engagera aucun Arabe à entreprendre un voyage, où à s'occuper de quoi que ce soit, à moins que la nécessité ne l'y force.

Le 17e. d'Avril je vis à Beit el fakih un exemple de la fermeté, que montrent les Arabes dans le malheur. Le feu prit ce jour là à une maison, située du côté austral de la ville; & comme le vent souffloit avec violence du S. O., la plus grande partie de la ville fut dévorée par les flammes, dont l'ardeur avoit tout séché au point, que les maisons, couvertes d'herbe & environnées de haies seches, se consumoient dès que le feu y prenoit. Cependant les Arabes demeuroient tranquilles. On n'entendoit dans les rues ni cris ni lamentations; & quand on plaignoit leur sort, ils repliquoient, que c'étoit la volonté de Dieu. Nous occupions une maison de pierres, située du côté de la ville, que l'incendie épargna, & dans laquelle nous aurions été en sûreté, quand même toutes les cabanes autour de nous eussent été réduites en cendres. Etant montés sur le toit nous vîmes ceux de presque toutes les maisons de pierre remplis de monde,

qui

qui regardoit l'incendie d'un oeil tranquille. Un lettré, qui étoit pauvre, (*Fakih*) & qui nous faisoit souvent visite, vint nous voir ce jour là, après avoir mis en lieu de sûreté le peu de meubles, qu'il possédoit; & il nous avertit avec la plus grande indifférence du moment, où sa maison commençoit à bruler. J'avoue, que ce que perd un Arabe en pareille occasion n'est pas aussi considérable, que ce qu'y perdroit un Européen; il charge son peu de meubles sur le dos, & passe dans un autre quartier de la ville, ou s'établit même en plein air, si l'incendie approche; ainsi il ne perd pour l'ordinaire que sa cabane, qu'il peut rebâtir aisément & à peu de frais: mais avec tout cela c'est toujours une perte considérable pour quelqu'un, qui est pauvre.

VOYAGE DE BEIT EL FAKI'H à MOCHHA.

Quand nous crûmes avoir suffisamment examiné les environs de Beit el fakih, & que nous fûmes un peu rétabli Mr. de Haven & moi, toute notre compagnie se disposa à faire le voyage de Mochha; & le 20e. d'Avril, dans l'après-dînée, nous partîmes de Beit el fakih pour Zebîd, en prenant la même route, dont j'ai déja donné la description plus haut.

On voyage ordinairement en Tehâma pendant la nuit. Mais comme Mr. Forskäl n'auroit pu herboriser, ni moi déterminer la position des villages, si nous eussions pris ce parti; nous résolumes, lui & moi, de nous faire accompagner, par un anier, de prendre les devants pendant le jour, malgré l'extrême chaleur, & de laisser voyager pendant la nuit le reste de la compagnie, avec nos domestiques & le bagage. Je dressai mon cadran dans la même nuit, que nous arrivâmes à Zebîd; &, après avoir pris la hauteur de deux étoiles, cette ville se trouva être à 14°, 12' de latitude. Dès le lendemain 21e., Mr. Forskäl & moi nous continuâmes notre route par Wadi Zebîd, & à travers plusieurs terres, qui en sont arrosées; & après avoir fait un demi-mille au S. q. d'E., nous arrivâmes au village de *Törko*, situé dans *Wadi Dsjeresa*. Cette derniere vallée est un petit bras de Wadi Zebîd, qui, comme plusieurs autres, est dérivé du grand bras, pour fertiliser une plus large étendue de pays en Tehâma. On labouroit alors quelques terres dans cette contrée, & on en environnoit d'autres de levées de terre, pour arrêter la quantité d'eau nécessaire, lorsqu'elle y seroit parvenue, pour l'y laisser reposer un certain temps, & couler ensuite sur les terres voisines. Partis de Törko, nous fîmes ¾ d'un mille, & arrivâmes à *Sdhheb el Kûs;* après-quoi nous tirâmes au S. S. E., & arrivâmes au bout de ¾ de mille à *Gebähhre*. A un demi-mille en deçà

fe terminent les champs, que Wadi Zebîd arrofe; toute fa largeur eft donc d'un mille & $\frac{1}{2}$, y compris les autres rivieres. Entre-ci & Mochha on voit très-peu de villages. Tout le pays eft fablonneux & aride, mais rempli de buiffons, & de cette efpece d'herbe, dont on couvre les toits des maifons en Tehâma. Il fait extrêmement chaud dans cette contrée fablonneufe. Auffi fûmes-nous bien-aife, Mr. Forskäl & moi, de pouvoir vers le midi nous mettre un peu à l'ombre & nous repofer dans la mauvaife auberge, nommée Gebähhre. L'après-midi à 3 heures nous repartîmes; & après avoir fait $\frac{1}{2}$ mille de chemin au S. q. d'E., nous arrivâmes à *Udge*, d'où l'on voit le mont *Sokâr* à l'O. S. O., fitué dans une petite ifle du golfe arabique. Au bout d'un quart de mille nous arrivâmes d'Udge à Gehäre, & un mille après au village de *Scherdsje*, qui eft par conféquent à 3 milles & $\frac{1}{2}$, ou à 4 lieues & 24 minutes de Zebîd. Dès que nos compagnons de voyage furent arrivés avec le bagage, je dreffai encore mon cadran, & je trouvai, que Scherdsje étoit à 13°, 59' de latitude.

Abulfeda dit, qu'*Alfchargiah* eft un port de mer. Or fi cet endroit étoit de fon temps fur le bord du golfe arabique, les eaux de la mer fe font confidérablement retirées, & le village ne reffemble à la defcription d'Abulfeda qu'en ce que les maifons en font mauvaifes. Il y a actuellement à Scherdsje un Schech, (Juge) qui dépend du Dola de Zebîd.

Le 22e. d'Avril, Mr. Forskäl & moi, accompagnés d'un guide, nous prîmes encore les devants jusqu'à *Maufchid*. Nous ne vîmes dans cette route que des auberges, mais pas un feul village. Depuis Scherdsje le chemin va au S. O. jusqu'à *Dsjurbân*, qui en eft diftant de $\frac{1}{4}$ d'un mille; & de là on fait $\frac{1}{2}$ mille au S. O. $\frac{1}{4}$ S., avant que d'arriver à *En nahâri*. On voit près de cette derniere cabane le fépulcre d'un prétendu Saint. Plufieurs voyageurs avoient attaché des lambeaux de leurs habits aux buiffons, qui environnent le tombeau, dans l'efpérance, que le Schech s'en fouviendroit mieux, & exauceroit leurs prieres. En partant d'En nahâri on fait $\frac{1}{4}$ d'un mille au S. O. q. de S., pour arriver à *Dõnnén*, & de là $\frac{1}{4}$ de mille au S. S. O., pour arriver à *Moheijân*. La frontiere des baillages de Zebîd & de Häs paffe entre ces dernieres cabanes. L'après-midi à 3 heures nous partîmes de Moheijân; & après avoir fait $\frac{1}{2}$ mille au Sud, nous arrivâmes à *Dsjäbeli*. De là nous passâmes au S. q. d'O., & au bout d'un mille & $\frac{1}{3}$ nous arrivâmes à *Maufchid*, grand village, à quelques centaines de pas de la mer. Il y a donc, fuivant mon calcul, de Scherdsje à Maufchid 4 milles & $\frac{1}{2}$, ou 5 heures & 40 minutes.

En arrivant à Maufchid, nous entendîmes parler d'une guerre de famille, dans laquelle un des combattants avoit été tué la veille fous les dattiers près de ce village. Cette nouvelle nous fit craindre pour nos compagnons de voyage, que nous n'attendions que fort tard dans la nuit avec le bagage: mais on nous affura, que ces fortes de querel-

relles ne troubloient en aucune façon la tranquillité publique. Lorsqu'en Tehâma un Arabe en tue un autre; la famille de celui, qui a perdu la vie, a le choix, de se faire payer par le meurtrier & par sa famille le sang répandu; ou bien de se faire livrer le meurtrier par le Magistrat, pour le tuer à son tour; ou enfin de se venger en duel soit sur le meurtrier, soit sur quelqu'un de ses parents (*): dans le dernier cas le meurtrier est obligé d'aller en prison, jusqu'à ce que lui ou sa famille ait payé au Magistrat une certaine somme, 200 écus, si je ne me trompe. Il y avoit quelques années, qu'un paysan d'un autre village avoit tué un paysan de Mauschid; & la famille de l'assassiné avoit déclaré, qu'elle se vengeroit elle-même sur l'assassin, ou sur quelqu'un de ses parents. Or, la veille de notre arrivée, deux hommes des partis ennemis, armés de tricots, s'étoient rencontrés au dit endroit, & s'étoient battus pareillement; & le malheur en avoit voulu encore aux parents de celui, qui avoit été tué le premier: ils avoient perdu de nouveau quelqu'un de leur parti. Le meurtrier avoit à payer une seconde fois la somme fixée au Magistrat, & la famille de l'assassiné avoit maintenant à tuer deux hommes du parti ennemi, ou à s'accorder amiablement, avant que cette guerre pût être terminée. Le lendemain nous rencontrâmes, Mr. Forskäl & moi, un homme du partis victorieux, armé d'un gros tricot, c'étoit dans une auberge près du chemin de Mochha; il n'étoit point du tout fâché de ce que la guerre continuoit encore, puisque c'étoit une affaire d'honneur; mais il se plaignoit de ce qu'en peu de temps sa famille eût été obligée de payer tant d'argent aux Magistrat.

Nos compagnons de voyage n'arriverent que fort tard dans la nuit, ou plutôt le 23e. d'Avril, de grand matin. Je n'eus rien de plus pressé, que de faire encore usage de mon cadran. Le ciel étoit couvert de nuages, qui m'empêcherent long-temps d'appercevoir une étoile dans le méridien; cependant je réussis à la fin à observer la hauteur de l'étoile α de la *Lyre*, d'après laquelle Mauschid est à 13°, 43′ de latitude. Le nom de cet endroit a beaucoup d'analogie avec celui de Musa, qui étoit anciennement un célebre port de mer. D'Anville le nomme *Moseh* & *Mosek*, & pense avoir retrouvé ici Muza (†), dont j'ai déja parlé ailleurs. Il y a à Mauschid un Sous-Dola, & quelques soldats du Dola de Häs. On exigea ici aussi-bien qu'à Zebîd un péage pour nos chameaux chargés; ce qui me fait présumer, qu'il faut payer un certain péage pour toutes les charges, qui passent d'une jurisdiction à une autre. Nous avions eu la prudence à Beit el fakih de nous accorder avec notre chamelier, de façon que ces sortes de

(*) Descripton de l'Arabie, p. 28, 29.

(†) *Mémoires sur l'Egypte ancienne et Moderne, suivis d'une description du golfe arabique, p. 253. Description de l'Arabie, p. 195, 196.*

de petites dépenſes feroient pour ſon compte. Or il étoit convenu avec les viſiteurs, que nous payerions ce péage, ou que nous conſentirions à la viſite de notre bagage. Mais nous nous y opposâmes, & demandâmes à parler au Juge. Sur quoi ils nous laiſſerent partir, ſans rien ouvrir. Il paroît par là, que leurs prétentions n'étoient pas fondées.

Comme nous comptions, Mr. Forskäl & moi, d'arriver ce ſoir encore à Mochha, avant que les portes ne ſe fermaſſent; nous repartîmes dès la pointe du jour, quoique nous n'euſſions presque point dormi du tout pendant la nuit. Après avoir fait [illegible] mille au S. q. d'E., nous arrivâmes à une auberge, nommée *Dūrbo*. Enſuite nous passâmes dans un endroit, qui s'appelle *Mâmlah*, & où l'on conduiſoit de l'eau de la mer en diverſes foſſes, pour l'y laiſſer s'évaporer, & pour recueillir le ſel, qu'elle y dépoſe. Ce ſel ſe transporte en quantité dans les contrées montueuſes. J'ai vu dans les environs d'Uddên des chameaux, qui en étoient chargés. De Türbo le chemin va au Sud, & au bout de [illegible] d'un mille on arrive à une auberge, qui s'appelle *Dsjürdên;* enſuite on arrive à une autre auberge, nommée *Semähhle*, après avoir fait [illegible] d'un mille au S. q. d'O. C'eſt entre ces deux maiſons, que paſſe la frontiere, qui ſépare les territoires de Mochha & de Häs. Partis de Semähhle, nous arrivâmes à une auberge, qui s'appelle *Sobâri*, après avoir fait [illegible] de mille au S. q. d'O. Le rivage de la mer s'éloigne ici davantage du chemin. Nous fîmes enſuite [illegible] mille au S. [illegible] O., & arrivâmes à *Ruās*, grand village, où nous nous reposâmes quelques heures, la chaleur étant exceſſive. De Ruäs il y a un chemin, qui conduit à Mochha, en paſſant devant *Kubbet Sabba*, maiſon de priere, qui, à ce que l'on prétend, renferme le ſépulcre de 7 freres. Mais nous prîmes un chemin plus court, quoique fort ſablonneux, en tirant au S.; & au bout d'un mille & [illegible], nous arrivâmes à un aſſez grand village, nommé *Jachtille*, d'où il y a encore 2 milles jusqu'à Mochha. D'après ce calcul, il n'y a donc que 5 milles & ¾ de Mauſchid à Mochha: mais d'après mes obſervations aſtronomiques il y a plus de 6 milles d'Allemagne d'un endroit à l'autre, que nous fîmes, montés ſur nos anes de louage, en 7 heures de temps, excepté celui, que nous avions paſſé à Ruäs, où nous nous étions repoſés. Il eſt vrai, que nous fîmes plus de diligence, que de coutume.

Tous les voyageurs, qui ſe rendent à Mochha par terre, ſont obligés d'entrer dans la ville par *Bâb Schädeli;* & en paſſant par cette porte, il faut ſuivre l'humiliante coutume de Kâhira, c. à. d. que tous les Européens ſont obligés de deſcendre de leurs montures, & d'aller à pied. Nous deſcendîmes donc, pour faire viſiter nos biſſacs, que portoient nos anes. On ne s'informa pas plus, qu'on ne l'avoit fait en d'autres villes de l'Orient, comment nous nous appellions, & ſi nous avions des paſſe-ports; ainſi nous paſſâmes, ſans être connus. On nous nomma un *Chân*, où les Turcs ont coutume de deſcendre, & où, dans l'idée des viſiteurs, nous pouvions par cela même trouver nos compatriotes.

Il

Il y avoit déja à Mochha un marchand anglois, qui y étoit arrivé fur un vaiffeau de Bombay: mais nous étions trop fiers du bon accueil, que les Arabes nous avoient fait en Yemen, pour croire, qu'il fût néceffaire de nous adreffer d'abord à lui, d'autant plus que nous n'avions point de lettre pour les Anglois; & nous appréhendions, qu'il nous prendroient à notre équipage pour des vagabonds ou des renégats, & non pour des Européens, honnêtes gens. Nous avions d'ailleurs affez de lettres de recommandation: une du Kichja de Dsjidda pour le Dola de Mochha, une autre d'un marchand de Dsjidda pour le courtier des Anglois, & une troifieme d'un marchand de Beit el fakíh pour un marchand de Mochha, qui s'appelloit *Seid Salech.* Nous favions, que l'Emîr Farhân ne s'étoit pas contenté de nous recommander au Dola de Mochha dans la lettre, dont il avoit accompagné nos curiofités naturelles, qu'il avoit envoyées de Loheia à Mochha, mais qu'il lui avoit encore écrit en notre faveur dans une autre occafion. De plus, nous avions déja une connoiffance à Mochha, & même un ami, du moins nous nous en flattions: c'étoit un fils du dit Seid Salech, dont le nom étoit *Ismaël.* Le Pere l'avoit envoyé à Dsjidda avec une quantité de café. Il y avoit cherché à faire notre connoiffance, & nous avoit montré une atteftation comme quoi il avoit été l'interprete de Patrons Hollandois à Mochha, à quoi il étoit parvenu au moyen de la langue hollandoife, qu'il avoit apprife d'un renégat, & qu'il parloit paffablement, ce qui nous avoit furpris beaucoup, n'ayant vu depuis long-temps un Mahométan, qui parlât une langue européenne. Et comme il avoit toujours parlé favorablement des Européens, & qu'il s'étoit montré très-difcret; nous l'avions défrayé depuis Dsjidda jusqu'à Loheia.

Nous euffions bien fait de nous adreffer dès notre arrivée à Mochha au courtier des Anglois. C'étoit un des plus gros marchands de la ville, un homme d'honneur, & en crédit auprès du Dola: mais c'étoit un *Baniân*, ou Payen des Indes; & comme nous avions remarqué à Loheia & à Beit el fakíh, que cette nation n'étoit guere plus confidérée parmi les Mahométans, que les Juifs parmi nous, nous ne voulûmes pas nous adreffer à lui. Mr. Forskäl & moi, nous allâmes directement chez Ismaël, qui nous avoit quelque obligation; & nous fûmes fort bien reçus. Il nous procura encore le même foir une maifon pour toute notre compagnie; & bien-qu'il fût Mahométan, il ne laiffa pas de nous régaler en *punfcb*, boiffon, qui nous fit grand plaifir, n'ayant vu de long-temps ni vin ni eau-de-vie. Il y a quelquefois occafion à Mochha d'avoir de l'arac des Patrons Anglois, qui y arrivent. Ismaël ne but point de *punfcb:* mais il nous amena un renégat des Indes, qui avoit été Catholique, il étoit marchand à Mochha, & buveur de profeffion. Il nous auroit bientôt enivrés, Mr. Forskäl & moi, fi nous ne nous fuffions pas tant gardés de boiffon forte. Cependant Ismaël nous affura de fon amitié, & nous offrit fes bons offices. Il voulut nous engager à nous faire rafer la

bare

barbe; à nous habiller à l'européenne, comme les Anglois, que le commerce attire à Mochha; & à ne pas même faire semblant de savoir parler l'Arabe, afin qu'on ne soupçonnât point, que de Mahométans nous fussions devenus Chrétiens. Mais nous prîmes tout cela pour un badinage. L'ayant consulté sur le meilleur moyen d'aller promptement à Saná, & en d'autres villes de la contrée montueuse, il nous le déconseilla absolument, & nous dépeignit les montagnards comme des hommes grossiers & impolis; il ajouta, que l'Imâm traitoit avec le dernier mépris tous ceux, qui n'étoient pas Mahométans, &c. Mr. Forskäl & moi, nous connoissions déja l'Yemen mieux que ne le connoissoit Ismaël, qui n'avoit vu de sa patrie que le trajet de Mochha à Loheia; nous lui détaillâmes les voyages, que nous avions faits depuis son départ de Loheia; & nous nous louâmes beaucoup du bon accueil, que nous avions reçu par-tout. Il nous répondit, qu'il ne s'y feroit pas attendu. Mais il prétendoit mieux connoître les habitants de Mochha, que nous ne les connoissions. Il nous dit, que le peuple de Mochha haïssoit mortellement les Européens: mais il nous assura en même-temps, que son Pere étoit très-considéré dans la ville, & qu'il pourroit nous rendre de grands services.

Ismaël étoit de ces gens, qui recherchent les étrangers par un principe d'intérêt propre. Aussi étoit-ce par ce seul motif, qu'il s'étoit appliqué à la langue hollandoise. Son Pere avoit écrit plusieurs lettres à Batavia par le canal des renégats hollandois, qui étoient à Mochha, & avoit enfin engagé les négociants hollandois à y envoyer un vaisseau. Il y avoit deux ans, qu'il étoit arrivé, & même quelques mois avant les Anglois. Le Patron, qui n'avoit jamais été à Mochha, s'étoit adressé d'abord à Seid Salech, qui lui avoit fait une peinture si effrayante des habitants de cette ville, & en particulier des Baniâns, à qui il auroit dû s'adresser, comme font les François & les Anglois, que le bon Hollandois s'étoit estimé heureux d'être tombé entre les mains d'un si brave homme. Seid Salech lui avoit loué une maison, & lui avoit donné son fils pour interprete; & celui-ci avoit procuré au Patron les gens, dont il avoit besoin, étant à terre, de façon qu'il avoit dépendu entiérement de Seid Salech, & de son fils. Quand il s'étoit présenté des marchands indiens, qui parloient le Portugais, on les avoit toujours renvoyés à la porte; & quand Ismaël avoit parlé au désavantage des habitants de Mochha & des Baniâns, les domestiques, avec lesquels le Patron pouvoit parler Portugais, avoient été obligés d'affirmer ses calomnies, sous peine d'être chassés. Il n'y avoit rien à craindre des marchands arabes, qui, comme Seid Salech, ne parloient que leur langue maternelle, tandis qu'Ismaël expliquoit tout à son gré. Le Hollandois s'étoit formé des habitants de Mochha des idées si effrayantes, qu'à peine avoit-il osé paroître en rue, de sorte qu'on l'avoit tenu comme en prison. Cela avoit duré jusqu'à l'arrivée des Anglois, qui lui avoient fait voir bientôt, qu'il s'étoit confié à de mal-honnêtes gens: mais il s'étoit déja trop engagé avec Ismaël & son Pere, pour pouvoir s'en déga-

ger

ger entiérement; auſſi l'ont-ils tellement trompé, qu'il n'eſt pas apparent, que les marchands de Batavia renvoient facilement un vaiſſeau à Mochha.

Déja pendant le trajet de Dsjidda à Loheia, Ismaël avoit tâché de nous faire ſentir, que même les Danois pourroient négocier très-avantageuſement ſur Mochha: mais voyant, que nous ne voulions pas du tout nous mêler du commerce, il chercha à nous attraper tout ce qu'il put. On voit par là, comment les voyageurs peuvent être trompés, lorsqu'ils n'entendent pas la langue du pays, & qu'ils ſe fient au premier homme, qui leur fait des offres de ſervices. Je ſuis perſuadé, que c'eſt principalement à cauſe de cela, que pluſieurs ont donné des pays étrangers des relations toutes fauſſes. Ismaël ne gagna pas grand' choſe avec nous; mais il nous cauſa beaucoup de déboire. Si nous étions paſſés à Mochha par les Indes, ſans ſavoir parler l'Arabe, & que nous nous fuſſions adreſſés à lui: nous n'aurions certainement pas appris à bien connoître les habitants du pays, & nous n'aurions rapporté en Europe que des relations peu fidelles.

La lettre de recommandation, adreſſée à Seid Salech, nous la remîmes, en arrivant, à Ismaël; & nous ne vîmes ſon Pere que le lendemain, 24e. d'Avril. Comme les marchands de Loheia & de Beit el fakih, à qui nous avions été recommandés, avoient pris la peine de payer pour notre compte les douaniers, & de faire porter chez nous tout notre bagage; nous priâmes Ismaël & ſon Pere de nous rendre le même ſervice, & ils s'y montrerent très-diſpoſés: mais je doute, que ce fût effectivement leur desſein; & je crois plutôt, qu'ils ſe concerterent avec les ſous-douaniers, pour nous faire de la peine.

Le matin à 9 heures, nos compagnons de voyage arriverent pareillement à Mochha, avec le bagage & les domeſtiques. Suivant l'uſage du pays, le bagage avoit été porté d'abord à la douane, où le Dola étoit en perſonne. Nous demandâmes, que les choſes, que nous avions apportées par terre, fuſſent viſitées les premieres, pour avoir notre batterie de cuiſine & nos lits: mais les viſiteurs voulurent examiner avant tout les caiſſes, où étoient les curioſités naturelles, qui étoient arrivées par mer de Loheia à Mochha, & que l'on gardoit encore à la douane. Il s'y trouvoit entre autres un petit tonneau, où il y avoit des poiſſons du golfe arabique; & Mr. Forskäl, qui les avoit raſſemblés, pria, qu'on le laiſsât paſſer ſans l'ouvrir, parce qu'il étoit rempli de brandevin, & que les poiſſons répandroient une odeur déſagréable: mais le viſiteur l'ouvrit, en ôta les poiſſons, y remua avec un fer, comme s'il eût cru, qu'on y avoit caché des marchandiſes précieuſes; & nonobſtant toutes les inſtances, que nous fîmes, pour qu'il fût mit de côté, il le renverſa à la fin, & remplit toute la maiſon de la puanteur, que cauſerent les poiſſons gâtés & le brandevin. On s'imagine aiſément ce que dirent à cette occaſion les Arabes, à qui généralement toute liqueur forte eſt défendue par leur Religion, & quelle fut notre confuſion, en voyant la douane infectée, comme

par notre faute, en préfence du Dola & de fes Secretaires. Nous demandâmes encore, que l'on voulût bien vifiter nos lits: mais on prétendoit voir auparavant d'autres curiofités naturelles. Il s'y trouva quelques infectes de mer, qui, n'ayant pas été entiérement fecs, avant qu'on les eût empaquetés à Loheia, répandirent pareillement une odeur affez mauvaife, ce qui occafionna de nouveaux murmures & de nouvelles injures contre les Francs. Une grande partie des coquillages, que nous avions empaquetés avec tout le foin poffible, fut arrachée jusques au fond de la caiffe, & le refte fut percé d'outre en outre avec un fer pointu. Nous repréfentâmes en vain, qu'on en briferoit une multitude. Les Arabes ne pouvoient fe mettre dans l'efprit, qu'aucun homme fenfé amafferoit de pareilles chofes, pour en faire ufage: mais ils croyoient, que nous les avions envoyées, pour nous moquer du Dola & des Officiers de la douane. D'autres difoient, que parmi ces chofes on avoit peut-être caché des marchandifes de prix, & que nous leur avions ébloui les yeux. Mais le Dola, homme doux & âgé paroiffoit encore n'en rien croire. A la fin on apporta une cantine, où Mr. Forskäl gardoit dans l'efprit de vin de diverfes fortes de ferpents. Ce coup d'oeil effraya tout le monde. L'un des efclaves ou domeftiques du Dola ne put s'empêcher de dire, que nous autres Francs étions peut-être venus en Yemen, pour empoifonner les Mahométans; & que c'étoit dans cette vue que l'un de nous fe faifoit paffer pour Médecin, afin d'y réuffir d'autant mieux. Le bon Dola avoit paru jusqu'alors avoir compaffion de nous, loin de nous méprifer: mais lorsqu'il ouit dire, que nous pourrions nuire à la fanté des habitants, il fe mit en colere & dit: Par Dieu, ces gens là ne pafferont point la nuit dans notre ville. On juge aifément de ce que dirent alors les Secretaires, les vifiteurs & le peuple. On ferma la douane; & on ne nous donna pas même le plus néceffaire, notre batterie de cuifine & nos lits.

Etant encore à la douane l'un de nos domeftiques nous apporta la nouvelle, que l'on avoit jetté par les fenêtres nos biffacs & nos livres, que nous avions portés avec nou fur nos anes; & que l'on avoit fermé la maifon. Mrs. Forskäl & de Haven s'en furent fur le champ, pour en favoir la raifon; & on les affura, que le tout s'étoit fait par les ordres d'Ismaël. A cette occafion un bourgeois notable, ami d'Ismaël, leur dit des injures en pleine rue; & jusqu'alors la defcription, que celui-ci nous avoit faite du peuple de Mochha, s'étoit affez bien vérifiée: mais il nous fallut tout écouter avec patience. Ismaël & fon Pere avoient disparu à la douane, au moment que l'on eut commencé à nous chagriner, & nous ne pûmes les déterrer ni eux, ni le propriétaire de la maifon. Cependant il nous fallut en chercher une autre: mais dans ces circonftances perfonne ne voulut nous en louer une, vu que chacun craignoit d'être puni en nous recueillant, & que nous ferions chaffés de la ville comme des vagabonds, qui s'étoient rendus fufpects. A la fin pourtant il fe trouva quelqu'un, qui voulut bien nous louer fa

mai-

maison par mois, pourvu que le Kádi l'assurât, qu'il n'en auroit rien à craindre de la part de la Régence. On accuse la plupart des Kádis en Turquie d'être extrêmement intéressés: mais on nous avoit dit beaucoup de bien de ceux d'Yemen, & en effet celui de Mochha étoit honnête homme. Nous lui amenâmes le bourgeois, à qui il déclara, qu'il pouvoit hardiment nous prendre chez lui. Ainsi nous eûmes un autre logement.

Le Gouverneur de Bombay avoit envoyé cette année là pour son propre compte deux vaisseaux à Mochha, avec un marchand, nommé *François Scot*, Ecossois de naissance; & il y avoit déja quelques mois, qu'il étoit arrivé avec le premier de ces vaisseaux. Il avoit été informé de notre arrivée, & on lui avoit dit en même-temps, que tout ce qui nous appartenoit se trouvoit arrêté à la douane. Quoique nous n'eussions pas encore mis les pieds chez lui, il ne laissa pas de nous faire inviter à dîner; & jamais invitation ne nous avoit fait autant de plaisir, que celle-ci. Nous trouvâmes chez lui non-seulement une bonne table, telle que nous n'en avions point vue depuis notre départ de Káhira; nous nous en fîmes encore un ami sincere & fidele. A cette occasion nous remîmes notre lettre à son courtier, & vîmes trop tard, que nous avions fort mal fait de ne pas nous adresser d'abord à lui, ou directement à Mr. *Scot*. Cependant nous prîmes courage: mais nous n'osâmes pas d'abord témoigner à Ismaël & à son Pere ce que nous pensions d'eux, attendu qu'ils auroient été encore en état de nous susciter des affaires.

Le 25e. se passa, sans que nous pussions rien avoir de la douane. Ismaël nous conseilla d'envoyer au Dola un présent de 50 ducats, pour tâcher de le gagner. Nous avions déja eu le dessein de lui offrir un présent, mais non si considérable; & la proposition, que nous fit Ismaël d'en être le porteur, nous parut un peu suspecte: mais comme nous étions d'intention d'aller à Saná, de rester encore toute une année dans le pays, s'il étoit possible, & que nous ne pouvions partir de Mochha sans la permission du Dola; nous résolûmes de sacrifier cette somme. Cependant nous ne jugeâmes pas à propos de la faire remettre par un autre, & nous voulûmes saisir cette occasion, pour nous procurer accès auprès du Dola. Jusques-là les domestiques nous avoient toujours renvoyés; & Ismaël vouloit nous faire accroire, que le Dola ne faisoit pas aux Chrétiens l'honneur de leur parler. Le 26e. d'Avril la compagnie trouva bon, que je lui remisse les 50 ducats. J'appris en chemin, qu'en exerçant le matin ses soldats, il avoit reçu un coup de feu dans la jambe. Cette nouvelle me fit retourner sur mes pas, dans l'espérance, que notre Médecin seroit mandé, & que nous pourrions garder notre présent. Mais Mr. Cramer ne fut point mandé. On disoit, que, lorsqu'on en avoit fait la proposition au Dola, il avoit répondu, qu'il ne pourroit se fier aux Francs, crainte, qu'ils ne se vengeassent sur lui par des drogues échauffantes. Car les Arabes divisent

les remedes & les aliments en échauffants & en rafraîchissants, & tiennent pour nuisible tout ce qui passe pour échauffant. Peut-être que c'est le mot seul, qui leur fait peur; parçe que la chaleur du pays est accablante. Un Arabe respectable nous fit à cette occasion ce compliment, que Dieu avoit puni le Dola; pour nous avoir si maltraités. Mais comme nous avions sujet de croire, qu'il n'étoit pas si méchant, & qu'il avoit été animé contre nous par des personnes mal-intentionnées; nous le plaignîmes, persuadés, qu'il en eût tout autrement agi avec nous, si nous eussions eu d'abord occasion d'en être connus de plus près.

Ce ne fut que le 27e. d'Avril, que la douane nous rendit nos lits; après les avoir examinés avec tout le soin possible, on les avoit même décousus. Le 28e. nous ne reçumes rien. Le 29e. on nous rendit encore quelques bagatelles, après les avoir visitées à toute rigueur. Nous vîmes donc clairement, que l'on vouloit nous contraindre à faire avant toutes choses un présent considérable. Aussi résolûmes-nous de sacrifier les 50 ducats destinés à cet usage; & ils produisirent un bon effet. Jusques-là Ismaël avoit tellement eu les domestiques dans ses intérêts, que nous n'avions jamais pu avoir audience auprès du Dola; on nous avoit constamment répondu, qu'il ne vouloit pas, que personne lui parlât de nous, sinon Ismaël & son Pere: mais ce jour là on ne jugea pas à propos de renvoyer Mr. Forskäl, porteur du présent, après qu'il eut donné à connoître le sujet de son message. Les 50 ducats furent agréés; & le Dola n'eut rien à opposer à la demande, que lui fit Mr. Forskäl, de nous permettre de plaider désormais nous-mêmes notre cause; il s'étonna même de ce que nous ne nous étions pas d'abord adressés à lui, puisque nous pouvions nous faire entendre dans la langue arabe. Le lendemain il nous envoya à son tour un présent de quatre jeunes brebis, & de deux petits sacs remplis de riz. On nous avertit en même-temps, que les douaniers avoient reçu ordre de délivrer ce qui nous appartenoit, & que l'on gardoit encore à la douane, sans rien ouvrir. Nous ne pûmes pas encore entiérement rompre avec Ismaël, & il fallut le laisser payer pour notre compte les visiteurs & les porteurs, ce qui nous coûta le triple de ce qu'il nous en avoit coûté à Loheia & à Beit el fakih.

Les principaux de la ville avoient d'abord conseillé au Dola de mander notre Médecin: mais il avoit toujours craint, qu'il ne lui donnât pas de bons remedes, pour se venger de lui. Cependant lorsque le Kádi lui représenta, que personne ne s'étoit encore plaint de nous; que des serpents morts, gardés par un Médecin, n'étoient pas autant à redouter, que se l'imaginoient les ignorants Arabes, puisqu'ils entroient même dans la composition de plusieurs remedes, de la thériaque par exemple; & qu'il ne falloit pas non plus mépriser les Médecins de l'Europe, parce qu'ils portoient avec eux des coquillages & d'autres insectes de mer, dont les Arabes ne connoissoient pas l'utilité: il nous fit demander à la fin le 4e. de Mai, après s'être déja servi de 4 ou 5 charla-

latans, & que le pied n'eut fait qu'empirer, fi nous avions quelque rancune contre lui, & fi Mr. Cramer feroit difficulté de la guérir, au cas qu'il fût mandé. On fe figure aifément, combien nous fûmes charmés de voir, que le Dola avoit ceffé de fe défier de nous; auffi notre Médecin offrit fur le champ fes fervices. A peine notre réponfe eût-elle été communiquée au Dola. qu'il arriva un de fes domeftiques avec un mulet, pour prendre Mr. Cramer, quoiqu'il n'y eût pas loin. Et bien que tous les Européens, lors même qu'ils ne montent qu'un ane, foient obligés de defcendre, & de paffer à pied la grande place, qui eft devant la maifon du Dola; on fit traverfer la place à notre Medecin, on le fit même entrer fur fa monture dans la maifon du Dola, apparemment pour montrer aux habitants, que nous étions tout-à-fait reconciliés avec lui.

Dans la fuite nous eûmes fouvent occafion de faire vifite au Dola, & de nous affurer de fon amitié. Un jour Mr. Forskäl lui ayant raconté, que lui & le Médecin avoient été affrontés en rue par un certain bourgeois, lorsque le Dola étoit encore mécontent de nous; il lui promit fur le champ de lui donner fatisfaction, & fans autre examen il fit mettre vers le foir le bourgeois en prifon. Ismaël, qui fut grandement choqué de voir fon ami puni de la forte pour l'amour de nous, nous annonça tout de fuite un foulévement de la part des habitants, & nous déclara, que déformais notre vie ne feroit pas en fûreté même dans notre maifon. Cependant, fans rien craindre, Mr. Forskäl alla tout feul chez le Dola, le pria de relâcher le prifonnier, mais de lui enjoindre d'être dans la fuite plus civil envers les étrangers. Cela fut exécuté: le Dola déclara néanmoins, que le prifonnier feroit enfermé pour huit jours, fi nous le fouhaitions.

Bientôt après notre arrivée à Mochha, je fus encore attaqué d'une dyfenterie, mais moins violemment, que je ne l'avois été dans l'archipel; & en moins de 15 jours je fus affez bien rétabli. L'indifpofition de Mr. *de Haven*, dont il s'étoit déja reffenti à Beit el fakih, empira au contraire à Mochha. Le foir il fe fentit affez bien, principalement quand il s'étoit promené au frais: mais il ne pouvoit fupporter l'extrême chaleur de la journée. La nuit du 22e. au 23e. de Mai il coucha en plein air fur la terraffe, (le toit de la maifon) & il fe plaifoit beaucoup au frais. La nuit fuivante le vent fouffla fi fort, qu'il n'ofa s'expofer en plain air, d'autant moins, qu'il n'étoit pas encore accoutumé à coucher le vifage couvert, comme font les Arabes. S'étant encore hazardé à paffer la nuit du 24e. au 25e. fur la terraffe, il fe trouva fi mal, vraifemblablement pour avoir pris beaucoup de froid, que de bon matin il fut obligé de fe faire defcendre & conduire dans fa chambre par deux domeftiques. Il s'affoiblit de plus en plus, & déja à 8 heures fon pouls fembloit s'être arrêté entiérement. Il fe remit pourtant après la faignée. Une heure après il fit fon teftament; & nous n'avions pas perdu encore toute efpérance de rétabliffement, quand le foir à 8 heures il fe mit à parler de plufieurs chofes pêle-

mêle, tantôt en Arabe, tantôt en François, tantôt en Italien, tantôt en Allemand, tantôt en Danois. Après cela il tomba dans un profond fommeil, ou plutôt dans un fommeil d'étourdiffement, & mourut fur les 10 heures. Mr. *de Haven* s'étoit principalement appliqué à la littérature orientale. Ainfi les fciences perdirent en lui celui de notre compagnie, dont on auroit été en droit d'attendre à fon retour les découvertes les plus importantes en ce genre.

Les habitants du pays n'enterrent pas leurs morts dans des bierres: cependant nous en fîmes faire une pour notre ami défunt. Les Anglois nous envoyerent fix matelots catholiques, qui fur le foir du 26e. de Mai l'enterrerent hors de la ville dans le cimetiere des Francs. Tous les Anglois, qui fe trouvoient à Mochha, eurent la politeffe de fuivre l'enterrement, qui fe fit, autant qu'il étoit poffible, à l'européenne, & plus librement, que ne s'étoit fait celui de Mr. *Ferro*, Conful de Venife, auquel nous avions affifté à Káhira le 4e. d'Avril, 1762. Dès que le cadavre fut hors de la maifon, les porteurs avec la biere feule avoient traverfé les rues avec la plus grande précipitation, pour prévenir, que la populace ne s'attroupât; & les Européens, qui les avoient fuivis, avoient pris, dans le plus grand défordre, l'un d'un côté, l'autre d'un autre, & ne s'étoient raffemblés que hors de la ville auprès du fépulcre. Bien plus comme l'on avoit craint, que les Bédouins d'Egypte ne pillaffent le cadavre; on lui avoit mis un vieux habit de Moine, dont les Arabes ne pouvoient faire aucun ufage. A Mochha au contraire on peut enterrer les morts, fans avoir à craindre d'être molefté par la populace, & que le cadavre ne foit déterré & pillé.

Après le décès de Mr. de Haven, nous fongeâmes férieufement à partir de Mochha, pour entrer plus avant dans le pays. Car bien-que plufieurs de la compagnie defiraffent de refter du moins encore une année en Yemen, & de vifiter à leur aife les villes de la contrée montueufe; les autres croyoient avoir d'auffi bonnes raifons, pour retourner promptement en Europe. Nous avions déja effuyé bien des défagréments à Mochha. Nous ne favions pas, comment on nous traiteroit dans l'intérieur du pays, principalement après que les Anglois, dont nous pouvions nous promettre du fecours, feroient retournés aux Indes. Et comme nous avions déja vu une grande partie de l'Yemen, & qu'il ne nous reftoit à parcourir de la domination de l'Imâm que la route de Mochha à Saná; nous réfolumes de partir pour cette capitale le plutôt poffible, afin d'y refter, au cas que nous nous y pluffions, ou dans le cas contraire de pouvoir être encore de retour à Mochha avant le départ des Anglois.

Nous aurions peut-être pu, Mr. Forskäl & moi, faire en mauvais équipage des courfes particulieres, pendant notre féjour à Mochha, comme nous en avions faites pendant notre féjour à Beit el fakíh: mais nos deux compagnons de voyage étoient auffi curieux que nous de voir la réfidence de l'Imâm; & comme nous ne pouvions prévoir, fi nous

nous ne trouverions pas occafion, étant à Saná ou dans quelque autre ville, de faire également des courfes particulieres, il nous fallut beaucoup de bagage & plufieurs domeftiques, & il n'y avoit pas moyen de voyager fans bruit. D'ailleurs il s'en falloit encore de beaucoup, que notre Médecin eût guéri le pied du Dola; & il ne pouvoit quitter fon patient fans permiffion. Nous prétextâmes donc, que l'extrême chaleur, que nous trouvions tous infupportable ayant mis au tombeau l'un de nos compagnons de voyage; nous étions d'intention d'aller à Saná pour notre fanté, & d'y refter jusqu'à ce que Mr. *Scot*, feroit prêt à s'en retourner aux Indes. Mais nous eûmes d'abord un refus, fous prétexte, qu'il falloit, que le Dola notifiât au préalable notre intention à fon Maître, & que nous attendiffions, pour voir fi l'Imâm nous permettroit ou non d'aller à Saná. On foupçonna peut-être, que nous cherchions à avoir une audience auprès de l'Imâm; & tel eft l'ufage du pays, que les étrangers, qui veulent parler à l'Imâm & lui apporter des préfents, pour obtenir certains privileges concernant le négoce, ne fe rendent à Saná qu'après s'être fait annoncer. Cependant le Dola promit d'écrire fans délai, & de nous communiquer la réponfe, qu'on lui feroit, dès qu'il l'auroit reçue.

Ne pouvant donc partir inceffamment pour Saná, nous aurions voulu aller à *Täâs*, & y attendre la réponfe de l'Imâm: mais cela encore nous fut refufé; & on nous permit feulement d'aller à *Mufa*. On nous dit dans la fuite, que le Dola nous laifferoit difficilement partir de Mochha avant que fon pied ne fût guéri; & dans le fonds on ne pouvoit guere le trouver mauvais, puisqu'il n'y a point d'habiles Médecins en Arabie. Nous proposâmes en conféquence de laiffer notre Médecin à Mochha; & il s'offrit à y refter feul, pourvu que l'on nous permît de partir: mais les Arabes craignirent, que, chagrin de fe voir féparé de fes amis, il ne négligeât la cure.

Ne pouvant obtenir la permiffion de partir, ni pour Saná ni pour Täâs, nous nous plaignîmes à quelques-uns des principaux de la ville de ce que leur Gouverneur ne vouloit pas nous permettre d'aller dépenfer notre argent où bon nous fembloit. Ils s'étonnerent, que nous ne voulions pas attendre tranquillement à Mochha le départ des vaiffeaux, & nous déconfeillerent d'entreprendre dans cette faifon de l'année le voyage dans les contrées montueufes; puisque d'ordinaire tous ceux, qui, en fortant des grandes chaleurs du Tehâma, entrent dans le climat moins chaud des montagnes, ont à craindre des fievres violentes. Mais tout notre voyage ayant pour but d'apprendre à connoître cette partie de l'Arabie; il n'y eut pas moyen de nous faire changer de réfolution, d'autant moins que nous remarquions, que les Arabes écoutoient nos oppofitions plus patiemment que les Turcs qui dans de pareilles circonftances nous auroient probablement réduits d'abord au filence.

Le Dola s'étoit flatté, que fon pied feroit guéri en peu de femaines; puisque notre Médecin avoit dit dès le commencement, que la bleffure n'étoit pas de grande con-

fé-

féquence: mais il déclara maintenant, que la guérifon démandoit bien du temps (*). Un Arabe s'étant préfenté, & ayant promis au Dola de le guérir dans l'efpace de 8 jours, ce nouveau Médecin fut très-bien accueilli, & notre demande nous fut accordée. Mr. Cramer fut congédié, & le Dola lui fit préfent d'un mulet avec la felle & la bride, & de quelque piece d'étoffe pour un habillement arabe. En même-temps nous obtînmes tous la permiffion d'aller à Täas, mais pas plus loin; puisque le Dola vouloit écrire à Saná, & nous envoyer la réponfe de l'Imâm. De plus, le Dola nous donna une lettre de recommandation pour le Dola de Täas, & ajouta une nouvelle marque de fon amitié, en nous faifant accompagner par un de fes domeftiques, afin de pouvoir voyager avec plus de commodité & de fûreté. Nous nous ferions bien paffé de cette derniere politeffe; car nous regardions ce domeftique comme notre furveillant, ce qui nous obligea à être prudents dans nos actions, fachant, que ces fortes de gens, comme les Janiffaires en Turquie, aiment à régenter ceux qu'ils conduifent.

Comme nous ne pouvions favoir, fi nous retournerions à Mochha dans le cours de cette année; il nous fallut prendre nos mefures en conféquence. Nous prîmes avec nous tout ce que nous crûmes pouvoir nous être néceffaire, en fuppofant même, que nous demeurerions toute une année dans la contrée montueufe. Mais il nous sembla dangereux & inutile d'apporter dans l'intérieur du pays tout notre argent comptant; nous en laissâmes donc la plus grande partie entre les mains du courtier des Anglois, qui nous donna des lettres pour les Baniâns à Täas & à Saná.

VOYAGE DE MOCHHA à TAA'S.

Après avoir fait un fi défagréable féjour à Mochha, nous en partîmes la 19e. de Juin fur le coucher du foleil; nous marchâmes dans la nuit presque tout droit à l'Orient, & au bout de 6 heures & ½ ou de 4 milles d'Allemagne & ½, nous arrivâmes à *Mufa*. Tout près de Mochha eft le puits, qui tire fon nom du célebre Schädeli: mais il ne fournit de l'eau qu'aux pauvres; la plupart des habitants en boivent de la meilleure, que leur fournit le puits de *Beleile*, qui eft à une bonne lieue de la ville; & les riches

---

(*) J'étois encore à Bombay l'année fuivante, lorsqu'un vaiffeau de la compagnie angloife des Indes Orientales y arriva de Mochha; & le Chirurgien de ce vaiffeau me dit, que le pied du Dola n'étoit pas guéri encore, & ne le feroit probablement jamais.

riches font même venir de l'eau de Mufa. Toute la contrée entre Mochha & Mufa eft extrêmement aride & peu peuplée. Je ne remarquai fur la route que les auberges de *Dabulie*, de *Bsle* & de *Fatra*.

Mufa eft à l'entrée de la région montueufe; c'eft un village ordinaire, du reffort du baillage de Mochha; il y a un Sous-Dola avec quelques foldats, qui demeurent dans un petit Fort. Les Européens, qui viennent des Indes à Mochha, font quelquefois un voyage de plaifir à Mufa: mais je doute, qu'ils s'y amufent beaucoup; il n'y a que l'eau, qui foit bonne, toutes les maifons font mauvaifes, & le chaud, que nous eûmes à fupporter, égaloit celui, que nous avions éprouvé à Mochha. Comme il eft à préfumer, que les eaux du golfe arabique fe feront retirées dans cet endroit comme ailleurs; il y a grande apparence, qu'il faut chercher ici le port de *Muza*, dont parlent les Géographes Grecs, de-même que Moyfe, quand il dit: *La demeure des enfants de Joktan étoit depuis Méfa, quand on vient en Séphar, montagne d'Orient.* Gen. X. 30.

Le 10e. de Juin, à 4 heures l'après-midi, nous partîmes de Mufa, en allant au N. N. E., & enfuite à l'E. N. E.; nous marchâmes dans une grande Wadi, qui après une forte pluie fe décharge dans la mer près de Mochha, mais dont d'ailleurs les eaux fe perdent bientôt dans les terres du Tehâma. Il n'y avoit alors que peu d'eau. Nous quittâmes la Wadi près de *Marabba*, auberge fituée au bord feptentrional, fur une montagne, & à un mille de Mufa. Après cela nous marchâmes au N. E. par des chemins tortueux; & au bout d'un demi-mille nous arrivâmes à une auberge nommée *El meijâm*. De là nous marchâmes à peu près au N. E.; & au bout de ¾ d'un mille nous arrivâmes à *Sübla*, autre auberge. Je n'obfervai le trait du compas que d'après le cours des étoiles; car il faifoit déja fi obfcur, que l'on ne pouvoit plus le difcerner fur le compas même. Nous fîmes encore cette journée 1 mille & ¼, & arrivâmes à *Oräfch*, village fur la frontiere du baillage de Mochha, où il y a foire tous les dimanches. A une demi-lieue de ce village, du côté de Mochha, il y a une petite maifon, où il faut payer un droit modique de toutes les charges de fel, que les Arabes vont prendre à Ruäs, pour les transporter à *Jafa*, province indépendante du pays des montagnes: mais on ne paie rien pour les marchandifes, qui viennent de Mochha, & paffent à Saná, ou en d'autres villes de la domination de l'Imâm.

Nous vîmes ce jour là un des defcendants du célebre Schech Schädeli. Cet homme étoit fou, mais de très-bonne humeur; il rioit, fautoit & couroit avec quelques jeunes Arabes de notre compagnie, qui l'excitoient à faire toute forte de bouffonneries: je ne remarquai cependant pas qu'on en vint à l'infulter, quoique perfonne ne témoignât avoir du refpect pour lui. En Egypte on décore tous les fous du nom de *Schech*, on pouffe même la chofe jusqu'à les ranger quelquefois au nombre des Saints après leur

 mort.

mort. On se contentoit de donner tout uniment le nom de Schech à celui-ci en considération du Schech Schädeli duquel il descendoit. On racontoit, que quelques années auparavant, il avoit fait tomber en démence un Charpentier à qui il avoit joué un tour cruel. Celui-ci n'avoit pourtant jamais été appellé Schech; d'où il résulte qu'il n'est pas si aisé aux Santons de faire leur fortune en Yemen, que dans les pays Septentrionaux où regne le Mahometisme.

Les chemins sont en si mauvais état dans cette contrée montagneuse qu'on ne se détermine pas volontiers à y voyager de nuit. C'est pourquoi le 11e. de Juin au soleil levant nous partîmes d'Oräsch, dirigeames notre route au N. E. q. sur E., & passant devant *Dabuaba*, nous arrivames après avoir fait un mille & ¾ à El Brach, village où se tient toutes les semaines un marché. A l'Est du chemin il y a des montagnes fertiles nommées *Kamara;* la jurisdiction de cette contrée appartient au Schech ibn Aklan qui réside à Dorebat, mais les habitants n'ont pas beaucoup de crainte de lui. Il y avoit quelque temps que s'étant rendu coupables du meurtre de deux personnes, le Schech avoit envoyé à diverses reprises un détachement de soldats contr'eux, mais sans avoir pu en tirer raison. En effet les Arabes avoient fait retraite plus haut sur les montagnes où les soldats n'avoient pas la moindre envie de les forcer. Depuis cet endroit le chemin est bordé de campagnes fertiles. Après avoir encore fait ¾ de mille N. E. q. de N. nous arrivames à *Mansari*, grande auberge, (Mattrach) où plusieurs voyageurs se rassemblérent ce jour là. Nous y entrâmes pour nous reposer durant la plus grande châleur. Mais immédiatement après-midi il s'éleva un orage si violent, accompagné d'une pluye si abondante, que les eaux qui se précipitoient du haut des montagnes formerent un obstacle insurmontable à la continuation de notre voyage pour ce jour là, le chemin s'étant changé tout à coup en une forte ravine. Cette fraîche temperature de l'air étoit bien différente de la châleur que nous avions jusqu'alors essuyé dans le Tehama, mais elle nous fut très agréable.

Le 12e. après avoir quitté Mansari de grand matin nous arrivâmes au bout de ¼ de mille à *Mesar*, d'où nous fîmes ¾ de milles jusqu'à un Cabaret à café nommé *Rebaba*. On trouve entre ces deux endroits *Dejana*, village situé sur la montagne. En tirant d'ici à l'Est sur un chemin très tortueux nous arrivâmes au bout d'environ ¾ de mille, à *El bab*, cabaret à Café, & tournant ensuite au N. E. q. d'E nous fîmes ¾ de mille jusqu'à *Dorebat*. Il y a conséquemment d'après ce calcul 6 milles & ½ d'Allemagne, de Musa à Dorebat.

Dorebat est la capitale du département d'*Ibn Aklan*, & la résidence du Schech qui descend d'une famille qui en occupe encore actuellement la régence. Mais elle est obligée d'entretenir un certain nombre de soldats de l'Imâm, & de payer en outre quelques autres redevances. La situation de cette petite ville est sur la cîme d'une montagne;

tagne; il y a au bas près du chemin le Sûk, où le marché où font quelques maifons. Ce qu'il y a de plus remarquable ici, c'eft une prifon qui paffe pour la plus affreufe de tout l'Yemen; elle a probablement quelque conformité avec la caverne noire du Bengale (the black hole) où quelques années auparavant, un fi grand nombre d'Anglois périrent dans une nuit étouffés par la châleur. Celle du Sûk de Dorebât eft taillée dans le roc. Ni la clarté du jour, ni le grand air ne peuvent s'y gliffer que lorsqu'on ouvre un petit guichet par où les malfaiteurs font introduits. En face de ce trou eft la prifon générale où nous vîmes quantité de gens détenus pour des délits de peu d'importance, on les avoit attaché à une longue chaîne, & ils étoient affis en rond devant la porte qui étoit ouverte. Tout près de là étoit le corps de garde du Geolier, & de fes fatellites. L'eau de Dorebat paffe pour être bien mauvaife.

Etant partis de Dorebat nous fîmes ¼ de mille au N. q. d'E. en paffant fur une montagne, & arrivâmes à un Cabaret à Café nommé *Chofădie;* & au bout de ¼ de mille au N. q. d'E., à l'E. N. E., & à l'E. q. de S., nous nous trouvâmes à *Salame* où fe tient toutes les femaines un marché. Sur ce même chemin nous rencontrâmes un Cabaret à café, deux *Madsjils* où réfervoirs d'eau maçonnés en forme de colomne, & deux puîts. Nous eûmes encore cet après-midi un orage très violent qui nous obligea à fixer notre gîte à Salame. Le 13e. au matin après avoir fait ¾ de mille à l'E. S. E., nous nous rendîmes à un cabaret à café nommé *Rhomâde.* De là prenant un chemin extrêmement tortueux fur des montagnes à peu près N. E. q. d'E. nous vinmes en droite ligne à *Robey*, village affez confidérable, où il y a marché toutes les femaines. D'ici on découvre *Kähbre*, fortereffe fur une montagne près de Táás à l'E. q. de S. ¾ S. Mais le chemin qui y conduit n'eft pas en ligne directe, il tire au nord en cotoyant autour des collines; c. à. d., qu'il y a ¾ mille jusqu'au village de *Kerra*, de là un mille jusqu'au cabaret à café de *Rehaffen*, d'où il refte encore ¾ de mille pour arriver à Táás. Il y a par conféquent 4 milles & ¾ de Dorebat à Táás. Nous rencontrâmes fur la route entre Salame & Táás trois madsjils pour la commodité des voyageurs.

Immédiatement après notre arrivée à Táás nous envoyâmes le domeftique du Dola de Mochha, qui ne nous avoit été jusqu'alors d'aucun fervice, porter la lettre de fon maître au Dola de ce lieu ci. Il nous fit venir chez lui fur le champ, & parut être d'une humeur charmante. Quand nous fumes affis il nous fit préfenter du Kifcher & des pipes, fuivant la mode du pays. Il y avoit çà & là fur le fopha plufieurs faifceaux de *Káad* c. à. d. de jeunes rejettons d'un certain arbre que les Arabes mâchent par un paffe temps, femblable à notre coutume de prendre du tabac en poudre, & à celle des Indiens de mâcher leur *Bétel.* Mais nous n'avions encore pû prendre du goût à cette derniére friandife arabe. Le Dola nous raconta que le bruit s'étoit répandu à Táás que nous avions apporté à Mochha plufieurs caiffes remplies de ferpents. Voilà comme on



fait auſſi groſſir les nouvelles en Arabie. Il nous fit conduire à une maiſon dont il avoit depuis quelque temps fait empriſonner le propriétaire. Il nous envoya encore deux petites brebis, un peu de farine, & d'orge. Et nous lui offrîmes en retour une piéce de toiles des Indes, qui pouvoit valoir 24 écus. Notre domeſtique Européen qui étoit allé délivrer ce préſent ayant été arreté par le portier du Dola qui exigeoit l'argent pour boire, il lui répliqua: ſi c'eſt la mode du pays que les domeſtiques ſe donnent l'un à l'autre l'argent pour boire, je m'attend que vous m'allez auſſi donner la piéce, puisque j'ai la peine d'apporter ici de la part de mes maîtres un préſent pour le vôtre. Le portier ſe mit à rire, & ne forma plus d'obſtacle à ſon paſſage.

Le lendemain de notre arrivée à Tääs nous remîmes à leur deſtination les lettres par lesquelles nos amis de Mochha nous recommandoient. Il y en avoit d'abord une pour le Baskateb c. a. d. le Sécretaire en chef, Contrôleur, une autre pour le chargé des affaires de la famille d'Achmed qui avoit été Prince de Tääs, une troiſiéme addresſée à un nommé Seiid qui étoit auſſi une perſonne de diſtinction, & la quatriéme à un Banian. Nous fumes extrêmement bien accueillis de tous. Le Domeſtique du Dola de Mochha s'obſtinoit à vouloir être par tout à nos trouſſes quand nous allions rendre viſite dans la ville; il entroit même dans notre chambre quand on venoit nous voir. Peut-être n'avoit-il d'autre intention que de faire connoître aux Arabes que nous faiſions voyage ſous les auſpices de ſon maître; mais de pareils témoignages d'honneur dont on nous obſédoit, mettoient trop d'entraves à notre liberté pour pouvoir nous plaire long-temps. En conſéquence nous commençâmes par lui donner à entendre qu'on pouvoit abſolument ſe paſſer de ſa préſence en de telles occaſions. La température de l'air à Tääs nous plut extraordinairement. Au lieu de la châleur étouffante, & de la ſéchereſſe qui regne dans le Tehâma nous avions ici presque touts les ſoirs une délicieuſe pluye; & le thermométre monta à peine dans le temps des plus grandes châleurs, au même degré où il avoit été à Mochha au commencement de ce mois quand il deſcendit le plus bas.

La ville de Tääs eſt ſituée au nord, & au pied de la montagne fertile de *Sabber*, ſous la latitude de 13°. 34'. Elle eſt ceinte d'une muraille de 16 à 30 pieds d'épaiſſeur; elle eſt auſſi flanquée de pluſieurs petites tours. Mais le tout n'a à l'extérieur qu'un couvert très mince de briques cuites, & l'intérieur n'eſt conſtruit que de briques ſechées au ſoleil. Au S. E., & dans l'enceinte des murs ſe trouve un rocher eſcarpé qui d'après le ſimple coup-d'oeil paroît avoir plus de 400 pieds de hauteur, c'eſt ſur ce rocher qu'eſt batie la fortereſſe *Kabhre* qui eſt en partie environnée d'une muraille.

La ville n'a maintenant que deux portes, *Bab Schech Muſa*, & *Bab el Kbir*, & toutes deux ſur la grande route de Mochha à Saná, & peu diſtantes l'une de l'autre. Elles ſont également conſtruites dans le goût arabe: à ſavoir en face des deux tours qui ſont élevées ſur les murs de la ville il y en a encore une troiſiéme qui ſe trouve d'un côté,

200 200 300 400 500 600: Pass: Geom:

Montis SABBER Pars

Muquilje

Oddene ruin

Pagus Judaeorum

Kähhre

Elmaghrabed

Kähhre

A

B

Grondtekening der Stad TÁÄS.

Plan de la Ville de Táäs.

ab. LXVII.

attenante aux mêmes murs. Il y a encore en outre une Porte qui conduit du Château Kahhre au mont Sabber, enfin dans la muraille de la ville entre Kahhre, & Bab el Kbir ſe trouve encore une porte murée il y a peu d'années. Il n'y a de piéces de canon que ſur la forterеſſe Kahhre, & ſur les deux portes de la ville; mais dans l'année que nous fumes à Tääs on bâtiſſoit encore un autre tour ſur laquelle on pût placer des piéces de canon. On conduit encore actuellement l'eau du mont Sabber auſſi-bien dans la citadelle que dans la ville. Toute la garniſon de Tääs conſiſtoit en 5 ou 600 hommes, dont 60 reſtoient dans le château, & le reſte étoit diſtribué pour garder les portes de la ville, les tours des murs, & la ville même.

A un ennemi Arabe qui n'eſt pas muni d'artillerie Tääs & ſa citadelle paroîtront bien fortifiés. Mais d'après la maniere dont les Européens font la guere, l'un & l'autre ne tiendroit pas long-temps attendu qu'on peut tout découvrir de deſſus le mont Sabber qui les commande. On en voit la poſition ſur la LXVIe. & LXVIIe. Planche. Les chiffres qui y ſont marqués déſignent 1) *Bâb Schech Muſa.* 2) *Bâb el Kbir.* 3) Une nouvelle tour, ſur laquelle on devoit placer des canons. 4) Le palais du défunt *Sidi Achmed.* 5) *Scheriſie* grande Mosquée ſous laquelle il y a des caveaux qui ſervent maintenant de magazin à bled. 7) *Ismaël Mülk* la principale Mosquée ou ſi l'on peut lui donner ce nom la Cathédrale de Tääs; elle eſt pareillement grande, & conſtruite ſolidement, mais elle n'eſt pas belle; elle a des voutes ſouterraines qui ſont un arſénal pour la poudre. 8) *Kubbet Hoſſein* grand & bel édifice dans une place iſolée, & ſur le tombeau d'un Paſcha Turc. 9) La Mosquée *Kasr.* 10) Le Sûk ou le marché. 11) De grandes Mosquées hors de la ville, mais déchues en partie. 12) *Mſallé* place où le Dola va faire ſa priere dans les jours de grandes fêtes. On trouve presque dans toutes les villes de l'Yemen, de pareilles places où les Mahométans adreſſent leurs prieres en plein air à certaines occaſions. Mais il y en a quelques unes qui ſurpaſſent les autres en beauté. Celle-ci eſt ceinte d'une muraille, & contient de petites cellules où les Mahometans font leurs purifications, & conformément aux rites de leur religion peuvent ſe diſpoſer à la priere. 13) La route de Saná. 14) La route de Mochha. J'ai meſuré l'enceinte de la ville, & j'en ai déterminé la poſition ſur la bouſſole, mais je n'en ai pu diſtinguer toutes les rues. A l'un des côtés du plan de la LXVIe. planche eſt indiquée quoique d'après le ſimple coup d'oeil, la hauteur des collines ſur lesquelles les murs de la ville ſont bâtis.

Le Saint que la ville de Tääs a adopté pour ſon Patron eſt Ismaël Mülk. Il eſt dit que ce Saint ſi fameux parmi les Sunnites de l'Yemen a été Roi, ſon corps repoſe dans une Mosquée qui porte ſon nom, mais depuis qu'il s'eſt aviſé d'opérer un miracle qui couta cher au Gouverneur alors en charge, il n'eſt plus permis à un chacun d'approcher de ſon tombeau. On m'en conta l'anecdote de la maniere ſuivante: deux mendians

dians étant venus demander l'aumône au Gouverneur de Täas, il ne fit la charité qu'à un ſeul; l'autre courut chercher un azile au tombeau du Roi Ismaël, & le pria de venir à ſon aide. Ismaël qui dans ſon temps avoit été extrêmement libéral ne voulut pas laiſſer partir cet homme ſi rempli de foi ſans l'exaucer; il ouvrit ſon ſépulchre muré, & remit au mendiant une lettre pour le Gouverneur, avec ordre de payer au porteur 100 écus en eſpéces. Le tout fut éxaminé avec la plus ſcrupuleuſe attention, & il fut verifié qu'Ismaël Mülk avoit écrit de ſa propre main la lettre en queſtion, & y avoit appoſé ſon ſceau ordinaire. Le Gouverneur ne put moins faire que de payer une lettre à ordre de la part d'un ſi grand Roi, & d'un Saint; mais bientot après l'accès au tombeau fut hermétiquement remuré pour qu'il n'en ſortit plus de pareilles lettres de change ſur lui.

Tout près de la Mosquée d'Ismaël Mülk on me fit voir un jardin que l'on diſoit avoir appartenu à *Iſchia* fils d'Iſmaël Mülk. Il s'y trouvoit un vaſte basſin d'eau pareil à ceux que l'on voit presque dans tous les jardins, & quelquefois même dans les campagnes de l'Yemen. Mais on remarquoit au devant de ce réſervoir-ci un tétragone, dans lequel les canaux qui conduiſoient l'eau dans ce jardin formoient en s'entrecoupant l'un dans l'autre des entrelacemens auſſi artiſtement diſpoſés que les detours d'un labirinthe. Ce jeu hidraulique devroit faire un fort joli effet lorsqu'il ſubſiſtoit dans ſon entier. Mais il eſt actuellement bien déchu. A l'Oueſt hors des murs de la ville eſt la Mosquée d'un célebre Saint appellé *Scheeh Muſa*, qui a donné ſon nom à une porte de la ville. A l'Orient de la ville ſe trouve une magnifique Mosquée, & au deſſus d'une éminence un autre édifice non moins ſuperbe bâti ſur le tombeau du fondateur Afdal, & de ſa famille. J'examinai presque tous les coins, & recoins de ces deux bâtiments, & j'en trouvai l'architecture avoir tant d'analogie dans les proportions & les ornements, avec ceux des Turcs que je ſuis porté à croire que cet Afdal avoit été Paſcha de Täas. On trouve ici comme dans toutes les mosquées en général quantité d'inſcriptions toutes en caracteres arabes modernes, mais tellement enlacés les uns dans les autres qu'il faut être arabe natif ou avoir beaucoup lû pour pouvoir les déchiffrer. La Mosquée eſt ornée de deux *minnarés* ou tours qui furent en partie jettées à bas dans le dernier ſiége de Täas. On voit, en outre, auſſi-bien au dedans qu'au dehors de la ville pluſieurs autres mosquées, dont les fondateurs ont ſans doute voulu par leurs legs pieux faire paſſer leurs noms à la derniere poſterité. Mais la plus grande partie ne ſont plus frequentées, & ſont par là tombées peu à peu en ruine.

Quoique les derniers Seigneurs de Täas fuſſent Zeidites, & non pas Sunnites, ils paroiſſent cependant avoir eû plus d'eſprit que leurs prédéceſſeurs. Ils ont bâti de grands palais pour en tirer partie durant le temps de leur vie, & pour l'avantage de leurs deſcendants, à qui ils ont auſſi transmi le terrein attenant qu'autrement ils auroient dû em-

employer à l'entretien des mosquées, & des Ecclésiastiques. Chacun s'est contenté de se construire derriere son palais une petite *Kubbe* pour lui servir d'oratoire, & sa sépulture. Quelques-uns des fils de Sidi Achmed de-même que son gendre ont aussi fait élever des maisons, & presque toutes sont à Täas des édifices remarquables. La ville n'est en général que peu bâtie. La derniere guerre y a laissé plusieurs maisons à moitié renversées, & même des places entierement désertes, des champs, & des prés.

On trouve encore aux environs de Täas les restes de deux anciennes villes. L'une étoit *Oddene*, & se trouvoit à peu près vis à vis de Täas dans la Montagne de Sabber. On n'y trouve plus que les ruines de quelques mosquées. Les Arabes sont dans l'opinion qu'elle a été autrefois la résidence des Rois, ou si l'on veut, des Seigneurs de ce territoire. Il est rapporté qu'Ismaël Mülk dont il a déja été fait mention commença d'abord par bâtir sa sépulture, & sa grande mosquée au pied du mont *Kabhre*, & les habitants d'Adene qui trouvoient peut-être pénible de grimper continuellement si haut, ou qui s'attendoient à quelque avantage s'ils fixoient leur demeure dans le voisinage de leur Saint, l'avoient, dit-on, suivi peu à peu en y transplantant leurs maisons, & leurs demeures. C'est ainsi que Täas tout comme Loheia, Beit el fakih, & Mochha, étoient redevables de leur origine à un Saint Mahométan. L'autre ville étoit *Thobâd*, située au S. E. q. d'E. à environ un demi mille de Täas près du mont Sabber, mais non pas sur un terrain aussi escarpé qu'Odene. On voit encore là les restes d'une muraille de la ville, & une grande Mosquée dont on n'entretient plus qu'une petite chapelle, parce qu'elle est maintenant assez spacieuse pour contenir le peu d'habitants du village. Ici subsistent encore les murailles de *Miskit el hamr*, mosquée bâtie d'une pierre rougeatre. Il n'y a rien de remarquable qu'une longue inscription au dessus du mur dont les caracteres ne sont ni Kufiques ni de l'Arabe moderne. Je n'en copiai que la fin, & je l'ai deja fait graver sur la IXe. Planche de la description de l'Arabie.

Je n'ai pas pu recueillir beaucoup de faits authentiques sur l'ancienne histoire de la ville de Täas. Les révolutions qui viennent de s'y passer dans ces dernieres années pourroient remplir une place remarquable dans l'histoire, si les Arabes en conservoient les annales, ou si les Européens avoient l'occasion de les connoitre dans des détails circonnanciés. Je rapporterai ici en abrégé, ce que j'en ai appris de vive voix. L'Imâm El mansor Hossein envoya son frere Achmed en qualité de Dola ou de Gouverneur dans ce département. Celui-ci trouva tant de plaisir à commander en souverain, qu'ayant été rappellé il ne voulut pas se désister de son poste. L'Imâm envoya donc à plusieurs reprises une armée à Täas pour le réduire à l'obéissance. Achmed tint tête douze ans entiers, & avoit ordinairement sur pied 2000 hommes. Il fit frapper une monnoie à son coin dans sa ville, il imposa même une taxe sur toutes les marchandises qui y passoient, & obligea par là les sujets de l'Imâm même à prendre une autre route en voyageant:

geant de Mochha à Saná, ſavoir, celle qui paſſe par Udden. En parlant de ce Seigneur les habitants d'ici l'appellent quelquefois Roi, ils le nomment auſſi volontiers l'Imâm de Táäs. Quant à lui il ſe contentoit de prendre devant ſon nom la qualité de *Sidi*, titre d'honneur affecté à tous les Princes de la famille de l'Imam.

Sidi Achmed laiſſa après lui ſix fils; *Abdulla*, *Ali*, *Gachja*, *Machſen*, *Jacub*, & *Noſſejn*. L'ainé d'entr'eux *Abdulla* obtint la ſouveraineté après la mort de ſon pere, & paſſa la plus grande partie de ſa vie en paix avec l'Imâm. Il mourût en 1759, & laiſſa un fils, appellé *Abd ul Kerim*, agé ſeulement de 13 ans. Celui-ci auroit vraiſemblablement ſuccédé au gouvernement ſi ſon oncle paternel eut été plus ami de la paix, & lui fut demeuré plus fidelle. Bien plus l'ambition de regner ſe fit encore ſentir à trois de ſes freres, *Ali*, *Jachja*, & *Machſen*, & chacun d'eux chercha à ſe former un parti pour ſe rendre ſouverain de la ville de Táäs, & de ſon territoire. Il y en eut un qui s'empara du Château *Kahhre*, un autre de *Bab Schech Muſa*, & le troiſieme de *Bab el Kbîr*. Les revenus de ces trois Princes étant fort minces, ils ne pouvoient entretenir beaucoup de ſoldats, ils manquoient même ſouvent de poudre. Quand l'un d'eux venoit à en attraper quelques livres, il ſe mettoit à faire feu ſur ſon frere tant que duroit ſa petite proviſion; ils n'en vinrent jamais aux mains, & il n'en réſulta jamais rien de déciſif.

Le jeune Prince *Abd ul Kerim* ſe trouva forcé dans de telles circonſtances d'écrire à ſon oncle *El mahdi Abbas* l'Imâm actuel, & de le prier qu'il lui envoyât du ſecours, & qu'il le maintint dans la tranquille poſſeſſion des états de ſon pere, & de ſon ayeul. Il y avoit long-temps que l'Imam deſiroit de ſe mettre de la partie; il envoya le Nakib ou général Elmas avec une armée à Táäs pour s'en rendre maître, & amener les Rebelles à Saná. Mais le Nakib n'ayant point d'artillerie avec lui, ne pouvoit rien faire de plus que d'obſerver la ville du dehors, & d'y faire des décharges d'arquebuſe de deſſus la Mosquée d'*Afdal* ſituée hors des murs; c'eſt pourquoi il n'étoit pas en état de la forcer à ſe rendre. On auroit pû même aiſément le repouſſer plus loin en faiſant jouer les canons de la ville, ſi on n'avoit craint que l'Imâm n'envoyât de la groſſe artillerie de Mochha & de Saná, & ne vint à démolir la ville de Táäs de fond en comble.

Dans le temps que les troupes de l'Imâm étoient occupées à faire le blocus de Táäs, il y eut un Schech nommé *Abd urrab* qui s'avança avec ſes partiſans vers Mochha. Celui-ci s'étoit érigé en Souverain de *Hodsjerîé*, & avoit déja détaché ce petit territoire de la dépendance de l'Imâm. L'Imâm qui depuis quelques années n'avoit pas été en état de reduire ce Schech à la raiſon, penſa qu'il lui étoit alors néceſſaire de conclure la paix avec lui, & de l'employer à la conquête de Táäs. La paix fut auſſi ratifiée par la médiation du Nakib *El mas*, qui étoit à la tête des troupes de l'Imâm, & du *Nakib Achmed El ham* général de tous les confédérés de *Haſchid u Bekil*, qui étoient au ſer-

service de l'Imâm. On convient des articles suivants: qu'Abd urrab joindroit ses troupes à celles de l'Imâm, & aideroit à conquérir Tääs. Ainsi donc Abd urrab se rendit avec ses partisans à l'armée qui assiégeoit Tääs, mais comme il étoit aussi dépourvu de canons, les troupes confédérées ne purent encore s'emparer de la ville, jusqu'à ce que l'habile Abd urrab s'avisa d'un stratageme. Il y avoit des soldats dans toutes les tours qui flanquoient les murs de la ville; Abd urrab promit à 12 soldats de la garnison d'une tour à l'Est de la ville, 1000 écus s'ils vouloient pratiquer une ouverture dans leur tour, & faire passer ainsi les troupes de l'Imâm. L'accord fut conclu, les troupes confédérées de l'Imâm & d'Abd urrab furent introduites la nuit dans la ville, qui fut livrée au pillage jusqu'à trois heures après midi. Ceci arriva en L'an 1760.

Après la prise de Tääs l'Imâm témoigna les plus grandes marques d'amitié tant envers les descendans de Sidi Achmed qu'à l'égard d'Abd urrab, & les invita tous à venir à Saná. Quoiqu'Abd urrab eut quelque crainte de rendre cette visite, il s'y laissa pourtant persuader s'appuyant non seulement sur les grands services qu'il venoit de rendre à l'Imâm, mais encore sur la parole des deux Nakibs, *El mas* & *Achmed ibn el Nakib ali el Hamr*. Mais l'infâme traitement dont l'Imâm usa à l'égard de ces héros Arabes, & envers ses propres généraux fidèles, quand ils arrivérent à Saná, a été rapporté d'une maniere plus détaillée dans l'histoire de l'Yemen. (Description de l'Arabie p. 176. 177.) L'Imâm ne pensa même plus à confirmer le jeune Prince *Abd ul Kerim* dans les états de son pere. Il envoya un Dola à Tääs, ainsi que dans les autres départements. J'ai vu dans la suite le jeune Prince à Saná; c'étoit un vendredi comme il alloit à cheval à la Mosquée, & faisoit porter à coté de lui son Parasol, (*mdalla*) ainsi que tous les autres Princes du sang. *Sidi Jachja* & *Sidi Machsen*; furent immédiatement après leur arrivée à Saná trainés en prison comme des rébelles. Mais *Sidi Ali* en qualité de beau Pere de l'Imâm conserva sa liberté, & vivoit encore de mon temps en simple particulier à la cour de l'Imâm.

Le Dola que nous apprîmes à connoitre à Tääs avoit été pareillement officier dans l'armée de l'Imâm, c'est pourquoi il avoit obtenu le titre de Nakib. Il y avoit peu d'années qu'il avoit été officier de garde, & inspecteur de la douane à la porte Schädeli de Mochha, & il n'étoit pas redevable de son employ, ainsi que la plupart des autres Dolas & Nakibs de l'Imâm, à une origine illustre ou du moins à une ancienne noblesse. Le départément dont il est pourvu est très considérable, car il comprend tout le mont Sabber, & les districts de Juffros, & de Hodsjerie. Il y a pourtant sur la montagne de Sabber, & dans le territoire de Hodsjerie, grand nombre de Schechs qui ont conservé dans leur famille, depuis quelques centaines d'années, la Seigneurie de leurs petits districts, & quoiqu'ils aient quelques petites redevances à payer à l'Imâm, ils ne laissent pas d'être aussi orgueilleux de leur naissance, que les

 Ara-

Arabes qui vivent sur les frontieres des provinces turques, le font de la leur; & ils n'ont pas moins de mépris pour les Dolas, que ceux-ci n'en ont pour les Pachas. Le Dola de Tääs avoit alors beaucoup de desagrément à essuyer de la part des Schechs du mont Sabber. Un de ceux-ci qui lui avoit quelque fois résisté étant venu à la ville avec une jeune esclave, le Dola ne se contenta pas de l'emprisonner mais il fit encore mettre l'Esclave en lieu de sureté. Les autres Schechs eurent beau demander son élargissement, on ne le remit en liberté qu'après que le Kadi eut à force de réprésentations vaincu l'inflexibilité du Dola. Là dessus le Schech se rendit à Saná & en rapporta un ordre du *Fakîh* ou Ministre d'état de l'Imâm, pour le Dola, afin qu'il eut à délivrer sans délais l'esclave détenue. Mais le Dola qui étoit fort emporté, & qui s'appuyoit aussi sur ses amis de Saná fit mettre de nouveau le Schech en prison. Le Kadi homme droit & plein de probité, vint une seconde fois s'offrir médiateur, & fit tant auprès du Dola qu'il les relâcha encore tous deux, le Schech, & la fille esclave. Le Dola conserva cependant toujours du ressentiment contre les Schechs du mont Sabber. Il leurs envoya à la premiere occasion 5, ou 6 soldats, qui conformément à l'ordre de leur maître agirent avec beaucoup d'insolence. Les Schecs qui ne pouvoient endurer une telle insulte dans leurs propres maisons, les massacrérent tous. Ensuite de quoi, il n'y eut presque pas un soldat pas même aucun bourgeois qui se hazardât hors de Tääs à aller dans les villages sur le mont Sabber. Encore même durant notre séjour à Tääs, le bruit se répandit qu'on avoit tué des personnes hors de la ville sur le mont Sabber. Et l'on croyoit que les Schecs ne se laisseroient pas appaiser avant que l'Imâm n'envoyât un autre Dola à Tääs.

Mr. Forskäl avoit alors tous les jours devant les yeux la magnifique montagne de Sabber sur laquelle on trouve, à ce que disent les Arabes, tous les vegetaux qui sont au monde. Mais à son grand regret il ne pouvoit y herboriser à l'occasion des différents entre les Schechs & le Dola. Il vouloit faire venir à ses propres frais, un Schech pour voyager avec lui. Sous les auspices d'un tel homme il n'auroit probablement rien eu à craindre; mais le Dola ne voulut pas le permettre. Là dessus il demanda de pouvoir aller au mont *Saurek*. Le Dola y consentit, & fit venir sur le champ un soldat pour l'accompagner. Mr. Forskäl avoit fait entendre étant à Mochha, que la raison pour laquelle il vouloit se hâter d'aller à Tääs étoit afin de pouvoir herboriser sur le mont Sabber. Le Dola de Mochha ne sachant peut-être rien des demelés où le Dola de Tääs se trouvoit engagé avec les Schechs, avoit ordonné dans une bonne intention à son domestique d'escorter Mr. Forskäl sur le mont Sabber. Mais celui-ci s'imaginant qu'il ne devoit être permis à mon compagnon de voyage d'herboriser nulle part ailleurs que sur la ditte montagne, engagea le soldat du Dola de Tääs, à refuser de le suivre au mont Saurek sous prétexte que la fête approchoit. Mon ami en fit ses

plain-

plaintes au Dola, qui menaça le soldat de la prison, s'il ne se disposoit à partir incessament. Mr. Forskäl sortit donc de la ville le 18e. de Juin sur le soir. Mais il ne vit le mont Sabber que de loin. Il arriva le 20e. de Juin à un village entiérement déserté par ses habitans, parceque le Dola de Täas les avoit traité si rudement, qu'ils avoient pris le parti, d'aller gagner leur pain sur un autre territoire. Apprenant alors que dans les villages du pays qu'il vouloit visiter, il ne trouveroit pas non plus des habitans, il craignit non seulement de manquer d'alimens, mais encore de courir risque de sa vie dans ces misérables contrées, & s'en revint à Täas le 20e. sur le soir.

On trouve encore quelque fois, parmi les Mahométans, rarement il est vrai, des savans qui supputent les éclipses du soleil, & de la lune, & peuvent former un calendrier. Le Magistrat peut ainsi dans chaque ville, faire annoncer publiquement quelques semaines, ou au moins quelques jours d'avance, quand tombent leurs plus grandes fêtes. Mais il semble qu'on n'y pense guére avant la veille. On croyoit communément à Täas qu'au 21e. Juin devoit arriver la fête *Arafa*, *Medbach* ou *Kurbân*, jour auquel les Pélérins du mont Arafa prés de la Mecque ainsi que les autres Mahométans en quelque pays du monde qu'ils puissent être, tuent une quantité innombrable de chameaux, de boeufs, & de brebis. Le Dola, & les autres personnes distinguées de la ville reçurent le 20e. une grande quantité de brebis, & d'autres présens; & quiconque n'éspéra pas d'avoir des brebis pour rien, en acheta autant qu'il pensa en avoir besoin pour l'entretien de sa maison, ou pour en faire part aux pauvres dans les jours suivans. Car comme la fête dure 2, ou 3 jours, & que les Paysans n'apportent alors rien au marché, chacun est ainsi obligé de se pourvoir la veille de tous les vivres nécessaires. On acheta pour nos domestiques mahométans de la farine, du sucre, & du miel pour en faire des gateaux, ainsi qu'une brebis; ils s'étoient pourvus eux-mêmes de *Kaad*. En un mot toute la ville s'étoit préparée à la fête. Mais ne voil-at-il pas qu'avant le coucher du soleil arrive un courier pour annoncer que la fête seroit encore remise au sur-lendemain, parceque la nouvelle lune avoit parue plus tard d'un jour à Saná, qu'à Täas. Cependant dans les Bourgs où l'on n'avoit rien appris de l'ordre venu de Saná, la fête fut chommée le 21e. de Juin, pendant que les habitans de Täas au contraire, étoient obligé de regarder tristement, l'eau leur en venant à la bouche, les préparatifs qu'ils avoient faits. Comme il ne vint ce jour là point de paysans à la ville, il n'y eut pas grand mouvement dans les rues jusqu'au soir au soleil couchant. Ce fut alors qu'on tira trois coups de canons de *Bâb Schech Musa* & deux du chateau *Käbbre*, pour annoncer que la fête seroit célebrée sans faute le lendemain.

Le 22e. au matin on fit encore quelques décharges de canon & le Dola accompagné de tous ceux qui voulurent le suivre se rendit en procession hors de la ville à la place *Msálle*, pour faire la priere en plein air. Environ une heure après d'autres coups

 de

de canon ſe firent encore entendre, & toute la proceſſion ramena ſa marche vers la ville. Les ſoldats ſe rendirent alors à leur devoir, d'exécuter leurs évolutions militaires, comme ils ont coutûme de faire les vendredis quand le Dola revient de la Mosquée, & les principaux de la ville montés à cheval ſignalerent leur habileté à manier la lance en courant au galop. L'Emir Farhân de Loheia étoit fort adroit à cet exercice comme il a déjà été obſervé dans la description de l'Arabie p. 185, où l'on en a fait graver une eſtampe. Le Dola voulut auſſi montrer qu'il étoit bon cavalier, mais ſon courſier l'étendit ſur l'arêne en tombant avec lui. Enſuite de quoi chacun retourna vers les ſiens, fit bonne chere, mâcha du *Káad*, brûla des aromates dans ſa maiſon, s'étendit de ſon long ſur ſon Sofa, & alluma ſon *Kiddre*, ou longue pipe, avec la plus grande ſatisfaction.

Jusqu'alors notre ſéjour dans cette ville fut aſſez tranquille. Je deſirois beaucoup de pouvoir faire d'ici dans la partie méridionale des excurſions pareilles à celles que nous avions faites de Beit el Fakih, dans l'intérieur de ce Royaume. Mais dans les circonſtances où ſe trouvoit alors le pays je n'oſai pas beaucoup me hazarder à m'éloigner de la ville. Comme j'avois alors recueilli quelques obſervations aſtronomiques à Táäs, que j'avois même auſſi ébauché un plan, & la perſpective de cette ville, il ne me reſtoit plus rien à faire ici qu'à monter au château *Käbbre*. C'eſt ce que je ſouhaitai ſur tout, afin de lever une copie d'une ancienne inſcription que l'on diſoit s'y trouver ſur la porte *Es Samâdik*. Mr. Forskäl n'avoit pas encore perdu toute eſpérance de pouvoir viſiter le mont Sabber. Comme jusqu'à préſent le Dola nous avoit toujours fait aſſez d'accueil, en conſéquence Mr. Forskäl revint encore à la charge, & lui demanda le 24e. de juin la permiſſion de faire venir un Schech du mont Sabber, pour l'escorter dans un voyage botanique ſur la montagne, & je priai auſſi qu'on me permit de copier l'inſcription dont je viens de parler. L'une & l'autre requête fut accordée. Mais à minuit on vint nous annoncer une nouvelle bien différente. Le Domeſtique du Dola de Mochha, que nous avions toujours avec nous, fut mandé, & on lui enjoignit de nous dire; que ſon maître avoit écrit au Dola de Tääs & réquéroit qu'on eût à nous renvoyer de nouveau, & qu'en conſéquence il nous falloit mettre en voyage immédiatement le 25e. C'étoit là un ordre auquel nous ne nous attendions aucunement. Nous ne pouvions regarder cette lettre que comme ſuppoſée, attendu que le Dola de Mochha nous avoit promis, de nous faire connoître la réponſe de l'Imâm qui dévoit décider ſi nous irions à Saná ou non. Cependant les chameaux arriverent à notre porte de grand matin, & le Dola nous fit dire encore un coup par un de ſes gens que pour la cauſe en queſtion nous n'avions plus à héſiter de repartir pour Mochha. Nous n'avions pas ici à faire à des Turcs arrogans qui dans de pareilles occaſions nous euſſent arrachés bientot de la maiſon; mais avec des Arabes, qui endurent plus volontiers qu'on leur

leur fasse des objections; c'est pourquoi nous nous excusâmes en disant; que nous ne pouvions sitôt nous mettre en route, parcequ'au moins nous falloit-il du temps pour empaqueter nos effets. Le Domestique du Dola s'en alla avec cette reponse, & les chameliers se retirérent pareillement.

Nous soupçonnions que le Dola de ce lieu ci avoit peut-etre envie de nous extorquer un présent considérable à l'imitation de celui de Mochha; au moins suis-je porté à croire que la veille de la fête où il reçut tant de présens des Arabes il en avoit aussi attendu un de notre part; mais nous ne nous étions pas mis en peine de cette coutume Arabe, quoique lui-même nous eut envoyé une brebis. Peut-être le vrai motif de son ressentiment venoit-il de ce que Mr. Forskäl avoit réiteré ses requisitions, pour aller herborifer sur le mont Sabber. Car supposé qu'il en fut revenu sain & sauf comme il y avoit grande apparence, les habitans de Tääs n'auroient pas manqué de dire qu'il n'avoit été donné qu'à un Franc de voyager en sureté dans un pays où un si grand nombre des leurs avoient été mis à mort. Mais au cas qu'il eut été massacré peut-être le Dolà craignoit-il que l'Imâm son maître ne lui en demandât satisfaction. Car en général il n'y a pas de juge qui ne cherche volontiers à prévenir les meurtres. C'est pourquoi nous n'aurions pu savoir mauvais gré au Dola, s'il nous avoit simplement interdit d'aller faire des courses sur le mont Sabber.

Comme nous ne voulions pas nous en rapporter à nos domestiques, & surtout à celui de Mochha, nous demandâmes donc une audience particuliere du Dola afin de savoir de sa bouche quel pouvoit être le motif de son refus. Mais nous ne pumes avoir aucun accès, les domestiques nous assurérent qu'il étoit malade. Nous cherchames alors conseil auprès de nos amis, & ils opinérent que nous devions nous adresser au *Bas Kâteb*. Celui-ci nous donna aussi espérance qu'au moins pourroit-on nous laisser quelques jours de délai, pour attendre de plus amples informations de Mochha; mais il n'y avoit là que des complimens stériles, ou bien il n'étoit pas au pouvoir de ce *Bas Kâteb* de nous servir. Le 26e. les serviteurs de Juin, du Dola nous aménérent encore des chameaux, & des ânes, & vouloient nous engager à charger nos effets. Nous leur assurâmes une seconde fois que nous ne partirions pas, avant d'avoir nous mêmes un entretien avec leur maître; & comme ils n'étoient pas disposés à rapporter une pareille réponse, nous deputâmes donc un de nos domestiques au Dola. Mais celui-ci ne put encore point obtenir d'audience. En Turquie, on eût bientot chassé dans une pareille circonstance notre domestique de l'hôtel du gouverneur, mais ici il resta jusqu'à l'après midi qu'il nous rapporta pour nouvelle qu'un de la Compagnie eut à venir chez le Dola. Mr. Forskäl se chargea d'aller lui parler. Il chercha à le rendre content, en s'abstenant de ne plus lui mentionner de voyage au mont Sabber, pourvu que nous pussions seulement rester à Täâs jusqu'à ce que nous eussions des nouvelles si l'Imâm vouloit nous permettre d'aller à Saná ou

non. Mais la chofe étoit déja parvenue au point que le Dola fe rendit fourd à toutes propofitions, il étoit, difoit-on, venu une lettre de Mochha, tout incroyable que cela pût nous pâroitre; & puisque nous n'avions pas voulu ajouter foi à fes domeftiques, il nous commandoit lui-même maintenant que nous euffions à nous tenir prêts à partir.

Comme nous eumes déja fur le foir empaqueté tous nos effets, & que nous n'avions même plus d'efperance de faire un plus long féjour à Tääs, & d'aller ainfi à Saná, la fcéne changea tout à coup de décorations. Un exprès du Dola de Mochha vint nous apporter une lettre cachetée dans laquelle il y en avoit une pour l'*Imâm*, un autre pour le *fakih Achmed* fon Vifir actuel, une troifieme adreffée au Dola de Tääs & toutes celles-ci étoient fans fceau. Il nous écrivoit, que l'Imâm fon maître avoit donné ordre que nous vinsfions à Saná, & que nous emportaffions avec nous les collections de raretés que nous avions fait voir à Loheia, & à Mochha. Il mandoit pareillement la volonté de l'Imâm au Dola de Tääs, en le priant, de vouloir nous prêter la main à notre départ pour Saná. C'étoit ainfi là une preuve éclatante, que la lettre qu'on difoit être venue quelques jours auparavant de Tääs avoit été controuvée. Mr. Forskäl s'en alla auffitôt porter cette nouvelle toute fraîche au Dola, mais il ne put être introduit; car il s'étoit déja rendu dans fon harem, & un gouverneur d'une ville en Arabie n'abandonne pas volontiers la compagnie des femmes à laquelle il confacre la foirée, après avoir été tout le jour environné d'hommes, & avoir été obligé de donner audience à tous ceux qui la lui démandent. En conféquence Mr. Forskäl mit la lettre entre les mains d'un domeftique.

Nous nous imaginions qu'il n'y avoit plus alors d'objection à nous faire contre notre voyage à Saná; nous ferions même partis fans chercher d'autre entretien avec le Dola, fi nous avions pu nous procurer des chameaux & des ânes. Mais les loueurs de chameaux à Tääs forment une maîtrife, & les voyageurs, où les marchands qui ont befoin de chameaux doivent tous s'adreffer au premier juré de la compagnie qui fait alors favoir aux propriétaires des chameaux combien il leur faut fournir de bêtes de charge. Le Dola lui-même étoit à la tête de ce corps de maîtrife, & comme c'étoit alors fon tour de délivrer des chameaux, il lui fut donc annoncé que nous étions à faire nos préparatifs pour partir. Il nous fit favoir là deffus que les chameaux étoient prêts pour nous conduire à Mochha attendu qu'il n'avoit aucun ordre pour nous envoyer à Saná, que cet ordre ne regardoit que le Dola de Mochha. Nous ne favions pas alors à quel Saint nous vouer, car nous étions trop foibles pour tenir tête à un homme qui avoit 5 ou 600 foldats à fes ordres, & qui ne vouloit pas même obéir au commandement de fon fouverain. Tous nos amis nous plaignoient mais perfonne n'étoit affez hardi pour s'ingérer à prendre nos affaires en main. On vint enfin à nous raconter l'hiftoire en queftion du Dola avec le Schech du mont Sabber, probablement pour nous faire naître l'idée

l'idée de nous addreffer pareillement au Kadi. Nous avions d'ailleurs oui raconter déja beaucoup de bien des juges qui font dans les villes de l'Yemen; nous eumes égard à l'indice qu'on nous donnoit là deffous. Nous fimes donc pour la premiere fois notre cour au Kadi, & lui exposâmes les lettres que nous avions reçu de Mochha. Le Kadi regarda la conduite du Dola envers nous comme fouverainement déraifonnable & lui écrivit fur le champ, qu'il devoit bien mefurer fes demarches & qu'il ne pouvoit agir en oppofition aux ordres de l'Imâm. Le Dola lui envoya pour réponfe, que fon deffein n'étoit pas de nous détourner de notre voyage à Saná, mais que nous devions encore attendre un jour, afin qu'il eut le temps d'écrire les lettres dont il avoit befoin de nous charger. Nous nous offrîmes là deffus à differer non pas d'un jour mais encore de trois fi le Dola le réquéroit. Mais le 27e. au matin arriverent encore plufieurs domeftiques l'un après l'autre pour nous ordonner de partir inceffamment pour Mochha. Nous remarquames que ces domeftiques s'acquittoient à regret de leur commiffion, & nous leurs répondîmes d'un grand fang froid que nous ne fortirions pas encore de la ville ce jour ci. Cependant nous eumes encore recours au Kadi. Celui-ci étoit déja inftruit du tout, & à notre occafion avoit déja écrit dans la matinée au Dola en ces termes: n'agis pas d'une maniere intereffée avec ces gens là, car ce font des étrangers. C'eft ce qui nous confirma encore dans l'idée où nous étions que le Dola vouloit nous extorquer un préfent. Mais vû qu'il nous avoit caufé tant de chagrins dans les derniers jours, & fur-tout comme nous apprîmes que le Kadi lui-même trouvoit injufte qu'il exigeât quelque chofe de nous, nous n'étions nullement portés à lui donner plus que ce que nous lui avions déja envoyé à notre arrivée. Sur le midi on vint nous dire d'aller chez le Bas Kateb. Celui-ci exprima fon étonnement à l'égard de ce que nous avions formé des plaintes au Kadi, contre le Dola, vû qu'il ne s'étoit jamais oppofé à notre départ pour Saná. Il voulut nous faire accroire que cela n'étoit point arrivé par fon ordre mais que fes domeftiques avoient fauffement emprunté le nom de leur maître pour nous commander de nous rendre à Mochha. Nous crûmes qu'il n'étoit pas néceffaire de faire de plus amples enquêtes fur cette affaire. Nous demandâmes au Kadi de nous continuer fon amitié, & le fuppliames de nous prêter la main à la pourfuite de nôtre voyage.

Nous avions penfé que le Domeftique du Dola de Mochha, après la réception des lettres de fon maître prendroit nos intérêts contre le Dola de Täås; mais il jugea qu'étant alors entre les mains du Dola de Täås, il devoit être content de tout ce que celui-ci pourroit ordonner de nous ou de lui. Nous jugeames donc que le meilleur parti étoit de le renvoyer avec fon falaire à Mochha, & de lui donner en confidération de fon maître une jolie étrenne. Cependant comme il nous falloit encore traverfer plufieurs territoires avec un équipage confidérable, nous crûmes néceffaire d'avoir un Arabe avec

nous,

nous, qui connût le pays, & qui pût parler pour nous au Magiſtrat au cas que nous vinsſions à être arretés. Comme entre les principaux de Táäs nous n'avions rencontré d'autre homme raiſonnable que le Kadi, nous le priames donc d'avoir la bonté de nous indiquer un pareil guide. Il eut la civilité de nous envoyer ſur le champ un homme, qui nous accompagna non ſeulement jusqu'à Saná, mais qui retourna encore avec nous à Mochha, & duquel nous eumes lieu d'etre très contens.

Notre départ fut enfin fixé au 28e. de juillet. Nous étions déja préparés le matin, mais le chameaux ne vinrent que l'après midi. Et dans le temps que nous avions déja commencé à charger nos effets, nous fumes encore inopinément appellés chez le Dola, mais nous n'eumes cependant pas l'honneur de le voir; on nous dit qu'il étoit indiſpoſé, & nos amis voulurent nous aſſurer que notre obſtination l'avoit ſi fort affecté qu'il en étoit effectivement devenu malade. Ceci n'étoit pas tout à fait dénué de vraiſemblance. Car par la vigoureuſe reſiſtance que nous lui avions oppoſée, & la condescendance à laquelle il avoit été enfin obligé de plier, il avoit encouru le mépris de tous les habitans. Il nous fit alors ſavoir par le *Bas Káteb* qu'il n'avoit reçu que le jour précedent un ordre de l'Imâm pour nous envoyer à Saná, & que c'étoit là la cauſe qu'il n'avoit pu nous permettre auparavant de partir pour cet endroit. Le Bas Káteb pourſuivit en diſant que le Dola avoit commandé à un de ſes ſerviteurs de voyager avec nous afin que perſonne ne s'aviſa de nous arrêter nulle part ſous prétexte que nous étions etrangers. Quoique nous jugeaſſions que nous pouvions bien nous paſſer de cet homme nous n'oſames cependant pas décliner cette offre obligeante. Ce ſerviteur étoit un juif qui avoit embraſſé le mahométisme, & lequel après une abſence de 28 ans avoit un grand déſir de voir ſes parens à Saná. Il fut ſi prévoyant qu'il ne craignit pas en préſence du Bas Káteb & de pluſieurs autres Arabes de nous propoſer auſſitôt d'accorder avec lui pour ſon ſalaire. Finalement le Bas Káteb nous donna encore un paſſeport. Le Kadi nous envoya, ſans que nous euſſions oſé attendre une pareille faveur, une lettre pour le Fakih Achmed, où il lui écrivoit entr'autres ces paroles: ſi l'on t'a mandé quelque choſe au préjudice de ces Francs garde-toi de le croire. Un carctère ſi droit & ſi ſerviable dans ce juge mahométan nous étonna beaucoup. Nous avions déja réſolu de lui faire á notre départ, ainſi que nous avions fait à notre ami l'Emîr Farhân de Loheia, le préſent d'une montre. Mais le Domeſtique même qu'il nous avoit donné pour nous accompagner nous aſſura qu'il ne la recevroit pas de peur que cela ne fit paroître qu'il nous eût fait éprouver ſa juſtice par un motif d'interêt perſonnel. Il croyoit même que ſon maître nous ſauroit mauvais gré ſi nous lui offrions un préſent. Il ne nous reſtoit ainſi plus rien à faire ſi-non à rendre à cet homme bienfaiſant les plus grands remercîmens. Et moi ſur-tout que ſeul ai eu le bonheur de repaſſer en Europe, je me trouve obligé de le citer comme un exemple, qui prouve, que tous les Kadis Arabes ne ſont pas ſi ir-

interessés & si injustes qu'on le croit, non pas probablement sans raison, de la plus grande partie des Kadis turcs.

C'est ainsi que nous parvinmes à notre but & obtinmes par force du Dola de Täässla liberté de poursuivre notre voyage à Saná. Mais nous eumes à cette occasion beaucoup de chagrins, & ceci ne contribua pas peu à la maladie dont Mr. Forskäl se trouva bientot attaqué. Il commença à se sentir indisposé dans les derniers jours, que nous fûmes à Tääs, cependant il en tint si peu compte qu'il ne voulut pas, qu'à cette occasion notre voyage à Tääs en fut retardé. Mais sa maladie devint bientot plus sérieuse, & comme nous ne pouvions trouver à temps des endroits commodes pour prendre du repos, elle fut la fatale cause de sa mort.

VOYAGE DE TAA'S à SANA'.

Le jour que nous partîmes de Tääs nous arrivâmes à une auberge près de la ville, & ne poussâmes pas plus loin. Nous en décampâmes le lendemain 29e. de juin, même avant que les portes de la ville fussent ouvertes. Comme notre petite caravanne alloit ce jour là fort mal en ordre, & que nous restâmes auprès des chameaux, il me fut impossible de déterminer la distance des lieux avec autant de précision, que dans les autres endroits, où nous prenions les devants montés sur nos anes. Cependant en tirant à l'E. N. E. de Tääs, le chemin passe auprès d'un cabaret à café appellé *Adene*, & conduit à Dsjafâr qui en est à 2 lieues. Mr. Forskäl sur sa route alla visiter le mont Saurek, d'où, en avançant 2 lieues à l'E. N. E., on arrive à *Dsjennad*, lieu que la Mosquée d'un certain Máad ibn Dsjäbbel a rendu célébre depuis plusieurs années; mais il n'y reste plus actuellement que la ditte Mosquée & quelques maisons en petit nombre. La contrée aux environs de Dsjafâr s'appelle *Hauban* & tire son nom d'une montagne *Hauban* située à l'Est tout près du mont Sabber.

Le chemin de Dsjafâr, en allant au N., N. q. d'E., & au N. E., conduit à Amâki. On ne voit sur cette route que de méchans cabarets à café, savoir: *Korff*, *Obdade* & *Amûr*. Amâki est situé dans une plaine assez fertile, autrefois petite vilette, elle à été il y a peu d'années tellement ruinée, qu'il n'y reste qu'un petit nombre de maisons. On ne laisse pas d'y tenir marché toutes les semaines. D'Amâki on va en prenant au N. N. E., à Káade village situé à mi-côte.

Le 30e. de juin, en allant de Káade au N. E. q. d'E., nous arrivâmes à la Simserä Mhárras. Les villages à l'ouest du chemin étoient: *Gannue el mursetén*, *Ourafa*,

Hämåra, & *Derras*. Entre ces villages se trouve *Duschrak* petite ville. On voit à l'Est du chemin *Dimne*, *Mensil*, & *Nabhl*. L'eau qui se précipite ici des montagnes s'est creusée peu à peu un lit large & profond dans les roches. Un violent orage survenu l'après-midi en avoit formé des torrents gros & rapides. Mais comme l'eau de cette pluye rouloit avec grande impetuosité des montagnes, ces ravines se trouvérent deux heures après entiérement à sec. Sur un de ces courants d'eau on a bâti tout près de la Simserä un pont de pierre très-solide, qui n'a qu'une seule arche.

Les grosses auberges, qu'on trouve depuis le Tehâma jusqu'ici, s'appellent *Mattrach*. Ce ne sont que des maisons particulieres pour l'entretien desquelles les propriétaires ne font pas grande dépense; ils ne cherchent qu'à procurer à leurs hôtes, ainsi que pour les marchandises qu'ils ont avec eux, un couvert ou ils soient tant bien que mal. Depuis Mharras jusqu'à Sana on trouve presque à chaque journée, & même à des demi-journées de chemin une grosse Simserä batie de briques cuites. Ces édifices ont été bâtis ainsi que les Chans ou Karwanseras en Turquie, par des personnes riches pour la commodité des voyageurs. Mais ces Simseräs ne fournissent pas même les aisances, qu'on trouve dans une Hôtellerie en Europe. Un voyageur qui ne peut se contenter de Caffé, de Ris, de Pain, & de Beurre doit se munir d'autres provisions, car se sont là les seules qu'on puisse se procurer à ces auberges. Au reste on peut compter d'y être dans une parfaite sûreté. Il n'y a à chacun de ces édifices qu'une seule porte, on la ferme réguliérement tous les soirs, & lorsqu'on est prêt de la rouvrir le matin, c'est la coutûme dans quelques endroits d'en donner avis aux voyageurs auparavant, afin que chacun puisse examiner s'il n'a rien perdu.

Le 1er. de Juillet nous partîmes de la Simserä, & employâmes encore ¾ d'heure pour parvenir au sommet du mont *Mharras*. A mon premier voyage dans ce pays j'ai remarqué, qu'il nous falloit 50 minutes pour descendre la montagne depuis la Simserä, de là on peut à peu près conjecturer, quelle doit être la hauteur de cette montagne. Au reste le chemin qui y conduit est en partie bien pavé, comme il a déja été dit cy-devant (p. 277.) sur la cîme de la montagne on trouve Nedsjed, village assez considérable un peu à l'Est du chemin. Le territoire depuis celien ci jusques à *Ode*, village un peu à l'Est de la ville de Dsjöbla, s'appelle *Schebân*. Depuis *Ode* jusqu'à *Arma*, cabaret à caffé, le chemin descend en une pente très roide. On trouve encore là une ancienne Mosquée ornée d'une coupole. Les terres à ensemencer, qui dans ce terroir fertile sont rangées par degrez l'une au dessus de l'autre comme les vignobles en Europe, offrent dans le lointain les plus agréables perspectives. D'Arma à *Abb* il y a encore à peu près un demi mille. La ville d'Abb est située à un grand mille de Dsjöbla, N. E. q. d'E. & depuis la Simserä jusqu'au mont Mharras N. q. d'E., il y a à peu près en ligne directe 1 mille & ¾ d'allemagne. Dans ce petit trajet je comptois 6 madsjils; & près d'une

d'une de ces madsjils, qui n'étoit pas loin d'Arma, il y avoit des abreuvoirs pour le bétail qui passoit. On trouvoit en outre sur le chemin 4 petites maisons solidement bâties, mais inhabitées, pour servir d'abri aux voyageurs surpris par la pluye dans cette contrée.

La ville d'Abb appartient à la jurisdiction d'Yemen-el-âla, & le Dola de ce lieu dépend de celui qui réside à Dsjöbla. Elle est située sur le sommet d'une montagne, elle a une muraille & des tours, qui l'environnent. Les rues sont pavées, & les maisons assez bien bâties en pierres, comme le sont presque toutes les maisons dans les pays montagneux. On évalue le nombre des maisons, qui sont à Abb au tiers de celles, qui sont à Dsjöbla, aussi n'y en avoit-il selon ma conjecture que 4 à 500. Les Arabes comptent 800 maisons à Abb & 1200 à Dsjobla. Il y a dit-on aussi une grande quantité de petites mosquées, mais je n'en vis là que deux avec des tours (*minarés*) & c'est vraisemblablement parce que les Zeidites ne font pas tant de dépenses à leurs temples que les Sunnites, or les Arabes depuis Abb jusqu'à Sunna se disent être de la premiere de ces Sectes, & ceux du pays de Tääs & du Tehamä sont de la derniere.

A l'Est de la ville il y a une fort haute montagne nommée *Baadan*, d'où l'on conduit l'eau sur un aqueduc d'environ 300 pas de longueur, à une grande mosquée, & de là aux autres mosquées, ainsi qu'aux maisons de la ville. Comme cette mosquée est située dans un fond, on est obligé d'en puiser l'eau en la faisant monter comme si on la tiroit d'un puit. Près du vaste réservoir de ces eaux on a construit une muraille fort élevée, au haut est une poulie sur laquelle roule une grosse corde, où pend un seau de cuir ou plutot une outre fort large. Des hommes, des ânes, ou des boeufs en descendant sur un terrein, qui va en pente, font monter l'eau jusqu'à un autre réservoir, où elle se vuide & peut de là être distribuée dans les différents quartiers de la ville. Il y a encore ici, de-même que dans d'autres endroits, par-ci, par là au haut des puits, qui sont en rase campagne, différentes poulies l'une à côté de l'autre, mais on ne s'en sert qu'avec un travail long & coûteux, & sont bien moins commodes que les machines hidrauliques dont on se sert dans d'autres pays de l'Orient.

A une petite distance d'Abb & de Dsjöbla on trouve deux sources, ou rivieres (*Gheil*) l'une coule à l'Ouest, emmene avec soi plusieurs petits ruisseaux, & enfin après une longue pluye va se décharger dans le Golfe Arabique, sous le nom de ***Wadi Zebid.*** L'autre a son cours au Sud, reçoit le nom de *Meidam*, & après s'être grossie de-même par une longue pluye va se jetter dans la mer au pays de *Lahadsj* & d'*Aden*.

Le 2e. juillet nous descendîmes en quittant Abb, une montagne constamment roide pendant ½ de lieues. Mais le chemin étoit pavé & conséquemment rendu aussi praticable qu'on peut le désirer dans de pareils pays montagneux. De là nous entrâmes dans la plaine & tirant au nord, un peu à l'ouest, nous arrivâmes au village de *Lahuad* distant d'environ ½ de mille d'Abb; ensuite après avoir fait ½ de mille au Nord, nous

 vin-

vinmes à un village appellé *Sûk*. Il y avoit sur le chemin d'Abb jusqu'ici 3 madsjils & 3 maisons d'abri. Depuis Sûk le pays recommence à être montagneux. Nous fîmes encore 1 mille & ¾ pour arriver à *Mechader* & nous vimes sur cette route 5 madsjils, & 3 maisons d'abri, de sorte qu'il y a d'Abb à Mechader 2 milles ¾.

Mechâder est une petite ville sur une montagne. Il y a tout auprès un petit château sur une Hauteur où le Dola de cette jurisdiction fait sa résidence. On tient le jeudi un marché dans la ville. De ce lieu on découvre plusieurs villages savoir; *Dolme* à l'Ouest, *Tullab* au Nord, & *Schonen* à l'Est. Il y a encore dans ce pays une montagne appellée *Sahûl*. Quant au village de *Sahoul*, dont ABULFEDA fait mention, ainsi que d'une vallée du même nom, qu'on dit être situé auprès de Dsjiennad, on ne pût m'en donner aucun indice.

Mr. Forskäl se trouva ce jour là si foible que nous fûmes obligés de faire prendre les devants à nos chameaux au village de Lahuad, & quand ils eûrent passé Méchader & même un demi mille au de là jusqu'à la Simserä de *Barkên*, il nous fallut les suivre. Auprès de Barkên il se forme un torrent considérable, mais qui se perd dans les montagnes.

Le 3$^{me.}$ de juillet nous envoyâmes devant nous de grand matin nos chameaux à Mensil, & nous ne les suivimes qu'après le lever du Soleil. Nous fîmes en suivant une ligne horizontale E. N. E. environ ¾ de mille, tout au plus. Pendant les premieres ¾ de lieues nous eûmes peu à monter, mais de là au mont *Sumarä* le chemin est si escarpé, qu'il seroit principalement impraticable pour des chameaux chargés, si on n'y avoit pas ménagé des tortuosités qui en rendent l'accés plus facile, & si on ne l'avoit pavé en plusieurs endroits. Cette montagne est encore plus haute, & plus roide que le mont Mhârras & la haute montagne entre Udden & Dsjöbbla. Dans le village de Mensil, qui est situé à deux tiers environ sur la côte du mont Sumarra, il y a une magnifique Simserä ou tout est construit de pierres de taille même les poutres & les plafonds au lieu d'être faits de planches. Nos chameliers, & nos aniers resterent tous au bas auprès de notre bagage, & de leurs bêtes de somme. Sur le toit de cette Simserä il y avoit un appartement où nous pouvions être seuls, c'est pourquoi nous trouvâmes ce lieu très commode pour Mr. Forskäll, à qui le repos étoit si nécéssaire à cause de son indisposition.

Le 4$^{eme.}$ de juillet nous restâmes à Mensil. Je pris ici la hauteur du soleil dans le meridien, & je determinai ainsi la latitude de ce village à 14° 10'. Je ressentis cet après midi quelques accés de fiévre; & comme outre cela la maladie de Mr. Forskäl paroissoit augmenter, nous avions résolu d'y séjourner jusqu'à ce qu'il se trouvât un peu rétabli. Mais nos chameliers, & nos aniers nous réprésenterent, que ce petit endroit ne pouvoit fournir à la subsistance de leurs bêtes de charge, & de tant de per-

son-

fonnes. Ils nous affurérent, que la ville de Jerim fe trouvoit fituée de l'autre coté du mont Sumara & n'étoit pas plus éloignée de Menfil à l'Eft, que Barkên ne l'étoit à l'oueft. Ils nous promirent de nous procurer des gens pour transporter notre malade au haut de la montagne, & que de là il pourroit fans incommodité faire fur un chameau le petit trajet qui reftoit pour arriver à Jerim.

Toutes ces belles promeffes furent affez efficaces pour nous perfuader de partir le 5e. de juillet. Mr. Baurenfeind & moi prîmes de grand matin les devants, avec un de nos aniers pour profiter de la fraîcheur. Mais cette témérité me couta bien cher. J'étois vêtu trop légerément pour ce climat & je gagnai par la un gros rhûme. Dans la vafte plaine qui eft entre le mont Sumara, & Jerim, il me prit un fort vomiffement. Nous vîmes de Täâs à Menfil tant d'eau près du chemin, que nous ne foupçonnâmes pas d'en manquer ce jour là. C'eft pourquoi nous n'avions avec nous pas même pris affez d'eau pour me rincer la bouche. La chaleur du jour commençoit déja à fe faire fentir, & nous avions encore plus d'une heure à voyager, lorsqu'enfin nous rencontrâmes dans la campagne un payfan, qui me prêta fa cruche d'eau. J'en avois en effet grand befoin, car je n'ai jamais fouffert une foif fi preffante. Cependant nous arrivâmes heureufement à Jerim. Je trouvai que la diftance de cette ville, en venant de Menfil, faifoit en ligne directe à peu près 2 milles ¾ jusqu'à trois milles d'Allemagne, N. E. q. fur E. de forte qu'il y a beaucoup plus de chemin, que nos chameliers ne nous avoient affuré. Ce que j'ai vu de remarquable fur cette route c'eft un chateau tombé en ruines presque vis-à-vis de Menfil, lequel appartient à la famille de Haffan & eft fitué fur la cime du mont Sumara. Du château de Beni Haffan le chemin en biaifant, & en defcendant, conduit à une petite mosquée, & au village *Mäddraffe*. Plus loin en tirant à l'Eft il ne fe préfente qu'une plaine à peu près toute unie; car les éminences qu'on y voit ne font rien en comparaifon des montagnes fituées entre Sumara, & le Tehâma. Je ne vis dans tout le trajet, depuis Mäddraffe jusqu'à Jerim, que deux petits villages *Robâd el-kalli* & *Menfil Affâni*. Il doit auffi y avoir dans cette contrée deux tribus *Beni Jerbä* & *Beni Séid*, elles n'habitent cependant pas fous des tentes mais dans des cabanes. Sur le territoire de l'Imâm on ne rencontre aucuns Bédouins.

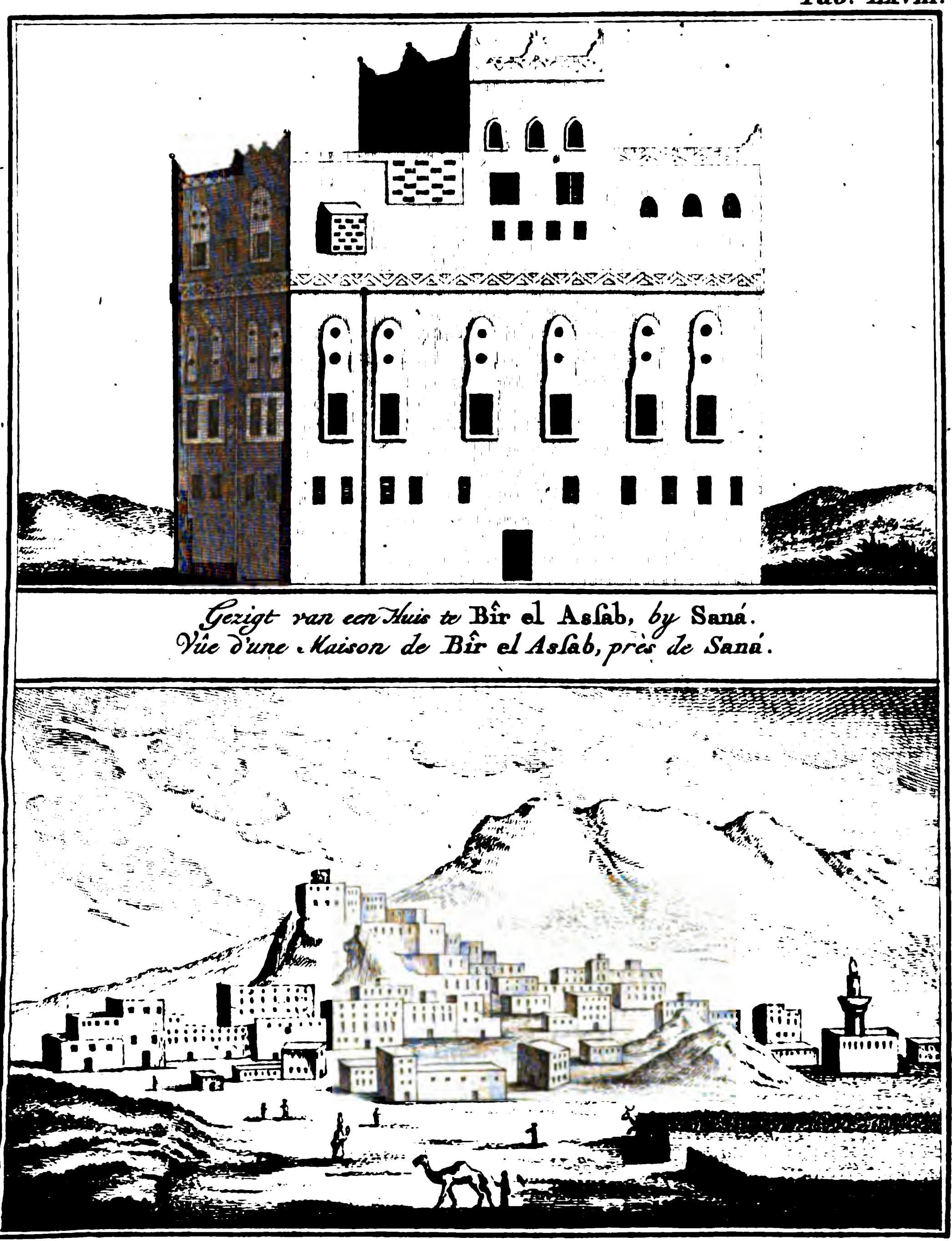
Mr. Cramer étoit refté en arriere avec nos domeftiques Européens, pour attendre les gens qui devoient transporter notre malade au mont Sumara. Mais ceux-ci ou ne furent pas mandés, parce que nos Arabes, qui nous avoient évalués la route à un mille feulement fans compter les détours, favoient bien qu'elle étoit de trois milles, ou parceque les autres Arabes fe firent peut-être fcrupule de porter un chrétien. On avoit conféquemment en vrais Arabes attaché & le lit & notre malade, fur un chameau. Mais quoi-qu'on l'eut fait voyager très lentement, & qu'on eut pris toutes les précautions néceffaires pour le mettre à fon aife, il arriva néanmoins le foir

dans une grande foibleſſe, & même dans un état déplorable à Jerim. Nous étions déja ſi bien habitués à vivre & à voyager à la maniere Arabe, que nous n'y trouvions plus d'incommodité tant que nous étions bien portans; mais dans cette occaſion nous connûmes par une triſte expérience, combien il eſt dur de ſe trouver indiſpoſé dans cette contrée, ſans pouvoir ſe procurer le manger & le boire tel qu'en Europe, & ſur tout quand on tombe malade en chemin, ſans pouvoir gagner à temps une place, où l'on puiſſe un peu ſe rétablir.

A Jerim nous allâmes loger dans une auberge publique, mais comme la foule de ſpectateurs attirés par la curioſité de voir & d'entendre parler des Européens, ne nous donnoit point de repos, nous prîmes le parti de louer un appartement en ville, où nous puſſions faire quelque ſéjour, & attendre le rétabliſſement de notre compagnon de voyage. Nous êumes occaſion de remarquer ici la vraie raiſon pour laquelle les Arabes de Menſil n'avoient pas voulu transporter Mr. Forskäl au haut de la montagne, car à Jerim notre domeſtique Arabe ne voulut pas même le porter d'une maiſon à l'autre, de ſorte qu'il nous fallut nous mêmes à l'aide de nos domeſtiques Européens travailler à l'y transporter.

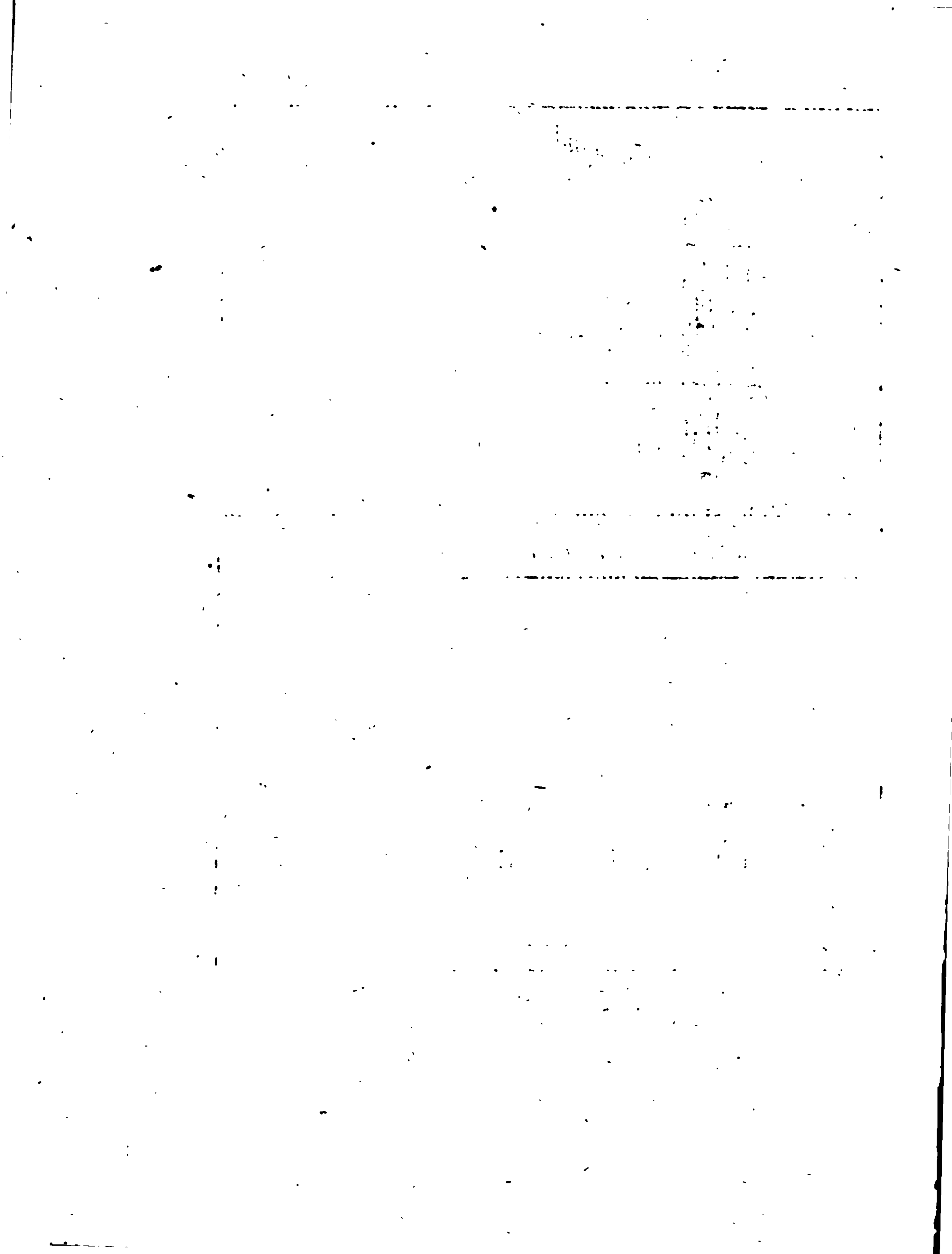
Jerim n'eſt qu'une petite ville ou plutôt un gros bourg. C'eſt là cependant où réſide le Dola de cette jurisdiction dans un petit château ſur un rocher escarpé au milieu du bourg. Les maiſons y ſont en partie bâties en pierres, en partie auſſi en briques non cuites, qu'on a enduit d'un maſtic composé d'argile & de bouzes de vache. Comme au reſte, ſoit par rapport à mon indiſpoſition, ſoit à cauſe de la maladie de mon compagnon de voyage, je ne pus pas faire beaucoup de connoiſſance dans la ville, ainſi n'en puis-je pas dire grand' choſe, ſi-non que j'ai deſſiné de notre chambre la façade du château, & d'une partie de la ville voyez la planche LXVIII. Jerim eſt ſuivant mes obſervations à 14°. 17'. de latitude.

A une petite diſtance S. S. E. de Madraſſe & à une petite demi-journée, (ce qui fait ainſi 2 à 2 milles & ½ d'Allemagne) au S. O. de Jerim étoit autrefois ſituée, ſuivant le rapport de divers Arabes, une ville appellée *Dhafâr*, dont il ne reſte, dit-on, cependant plus aucune maiſon. On y trouve pourtant, comme m'a aſſuré le Schech *el Belled* (magiſtrat de Jerim) une groſſe pierre avec une inſcription, que ni les Juifs, ni les Mahométans ne peuvent déchiffrer. Ainſi cette place mériteroit peut-être bien la viſite d'un Européen, qui vient dans ce pays. Car là apparemment étoit ſituée la fameuſe ville de Tdaphar, que les anciens Hiſtoriens diſent avoir été la réſidence des Hamjâriens; & ſi jamais on peut parvenir à avoir des inſcriptions Hamjâriennes, ce ſera ſans doute ſous ces décombres. Quand on trouve de ſimples caracteres Kufiques ou d'autres inſcriptions peu remarquables on peut s'en contenter, car on m'a ſouvent leurré d'une vaine éſperance de rencontrer des inſcriptions anciennes & inconnues. Les Arabes ſe plai-



Gezigt van een Huis te Bîr el Aslab, by Saná.
Vûe d'une Maison de Bîr el Aslab, près de Saná.

Gezigt van het Kasteel en van een Gedeelte der Stad Jerîm.
Vûe du Château et d'une Partie de la Ville de Jerîm.



plaisent à soutenir, que cette ville de Dhâfar a été, il y a 800 ans, dans son état le plus florissant, que *Saad el Kammel*, qui a regné sur toute la péninsule, qui s'étend depuis le Golfe Arabique jusqu'au Persique y faisoit sa résidence, & qu'elle a été détruite par les *Habbeschites*, (Abyssins). Je ne trouve pas, que dans les récits historiques, que nous avons en Europe sur l'Arabie, il soit fait mention d'un Souverain, nommé *Saad el Kammel;* & toutes les fois que je m'en suis informé dans l'Yemen, je n'en ai pu savoir autre chose, sinon qu'il a été un grand Héros arabe, un Roi célèbre & résidoit à Dhâfar. On dit aussi qu'il y a à Nedsjera, dans le district d'Amran, la sépulture d'un grand Roi de ce nom; mais on ne sait pas si c'est le même, qui a regné a Dhâfar.

Comme cette ville de Dhâfar étoit située à l'Est de Musa, au pied de hautes montagnes, j'ai conjecturé qu'on pourroit peut-être chercher ici le *Sephar*, dont Moyse fait mention. Mais cette ville étoit peut-être ce même Dhâfâr sur l'océan, puisque Hadramaut, Saba & plusieurs autres villes & contrées, qui doivent avoir tiré leurs noms des fils de Jaktans, sont situées non pas entre Jerim & Musa, mais entre ce Hâvre & Musa. Voyez la Descript. de l'Arab. p. 251. Nous trouvâmes à l'Est du mont Sumara un climat tout différent de celui que nous avions trouvé à l'Ouest. A Tääs, à Abb & même aux villages voisins de Mensil, il y avoit deja plû depuis quelque temps, presque tous les après-midis, & nous y vîmes les plus belles terres à ensemencer; enfin tout en général y étoit en verdure & bien cultivé. Mais à Jerim au contraire il n'y étoit presque depuis trois mois tombé aucune pluye, quoique presque tous les soirs on entendit au loin le tonnerre gronder. Les sauterelles s'y étoient tellement multipliées, qu'elles avoient presque détruit tous les fruits de la Campagne. C'est pourquoi les habitants de Jerim résolurent de se rendre le 8e. de Juillet après-midi en procession hors de la ville, à une place consacrée aux prieres publiques, pour demander à Dieu unanimement, qu'il leur envoyât de la pluye. La plupart de ceux pui composoient cette procession étoient des Ecclésiastiques tous fort mal vêtus, comme il est convenable dans un jour de humiliation. Deux vénérables Schechs marchoient les premiers & portoient sur leur tête chacun une cassette ouverte où il y avoit des livres. Le reste des Schechs & les autres personnes, qui suivoient, chantoient, & répétoient continuellement de courtes prieres, dont je ne pus rien comprendre, sinon *La Allah*, *Illa, Allah.* Tout s'exécuta avec la plus profonde dévotion. Cette cérémonie pieuse parut être agréable au Tout-puissant, car à peine la procession fut-elle de retour à la ville, qu'il s'éleva une orage, de sorte que nous eûmes le soir même une forte grêle, & une pluye assez considérable. Le 9e. de Juillet les habitants de Jerim réitérerent leurs priéres réligieuses hors de la ville, mais elles n'eûrent pas la même efficacité que le jour précédent, pour attirer la pluye. Il en tomba pendant peu de jours après, soit que Dieu eût exaucé les prieres des dévots Mahométans, soit qu'alors fut arrivée la saison des pluyes, & qu'elles aient

ici leurs périodes réguliers comme à l'Ouest du mont Sumâra & dans les autres pays situés sous les tropiques.

Les sauterelles étoient alors dans tous les marchés vendues à très vil prix. Mais je ne les ai jamais vues en si grande quantité, que dans la plaine aride entre le mont Sumâra & Jerim; car il y a là des endroits où l'on peut les saisir à la main. Nous vîmes un Arabe qui en avoit ramassé un plein sac, afin de les faire sécher, & de les conserver pour sa provision d'hiver. Quand la pluye discontinuoit seulement de quelques heures, à l'Ouest de la montagne, il en venoit des légions si nombreuses de la partie de l'Est que les paysans de Mensil étoient obligés de les chasser de leurs champs, pour empêcher, qu'elles ne détruisissent entiérement leurs fruits; à cet effet ils couroient ça & là avec de longs bâtons, où ils avoient attachés des morceaux de linge & jettoient de grands cris. Cette précaution auroit été assez inutile dans la contrée de Jerim, parce qu'elles s'y étoient établies comme dans leur domicile, tant qu'il ne pleuvoit pas.

Nous vîmes à Jerim un nouveau marié, qui étoit conduit au bain. La marche étoit précedée d'une troupe de jeunes garçons, folâtrans & sautillans au son du tambour, ensuite venoit une grande quantité de personnes de tout âge, dont plusieurs s'amusoient à tirer des coups de pistolet, & l'époux avec quelques-uns de ses amis fermoit cette procession nuptiale. La compagnie s'en revint le soir très lentement. Sur la brune on vit paroître une grande quantité de flambeaux, qui, quoique mal conditionnés, ne laissoient pas de répresenter la figure d'un flambeau. C'est pourquoi je les trouvai plus à mon fantaisie, que ceux dont on se sert en général dans les processions en Egypte & dont j'ai fait mention à la p. 138.

Nous eûmes un autre jour le spectacle de deux gladiateurs, qui étaloient leur savoir-faire en pleine rue pour quelques sous. Leur habillement étoit fort mince. Ils avoient sur la tête un grand masque, (c'est le premier que j'ai vû dans l'Orient), avec une longue barbe, & leurs cheveux épars sur les épaules. Ils tenoient de la main droite un long poignard, & de la gauche un grand bouclier. Nous crûmes que ces hommes alloient se signaler par une habileté particuliére à s'escrimer, mais toute leur science se borna à cabrioler au son du tambour & à faire des tours de passe-passe.

Les marchés de l'Yemen ont déja été décrits par le Scherif Ed dris dans sa *Géogr. nub. Clim.* 2. p. 6. Je ne me suis que très-peu mis en peine de les connoître, parce que je cherchois à éviter toutes les grandes foules. Cependant après être resté quelques jours à Jerim sans sortir du logis, je cherchai à me rendre au Sûk un jour de marché, afin de dissiper un peu la mélancolie de mes pensées. Il s'y étoit amassé quantité de gens, venus des villages voisins, mais en partie seulement pour acheter & vendre des provisions & autres denrées nécéssaires au ménage. Ainsi ne vis-je là aucunes riches boutiques, je n'apperçus que des Tailleurs, des Cordoniers, des Forgerons, & d'autres

Man-

manouvriers, qui bordoient la rue, ou si l'on veut, une place, où s'étant retranché tout autour avec des murailles basses & mal construites, ils travailloient en plein air. Je rencontrai là de ces appliqueurs de ventouse, qui font aux Arabes des incisions dans la peau avec un couteau ordinaire, & appliquent ensuite sur la cicatrice des cornes de boue sciées de la racine. Ainsi ces gens là n'avoient pas de meilleurs instrumens que ceux, qui ventousérent le Pere Lobbo sur la côte d'Afrique & qui par ce moyen le guérirent d'une fiévre. (*)

La maladie de Mr. Forskäl parut diminuer dans les premiers jours, que nous fumes à Jerim. Mais bientôt après elle augmenta avec tant de violence, que nous désésperâmes tout à fait de sa guérison. Il tomba à la fin dans un profond sommeil, le 10. Juillet vers le soir, & mourut dans cet état, le lendemain 11eme. sur les 9. heures & demie. Sa perte nous causa beaucoup de regrets; car le commerce, que son application à herboriser lui avoit procuré avec les gens du peuple, l'avoit non seulement mis en état d'apprendre le mieux de toute la compagnie la langue Arabe, & ses dialectes différens, & de servir par là très souvent à porter la parole pour nous, mais encore en général il prenoit fort à coeur l'heureux succès de notre voyage. Il étoit comme né pour un voyage d'Arabie. Il ne se rebutoit pas aisément, quand les commodités lui manquoient. Il s'habituoit d'abord aux manieres de vivre des habitans, & c'est-là un article nécessaire, quand on veut voyager en Arabie avec utilité & satisfaction; & même sans lequel le plus savant ne seroit pas en état de faire beaucoup de découvertes dans ce pays-là. Il nous falloit alors donner avis à la régence de la mort de notre compagnon de voyage, & acheter une place pour sa sépulture. Nous députâmes le domestique du Cadi de Täas vers le Dola & le Cadi de ce lieu. Ce dernier eût la politesse de lui enseigner un Arabe, dont nous pourrions, à ce qu'il croyoit, acheter une place pour y enterrer notre défunt. Cet homme nous en vendit effectivement une, mais le marché fut rompu. La place étant située proche d'un petit canal par lequel on conduisoit l'eau dans les prés d'alentour, les voisins avoient ménacé le propriétaire de lui faire des frais, si l'eau venoit jamais à s'arrêter à l'occasion du corps de ce Franc. Comme cet homme aimoit mieux renoncer à un petit gain, que d'attirer sur lui le ressentiment de ses voisins ignorans, il nous fallut chercher une autre place, mais qui nous fut bientôt indiquée pour la même somme. Ensuite le Dola eut envie de conférer avec un de notre compagnie. Il me dit, qu'en qualité de Gouverneur de ce district, il avoit toujours le droit d'aubaine sur la succession des Juifs ou des Banians, qui venoient à mourir en voyageant sur son territoire. Je lui répartis que le défunt n'étoit ni Juif, ni Banian, mais Européen, & que le

(*) Voyage d'Abissinie par Le Grand, p. 26.

le Dola de Mochha n'avoit rien éxigé de la fucceffion d'un de mes compagnons de voyage, qui étoit mort à Mochha. Là deffus le fils du Dola me développa l'intention de Mr. fon Pere; il me fit connoître, qu'il s'attendoit du moins à un préfent confidérable. Mais comme je lui dis, que les Européens avoient coûtume de ne rien payer fans en éxiger de quittance, & qu'il lui plût de nous donner une déclaration dreffée par écrit, fur la fomme, qu'il exigeoit à raifon de la mort de notre compagnon fur fon diftrict, on prit le parti de ne plus nous inquiéter à ce fujet. Le Dola étoit inftruit de notre desfein de continuer notre route à Saná. Peut-être craignit-il en conféquence, que nous ne formaffions des plaintes contre lui au Miniftre d'état de l'Imâm, s'il eut éxigé de nous quelque chofe d'injufte.

Le plus grand embarras, que nous rencontrâmes pour l'enterrement de notre ami, fut que nous ne pouvions nous procurer des porteurs, quoique nous promettions de les payer largement & confentiffions avec plaifir, qu'ils le portaffent pendant la nuit. Il fe préfenta à la fin 6 hommes. Mais ils ne vinrent chercher le corps, que le matin, 12$^{eme.}$ Juillet, entre les 3 & 4 heures, dans le temps, que tout étoit plongé en un profond fommeil; ils fe haterent à éxécuter leur office fi vîte & fi furtivement, que la feule conclufion, que nous pûmes en tirer, eft, que les mahométans fe font un fcrupule de porter en terre une homme de différente réligion. Quant à moi je n'ofai pas courir le risque de fortir à une telle heure, pour affifter à l'enterrement, étant encore en quelque façon indifpofé. Ceux qui s'y trouvérent, étoient Mr. Cramer, Mr. Baurenfeind, les domeftiques venus de Täas avec nous, & deux domeftiques du Cadi, & du Schech el Belled de Jerim.

Nous ne crûmes pas affez remplir les derniers devoirs, que nous étions tenus de rendre à notre compagnon de voyage, à moins de l'enfevelir dans une biére. Mais nous aurions bien mieux fait de l'envelopper fimplement d'un linceul, & de l'avoir ainfi enterré. Le cercueil donna occafion au peuple Arabe de penfer, que les Européens enterroient des tréfors avec leurs morts; il en étoit même déja parlé dans le temps que nous faifions faire la biére. On nous raporta enfuite à Saná, que bientôt après notre départ de Jerim on étoit venu la nuit déterrer notre mort, qu'on avoit rompu fa biére, & que le linceul, dont il étoit envelopé, étoit difparu. Le Dola en ayant eu connoiffance, obligea les Juifs à le réinhumer, & comme ceux-ci vouloient être payés de leur peine, il leur accorda la permiffion d'emporter le cercueil.

Après l'enterrement de nôtre ami nous nous difpofâmes à pourfuivre, le 13e. de Juillet, notre voyage de Jerim à Saná. Mais la veille il étoit tombé une pluye fi abondante, que nous ne pûmes nous mettre en marche que fort tard le matin. Après avoir fait 1 mille $\frac{4}{5}$ N. E. q. d'E. nous arrivâmes à *Robâd*, de là au bout d'un mille $\frac{2}{3}$ N. N. E. à *Dikefûb*, d'où en avançant 1 mille $\frac{1}{2}$ au Nord fur une petite montagne nommé *Numara*,

nous

nous nous trouvâmes à *Damâr*. Il y a ainſi de Jerîm à Damâr 4 milles d'Allemagne & nous employames 6 heures à faire ce trajet. La route en eſt pierreuſe, & toute la contrée ne paroît pas être bien fertile. Nous rencontrâmes en différens endroits des gens, qui vendoient du Kiſcher aux paſſans. Mais ils n'en retiroient probablement qu'un gain bien médiocre, car ils n'habitoient pas même des Huttes, mais, leurs domiciles, c'étoient quatre pans de mur, depuis deux jusqu'à quatre pieds de hauteur, & ſans toit.

A l'occaſion de notre long ſéjour à Jerîm, les habitans de Damâr étoient inſtruits, que nous devions paſſer chez eux, & aller enſuite à Saná. Comme il n'étoit depuis beaucoup d'années venu aucun Européen dans ce pays, le peuple y étoit fort curieux de nous voir, & vint même à notre rencontre plus d'un quart de mille hors de la ville. Le concours s'accroiſſoit de plus en plus. Comme nous appréhendions d'être trop incomodés dans une Auberge publique par les ſpectateurs, nous louâmes une maiſon vuide, pour pouvoir y paſſer en repos la nuit ſuivante, mais comme pour cette raiſon, il nous fallût reſter plus longtemps qu'ailleurs au milieu de la rue, la populace s'étoit tellement attroupée hors de la ville autour de nous, que nous fumes obligés de percer la foule pour arriver ſeulement à notre logis. Mr. Cramer, qui étoit monté ſur le mulet, dont le Dola de Mochha lui avoit fait préſent, ſe mit en tête de ſe faire jour à travers la foule & de faire place. En cette occaſion quelques uns pouvoient peut-être tomber. On commença à murmurer de l'inſolence des infidèlles. Nous nous hâtames de nous rendre au logis. On jetta quelques pierres contre notre porte, & nos fenêtres, ou plutôt aux ouvertures de nos fénétres, car on ne connoit pas l'uſage des vitres dans cette contrée. Nous envoyames notre domeſtique dans la rue, pour écarter la foule. Mais nous n'en fûmes quitte que pour un moment. Nous voulions envoyer demander des Gardes au Dola; mais on nous dit, qu'il n'avoit avec lui que 30 Soldats; & que lui même craignoit la populace. On ne crût pas même auſſi, que nous euſſions le moindre riſque à courir. Il y avoit, nous dit-on, grand nombre d'étudians au milieu de la rue, qui déſiroient de nous voir, & qui pour cet effet vouloient nous attirer aux fenêtres, en jettant des pierres dans la maiſon. Nous êumes à la fin une viſite du Schech el Belled, qui vint prier Mr. Cramer de lui donner des drogues médicinales, & nous éſperâmes, que par reſpect pour ce magiſtrat on ceſſeroit de jetter des pierres; nonobſtant cela, ils allerent toujours leur train, & comme le Schech el Belled, ainſi que le maître du logis furent d'opinion, qu'il vaudroit mieux laiſſer ces jeunes gens faire à leur volonté, nous tinmes nos portes & nos fenêtres fermées, & par ce moyen ils ſe laſſerent enfin de leur jeu.

Dâmar eſt ſitué dans un terroir uni & fertile, qui eſt renommé dans l'Yemen pour ſes beaux Haras. C'eſt la Capitale de la Province de Méchareb el Anes, & ainſi le lieu où le Dola de ce diſtrict fait ſa réſidence. On y trouve une célébre Univerſité pour

la secte Mahometane, appellée *Zeidi;* on m'a assuré, qu'il y a dans cette ville environ 500 jeunes écoliers, qui y font leurs études, c'est-à-dire qui apprennent à lire, & à entendre l'Alcoran. Tout auprès de la ville est un gros Château. Quant à la ville même elle est ouverte, très-grande & assez bien, quoique spacieusement bâtie. Je doute qu'elle contienne 5000 maisons comme le Schech el Belled vouloit le soutenir. Les Juifs de ce lieu vivent à la maniere du pays dans un village, séparément hors de la ville. Il y a cependant quelques Banians, qui habitent ici parmi les Mahométans comme dans les autres villes de l'Yemen. Notre Médecin ne fut nulle part en si peu de temps assailli d'un si grand nombre de malades qu'ici. Comme il ne vouloit pas sortir du logis à cause de l'insulte, qu'on nous avoit fait, en jettant des pierres à nos fenêtres à notre arrivée; on lui apporta même à la maison un malade dans son lit, & un autre fit avec nous le voyage de Saná, simplement à cause de notre Médecin.

A une petite distance de Damâr est une petite riviere, qui coule vers le Nord, & va se perdre dans le sable au pays de Jof. C'est peut-être là une de ces rivieres, qui, au pays de Mareb, vont se réunir dans le grand réservoir ancien des Sabbéens (*). A l'Est, à quelques milles de Damâr, il y a une montagne, appellée *Issi*, ou *Dsjabbel Kibûd*, d'où l'on exploite du souffre; & une autre, nommée *Hirrân;* où se trouve une Cornaline fine, d'un rouge foncé, en Arabe *Akib.* Cette derniere montagne est située au N. O. de cette ville. Cette pierre précieuse a déja été mentionnée dans la description de l'Arabie, p. 125.

Notre Domestique Européen s'étoit trouvé si malade à notre derniere journée, qu'il ne se crût pas en état de soutenir la fatigue du voyage de Saná avec nous. C'est pourquoi nous le laissâmes en arriere à Damâr, afin qu'il pût nous suivre tout doucement, selon que ses forces lui permettroient. Lorsqu'il nous eût rattrapé, il se plaignit amérement, qu'en chemin il avoit eu de la peine à obtenir d'être logé, parce que les Arabes appréhendoient, qu'il ne vint à mourir chez eux, & qu'il restât ainsi à leur charge pour être enterré. Cependant il n'avoit pas manqué de gens, qui lui louerent des anes de relais & voyagérent avec lui aussi lentement qu'il désira.

Le 14e. de Juillet nous allâmes presque tout le jour, en tirant droit au Nord. A l'Est du chemin étoit une grande plaine, & à l'Ouest une montagne chauve & aride. A cinq demi quarts de mille de Damâr, nous vîmes à l'Est, assez près du chemin, la petite ville de *Mauahheb*, où résidoit l'Imâm, que l'Auteur du voyage de l'Arabie heureuse alla visiter au commencement de ce siécle. Vis-à-vis à l'Ouest du chemin est un village, appellé *Madi;* il nous restoit encore d'ici un quart de mille pour arriver à une

(*) Description de l'Arabie, p. 240.

une Simſera. De la Simſera au village de *Mamrade* il y a [illegible] de mille, & de ce lieu-ci à une autre village de *Saudd*, il faut encore faire [illegible] de mille. En allant enſuite un mille presque toujours dans des pacages marécageux, on arrive à une Simſera nommée *Sauad*; de là le chemin devient pierreux, & on trouve pendant deux milles jusqu'à *Suradsje*, très-peu de champs cultivés. D'ici à Saná on rencontre auprès de tous les villages grand nombre de jardins ornés de beau & bons raiſons & d'autres fruits. Mais les montagnes ſont nûes & arides. De Damâr à Suradsje, il y a, ſuivant mon calcul, 3 milles d'Allemagne, ou 6 lieues [illegible]. Sur cette route nous eſſuyâmes grêle & pluye accompagnés de violens coups de tonnerre. Mais nous ne vîmes ici aucune de ces maiſons proprement deſtinées à ſervir d'abri aux voyageurs ainſi accueillis par l'orage, comme dans le territoire d'Yemen-ala (Dsjöbla). Nous ne vîmes auſſi ce jour là, qu'une Madsjil, & même près d'une Simſera.

Le 15e. de Juillet nous prîmes ſur le Nord un peu Oueſt, mais le chemin n'étoit pas ſi frayé, que dans les journées précédentes. En partant de Suradsje nous fîmes 1 mille & [illegible] ſur une montagne, & arrivâmes au village d'*Audi* ſur les frontieres, qui ſéparent le territoire de Suradsje, & le petit pays de *Chaulân*. A une petite diſtance de là eſt un village, nommé *Hoddâfa*, ſur un rocher eſcarpé, où l'on trouve, dit-on, encore une inſcription remarquable ſur un vieux mur. J'avois déja appris à Tääs, qu'on voyoit une inſcription hébraïque à Bellad anes. Car comme les Mahométans n'en connoiſſent pas une ſeule lettre, & qu'excepté le Kufique, & l'Arabe, peut-être n'ont ils entendu parler d'aucun autre Alphabet, que de l'hébraïque, ils croyent ainſi, que cette inſcription doit être écrite en cette langue. Nos Chameliers & nos Aniers m'avoient promis de me la faire voir, mais comme j'avois pris Bellad anes pour le nom d'un village, & que j'appris ce jour là, que c'étoit le nom d'un diſtrict, je fis donc de plus amples informations auprès d'un natif du pays, & je ſûs, que cette inſcription étoit à Haddâfa. Mais nous avions déja paſſé à une lieue & [illegible] des environs de ce village, & nos chameliers & nos aniers me l'avoient caché à deſſein, de peur d'être retardé dans leur voyage. J'ai enſuite appris à Saná par des Juifs qui avoient vu cette inſcription pluſieurs fois, que les caracteres n'en étoient point hébraïques, mais qu'ils leur étoient auſſi indéchiffrables qu'aux Mahométans. Comme Hoddafa eſt ſitué tout près du chemin de Mochha à Saná, je déſirerois, qu'un Européen, qui voyageroit par là, voulut ſe donner la peine de copier cette inſcription, car peut-être eſt-elle encore du temps des Hamjariens, & peut-être pourroit-elle encore ſervir à donner dans la ſuite plus de jour à découvrir l'Alphabet de cette nation. Les Juifs même de Saná croyent avoir encore vu d'autres inſcriptions inconnues à *Nakil Aſſur* au S. O. de Saná.

Vis-à-vis de Hoddâfa eſt un village, appellé *Komen*. Il mêne à une grande Simſera, nommée *Dſilé*, où il y a une petite riviere, qui reſte dans le Pays. A une petite di-

diſtance de cet endroit eſt un cabaret à Caffé, appellé *Makil*, à peu près à ¼ de mille d'Audi. De Makil nous vînmes au bout de ¾ de mille, à une Simſera *Sinnân*, ſituée dans une vaſte plaîne; & de là au bout de ¼ de mille à *Nedsjed*, lieu qui n'eſt presque pas habité, ſinon le jour de la ſemaine, qu'il s'y tient un marché. Alors les petits Marchands forains, & les ouvriers, qui s'y rendent, y trouvent des cabanes vuides, ou des places entourées d'un petit mur fort bas. Il y a ici dans le voiſinage un petit village, nommé *Meſſauad*. De *Nedsjed* nous fîmes encore un mille pour arriver à *Seijan*, gros village, où nous vîmes grand nombre de maiſons à moitié tombées en ruine. Le revenu de Suradsje & de Seijan fait l'appanage des Princes de la famille de l'Imâm. La diſtance de ces deux places eſt, ſuivant mon calcul, 4 milles & ¾ ou 7 lieues, & ſur toute cette route nous ne vîmes qu'une Madsjîl, c'eſt-à-dire un réſervoir, où l'on verſe de l'eau pour le rafraichiſſement des voyageurs.

Comme il ne tombe pas dans ce pays des pluyes aſſez abondantes pour arroſer ſimplement la contrée dans ſon étendue, on a par-ci par-là conſtruit & maçonné aux pieds des collines de grands & ſuperbes réſervoirs de différentes figures. En raſe campagne, où l'on ne peut avoir la commodité de ramaſſer l'eau de pluye des montagnes, & des collines, on voit de grands puits au haut des quels ſont quelque fois placées 6 poulies l'une à côté de l'autre, elles ſervent à faire monter l'eau à force de bras pour arroſer les campagnes. C'eſt ce qui y rend l'agriculture très pénible, & fort couteuſe.

Nous eſperâmes enfin de faire notre entrée à Saná le 16e. Juillet. Nous comencions alors à prendre les manieres Arabes, d'être aſſez mal habillé. Mais comme nous voulions paroître décemment au lieu, où l'Imâm tenoit ſa cour, nous mîmes le matin avant nôtre départ de Seijân nos habits à la Turque, qui valoient un peu mieux, que ceux que nous portions, mais qui n'étoient pourtant pas bien brillans. En tirant à peu près au N. q. d'O., nous vinmes à un village appellé *Ibn Had*, & après avoir paſſé auprès d'une terre d'un Scheh où noble Arabe, nous arrivâmes à *Rema* village ſur une hauteur & à 1 mille & ¾ de Seijân. De là le chemin conduit à quelque diſtance de la montagne, dans une plaîne à peu près N. O. q. du N. Dans cette contrée on trouve une petite riviere, les deux rives de la quelle ſont bordées de prairies fertiles, elle ne coule cependant pas loin, mais va bientôt s'enterrer dans le ſable, ou dans les champs. Il y a ſur cette riviere un pont de pierre. Depuis Rema nous fîmes ¾ de mille, pour arriver à un Cabaret à Caffé auprès de *Hadde*, village où l'Imâm à une maiſon de Campagne, & un Jardin rempli de treilles, de noiſettiers, d'abricotiers, de poiriers, & d'autres arbres fruitiers. Vis-à-vis de Hadde eſt un village appellé *Darshelm*. D'ici jusqu'aux murs de Saná, il y a environ 1 mille & ½ & conſéquemment de Seijân à Saná 3 milles d'Allemagne ou à peu près 4 lieues & ½.

Ce jour là nous avions déja fait prendre de bon matin les devans à un domeſtique avec

avec une lettre addressée au Fakîh Achmed pour mander notre arrivée à ce Ministre d'état de l'Imâm. Mais ce Seigneur en étoit déja instruit auparavant, & nous avoit prévenu, en envoyant à notre rencontre, à un bon demi mille de la ville, un de ses principaux sécrétaires, pour nous souhaiter la bien venue. Ce deputé nous raporta qu' on nous attendoit déja depuis longtemps & que l'Imâm avoit en notre faveur loué à *Bîr el Assab* une jolie maison de campagne pour un mois entier. Il n'y avoit là que de bonnes nouvelles. Nous apprimes que le Fakîh avoit aussi une maison de plaisance à Bîr el Assab. Aussitôt que nous fumes arrivés au Jardin, le sécrétaire nous pria de mettre pied à terre. Nous crûmes par là que nous allions être conduits au Fakîh Achmed, & que sa maison étoit dans le voisinage. Mais le sécrétaire, & les autres domestiques Mahométans restérent sur leurs ânes, & il nous fallut encore faire beaucoup de chemin avant d'arriver à la maison, qui étoit destinée à nous loger. C'étoit là un tour Kâhirien, qui nous déplus fort, & auquel nous ne nous attendions pas de la part des Arabes qui sont si pleins de civilité. Nous y fumes en outre ce jour là aussi mal, que nous eussions jamais été dans aucun village de l'Yemen. D'ailleurs nous eussions encore pu rencontrer dans un Karanvanseroi, des gens qui du moins nous auroient procuré de l'eau, & du pain. Mais dans notre maison de campagne nous ne trouvions, que des chambres vuides. Comme nous pensions devoir ce jour là faire notre entrée dans la capitale du Royaume, nous ne nous étions pas pourvu de vivres néceffaires, & il nous fallût attendre longtemps avant de pouvoir nous procurer des rafraîchissemens de la ville, parmi lesquels nous avions grande envie de manger des grappes de raisin. Au reste nous n'avions pas encore depuis longtemps habité un logis aussi agréable que celui, que l'Imâm nous procura ici. Il y avoit dans cette maison de jolis appartemens, & tout auprès un verger rempli de toutes sortes d'arbres fruitiers qui paroissoient tous être crûs sans culture. L'ordonnance de ce jardin étoit dans le goût Arabe, où il ne faut chercher ni ombrages, ni allées.

Le lendemain de notre arrivée à Bîr el Assab, savoir le 17e. de Juillet dans la matinée, l'Imâm nous envoya un présent de 5 brebis, du bois la charge de trois chameaux, une provision considérable de bougies, de ris, & de toute sorte d'épiceries. Celui qui étoit chargé de nous offrir ce présent s'excusa auprès de nous, de ce que l'Imâm ne pouvoit nous parler ni ce jour ci, ni le suivant, se trouvant occupé à payer les troupes de Haschid u Békil, qu'il entrétenoit à sa solde. Cette nouvelle nous fût assez indifférente, n'étant pas venu à Saná précisément à dessein de faire notre Cour à l'Imâm, mais afin de visiter la ville, le pays circonvoisin, & pour faire connoissance avec des gens, qui pûssent nous donner des indices de cette contrée. Mais il nous fut encore enjoint en même temps de ne pas sortir de la maison avant d'avoir eu audience de l'Imâm. Cette défense nous fut très désagréable, n'ayant pas sur tout beaucoup de temps à perdre, & n'étant pas certains, que l'Imâm nous fit appeller infailliblement dans deux jours.

On

On avoit auſſi oublié de nous dire, qu'il ſeroit contraire à l'étiquette dûe à l'Imâm de faire venir auprès de nous des naturels du pays, avant d'avoir paru à la cour. Nous avions déja une connoiſſance à Saná, ſavoir un Juif, qui avoit fait avec nous le voyage de Káhira à Loheia. Celui-ci quoique d'une des plus conſidérables & des plus riches familles Juives de ce lieu, n'avoit pas laiſſé de nous accompagner comme domeſtique, en partie pour épargner les frais du voyage; car les Juifs d'Arabie connoiſſent auſſi-bien le prix de l'argent que ceux d'Europe; en partie auſſi pour voyager ſous nos auſpices avec plus d'aiſance, car les Turcs, qui vont en pélérinage de Káhira à Dsjidda, mépriſent ſouverainement & ſe portent même ſouvent jusqu'à maltraiter les Juifs qu'ils rencontrent. Auſſi-tôt donc que ce jeune Juif eût oui parler de notre arrivée, il nous rendit viſite. Il m'amena le lendemain un de leurs plus grands Aſtrologues, pour m'éclaircir quelques noms hébreux des étoiles, dont il eſt fait mention dans les livres ſacrés (deſcription de l'Arabie p. 100). Le Sécrétaire du Fakih Achmed arriva dans le même temps. Les Juifs ſe lévérent d'abord, mais Mr. le Sécrétaire n'en fut point content. Il fut fort irrité de ce qu'ils s'étoient ingérés à pénétrer jusqu'à nous, avant que nous euſſions eu audience de l'Imâm. Il les chaſſa non-ſeulement de notre maiſon, mais encore il chargea nos domeſtiques Mahométans, de ne laiſſer approcher perſonne de nous, jusqu'à ce que nous euſſions paru devant ſon maître. Cette étiquette Arabe nous déplut très fort. Elle eſt néanmoins obſervée par les Ambaſſadeurs Arabes auprès des Cours étrangeres. Un Ambaſſadeur du Paſcha de Tripoli à ſon entrée à Copenhague ne voulut parler à perſonne, qu'après avoir eu audience du miniſtre d'Etat. Le ſusdit Sécrétaire s'imaginoit peut-être, que la compagnie des Juifs nous étoit auſſi peu agréable qu'à lui, & qu'il nous rendoit un bon office en nous débarraſſant de leurs perſonnes.

Le 19e. de Juillet au matin, on nous annonça, que nous devions paroître devant l'Imâm; le Sécrétaire du Fakih Achmed nous conduiſit au Palais de *Buſtan el metwokkel.* Et comme nous nous attendions tout au plus à être introduit chez l'Imâm, peut-être en preſence de quelques-uns de ſes principaux officiers, nous ne fûmes pas peu étonnés de rencontrer ici les plus grands préparatifs. La cour du Palais étoit tellement remplie de chevaux, d'officiers, & d'autres Arabes, que nous aurions eu de la peine à percer à travers la foule, ſi le *Nakib Gheir allah*, jadis eſclave, mais alors Grand Ecuyer de l'Imâm, ne fut venu avec un gros bâton à la main, & ne nous eût fait place. La Salle d'audience étoit un quarré ſpacieux & vouté. Au milieu ſe trouvoient quelques jets d'eau dans un large réſervoir, d'où l'eau jailliſſoit à la hauteur d'environ 14 pieds. Derriere le baſſin étoit un exhauſſement d'environ 1 pied & ½, & de 4 à 5 pieds de largeur au deſſus du niveau de toute la Salle. Derriere celui-ci on avoit encore pratiqué une autre petite élevation, qui ſe trouvoit immédiatement près des marches du thrône de l'Imâm. Le plancher dans toute ſon étendue, auſſi-bien autour du baſſin qu'au-

qu'autour du trône, étoit garni de beaux tapis de perſe. Je ne vis rien ſur le trône qu'une élévation quadrangulaire revêtue d'étoffes de ſoie, ſur laquelle ainſi que derriere & aux deux côtés on avoit poſé de larges & riches couſſins. L'Imâm s'aſſit ſur ſon trône entre les couſſins, ayant les jambes croiſées à la maniere des orientaux; la robe qu'il portoit étoit d'un verd clair avec de larges & longues manches à l'arabe (*). Il avoit à chaque côté de la poitrine, ainſi que les plus diſtingués d'entre les Turcs ont quelquefois ſur leurs manteaux de voyage, un gros lacis d'or, & ſur la tête un large turban blanc. Ses fils étoient placés à ſa droite, & ſes freres à ſa gauche. En face de lui étoit le Fakîh Achmed; nous venions enſuite placés ſur la prémiere élévation, & par conſéquent plus bas que le Fakîh. A l'un & l'autre côté de la Salle depuis les fils, & freres de l'Imâm, jusqu'à la porte il y avoit quantité des principaux Arabes, ſerrés l'un ſur l'autre.

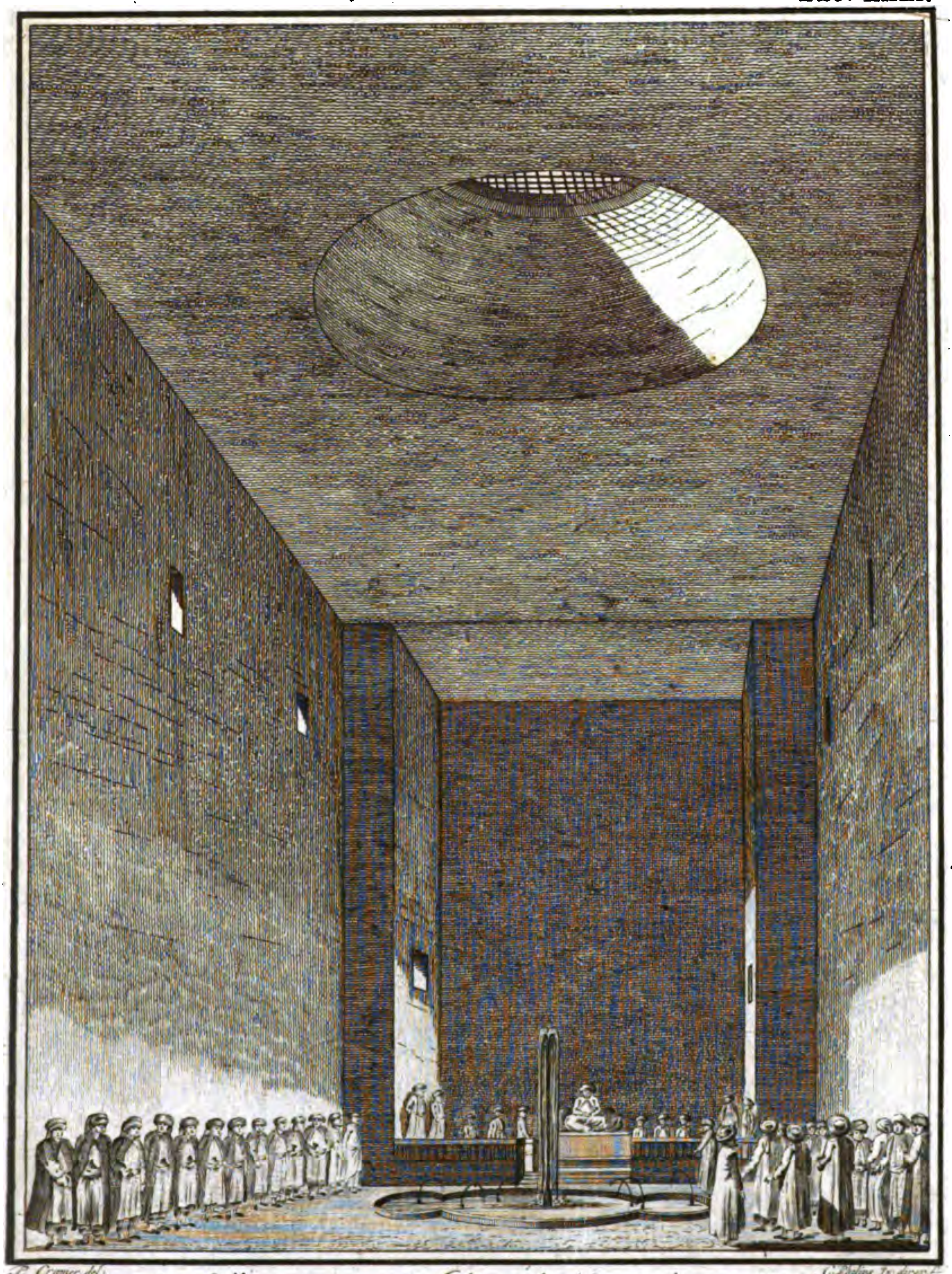
Nous fumes conduits en droiture à l'Imâm, afin de lui baiſer le *revers* & la *paume* de la main droite, ainſi que le pan de ſa robe flottant ſur ſes genoux. Les Princes Mahométans accordent aiſément la premiere, & la derniere de ces faveurs. Mais c'eſt une grace extraordinaire, quand ils admettent des étrangers à leur baiſer la *paume* de la main. Dans toute la Salle régnoit un ſilence profond; mais un des notres n'eût pas plutôt touché la main de l'Imâm, qu'un Héraut fit entendre quelques paroles, dont le ſens étoit: *Dieu conſerve l'Imâm.* Le Héraut ayant ceſſé, tous les aſſiſtans répétérent les mêmes paroles, & à ce qu'il me parût à plein goſier, ſans ménager leurs poûmons. Comme j'étois le premier, & que je ne penſois qu'à tendre tous les reſſorts de mon eſprit pour éxécuter mon compliment en auſſi bon Arabe, qu'il m'étoit poſſible, & que je me mis à conſidérer cette cérémonie pompeuſe, telle que je n'en avoit point encore vue de ſemblable en Arabie; je ne puis diſſimuler, que l'appareil bruyant d'une telle aſſemblée ne me troubla un peu, ſur-tout lorsque l'on commença à s'écrier au moment où je touchai la main de l'Imâm, mais je me remis bientôt, & lorsqu'on réïtera les acclamations, pendant que mes compagnons baiſoient la main de l'Imâm, je me rappellai alors, qu'il arrive à peu près la même choſe à cette cérémonie, que lorsque les étudians des Univerſités d'Allemagne, après avoir entonné un *vivat* à l'honneur de quelqu'un, répétent, à pluſieurs repriſes la joyeuſe acclamation.

Comme le langage de la Cour à Saná différe conſidérablement du langage commun dans les pays montagneux, & que dans ce lieu-ci même on eſt bien éloigné de parler comme dans le Tehâma; ainſi donc nous, qui ne ſavions nous énoncer, que dans ce der-

(*) Tel étoit l'habillement des chalifes. Voyez l'Hiſtoire Univerſelle moderne de ces derniers temps. Vol. III. § 69.

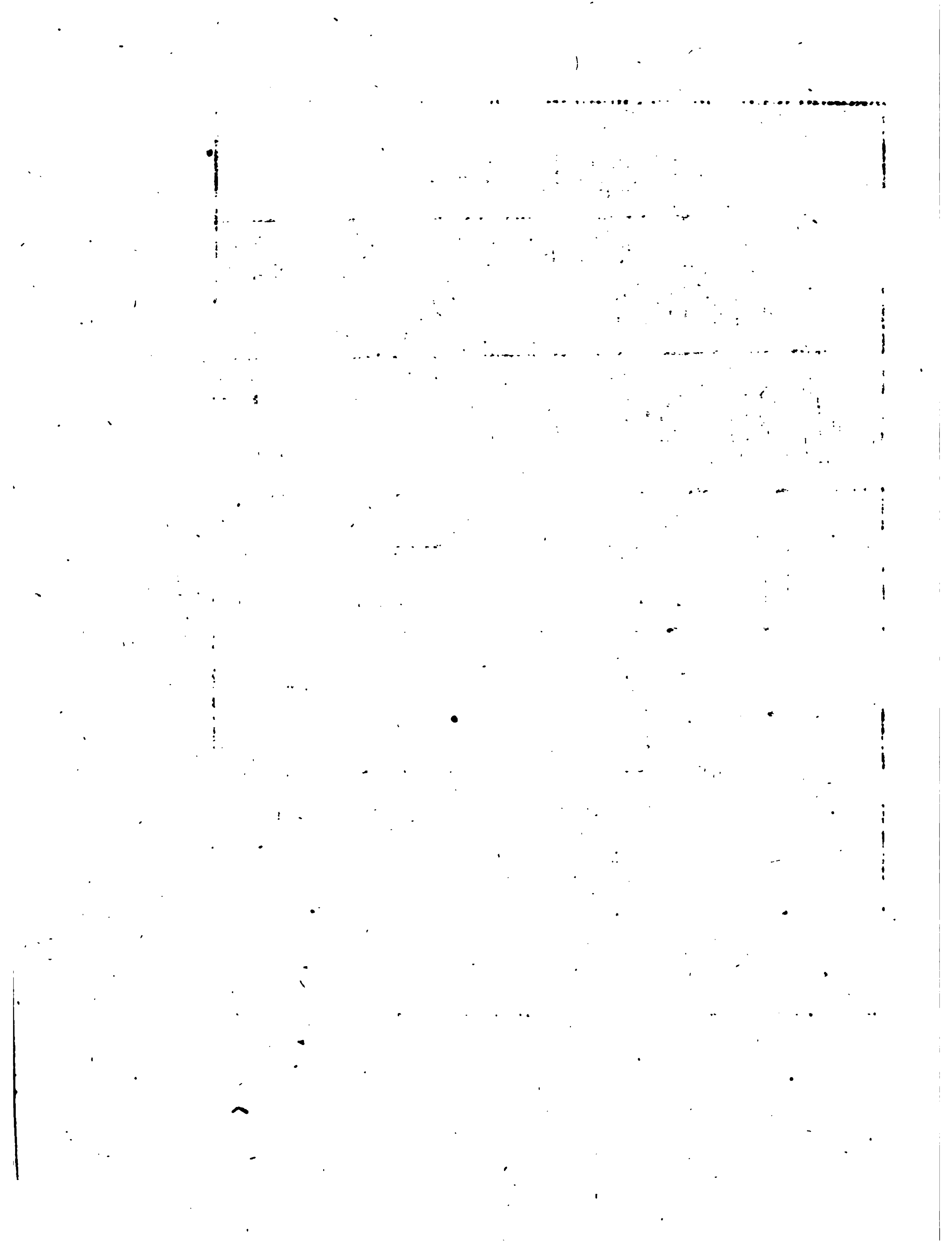
dernier dialecte, & ne le parlions même que très-imparfaitement; nous adoptâmes pour truchement notre domestique de Mochha, qui étoit habitué à notre mauvaise prononciation. Le Fakíh Achmed, qui avoit fait un long séjour dans le Tehâma, & qui y avoit appris le langage vulgaire, fut aussi l'interprete de l'Imâm. En effet, lorsqu'ils parloient tous deux entr'eux, à peine pouvois-je comprendre un mot entre quatre, & notre domestique même, qui étoit né à Mochha, & par conséquent dans ce Royaume, nous assura, qu'il n'avoit pas beaucoup compris l'Imâm. Comme nous ne pouvions ainsi entretenir conférence, que par des organes étrangers, nous la fîmes très courte. Nous ne crûmes pas, qu'il fut nécessaire de donner pour prétexte d'un si long voyage, notre désir de connoître plus exactement ce pays. Mais comme il nous falloit pourtant alléguer un motif quelconque, qui nous eût déterminé à faire un si long trajet, nous déclarames à l'Imâm, que nous avions fait voile sur le Golfe Arabique, parce que c'étoit le chemin le plus court, pour aller d'Europe aux Indes, dans les Colonies Danoises. Nous n'oubliâmes pas de faire sonner bien haut, qu'en tout lieux nous avions entendu prôner la bonne foy, & la sureté qui regnoient dans les états de l'Imâm, & que nous nous étions laissé entraîner par l'envie, d'examiner de plus près ce Royaume avant le départ du dernier vaisseau Anglois; afin que comme témoins oculaires nous pussions en parler avec éloge dans notre pays. L'Imâm nous répondit, que nous étions les très-bien venus dans ses états, & que nous avions pleine liberté d'y séjourner tant qu'il nous plairoit, ou que nos affaires pourroient le permettre. Après quelques autres demandes & réponses nous prîmes congé, après avoir préalablement rébaisé la main au milieu des *vivat* ordinaires, que le Héraut & les spectateurs criérent à l'honneur de l'Imâm, traversâmes la longue Salle, & sortîmes par la porte sans faire plus de compliments. Cette audience est gravée sur la LXIXe. Planche.

A notre retour l'Imâm nous envoya 11 petites bourses, une à notre domestique de Mochha, qui nous avoit servi d'interprête, & pour les deux autres domestiques, qui nous accompagnoient, celui du Dola & celui du Kadi de Táäs, une bourse à chacun, contenant 99 *Komassis;* piece de monnoye, dont il en faut 32 pour faire un écu. Le Saráf (banquier) retint pour sa peine le dénier pour cent, soit d'après la coutume du pays, soit que ce fut à l'insçu de l'Imâm. Il paroît contraire à la délicatesse, que l'Imâm nous eût envoyé un présent en monnoye courante. Mais quand on considere, que personne dans ce pays ne peut vivre ni à crédit, ni dans une auberge, mais qu'on est obligé d'acheter toutes ses provisions au marché à deniers comptans, & tenir soi-même sa cuisine; le procedé des Arabes paroît plutôt une attention de leur part envers les étrangers, pour les prévenir d'être trompés par ceux, qui changent la grosse monnoye, & pour leurs en épargner la peine. Nous étions d'abord en suspens, si nous accepterions ce présent, d'autant que nous ne voulions pas vivre aux dépens des Arabes; pour ne leur fournir au-



P. Cramer del. C. Philips Jz. direx. f.

Voorstelling van een Gehoor by den Imâm te Saná.
Réprésentation de l'Audience aupres de l'Imâm de Saná.







Grondtekening der Stad Sana. || *Plan de la Ville de* Sana.

aucun prétexte de nous désirer hors de leur pays. Mais comme ils nous auroient sû mauvais gré, si nous l'eussions renvoyé, il fut décidé entre nous, que nous le garderions.

En Turquie personne n'est admis à l'audience du Sultan, sans avoir préalablement rendu visite au Visir. La coutume est toute différente en Yemen. Après avoir eu l'honneur d'être introduits dans la matinée chez l'Imâm; le Fakîh Achmed nous fit venir l'après midi dans sa campagne, à Bîr el Assab, & l'on nous manda d'apporter avec nous, les curiosités que nous avions fait voir à l'Emîr Farhan de Loheia, & aux Arabes de distinctions des autres villes. Mais ces belles raretés n'étoient autre chose que des microscopes, des thermométres, des lunettes d'approche, des livres Arabes imprimés, toutes sortes d'estampes, planches, & cartes tant géographiques qu'hidrographiques, aiguilles aimantées &c., dont nous nous étions muni pour notre propre usage, mais que nous avions ensuite montré de temps en temps, aux Arabes, en leur en expliquant l'usage. Je ne crûs pas faire prudemment d'exhiber mes instrumens mathématiques; car quoique je fus certain de remporter ce même jour le tout avec moi, je ne laissai pas d'appréhender, qu'il ne prit envie aux grands Schechs de Saná d'en demander une, ou deux piéces par le canal de l'Imâm. Mais il est probable que cette crainte étoit denuée de fondement. Le Fakîh nous reçut avec toute sorte de politesses, & témoigna être souverainement content de tout ce que nous étalâmes à ses yeux; il nous addressa plusieurs questions, qui donnoient à connoitre, qu'il s'étoit plus appliqué aux Sciences, que ne font ordinairement ses compatriotes, & qu'il avoit eu beaucoup de commerce avec les étrangers, savoir avec les Turcs, les Persans, & les Indiens. Par cela seul il avoit acquis une assez jolie connoissance dans la géographie. La plupart des Arabes s'imaginent, que l'Europe est située au Sud de leur pays, attendu que les vaisseaux Européens, qui abordent chez eux, viennent des climats méridionaux. Mais le Fakîh Achmed connoissoit très bien la position de différens états de l'Europe l'un à l'égard de l'autre, il savoit aussi quels étoient les plus puissans sur terre, ou sur mer. Que peut-on attendre de plus d'un Savant d'Arabie, qui n'a jamais vû aucunes cartes géographiques?

Ainsi donc pour répondre aux témoignages de civilité, dont on nous avoit comblés, & en rétour des petits présens que nous avions déjà reçus, mais sur-tout parceque nous avions lû dans plusieurs livres, qu'aucun Européen n'ose paroître en présence d'un Mahométan distingué sans un présent, nous jugeames convenable à la coutûme du pays de saisir cette occasion de faire un présent de quelques piéces méchaniques d'Europe, comme de montres, d'instrumens phisiques &c., qu'on trouve rarement en Yemen, soit à l'Imâm, soit au Fakîh Achmed, en les remettant à ce dernier. Nous apprîmes pourtant bientôt après, qu'on ne s'attendoit nullement à pareil cadeau de notre part, parceque nous n'étions pas des marchands & ne demandions aucune faveur à l'Imâm, mais

 que

que nous étions censés voyager en *Derwisches*. Cependant le tout fut très gracieusement reçu. Les Turcs, si je m'y connois bien, régardent les présens des Européens comme un tribut, & ils s'imaginent nous témoigner beaucoup d'honneur, quand pour un présent considérable, ils nous offrent un mauvais *Caftan*, c'est-à-dire un habit d'honneur. D'après les égards, qu'on nous avoit témoigné à Saná, on devroit en conclure que l'Imâm & son Ministre ne vouloient avoir de la part des étrangers aucun présent gratis.

Il y avoit quantité d'arbres fruitiers dans le jardin du Fakih Achmed. Sa maison de campagne n'avoit pas une grande étendue, elle étoit entierement ouverte du côté du Sud, outre que le Soleil dans une pareille latitude se trouve dans les mois des plus grandes châleurs précisément au Nord de son Zénith. Au milieu, en face de l'édifice il y avoit une machine hidraulique pareille à celle que nous avions vûe dans la salle d'audience de l'Imâm. L'eau étoit même élancée aussi haut que celle, de l'aqueduc d'Abb. Il y avoit près d'un pûit un mur d'environ 20 à 30 pieds de hauteur, & derriere ce mur un terrein, qui alloit en pente avec 30 à 36 degrés. Un ane & son conducteur y montoient & en descendoient pour faire jaillir l'eau. On ne peut pas dire que ce jet d'eau contribuât beaucoup à l'embellissement de ce jardin; mais il servoit à rafraichir l'air de la maison, & causoit par là beaucoup de plaisir dans un pays si chaud. Nous vimes aussi dans les autres jardins des principaux de Saná des ordonnances ainsi disposées.

La ville de Saná est située sous la latitude de 15°. 21'. & au pied d'une montagne appellée *Nikkum*, ou *Lokkum* sur laquelle on voit encore les décombres d'un vieux château, qui, suivant l'opinion des Arabes, à été bâti par *Sem*. D'un autre côté, à savoir à l'ouest de la ville, est un petit ruisseau. Du côté du mont Nikkum se trouve le château, situé, à ce que l'on m'assuroit, sur la fameuse colline de *Chomdân*. A côté de la riviere est *Bustân el Metwókkel*, jardin spacieux, ou plutôt fauxbourg que l'Imâm Metwókkel a fait construire, & qui a été embelli, d'un superbe palais que l'Imâm actuellement regnant y a fait batir. Le tout est d'un seul mur, ou plutôt, entouré d'un parapet de terre, qui est revêtu de briques non cuites, & l'on y voit quantité de petites tours à environ 60 pas l'une de l'autre. La ville est en outre separée par des murailles d'avec le château d'un côté, & d'avec Bustân el Metwókkel d'un autre. L'enceinte de la ville, & du château, sans y comprendre le fauxbourg de Bustân el Metwókkel, n'est pas si considérable, qu'on ne puisse en faire aisément le tour dans une heure, & huit minutes.

Je souhaitai aussi de pouvoir tracer un plan éxact de cette ville. Mais lorsque j'allois dans les rues, je me trouvois aussitôt assailli de tous côtés d'une foule nombreuse de personnes attirées par la curiosité; & comme ils alloient partout après moi, je pensai que dans de telles circonstances il ne seroit pas prudent de me servir souvent du compas, & de tracer des lignes, & des angles. Cependant, afin qu'on puisse se former une idée plus distincte de l'emplacement de cette ville célébre, j'en ai tracé le plan

sur-

ſur la LXX. planche. Elle a quatre grandes portes; ſavoir: 1) *Bâb el Jemen.* 2) *Bâb es Sabbá.* 3) *Bâb Schaûb*, 4) & *Bâb es Stràn.* La derniére, qui conduit au château, n'a pas été ouverte, depuis pluſieurs années. Mais on trouve encore ici trois petites portes telles que, 5) *Bâb Schärâra*, 6) *Bâb Hadíd*, & 7) *Bâb Sogair.* (*) Saná paroit aſſez bien peuplé. Mais, il y a auſſi dans la ville quantité de jardins, & par conſéquent il s'en manque beaucoup, que l'eſpace conteuu dans l'enceinte ne ſoit entierement bâti. Je ne comptai au deſſus des mosquées que 9 à 10 *minnarés*, ou tours. *El Dsjamea*, ou la principale mosquée eſt à peu prés au milieu de la ville, & a deux minnarés. Quant aux autres mosquées dont chacune n'a qu'une minnaré on me nomma: *El Mäddraſſe*, *Salech ed dín*, *El Thaás*, *El Bekirte*, & la mosquée du château. Quelques-unes d'entr'elles ont été bâties par des Pachas Turcs. L'Imâm actuellement régnant a auſſi fait bâtir une belle mosquée, & l'a pourvue abondamment d'eau pour les hommes & les bêtes. Il a fait bâtir tout auprés un petit édifice avec un tombeau pour lui. Il n'y a pas dans cette ville plus de douze grands bains publics. Mais on y rencontre pluſieurs magnifiques palais bâtis à la maniere Arabe, tels que: *Buſtan es Sultan*, *Dar el Nasr*, & *Dar Fatch*, qui tous ont été conſtruits par l'Imâm actuel. Plus loin ſe trouve le palais de l'Imâm El Manſor, ainſi que pluſieurs autres grands édifices appartenant à la nombreuſe famille de l'Imâm, & à d'autres Seigneurs diſtingués. Tous ces palais Arabes ne ſont pas, il eſt vrai, dans le goût Européen, mais ils ſont néanmoins conſtruits de briques cuites, ou même auſſi en partie, de pierres de taille, au lieu que les maiſons du commun à Saná ne ſont en grande partie, que de briques non cuites. (*) Je crois n'avoir vu de vitrages aux ouvertures des fenêtres, qu'à un ſeul palais tout auprès du château. Les autres maiſons n'ont aux fenêtres que des volets qui reſtent toujours ouverts dans le beau temps, mais que l'on tient toujours fermés quand il pleut. Il y entre alors un peu de jour par le moyen de petites fenetres rondes où ſont des vîtres épaiſſes de Moscovie, que l'on voit au deſſus des volets dans l'appartement.

Les

(*) Les noms ci-deſſus m'ont été donnés par mon guide pendant que je me promenois dans la ville. Un autre me parloit, de 8 portes, il donnoit aux 6 prémieres ci-deſſus mentionnées les mêmes noms, mais en place du nom de *Bâb Sogair*, il donnoit à cette porte celui de *Bâb Nâsr* & de *Bâb intaba.* La plupart des rues de ce plan ſont comme on peut aiſément le penſer tracés à l'aventure.

(†) Je n'eus aucune occaſion de lever un deſſin des palais cy-deſſus mentionnés; mais je viens de trouver entre les papiers de Mr. Baurenfeind le plan d'une maiſon remarquable de *Bir el Aſſab*, ſur laquelle nous pouvions avoir vûe de notre logis. On peut la voir ſur la LXVIIIe. planche. D'après ceci on peut ſe former une connoiſſance de l'Architecture des Arabes dans l'Yemen.

Les principaux Arabes ont dans leurs maisons de campagne au lieu de ces fênetres avec des vîtres de Moscovie quelquefois des vîtres peintes, qu'ils tirent de Venise.

Au reste l'on trouve à Saná, ainsi que dans toutes les grandes villes commerçantes de l'Orient, de gros Carwanseras (Simserä, Oqäl) pour les Marchands, & les Voyageurs, de-même que des places particulieres, ou des marchés où l'on vend du bois, du charbon, du fer, des raisins, du bled, du beurre, du sel, & du pain. Sur le marché au pain, on ne voit que des femmes. On trouve encore à Saná un marché où l'on peut troquer ses vieux habits contre des neufs. Tous ceux qui trafiquent en marchandises des Indes, de la Perse, de la Turquie, & autres denrées, ainsi que ceux qui font un commerce de toutes sortes d'épiceries & de drogues, ceux qui vendent des feuilles de Käätd, toutes sortes de fruits secs, ou nouveaux, comme des poires, abricots, pêches, figues &c.; les Charpentiers, Forgerons, Cordonniers, Selliers, Tailleurs, Bonnetiers, Tailleurs de pierre, Orfévres, Barbiers, Cuisiniers, Rélieurs de livres, & même les Ecrivains, qui pour quelques sous dressent un placet pour l'Imâm, ou pour d'autres Seigneurs de distinction, quoiqu'en outre ils enseignent encore des enfans, & transcrivent des livres, enfin tous ont pendant la journée leurs places marquées sur de certains quartiers dans leurs petites boutiques portatives. Le bois de charpente est généralement cher dans l'Yemen, & le bois à bruler ne l'est pas moins à Saná. Car comme les montagnes sont chauves & stériles, le charroi du bois à bruler éxige 2 à 3 journées de transport pour arriver dans cette ville; c'est pourquoi la charge d'un chameau en coute communément deux écus. Cependant la disette du bois est encore à ce que l'on m'a assuré, remplacée en quelque façon, par du charbon de pierre. J'ai même aussi vû des tourbes dans ce pays, mais elles étoient si mauvaises qu'on étoit obligé d'y entre-mêler de la paille pour les attiser. Quant aux fruits il y en a ici en abondance. Par rapport aux seules grappes de raisin, qui viennent au marché de Saná, on en compte de plus de vingt sortes différentes. Et comme elles ne meurissent pas toutes dans le même temps, on a par conséquent plusieurs mois de l'année dans cette ville des raisins nouveaux tous fraîs coupés des ceps. Et même comme les Arabes, ainsi que les Turcs de Natolie, suspendent des grappes au haut de leur cave, on peut ainsi manger ce fruit délicieux presque tout le long de l'année. Les Juifs qui sont ici pressurent encore du vin de quelques raisins, & même ils pourroient avoir cette liqueur en grande abondance, pour en faire ainsi que les Arméniens de Schiras, un commerce considérable. Mais les Arabes paroissent être plus grands ennemis des boissons fortes que les Persans. C'est pourquoi les Juifs ont ici beaucoup de mesures à prendre, quand ils en veulent seulement faire passer quelque peu à ceux de leur créance dans les autres villes. Si quelqu'un est attrapé à vouloir transporter du vin chez un Arabe, il en est très sévérement puni. Au contraire on fait sécher ici une grande quantité de raisins, pour être

ex-

exportés. Parmi ces raisins il y a encore une sorte de grappes blanches, qui paroissent être sans pepins, mais à la place de pepins durs on y trouve une graine molle, qu'on ne sauroit bien sentir en mangeant mais qu'on peut néanmoins discerner en coupant le grain.

Le Chateau de Saná est situé, ainsi que nous l'avons remarqué sur la colline de Chomdan, si fameuse autrefois. On y trouve deux palais, appellés *Dar ed dahhab*, & *Dar Amer*. J'y vis bien des ruines d'anciens bâtiments, mais je n'y pûs pas seulement découvrir des inscriptions Kufiques, à plus forte raison des Hamjariennes; car à Saná, tout comme dans les autres villes anciennes, qui ont été continuellement habitées, on a démoli les vieilles maisons pour en bâtir de nouvelles. L'Imâm lui-même fait ordinairement sa résidence dans la ville, mais quelques-uns de sa famille demeurent dans le château. Il y a entre autres ici l'hôtel, où l'on bât la monnoye & différentes prisons grandes & petites pour les personnes de rang, ou les gens du commun. On me conduisit à l'endroit le plus élevé de ce château, savoir sur une batterie, (*Jurbe el meddâfa*) comme si c'eût été une chose très-remarquable, & j'y vis effectivement quelque chose d'inattendu, savoir: un vieux mortier allemand avec l'inscription: JORG SELOS GOS MICH 1513. Au dessus il y avoit encore quelques lignes, nommées écriture monacale, mais que le temps avoit beaucoup effacé. Je vis encore sur cette batterie 6 à 7 petits canons de fer. La plus grande partie étoit dans le sable, & le reste sur des affûts brisés. Il y avoit encore en outre sur chacune des trois portes Bâb el Jemen, Bâb es Sabba, & Bâb Schaub, deux canons que l'on tiroit dans les grandes solemnités. C'est là toute la grosse artillerie, que l'on trouve dans la Capitale de l'Yemen.

A L'Est de Saná est le village ou fauxbourg, Bîr el Assab, avec une grande Mosquée ornée d'une minnaré. Les maisons de ce fauxbourg sont en grande partie dispersées dans les jardins le long d'une petite riviere. Vers le Nord à 1 lieue & ½, 2 lieues de Saná est une plaine appellée *Rodda*, qui est aussi située entre des jardins & sur de petites rivieres. L'emplacement de cet endroit a beaucoup de conformité avec celui de la ville de Damask. Saná au contraire, que les anciens Historiens Arabes ont comparé à Damask, est situé sur une éminence en partie aride. Seulement après la durée de longues pluyes, il y a un petit ruisseau venant de *Tanaim*, qui traverse cette ville, & coule au Nord vers le pays de *Dsjof*, mais ce ruisseau étoit alors entierement à sec à Saná. Il y a cependant des conduits d'eau, qui depuis le mont Nikkum étoient distribués dans la ville aussi-bien que dans le château; de sorte que la bonne eau n'y manquoit jamais dans toutes les saisons de l'année. L'eau est en effet une commodité qu'on cherche à se procurer dans toutes les villes des pays orientaux; soit parceque l'eau est la principale boisson des Mahometans, soit parce que les sectateurs de cette Religion, sont obligés de se laver souvent.

Les Juifs ne restent pas dans la ville de Saná, mais ils ont un gros village parti-

cu-

culier nommé *Káa el Ihûd* situé au Sud, & au voisinage de Bîr el Assab. On fait monter leur nombre à 2000. On les traite avec plus de mépris dans l'Yemen que dans la Turquie. Cependant les Arabes tirent de chex eux leurs plus habiles orfévres, potiers, & autres ouvriers, qui viennent travailler la journée dans leurs petites boutiques, & s'en retournent le soir au logis. Il y a encore des marchands considérables parmi les Juifs de ce lieu-ci. Un d'eux nommé *Oräki* avoit gagné la confiance de deux Imàms. Il avoit été pendant 13 ans sous le regne de *Mansûr*, & pendant 15 ans sous l'Imâm, actuellement sur le trône, premier inspecteur de toutes les Douanes, Bâtiments, & Jardins de l'Imâm; emploi des plus considérables à Saná. Mais deux ans avant notre arrivée, étant tombé en disgrace, il avoit non-seulement été emprisonné, mais il avoit encore, à ce que disent les Juifs, été obligé de payer une amende de 50000 écus. A cette même époque on avoit abbatu jusqu'à 12 Sinagogues de 14 dont les Juifs étoient en possession. Il y avoit dans ce village des maisons aussi belles que celles des Mahométans de distinction à Saná, ce fut alors qu'on en fit abbattre tout l'excédent qui sur-passoit la hauteur de 14 coudées, en leurs enjoignant en même temps, qu'aucun Juif n'eut à bâtir sa maison au dessus de 14 coudées. Toutes les boissons fortes étant conservées ici comme à Schirâs en Perse dans de grandes cruches de pierre; on brisa ces cruches, & on leurs causa encore plusieurs autres dommages. Le susdit Oräki avoit été remis en liberté une quinzaine de jours avant notre arrivée; & l'Imâm, à ce que disoient les Juifs, lui avoit fait un présent de 500 écus. C'étoit un vieillard vénérable, qui possédoit de grandes connoissances. Il s'habilloit tout unîment en toile bleue, ainsique les autres Juifs de l'Yemen, & ne portoit autour de son bonnet aucun *Sasch*, ou turban; on m'assura aussi, qu'il n'avoit jamais voulu se vêtir autrement, quoiqu'il en eut la permission de l'Imâm, dont il possédoit la faveur. Un de nos domestiques, que nous avions pris avec nous pour aller de Káhira à Loheia, (p. 170.) & qui lui étoit parent, lui ayant raconté bien des choses à notre avantage, il me témoigna beaucoup d'amitié. Mais comme il ne faisoit que de sortir de prison, je n'osai pas lui rendre des visites aussi assidûes que je l'aurai souhaité.

Il y a à Saná à peu près 125 Baniâns. Ils sont obligés de payer tous les mois 300 écus à l'Imâm, au lieu que le gros village de Káa el Ihûd ne paye guéres plus de 125 écus. Quand un Baniân vient à mourir à Saná, ses héritiers doivent donner à l'Imâm 10 à 50 écus en éspèces; & si le défunt n'a point de proches parents dans l'Yemen, toute sa succession est dévolue à l'Imâm. Les Baniâns racontoient que quelques mois auparavant, deux de leur religion, avoient été trainés en prison, & que pour obtenir leur élargissement, il leur avoit fallu payer à l'Imâm, 1500 écus d'une succession, qui leur étoit échue dans les Indes, quoiqu'ils n'en eussent pas touché la moindre somme dans l'Yemen. Peut-être existoit-il aussi une autre cause pour laquelle l'Imâm avoit

exigé

exigé cette fomme, mais que les Bânians ne voulurent pas me confeffer; car dans ce pays-ci, auffi bien qu'en Europe, on eft peu difpofé à s'avouer coupable, quand on fubit quelque châtiment merité.

Il eft affez connu, que le Sultan à Conftantinople, va vifiter tous les vendredis la mosquée, quand l'état de fa fanté le lui permet tant foit peu. L'Imâm de Saná obferve auffi cette pratique religieufe, avec une pompe fuperbe. Nous ne le vîmes qu'à fon rétour, parcequ'on nous l'avoit dépeint comme ce qu'il y a de plus curieux, vû qu'alors il prend un long circuit, & qu'il s'y affemble la plus grande partie des gens qui ont rempli leurs exercices pieux dans les autres mosquées. L'Imâm après avoir fatisfait à fa devotion ce jour-là, (22e. Juillet) alla de Dsjamea (principale mosquée) en paffant par la porte de Bâb el Yemen, à Bâb Schärâra, hors de la ville. Il étoit précédé de quelques centaines de Soldats. L'Imâm, & chacun des princes de fa nombreufe famille faifoit porter à coté de foi un *mdâlla*, ou grand parafol, & c'eft là un privilége, qui n'appartient dans ce pays qu'aux Princes du fang; c'eft ainfi que le Sultan ne permet qu'à fon Vifir d'avoir, à Conftantinople fa *Kaik*, ou gondole couverte fur le derrière, pour fe garantir de l'ardeur du foleil. On dit, que dans les autres provinces de l'Yemen les Seigneurs indépendans, par exemple les Schechs de Jafâ, & ceux de Hafchid u Bekîl; le Scherif d'Abu Arîfch, & plufieurs autres, fe font auffi porter, ce même *mdâlla*, comme une marque de leur indépendance. Outre les Princes il y avoit encore à cette fuite pour le moins 600 feigneurs des plus diftingués, tant Ecclèfiaftiques, que féculiers, & militaires, montés en partie fur de fuperbes chevaux, & une grande multitude de peuple accompagnoit l'Imâm à pied. A chaque côté de l'Imâm, étoit porté un drapeau, qui eft différent des nôtres, en ce qu'il eft furmonté, d'une petite casfolette d'argent. On dit, qu'il y a dedans des amulettes, auxquelles ils attribuent la vertu de rendre l'Imâm invincible. Plufieurs autres étendarts avec de pareilles caffolettes étoient déployés, mais fans paroître avoir une place marquée. En un mot tout ce cortége étoit très nombreux, & en partie magnifique; mais autant que j'ai pu le découvrir, très mal en ordre. On courroit, on alloit à cheval, à travers les uns des autres, fans obferver aucun ordre. A une petite diftance de Bâb Schärâra, fe trouvoient deux couples de chameaux, avec des litiéres, où font quelquefois dans de pareilles proceffions quelques femmes de l'Imâm; mais on difoit, qu'alors elles étoient vuides, & qu'on les avoit feulement transportées hors de la ville, pour ne pas déroger à la coutûme. Derriere ceux-ci fe trouvoient encore plus d'une douzaine de chameaux fans charge, & chacun d'eux n'avoit porté fur fa felle, que quelques petits drapeaux pour l'ornement. Les foldats eurent quelques décharges de feu à faire devant Bâb Schärâra. Ceci s'éxécuta auffi gauchement, que j'ai jamais entendu dans l'Yemen. Comme je me trouvois alors un peu indifpofé, je ne voulus pas m'expofer

 plus

plus longtemps à courir çà & là dans la grande châleur, & je m'en revins fur mes pas à Bîr el Affab. Les foldats eurent encore à faire quelques évolutions militaires devant le palais de l'Imâm, & les principaux fignalerent leur adreffe à faire des courfes. Mr. Cramer qui y fut préfent ne trouva pas cet exercice mieux éxécuté, que nous l'avions déja vû à différentes fois, dans les provinces, lorsque le Dola étoit de retour de la Mosquée. Les portes de la ville furent toutes fermées durant le fervice divin; felon toute apparence, pour la même caufe, que les Européens ferment leurs villes, dans le temps de la prédication, & non pas, comme je crois avoir lû dans quelques rélations itineraires par un motif de crainte, que les mahométans aient, conformément à une prophétie prétendue, d'être furpris un vendredi par les Chrétiens.

On nous avoit accueilli à Saná avec beaucoup plus de civilité, & d'amitié, que nous l'euffions attendu, plufieurs même d'entre les Principaux vouloient nous perfuader de laiffer partir les vaiffeaux Anglois, & de féjourner encore un an dans l'Yemen. Il eft de toute vraifemblance, que nous n'aurions pas eu beaucoup à craindre des habitans, fi nous euffions fuivi ce confeil; mais comme la mort nous avoit déja enlevés les deux profeffeurs, & que pour cette raifon nous ne pouvions plus faire de découvertes fur la langue, & l'hiftoire naturelle du pays; comme j'avois déja vû la plus grande partie des villes les plus remarquables de ce petit Royaume, & que j'avois ébauché un plan pour une nouvelle carte particuliere de l'Yemen; comme nous avions appris différents traits d'avarice de l'Imâm actuel, comme auffi après avoir eu de violentes tracafferies avec les Dolas de Táäs & de Mochha, nous en craignions encore de pareilles, comme en outre d'après les difficultés conftantes, le changement d'air & d'eau, que nous avions éprouvé, foit dans le plat pays, foit dans les montagnes, nous étions tombés malades, l'un après l'autre, nous réfolumes donc de nous rendre à Mochha, & de là dans les Indes, pour y mettre en fureté nos vies, & nos papiers. On nous avoit déja donné auparavant la liberté de pouvoir partir de Saná; mais il nous falloit encore prendre un congé en forme, & étaler en même temps à l'Imâm tout ce que le Fakih Achmed avoit déja vû; c'eft ce qui retarda encore notre départ de quelques jours.

Nous fumes mandés pour la feconde fois, le 23e. de Juillet, & conduits à la même Salle dans Buftan el metwokkel, où nous avions eu notre premiere audience. Mais tout fe paffa ce jour-ci dans le filence. L'Imâm étoit affis fur la premiere élévation, non pas devant le throne, mais à un des côtés de la Salle, fur un fauteuil à l'européenne, qui avoit été conftruit de rofeaux entrelacés par un Indien, à Saná. Nous lui baifames la main en dedans, & en dehors fuivant la maniere arabe, ainfi que fa robe fur fes genoux. Il n'y avoit de préfens, que le Fakih Achmed & le même Sécretaire, qui nous avoit été prendre, pour nous mener à l'audience, & 6 à 7 efclaves & ferviteurs. Quant à nos domeftiques, on ne permit à aucun d'entrer, parce que le Fakih Achmed penfa

pensa, que je pouvois assez bien m'énoncer dans la langue arabe. Tout ce que nous exposâmes aux yeux de l'Imâm parût lui plaire beaucoup, & il nous fit, aussi-bien que son ministre d'état, plusieurs questions touchant le commerce, les arts, & les sciences des Européens. Là dessus on apporta une petite caisse remplie de drogues, que l'Imâm avoit reçue d'un Anglois. Après quoi il fallut, que Mr. Cramer indiquât les noms de chaque sorte en particulier, ainsi que leur usage, & l'Imâm en fit coucher par écrit plusieurs en arabe.

J'étois sorti du logis indisposé, & je tombai alors dans une telle défaillance, en restant longtemps debout, qu'il me fallut demander permission de sortir de la Salle. Je trouvai devant la porte quelques-uns des principaux officiers au service de la Cour, qui tous étoient assis çà, & là, à l'ombre sur des pierres, le long du mur. Parmi ceux-ci se trouvoit encore le Nákib (Général, ou plutôt Grand Ecuyer) *Gheir allah*, à qui j'avois déja parlé quelquefois. Celui-ci me céda aussi-tôt sa place, & se mit même à trainer des pierres en monceau, pour se bâtir un nouveau siége. On m'assaillit encore, ici de questions sur les moeurs & les coutûmes des Européens. Entr'autres notre pratique de boire des liqueurs fortes ne leur plaisoit point. Mais quand je leurs eû assuré, que l'ivrognerie étoit aussi defendu aux Chrétiens, qu'ils en étoient reprimandés, & que tout Européen sensé ne bûvoit jamais de vin au de là de ce que sa santé l'éxigeoit, & le permettoit, cette pratique leur plût alors plus que la leur, qui leur défend de faire le moindre usage des liqueurs fortes pendant qu'ils en ont en abondance, & que souvent ils peuvent en boire en qualité de remedes. Je m'en retournai dans la Salle d'audience, & après que Mr. Cramer eut expliqué à l'Imâm l'usage de ses drogues, & que nous eûmes encore répondu à différentes questions, nous prîmes congé avec les mêmes cérémonies, que nous étions venus. L'après-midi, nous allâmes faire nos adieux au Fákih Achmed, & à quelques autres Arabes de distinction.

Nous avions des raisons d'importance, de prendre en retournant de Saná à Mochha, le chemin qui passe par Jerîm, & Táäs, car cette route est non-seulement la plus frayée, mais nous y aurions encore pu copier, les inscriptions de Hoddâfa, & de Dhâfâr, que je conjecturois être hamjariennes. Cependant comme le principal but de mon voyage n'étoit pas de fouiller dans les antiquités, & qu'ordinairement je ne trouvai, que des décombres peu remarquables, où les Arabes m'avoient annoncé des ruines célébres, & des inscriptions très curieuses; nous desirâmes de prendre à notre retour le chemin, qui traverse Möfhák, & Beit el fakíh. En dirigeant ainsi notre voyage, j'étois non-seulement en état de perfectionner mes cartes sur l'Yemen, mais nous nous trouvions encore à portée de voir le Tehâma, dans un temps de l'année tout à fait different, savoir dans la saison pluvieuse. Le Fakíh Achmed à qui nous exposâmes alors sans détour, que nous serions bien aise de pouvoir nous rendre à Beit el Fakíh par une route, que

nous ne connoiſſions pas encore, ne ſe contenta pas de nous accorder le choix libre de nous en retourner par où bon nous ſembleroit, mais il nous promit encore, que l'Imâm nous feroit préparer des chameaux & des ânes.

Le 25e. de Juillet, l'Imâm envoya à chacun de nous un habillement Arabe complet, c'eſt à dire un de deſſus & un de deſſous, de plus une lettre pour le Dola de Mochha, pour qu'il nous payât 200 écus en eſpéces comme une étrenne d'adieu. Nous n'étions pas ſans crainte, que l'Imâm ne s'imaginât peut-être, que ſuivant une coutume aſſez fréquente parmi les Turcs, nous n'avions cherché à venir à Saná, que pour en tirer de l'argent pour notre voyage, ou que nous euſſions fait des préſens pour en être rembourſé au double. Mais, qu'on ſe rappelle quels desagrémens nous avions eſſuyé à notre arrivée à Mochha, & que pour nous en affranchir il nous avoit fallu payer 30 ducats de Veniſe, alors il ne ſera pas difficile de penſer, que cette aſſignation ne devoit pas nous être tout à fait indifférente. Quand nous la remîmes enſuite au Dola il nous envoya chez ſon *Saráf*; c'étoit un Banian, qui nous paya la ſomme entiere en différens termes, quoiqu'en réchignant.

A peine pouvions nous croire, que le Fakíh Achmed nous eût parlé dans le ſérieux, quand il nous avoit dit, que l'Imâm nous feroit préparer des chameaux & des ânes. Nous étions dans la crainte, que le dernier vaiſſeau des Anglois ne vint à être parti auparavant. C'eſt pourquoi nous ſouhaitions de pouvoir nous mêmes louer nos bêtes de charge, dans l'idée, que cela pourroit hâter notre retour à Mochha, nous eûmes un entretien avec le Sécrétaire du Fakíh Achmed, qui en nous expliquant les paroles de ſon maître, nous donna à entendre, que l'Imâm ſe chargeoit ſeulement de faire transporter notre bagage à ſes frais. Nous louâmes en conſéquence des ânes pour nous, & pour nos domeſtiques, & comme nous n'étions pas ſûrs, de trouver d'abord d'autres chameaux de relais à Möſhák; nous accordâmes avec celui, qui nous loua les chameaux, qu'il transporteroit auſſi nos effets, jusqu'à Beit el-Fakíh. Nous penſions être ainſi en état de partir le 26e. de Juillet. Mais ce jour là de grand matin, le Sécrétaire ſusdit nous fit ſavoir; que par rapport à la ſomme convenue; il nous falloit encore payer un demi-écu pour chaque chameau, jusqu'á Beit el Fakíh; c'eſt à quoi nous conſentîmes de bon coeur, ſeulement, pour n'être pas retardés. Là deſſus arriverent bientôt nos chameaux, mais ils étoient en ſi mauvais état, que nous doutames, s'ils pourroient transporter nos effets à Beit el Fakíh; & les chameliers qui en ſavoient auſſi peu, que nous touchant les ſourdes menées de leurs maîtres, & du Sécrétaire, nous dirent bonnement qu'ils s'en reviendroient de Möſhák avec leurs chameaux. Nous nous trouvâmes ainſi engagés dans un nouvel embarras, & nous ne pouvions pas charger nos effets, ſans avoir préalablement conféré avec le Sécrétaire, & le loueur de chameaux ou autrement le maître des poſtes Arabes. Mais il n'y eut pas moyen, d'en déterrer aucun

des



Kleding der Voornaame Arabieren in Yemen.
Habillement des Arabes de Distinction dans l'Yemen.

des deux. Non obstant la repugnance que nous sentions, à troubler encore le généreux Fakih Achmed, nous ne pûmes cependant pas nous empêcher, de lui exposer l'état de nos affaires, & c'est ainsi que nous découvrîmes le pot aux roses. Le Fakih avoit remis à son sécrétaire une lettre ouverte, signée de la propre main de l'Imâm au haut, non pas au bas. Suivant cette lettre on devoit nous fournir dans chaque district, sur lequel nous passerions, des chameaux de relais, & en même temps une brebis, (suivant la maniere de s'exprimer en Arabe, une tête de brebis *Rás Gannem.*). (*) Le sécrétaire avoit encore reçu, outre cela pour nos gens, quelques présens, dont cependant il ne nous avoit pas mentionné la moindre chose. Comme nous nous hâtions si fort; il ne lui avoit pas, problablement, été possible de faire si vîte son marché avec le propriétaire des chameaux, touchant le partage de l'argent destiné à payer le louage. Mais sur ces entrefaites, on informa le Sécrétaire, qu'il eut à ne nous pas retenir si longtemps. C'est ainsi qu'il nous apporta enfin la lettre de l'Imâm en question; & en même temps quelques piéces d'étoffes pour habiller tous nos domestiques, qui étoient en assez grand nombre. Quant aux robes pareillement destinées pour nous, il nous promit de nous les apporter dans un couple d'heures; mais nous nous contentâmes de prier, qu'on ne nous fût pas maivais gré, si nous partions sur le champ, & nous hâtions d'arriver à Mochha. Ainsi le Sécrétaire, selon toute apparence, retint ces derniers présents, qui devoient nous revenir, & nous empocha l'argent donné pour le louage de nos ânes.

L'habillement que je reçu de l'Imâm étoit éxactement pareil à ceux des Arabes de distinction en Yemen. Leur maniere de s'habiller est dessinée dans la LXXI. planche. Les Arabes portent la chemise par dessus leurs larges haut de chausses de toile. Ils ont une veste à manches étroites, & par dessus un large manteau. A leur grosse ceinture, ils portent un *Jambea* c'est-à-dire un grand coutelas. Quelques uns de mes amis Européens, à qui j'ai fait voir ce Jambea pensant, que les Arabes employent cette arme de la même façon, que les matelots employent leurs couteaux; j'ai dessiné l'usage de ce Jambea sur la ditte planche. L'attache que j'ai fait pendre sur le Jambea, n'est rien moins qu'un chapelet, sur lequel les mahométans fassent des prieres, mais il leur sert, pour ainsi dire, de Hochet dans les heures de loisir. Le turban des habitans de l'Yemen est trés largé, & tombe en flottant sur le dos, entre les épaules; comme il a déja été remarqué dans la description de l'Arabie p. 55. On ne porte point ici de bas; mais on va nues jambes, en pantoufles, ou en bottes.

Il

(*) Description de l'Arabie, planche XIV.

Il paroît que les Turcs connoissent mieux que nous, & savent mieux mettre à profit, la liberalité de l'Imâm. Il vient souvent de pauvres pélerins de cette nation, de Dsjidda à Loheja, ou à Hodeida, d'où ils se rendent à Saná, où non seulement ils sont defrayés des 4 à 5 mois, aux dépens de l'Imâm; mais ils obtiennent encore, par dessus le marché, un billet à ordre, pour se faire payer une certaine somme du Dola de quelque port de mer; afin qu'ils puissent s'en rétourner. On ne leurs fait donner apparemment ce dernier argent de viatique sur les frontieres, qu'afin d'être assurés, qu'ils ne seront pas davantage à la charge du pays. J'ai moi-même connu quelques-uns de ces mendians parasites, entr'autres un Grec rénégat, du commun, à Beit el Fakih, qui, après avoir été longtemps entretenu à Saná, avoit ensuite obtenu un billet de 10 écus, espéces, sur le Dola de Hodeida. Un Turc qui avoit été à Kahira au service d'un nommé *Abd er rachman Kichja*, & qui avoit suivi son maître à la Mecque, s'étoit ensuite rendu de Dsjidda à Hodeida, & de là à Saná dans l'éspérance, que l'Imâm iroit lui conférer un des premiers emplois de son armée; les Turcs en effet ont des idées si présomptueuses de leur addresse à monter un cheval, & à entendre le métier de la guerre, qu'ils s'imaginent que les Arabes de l'Yemen doivent s'estimer heureux, quand ils peuvent posseder un officier turc. Mais l'Imâm après l'avoir entretenu quelque temps à Saná, le renvoya à Hodeida, & lui assigna là une certaine somme d'argent, qui lui servît à s'en révenir à Basra. J'ai vu ce même Turc à mon retour des Indes dans notre Caravanne entre Diarbekr & Háleb. Il s'étoit rendu de Hodeida à Básra à bord des vaisseaux de Maskát, qui font annuellement un voyage dans l'Yemen, pour y charger du caffé. Il avoit vu tous les ports de mer situés au Sud de l'Arabie, & ce trajet ne lui avoit pas parû plus dangéreux, que celui de Dsjidda en Yemen. J'ai cru devoir faire cette remarque pour l'utilité des voyageurs futurs, qui tiennent peut-être ce voyage pour impraticable.

VOYAGE DE SANA' à MOCHHA.

Etant le 26e. de Juillet partis de Saná, nous ne fîmes qu'une traîte de 2 milles & ¾ à peu près S. O. q. d'O. Le chemin étoit en partie mauvais, & les montagnes de la contrée tout à fait chauves. Les villages que nous vîmes sur cette route sont: *Assur* sur une montagne du même nom; plus loin *Ochtêna*, *El Missâkit* & *Mund*. Nous fixâmes notre gîte dans un village nommé *Möttene*.

Le 27e. nous eumes le chemin le plus mauvais, que j'aie jamais rencontré dans tout l'Ye-

l'Yemen. Il paſſe conſtamment ſur des montagnes couvertes de roches, & n'avoit peut-être pas été réparé depuis un ſiécle. Sur cette montagne ſe trouve un chétif village, appellé *Jaſil.* Le village de Boân à peu près diſtant d'un mille de Möttene, ne vaut guéres mieux, mais il s'y trouve une petite Simſera entierement bâtie de pierres de taille; & il s'y tient tout proche, un marché tous les vendredis. Auprès de ce village eſt un petit ruiſſeau, qui coule à l'Eſt, mais, qui bientôt après ſe détourne, prend des accroiſſemens, & reçoit enfin le nom de *Sehan.* De Boân à *Suk el Chamis* il y a à peu près 1 mille & demi, & par conſéquent il ſe trouve de Mottene jusqu'à ce lieu-ci 2 milles & ⅜ à peu près S. O. q. d'O. Ce chemin va en grande partie, en cotoyant des montagnes chauves. A leur côté ſeptentrional, ſe trouvent de profondes vallées, & différens villages; mais je n'ai appris, que le nom d'un ſeul, ſavoir: *Kamelan.* A Suk el Chamis ſe tient un marché tous les Jeudis. On y trouve un grand Karavanſera, & auprès du village, une Madsjil, (petits reſervoirs d'eau pour les voyageurs), c'étoit là le premier que j'eus rencontré dans ce voyage. Ce village releve du département de *Heim*, dont la poſition ſe trouve au Nord-oueſt de ce lieu-ci. Le département de Bellâd anés eſt dans le voiſinage au Sud-Eſt.

La journée que nous fîmes le 28ᵉ. de Juillet étoit en pente très rude. Les montagnes de cette contrée avoient un peu de verdure, & nous rencontrâmes des chameaux chargés de très mauvais bois à bruler, deſtiné pour Saná. Mais nous ne fîmes ce jour là pas plus d'un mille & ¼ depuis le village de Chamis jusqu'à *Möfhak.* Sur ce chemin nous ne vîmes qu'un village, nommé *Hadein*, & tout auprès une Madsjil. A une heure après-midi, il vint de nombreuſes légions de ſauterelles, mais elles furent bientôt rechaſſées par un orage violent, accompagné d'une forte pluye, qui dura jusqu'à la nuit.

Möfhak eſt une petite ville ſur la cîme d'une montagne eſcarpée. Il y a auſſi au bas quelques maiſons, où les Voyageurs ont coutume de loger. Je trouvai ici la latitude de 15°. 6'. Il y a dans la ville un Dola qui rend compte du revenu de ce département à un des fils de l'Imâm, mais la garniſon ainſi que la jurisdiction appartiennent à l'Imâm. Nous députâmes le Domeſtique du Dola, & celui du Kadi de Tääs, qui ſe trouvoient encore à notre ſuite, pour porter la lettre de l'Imâm au Dola de celui-ci, d'après quoi non-ſeulement on nous tint prêts des chameaux néceſſaires pour continuer notre voyage à Bèit el fakíh; mais nos domeſtiques furent encore regalés d'un petit dîner, nous obtînmes du fourage pour nos ânes, une brebis pour notre ſouper, & notre gîte même fut payé.

Le 29ᵉ. de Juillet nous allâmes de Möfhak à *Sehân*, en faiſant 2 milles ⅝ à peu près S. O. q. d'O. Le chemin va tantôt en cotoyant, tantôt au deſſus des montagnes; mais la plus grande partie du temps en deſcendant; il eſt ſi mauvais que nous y em-

plo-

ployâmes 5 heures fur nos ânes; & les chameaux reftérent presque 8 heures pour les traverfer. Tout près de Möfhák eft *Dsjurani*, village, & à une petite diftance de Sehân, deûx autres villages, *Joan*, & *Mángala*. De Mofhák à Sehân, on trouve fur la montagne, fix grands réfervoirs, dans lesquels l'eau de pluye eft raffemblée pour être bûe, elle eft fort mauvaife dans de certaines faifons, probablement parce que ces refervoirs font rarement nettoyés, & jamais couverts. Les Arabes font dans l'idée, que c'eft principalement dans ce pays, qu'on a à craindre le ver des nerfs (*). Cet après-midi, nous effuyâmes un orage très violent, accompagné de pluye, & d'une forte grêle.

Nous vîmes ce jour là une famille errante, c'étoit même la premiere de cette éfpéce, que j'euffe rencontré dans l'Yemen. Ces gens n'avoient point de tente, mais campoient fous un arbre. Ils trainoient à leur fuite, des ânes, des chiens, des brebis & des poules. J'oubliai de m'imformer du nom particulier, affecté à cette *horde;* mais leur profeffion eft parfaitement analogue à celle des Bohémiens. Car ils ne reftent pas longtemps fixés dans le même lieu, mais s'en vont de village, en village, mendiant, & maraudant, & les pauvres payfans leur font de bon coeur quelque charité, afin d'être débaraffés au plus vite de leur facheux voifinage. Une jeune fille s'en vint à nous, la face découverte, & nous demanda l'aumone.

Le 30e. de Juillet, nous partîmes de Sehân, & nous eûmes conftamment, au Sud-Eft de notre route, le territoire de Möfhák, ou le département de Heimé; mais au Nord-Oueft, la montagne, & le diftrict de *Harras*. Le chemin commence par être fort mauvais; mais il devient enfuite affez bien frayé, & va beaucoup en zig zag, autour des montagnes, à peu près S. O. q. de S. ou S. S. O. Tout auprès de Sehân, eft un petit village, nommé *Halefi*, fur le mont Harras. Une heure après, nous arrivâmes à un défilé, où le chemin eft fi étroit, qu'un feul chameau y peut paffer de front. Il y a aux deux côtés du chemin, des rochers efcarpés; & les eaux de pluye, tombées en abondance la veille, s'étoient juftement minées, dans ce détroit, un creux de 7 à 8 pieds de profondeur, & l'avoient ainfi rendu tout à fait impraticable à nos chameaux, & à nos ânes. Il n'y eut pas un Arabe de notre fuite, qui ne perdît éfpérance, que nous pûffions pourfuivre ici notre route; & comme il n'y avoit abfolument aucun autre chemin dans le voifinage, la plupart étoient déja d'avis, qu'il nous falloit rebrouffer chemin vers Saná, & de là prendre la route de Damar, & de Táäs. Mais comme nous n'avions pas la moindre envie de faire un fi long détour, & que le temps ne nous le permettoit même pas; nous réfolumes d'élever une chauffée au deffus de ce creux. Les Arabes furent d'abord étonnés d'un tel projet, s'imaginant, qu'il y avoit pour le moins

---

(*) Defcription de l'Árabie. p. 117.

moins deux jours de travail. Mais comme nous mîmes la main à l'oeuvre, & que nous ne discontinuions pas de ramaſſer des pierrès; plufieurs d'entr'eux ſe laiſſérent, partie à force de prieres, partie gagnés par de petites promeſſes, enfin perſuader de nous prêter la main, & nous parvînmes après 2 heures & ½, d'un travail opiniâtre, au point, que nos chameaux, & nos ânes pouvoient y paſſer. Tous les Arabes de notre ſuite croyoient, que quand le premier Dola de l'Yemen ſe fut trouvé à ce paſſage, avec toute ſa ſuite; il auroit préféré de rebrouſſer chemin vers Saná, plutôt que d'entreprendre un ouvrage pareil.

A une petite diſtance de ce lieu-ci, ſe trouve *Eddora*, cabaret à caffé, & dans ce même voiſinage, il y a une plantation à caffé, la premiere, que j'euſſe vû, depuis le 29e. de Mars. Nous passâmes la nuit dans un méchant village, appellé *Samfür*. Les murailles des maiſons y ſont de même, que dans les autres mauvaiſes contrées montueuſes, bâties de pierres amoncelées; & les toîts y ſont couverts de roſeaux, & par conſéquent, ils ne ſont point plats, mais dans le goût des maiſons en Europe. Nous vîmes ici comme dans le Tehâma des châlits en forme de Canapés (*Serirs*). Le village eſt ſitué à environ 2 milles ½ de Sehan. La petite riviere, que nous avions vûe auprès de Boan, s'appelle ici *Wadi Sehan*, & étoit alors ſi enflée, qu'à peine pûmes nous la paſſer avec nos ânes. Son lit ſe trouve même encore ici entre des roches, mais aſſez large.

Je perdis ici ma bouſſole dans notre gîte à Samfur. C'eſt pourquoi je fus encore moins en état de déterminer avec certitude, la poſition des lieux, en allant d'ici à Beit el fakíh, que ſur les chemins tortueux, depuis Saná jusqu'à ce lieu-ci. Je conjecture, que le 31e. de Juillet, nous avons fait route à l'O. S. O. Il n'y a qu'un demi mille tout au plus de Samfur à un cabaret à Caffé, nommé *Käba;* mais le chemin en eſt très mauvais dans cette ſaiſon de l'année; car nous eûmes dans ce petit trajet, à traverſer 11 à 12 fois la riviere de Sehan, parce qu'elle à beaucoup de ſinuoſités, & dans les endroits, où le courant donne en ſe précipitant contre des rochers eſcarpés; elle eſt très profonde, & fort rapide. On n'eſt pas trop en ſureté dans ce pays, ſur la grand' route; il nous falloit en conſéquence reſter auprès de notre bagage. Le chemin de Saná à Loheia ſe ſépare ici de celui, qui va à Beit el fakíh; & la riviere dirige ſon cours vers le Nord. De Käba à *Fîl* il y a environ 1 mille & ½. Sur ce chemin nous vîmes quantité de Baumiers (*Abuſchâm*), lesquels croiſſent incultes, attendu que les habitans de l'Yemen n'en connoiſſent pas l'utilité.

Dans l'hotellerie de Fîl nous rencontrâmes pluſieurs pélerins, qui revenoient de la Mecque, & entr'autres un Arabe de *Doan*, ville, que l'on dit être ſituée à 25 journées à l'Orient de Saná; & à 12 journées de *Keſchîn;* elle ſe trouve ainſi ſur un territoire, tout à fait inconnu aux Européens. Je regrettai alors, qu'il me reſtât ſi peu de

Yy temps

temps à être dans la compagnie de cet Arabe, & pareillement, de ce que ſon langage me fût ſi étranger. Il paroiſſoit connoitre, non-ſeulement *Hadramaut* ſon pays natal, mais encore d'autres contrées éloignées; par exemple, celle de *Habbeſch*, dont il étoit actuellement de retour. Du cabaret à Café Fil, il y a $\frac{3}{4}$ de mille, jusqu'à *Hadsjîr*. Le chemin paſſe en partie dans une vallée verte, appellée *Seir*, où après de fortes pluyes l'eau ſe précipite des montagnes circonvoiſines, & ſe décharge dans la Wadi *Seban*. Hadsjir eſt ſitué ſur une montagne dans le département de Dsjêbi. Il y a ici une aſſez bonne Simſera, & une petite mosquée, ainſi que divers petits reſervoirs, où l'eau de pluye eſt raſſemblée. L'un fournit aux hommes de l'eau à boire; un autre eſt pour le bétail, on lave, & on ſe baigne dans un troiſieme. Sur ce terroir, tout eſt en verdure, & au deſſus des montagnes on découvre çà & là de gros villages. De Samfur à Hadsjîr, il y a donc, d'après le calcul précédent, 2 milles, $\frac{1}{4}$.

Le 1er. d'Août 1763, nous arrivâmes à un endroit peu éloigné de Hadsjîr, où ſe trouve une ſource aſſez conſidérable, qui forme un petit ruiſſeau, mais qui ſe perd au milieu du chemin à environ 200 pas doubles de là (*). A quelque diſtance plus bas le ruiſſeau reparoît en plus gros volume. Mais peu après, il eſt diviſé par une large pierre. D'un côté, il continue à couler; mais ſon autre bras, s'engloutit bientot dans le ſable. Le premier bras ne diſparoît pas même entierement, auſſi loin, que nous l'avons ſuivi des yeux. Il étoit pourtant ſi diminué, qu'il n'y a pas de doute, qu'une partie de ce ruiſſeau ne s'échape ſous terre, & peut-être ne l'aurions nous pas vû du tout, dans ces endroits, ſi nous étions venus dans ce pays, avant la ſaiſon des pluyes. Ce ruiſſeau qu'on nomme *Kulâbe*, étant ſorti enfin de la montagne, ſe diſtribue dans le Tehâma, ſur les campagnes des environs & finit par disparoître entiérement. Il ne parvient donc pas au golfe Arabique, quoique les veſtiges, qu'il laiſſe ſur les roches témoignent, qu'il ſe groſſit conſiderablément dans ce territoire, après des pluyes longues, & continues.

Le chemin deſcend conſtamment 1 mille & $\frac{3}{4}$ O. S. O. de Hadjîr à un cabaret à caſé, nommé *Abu Kirſch*. A un mille & $\frac{3}{4}$ plus loin, il conduit encore à une pente fort rude, & paſſe ſouvent, à travers la Wadi Kulâbe, jusqu'aux frontiéres du Tehâma. On voit cependant çà & là à l'Oueſt, différentes petites montagnes, éparpillées & iſolées. A quelque diſtance du chemin, il y a divers villages; tels que *Hômeiſe*, *Bellâbele* &c. Toute le territoire étoit couvert de *Durra* (eſpece de millet d'Afrique,) dont les Arabes du commun font leur pain, en Yemen. Dans les contrées montueuſes, les Payſans ſe ménagent des niches dans les arbres pour veiller ſur leurs champs. Dans le Te-

(*) XCIV Queſtion de Mr. Michaëlis. p. 183.

Tehâma, & particulierement dans ce pays, leurs postes étoient sur quatre pieux fort hauts, couverts d'un toît (*).

En quittant l'endroit dont je viens de parler, nous fîmes près des frontieres du Tehâma, en tirant au S. S. O. ou au S. O. q. de S., un mille & ½ pour arriver à *Andsjor* cabaret à Café, après avoir, peu auparavant, traversé la Wadi *Rema*. Cette Wadi se réunit après une longue pluye à la Wadi *Hannasch*, & toutes deux vont sous le nom commun de *wadi Abassi*, se décharger dans le golfe. Au pays d'Andsjor, les montagnes sont composées de pierres pentagones, exactement pareilles à celles que j'avois vûes, le 19e. de Mars à Kachme & le 21e. de Mars, sur les montagnes à Caffé, près de Hadîe. Plusieurs de ces pierres, s'étant à la longue détachées du rocher, étoient roulées du haut des montagnes, au pied desquelles on les trouvoit. Nous eûmes encore ¾ de mille d'Andsjor, au village de *Mottâhen*. Entre ces deux endroits, nous vîmes encore une petite Wadi; mais qui disparoît bientôt & ne parvient pas à la mer. Nous laissâmes derriere nous quelques-uns de nos gens avec le bagage à Mottahen; & montés sur des ânes de relais, que nous louâmes ici, nous fîmes encore cette soirée 2 milles & ¾ pour arriver à Beit el fakîh. Nous avions ainsi fait, ce jour là, une traîte de 7 milles, & ¾ d'Allemagne. Entre Mottahen, & Beit el fakîh, les villages, qu'on trouve sont: *Kitf*, *Djurb*, *Abuberien*, & *Raehten;* on y voit aussi la Wadi *Hanash*. La plus grande partie de Beit el fakîh ayant déja été consumée par le feü le 10e. d'Avril, nous ne pensions devoir y trouver qu'un désert. Mais on avoit déja relevé la plupart des maisons, ou pour mieux dire, des cabanes; on y bâtissoit même alors plusieurs maisons de pierre qui résistâssent aux incendies.

Nos chameaux arrivérent à Beit el fakîh dans la matinée du 2d. de Juillet. Nous fîmes savoir notre entrée au Dola, & le priâmes en même temps, qu'il nous fit tenir prêts, les chameaux, dont nous avions besoin pour continuer notre voyage. Nos domestiques Arabes vouloient aussi lui demander des vivres, afin de se régaler aux dépens de l'Imâm, ou plutôt des habitans de ce lieu ci, & montrer avec quels temoignages d'honneur, nous revenions de Saná. Mais comme, auparavant, on nous avoit bien accueilli, & donné de la satisfaction dans cette ville; une brebis fut, tout ce que nous leur permîmes de demander.

J'avois déja vû auparavant le chemin de Beit el Fakîh, à Mochha, & j'en avois tracé une carte itinéraire. Et attendu que la grande châleur du Tehâma nous étoit fort sensible, sur-tout en sortant des pays montagneux, nous voyageâmes de nuit, & nous nous reposâmes le jour. La nuit, du 2e. au 23e. d'Août, nous rencontrâmes sur le che-

(*) Description de l'Arabie, Planche XV. fig. F.

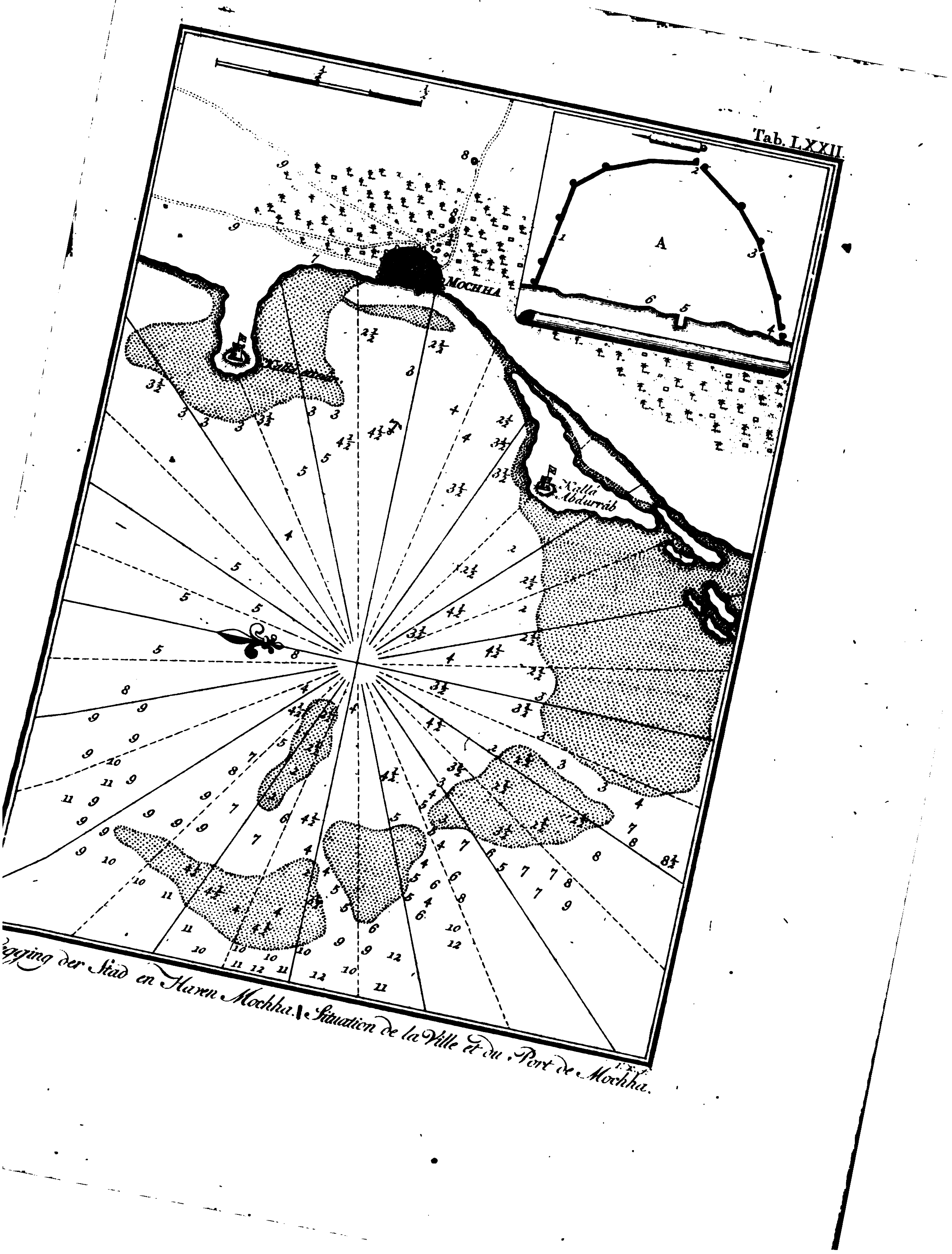
chemin de Beit el Fakíh à Zebid, deux hommes qui conduifoient 6 ânes chargés, en partie de l'argent, que les Marchands de Beit el Fakíh avoient reçu, en Egipte, & en Turquie, pour du café, & qu'ils vouloient renvoyer de Mochha, hors du pays, afin d'acheter des marchandifes des Indes. Ceci peut fervir, en paffant, de témoignage, que dans ce pays on n'a pas beaucoup à craindre de la part des voleurs.

Le 3e. d'Aout le Dola de Zebîd fut obligé de nous envoyer des vivres, & de nous faire donner des chameaux pour la continuation de notre voyage à Mochha. Nous penfions trouver dans cette faifon de l'année la Wadi Zebîd déja bien enflée. Cependant le lit de ce courant étoit tout à fait à fec auprès de la ville; mais au Sud de cette Wadi, on en avoit détourné l'eau dans quelques champs entourés de hautes digues; elle y étoit retenue à quelques pieds de profondeur. On ne laiffe probablement point couler d'eau dans la Wadi Zebîd, avant que les campagnes d'alentour ne foient dûement abreuvées. Les digues en queftion, qui entourent les champs, font pratiquées d'une façon toute particuliere. Le terrein étant bien labouré, & attenué, les Arabes attelent deux boeufs avec trois cordes, ou trois chaînes de fer à une planche fort large; quand cette planche a été affez trainée dans la terre ainfi menue, pour s'en trouver remplie, ils la transportent à la chauffée en queftion, comme il a été répréfenté fur la figure A, de la 15. planche, dans la description de l'Arabie. Nous n'arrivames que fur le minuit à *Scherdsje*, & quand nous eumes repofé là un couple d'heures, en continuant notre route, nous allâmes à *Maufchid*. Le 4e. d'Août nous en partîmes, au foleil couchant, & rentrâmes, le 5e, à 9 heures du matin, à Moccha, fatigués autant qu'on peut l'être de notre voyage.

C'eft ainfi, que nous hâtâmes fi fort notre voyage, de crainte que le vaisfeau, fur lequel nous comptions partir, ne vint à mettre à la voile, avant notre arrivée. Mais il ne pouvoit être appareillé fi vîte, que nous l'avions penfé. C'eft pourquoi nous vinmes beaucoup trop tôt dans ce climat brûlant. J'étois déja fort malade le 8e. d'Août, quelques jours après notre peintre Mr. Baurenfeind fe mit au lit; il fut fuivi de Mr. Cramer, & enfin de tous nos domeftiques Européens. Nous eûmes ici le bonheur de rencontrer notre ami Mr. Fr. Scott. Il nous procura toutes fortes de rafraîchiffemens européens, qui dans l'état où nous nous trouvions, nous étoient plus falutaires, que les meilleurs médicamens, fi nous euffions été obligés de vivre à la maniere Arabe.

La ville de Mochha eft fituée à la latitude de 13°. 19'., fur un terroir, qui, faute de pluye, eft très fec, & fort ftérile. Elle eft entourée d'un mur: On trouve encore, entre Mochha, & le puît de *Belcile*, fur le chemin de Mufa, quelques tours, que l'on décore ici du nom de château, & aux deux côtés du port, deux autres châteaux pareils, pourvûs de quelques piéces de canon. Celui du côté feptentrional, s'appelle *Kallá Tciâr*, d'après un faint mahométan, qui eft enterré tout proche. C'eft là le plus

con-


Tab. LXXII.
A
MOCHHA
Kallá Abdurrab
Ligging der Stad en Haven Mochha. | Situation de la Ville et du Port de Mochha.

confidérable; l'autre eft feulement petit, & parceque la fepulture d'un des fils du Schech Schädeli n'en eft pas loin, il porte fon nom *Kallá Abd urráb.* Les maifons contenues dans l'enceinte des murs font en partie de pierres, & quelques-unes font très bien bâties, favoir, dans le même goût de celles de Bîr el Affab, dont on a tracé un modele fur la planche LXVIII. Il y a néanmoins, tant au dedans, qu'au dehors de la ville, quantité de maifons, qui ne valent pas mieux, que les cabanes ordinaires du Tehâma dont on voit un modele dans la premiere planche de la Description d'Arabie. Il y a hors de la ville plufieurs dattiers, & entre ces dattiers quantité de jardins bien peignés. J'ai deffiné un plan de la ville de Mochha, & de fes environs, à la LXXII. planche. Il eft pourtant à remarquer, que je n'ai mefuré, que l'enceinte du mur de la ville, qui eft deffiné près du chiffre A., conformément à l'échelle du plan de Kâhira. Un Anglois m'a procuré le plan du port, & de la profondeur obfervée de l'eau. Les chiffres tracés fur le plan défignent, 1. *Bâb el Amudi.* 2. *Bâb Schädeli.* 3. *Bâb fogair.* 4. *Bâb Sandel.* 5. *Bâb Säbbel.* 6. La réfidence du Dola. 7. Le cimetiére des Européens, où Mr. de Haven eft inhumé. 8. Les tours, ou petits châteaux fur le chemin de Mufa. 9. Le chemin de *Beit el Fakih.*

Comme j'étois à Mochha plus affidu à vifiter les Anglois, que les Arabes, ainfi n'ai je pas fait des découvertes éxactes fur l'ancienneté de cette ville. Toujours eft-il certain, que Mochha eft une des villes nouvelles du Tehâma, & qu'elle n'a pas plus de 400 ans. On dit qu'environ dans ce temps-là vivoit un Solitaire fameux nommé *Schech Schädeli*, qui paffe géneralement pour fondateur de cette ville. Ce Schech s'acquit une fi grande réputation par fa vie folitaire, & religieufe, qu'on venoit des pays éloignés, pour entendre fes inftructions. On m'a raconté à fon fujet l'anecdote fuivante: Un jour un vaiffeau venu des Indes, & deftiné pour Dsjidda, jetta l'ancre dans ce parage. Les gens de l'équipage ayant apperçu une petite cabane dans ce défert, la curiofité les engagea à aller à terre. Le Schech fît à fes hôtes l'accueil le plus gracieux, & les régala de café, boiffon, qu'il aimoit beaucoup, & à laquelle il attribuoit maintes excellentes vertus. Les Indiens, à qui l'ufage du café étoit tout-à-fait nouveau, regarderent cette liqueur chaude comme un remede. Ils s'imaginérent, que peut-être pourroit-on s'en fervir à guérir le marchand de leur vaisfeau, qui juftement fe trouvoit malade, & le Schech Schädeli les affura, que par le fecours de fes priéres, & l'ufage de cette boiffon non-feulement le malade feroit rétabli, mais qu'il lui procureroit encore un gain confidérable, s'il vouloit débarquer fes marchandifes. Il prophétifa en même temps, qu'un jour, à la même place, feroit bâtie une ville commerçante, & que les Indiens y viendroient dans la fuite vendre une grande partie de leurs marchandifes. Ce langage parut fi fingulier au marchand, que l'envie lui prît de fe faire tranfporter à terre le jour fuivant, afin de voir lui-même, & d'entretenir cet

homme extraordinaire. Il devoit venir ce jour-là même une grande quantité d'Arabes, pour visiter le Solitaire, & entendre sa prédication. Le Marchand âvala le café, que le Schech Schädeli lui avoit appreté, & se trouva mieux. Parmi les Arabes, qui étoient venus rendre visite au Schech, se trouvérent plusieurs marchands; ils achétérent toute la cargaison. Le Marchand s'en retourna ainsi plein de satisfaction aux Indes; & la grande sainteté du Schech se répandit de plus en plus parmi ses compatriotes. Autour de la petite cabane de Schädeli, on en bâti plusieurs autres. A mesure que le nombre des marchands s'y rendoient par terre en plus grand nombre, il y venoit aussi mouiller plus de vaisseaux. C'est ainsi qu'il s'y forma d'abord un village, & par après la ville commerçante de Mochha prit son origine. Sur le tombeau du Schech Schädeli, qui est encore actuellement hors de la ville, est batie une grosse mosquée, qui porte son nom. Le puît, qui fournit de l'eau aux gens du commun de Mochha, n'ayant pas d'argent pour en acheter de la meilleure, s'appelle Schädeli. Il y a encore une des portes de la ville qui se nomme ainsi. Ses descendans sont encore honorés actuellement à sa considération, & décorés du titre de Schechs. C'est par lui, que le peuple de Mochha jure ordinairement: En un mot le nom de Schädeli ne sera jamais oublié tant que Mochha subsistera. Un marchand de la Mécque, avec qui j'avois beaucoup conversé à Bombay, fit sur ces sortes de saints une rémarque, à laquelle je ne me serois pas attendu de la part d'un mahométan. Il faut toujours à la populace, dit-il, un objet sensible, qu'elle honore, & qui la tienne en crainte. C'est ainsi, qu'à la Mecque & à Médine, tous les sermens se font au nom de Mahomet, au lieu qu'on devroit s'addresser à Dieu. A Mochha je me fierois peu à un homme, qui affirme quelque chose en prenant le nom de Dieu à témoin; mais je puis compter sur la foi de celui, qui jure par le nom de Schädeli, dont la mosquée, & le tombeau sont devant ses yeux. J'ai observé qu'à Dsjidda toute la populace jure par Mahomet, à Mochha par Schädeli, à Meschéd par Ali, & à Mesched Hossein par le nom de Hossein.

Schädeli est non-seulement le Patron de la ville de Mochha, il est encore celui de tous les Caffetiers mahométans, de la secte de Sunni, & l'on dit, qu'ils font mémoire de lui, tous les matins à leur *Fatha* où priére. Ce n'est certainement pas, qu'ils l'invoquent, mais ils rendent grâce à Dieu, d'avoir enseigné au genre humain l'usage du café, par la médiation du Schech Schädeli, & ils le supplient d'être favorable à Schädeli, & à ses descendans. (*)

Mochha

(*) à Basra, & à Bagdad, & problablement dans toutes les villes Sunnites, tous les ouvriers ont pour patron un saint particulier. *Salman Pâk*, p. e. que l'on dit avoir été l'ami, & le barbier

MOCHHA eſt la derniere ville de l'Yemen, dont les Turcs aient reſtés maîtres. On dit que les Arabes ne l'ont pas conquiſe, mais achetée. Du depuis elle a conſtamment été ſoumiſe aux Imâns. Un Dola, qui dans ce département avoit amaſſé de grandes richeſſes, fit tirer tout autour de la ville un foſſé, qui enſuite a été comblé, il fit encore fortifier la ville, & donna à connoitre, qu'il avoit envie de ſe rendre indépendant; mais il fut mis en priſon. Depuis ce temps, le Dola de ce gouvernement lucratif, n'eſt guére continué au de là de deux ou trois ans. Il eſt obligé de rendre toutes les années, ſes comptes, après le *Mauſim*, & d'attendre alors, ſi on le prorogera encore dans ſon employ une autre année, ou s'il ſera immédiatement rappelle à Saná. (*) Je n'ai d'ailleurs rien appris ſur l'hiſtoire de la ville de Mochha, ſi-non, qu'elle a été une fois bombardée par les FRANÇOIS; & voici ce qui y donna occaſion. Le Dola tire ſouvent ici, pour le compte de l'Imâm, plus de marchandiſes dès Indes, des marchands qui abordent, que ne porte le taux de la douane, & les autres contributions, qu'il leur faut payer; & quoiqu'il promette toutes les fois, que les dettes ſur l'Imâm ſeront l'année ſuivante déduites du droit d'entrée, les dettes ne laiſſent pas de s'accumuler de plus en plus. La Compagnie Françoiſe des Indes Orientales forma ſur ce ſujet une demande de 82000 écus. Comme elle vouloit abſolument ſe faire payer, ſans néanmoins employer des resſources, qui lui fiſſent perdre ſon commerce à Mochha, elle envoya en 1738. ſes vaiſſeaux marchands, qu'elle fit eſcorter d'un navire de guerre. Le Capitaine fit ſavoir au Dola, à ſon arrivée, qu'ils étoient venus pour vendre leurs marchandiſes, mais qu'il ne les débarqueroient pas, avant qu'on ne leur eut payé la dette antérieure. Le Dola chercha à les amuſer de belles paroles, & à leur perſuader de commencer par débarquer leurs marchandiſes. Mais les François firent auſſitôt connoitre, ce qu'ils étoient en état de faire, & mirent d'abord le château ſitué du côté du nord hors

bier de Mahomet, (Hiſtoire univerſelle moderne 1ere. partie ſect. 71; *ouvrage allemand*) eſt le patron des Barbiers, qui vont même encore annuellement viſiter ſon tombeau à certain jour, à *El madeien* ville célèbre autrefois, dont il ne reſte cependant plus que des ruines, que l'on voit à un mille de Bagdad. *Daûd*, ou *David* eſt le patron des Forgerons, vû qu'il eſt mentionné dans le 21e. chapitre du Koran, comme le 1er. inventeur des armures. *Nebbi Schid* eſt le patron des Tiſſerands. *Ibrahim el chalil* eſt celui des Maçons, & des Cuiſiniers. *Nebbi Eddris*, l'eſt des Tailleurs. *Habib*, qui a ſon tombeau ſur la contrée de Bagdad, eſt patron des Menuiſiers. Les Chauderonniers ont pour le leur *Nebbi Gorgis*; les Cordonniers, *Mohámmed ibn el Jémani*, le patron des Bouchers eſt *Mohámmed el Dsjodd*, ou, comme diſoit un autre, *Jamärd*. &c. &c.

(*) On appelle *Mauſim* en Yemen le temps de l'année, qui comprend les quatre mois d'Avril, May, Juin, & Juillet; c'eſt alors que les vaiſſeaux des Indes ont coutûme de partir.

hors d'état de servir, avant que les Arabes pensâssent sérieusement à user de violences. La dessus on rentama les conférences. Le Dola s'éxcusoit toujours, en disant, qu'il n'avoit ni argent, ni ordre de l'Imâm, de payer la ditte dette, & demanda un délai de 15 jours, pour être à même de recevoir la réponse de l'Imâm. Ce terme étant expiré, les François firent voler sur la maison du Dola, une bombe, qui tua un Arabe. Comme ceci n'avoit rien produit, un vendredi, que le Dola étoit allé à la mosquée, ils envoyerent encore quelques bombes sur le dit temple, il y eut aussi là quelques Arabes de tués. Sur quoi les habitans, dont plusieurs avoient déja payé de leurs vies, la dette du Dola, ou plutôt de l'Imâm, perdirent patience, & obligerent leur gouverneur à prendre des arrangemens, qui contentâssent l'ennemi. Les François aussitôt après la ratification du traité, débarquérent leurs marchandises, & continuerent leur commerce, comme auparavant. Ils n'y perdirent qu'un de leurs patrons. Celui-ci fut massacré, tandis qu'il dormoit à la porte de son logement; ce fut un soldat, dont le parent avoit été tué par une bombe, qui le poignarda, s'imaginant être obligé de venger le sang de son ami. (Description de l'Arabie p. 28.)

On ne peut former d'autre jugement, sinon, que le Dola, qui étoit hors d'état de se défendre, fit tout ce qu'il pût pour le service de son maître. Mais l'Imâm n'en fut point content, & confisqua même un palais, que le Dola avoit à Saná (*), & un marchand de Mochha, qui avança une somme considérable, pour satisfaire les François, n'avoit pas encore été remboursé de son argent, dans le temps où nous y fûmes.

Plusieurs Arabes se rappellent encore ces hostilités avec satisfaction, ils pensent surtout avec plaisir aux marmites de feu, disent-ils, qui couroient par-tout après leur Dola. Depuis ce temps là les Arabes ont conçu de grandes idées, sur la maniere, dont les Européens font la guerre. S'il étoit arrivé à une nation Européenne, d'exercer de pareilles hostilités, contre une ville turque, les autres nations de l'Europe, qui se seroient trouvées dans la ville n'auroient pas été en sureté contre la fureur de la populace. C'est là, qu'on y voit à ce sujet pousser la chose au point, que si seulement un vaisseau de Malte paroît à la hauteur de Jaffa, ils font aussi-tôt payer de grosses rançons aux Moines qui sont dans la ville. Mais les Anglois, & les Hollandois, qui se trouvoient à Mochha à l'arrivée des François, fûrent dans la plus parfaite securité.

Je n'ai pas oui dire, que des chrétiens Orientaux se soient jamais domiciliés à Mochha, ou dans aucune des autres villes de l'Yemen. On y trouve pourtant des Juifs; mais ils habitent hors des murs, ainsi qu'à Táäs, Dsjöbla, Saná, & aux autres villes de

(*) Ce Palais s'étoit appellé *Dar Mochha*. L'Imâm Mansor lui donna ensuite le nom de *Dar Sudán*; c'est sous ce nom, qu'il est connu actuellement.

de l'Yemen. Il y a encore à Mochha, 6 à 700 Banians, Rasbutes, & autres Indiens, dont une partie éxerce le commerce, & d'autres gagnent leur vie, à différens ouvrages manuels, & à de petits métiers. Quant à ceux-ci, quelques-uns restent dans l'Yemen plusieurs années; mais comme il ne leur est pas permis d'y amener leurs femmes, ainsi dès que l'un d'eux pense avoir, en quelque sorte, fait sa fortune, il se dispose à s'en retourner dans son pays natal. C'est pourquoi cette nation est ici regardée comme étrangére. La Compagnie Angloise des grandes Indes a toujours en louage, à Mochha & à Beit el fakih, des maisons, quoiqu'elle n'envoye ordinairement qu'un vaisseau tous les deux ans à Mochha, pour y charger du Café. Peut-être leur commerce sur le golfe Arabique ne leur raporte-t-il pas un grand gain; mais les négocians Anglois des grandes Indes y font un profit d'autant plus considérable. Cette année il étoit venu à Mochha, pour leur compte, deux vaisseaux de *Xettigand* en Bengale, un vaisseau de Bombay, un de Surate, & même encore un autre, qui avoit mis à la voile à Surate, sous la conduite d'un Patron Anglois. Cette même année, les Anglois firent encore partir des Indes, trois vaisseaux pour Dsjidda. Ils ont quelquefois laissé des années entières un Marchand à Mochha. Mais celui-ci ayant été une fois maltraité par les habitans, en l'absence des vaisseaux, depuis ce temps là les Marchands ont pris le parti de retourner toutes les années aux Indes, & de laisser entre les mains de leur courtier les marchandises non vendues. Les François à l'occasion de leur guerre avec l'Angleterre ne sont pas venus ces 7 dernieres années sur le golfe arabique, ils ne laissent pas de payer encore par les mains d'un Banian, leur Courtier, le louage des maisons, où ils ont coutûme de loger, aussi-bien à Mochha, qu'à Beit el fakih. Quant aux Hollandois, on a déja observé p. 288. qu'ils avoient deux ans auparavant envoyé un vaisseau à Mochha. Il y a nombre d'années, que les Portugais, qui faisoient autrefois un commerce brillant sur le golfe Arabique, ont cessé d'y envoyer des vaisseaux.

J'ai déja fait quelques remarques, sur le commerce, les mesures, & les poids de Mochha; *Description de l'Arabie* p. 191, 192. Le commerce y est très-considérable, & doit par conséquent rapporter beaucoup à la Douane de l'Imâm. Les Turcs, les Arabes, & les Indiens sont obligés de transporter leurs marchandises en droiture au bureau, de les y faire visiter, & de payer 8 à 10 pour cent, suivant le taux, qu'il plait aux commis d'y imposer. Les Européens ne donnent que le 3 par cent, pour toutes les marchandises, qu'ils amenent d'Europe, du Bengale, & de la Chine à Mochha; ils ont même encore le privilége, à leur arrivée, de pouvoir transporter immédiatement leur cargaison dans leur magazin, & de l'y faire visiter par les commis. Depuis que les Anglois se sont rendus si puissans sur la côte de Malabare, que leurs négocians sont en état d'envoyer, de Bombay, & de Surate à Mochha, sur leurs propres vaisseaux, quantité de marchandises, qui auparavant étoient amenées ici, par les Indiens, ils ne payent

de péage, que le 3 pour cent. Mais les Marchands de Mochha sont obligés d'acquitter l'autre 3e. pour cent. C'est ainsi que les Arabes observent leurs traités avec les Européens, sans perdre à ce que les Anglois étendent leur commerce. Les Européens payent encore le 3e. par cent pour l'exportation du café & relativement à leur emplette. Les vaisseaux qui abordent ici sont encore obligés, outre la douane, de payer un droit d'ancrage, qui revient à quelques centaines d'écus. Quant à ce droit les Arabes font moins attention à la grandeur du vaisseau qu'au nombre de ses mâts. Un vaisseau à trois mâts paye presque le double d'un autre à deux mâts, fût-il même à peu près de la même grosseur. Mais un marchand qui charge ici de Café, un gros vaisseau européen, reçoit du Dola de Mochha une prime de 400 écus.

D'après les observations communes des Arabes, le vent doit venir périodiquement dans ce parage, 6 mois du Sud, & 6 mois du Nord. Il ne faut cependant pas s'imaginer, qu'on ne connoit ici aucun autre vent. C'est dans le mois d'Août, que régne principalement le vent du Nord, & dans ce temps là le vent souffle tantôt de l'Ouest, tantôt du Sud-Ouest, & même aussi une fois de l'Est. Les vaisseaux des Indes, qui se disposoient à se rendre à Dsjidda, & à repasser la même année dans les Indes, furent obligés de venir mouiller à Mochha. Deux vaisseaux de Surate, conduits par des Mahométans, & un de Bengale sous la conduite d'un Anglois, arrivèrent cette année un peu tard à Mochha, & il n'y eut que ce dernier, qui atteignit le port de Dsjidda, parce qu'il avoit dirigé sa route en haute mer, au milieu du golfe arabique. Les deux autres qui avoient dans le même temps mis à la voile à Mochha furent obligés de revenir dans ce port & d'y patienter quelques mois, en attendant la commodité du vent de Sud.

Par rapport aux quatre vaisseaux Anglois, qui étoient cette année à Mochha, il y en avoit déja trois de partis pour les Indes, à notre retour de Saná, & quant à ceux, qui s'étoient rendus à Dsjidda, le premier revint le 9e., le second le 10e., & le dernier le 17e. du mois d'Août à Mochha, afin d'en repartir pour se rendre aux Indes. Comme les Arabes n'ont guéres d'autres marchandises à échanger avec les Européens, que du Café, & que les Indiens n'en font pas grands amateurs, ainsi la plupart des vaisseaux susdits s'en étoient retournés presque vuides. Cependant les derniers vaisseaux gagnérent davantage à leur retour qu'à leur départ. Les Marchands de ce lieu différent d'envoyer l'argent des marchandises des Indes, jusqu'à ce que le dernier vaisseau mette à la voile (*). C'est pourquoi le dernier vaisseau, qui étoit venu de Dsjidda avoit à bord, un

(*) Les Marchands de Mochha ont par rapport au payement, trois termes dans l'année, comprenant chacun, environ cent jours. Le premier dure depuis le 17e. de Septembre, jusqu'au 23e. de Décembre. Le second, depuis le 23e. de Décembre jusqu'au 2e. d'Avril. Et la troisième

un million de piaſtres de Dsjidda en éſpéces, & ſur le vaiſſeau, à bord duquel nous partîmes de Mochha, il y avoit 250000 écus, argent comptant. Le frêt de ces groſſes ſommes couta conſidérablement.

Tout cet argent ne conſiſtoit presque qu'en ducats de Veniſe, & en écus d'Allemagne, au coin de l'Empereur, par conſéquent en monnoye européenne. On peut auſſi ſe figurer aiſément, que les autres vaiſſeaux Anglois & Indiens n'avoient pas manqué d'emporter avec eux des ſommes conſidérables, de Dsjidda, & de Mochha. Les vaiſſeaux de Basra s'en retournent auſſi dans les Indes la plus grande partie chargés d'éſpeces, qui ont paſſé auparavant d'Europe en Turquie. Quand on ſe met la deſſus à conſidérer quelle quantité d'eſpéces ſont portées toutes les années d'Europe aux Indes, & en Chine, ne doit-on pas s'étonner que l'Europe n'ait pas été, déja depuis longtemps, épuiſée d'or & d'argent, ſans faire attention aux tréſors de l'Amérique?

J'ai déja fait mention des nations européennes, qui ont commercé, & commercent encore à Mochha, & que par rapport aux droits d'entrée, elles ont de grands privileges au deſſus des Mahométans. Au cas qu'une autre nation européenne prit le parti d'y envoyer un vaiſſeau, il lui ſeroit auſſi aiſé d'obtenir les mêmes immunités. Il ne faut pas qu'un vaiſſeau étranger, qui arrive à la rade de Mochha, ſalue avec le canon, mais il doit arborer ſon pavillon; alors le Dola y envoye auſſi-tôt un bâteau pour le reconnoître, & s'informer du ſujet qui l'amene. Au cas qu'on oppoſa au commencement quelques difficultés, le Capitaine n'a qu'à dire, que ſon deſſein eſt de ſe rendre à Hodeida, & à Loheia. C'eſt ce que le Dola ne verra pas volontiers, pour ne pas perdre les préſens, & les droits d'entrée aſſez conſiderables qu'un tel vaiſſeau rapporte toujours. Cependant les nations, qui n'ont point d'établiſſements dans les Indes, ne trouveront pas grand gain dans un commerce ſur le golfe arabique. Il y a peu de marchandiſes européennes dont les Arabes faſſent uſage. Il faut ainſi que les Européens, qui commercent à Mochha n'apportent ſimplement avec eux, que des marchandiſes des Indes, & ils n'ont guere à prendre en retour, que du Caffé, qu'ils pourroient également par le moyen des vaiſſeaux qui en chargent, pour ne pas s'en retourner vuides dans les Indes, ſe procurer même à meilleur marché, que s'ils envoyoient ſur le golfe arabique un vaiſſeau, pour cette ſeule deſtination. Il ſe fait cependant une grande conſommation de fer en Arabie, comme il a été remarqué dans la Deſcription de l'Arabie p. 193. Les Anglois achétent ces marchandiſes des Danois, & les transportent à Mochha, & à Dsjidda. Il eſt par conſéquent de toute vraiſemblance, que les Danois avec du fer d'Europe, des toi-

---

me depuis le 3e. d'Avril jusqu'au 10e. de Juillet. Les marchandiſes qui ſont achetées dans un de ces termes doivent, conformément aux loix, être payées avant l'échéance dudit terme.

toiles du Bengale, & d'autres marchandises indiennes pourroient faire de Tranquebar au golfe arabique un commerce aussi avantageux, que celui que les Anglois font en partant de leurs Colonies.

Je veux cependant avertir encore tout Marchand, qui arrive à Mochha de se prémunir contre les Courtiers mahométans. Il peut aussi-bien que les François, & les Anglois, s'adresser aux Banians; il y a en effet, parmi eux des marchands considérables, pleins de probité. On peut faire ici plus de fond sur un Payen, que sur un Mahométan. Les marchands Mahométans, dans tous les pays, ont l'ame assez basse pour chercher à irriter les Chrétiens, qu'ils ont dupés, & dont ils ont quelque crainte, & à faire ensorte, que dans leur colere ils en soient chargés d'invectives. C'est alors, qu'ils poussent de grandes clameurs, sous prétexte, qu'on a mal parlé de la religion Mahométane, ils menacent les Chrétiens de les traduire devant le magistrat, & plusieurs, afin d'en être quittes, payent de grosses sommes.

VOYAGE DE MOCHHA à BOMBAY.

De tous les Vaisseaux Indiens & Anglois, qui étoient venus cette année, sur le golfe arabique, il ne restoit plus alors ici, que celui de Mr. Scott, avec qui nous voulions partir. Il se hâtoit déja de repasser dans les Indes, attendu que le vent commençoit à changer, mais les marchands de Mochha ne purent si-tôt acquitter les grosses sommes, qu'ils avoient à envoyer dans les Indes, & comme ils payérent un fret considérable, Mr. Scott resta encore à terre jusqu'au 23e. d'Août à midi. Nous étions déja montés à bord le 21e. Cependant Mr. Cramer, Mr. Baurenfeind, & notre Domestique Européen étoient tous fort malades, mais je me trouvois moi si bien rétabli, que j'étois le seul en état de partir.

Notre Patron nommé J. Martin, auroit déjà mis à la voile le 23e. après midi, s'il ne s'étoit pas élevé tout d'un coup une tempête si violente, que nous ne pûmes pas lever l'ancre. Nous éprouvâmes aussi une différence de chaleur très remarquable. Mon thermometre de *Fahrenheit* baissa jusqu'à 83 dégrés, quoique la nuit, à terre, dans le plus grand froid, il n'étoit descendu qu'à environ 88 dégrés. La tempête s'étant un peu calmée, nous mîmes à la voile sur les 4 heures. Mais le vent nous devint encore contraire de sorte que le lendemain matin nous n'étions, qu'à environ moitié chemin, de Mochha à Bal el mandeb. Nous n'eûmes pas un vent plus favorable le 24e. dans la matinée. Sur ces entrefaites, d'aprés une observation mesurée sur la hauteur

du

du soleil, dans le méridien, je trouvai la latitude de notre vaisseau à 12°. 5'; & comme nous étions encore alors à 10 ou 12 minutes au Nord de Bâb el mandeb, on peut aisément déterminer la latitude de ce détroit fameux.

Le pas de Bâb el mandeb paroît être d'environ 5 milles d'Allemagne, dans le lieu, où il est le plus resserré. Il y a dans ce détroit, à un mille de la côte d'Afrique, une petite Ile, nommée *Perim*, d'environ 1 mille & ½ de longueur, elle a un bon port, mais elle manque d'eau fraîche; nous vîmes aussi en avançant au Sud, près des côtes d'Afrique, plusieurs autres petites Iles, qui ont été tracées sur la 20e. Planche de la Description de l'Arabie. Les montagnes, situées sur la côte d'Afrique, sont beaucoup plus hautes, que les promontoires situés sur celle d'Arabie. Les vaisseaux traversent ordinairement le Canal entre Perim, & la côte d'Afrique: mais comme il y a dans ce parage étroit, un courant d'eau fort rapide, & que le vent nous étoit contraire, nous cinglames à travers le plus large canal; qui est entre l'Ile, & la côte d'Afrique. Nous eûmes ici plus d'espace pour louvoyer, & notre Pilote n'eut pas à craindre non plus de trouver trop peu d'eau.

Voici les petites observations, que j'ai couchées par écrit, dans ma traversée de Bâb el mandeb. Quant à la question qui nous fut envoyée par un Ministre Allemand, savoir: „ S'il ne se rencontre pas des vestiges, qui indiquent, qu'autrefois les deux extremités de l'Arabie, & de l'Ethiopie, qui se regardent de plus près aient été jointes „ par un Isthme, lequel ait été emporté par la violence des eaux, ou par un tremblement „ de terre." J'avoue qu'il m'est impossible d'en donner une réponse décisive, & je doute fort, que sur cette question, & sur d'autres encore, que Mr. le Pasteur nous a adressées, il en reçoive jamais une solution satisfaisante de la part d'un voyageur, qui ne répondroit, que d'après quelques observations, ou relations, reçues des Orientaux (*).

A mon

(*) Comme les questions de ce Savant ne sont pas encore imprimées, à ma connoissance du moins, je les insérerai ici.

„ Feu Mr. le Chancelier de Mosheim écrit; que c'est l'opinion des premiers savans, „ que les Ethiopiens sont descendus des Arabes. Voyez les Dissertat. sur la Bible par Cal„ met, partie premiere, Dissertat. 6. d'où résultent ces questions? 1) si c'est là, la premiere „ peuplade qui s'est formée après le déluge. 2) Si peut-être les premiers Ethiopiens ayant été „ après le déluge, attaqués, chassés, exterminés par les Arabes, ce pays a été ainsi peuplé de „ nouveau? & dans les deux cas 3). Quand cela seroit-il arrivé? Mais particulierement, „ 4) Comment les Arabes sont-ils venus en Ethiopie? 5) Sont-ils arrivés par mer, ou par ter„ re? & dans le dernier cas 6) Le passage s'est-il fait sur la Méditerranée, en traversant l'Egyp„ te, la Nubie? &c. Et cela n'étant pas destitué de vraisemblance, 7) S'il n'en reste pas des „ vestiges? &c.

A mon opinion, il n'eſt pas encore démontré, que les Habeſſins (Abyſſins) ſoient origimires des Arabes, car les Habeſſins proprement dits ſont noirs, & l'on m'a aſſuré, que les deſcendans des Arabes, qui habitent à l'Oueſt du Golfe arabique, & ne ſe ſont pas alliés à des Habeſſiniennes, ainſi que les Arabes, ont toujours conſervé leur teint blanc. Des Savants ont auſſi voulu ſoutenir, que la châleur du climat eſt cauſe, que les Deſcendans des Portugais, qui ſe ſont établis ſur la côté ſeptentrionale de l'Afrique, ſont entiérement noirs. J'ai vû moi-même, dans les Indes, pluſieurs de ces prétendus Portugais, qui étoient noirs; mais ſi c'eſt réellement la grande châleur du climat, qui donne cette couleur noire, pourquoi donc les Bramanes, les Banians, & les autres nations, qui ne font point de proſélytes, & qui évitent ſur-tout, de ſe mêler avec les étrangérs, ſont-ils tout à fait blancs, quoique de temps immémorial ils vivent ſous un climat auſſi brûlant, que les négres d'Afrique, & des côtes de Malabare? Si l'on a quelque doute, que les Arabes, & les Habeſſins aient pu viſiter leurs voiſins dans les temps les plus reculés, on n'a qu'à jetter un coup d'oeil ſur la Deſcription d'Arabie, p. 188., où j'ai décrit un bateau de pécheur, dont on pourra s'être ſervi, dans les premiers ſiécles, & à l'aide duquel on peut, à la faveur d'un bon vent, naviger ſans difficulté de Bab el mandeb jusques dans le Golfe arabique.

Le 25e. d'Août 1763, nous entrâmes dans le canal, qui joint le golfe à l'Ocean. Notre latitude étoit à midi à 12°. 19'. Nous avions en pleine vûe, les côtes des deux continens, & même auſſi celle du Cap, que les Européens nomment *St. Antoine*, à environ 21 minutes N. E. & ½ E., & par conſéquent à 12°. 32'. de latitude. Sur le ſoir nous eumes un bon vent. Le 26e. nous découvrîmes encore les côtes d'Afrique, & celles d'Arabie à 12°. 32' de latitude. Le vent nous étoit très favorable, & nous cinglâmes à peu près droit à l'Eſt, non compris la déclinaiſon de l'éguille aimantée. Nous trouvâmes, ſur ces entrefaites, le 27e. après midi, que nous étions avancés d'environ quelques minutes vers le Nord. Nous ſuivîmes la même ligne ſavoir droit à l'Eſt, toujours favoriſés du vent. Nous avions apprêhendé d'être encore entrainés au Nord, par le courant, nous vîmes néanmoins, le 28e. dans la matinée, les montagnes ſur la côte méridionale; & à midi notre latitude n'étoit plus qu'à 12°. 0'. Nous fîmes voile, l'après midi, à l'E. N. E., & je trouvai cependant la nuit d'après une obſervation meſurée ſur *La Lyre* au nord, ainſi que ſur *l'Aigle* au Sud du Zénith, que l'élévation de notre pôle n'étoit qu'à 11°. 58'.

La violente rapidité du courant de ce canal a déja été remarquée par d'autres, qui ont décrit leur traverſée à Mochha. C'eſt ce que confirment encore mes obſervations, car il commença par nous pouſſer d'abord vers le nord, & enſuite conſidérablement au Sud. Mais le lendemain le courant ceſſa de ne plus nous emporter davantage, d'une maniere ſenſible, ni au Nord, ni au Sud.

Le

Le 29e. nous étions à 12°. 30'. de latitude, & le 30e. à environ 13°. 29'. à peu près dans le méridien du cap de *Guardefui*. Je mesurai aussi presque tous les jours, la latitude de notre vaisseau. Mais comme nous n'étions à la proximité d'aucun continent, il seroit superflu, d'en faire ici mention.

La santé de Mr. Cramer parût se rétablir de jour en jour, après qu'il se fut embarqué. Mais quant à Mr. Baurenfeind, sa maladie ne fit qu'empirer & il étoit le 27e. tombé dans une telle défaillance, qu'il ne pouvoit plus répondre à aucunes questions. Depuis ce temps, il se laissa aller à un sommeil si profond, qu'on pouvoit à peine le réveiller, quand il étoit question de lui faire prendre quelques médecines, ou des alimens. C'est dans cet état, qu'il mourut le 29e. d'Août à 11 heures du soir. Il seroit superflu de rapporter à la louange de cet Artiste, que les diverses perspectives des villes, & les desseins de plusieurs habillemens, que l'on trouve dispersés dans ce volume, sur-tout le grand nombre d'esquisses en fait d'histoire naturelle, qu'il éxécuta pour Mr. Forskäl, sont des témoignages de son habileté & de son activité. Je regrette beaucoup, qu'il n'aye pas eû le bonheur de revenir en Dannemark, où il auroit pû grâver lui-même ses desseins en taille douce; car il étoit, particulierement, graveur.

Notre domestique, appellé *Berggren*, étoit aussi, comme on a remarqué, très malade, quand il vint à Bord. Il avoit été au service d'un Suédois, qui commandoit des Houssards, en Poméranie, contre les Prussiens. Il étoit parti de Koppenhague avec nous, jouissant d'une complexion robuste, & regardant au premier abord les fatigues d'un voyage en Arabie, comme fort peu de chose. Il ne fut cependant pas assez fort pour les soutenir. Il mourut le lendemain 30 d'Août, & les deux corps furent ensevelis dans la mer.

En avançant depuis le promontoire de Gardefui, nous fumes tout à coup transportés en un climat différent; car l'air étoit si froid, que chacun fut obligé de se pourvoir d'habillemens chauds. De Bâb el mándeb au Cap de Gardefui le vent souffla en grande partie sur ce parage d'entre Nord & Ouest. Mais d'ici à la côte de Malabare, il souffle constamment dans cette saison de l'année un vent du Sud Ouest. C'est pourquoi un vaisseau expérimenté peut à peu près déterminer le jour, où il arrivera à Surate, ou à Bombay, ne fut-il qu'à la hauteur de Guardefui.

Les Anglois, qui ont fait plusieurs fois la traversée de la côte de Malabare, au golfe arabique, prétendent avoir trouvé, en général, une distance de 30 dégrés de longitude entre Bombay & Bâb el mándeb; & à leur retour cette distance n'est que de 26 dégrés, d'après le calcul de leur vaisseau, à raison du courant rapide, qui les pousse à l'Est. C'est pourquoi les premiers vaisseaux Européens, qui navigérent dans ce parage, & qui ne pouvoient dans cette saison de pluye & de brouillards, découvrir la côte de Malabare, ont dû courir risque de faire naufrage sur les côtes des Indes, où ils

se

ſe trouvoient déja même dans le temps, qu'ils croyoient en être éloignés de quelques dégrés. On fait à préſent cette traverſée avec la plus grande ſureté, ſur-tout, parce que même à deux dégrés, à l'Eſt de Bombay, on trouve encore le fond, & que plus loin à l'Oueſt quantité de petits ſerpens de 12 à 18 pouces de long, s'élevent ſur la ſurface de la mer. C'eſt pourquoi, dèsque les Pilotes ſont ſeulement avancés de 24 dégrés à l'Eſt depuis Bâb mándeb, ils cherchent auſſitôt à découvrir ces ſortes de ſerpens, & ſont aſſurés, qu'ils ſont éloignés de la côte d'environ deux dégrés, auſſitôt que ces ſerpens commencent à paroitre. (*) Nous vîmes de ces ſerpens d'eau, pour la premiere fois, le 9ᵉ. de Septembre ſur le ſoir. Nous avions encore à une heure après midi 53 braſſes de profondeur, & plus nous approchions de la côte, moins l'eau étoit profonde. Notre Pilote ſe garda ſeulement d'aller trop avant vers le nord, parcequ'autrement, il lui ſeroit devenu très difficile de toucher au port, à cauſe des vents méridionaux, qui ſouffloient ſans ceſſe. Nous abordâmes heureuſement le 11ᵉ. de Septembre au port de Bombay, & entrâmes le lendemain matin dans la Ville.

Pluſieurs de mes lecteurs feront informés, que le Roy de Sardaigne avoit auſſi envoyé, dans les pays orientaux, une ſociété de ſavans, qu'étant déja arrivés à Alexandrie en Egipte, il s'éléva une brouillerie entr'eux, que le ſeul Mr. Donati, qui étoit à la tête de cette compagnie, avoit reçu ordre de pourſuivre ſon voyage, & que les autres qui compoſoient cette ſociété s'en étoient tous retournés en Europe. Il paroît cependant qu'en 1772. on n'avoit pas-même encore reçu des nouvelles certaines du voyage de Mr. Donati, (†) c'eſt pourquoi je me tiens obligé d'en faire mention ici. Tous ceux qui ont connu ce ſavant dans l'Orient prônent ſon habileté dans l'hiſtoire naturelle, & ſon activité à la recherche des antiquités, & à en juger d'après quelques anecdotes, que j'ai oui raconter ſur lui, il paroît avoir été très-propre pour le voyage, qu'il avoit entrepris. Entr'autres le Conſul *Ferro* me raconta à Kahira le trait ſuivant. Mr. Donati vint d'Alexandrie à Kahira, & de là il fit ſur le Nil un voyage dans la haute Egipte. Ayant un jour débarqué pour deſſiner quelques ruines, deux Arabes à cheval vinrent à lui, à bride abbatue. Ses domeſtiques & quelques marchands, qui étoient auprès de lui le priérent de rebrouſſer chemin, pour ne pas tomber entre les mains de ces brigands, mais il ne diſcontinua pas de deſſiner, enfin tous ſes compagnons de voyage s'en retournerent ſur le vaiſſeau. Les Arabes s'élancerent ſur Mr. Donati comme s'ils euſſent voulu le percer de leurs lances; mais il étoit ſi attaché à ſon deſſin, qu'il

(*) Arrian a déja fait mention de ces ſerpens d'eau dans ſa perip. mar. Eryth. p. 22. 23.

(†) Lettre de Ferber écrite d'Italie p. 373.

qu'il ne fit attention à eux, que quand ils furent près de lui, & même alors il ne témoigna pas la moindre crainte. Les Arabes furent étonnés de rencontrer ici un homme, que rien ne pouvoit détourner de son occupation. Saisis d'étonnement ils descendirent de cheval, s'assirent par terre, à côté de lui, jusqu'à ce qu'il eut achevé de dessiner; & le laissérent ensuite rétourner tranquillement au vaisseau. Peut-être, en passant de bouche en bouche, cette aventure a-t-elle été un peu brodée; mais je sais d'ailleurs, que Mr. Donati a poursuivi ses découvertes, avec beaucoup de constance & d'activité; C'est aussi, ce que doit faire, tout homme, qui veut retirer du fruit d'un tel voyage.

Environ 6 mois, avant notre arrivée à Kahira, Mr. Donati, accompagné d'un domestique Italien, & d'un jeune homme de la même ville, qui parloit les différens dialectes des Orientaux, & qu'il avoit, à ce sujet, prît pour interprête, étoit allé à Damask, puis en étoit parti, pour se rendre à Bagdad, & à Basra. Etant arrivé à cette derniere ville, dans une saison, où il lui auroit encore fallu attendre longtemps la commodité d'un vaisseau, qui pût le porter aux Indes, il s'embarqua avec quatre Carmes sur une petite chaloupe, qui alloit de Basra à Maskat. Mais incapable de patienter dans ce lieu ci, il se remit en mer avec les mêmes moines sur un mauvais bâtiment tout ouvert, dans l'idée de se rendre à Mangelor, hâvre, situé sur la côte de Malabare. Mais étant tombé malade dans son trajet, il mourut trois jours avant que le bateau fut parvenu au port en question. Donati donna de l'argent à son interprête, & à son domestique, afin que le premier pût s'en rétourner en Egipte, & l'autre en Italie. Tous deux se rendirent à Bombay, d'où ils étoient repartis, pour aller à Maskat, quelques mois avant mon arrivée en cette ville. J'appris ensuite à Basra qu'un marchand Anglois avoit pris l'interprête avec lui & l'avoit mené à Haleb. Quant au domestique Italien, on racontoit, qu'étant à Bombay, il avoit perdu la plus grande partie de son argent, en jouant avec un grec, & qu'il s'étoit rendu Mahométan à Maskat.

Il paroît que Mr. Donati prit toutes les mesures nécessaires, pour donner à sa cour des nouvelles de ses avantures, & pour envoyer en Italie les papiers, qu'il laissoit après lui, avec sa collection d'histoire naturelle, il remit tout cela, ainsi que son comptant à quatre moines, pour envoyer le tout au Viceroi de Goa, afin que celui-ci les fit passer à leur dernière destination. J'ai moi-même rencontré à Bombay un des Carmes, qui étoit de la Souabe, nommé *Pedro a S. Theresia.* Dans un entretien que j'eus avec lui, il m'assura, qu'il s'étoit acquitté de la commission du Sr. Donati, envers le dit Viceroi. Mais d'après la lettre déja citée de Mr. Ferber, il semble, qu'on en a reçu peu de choses à Turin, & que même on n'y a eu aucune nouvelle de ce digne savant. On a même répandu en Italie le bruit, qu'il s'étoit retiré en Perse avec l'argent dont il étoit dépositaire, & qu'il y avoit embrassé le mahométisme.

Comme il n'eſt pas poſſible de dèterrer les papiers, que Mr. Donati a laiſſé, quoiqu'on n'en ait pas encore perdu toute éſpérance, puisqu'on peut encore faire des enquêtes auprès des Carmes, qui dans l'année 1762, ou 1763, ſe ſont rendus ſur la côte de Malabare, ainſi qu'auprès du Viceroy de Goa, il en réſulte une forte préſomption, que les dépenſes du Roy de Sardaigne, pour que cette compagnie fit des découvertes dans l'Orient, ſont peut-être entiérement perdues. Quant à notre ſociété il n'y eut que Mr. Cramer, & moi qui arrivâmes à Bombay. Et même la mort ne tarda pas à m'enlever mon Compagnon de voyage, quelques mois après notre arrivée en cette ville. Je reſtois ainſi le ſeul de la Compagnie, que le Roy de Dannemark envoya en Arabie. J'oſe pourtant eſpérer, que ces accidens ne détourneront ni les Monarques, de ſoutenir dans la ſuite de pareils voyages, ni les Savans, de les entreprendre. Si Mr. Donati ne ſe fût pas trop preſſé, de ſe rendre dans les Indes, ſi nous nous étions mieux précautionnés contre les rhûmes; & ſi ſur tout nous eûſſions commencé d'abord, par nous habituer à la maniere de vivre des Orientaux; ſi les différens membres de ces ſociétés ſe fûſſent témoigné plus d'ouverture les uns pour les autres, & n'euſſent pas par leur méfiance, & leurs tracaſſeries mutuelles, rendu leur voyage ſi inſupportable, nous ſerions peut-être tous repaſſés heureuſement en Europe. Suppoſé encore, qu'on périſſe dans un tel voyage, toujours eſt-il glorieux, d'avoir perdu la vie au ſervice des ſciences. Si l'on a le bonheur, d'en revenir ſain & ſauf, n'eſt ce-pas un plaiſir bien touchant, de ſe rappeller, combien on a eſſuyé de fatigues? Combien on a vu de peuples divers, chez lesquels on a découvert des dehors avantageux, bien contraires aux préjugés de ruſticité & de barbarie même ſous lesquels les Européens les enviſagent?

Ceci me donne occaſion, de rapporter l'hiſtoire d'un autre ſavant infortuné, qui fut envoyé par la France en Orient, & dont peut-être on n'a jamais oui parler dans le Nord de l'Europe. Celui-ci, ſi je ne me trompe, s'appelloit *Simon*. Membre de la Société des Sciences de Paris, il étoit Naturaliſte, Medecin, & même, à ce qu'on m'aſſura, Aſtronome. Il vint de France, droit à Haleb. Ses compatriotes, qui ſe trouverent ici, cherchérent à lui en rendre le ſéjour agréable, & le viſitoient avec empreſſement. Mais il ne s'étoit pas rendu dans les Pays Orientaux, pour paſſer ſon temps dans la compagnie des Européens. Ils le détournoient ſouvent dans ſes recherches. En conſéquence il ſe détermina à paſſer à Diarbekr, éſpérant y pouvoir étudier avec plus de tranquillité. Il n'y avoit dans cet endroit, pour tout Européen, que des Capucins, qui demeuroient dans la même maiſon, & qui l'accueillirent de bon coeur. Tous ceux, qui ont logés dans des couvents, n'ignorent pas, que chez les moines, toute petite que ſoit leur communauté, il y regne d'éternelles diviſions. Les Peres de Diarbekr entretenoient journellement Mr. Simon des tracaſſeries, qu'ils nourriſſoient dans leur ſein, ils

ne

ne pouvoient s'empecher de voir d'un oeil jaloux, un frere, qui gagnoit beaucoup d'argent, en éxerçant la médecine, & qui s'imaginoit d'après cela avoir pleine liberté de se donner plus d'aisances, que les bons Peres, dont le gain n'étoit que fort mince. Mr. Simon ne put alors plus durer dans la compagnie des Européens, dont il étoit éxcédé, il prit le parti désésperé, de se rendre à la grande Mosquée, & d'embrasser le Mahométisme. La régence lui donna du temps pour se décider, & les Capucins prirent toutes les peines du monde, pour le détourner de son projet, mais il voulut absolument subir l'opération & fut effectivement circoncis. Il s'imaginoit peut-être, que les Turcs alloient lui donner dequoi vivre dans l'abondance, en considération de ses talens, n'ayant certainement parmi eux personne, qui en possedât de pareils. Mais il fut la dupe de son imagination. On lui laissa gagner sa vie comme il pût en éxerçant la médecine; & quoique pour l'ordinaire les Turcs font grand cas d'un Européen versé dans cet art, on ne laissa pas de le mépriser comme un traître à sa religion, & à sa Patrie. Sur quoi Mr. Simon s'en alla à Bagdad, & y vécut, partie en débitant des drogues, & partie en éxerçant la médécine. Tout cela ne lui fit cependant pas perdre le goût des sciences, il se mit même à herboriser avec beaucoup d'activité. La Perse étoit alors entiérement déchirée par des guerres civiles. Plusieurs Officiers du Nadir Schah se donnoient le titre de *Khân*; chacun vouloit se rendre souverain d'une, ou de plusieurs Provinces, & ils se faisoient pour cette raison une guerre des plus sanglantes. Un de ces *Khâns*, qui s'étoit rendu maître d'une ville, peu éloignée des frontiéres turques, tomba malade, & apprenant, qu'il y avoit à Bagdad un médécin Européen, il envoya quérir Mr. Simon, qui ne se sentit pas disposé à répondre à cette invitation. L'Officier Persan fut très fâché de recevoir un pareil refus d'un médécin, mais il n'y avoit pas moyen de l'arracher par force de Bagdad. C'est pourquoi le Seigneur Persan envoya des gens pour se saisir de Mr. Simon, quand il seroit à herboriser, & ceux-ci l'emmenerent en effet vers le Khân. Là on le contraignit, à force de coups, d'être médecin malgré lui & d'entreprendre la cure du malade, quoiqu'il fut en très mauvais état. Les Turcs en général ne payent pas beaucoup leurs medecins, aussi la plus grande partie croient si fermement au fatalisme, que, quand le malade viendroit à mourir, ils n'en attribuent pas la faute à celui qui l'a traité. Les Persans de distinction n'ont pas tant de complaisance. Le Khân étant venu à mourir, Mr. Simon fut battu, & trainé en prison. Mais ce parti ne tarda pas à être chassé de la ville par un autre. Le nouveau Khân étant aussi malade, apprit, qu'il y avoit un Medecin Européen dans les prisons; il le fit remettre en liberté sur le champ, & celui-ci lui ayant procuré une guérison complette, lui demanda la permission de pouvoir s'en retourner à Bagdad; mais le Khân ne voulant pas se défaire d'un médecin si habile, obligea Mr. Simon d'être à sa suite dans toutes ses cam-

pagnes,

pagnes, & ayant été un jour ſurpris, & taillé en pieces par l'ennemi, Mr. Simon y périt avec les autres.

Mr. Simon fut très regretté des Européens, qui le connoiſſoient perſonnellement. Etant en Perſe, il s'étoit empreſſé d'écrire à l'Agent de France à Basra, tantôt des lettres tout à fait éloquentes & bien tournées, mais tantôt auſſi d'autres ſi pleines d'abſurdités, que tout ce qu'on peut penſer de lui, c'eſt qu'il n'avoit pas toujours été maitre de ſon jugement. Ce fut probablement dans une de ces criſes malheureuſes, qu'il ſe détermina à ſe rendre Mahométan à Diarbekr.



VOYAGE D'UN HOLLANDOIS,

SUR DIFFE'RENTES ROUTES DE L'YEMEN, DONT IL N'A PAS E'TE' FAIT MENTION DANS LES FEUILLES PRE'CE'DENTES.

Cet Hollandois étoit le même renégat, dont j'ai parlé dans la Defcription de l'Arabie, p. 169. Il me montra les obfervations géographiques, qu'il avoit annoté dans fes voyages d'Yemen. Comme je trouvai parmi fes papiers des relations de pays que je n'ai pas vifités, je m'en fuis fait donner une copie; je ne doute pas qu'elles ne foient du goût des amateurs de la Géographie, & je me fuis déterminé à les traduire du Hollandois, afin de les inférer ici. Mais comme je me trouvois malade, la plus grande partie du temps, que je féjournai à Mochha, je négligeai de transcrire le nom de bapteme, qu'avoit porté le bon homme. Je trouve cependant à la fin de fes relations, quelques enjolivemens, à côté des caracteres: DWHR c'eft à dire D W H R. ce font là probablement les lettres initiales de fon nom.

I. Route de *Saná* à *Beit el fakih*, par *Rema*.

En partant de Saná, on fait environ 3 lieues, en plaine, pour arriver à *Huffes*, petite ville entourée d'un mur. A quelques lieues plus loin en traverfant des montagnes & des vallées, on paffe par deux villages, & l'on gagne *Weifan*, petite ville dans un terroir bien cultivé. Elle appartient à la famille d'ISHAK IBN EL IMÂM EL MAHADI ACHMED, SAHHEB CHARRES. A une petite diftance de Weifan, fe trouve un Château, fur une montagne affez haute. Enfuite le chemin conduit fur des montagnes élevées, & en partie efcarpées, mais celles, où il feroit le plus difficile de grimper, font pavées. Le chemin après avoir enfuite traverfé quelques villages, mène à *Doffa*, petite ville dans une plaine. On trouve encore là des monceaux de ruines d'un édifice très ancien, où font de groffes pierres de taille, avec des infcriptions toutes particulières (*). Depuis Doffa on ne trouve pendant environ 3 lieues, que des fables incultes. De là

(*) Ce font vraifemblablement là les infcriptions, qui dans la p. 321, & dans la Defcription de l'Arabie p. 83 & 204, j'ai conjecturé être Hamjariennes.

là on traverſe deux villages, pour arriver à *Mindja*, village conſidérable, avec un Karwanſeroi bâti de pierres. A environ une demi lieue plus loin, on gagne les fauxbourgs de Doran, qui ſont aux pied des montagnes. Il y a au nord de la ville de Doran une vaſte plaîne, mais à l'Eſt, au Sud, & à l'Oueſt, des hauteurs & des collînes. Dans la montagne élevée & roide, où ſe trouve la ville, on a pratiqué un chemin pavé, qui prend depuis le pied, jusqu'à la cîme. Il a dans la partie ſupérieure de ce chemin, avant qu'on ait atteint le ſommet, une porte murée, au deſſus de laquelle s'éleve la réſidence d'un Schech diſtingué, nommé HASSÄN CABÄLI. Au haut de la montagne eſt une grande mosquée de pierres de taille ſur le tombeau de *Metwókkel Iſmaol Ibn Khâſſem el Kbír*, à qui on rend les honneurs d'un ſaint. On rencontre de-même ici la ſépulture d'un nommé *Haſſan ibn Khâſſem el Kbír*, & d'un certain *Imâm el Meijd Billâh ibn metwókkel*. On trouve auſſi pareillement, près de la Mosquée, taillés dans le roc, deux gros magazins, appellés, *Dsjéhennam*, & *Ubenno*.(*) La ſuperficie, qui s'étend ſur la montagne, a une journée de chemin en longueur; elle eſt bien cultivée.

En partant de Doran, on trouve d'abord un petit village, à gauche, & enſuite un autre village, à droite. Alors en deſcendant une pente très roide, on arrive à un lieu, où réſide un Nakîb de Beit el Carremi. Non loin de là, on trouve encore d'autres descentes rudes, qui ménent à un grand Karwanſeroi, nommé *Jerf ibn Amer*, il eſt ſitué ſur un petit ruiſſeau, entre des montagnes, dans un terroir agréable, & rempli de plantations à Caffé. De là on continue à deſcendre; enſuite on traverſe une plaîne ſablonneuſe, jusqu'à un défilé, nommé *Deik ibn Amer*. Ce détroit reſerré entre des montagnes eſcarpées, & presque perpendiculaires a environ une lieue en long, mais ſa largeur n'eſt que de 6 à 7 pieds. Enſuite l'on trouve la riviere de *Räma*. Elle prend ſa ſource dans ce pays. Il ſe préſente alors un chemin très pénible, attendu que dans les deux premieres lieues, jusqu'à ce qu'on arrive à un Karwanſeroi nommé *Zummena*, il faut traverſer ſouvent laditte riviere, dont les deux rives ſont bordées de montagnes eſcarpées. On quitte la riviere auprès de Zummena. En faiſant environ trois lieues ſur des collînes & des vallées, on arrive à *Medina el Abid*. C'eſt un Bourg conſidérable, ſur une éminence, dans un territoire fertile en bled, où l'on ne laiſſe pas de trouver encore quantité de jardins à Caffiers.

Depuis Abîd le chemin avance 2 milles & ½, jusqu'à un défilé, avant lequel on découvre quelques villages, au nord de la montagne, de là on fait encore une bonne lieue

(*) Je conjecture, que ces Magazins prétendus ont pu ſervir autrefois de Karwanſerois pour les Pélerins qui paſſoient par ici, ou de Magazins à bled, on les appelle auſſi *Dsjehennam*, & *Ibn Dsjehennam*.

lieue entre les montagnes, ensuite encore à peu près une autre lieue, & l'on arrive à Sûk el Had, Bourg, où se tient un marché. Ensuite on vient à un village appellé *Luma*, & de là, après avoir traversé des montagnes & des vallées, on arrive à *Sûk es Sebt*, château du Schech de *Silfia*, sur une haute montagne. Ici se trouve un grand Karwanseroi bâti de pierres. Le château d'un nommé Ali ibn Mansor est encore situé plus haut, sur la même montagne. D'ici le Hollandois trouva encore des pentes à descendre, & remarqua sur sa route quantité d'arbres d'une éspéce particuliere. Mais d'après la description, qu'il m'en a faite il pâroît, que cet arbre est le même, qu'on appelle figuier des Indes, lequel porte la cochenille; il vit encore sur cette route, quelques vergers où croît le caffé, & puis il vint à un cabaret à caffé, appellé *Sochol*. Le chemin, qui mene ensuite à un certain lieu appellé Mokaijâ el ain, est aussi bien mauvais. Il y a d'ici une route qui conduit aux cabarets à café *Beit el Chosseli*, & *Wadi Deheijan*. Mais il prit à droite une autre route qui mêne à *Julla*, & *Mokaija el Nakib*, autres cabarets à café, & à un Karwanseroi, nommé *Sûk de Hel*. Il s'y tient un marché. On trouve ici deux chemins, l'un à main droite, qui conduit à *Djubbie* (*Dsjêbi*), & l'autre à *Kussuma* (*Kusma*). Notre voyageur prit à gauche, & vint à *Uschaüb* cabaret à café, & trouva ensuite au Sud du chemin, sur une hauteur, un chateau nommé *Manôr*. De là il alla en descendant, environ 2 lieues & demie, & vit à sa gauche, un château totalement déchu. Il arriva ensuite à *Mutbag* cabaret à caffé, situé sur une montagne. D'ici il dirigea sa route à travers le district de Jâmam, tantôt en montant, tantôt en descendant, & arriva dans la ville de *Kusma*, résidence du Dola de ce département, *Machsen ibn Achmed el Der*, Schech de ce district demeure à une demi lieue, au Sud Ouest de la ville.

Le chemin de Kusma à Beit el Fakíh, va à l'Est sur des pentes roides, & presque continuellement entre des jardins à caffé, d'où l'on va à *Minnura*, Village, puis à un Karwanseroi nommé *El urs*. Plus loin en descendant se présente un ruisseau, & un cabaret à café, nommé *Kubbet el Scherf*. Le chemin qu'on trouve ensuite jusqu'à *Aludsje* est sablonneux dans les temps secs de l'année. Mais dans les mois pluvieux, & aussi quelques temps après, on ne peut ici passer que le long des montagnes. Aludsje est un gros bourg, avec un marché, & un bon Karwanseroi. Il y a encore d'ici environ une lieue, jusqu'à un lieu appellé *Mokaia el Derria* & de là encore un lieue; sur un territoire couvert d'arbres, jusqu'à ce que l'on descende encore une éminence, & que des contrées montagneuses on vienne dans le Tehâma.

Les champs qui bordent les montagnes du Tehâma sont bien cultivés. Le premier village, que l'on traverse sur le chemin d'Aludsje à Beit el Fakíh est *Seiâd*, à une petite lieue des montagnes, & à une bonne demi lieue au Sud de *Mutâbben*. Ce Seiâd est le même village, que j'ai appellé *Saûd* en allant à Hadie: c'est ainsi, que

cet-

cet Hollandois, d'ici à Beit el Fakíh prit la même route, que j'ai décrite auparavant p. 266.

On peut en allant de Medîna el Abîd, à Kusma, prendre une route plus courte, & plus commode, mais les Arabes disent, que l'air y est mal sain, & pour cette raison elle est peu frequentée. Ce chemin est appellé *Wadi Deheisan*, & sépare le district de *Silsia* d'avec le département d'*Othuma*, de là il passe par le district de *Muswor* (peut-être *Măsuâr*) ainsi que par celui de *Dubara*, & va finir au district de Jâman. D'ici on va constamment par montées & descentes, jusqu'à un lieu nommé *Zêl el Siva*, au pied de la montagne escarpée de *Kusma*. Il y a sur ce chemin 4 cafés. Le Hollandois avoit oublié le nom du premier. Le 2d. s'appelle *Beit el Ghosseli*, & se trouve près de la résidence d'un *Sophi Schech Höffein el Ghosseli*, on trouve tout proche une belle mosquée ornée d'une Coupole; le troisieme de ces cafés s'apelle *Mokaijet Muwân*, & le quatrieme *Mokkaija el Siffa*.

II. Route de *Kusma* à *Dsbjêbi.*

De Kusma à Sûk de Hel, on suit la route d'Abîd. On prend alors un chemin tortueux, qui serpente autour des montagnes, & l'on arrive à la résidence d'un nommé *Schech Seid ibn Massûd*, & à un chateau nommé Mohámmed ibn Massûd situé vis-à-vis sur une éminence; il appartient au frère du susdit Schech. D'ici on commence par descendre, & en allant ensuite sur un chemin uni, on arrive à une petite Mosquée, où se trouve un réservoir en maçonnerie. On vient de là à Sûk el Telûb, bourg déchu dans un défilé, & au pied d'une montagne escarpée, sur laquelle s'eleve un vieux château. Il y a encore une lieue de ce lieu-ci à *Dsjêbi* résidence du Dola de ce département, un marché s'y tient tous les mardis. La ville est ceinte d'un mur, & a deux portes.

III. Route de *Dsjêbi* à *Beit el Fakíh.*

Depuis Dsjêbi à l'Est, le chemin va en descente & présente aux deux côtés, plusieurs villages, il mêne au bout d'une lieue ½ environ à Ben Hinduân, grande hotellerie à café batie en pierres, tout auprès d'une superbe Mosquée, où il y a un réservoir d'eau maçonné. Puis après avoir descendu en pente environ 2 lieues sur des terroirs bien cultivés, on arrive à un village assez considérable, où se trouve une belle mosquée. Ici est le tombeau d'un saint mahométan, nommé *El Alouie*, dont l'on célebre la fête au mois de *Schaban*. A un bon quart de lieue plus loin, on se trouve au pied des montagnes. Il faut encore ici une bonne heure de chemin, pour arriver en tra-

traverſant une Wadi à *Robât el Naharie*, Bourg conſidérable, où ſe tient un marché. A une petite diſtance de ce lieu, on voit ſur une montagne la ſepulture d'un ſaint nommé *Omar el Naharie*; elle eſt dans une belle Mosquée ornée d'une coupôle. Au desſus de cette mosquée, & ſur la même montagne, eſt la réſidence d'un nommé *Zeid Bulgheif el Naharie*; c'eſt un homme ſi charitable, que non ſeulement il fournit à l'entretien de laditte mosquée; mais il ſoutient encore une grande maiſon, où les voyageurs ſont accueillis. De là on arrive à *Belleble*, gros village, avec une Mosquée asſez bien bâtie, puis à *Makaijat el Ghadem*, à *Muttâhen*, & à *Beit el Fakih*. Il y a de Dsjebi à Beit el Fakíh, environ une journée & demi de chemin. (Peut-être veut-il dire deux journées & demi.)

IV. Route de *Dsjebi* à *Samfûr*.

Cette route va beaucoup, en ſerpentant, autour des montagnes, & conduit à *Kutfân*, gros bourg, où ſe trouve un Karwanſeroy bâti de pierres. De là en traverſant une Wadi, on vient à *Sûk el Dsjümma*, village au pied de la montagne, ſur laquelle *Hadsjir* eſt ſitué. On arrive enſuite à *Mokaijat el Fil*, & d'ici, en ſuivant le même chemin, qui va de Saná à Beit el Fakíh, dont on a parlé dans les feuilles précédentes, on entre à *Samfûr*. Cette route coûte une journée & demie.

V. Chemin de *Saná* à *Kusma* par *Luma*.

On va d'abord de Saná à *Huſſes*, petite ville, dont il a déja été fait mention au paravant. En avançant, on vient à *Sûk el Aſſ*, Bourg aſſez conſidérable, où il y a marché. Il eſt ſitué ſur une montagne. Il croît dans ce territoire beaucoup de caffé. En quittant ce lieu-ci, on commence par descendre, puis on entre dans un pays plat jusqu'à ce qu'on ſoit à *Sûk el Had*, Bourg où il y a marché. Après avoir enſuite traverſé une plaine couverte d'arbres, on arrive à *Sûk el Dsjümma*, Bourg aſſez grand, du reſſort de Dorân. De là en paſſant par des contrées montueuſes, où il y a beaucoup d'arbres, l'on vient à *Luma*, village, de la dépendance du Gouverneur de *Sûk el Sept*; puis à quelque diſtance ſur le même chemin à *Kusma* dont on a déja parlé. De Saná à Luma il y a 3 journées de chemin.

VI. Route de *Damâr* à *Dorân*.

De Damâr à Dorân, en paſſant dans le voiſinage du Bourg de Herran, à gauche, on arrive à *El Khâma*, village ſitué ſur une hauteur; de là à un gros village

ge nommé *Kubatel.* On traverſe enſuite une plâine ſabloneuſe, puis des terreins montagneux, d'où en retombant dans des plaînes, on gagne un gros village, appellé *Maber*, habité par un grand nombre de tiſſerands. Enſuite le chemin paſſant tantôt ſur des plaînes, tantôt entre des montagnes, conduit à *Mundsja*, & plus loin à Dorân.

VII. Route de *Saná* à *Sáade.*

Depuis Saná on va par le petit pays de Hamdân, & au bout d'une demi journée, on vient à *Jurban*, Bourg, où il y a marché, & après avoir encore fait une bonne demi journée, ſur de belles plaînes & des collines, & en paſſant à l'oueſt près d'un gros village, on arrive à *Amrân.* Cette ville eſt environnée d'un mur, & ſe trouve dans un terroir montueux, beau, & fertile. Elle a deux portes, à l'une desquelles, ſituée à l'Eſt, ſe tient toutes les ſemaines un marché. D'ici, en traverſant une contrée unie, & fertile appellée *Káa el Bón*, on paſſe au voiſinage de *Dsjenned*, village à l'Eſt entouré d'un mur. L'on va de là à *Dobber*, village ſitué ſur une montagne, puis à *Dsjób el ala*, gros village également ſur une montagne. Ce village de *Dsjób el ala* eſt à une demi lieue plus loin à la gauche, ſur une éminence. De là au bout d'une grande lieue on arrive à Rhêde Karanveroi bien bâti, au pied d'une montagne, ſur la cîme de laquelle eſt ſitué un village appellé *Beit el Adham.*

Il y a de Rhêde un chemin, qui tirant à l'Oueſt, mêne à un aſſez gros Bourg, appellé *Hameda;* il s'y tient un marché tous les jeudis. Un autre chemin à l'Eſt, en paſſant par *Sûk el Zeid*, & *Káa el Schäms*, conduit à *Debîn.*

Il y a encore depuis Rhêde un chemin, qui tirant au Nord ſur des campagnes bien cultivées, va au bout de deux lieues à *Sobera*, gros Bourg, au pied d'une montagne. D'ici on fait environ une lieue & demie, en montant, & l'on traverſe, à une demi-lieue plus loin, un village nommé *Mehamma.* De là on découvre, à l'Eſt, dans le lointain, *Dsjelledi*, gros village. Enſuite par un chemin pierreux, tantôt entre des montagnes, tantôt ſur des plaînes cultivées, on parvient à deux villages, dont l'un eſt ſitué ſur une éminence, & l'autre dans la plaîne. Ce dernier s'appelle *Mefas* & ſe trouve dans le diſtrict de *Beni Kâlben.* De là on ſe rend à *El Kasr*, petite ville ceinte d'un mur. On découvre enſuite çà & là aux deux côtés du chemin, des villages, & l'on arrive à *Ghula el Adſeib* gros village, ſitué ſur une hauteur, avec un Karwanſeroi. D'ici on va à *Châmir*, ville aſſez grande, ſur une colline; elle appartient à l'Imâm de Saná; elle a eu pour Gouverneur *Sîdî Alî ibn Machſen*, frere du défunt *Imâm el Metwókkel Khasſem ibn Höſſein.* Châmir eſt ſur le diſtrict de *Beni Serem.* D'ici au bout de quatre lieues, on arrive à *Mokaija ibn Amer*, gros Karwanſeroi bâti de pierres. *Aſſerfe*, grand bourg eſt à une lieue de là, à l'oueſt du chemin. On arrive enſuite, à la réſi-

dence

dence d'un certain *Nakib Salech ibn Nafr*, de la famille de Hafchid. Ce territoire s'appelle *Beni Cheiâr*. On voit enfuite *Mefua*, village, & plus loin deux autres villages nommés *Kalarên*, à l'Eft du chemin. De là on gagne *Haud*, ville affez confidérable ceinte d'un mur, entre deux hautes montagnes appellées *Adsjamar* & *Romied*, dans le diftrict de *Beni Uffemed*. A environ une lieue & ½ plus loin au Nord, on arrive à un gros village, & au lieu où réfide la famille du *Nakib Ali ibn Wasr el Achmer*, qui a eu la tête tranchée à Saná. En avançant le chemin conduit au mont Romied, & l'on découvre des villages çà & là, jusqu'à *El Fok*, Cabaret à Café. Ce chemin n'eft quelque fois pas fûr pour les voyageurs. Enfuite en traverfant des collines, & des wadis, le chemin mêne à *Cheiwân*, ville affez grande, mais ouverte, fur une colline. On rencontre encore ici quelques ruines des palais des Imâms, qui ont regné autrefois à Saná. (Ces ruines remontent probablement aux temps des *Thobâs*, comme j'ai conjecturé dans la description de l'Arabie p. 229.) Plus loin à l'Oueft du chemin, fe trouve *Bobân* gros village, & *Beit el Thoba*. On traverfe enfuite une haute & groffe montagne, nommée *Dsjäbbel Aswad*, d'où l'on vient à *Sûk el Harf*, gros Bourg, en plaine, & dans le diftrict de Sefiân. A une demi lieue de là à l'Oueft, fe trouve *Medukka*, petite ville ceinte d'un mur; elle appartient à la famille de *Hobeifch*. Depuis Sûk el Harf le chemin en tirant au nord, fur des pays plats, où ça & là fe préfentent des villages, conduit au bout d'environ 4 à 5 lieues, à *Birkân*, gros Bourg fur les frontiéres du diftrict de Sefiân.

Tout le territoire depuis Birkân jusqu'au bourg de *Kuddet*, s'appelle *Amafia*. Il eft plein de brouffailles, peu habité, d'où il réfulte, qu'il n'y a pas de fûreté pour les voyageurs. On trouve à mi-chemin un grand réfervoir d'eau, auprès duquel les voyageurs ont coutûme, de fixer leur gîte. En faifant encore une bonne demi journée, fur des terroirs cultivés on arrive de Kuddet à *Sáade*, ville ancienne ceinte d'un mur, & plus grande que Saná. Elle a trois portes; *Bâb Hadi*, *Bâb Manfor*, & *Bâb el Kasr*, ainfi qu'un château grand & fort. On trouve encore ici, dans une grande Mosquée, ornée d'une coupole, le tombeau de l'*Imâm el Hadi*, qui eft regardé comme un grand faint. Les habitans de cette ville font, à ce que rapporte l'auteur de ces voyages, des fripons, & des brigands décidés. Ils ne veulent pas accorder une réfidence dans leur ville, à leur gouverneur, *Juffof ibn Khaffem*, qui demeure à une demi journée de Sáade, à l'Oueft. A deux ou trois lieues de Sáade, en tirant à l'Eft, fe trouve une grande Mosquée, où, à ce que prétendent les Arabes du lieu, eft la fépulture de Job, fi fameux par fa patience. (*) On rencontre dans le territoire de Sáade, des

(*) A l'Eft de l'Arabie, on me montra la fépulture de Job, fur les bords de l'Euphrate, au voifinage de *Helle*, c'eft-à-dire de Babilone, au Sud.

des mines de fer. On évalue le chemin d'entre Saná & Sáade, à sept bonnes journées. Une ville nommée *Abéaris* est située, à trois journées de Sáade, au Nord.

VIII. Route de *Saná* à *Kaukebân*.

En sortant de Saná, on passe par *Bír el Assab*, & à une lieue plus loin, en plaîne, on gagne un Karwanseroi, nommé *Mutbach* sur une monticule, & sur les frontiéres du district de Hamdân. D'ici au bout de deux lieues ; à l'Ouest on trouve *Tulla* gros Karwanseroi. On rencontre presque toujours des montagnes à gauche, mais sur la droite, on découvre des villages disperfés çà & là. Il se présente ensuite plusieurs villages à traverser, & l'on arrive après avoir fait environ une lieue ; à un grand Karwanseroi appellé *Beit el Naum*. De là en traversant un petit ruisseau, & une montagne, aux environs d'un gros village appellé *Ménakeb*, dans une vaste plaîne sablonneuse, puis encore entre des montagnes, on arrivé à *Hadsjar Seiid*, village assez grand, avec un château, sur une montagne. Le département de Heime se trouve au Sud de ce chemin. De là on se rend à un Café, sur une montagne, & dans les frontieres, qui divisent les districts de *Hamdân*, & de *Kaukebân*. D'ici on n'a plus qu'une lieue à faire à travers des campagnes bien cultivées, pour arriver à *Schibâm*, ville considérable, ceinte d'un mur, & située au pied d'une montagne escarpée. Le terroir des environs est fourni d'eau en assez grande quantité. On trouve aussi hors de la ville, quelques beaux jardins, & une grande Mosquée ornée d'un dôme. Elle renferme le tombeau de *Mohámmed ibn Hössein* fils de Sidi Achmed, actuellement regnant. Il faut encore faire une petite demi lieue, sur une route large & pavée, dans une montagne roide, pour arriver à *Kaukebân*, ville assez considérable sur un roc escarpé. Elle a aussi au Nord un mur solidement bâti, & une porte flanquée de trois tours, qui se suivent l'une aprés l'autre. Le Roi (Sidi) qui regne ici, s'est fait construire, il y a peu d'années, en pierres de taille, un palais fort élevé, que l'on peut découvrir distinctement, sur le mont Nikkum, auprès de Saná.

IX. Route de *Schibâm* à *Amran*.

Sur la route de Schibâm à Amran, on commence par faire une lieue à travers des campagnes cultivées. Le chemin devient ensuite montueux, pendant environ une lieue & demi, jusqu'à *Tulla*, ville assez grande, environnée d'un mur, sur une plaîne, qui est au bas d'une haute montagne. Elle a même deux grosses tours, & une petite porte. Celle qui est du côté de Kaukebân s'appelle *Bâb Hâdi*, & l'autre *Bâb Amrân*. On trouve

trouve encore ici, un château fortifié, ſur un roc eſcarpé, ainſi que le tombeau d'un des fils de l'Imâm el Hadi, qui eſt inhumé à Sâade dans une grande Mosquée, où il y a une coupole. D'ici on fait environ une lieue & demi en descendant pour arriver à *Debân*, petite place entourée d'un mur. Enſuite après une traîte d'une lieue & démie on gagne *Karrietên* autre petite place, environnée d'une muraille, & à côté d'une montagne. Le chemin continue environ 2 lieues à travers des campagnes cultivées. Il paſſe plus loin ſur une hauteur, auprès de Nedsjera, gros village, ſitué ſur une éminence, d'où au bout d'une lieue on entre à Amrân.

X. Route de *Kaukebân* ſur *Ugſeiſg* (*Höſäſch*) dans le *Tehâma*.

De Kaukebân on fait environ 3 lieues, ſur une plaine, enſuite on continue une demi lieue, en pente roide, & l'on arrive à un Café ſitué ſur une petite riviere. En avançant on voit, à droite du chemin, divers villages, juſqu'à ce qu'on ſe trouve à *Tavilé*. C'eſt une place aſſez grande, mais toute ouverte, defendue par un château bien fortifié ſur un roc eſcarpé; il s'y tient un marché tous les dimanches. Enſuite après une traîte de deux lieues, ſur un mauvais chemin en pente, on arrive à un village, où ſe trouve un gros Karwanſeroi. Le chemin, qui vient après, eſt plat & ſablonneux, pendant presque une heure & l'on découvre à main gauche, un château ſur une haute montagne. On continue environ deux lieues à descendre, en traverſant un terroir couvert d'arbres, jusqu'à un village, qui eſt ſitué au Nord du chemin ſur une hauteur. Enſuite le chemin, à travers une Wadi, ſur un terrein montagneux, dans le diſtrict de *Habbeſchi*, mène au bout d'environ une lieue à *Redsjum*, aſſez grande ville, ſituée ſur une éminence, & ceinte d'un mur. Il y a marché tous les lundis. On fait enſuite quelques lieues par monts & par vauts, jusqu'à *Mehauied*, & l'on trouve ſur ce chemin des villages épars çà & là, & quelques ruines anciennes. Mehauied eſt une ville aſſez grande entourée d'un mur. Il y a marché tous les mardis, & même le dimanche au ſoir. Il y a auſſi près de cette ville, un château ſur une éminence. En avançant, on découvre quelques villages aux deux côtés du chemin, & après une traîte de deux lieues, on arrive à une petite place, où il y a marché les jeudis. De là en faiſant une lieue ſur un mauvais chemin, dans un terroir couvert d'arbres, on gagne un petit Café. Il y a ici un détachement de ſoldats, envoyés par le Seigneur (Sidi) de Kaukebân, pour entretenir la ſureté dans ce territoire. On trouve en pourſuivant ſa route, pendant presque une lieue, un chemin auſſi mauvais, que le précedent jusqu'à un Café ſitué ſur une riviere, au pied des montagnes, & dans les frontiéres de la ſeigneurie de Kaukebân. Plus loin on traverſe des pays couverts de fôrets entre des montagnes, où de temps en temps la route eſt peu ſûre. Il faut enſuite gravir une montagne eſcarpée appel-

appellée *Höfäſch.* A une demi lieue de là on arrive à un village aſſez conſidérable avec un petit château. En avançant encore d'une lieue plus haut ſur des montagnes, on arrive à un corps de garde du Dola de Sefekîn, où l'on a coutume de viſiter les voyageurs. Plus loin après une traîte d'une lieue & demie dans des montagnes, on gagne *Beit el Nushêli*, gros village. D'ici on découvre encore un peu plus haut, un château paſſable, à main gauche. Enfin après être arrivé ſur la cîme d'une montagne, on a encore une petite demie lieue, pour être à *Sefokîn*. C'eſt une place aſſez grande, environnée d'un mur ſolide. Le Dola du département de Höfäſch y fait auſſi ſa réſidence.

Il y a pluſieurs routes, qui peuvent conduire de Sefekîn dans le Tehâma. L'une prend à l'Oueſt ſur des pentes roides, aboutit aux frontiéres du département de Höfäſch. Il y a d'ici un chemin, qui mène à Wulledsje, en paſſant par *Melhân*. Le chemin de Wulledsje à Beit el Fakîh, traverſe *Robbo el Beniggora*, & *Heidjir*. Il y a au Nord un autre chemin, qui conduit par *Wadi Chobt Antar*, pays plein de fôrets; puis à Derra & vient à Hameda petit village, où ſe trouve une fontaine d'eau minérale.

P. S. Le chemin de Saná à Rodda eſt d'environ 5 journées.

Il y a de de Rödda à Kataba 2 journées.

Le chemin de Táäs à Katabe eſt d'un peu plus de deux journées. Il paſſe par Dsjenned, par le diſtrict de Charrerſe, & de Cheiran.

De Kataba on va en trois jours & demi à Aden, en paſſant par Toffua, Ghurruba, Reha, & Lahadsje. (*)

De Táäs à Aden, il y a quatre journées, & huit de Mochha à Aden.

(*) Ainſi peut-être les villes de Rödda, & de Katába, font-elles ſituées plus au Sud-eſt, comme je les ai tracées ſur ma carte de l'Yemen.



OBSERVATIONS

OBSERVATIONS SUR L'ATMOSPHERE,

à CONSTANTINOPLE, à KAHIRA, EN ARABIE, ET à BOMBAY.

Le thermomêtre de FAHRENHEIT, dont je me fuis fervi dans mon voyage, avoit été composé à Gottingue, fous la direction du profeffeur HOLLMAN, & étoit conféquemment affez éxact. Celui RE'AUMUR avoit été éxécuté à Marfeille, probablement d'après la méthode de Mr. NOLLET. Mr. le Profeffeur KRATZENSTEIN, dans la 10e. partie des traités de l'Académie royale des fciences de Koppenhague, p. 329., & dans fa phifique, p. 300. a démontré, que ce nouveau thermomêtre, auquel on donne le nom de Réaumur, ne s'accorde pas avec le véritable thermomêtre de Réaumur. Quant au petit nombre d'obfervations, que j'ai fait à l'aide du thermomêtre de Réaumur, je les ai réduit fur la balance de FAHRENTHEIT, mais je ne laifferai pas d'expofer ici les obfervations mêmes.

Le thermométre étoit dans toutes les obfervations, qu'on va lire, fufpendu en plein air, & à l'ombre. Savoir à Pera, à une fénêtre ouverte, presque vis-à-vis du Nord-Eft; à Kahira vis-à-vis de l'Eft-Sud-Eft; à Dsjidda vis-à-vis de l'Oueft-Nord-Oueft, & à Loheia, ainfi qu'à Beit el Fakih, à peu près contre le Nord. La chambre que j'occupai à Mochha, n'étoit pas bien difpofée pour de telles obfervations. C'eft pourquoi, tous les jours à midi, je plaçai mon thermomêtre dans une chambre, fur la terraffe de la maifon, & je tenois fenêtres & portes ouvertes, pourque l'air pût s'y promener en toute liberté. Je le fufpendois les matins, & les foirs hors dudit appartement.

Attendu que le Soleil eft la caufe principale de la châleur de notre atmosphere, & que chaque lecteur n'a pas la commodité d'en calculer la pofition, pour un temps donné, fur un lieu donné, j'ai jugé, qu'il feroit utile d'indiquer à chaque table, combien le foleil à certain midi a été éloigné du Zénith de la ville, où fe font faites ces obfervations.

OBSER-

Observations sur le Thermomêtre de Fahrenheit à Pera près de Constantinople, au mois d'Août 1761.

Jour du Mois.	Heures du Matin.	Hauteur du therm.	A midi.	Hauteur du therm.	Heures du Soir.	Hauteur du therm.
1	7 heur.	76°	12 heur.	79½ °	6 heur.	73½ °
2	7	77.	12	84°	6	76°
3					7	66
4	8	68½	12	74	7	69
5	7	73½	12	79½	9	72
6	7	78½	12	82½	6	78
7	8	82			8	74
8	7	78	12	86	6	78½
9	7	79½	12	84	7	76
10	7	79	12	86	7	77
11	7	79	12	87½	7	76
12	7	86	12	89		
13	7	76	12	81	8	72
14	8	74½	12	78		
15	7	72½	12	78½	8	72
16	8	77	12	80	8	72
17	8	73	12	78	8	69
18	8	72	12	77½		
19	3	65½	12	77½	7	76
20	8	76½	12	78½	7	73
21	8	75			8	71
22	8	75	12	80½	10	70
23	8	71½	12	78½	8	69
24	8	76	12	75½	8	68½
25	8	74	12	78	7	70
26	8	74	12	73		
27	8	74	12	79½	8	72
28	8	75½				
29	8	74½	12	79½	8	72½
30					8	75
31	8	76	12	77		

A *Pera*, l'élévation du pôle est à 41°. 2'. Le 31e. d'Août le Soleil étoit à 32°. 31'. de distance du Zénith.

OBSER-

Observation sur le thermomètre de Fahrenheit à Kabira au mois de Novembre 1761.

Jour du Mois.	Heures du Matin.	Hauteur du therm.	Heur. de l'après midi.	Hauteur du therm.	Heures du Soir.	Hauteur du therm.
14	8 heur.	67°	1 heur.	71°	11 heur.	69°
15	8	67			10	69
16	8	67½	1	72	10	69
17	8	66	1	72	10	68½
18	8	66	1	73	10	69
19	8	66	1	70	11	66
20	8	64	1	69½	10	67
21	8	64			11	65
22	8	63			11	66
23	8	62	1	68		
24	8	64	1	71	11	66
25	8	62	2	74	11	64
26	8	59½	1	71	11	64
27	8	60	2	71		
28					11	62
29	9	60½	3	71	11	61½
30	8	61			11	61

L'élévation du pôle à *Kabira* est à 30°. 3'. Le soleil y étoit le 30e. de Novembre, à une distance de 51°. 48'. du Zénith.

Observation sur le thermomêtre de Fahrenheit à Kabira en Décembre 1761.

Jour du Mois.	Heures du Matin.	Hauteur du therm.	Heur. de l'après midi.	Hauteur du therm.	Heures du Soir.	Hauteur du therm.
1	8heur.	57°	3heur.	71°	11 heur.	62°
2	8	55½			11	61
3	8	56	3	71½		
4	8	56½	12	66	12	57
5	10	57			11	59
6	8	55	3	64	12	52½
7	8	53			11	50
8	8	50	12	61	11	53
9	8	53	2	63½	11	54
10	8	52½			13	51
11	9	58	2	68	12	52½
12	8	49	3	65	11	53
13	9	51½	2	65	10	54½
14	8	50	2	66	12	55½
15			2	67	12	53½
16	3	51	2	64	12	56
17	9	56	2	67	12	56½
18	9	60	2	71	11	62
19	9	66	2	72	12	61
20	9	63½	2	77	11	71
21	9	68	2	74	11	65
22	9	66			11	65
23	9	60	2	64	11	57
24	6	52	4	63	11	55
25	9	55			11	57
26	8	56	2	66½	11	57
27	7	52			11	57
28	9	56	4	62	11	57
29	7	54½	2	64	12	54½
30	8	54	2	62	11	57
31	8	55	2	63	11	58

Le 31e. de Décembre le Soleil étoit éloigné de 53°. 8'. du Zénith.

Observation sur le thermomètre de Fahrenheit à Kahira en Janvier 1762.

Jour du Mois.	Heures du Matin.	Hauteur du therm.	Heur. de l'après midi.	Hauteur du therm.	Heures du Soir.	Hauteur du therm.
1	8heur.	57°	2heur.	65°	11heur.	62°
2	8	59	2	63	12	55
3	8	52	2	64	13	57
4	8	56	2	64	12	56
5	8	55	2	60½	10	56
6	8	56	2	61	12	58
7	8	58	2	62	12	52
8	8	53	2	61	11	53
9	8	50	2	61	12	56
10	8	52	2	62	12	56
11	8	52	2	61	12	52
12	8	45	2	61	12	48
13	9	48	4	62	12	48
14	8	47½	2	63½	12	50½
15	8	46½	2	63½	11	51
16	8	42	2	63½	11	48
17	8	48	2	63	11	48
18	8	48	2	62	12	53
19						
20						
21						
22						
23	8	49	2	64	11	52
24	8	49	2	64	10	52
25	8	49	2	65	10	53
26	5	46	2	64	10	54
27	9	53	2	66	10	57
28	8	56	2	69	10	57
29	8	57	2	69	10	58
30	8	56	2	62	10	53
31	7	47½	2	60	10	53

Le 31e. de Janvier le Soleil étoit à 47°. 20'. de distance du Zénith.

Observation sur le thermomètre de Fahrenheit à Kahira en Février 1762.

Jour du Mois.	Heures du Matin.	Hauteur du therm.	Heur. de l'après midi.	Hauteur du therm.	Heures du Soir.	Hauteur du therm.
1	7 heur.	48½°	2 heur.	55°	10 heur.	47°
2	8	43	2	56	10	44½
3	8	42	2	60½	10	50
4	8	49	2	66	10	52
5	8	54	2	64	11	52
6	7	48	2	64	11	56
7	8	53	2	67	11	56½
8	8	54	2	71	11	57
9	8	53	2	72	11	62½
10	8	52	2	68	11	55
11	8	52	2	64	13	51
12	8	53	2	62	11	56
13	8	54	2	71	12	59
14	8	53	2	64	11	56
15	8	52	2	66	11	56
16	7	52	2	63	11	54
17	7	51	2	64	11	53
18	7	50	2	64	11	53
19	8	51	2	65	11	54
20	8	54	2	67	11	57
21	8	55	2	68	11	55
22	8	52	2	69	11	60
23	8	59	2	73	11	60
24	8	56½	2	69	11	56
25	8	53	2	68	12	57
26	8	57	2	69	11	56
27	8	58	2	71	11	57
28	8	54	2	70	14	57

Le Soleil étoit le 28e. de Février à 37°. 54'. de distance du Zénith.

NB. Je me trouvois le 1er., 2d. & 3e. de Février à Dsjîse & ainsi tout proche du Nîl.

OBSER-

Observation sur le thermomètre de Fahrenheit à Kabira en Mars 1762.

Jour du Mois.	Heures du Matin.	Hauteur du therm.	Heur. de l'après midi.	Hauteur du therm.	Heures du Soir.	Hauteur du therm.	Vent.
1	8heur.	57°	2heur.	69°	11heur.	56°	
2	8	54	2	67			
3	8	59	2	72	11	62	S. O.
4	8	58	2	75	11	63½	S. O.
5	8	59	2	70½	11	59	
6	8	55	2	70½	11	62	
7	8	62	2	83	11	72	S.
8	8	61	2	81	11	68	N. O.
9	8	60	2	80	11	68	N.
10	8	61½	2	73½			N. O.
11	8	61	2	72	13	56	N. O.
12	8	56	2	70	11	59	N. O.
13	8	59	2	70	11	58	N. O.
14	8	58	2	72	11	59	N. O.
15	8	57	2	77	11	62	O. S. O.
16			2	80	11	68	S. O.
17			2	85	11	70	S. O.
18	8	65	2	80	11	66	O.
19	8	64	2	79	11	66	O.
20	8	64	2	77	12	63	O.
21	8	62	2	72	12	59	N.
22	8	59	2	75	11	64	S. O.
23	8	63	2	73	11	60	O.
24			2	72½	11	59	N. O.
25	8	59	2	75	11	60	O.
26	8	58	2	80	11	64	S. O.
27			2	86	11	67	
28		66	2	81	11	66	N. O.
29	8	64	2	81	11	67	N. & S.
30	8	62	2	73	11	61	O. & N.
31	8	62	2		11	62	S. O.

Le 31e. de Mars le Soleil étoit éloigné de 25°. 48'. du Zénith.

Observation sur le thermomètre de Fahrenheit à Kahira en Avril 1762.

Jour du Mois.	Heures du Matin.	Hauteur du therm.	Heur. de l'après midi.	Hauteur du therm.	Heures du Soir.	Hauteur du therm.	Vent.
1	8 heur.	60°	2 heur.	74°	11 heur.	65°	N.
2			2	81	10	66	E.
3	8	45	2	81	11	70	N. E.
4	8	64	2	81	11	65	N.
5	8	64	2	80	11	62	N. O.
6	8	61	2	73	11	64	O.
7			2	74	11	63	N. O.
8	8	66	2	81	11	70	E.
9	8	72	4	83	12	66	
10	8	66	2	80	11	65	
11	8	66			11	66	
12	8	66	2	76	11	66	N. O.
13	8	65	2	78	11	63½	O.
14	8	66	2	77	10	65	N.
15	6	62	2	77	11	64	N. E.
16	8	64	2	82	11	68	N.
17	8	68	2	84	11	69	S. O.
18	8	67	5	80	11	68	S. O.
19	8	65	2	79	11	67	N. & N. O.
20	8	67	2	87	11	68	N. E.
21	8	68			13	66	
22	8	66	2	83	11	68	O.
23	8	67	2	78	11	61	N. N. O.
24	8	65	2	79	11	63	N. N. O.
25	8	64	2	84	11	68	S.
26	8	68	2	79	11	64	O.
27	8	67	2	76½	11	66	O. & N.
28	8	64	2	76	11	64	N. E. & S.
29	8	65			11	66	N.
30	8	66			10	68	

Le Soleil étoit éloigné du Zénith, le 30e. d'Avril, de 30°. 13'.

OBSER-

Observation sur le thermomètre de Fahrenheit à Kahira au mois de May 1762.

Jour du Mois.	Heures du Matin.	Hauteur du therm.	Heur. de l'après midi.	Hauteur du therm.	Heures du Soir.	Hauteur du therm.	Vent.
1	Environ sur les 6 heures.	75°	Environ vers le midi.	71°	Environ sur les 10 heures.	71°	N. N. E.
2		70		76		76	S. O.
3		73		80		76	S. O.
4		72		76½		73	S. O.
5		72		75		74	N. O.
6		71		75		75	S. O.
7		74		78		78	S.
8		76		81		79	S.
9		78		84		82	N. E.
10		82		88		84	N. E.
11		77		83		79	N.
12		75		78		77	N.
13		73		78		74	N. E.
14		73		77		76	N. E.
15		73		77		74	N.
16		70		77		74	N.
17		72		76		74	N. E.
18		72		79		79	N. E.
19		72		80		80	N. E.
20		78		84		82	N. E.
21		78		82		80	N. E.
22		77		84		81	N.
23		77		84		80	N.
24		75	2	88		73	N.
25	7	72	2	88	10	76	N.
26	7	74	2	88½	11	76	N.
27	7	73	3	94	11	76	N.
28	7	74	2	92	11	76	E.
29	7	75	4	96	12	84	N. E.
30	6	76	2	87	11	81½	N. N. O.
31	5	72	2	88	10	85	N.

Le 31e. de May le Soleil étoit à 8o. 6'. loin du Zénith.

Observation sur le thermomêtre de Fahrenheit à Kâhira au mois de Juin 1762.

Jour du Mois.	Heures du Matin.	Hauteur du therm.	Heur. de l'après midi.	Hauteur du therm.	Heures du Soir.	Hauteur du therm.	Vent.
1	5 heur.	76°	1 heur.	90°			N.
2	6	77	2	94	10 heur.	79°	S. & O.
3	5	76	1	87	10	77	N. N. O.
4	5	71	1	85			
5	6	72	3	86			S. & N.
6	6	71	3	85	10	79	N. N. O.
7	5	76	3	88	10	79	N. E.
8	6	76	3	87	10	79	O.
9	6	75	3	92	10	78	N.
10	6	71	3	88	11	76	N.
11	6	71	2	91			N. O.
12	6	75	3	101	10	82	S. & N.
13	6	79	3	92	10	79	N.
14	6	74	2	87	10	75	N.
15	6	75	2	87	10	76	N.
16	6	75	2	88	10	76	N.
17	6	76	3	95	10	80	N.
18	6	75	3	96	10	82	N. N. O.
19	6	76	3	99	10	86	N. E.
20	6	80	3	96	11	77	N.
21	6	75	3	91	10	78	
22	6	75	4	93	10	82	
23	6	75	4	98	11	86	E.
24	6	82	3	99	10	79	E.
25	6	75	3	91	11	76	N.
26	6	73	3	91	11	77	O. & N.
27	6	72	3	90	11	76	N. N. E.
28	6	74	3	93	11	79	N. N. E.
29	6	74	3	97	11	84	N.
30	8	76	3	94	11	80	N.

Le 30e. de Juin le soleil étoit à 6°. 52'. de distance du Zénith.

OBSER-

Observation sur le thermomêtre de Fahrenheit à Kabira au mois de Juillet 1762.

Jour du Mois.	Heures du Matin.	Hauteur du therm.	Heur. de l'après midi.	Hauteur du therm.	Heures du Soir.	Hauteur du therm.	Vent.
1	8 heur.	76°	3 heur.	94°	11 heur.	77°	N.
2	6	77	3	93	11	78	N.
3	6	77	3	96	11	84	N.
4	6	77	3	97	11	84	N.
5	7	79	3	101	11	86	N.
6	7	78	3	98	11	85	N.
7	7	78	3	97	11	83	N.q. sur E.
8	6	77	3	95	11	82	N.
9	6	77	3	95	11	80	N.
10	6	77	3	95	11	82	N.q. sur E.
11	6	80	3	94	11	81	N.
12	7	80	3	94	11	81	N.
13	7	78	3	92	11	78	N.q. sur E.
14	6	76	3	92	11	79	N.
15	6	77	3	95	11	81	N.q. sur E.
16	6	78			11	82	N. N. E.
17	7	76	3	97	11	82	N. E.
18			3	96	11	84	N. E.
19	7	80			11	84	N. E.
20			3	97	11	84	
21	7	82	3	97	11	83	N. N. E.
22	6	81	3	96	11	82	N. N. E.
23	6	78	3	96	11	82	N. N. E.
24	5	75	3	93	10	82	N.
25	6	76	3	93	10	83	N.
26	6	76	3	93	10	84	N.
27	6	76	3	96	10	82	N.
28	7	82	3	99	10	83	N.
29	7	83	3	96	10	83	N.
30	7	83	3	97	10	85	N.
31	7	79	3	95	10	84	N.

Le 31e. de Juillet le Soleil distant d' 11°. 48'. du Zénith.

Observation sur le thermomêtre de Fahrenheit à Kabira au mois d'Août 1762.

Jour du Mois.	Heures du Matin.	Hauteur du therm.	Heur. de l'après midi.	Hauteur du therm.	Heures du Soir.	Hauteur du therm.	Vent.
1	7 heur.	78°	3 heur.	95°	10 heur.	84°	Presque constamment du Nord en droiture. Quelquefois seulement un peu d'Ouest, ou d'Est.
2	7	78	3	94	10	84	
3			3	96	10	84	
4	7	80	3	96	10	86	
5	7	80	3	96	10	86	
6	7	82	3	96	10	86	
7			3	96	10	85	
8	7	82	3	96	10	84	
9	7	80					
10	7	82					
11	8	84			10	86	
12	8	80			10	86	
13			3	98	8	89	
14	7	80	3	95	10	86	
15			3	95	10	88	
16	6	81	12	97	10	85	
17	6	81	1	95	10	87	
18	7	81	12	98	10	88	
19	7½	83	12	99	10	87	
20	7	81	3	96			
21	8	81	3	95			
22	7	80	3	95	10	85	
23	7	81	3	94	10	84	
24	7	81	3	94	10	84	

Le Soleil étoit éloigné du Zénith, le 24e. d'Août de 18°. 58'.

OBSER-

Observation de Mr. Cramer à Suès sur mon thermomètre de Fahrenheit, durant mon voyage au Mont Sinai 1762.

Jour du Mois.	Hauteur du therm. le matin.	Hauteur du therm. à midi.	Hauteur du therm. le soir.	Air sombre à Suès.
Sept. 5	84°	94°	88°	
6	86	98	82	
7	84	96	80	De bon matin.
8	80	94		
9	76	96	81	
10	74	98	84	Le soir.
11	81	98	85	Le soir.
12	88	98	81	Le soir.
13	71	94	89	A midi.
20	80	92	86	
21	80	92	80	De bon matin.
22	76	82	80	
23	80	92	86	
24	72	90	88	
25	76	96	84	
26	78	98	80	
27	71	84	82	Tout l'après midi.
28	72	84		Tout l'après midi.
29	74	84	80	Tout l'après midi.
30	71	80		Tout l'après midi.
Oct. 1	70	86	80	
2	72	82	78	

Observation sur le thermomètre de Fahrenheit à Kahira au mois de Novembre 1762.

Jour du Mois.	Heures du Matin.	Hauteur du therm.	Heur. de l'après midi.	Hauteur du therm.	Heures du Soir.	Hauteur du therm.	Vent.
3	7 heur.	78°	12 heur.	$88\frac{1}{2}$°	10 heur.	$83\frac{1}{2}$°	
4	7	80	12	$86\frac{1}{2}$			
5	7	77	2	90	9	82	
6	7	79	1	$86\frac{1}{2}$	10	81	
7	7	78	1	84	$8\frac{1}{2}$	80	
8	7	74			9	$81\frac{1}{2}$	
9	7	74	2	91	$9\frac{1}{2}$	81	
10	7	76	1	85	8	83	N. O.
11	7	78	1	84	9	81	
12	$6\frac{1}{2}$	$75\frac{1}{2}$	1	85	9	81	
13	3	78	1	85	10	81	
14	3	78	1	86	9	81	
15	7	79	2	90	9	83	
16	7	$80\frac{1}{2}$	2	88	9	83	
17	7	$81\frac{1}{2}$	1	84	9	81	S.
18	8	75	1	86	8	81	S.
19	8	77	2	87	10	74	S.
20	7	73	1	84	9	81	S.
21			1	87	9	79	N. O.
22	7	77			8	80	
23	8	76	2	85	9	80	N. O.
24	8	76	2	85	10	$81\frac{1}{2}$	Vers la fin du mois presque toujours d'entre Sud & Ouest.
25	8	80	2	87			
26	8	82	3	89	9	83	
27	7	81	1	85	9	82	
28	8	81	3	86	9	82	
29	7	77	1	$85\frac{1}{2}$	9	82	
30	7	81	2	89	9	$82\frac{1}{2}$	

Dsjidda est situé sous 21°. 28'. d'élévation du pôle. Le soleil étoit ici le 30e. de Novembre à 43°. 11'. loin du Zénith.

OBSER-

Observation sur le thermomètre de Fahrenheit à Dsjidda au commencement au mois de Décembre 1762.

Jour du Mois.	Heures du Matin.	Hauteur du therm.	Heur. de l'après midi.	Hauteur du therm.	Heures du Soir.	Hauteur du therm.	Vent.
1	7 heur.	79°	12 heur.	86°	9 heur.	84°	S. S. O.
2	7	80	2	86	9	82	S. S. O.
3	7	80	1	88	9	82	S.
4	7	79	1	89	9	83	S.
5	7	80	2	89			N. O.
6	7	79	1	84	9	80	N. O.
7	7	76	1	85	9	82	N. O.
8	7	77	1	83	9	81	N. O.
9	7	78½	1	84½	9	81	N. N. O.
10	7	79	1	82	9	78½	N. O.

Observation du thermomètre de Réaumur, sur le golfe arabique entre Dsjidda, & Loheia en Décembre 1762 redigée au même lieu sur la balance de Fahrenheit.

16	6 heur.	77°	12 heur.	87°			
17	6	76	12	87			
18	6½	79					
19	7	77	12	85			
20	7	77	12	85			
21	6	72					
22	6	76	12	85			
23	6	76	12	85			
24			12	84			
25			12	82			
26	6	75	12	81			
27	6	76	12	81			
28	7	77	12	83			

Le 14e. & le 15e. le vent étoit au Nord. Depuis le 16e. jusqu'à la fin du mois presque constamment au Sud.

La distance, où le soleil étoit du Zénith le 10 Décembre 1762 à Dsjidda 44°. 26'.

Observation sur le thermomêtre de Fahrenheit à Loheia au mois de Janvier 1762.

Jour du Mois.	Heures du Matin.	Hauteur du therm.	Heur. de l'après midi.	Hauteur du therm.	Heures du Soir.	Hauteur du therm.	Vent.
1	7 heur.	73°	12 heur.	83½°	10 heur.	76°	Le vent souffla dans ce mois presque constamment droit du Sud.
2	7	72	12	83	10	74	
3	7	72	12	83	10	76	
4	7	74	12	83	10	79	
5	7	76	12	85	10	79	
6	7	76	12	84	10	79	
7	7	80	12	84	10	79	
8	7	80	12	82	10	79	
9	7	78	12	82	10	79	
10	7	76	12	82	10	79	
11	7	76	12	83	10	79	
12	7	76	12	83	10	77	
13	7	76	12	84½	10	79	
14	7	75	12	84	10	79	
15	7	74½	12	84	10	79	
16	7	76	12	85	10	79	
17	7	78	12	84	10	78	
18	7	79	12	84	10	77½	
19	7	76½	12	84	10	79	
20	7	78	12	85	10	78	
21	7	74½	1	84	10	79	
22	8	76	12	84	10	79	
23	7	77½	1	84	10	79	
24	7	78	12	84	10	79	
25	7	75	12	83½	10	80	
26	7	78	12	84	10	80	
27	8	80	12	84½	10	81	
28	7	81	12	85	10	81	
29	7	80	12	86	10	81	
30	7	79			10	80	
31	7	78	12	84	10	79	

Loheia est à 15°. 42'. d'élévation du pôle. Le Soleil y étoit le 31e. de Janvier à 33°. 4'. de distance du Zénith.

OBSER-

Observation sur le thermomêtre de Fahrenheit à Loheia au mois de Février 1763.

Jour du Mois.	Heures du Matin.	Hauteur du therm.	Heur. de l'après midi.	Hauteur du therm.	Heures du Soir.	Hauteur du therm.	Vent.
1	8 heur.	75°	12 heur.	78°	10 heur.	76°	Dans ce mois le vent souffla presque constamment droit du Sud.
2	7	76	12	83	10	78½	
3	7½	76	12	83½	10	77	
4	7	76½	12	82			
5	7	73	12	79	10	69½	
6	7½	72	12	78½	10	75	
7	7	73	12	79	10	76	
8	7	74	12	82	10	78	
9	7	75	12	82	10	78	
10	7	76	12	82½	10	77	
11	7	74½	12	83	10	78	
12	7	74	12	82	10	77½	
13	7	75	12	83½	10	79	
14	7	76	12	83½	10	78	
15	7	75	12	84	10	79	
16	7	76	12	84½	10	79	
17	7	77	12	84	10	79	
18	7	77	12	84	10	79	
19	7	76	12	84	10	79	

Observation sur le thermomêtre de Fahrenheit dans ce même mois à Beit el Fakih.

26	7 heur.	77°	12 heur.	83°	10 heur.	76°
27	7	77	12	86	10	80
28	7	78	12	88	10	79½

Le 19e. de Février le soleil étoit à Loheia à une distance de 26°. 58'. du Zénith. Le 28e. à Beit el fakih il en étoit à 22°. 28'.

OBSER-

Observation sur le thermomêtre de Fahrenheit à Beit el fakih au mois de Mars 1763.

Jour du Mois.	Heures du Matin.	Hauteur du therm.	Heur. de l'après midi.	Hauteur du therm.	Heures du Soir.	Hauteur du therm.	Vent.
1	7 heur.	76°	1 heur.	90°	10 heur.	80°	Il régna encore dans ce mois en grande partie un vent du Sud ou un calme.
2	7	75	1	90	10	79	
3	7	76	1	89	10	80	
4	7	76	1	86½	10	78	
5	7	78	1	90	10	80	
6	7	78	1	92			
7	7	77½	1	94	10	81	
8			1	93	10	81	
9			1	94	10	84	
10			1	93	10	83½	
11			1	93	10	80	
12			1	93	10	81	
13			1	91	10	82	
14			1	93	10	85½	
15	7	81	1	95	10	81	
16	7	76	1	95	10	81	
17	7	77	1	95	10	82	
18	7	77	1	95	10	81	
19			1	95	10	81	
20			1	95	10	82	
21			1	95			
22			1	95			
23			1	94½	10	85	
24	7	80	1	90	10	82	
25	7	81	1	91½	10	84½	
26	7	84	1	95	10	85	
27	7	82	1	93	10	84	
28	7	80	1	93½	10	88	
29	7	82	1	94	10	89	
30	7	84	1	96	10	88	
31	7	84	1	100	10	86	

Beit el fakih est à 14°. 31'. d'élévation du pôle. Le 31. de Mars à midi le soleil y étoit encore à 10°. 22' au Sud du Zénith.

Obſervation ſur le thermomêtre de Fahrenheit à Beit el fakih au mois d'Avril 1763.

Jour du Mois.	Heures du Matin.	Hauteur du therm.	Heur. de l'après midi.	Hauteur du therm.	Heures du Soir.	Hauteur du therm.	Vent.
1	7 heur.	89°	1 heur.	99½°	10 heur.	89°	Presque toujours vent de Sud ou calme.
2	7	84	1	98½	10	85	
3	7	82	1	97	10	88	
4	7	83½	1	97	10	87½	
5	7	86	1	92	10	85	
6	7	84	1		10	86	
7	7	82	1	94	10	87	
8	7	80	1	97	10	87	
9	7	89	1	97			
10			1	98½	10	90	
11	7	84	1	95			
12	7	84	1	92	10	84	
13	7	82½	1	93			
14	7	80	1	94½	10	86½	
15	7	84	1	94½	10	86	
16	7	84	1	99	10	86	
17	7	82	1	99	10	87½	
18	7	84	1	101	10	82½	
19	7	84	1	95½	10	88	

Le 19e. d'Avril à midi le ſoleil n'étoit ici qu'à 3°. 20'. au Sud du Zénith.

Observation sur le thermomètre de Fahrenheit à Mochha au mois de May 1763.

Jour du Mois.	Heures du Matin.	Hauteur du therm.	Heur. de l'après midi.	Hauteur du therm.	Heures du Soir.	Hauteur du therm.	Vent.
1	7 heur.	85$\frac{1}{2}$°	1 heur.	88$\frac{1}{2}$°	10 heur.	84°	Toujours vent du Sud.
2	7	83	1	88$\frac{1}{2}$			
3	7	84	1	89	10	84	
4	7	84	1	90	10	85	
5	7	84	1	90	10	85	
6	6	83	1	90	10	85$\frac{1}{2}$	
7	6	84	1	90	10	85$\frac{1}{2}$	
8	6	84	1	89	10	83$\frac{1}{2}$	
9	7	82	1	89$\frac{1}{2}$			S. & N.
10	7	85	1	89$\frac{1}{2}$	10	85	
11	7	86	1	90	10	85	
12							
13	6	85	1	89	9	85	Vent du Sud.
14	6	83	1	89	9	86	
15	6	84	1	90	9	86	
16	6	84	1	92	9	85	
17	6	85	1	90			
18	6	85	1	92	9	88	
19	6	84	1	93	9	88	
20	6	84	1	92	9	86	
21	6	85	1	95			
22	6	84	1	93			
23	6	83	1	94	9	90	Est.
24	6	86	1	94$\frac{1}{2}$	9	89	
25	6	86	1	94	9	90	Aucun vent constant mais en grande partie vent du Nord Ouest.
26	6	86$\frac{1}{2}$	1	93	9	89$\frac{1}{2}$	
27	6	86$\frac{1}{2}$	1	94	9	91	
28	6	86$\frac{1}{2}$	1	96	9	91	
29	6	87	1	95	9	91	
30	6	86	1	96	9	91	
31	6	87	1	96	9	90$\frac{1}{2}$	

L'élévation du pôle est à Mochha à 13°. 19'. Le 1er. de May à midi, le Soleil y étoit à 10. 45'. & le 31e. déja à 8°. 36'. au Nord du Zénith.

OBSER-

Observation sur le thermomêtre de Fahrenheit à Dsjidda au commencement au mois de Décembre 1762.

Jour du Mois.	Heures du Matin.	Hauteur du therm.	Heur. de l'après midi.	Hauteur du therm.	Heures du Soir.	Hauteur du therm.	Vent.
1	6 heur.	$86\frac{1}{2}$°	1 heur.	95°	9 heur.	89°	N. O.
2	6	85	1	94	9	$90\frac{1}{2}$	S. O.
3	6	88	1	95	9	90	S. & E.
4	6	$87\frac{1}{2}$	1	95	9	$89\frac{1}{2}$	N. O.
5	6	88	1	94	9	90	N. O.
6	6	88	1	96	9	97	N. O.
7	6	89	1	$93\frac{1}{2}$	9	87	N. O.
8	6	87	1	94	9	88	N. O.

A Táàs sur la fin de Juin 1763.

14	6 heur.	77°	1 heur.	$87\frac{1}{2}$°	8 heur.	83°	
15	6	77	1	$88\frac{1}{2}$	8	83	
16	6	$76\frac{1}{2}$	1	$87\frac{1}{2}$	8	78	
17	6	74	1	86	8	79	
18	6	75	1	86	8	$81\frac{3}{4}$	
19	6	76	1	87	8	$82\frac{1}{2}$	
20	6	$76\frac{1}{2}$	1	$87\frac{5}{8}$	8	79	
21	6	$74\frac{1}{2}$	1	87	8	78	
22	6	$75\frac{1}{2}$	1	86	8	78	
23	6	75	1	87	8	81	
24	6	78	1	86	8	83	
25	6	78	1	87	8	83	

Táas est à 13°. 34'. d'élevation du pôle. Le 25e. de Juin le Soleil y étoit à 9°. 52' de distance du Zénith au Nord.

Dans mon voyage de Tááš à Saná je remarquai la hauteur du thermomêtre de Réaumur.

	Reaum.	Fahrenh.
Le 29e. de Juin un peu avant le lever du soleil sur la plaine de Haubân	13°	$61\frac{1}{2}$°
Le 30e. avant le soleil levant près de Kááde	$10\frac{1}{2}$	$55\frac{1}{2}$
L'après-midi vers les une heure à Mharras	$19\frac{1}{2}$	76
Le 3e. de Juilliet vers le midi à Mensîl	18°	$72\frac{1}{2}$
Le 3e. au même lieu près du soleil levant	13	61
Le 10e. avant le lever du soleil à Jerîm	$8\frac{1}{2}$	52

Observation sur le thermomètre de Fahrenheit en Juillet 1763. à Bîr. el. Assab près de Sand.

Jour du Mois.	Heures du Matin.	Hauteur du therm.	Heur. de l'après midi.	Hauteur du therm.	Heures du Soir.	Hauteur du therm.
18	6 heur.	58°	3 heur.	80°	10 heur.	67°
19	6	$58\frac{1}{2}$	12	85	$10\frac{1}{2}$	65
20	6	61			10	70
21	6	60	2	81		
22	$6\frac{1}{2}$	58				
23	$6\frac{1}{2}$	$60\frac{1}{2}$			11	60
25	6	57	1	78	3	$74\frac{1}{2}$

Observation sur même thermomètre à Mochha au mois d'Août 1763.

Jour du Mois.	Heures du Matin.	Hauteur du therm.	Heur. de l'après midi.	Hauteur du therm.	Heures du Soir.	Hauteur du therm.
6	Un peu avant le Soleil levant.		12 heur.	95°		
7		89°	12	$95\frac{1}{2}$	10 heur.	89°
8		$85\frac{1}{2}$	2	97		
9		88	2	97		
10		87	2	98		
11		88				
12			2	94		
13		90	2	94		
14						
15		89	2	95		
16		88	2	90		
17		84	2	94		
18		89	2	95		
19			2	94		
20		88	2	94		
21		89				

Bîr el Assab est sous 15°. 21'. d'élévation du pôle. Le Soleil y étoit le 24e. de Juillet à midi, à 4°. 35'. au Nord du Zénith, & il étoit à Mochha le 20e. d'Août, à midi à 0°. 49'. au Sud du même point vertical.

C'est Mr. Baurenfeind qui a observé à la fin de Mars, & au commencement d'Avril 1763, à Beit el Fakîh, les hauteurs du thermomètre de Fahrenheit, mentionnées pag.

p. 392 & 393. J'étois dans ce temps là, à parcourir les contrées montueuſes, & je remarquois de temps en temps la hauteur du thermomêtre de Réaumur. On trouvera d'après ces obſervations une très grande différence de châleur dans les différentes contrées de la petite ſouveraineté de l'Imâm.

	Fahrenh.	Réaum.
Le 28ᵉ. de Mars ſur le midi, midi ½ le thermomêtre étoit près de Heirân ſur le chemin d'Uddên à la hauteur de - - -	85	23½ °
Le 29ᵉ. ſur les 6 h. du matin à El wachfâd - -	66	15
Au même endroit vers le midi, à - - -	88	25
Le 30ᵉ. ſur les 6 h, du matin, près d'Udden à	77	20
Vers les 2 h. après midi, ſur la haute montagne entre Udden & Dsjöbla. - - - - -	71	17½
Le 31ᵉ. ſur les 6 h. ½ du matin, à Dsjöbla - -	67	15½
Le 2ᵉ. d'Avril vers les 6 h. ½ du matin, à 2 milles à l'Eſt de Tääs, ſur une plaîne - - - - -	55	10½
Le 3ᵉ. ſur les 6 h. & ½ à Roboá, à l'Eſt de Tääs -	71	17½
Le 4ᵉ. ſur les 6 h. & ½ du matin, à Oude, à 5 lieues à l'Eſt de Häs - - - - - - -	70	17

Attendu qu'à Loheia, & à Sanâ j'ai annoté les hauteurs différentes de mon Baromêtre, dans des heures particulieres, je vais encore les indiquer ici, afin qu'on puiſſe voir avec quelle uniformité le thermomêtre à coutume de monter, & de descendre dans ce pays.

Le 25ᵉ. de Janvier à Loheia.

Heures du Jour	Hauteur du thermom.
6 h. du matin.	74½ °
7	75
8	77
9	80½
10	82
11	83
12	83½
1 h. après midi.	84
2	84
5	83
6	80½
7	80
9	80
10	80
11	79½

Le 8ᵉ. de Juillet à Sanâ.

Heures du Jour.	Hauteur du thermom.
6 h. du matin.	58 °
7 h. 30 min.	61
8 h. 45 min.	67
9 h. 30 min.	71½
10 h. 45 min.	74½
1 h. après midi.	76
3 h.	80
3 h. 45 min.	78½
4 h. 45 min.	76
6 h.	73½
7 h.	72
8 h.	68
10 h.	67

A Bombay ſous la latitude de 18°. 55'. je conſultai le thermomêtre de Fahrenheit, réguliérement, trois fois par jour. Mais la châleur étant ici très uniforme, je regardai comme ſuperflu d'en former une table entiere. J'obſervai ſeulement à la fin de chaque mois, ce qui s'étoit paſſé de plus remarquable dans le courant, & je veux encore l'inſérer ici.

Au mois de *Septembre* 1763.

Les premiers jours d'après notre arrivée à Bombay, c'eſt-à-dire du 11e. au 15e. de Septembre, nous eûmes un ciel clair. Du 16e. au 24e. il tomba de la pluye presque tous les jours, & quelquefois des 24 heures ſans interruption. Durant cet intervalle, la plus grande hauteur du thermomêtre étoit, le 23 après-midi à 83¾, & ſon plus bas dégré, le 19e., de grand matin, à 79°. Dans les jours qu'il pleuvoit ſans discontinuer, le mercure reſta presque toujours à ſa même hauteur. Depuis le 24e. jusqu'à la fin de ce mois, nous eûmes la plupart du temps, un air ſerain, & le thermomêtre monta le 30e. jusqu'à 88°.

Au mois d'*Octobre* 1763.

Dans ce mois le plus haut dégré du thèrmomêtre fut le 17e. après midi à 91°., & ſon plus bas à 79°. Les variations de chaque jour n'étoient au commencement du mois, que de 4°. ordinairement, mais ſur la fin de 8 à 9 degrés. Le 11e. fut le ſeul jour, où il plût. Nous eûmes presque toujours jusqu'à la fin un ciel clair. Le 23e. il ſouffla un vent très fort.

Au mois de *Novembre* 1763.

Au commencement de ce mois, le thermomêtre monta à Bombay communément jusqu'à 88 dégrés. Vers la fin il ne fut que ſur 81°, & le lendemain de grand matin à 73 dégrés. Sa variation journaliere fut presque conſtamment de 9. d. Dans la nuit du 27e. au 28e. il ſouffla de l'Eſt un vent très fort, & le lendemain nous eûmes un temps obſcur.

Au mois de *Décembre* 1763.

L'air fut conſtamment ſombre depuis le 1er. jusqu'au 15 de ce mois, & dans les deux derniers jours, il tomba un peu de pluye. La hauteur du thermomêtre fut ce jour là de grand matin à 72°. en général, & l'après midi à 84 dégrés. Le 20e. de décembre il monta jusqu'à 87. dégrés & ½. Mais vers la fin de ce mois il deſcendit dans la matinée à 71°, & ne monta l'après midi qu'à 82 dégrés.

La

Au mois de *Janvier* 1764.

La hauteur du thermomêtre fut durant tout ce mois presque ſans interruption entre 71 & 69°, & l'après midi entre 80 & 83 dégrés. Le 26e. au matin il deſcendit à 64°. & ne monta l'après diné qu'à 76 dégrés.

Au mois de *Février* 1764.

Le thermométre fut dans ce mois presque tous les matins à 69°. & l'après midi depuis 79 jusqu'à 82 dégrés. Nous eûmes le 9e. un peu de pluye.

Au mois de *Mars* 1764.

Le 11e. de ce mois, le thermomêtre monta à 88°. à l'occaſion d'un vent Nord Oueſt très violent, & le 13e. à 89 dégrés. Les jours ſuivans jusqu'à mî-Mars, il ne monta pas à Bombay au delà de 83 dégrés.

Dans les derniers 15 jours du mois de Mars, je partis pour Surát, ville ſituée à 2 dégrés 12 minutes plus au Nord que Bombay, & à peu près à 3 milles d'Allemagne de la mer. Ici le thermomêtre monta communément à 93 dégrés, & le 29e. de ce mois à raiſon d'un vent du Nord jusqu'à 98 dégrés. Le thermomêtre de Réaumur avoit déja été briſé en Arabie. En allant à Surát celui de Fahrenheit fut auſſi dérangé. Il ne me reſtoit ainſi plus d'inſtrument, ſur lequel je pûs régler mes obſervations météorologiques.

A Bombay le thermomêtre d'un Chirurgien monta dans ce même mois jusqu'à 93 dégrés.

D'après l'expérience il eſt déja aſſez connu, que la hauteur du thermomêtre peut varier dans une ſeule ville, par exemple: ſi quelqu'un eût de concert avec mois annoté dans un temps pareil, la hauteur du thermomêtre dans un quartier bas, & fort habité de Conſtantinople, ou à Galata, ville bâtie au Sud d'une colline eſcarpée, & où il y a une grande affluence de peuple, il n'auroit pas rencontré la même hauteur que moi j'aurois trouvé à Péra, fauxbourg ſitué ſur une éminence, & qui par conſéquent eſt plus expoſé aux influences de l'air. Je trouvai auſſi une différence remarquable dans la hauteur du thermomêtre à Dsjiſe, & à Káhira (p. 390). Sur la rive du Nîl, il ne monta qu'à 55°, mais le 4e. de ce mois, il étoit à 66 dégrés à Káhira. On ne peut donc pas s'attendre à trouver dans deux villes ſituées ſous la même latitude, & qui ſont ainſi conſtamment à la même hauteur du ſoleil, la même châleur à peu près, mais pluſieurs autres circonſtances peuvent occaſionner une différence de châleur, & de hauteur dans le thermomêtre. Suivant qu'une ville eſt ſituée près de la mer, dans une plaine cultivée ou inculte, humide, ſablonneuſe ou aride, entre, au pied, ou au ſommet d'une



montagne, ou bien enfoncée dans les terres; suivant qu'il regne en un lieu des vents chauds, ou froids, lesquels ne souflent pas dans d'autres villes, ou lorsque dans d'autres pays il y a beaucoup de calmes, quand dans une contrée le ciel est plus serein en une certaine saison de l'année, pendant que dans un autre il est plus nébuleux, on ne manquera pas, de trouver partout, même sous une pareille latitude le thermomêtre à une hauteur différente. On ne s'étonnera donc pas, que j'aie deja trouvé qu'il faisoit plus chaud en Janvier à Loheia, qu'à Saná au mois de Juillet, quoique ces deux villes soient à quelques minutes près sous la même latitude. En effet la premiere est située dans une plaine basse, & aride sur le golfe arabique, pendant que Saná se trouve dans un terroir montueux, élevé, & fertile. Il y plût même dans le temps que j'y étois, presque tous les jours. On peut même aussi trouver le thermomêtre à la même hauteur dans d'autres villes, dont la latitude est très différente, pourvu que leur situation soit élevée également au dessus du niveau de la mer, & qu'elles aient le soleil à une pareille élévation. Par éxemple la différence de latitude à Coppenhague, & à Loheia est presque de 40 dégrés. Ces deux villes sont sur les côtes de la mer; seulement l'une est située dans un terroir bien cultivé, & l'autre sur une plaine séche. A Coppenhague le soleil est au mois de Juillet, à la même distance du Zénith, qu'à Loheia en Janvier, & je découvre, que le thermomêtre est au mois de Janvier à Loheia même plus haut que le Professeur Kratzenstein ne l'avoit trouvé, à l'aide de ses observations de plusieurs années, en Juillet, dans la capitale du Dannemark.

Comme je ne me suis arretté que peu de temps dans la plupart des villes ci dessus mentionnées, où j'ai annoté la hauteur du thermomêtre; ainsi on ne pourra d'après mes observations, apprendre à connoitre avec éxactitude leur température. Il faut pour cela plusieurs années de remarques. Cependant le peu de celles que j'ai faites peuvent servir au Phisicien, afin qu'il connoisse avec plus de précision la température des pays que j'ai décrits jusqu'à présent, d'après quoi il peut faire des comparaisons avec les remarques des autres. Par éxemple le plus haut, & le plus bas degré du thermomêtre, dans le peu de jours, que j'ai passé à Saná au mois de Juillet, n'étoit pas différent de ceux, que le Professeur KRATZENSTEIN a observé à Kopenhague, dans le même mois. D'après mes observations, le thermomêtre, à Kahira, au mois de Janvier est en outre, à peu près à la même hauteur, qu'à Koppenhague au mois de May. Il ne fait pas à Káhira au mois de Fevrier tout à fait si chaud, qu'à Koppenhague en Juillet. Dans les mois de Mars, & d'Avril le thermometre est déja à Káhira plus haut, qu'à Koppenhague, dans les mois d'été les plus chauds. La châleur du mois d'Août à Pera, celle de Novembre, & de Décembre à Dsjidda, & celle de Juin à Táäs, sont à peu près pareilles. Le thermomêtre à Káhira monte au mois de Novembre, au même dégré, qu'à Koppenhague au mois d'Août, & sa hauteur au mois de Décembre à Káhira approche beau-

Beaucoup de celle, où il eſt ordinairement en Juin à Koppenhague. A Mochha, & à Kâhira le thermomêtre monte à peu près au même degré dans le mois de Juin. (*Russels natural hiſtory of Aleppo*). Au milieu de ce mois le ſoleil ſe trouve encore à peu près à la même hauteur de ces deux villes, ſavoir, à Mochha, à 10°. au Nord, & à Haleb à 10° au Sud du Zenith. Mais on ſait que la derniere de ces villes eſt aſſez élevée ſur le niveau de la mer. Enfin chacun peut faire ſoi-même facilement un plus grand nombre d'obſervations, s'il juge que cela en vaut la peine.

Obſervations ſur la température de l'air à Conſtantinople.

Au commencement du mois d'Août 1761 il fit un temps ſerein à Conſtantinople. Il vint le 12 un orage du Nord accompagné de tonnerre & d'éclairs, le 20. il plût, le 24ᵉ. & le 25ᵉ. nous eûmes un temps orageux accompagné de pluye, le 26 l'air fut obscur, & le mois finit par un temps clair.

A Alexandrie.

Le vent ſouffla ici au mois d'Octobre 1761, presque conſtamment du Nord, ou Nord-Eſt.

Quelques Voyageurs, & après eux pluſieurs Compilateurs qui ont écrit ſur l'Egypte, ont rapporté comme une remarque, qu'il n'y pleut pas du tout, ou du moins très rarement. Cependant l'Egypte s'étend beaucoup du Nord au Sud. Sa partie la plus ſeptentrionale, & la plus vaſte eſt ſituée le long de la mer, & n'a dans ſes environs aucune montagne. Celle du midi au contraire, eſt très reſſerée en quelques places, & a ſur un, ou ſur deux côtés de hautes montagnes. Ainſi les Phiſiciens, qui ne font attention qu'à la poſition de ce pays, décideront bientôt là deſſus, que la température de l'air ne peut pas y être par tout uniforme. On a voulu auſſi m'aſſurer qu'il y a des contrées dans la haute Egypte, où il ne pleut jamais. Dans la baſſe Egypte, au contraire il pleut très ſouvent, & l'on m'a dit à Alexandrie qu'il y pleût presque journellement, aux mois de Novembre & de Décembre. Les pluyes ne ſont pas ſi rares à Kâhira que quelques-uns ont prétendu avoir remarqué. On a voulu m'aſſurer qu'il n'y pleut quelquefois pas de deux ans; cependant durant mon ſéjour dans cette ville, il y plût très ſouvent, comme il eſt rapporté dans les obſervations ſuivantes.

A Kâhira.

Novembre 1761, immédiatement après notre arrivée dans cette ville, il plût la nuit du 13ᵉ. au 14ᵉ., ſi fort, que l'eau pénétra la terraſſe de notre maiſon, & je fus

même obligé de changer mon lit de place dans la chambre, où je couchai. Comme les rues de Káhira ne sont pas pavées, cette pluye y fit tant de dégat, qu'il ne fut gueres possible pendant deux jours, de les traverser sans être botté. Ensuite nous eûmes quelques jours, où le ciel fut serain; mais sur la fin du mois, il dévint très nébuleux.

DECEMBRE. Le 30e. de ce mois l'après-midi il survint tout à coup une forte ondée, qui dura environ 10 minutes. Le 7e. il tomba encore un peu de pluye à midi. Le 20e. sur le soir il y eut du tonnerre & des éclairs, & le 21e. sur le soir une nouvelle pluye. Le 22e. dans la matinée il plût pendant 2 heures, ainsi que l'après-midi 6 heures sans interruption. Mais le temps ne tarda pas à s'éclaircir. La nuit du 27e. au 28e. il tomba une très forte pluye, & le 28e. sur le soir encore une autre assez abondante. Il y eut en outre depuis le 3e. jusqu'au 9e., & depuis le 17e. jusqu'à la fin du mois en grande partie un temps sombre.

JANVIER 1762. Le 1er. de ce mois la pluye après avoir commencé de grand matin, dura jusqu'à 10 heures, & l'air resta obscur pendant quelques jours. Le 7e. après midi il tomba une grosse pluye, & le 8e une petite. Depuis le 11e. jusques vers la fin du mois, nous jouîmes la plupart du temps d'un air serain. Le 13e. de grand matin, un de nos domestiques arabes avoit trouvé un peu de glace sur un choux, que les païsans avoient apporté à la ville. Il la montra dans plusieurs maisons des Européens comme une grande rareté, tout flatté de faire voir qu'on trouve aussi de la glace en Egypte. Dans les derniers jours de ce mois, le vent vint presque toujours du Nord, & surtout avec assez de violence, le 27e. & le 28e. Nous eûmes encore durant ce même temps jusqu'au 30e. tous les matins, un brouillard épais, & le soir un ciel nébuleux.

FEVRIER. Le 1er. de ce mois, il tomba une forte pluye, & l'après-midi il nous vint un petit orage du Sud. Le 6e. dans la matinée il plût tant soit peu. Les deux jours suivans l'air fut sombre. Le 15e. sur le soir & le 16e. au matin il plût également.

MARS. Ce mois-ci point de pluye à Káhira; mais le 3, 4, 8, 9, 24 & 29e. temps obscur. Le 7e. vent du Sud très violent.

AVRIL. Le 2e. de ce mois il souffla encore de l'Est un vent impétueux. Le 3e. l'air s'obscurcit, & il tomba un peu de pluye. Le 17e. il vint de l'Est, c. à. d. du côté du désert de Libie un vent chaud qui souffla avec tant de force que l'air étoit à Káhira tout rempli de poussiere menue, & de sables, qui formoient comme d'épais nuages, & le 18e. à midi nous eûmes un vent aussi fort, & non moins désagréable. Le 20e. grand vent du Nord Est. On appelle à Káhira le vent chaud *Chamsîn*, parce qu'il souffle principalement dans les 50 jours, (*Chamsîn jaum*) entre la Pâque, & la Pentecôte des Coptes, & qu'alors il vient ordinairement du Sud-ouest. La poussiére, dont il cou-

couvre l'air de Kâhira est si fine, que non-seulement elle pénetre en abondance à travers des fenêtres bien calfeutrées dans les appartemens des Européens, mais même, à ce qu'on assure, elle s'insinue dans des vessies liées, & des bouteilles hérmétiquement bouchées. Cette poussière menue est vraisemblablement la principale cause, qu'on voit tant d'aveugles en Egypte. C'est ainsi que les vapeurs corrompues, qui s'élevent du Canal qui coule à travers Kâhira, ne causent pas moins de mal, soit en faisant périr plusieurs enfans à la fleur de leur âge, soit en les affligeant du mal d'yeux. Le 27e. d'Avril l'horison fut à l'ouest étincelant d'éclairs; vint ensuite une petite pluye. Le 30e. il en tomba une forte.

MAY. J'allai dans ce mois à Damiât avec Mr. Baurenfeind. Mr. Cramer observa durant mon absence, la hauteur du thermomêtre, & la temperature de l'air à Kâhira. Le 2e. il souffla pareillement dans la ville, ainsi que sur le chemin de Damiât un vent du Sud très impétueux, qui éleva pareillement dans l'air des nuages de poussiere. Le 7e. il vint du Sud un grand vent, & le 31e. un autre grand vent du nord.

JUIN. Le 1er. de ce mois nous eûmes encore un grand vent du nord, & beaucoup de nuages. Le 2e. le vent commença par souffler du Sud, ensuite de l'ouest, & l'air étoit plein de poussiére. Le 6e. temps nébuleux. Le 7e. grand vent du Nord. Le 24e. & le 25e. beaucoup de nuages. Il ne tomba à Kâhira aucune pluye dans les mois de May & de Juin.

JUILLET. Nous n'eûmes aucune pluye à Kâhira dans ce mois. Mais la matinée étoit presque toujours obscurcie de nuages, & quelquefois même le jour entier.

AOÛT. Le 13e. de ce mois, le brouillard étoit si épais à Kâhira, qu'il se resolvoit en eau. Le 15e. d'Août l'après-midi, il y eut une tempête violente accompagnée de pluye, aussi-bien dans la ville, que sur le Nîl, & à moitié chemin de Kâhira à Raschîd.

Les trois derniers mois sont très chauds en Egypte. Mais à Kâhira dans les maisons qui ont plus d'un étage on peut cependant encore supporter la chaleur dans les appartemens creusés en terre, où l'ardeur du Soleil ne peut avoir beaucoup d'action. Les rues de cette ville sont étroites, & donnent ainsi beaucoup d'ombre: outre cela tous les jours, à differentes reprises, dans la saison des châleurs, on les arrose devant toutes les maisons des principaux & de ceux d'une condition médiocre, afin de procurer un air frais. Les vents du Nord ne contribuent pas peu à rafraichir les habitans d'Egypte, & les plus distingués ont pour cette raison, sur leur grande salle, un tuyau court,

court, dont l'orifice supérieur est tourné vers le nord, afin d'en attirer l'air frais (*). Dans une chambre ainsi éventée, il fait si peu chaud, qu'il n'est pas extraordinaire, d'y voir les personnes de distinction qui y restent assis toute la journée se couvrir de fourrures. Les principaux habitans ont encore souvent des jets d'eau dans leurs grands appartement ouverts. En un mot les Egyptiens, qui ont de l'argent, savent aussi bien trouver des ressources, pour se garantir de la grande châleur, que les habitans des pays septentrionaux, pour se mettre à l'abri du froid.

„ Il est à remarquer, qu'en Egypte, dans les saisons des plus grandes châleurs, „ on a constamment beaucoup de nuages & des vents du nord, & dans les mêmes mois „ il pleut presque tous les jours dans le territoire de Habbesch, & dans les contrées „ montagneuses de l'Yemen.

En Arabie.

Octobre 1762, nous fûmes la plus grande partie de ce mois sur le Golfe Arabique, entre Suès & Dsjidda. Il y fit des éclairs le 21e, 22e, & 24e, tous les soirs à l'ouest, le 23e, sur le soir, à l'Est, & au Sud-Est, & le 27e, & 29e. à l'Est, sur l'horizon. Vers la fin du mois l'air étoit souvent obscur dans le jour, & le soir presque constamment.

Novembre. La nuit du 12e. au 13e. de ce mois; il y eut à Dsjidda des éclairs de tous les côtés. Le 13e. il fit encore un temps sombre, & l'on entendit un peu de tonnerre. Le 17e. temps nébuleux; vint ensuite un grand orage. Le 18e. & 19e. air toujours obscur, pluye, & même quelquefois tonnerre, & éclair. Le 20e. après-midi le ciel fut serein. Le 21e. après-midi aux environs de Dsjidda, forte pluye venant du Nord-ouest. Le 22e. au matin, il y eut des éclairs du Nord-ouest.

Decembre. Au commencement de ce mois, la température de l'air fut assez uniforme à Dsjidda; il souffla seulement le 4e. un grand vent du Sud; & le 5e sur le soir, il en souffla un pareil du Nord-ouest. Le 9e. dans la soirée un orage violent melé de pluye vint de l'Ouest Nord-ouest. Le 16e. il fit sur le golfe entre Dsjidda, & Lohcia temps obscur. Le 17e. air sombre, & temps calme, & sur le soir tempête, & un

(*) Quant à ces instrumens à vent, dont l'orifice étoit tourné au Nord j'en ai vu ensuite à Charidsji, ou Karek, Ile située dans le golfe arabique, ainsi qu'à Bagdad; mais ceux-ci avoient plus de conformité avec nos cheminées; car le tuyau étoit long, & étroit, & c'étoit dans une chambre souterraine, dans laquelle l'on introduisoit l'air frais au moyen d'une cheminée ainsi fabriquée.

un peu de pluye. Le 18e. au ſoir des éclairs, au nord, ſur l'horiſon. Le 24e. & 25e. ciel obſcur.

Janvier. 1763. Le 6e. au ſoir, & le 7e. pendant tout le jour l'air fut obſcur à Loheia. Le 8e. au matin il tomba une forte pluye, & l'air reſta ſombre jusqu'au 9e. ſur le ſoir. Depuis le 17e. jusqu'à la fin du mois le tems fut presque nébuleux tous les matins. Dans la nuit du 19e. au 20e. il ſouffla un grandvent du Sud, & le 31e. il tomba une aſſez forte pluye. Le 25e. ſur le ſoir il y avoit au ciel pluſieurs nuages transparens, & l'orbite de la lune étoit couronné d'un beau cercle, on en vit un pareil le 28e. ſur le ſoir. Le premier continua depuis 9 heures jusqu'à 10 h. 15 minutes, & le ſecond dura plus de 2 heures & demi, le demi arc du cercle fut chaque fois à 23 dégrés $\frac{1}{4}$.

Fevrier. Au commencement de ce mois, il tomba tous les jours un peu de pluye à Loheia; mais la plus grande partie, le 1er. & le 5e.; enſuite air obſcur le 6e. & le 7e. ſuivi cependant d'un temps conſtamment clair. Il tomba un peu de pluïe à Beit el fakih la nuit du 25e. au 26e.

Mars. Le 6e. & le 12e. de ce mois, le vent du Sud fut plus fort à Beit el fakih, que de coutûme, & par cette raiſon l'air plus rempli de pouſſière, & de ſable. Ce ſable menu vint probablement de la contrée de Ghalef'ka, car ſouvent des collines de ſable y changeoient entierement de place, comme on a remarqué p. 257. Le 24e. & le 25e. nous eûmes orage & pluye. Le reſte du temps fut conſtamment ſerain.

Avril. Du onze au 19e. de ce mois, nous eûmes très-ſouvent à Beit el fakih un ciel obſcur, & à Mochha nous vîmes depuis le 24e. d'Avril jusqu'à la fin, beaucoup de nuages, mais nous n'eumes point de pluye. Il étoit cependant tombé dans les contrées montueuſes, des pluyes ſi abondantes, que le 28e. l'eau ſe précipita dans une riviere (wadi) qui autrement eut été à ſec, de ſorte que pluſieurs cabanes hors des murs de la ville furent entrainées par la violence du torrent; mais le lit de cette wadi devint encore bientot après à ſec.

May. Le premier de ce mois il fit ſouvent à Mochha des éclairs ſur l'horiſon. Dans la nuit du 4e. au 5e. & du 5e. au 6e., il ſouffla un vent du Sud violent. Le 8e. à midi nous eûmes un orage impetueux accompagné de pluye. Le 9e. & 10e. il tonna encore, & la nuit il tomba de la pluye.

Juin. Le premier après midi, on entendit des coups de tonnerre à Mochha, & le ciel fut presque couvert toutes les nuits jusqu'à notre départ de cette ville. Com-

me la ſaiſon des pluyes avoit déjà commencé avant notre arrivée dans les pays montueux, nous eûmes ainſi à Táäs un air tout différent de celui auquel nous étions accoutumés dans le Tehâma. Il y plût, il y tonna tous les après-midis, excepté le 15e. 16e. & 24e. de Juin, qu'il ne tomba point de pluye, & le 23e. ſeulement très peu. Cependant le temps dans les jours en queſtion, ne laiſſoit pas d'être encore ſombre. Dans notre voyage de Táäs à la haute montagne de Sumâra, nous eûmes encore presque tous les après-midis, plus ou moins de pluye. On a déjà rapporté dans la p. 319, qu'au contraire à notre arrivée à Jerîm, il n'y avoit depuis longtemps tombé aucune pluye, c. à. d. à l'Eſt des montagnes mentionnées.

Juillet. Durant notre ſéjour à Saná l'air étoit ſerain tous les jours depuis le ſoleil levant jusqu'à 11 heures, mais l'après-midi, & la nuit le ciel étoit tellement couvert de nuages, qu'on pouvoit à peine diſtinguer le ſoleil ou une étoile. L'après-midi il tomboit quelques pluyes aſſez conſidérables, mais rarement pendant la nuit. Il y a, dit-on, dans ce pays ſouvent de fortes gelées en hiver, mais le ſoleil y darde ſes rayons avec tant d'ardeur, que la glace eſt bien-tôt fondue dans le jour. Il plût encore quelquefois ſur notre route en venant de Saná. Il tomba ſurtout à Mochha une très forte pluye accompagnée d'orage le 28e. de Juillet.

Août 1763. Nous revînmes au commencement de ce mois au Tehâma, canton d'Yemen, où il ne pleut que rarement. Nous ne laiſſâmes pas d'avoir à Mochha dans la nuit du 15e. au 16e. d'Août, orage & pluye. Nous eûmes le reſte du mois un air ſerain presque continuel, & beaucoup de calme, ce qui rendit la châleur très inſupportable dans cette ville.

La température des différentes contrées de la presqu'île de l'Inde eſt auſſi peu uniforme que dans la péninſule d'Arabie. La ſaiſon des pluyes ne commence ſur la côte de Coromandel, & dans le Bengale, que quand elle eſt presque à la fin ſur la côte de Malabare. Dans ce dernier endroit, ſavoir à l'oueſt des grandes montagnes, qui en s'étendant traverſent l'Inde du Nord au Sud, il pleut à peu près depuis la mi-Juin jusqu'à la mi-Octobre, juſtement dans les mêmes mois qu'il pleut auſſi dans les contrées montueuſes de l'Yemen, & dans le territoire de Habbeſch, ſuivant la remarque du P. *Lobo* (probablement à l'Oueſt des grandes montagnes), & l'on prétend avoir remarqué à Bombay, que la ſaiſon des pluyes commence ordinairement dans cette Ile par un tonnerre violent, & des éclairs venant du Nord-Eſt, & qu'elle ceſſe de nouveau. Dans l'année que je fus à Bombay nous avions déjà au commencement de May à différentes fois de l'orage accompagné de fortes pluyes, enſuite, en grande partie un temps clair. Vers la fin de May, & au commencement de Juin l'air étoit nébuleux. Du

10e.

10e. au 28e. de Juin nous eûmes souvent une pluye douce, mais pourtant aussi des jours entiers où le ciel fut clair. Le 29e. de Juin sur le soir il survint une affreuse tempête du Nord-Est, & depuis ce temps, jusqu'à la fin de Septembre, il ne se passa guères de 24 heures, où il ne plût au moins quelque peu. Nous eûmes ensuite presque toujours un temps clair jusqu'au 20e. d'Octobre; ce fut alors que la saison des pluyes finit par un orage du Nord Ouest.

Mr. Boyer négociant de Marseille résidant à Káhira, s'étoit donné la peine d'annoter trois fois par jour pendant 2 ans la hauteur du thermomêtre de Réaumur. Mais son thermomêtre au lieu d'être exposé au grand air, restoit suspendu dans une grande chambre fermée. Outre cela il n'avoit pas les matins & les soirs indiqué avec exactitude les heures, où il avoit jetté les yeux sur son thermomêtre, mais il se contentoit de l'examiner vers le midi. Comme il eût la complaisance de me donner une copie de ses observations méridiennes, & qu'elles peuvent être intéressantes pour un Phisicien, on les trouvera imprimées ici.



Hauteur du thermomêtre de Réaumur à Kâhira pour tous les jours vers le midi, en l'année 1759.

Jour du Mois.	Janv.	Fév.	Mars.	Avril.	May.	Juin.	Juil.	Août.	Sept.	Oct.	Nov.	Dec.
1	10½°	10½°	14°	15°	19°	22½°	24°	24°	23°	20°	17½°	14°
2	11	10	14½	15	19	22	23	24	23	20½	17	13½
3	11	10	14½	15	20	22	23½	24	23	20½	17½	13½
4	11	10	14½	15	20	22	25	34	22½	20½	17	13½
5	10½	10	14	16	19½	22½	24	24	21½	20½	16	13½
6	10½	10	14	16	19½	22½	23½	24	22	21	14½	13½
7	10½	10½	14½	16	18½	23	23	24½	22	21½	14½	13½
8	11½	10½	14	17	19	23	23	24	22	21	14½	13
9	12	10½	14½	17	20½	23	22½	24	21½	21	14½	13½
10	12	9½	14½	16½	20½	23	22	24	22½	20½	14½	13
11	12	9½	15	16	21	23	22½	23	22½	20	14½	12½
12	11½	9	15	16	21	23	22½	24	22	19½	15	12
13	11	8½	15	16	21	22½	22½	23½	22	19½	15½	12
14	11	8½	14½	16	21	22½	22½	23	22	19½	15	12½
15	11	8½	14	16	21	22	23	23	21½	19½	15	12½
16	10½	8½	14	16	22	22½	23	23	21	19	15½	13
17	11	8½	14	16	21	33	23	23½	20½	19	15½	13
18	11	8	13½	16½	20	22	23½	23½	20½	19½	15½	13
19	11	8	13½	18	19	23	23½	23½	20½	19	16	13
20	10½	8½	14	18½	19	23	24	23½	20½	19	15½	13½
21	10	9	14	18	19	23½	24½	24	20½	19	15½	12½
22	10	9	14½	17	20	23	25	23½	20½	19	15	12½
23	10	10½	16	16½	21	23	25	23½	21	19½	15	12½
24	10	10½	16	16	22	23	24	23	22	19½	15	12½
25	10	10	16½	16	22	23½	23½	23	22	19½	15	12½
26	10½	11	17½	16½	22	23½	23½	23½	21	18	15	12½
27	10½	12	17½	17½	21	24	23½	23	20½	17½	15	13
28	10	12½	16	19	20½	24	23	22½	21	18	14½	13
29	10½		14	19	20½	23	23½	23	21	17½	14	12
30	10½		14½	18	21	23½	23½	23	20½	17½	14	12
31	10½		14½		21½		23½	23		17½		12

Hauteur

Hauteur du thermomètre de Réaumur à Kâhira pour tous les jours vers l'heure de midi, en l'année 1760.

Jour du Mois.	Janv.	Fév.	Mars.	Avril.	May.	Juin.	Juil.	Août.	Sept.	Oct.	Nov.	Dec.
1	12°	11°	13°	15°	19°	23°	24°	25°	23½°	21°	18½°	12°
2	12	11	13⅓	17	19	24	24	25	24	21	18½	12½
3	11⅓	11	14	17	20	23	24	25	23	21	18	12
4	11⅓	11⅓	14	16⅓	20⅓	22⅓	23½	25	23	21	18	12
5	11	11⅓	14⅓	15	20	22½	23½	25	23	20½	17½	12½
6	10⅔	12	14	15	29	22	23½	25½	22	20½	17	12
7	11	12	14	14⅓	29	23	24	26	22	20½	17	12⅔
8	10⅓	12	14	15⅔	20	23	24	26	22	20½	17	12
9	10⅔	12	13⅓	16⅓	20	23	24	26	22	20½	16½	12½
10	10⅔	12	12⅓	16⅔	21	22½	24	26	22	20	16	13
11	10⅔	11	12	16⅔	21	22	24½	26	22	20	16	13
12	11	11	12	17	20	22	24½	25½	21½	20	16	13
13	12	11	11⅓	17	20	21½	24	25½	21	19½	16	13
14	13	9⅔	14	17	21	21½	24½	25	20½	19½	16½	13
15	13⅔	9⅔	12	16⅔	21½	21½	24½	25	20	19	16½	12
16	13	10	12	16	22	22	24½	25	21	19	16½	12½
17	12⅓	10⅔	13	15	22	23	23½	24½	21	19	16	12½
18	12	11	13⅓	15⅔	21⅓	23	23½	24	21	19	16	12
19	12	11	14	16⅔	21	25	24	24	21	19	15½	12
20	12	12	14⅔	17	20⅓	24	24	24	21	18½	15½	12
21	12	12	16	17	20⅔	24	24	24½	20½	18	15½	12½
22	11	12	16	17	20	24	23⅓	24½	21	19	15½	11½
23	11	12	16	18	20⅔	23½	23½	24	21	18	15	11
24	11⅓	12⅓	16⅓	17⅔	20⅓	24	24	24	21	18½	15½	12
25	11	12⅓	16⅓	17	21	24	24	22½	22	18½	15	12½
26	11	12	16⅔	17	21	25½	24	22	22	18½	14	12½
27	10⅓	12⅔	16	18	21⅓	25	25	22	22½	18	14	12
28	10⅔	12	16	19	21⅓	25	25	23	22	18	14	12
29	11	12⅔	16⅔	19	22	24	25	23	22	18	14	12
30	11⅔		16	19	23⅓	24½	25	24	22	18	13	11½
31	11		16		22⅔		25	24		18		11½

FIN DU PREMIER TOME.



DE L'IMPRIMERIE

DE

JOH. JOS. BESSELING,

A UTRECHT, 1775.



